SOP MENSUEL
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

SOP 324

janvier 2008

1 ISTANBUL : une délégation romaine au Phanar
2 ROME : une délégation du patriarcat de Moscou reçue au Vatican
3 MOSCOU : colloque sur les sacrements
5 MOSCOU : le métropolite CYRILLE de Smolensk plaide pour le respect du principe territorial dans les relations entre Églises
7 PARIS : colloque sur saint Jean Chrysostome
8 PARIS : le patriarche de Roumanie demande pardon pour la période communiste

9 NOUVELLES BRÈVES

DOCUMENTS
17 La lumière du Christ et l'Europe, par l'archevêque ANASTASE de Tirana
21 Membres de l'Église : témoins et serviteurs, par le père Heïkki HUTTUNEN
26 Le médecin devant la souffrance, par le père Claude HIFFLER

BONNES FEUILLES
32 *Passion et Résurrection selon saint Jean*, un livre du père André SCRIMA (+)

31 LIVRES 31 RADIO 36 À NOTER

Et toute l'actualité immédiate sur notre site : www.orthodoxpress.com

AVEZ-VOUS PENSÉ À RENOUVELER VOTRE ABONNEMENT AU SOP ?

Tous les abonnements au SOP partent du 1er janvier. Sauf si vous l'avez souscrit ou renouvelé depuis l'été dernier, ce numéro n'est donc plus couvert par l'abonnement 2007. Pour nous éviter des frais de rappel, merci de nous régler dès à présent votre abonnement 2008 en utilisant le bulletin que vous trouverez en page 38.
Vous pouvez aussi, si vous le souhaitez, utiliser le même bulletin, page 37, pour vous abonner à CONTACTS, revue orthodoxe de spiritualité et de théologie.

14, RUE VICTOR HUGO 92400 COURBEVOIE. TELEPHONE: (1) 43 33 52 48 - TELECOPIE: (1) 43 33 86 72

« Non, nous ne sommes pas orphelins. Dieu, depuis la Noël, n'est pas un Dieu lointain, réservé à quelques mystiques, à quelques initiés. Il est si proche : un visage, et donc tout visage, un peu de paille, quelques bêtes, une étoile, et les hommes qui scrutent les étoiles – toute l'existence transfigurée par l'éternité » (Olivier CLÉMENT. *Propos sur les fêtes chrétiennes*. Desclée de Brouwer).

À l'occasion de la Nouvelle Année, le Service orthodoxe de presse *est heureux de présenter à ses lectrices et lecteurs ses vœux les meilleurs.*

INFORMATIONS

ISTANBUL :
une délégation romaine au Phanar

Comme chaque année, à l'occasion de la Saint-André, une délégation de l'Église catholique romaine s'est rendue au Phanar, siège du patriarcat œcuménique, à Istanbul (Turquie), le 30 novembre dernier, pour participer à la célébration de la fête patronale de l'Église de Constantinople, indique un communiqué du secrétariat général du saint-synode du patriarcat. Conduite par le cardinal Walter KASPER, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, la délégation romaine a assisté à la liturgie eucharistique présidée par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, en la cathédrale Saint-Georges, suivie du traditionnel échange de salutations entre les représentants des deux Églises. Le cardinal KASPER a notamment remis à BARTHOLOMÉE Ier, de la part du pape BENOÎT XVI et signée de sa main, une copie de l'encyclique *« Spe salvi »* (« Sauvés par l'espérance »), publiée ce même jour, signe de l'espoir que le pape de Rome nourrit de voir progresser le dialogue en vue de l'unité avec l'Église orthodoxe. La veille, la délégation romaine s'était entretenue avec les métropolites JEAN (Zizioulas) et GENNADIOS (Limouris), respectivement coprésident et cosecrétaire de la commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe.

Dans son discours de bienvenue, BARTHOLOMÉE Ier a tout d'abord rappelé qu'il y a exactement un an, il recevait au Phanar le pape BENOÎT XVI (SOP 313.1). Depuis, les relations entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe se sont sensiblement améliorées, a-t-il souligné, insistant sur deux événements marquants de l'année écoulée : la 10e session de la commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe, du 8 au 14 octobre, à Ravenne (Italie) (SOP 322.8), et la restitution au patriarcat œcuménique, lors de la rencontre internationale interreligieuse pour la paix, organisée à Naples du 20 au 23 octobre par la communauté catholique Sant'Egidio, d'une parcelle des reliques de l'apôtre André, conservées depuis le 13e siècle dans la cathédrale d'Amalfi (Italie) (SOP 323.3).

« L'Europe doit retourner à ses racines chrétiennes et à l'unité spirituelle, sacramentelle et doctrinale qui existait avant le schisme des deux Églises », a ensuite déclaré BARTHOLOMÉE Ier, cité par un communiqué du secrétariat général du saint-synode du patriarcat œcuménique, avant d'appeler à une *« nouvelle évangélisation des peuples »* de l'Europe. Dans ce but, le patriarche a souligné son *« désir ardent »* de voir progresser le dialogue et la coexistence pacifique entre les chrétiens. *« Cela doit devenir notre objectif ! Les déchirures au sein de l'Église n'ont abouti qu'à de tragiques conséquences. C'est pourquoi il faut que l'Europe (occidentale et orientale) retourne rapidement vers ses racines chrétiennes. Ces deux Europe doivent cesser sans plus tarder de se considérer comme étrangères l'une à l'autre »,* a-t-il dit, formulant l'espoir que *« les contacts entre les chrétiens de la tradition latine et ceux qui confessent la foi orthodoxe deviennent plus productifs des deux côtés*. »

Répondant au patriarche, le cardinal KASPER a donné lecture d'un message de BENOÎT XVI dans lequel le pape rappelle que l'unité des chrétiens *« correspond à la volonté du Christ ». « En ces premières années du troisième millénaire, en raison des nombreux défis auxquels les chrétiens sont confrontés et auxquels nous devons répondre d'une seule voix et avec conviction, tous nos efforts sont particulièrement nécessaires »*, affirme le pape. Évoquant sa présence l'an dernier à la célébration de la fête de saint André au Phanar, BENOÎT XVI souligne que cette visite ainsi que les échanges de délégations entre Rome et Constantinople pour les fêtes respectives des deux Églises sont *« des signes authentiques de l'engagement* [des deux] *Églises pour une*

communion de plus en plus profonde, renforcée par des relations personnelles cordiales, par la prière et le dialogue de la charité et de la vérité ». Évoquant ensuite la rencontre de Ravenne, le pape concède que cette session de la commission *« n'a pas été exempte de difficultés »,* non sans allusion à la décision de la délégation du patriarcat de Moscou de quitter la réunion, mais il formule l'espoir que ces difficultés seront *« rapidement clarifiées et résolues, afin que tous puissent participer à la onzième session plénière et aux initiatives à venir en vue de poursuivre le dialogue théologique dans la charité et la compréhension mutuelles »*. L'évêque de Rome termine en renouvelant l'assurance *« de l'engagement de l'Église catholique à entretenir des relations ecclésiales fraternelles* [avec les orthodoxes] *et à préserver* [le] *dialogue théologique, afin de s'approcher toujours davantage de la pleine communion »*.

C'est le 30 novembre 1979, lors de la visite de JEAN-PAUL II au patriarcat de Constantinople, à Istanbul, que le pape de Rome et le patriarche œcuménique, à l'époque DIMITRIOS Ier, avaient annoncé le début d'un dialogue officiel entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe par la constitution d'une commission mixte internationale pour le dialogue théologique (SOP 43.1). La première rencontre avait eu lieu en juin 1980, les suivantes se déroulant tous les deux ans dans des pays différents. Après la rencontre de Balamand (Liban), en 1993 (SOP 180.27), et depuis celle de Baltimore (États-Unis), en 2000 (SOP 251.10), les travaux de la commission s'étaient trouvés interrompus. Ils ont repris lors de la rencontre de Belgrade, en 2006 (SOP 311.9) et se sont poursuivis à Ravenne (Italie), en octobre dernier (SOP 322.8), avec l'adoption d'un document commun intitulé *« Les conséquences ecclésiologiques et canoniques de la nature sacramentelle de l'Église : communion ecclésiale, conciliarité et autorité »*, dans lequel les théologiens catholiques et orthodoxes admettent la nécessité, à tous les niveaux de l'Église, y compris au niveau universel, de concilier conciliarité et primauté. La prochaine étape de la commission devrait maintenant porter sur *« le rôle de l'évêque de Rome dans l'unité de l'Église au cours du premier millénaire »*.

ROME :
une délégation du patriarcat de Moscou reçue au Vatican

Une délégation de l'Église orthodoxe russe, conduite par le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, a été reçue au Vatican, les 6 et 7 décembre dernier, indique un communiqué de presse du patriarcat de Moscou. Le 6 décembre, le métropolite CYRILLE s'est tout d'abord entretenu avec le cardinal Tarcisio BERTONE, secrétaire d'État du Vatican, ainsi qu'avec le cardinal Walter KASPER, président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens. Le lendemain, il a rencontré le pape BENOÎT XVI, en audience privée. Selon l'agence d'information catholique Zenit (Rome), le cardinal KASPER a estimé que cette rencontre constituait un *« pas important »* pour tenter de sortir de *« l'impasse »* apparue lors de la dernière session plénière de la commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe, qui s'est tenue en octobre 2007, à Ravenne (Italie), et où la délégation du patriarcat de Moscou avait quitté la réunion afin de marquer son désaccord avec la présence d'un délégué de l'Église d'Estonie, dont l'Église russe ne reconnaît pas le statut canonique (SOP 322.9). Avant de venir à Rome, le métropolite CYRILLE avait fait escale à Venise où il a rencontré l'évêque du lieu, le cardinal Angelo SCOLA, et visité la paroisse orthodoxe russe de la ville. À Rome, il devait également présider une liturgie eucharistique, à l'occasion de la fête patronale de l'église Sainte-Catherine, en cours de construction et bientôt achevée dans le parc de l'ambassade de la Fédération de Russie, sur le mont Janicule.

« Un vaste panel de sujets concernant tant les relations entre les Églises catholique romaine et orthodoxe russe que le dialogue catholique-orthodoxe en général » a été abordé lors de la rencontre entre le pape de Rome et le métropolite de Smolensk, précise le communiqué du patriarcat de Moscou. Les responsables des deux Églises ont exprimé la *« conviction qu'il est*

nécessaire d'utiliser les voies du dialogue pour trouver un accord sur les questions figurant à l'ordre du jour », avant de donner une *« appréciation positive »* des efforts engagés par les deux Églises depuis les précédentes rencontres entre BENOÎT XVI et le métropolite CYRILLE, en avril 2005 et mai 2006. *« Ces efforts des deux parties visaient à mettre au point une position commune face aux principaux défis auxquels est confrontée l'humanité aujourd'hui »*, poursuit le communiqué du patriarcat.

Le pape BENOÎT XVI a fait part de sa *« satisfaction »* devant le bon déroulement de la visite du primat de l'Église orthodoxe russe, le patriarche ALEXIS II, à Strasbourg et à Paris, en octobre dernier (SOP 322.1), et a souligné *« l'importance qu'a eue cette visite pour le témoignage chrétien face au monde sécularisé ainsi que pour le dialogue bilatéral* [entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe russe] ». Il a également saisi l'occasion pour demander au métropolite CYRILLE de transmettre au patriarche ALEXIS un message d'amitié et de soutien fraternel de sa part, indique le même communiqué. Comme le veut l'usage, aucun communiqué du Vatican n'a été publié à l'issue de la rencontre, celle-ci étant une audience privée accordée par le pape.

BENOÎT XVI avait reçu le métropolite CYRILLE au Vatican une première fois en avril 2005, tout juste après son intronisation (SOP 298.3), et à nouveau en mai 2006, à l'occasion de sa visite à Rome pour la dédicace de l'église de l'ambassade de Russie (SOP 309.16). Le métropolite avait alors transmis au pape un message du patriarche ALEXIS II. Plus récemment, le 7 novembre, à l'issue de l'audience générale, BENOÎT XVI avait salué l'archevêque INNOCENT, qui dirige le diocèse du patriarcat de Moscou en France, Suisse, Italie, Espagne et Portugal. Ce dernier avait alors remis au pape la traduction française des *Fondements de la doctrine sociale de l'Église orthodoxe russe*, parue récemment aux éditions du Cerf (SOP 323.24), après quoi le pape avait exprimé le souhait que cette publication en français de la doctrine sociale de l'Église russe contribue à la *« proclamation commune de la foi par les catholiques et par les orthodoxes et au témoignage commun des valeurs de l'Évangile »*.

MOSCOU :
colloque sur les sacrements

Un colloque théologique international sur *« La doctrine orthodoxe des sacrements »* a réuni, du 13 au 16 novembre dernier, au monastère Saint-Daniel, à Moscou, environ quatre-vingts théologiens, spécialistes de droit canonique et de l'histoire de la liturgie, venus de Russie, d'Ukraine, de Biélorussie, de Grèce, de Bulgarie, de Serbie, d'Allemagne, d'Autriche, de Finlande, de France, de Grande-Bretagne, d'Italie et des États-Unis. Ce colloque, organisé par la commission théologique synodale, avait pour objectif, selon ses organisateurs, de permettre aux théologiens d'engager une réflexion en vue de formuler la doctrine de l'Église sur les sacrements dans un langage actuel. Et ce, afin de mettre en évidence les problèmes concrets qui se posent aujourd'hui à la conscience et à la pratique ecclésiales dans ce domaine, tel celui de la place de l'eucharistie – au sens de la redécouverte de la communion fréquente – et ses implications sur la relation entre sacrement de pénitence et communion. La question du nombre des sacrements a également été abordée. Il s'agissait du sixième colloque d'une série organisée par la commission théologique synodale de l'Église russe, le premier ayant porté sur *« La théologie orthodoxe à l'aube du troisième millénaire »,* en mai 2000 (SOP 250.16), le deuxième sur *« La Sainte Trinité »,* en 2001 (SOP 260.15), le troisième sur *« La doctrine de l'Église sur l'homme »,* en 2001 (SOP 263.20), le quatrième sur *« La doctrine orthodoxe de l'ecclésiologie »,* en 2003 (SOP 284.2), et le cinquième sur *« La doctrine orthodoxe de l'eschatologie »,* en 2005 (SOP 304.5).

Dans son allocution d'ouverture, le patriarche de Moscou ALEXIS II s'est félicité du nouvel essor que prennent ces rencontres, qui sont devenues des moments forts dans la réflexion de l'Église russe et s'ouvrent cette année à des théologiens d'autres Églises orthodoxes et d'autres confessions chrétiennes (catholiques, protestants, préchalcédoniens). Rappelant le *« service*

ecclésial particulier » que constitue la théologie, il a souligné que *« la théologie est authentique uniquement quand elle se fonde sur l'expérience spirituelle de l'Église, avec, pour objectif, de trouver des solutions aux questions posées par la pratique ecclésiale »*. Le discours du patriarche a été suivi d'une communication introductive du métropolite PHILARÈTE de Minsk, exarque patriarcal pour la Biélorussie et président de la commission théologique synodale du patriarcat de Moscou, qui a présenté les objectifs que se fixait le colloque. Relevant *« la diversité des approches »* en matière de doctrine sacramentelle – *« individuelle »* (l'accent est mis sur le baptême), *« ecclésiale »* (l'accent porte sur l'eucharistie) ou *« cléricale »* (importance du sacrement de l'ordre), par exemple, il a souligné que ces approches ne sont pas exclusives, mais *« se complètent l'une l'autre »*, avant de suggérer qu'il était temps d'arrêter d'affirmer la prédominance de l'une ou de l'autre *« comme étant la seule qui soit juste »* et d'appeler de ses vœux une *« nouvelle synthèse »* en matière de *« sacramentologie »*. Dans ce dessein, a-t-il encore insisté, il convient de trouver un nouveau langage qui permette *« d'exprimer l'expérience sacramentelle de l'Église, de manière moderne et compréhensible aux esprits d'aujourd'hui »*.

La première communication en séance plénière sur « Les fondements patristiques de l'enseignement orthodoxe sur les sacrements » a été présentée par le métropolite KALLISTOS (Ware) (patriarcat œcuménique), professeur émérite à l'université d'Oxford (Grande-Bretagne), qui a mis en parallèle les termes latin et grec pour désigner le sacrement (*« sacramentum »* / *« mystèrion »*), insistant sur la portée plus profonde de l'interprétation qui en est donnée dans le christianisme oriental. La pensée patristique *« ne parle jamais de "rite liturgique" »*, a-t-il dit, mais de *« mystère »*, car elle envisage dans le sacrement *« quelque chose qui se révèle à notre compréhension, mais de manière incomplète, pas jusqu'au bout »*. Abordant la question de l'aspect extérieur des sacrements, le métropolite KALLISTOS a souligné que, conformément à l'enseignement des Pères de l'Église, la pratique liturgique de l'Église orthodoxe reste attachée à *« l'aspect matériel des sacrements »* car cela permet de manifester la transformation de l'ensemble de la création par la puissance de l'Esprit Saint et sa sanctification, c'est-à-dire son retour au plan initial de Dieu. *« C'est pourquoi, nous insistons pour baptiser par immersion totale […], nous utilisons dans l'eucharistie du pain levé et du vin rouge »*, a-t-il affirmé, avant de souligner le *« caractère objectif »* des sacrements, dont l'efficience *« ne dépend pas de l'indignité ou non des célébrants, ni de la foi personnelle des récipiendaires »*, a-t-il rappelé.

Une soixantaine de communications ont été présentées durant ces trois jours, dans des sections thématiques qui se sont penchées sur chacun des sacrements en particulier, ainsi que sur différents sacramentaux à partir de différents angles de vue (dogmatique, canonique, patristique, liturgique). Parmi les intervenants, figuraient, entre autres, l'archevêque EUGÈNE (académie de théologie de Moscou), l'archevêque CONSTANTIN (académie de théologie de Saint-Pétersbourg), l'archevêque DIMITRI (Tobolsk), l'archevêque GEORGES (Nijniï Novgorod), l'évêque SÉRAPHIN (Moguilevsk), l'évêque ANTOINE (Kiev), l'évêque HILARION (Vienne), l'évêque ATHANASE (Jevtic) (patriarcat serbe), les pères Janvier IVLIEV et Cyrille KOPEÏKINE (Saint-Pétersbourg), les pères Vladimir VOROBIEV, Vladislav TSYPINE, Valentin ASMOUS, Andronique TROUBATCHEV, Nicolas EMELIANOV et Serge GOVOROUNE (Moscou), Hélène BÉLIAKOV, Anne SCHMAÏN-VELIKANOV, Victor JIVOV, Alexis PENTKOVSKIÏ, Maxime JELTOV et David GZGIAN (Moscou), les pères Paul KOUMARIANOS et Stéphane ALEXOPOULOS, ainsi que Constantin SKOUTERIS (Athènes), Ivan ZELEV (Sofia), Constantin SIGOV (Kiev), Boris OUSPENSKIÏ (Naples), les pères Job GETCHA, Nicolas LOSSKY et Nicolas OZOLINE, André LOSSKY, Nicolas KAZARIAN et Joost VAN ROSSUM (Paris), le père André LOUTH (Durham), les pères John BEHR, Michael PLEKON et Alexandre RENTEL (New York). De nombreux intervenants appartenant à d'autres confessions chrétiennes figuraient également parmi les participants : Mgr Paolo PEZZI (Moscou), les pères Robert TAFT et Stefano PARENTI (Rome), Enrico MAZZA (Milan), le père Paul DE CLERCK (Paris), le père Marcel METZGER (Strasbourg), Harald BUCHINGER et Hans-Jürgen FEULNER (Vienne), le père Gerhard PODSKALSKI (Francfort-sur-Main), Gabrielle WINKLER (Tübingen) et Dagmar HELLER (Église évangélique d'Allemagne).

Le dernier jour de la conférence, le 16 novembre, a été marqué par une table ronde sur le thème *« Les aspects pratiques de la sacramentologie dans la vie de l'Église »*, animée par le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. Cette table ronde a donné lieu à un vaste échange d'opinions contradictoires sur divers aspects pratiques de la vie liturgique et sacramentelle dans l'Église orthodoxe, notamment sur la préparation à la communion eucharistique, les rites d'entrée dans la communion orthodoxe ou encore l'utilisation de la langue russe dans les célébrations liturgiques. Le débat a tout d'abord porté sur la question de la catéchèse pré-baptismale, sur laquelle les avis les plus opposés se sont exprimés, depuis le constat de l'impossibilité de restaurer le catéchuménat des adultes à l'époque moderne jusqu'à l'affirmation de l'urgence d'introduire une préparation systématique au baptême. Durant la discussion, le métropolite CYRILLE a rappelé la nécessité d'une approche diversifiée selon les spécificités de chaque candidat au baptême, et il a donné quelques recommandations pratiques concernant le rite baptismal. Son avis a été soutenu par le père Georges KOTCHETKOV, recteur de l'Institut de formation théologique et catéchétique Saint-Philarète, à Moscou, sous la conduite duquel des centaines d'adultes suivent chaque année une longue préparation au baptême. Interrogé également sur les rencontres de prière œcuméniques, le métropolite CYRILLE a souligné que les anciens canons interdisant de prier avec des hérétiques n'ont *« rien à voir avec les relations chrétiennes actuelles »,* car, a-t-il expliqué, *« réciter ensemble, avec des catholiques et des protestants, le "Notre Père" ne menace en aucune façon l'unité de l'Église »*.

Plusieurs participants se sont aussi prononcés en faveur d'un adoucissement des exigences imposées aux laïcs pour se préparer à la communion. À ce propos, l'évêque HILARION (Alféiev) a rappelé que les clercs n'étaient pas soumis à ces exigences. Il a également appelé à envisager la nécessité de russifier la langue des célébrations liturgiques, en particulier dans les diocèses d'Europe occidentale, où *« nos jeunes paroissiens, enfants des premiers émigrés, ne parlent déjà plus bien le russe et ne comprennent pas un mot de slavon d'église »*, a-t-il affirmé. Un professeur de l'académie de théologie de Saint-Pétersbourg a fait écho à ces propos, faisant observer que ce problème ne concernait pas seulement les *« Russes de l'étranger »*, mais qu'en Russie même, pour la plupart de ceux qui se rendent à l'église, *« la langue littéraire classique de Pouchkine »* (19e siècle) est *« difficilement compréhensible »*, et à plus forte raison le slavon, dont les origines remontent aux 9e-11e siècles. Pour conclure la table ronde, le métropolite CYRILLE a appelé de ses vœux l'ouverture d'un vaste débat sur ces questions litigieuses, comme cela avait eu lieu lors du travail préparatoire préconciliaire mené par l'Église russe au début du 20e siècle. Invitant l'assistance à aller de l'avant, il a noté qu'il était très important que cette réflexion s'effectue dans un esprit de paix et de respect mutuel, sans invective ni tension.

MOSCOU :
le métropolite CYRILLE de Smolensk plaide pour le respect du principe territorial dans les relations entre Églises

Une journée internationale d'étude sur le thème *« Église locale et territoire canonique : aspects juridique, canonique et interconfessionnel »* a eu lieu, le 1er décembre dernier, à Moscou, au monastère Saint-Daniel. Cette rencontre, qui rassemblait, pour l'essentiel, des représentants de l'Église orthodoxe russe et de l'Église catholique de France, a été ouverte par le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, et par Bertrand DUFOURCQ, ancien ambassadeur de France auprès de la Fédération de Russie et président de la Fondation de France. Dans son discours d'ouverture, le métropolite CYRILLE a insisté sur *« le lien existant entre l'Église locale et un territoire donné »*, ce qui constitue *« l'un des éléments clés de l'ecclésiologie, fondée sur la notion de territoire et non sur un principe ethnique ». « C'est cette ecclésiologie qui permet à notre Église locale d'exister sur le territoire de plusieurs États indépendants, dans la mesure où, selon l'ecclésiologie territoriale, l'important, ce sont les limites canoniques de l'Église locale et non pas les frontières nationales ou ethniques qui*

séparent les États », a-t-il poursuivi, avant de souligner l'importance qu'il y a à respecter ce principe dans les relations entre les Églises catholique et orthodoxe, les deux Églises partageant un même patrimoine en matière de tradition canonique, notamment en ce qui concerne la juridiction épiscopale. La suite des travaux a été présidée par l'archevêque INNOCENT de Chersonèse (nom donné au diocèse du patriarcat de Moscou en France, Suisse, Italie, Espagne et Portugal) et par Mgr Antonio MENINNI, nonce apostolique à Moscou. Ont participé à cette journée des membres de l'Institut catholique de Paris, de la revue des dominicains *Istina* (Paris), de l'université Paris XI, de la Faculté de droit canon d'Ottawa (Canada), de l'académie de théologie de Moscou, de l'université de Saint-Pétersbourg ainsi que de la représentation du patriarcat de Roumanie auprès des institutions européennes à Bruxelles.

Dans un entretien accordé à la presse russe en marge de cette journée et dont de larges extraits ont été reproduits par l'agence d'information religieuse russe Blagovest-info (www.blagovest-info.ru), le métropolite CYRILLE est revenu sur le thème général de la rencontre et sur ses implications pour le dialogue catholique-orthodoxe. *« Remettre en cause la signification du principe de juridiction diocésaine, c'est aller à l'encontre de notre tradition commune* [remontant à] *l'époque de l'Église indivise »*, a-t-il déclaré, avant d'affirmer qu'*« en appliquant ce principe, nous pourrons tout d'abord instaurer des relations de partenariat et de meilleure confiance, puis de collaboration et enfin, nous l'espérons, de communion fraternelle dans l'eucharistie »*. La création de diocèses catholiques en Russie, en 2002 (SOP 266.2), constitue un exemple de *« l'ignorance du principe territorial »*. *« Nous ne serons jamais d'accord avec cela et soulèverons constamment cette question. La présence de diocèses* [catholiques] *ordinaires* [en Russie]*, identiques à ceux qui existent en Italie ou en France, par exemple, constitue un défi à notre attachement commun à la notion territoriale de juridiction diocésaine »*, a-t-il dit, avant de souhaiter que les diocèses catholiques en Russie retrouvent le simple statut d'*« administrations apostoliques »*. Par comparaison, a-t-il ajouté, *« les diocèses du patriarcat de Moscou dans la diaspora ne sont pas, de par leur statut, des diocèses ordinaires : ils ne sont pas liés à une juridiction locale. Ils sont créés pour les besoins pastoraux des fidèles de la diaspora, ils n'ont pas de limites définies de manière précise »*.

Le métropolite CYRILLE est aussi revenu sur l'idée de création d'une Église orthodoxe locale en Europe occidentale. *« Si nous prenons en compte nos conditions mutuelles, en respectant nos territoires canoniques réciproquement, est-ce que cette idée est juste ? »*, s'est-il interrogé. Il a révélé que les responsables du patriarcat de Moscou étaient l'objet de *« sévères critiques »* de la part de ceux qui, au sein l'Église orthodoxe russe, regrettent que *« jusqu'à présent, en réponse à l'ouverture de diocèses en Russie, on n'a pas créé un diocèse en Italie ni nommé un évêque à Rome »*. Il a également montré du doigt ceux qui, en Europe occidentale, notamment en France, parmi le milieu *« extrémiste de gauche »* des *« théologiens libéraux »*, a-t-il dit, critiquent le patriarcat de Moscou *« parce qu'il ne soutient pas assez l'idée d'une Église orthodoxe locale en Occident »*.

Répondant à une question du correspondant de Blagovest-info sur la lettre adressée par le patriarche de Moscou ALEXIS II, le 1er avril 2003, *« aux évêques et à toutes les paroisses de tradition russe »* en Europe occidentale pour leur proposer l'organisation d'une métropole locale autonome sous l'autorité du patriarcat de Moscou (SOP 278.6) et envisageant la possibilité de créer par la suite une Église orthodoxe locale, le métropolite CYRILLE a répondu : *« Cette idée avait été exprimée au plus fort du conflit avec Rome au sujet des diocèses* [catholiques] *en Russie. Il n'y a rien à redire à la lettre du patriarche, mais il faut réfléchir très sérieusement à l'avenir de l'orthodoxie en Europe occidentale, en tenant compte de nos relations avec l'Église catholique. En disant cela, j'insiste pour que soient liquidés les diocèses catholiques en Russie. Si un pas est fait dans la bonne direction par l'Église catholique, et que ces structures sont supprimées ou transformées en administrations apostoliques, alors apparaîtront les prolégomènes d'une réflexion en commun, avec les catholiques, sur l'avenir de l'orthodoxie en Europe occidentale. »*

Invité à commenter ces propos du métropolite CYRILLE, le père Vsévolode TCHAPLINE a déclaré à Blagovest-info : *« La création d'une Église locale dans les pays d'Europe où l'Église traditionnelle est l'Église catholique s'écarte, bien entendu, de façon radicale de la perspective que peut créer un plus grand respect mutuel les Églises catholique et orthodoxe vis-à-vis du territoire canonique de chacune des Églises. »* Il a également déploré que l'apparition de *« juridictions parallèles »* ait lieu non seulement dans la « diaspora », mais aussi, maintenant, sur le territoire canonique de telle ou telle Église orthodoxe locale, faisant allusion à la situation en Estonie et en Moldavie, un phénomène qu'il a défini comme *« une grave maladie chronique ». « C'est une honte pour le monde orthodoxe que nous ne soyons pas en mesure de recourir au dialogue fraternel pour trouver une solution aux questions litigieuses »*, a-t-il poursuivi, avant de regretter que le mécanisme des consultations panorthodoxes soit *« grippé »* depuis plusieurs décennies. Évoquant le rôle du patriarcat œcuménique de Constantinople, lequel, en vertu de sa première place au sein de l'orthodoxie universelle, exerce le service d'initiative et de coordination au niveau interorthodoxe, il a regretté que *« ceux qui prétendent à un droit exclusif de convoquer les consultations panorthodoxes ont mis fin à ce processus dès lors qu'il s'est agi d'éclaircir les droits des Églises locales, égales entre elles »*.

PARIS :
colloque sur saint Jean Chrysostome

Un colloque patristique a été organisé, les 23 et 24 novembre dernier, par l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) à l'occasion du 1600e anniversaire de la mort de saint Jean Chrysostome (4e siècle). Ce colloque, qui a réuni une cinquantaine de spécialistes de Chrysostome, tant orthodoxes que catholiques, parmi lesquels plusieurs collaborateurs des « Sources chrétiennes », s'inscrivait dans le prolongement d'une série de colloques qui se sont tenus durant toute cette année, et notamment ceux organisés au patriarcat œcuménique, à Istanbul, en septembre dernier (SOP 322.11), à l'Augustinianum de Rome, à Sotchi (Russie) et à la faculté de théologie de Thessalonique, dans le courant du mois de novembre *(lire page 9)*. Le colloque de l'Institut Saint-Serge s'est articulé en cinq sessions, chacune proposant une série de communications sur des thèmes riches et variés : « Autour de la vie de saint Jean Chrysostome », « Chrysostome prédicateur », « Chrysostome et la liturgie », « Thèmes chrysostomiens », « La postérité de saint Jean Chrysostome ». La rencontre s'est ouverte par le chant du tropaire et du kondakion du saint, après quoi le doyen de l'Institut Saint-Serge, le père JOB (Getcha), a souhaité la bienvenue aux participants et a rappelé que ce colloque répondait à l'invitation faite par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier d'organiser durant l'année 2007 des manifestations pour marquer l'anniversaire du décès de ce Père de l'Église qui a profondément marqué tant l'Orient que l'Occident chrétiens. Ensuite, le père Boris BOBRINSKOY, doyen honoraire de l'Institut Saint-Serge, a donné lecture d'un message de salutation et de bénédiction adressé à cette occasion par le patriarche BARTHOLOMÉE Ier.

Lors de la première session, le père PLACIDE (Deseille) (Institut Saint-Serge) a parlé de saint Jean Chrysostome et de la vie monastique. Il a souligné combien Chrysostome avait été profondément marqué par la *Vie de saint Antoine le Grand*, composée par saint Athanase d'Alexandrie. Pour Chrysostome, tout comme pour Athanase, le modèle d'Antoine comme prototype du moine était une preuve de l'Incarnation, et une preuve qu'il existe pour l'homme une possibilité de déification, ce qui constitue de ce fait un argument contre l'arianisme que tous deux ont ardemment combattu, devait-il rappeler. Le père Nicolas CERNOKRAK (Institut Saint-Serge) a parlé de saint Jean Chrysostome comme exégète de la Bible, et de la réception de son exégèse par les Pères ultérieurs et chez les théologiens orthodoxes contemporains. Nicolas KAZARIAN (Institut Saint-Serge) a présenté le Chrysostome de l'exil, en montrant que, pour ce dernier, l'exil apparaissait comme une œuvre pastorale par excellence.

Le père JOB (Getcha) a présenté, durant la deuxième session, une communication intitulée « Un testament pour les prédicateurs : les 4e et 5e parties du traité *Sur le Sacerdoce* de saint Jean Chrysostome ». Il a montré que Chrysostome apparaît vraiment comme le père de l'homilétique chrétienne en christianisant la rhétorique et l'éloquence païenne à travers l'humilité et le désir de ne plaire qu'à Dieu seul qui doivent caractériser le prédicateur ecclésiastique. Le frère François Cassingena (Institut catholique de Paris) a parlé « du ministère et des instances de la consolation à travers les homélies "Sur les Statues" de Jean Chrysostome ». En partant de l'événement de mars 387 à Antioche, lorsque les statues de l'empereur furent renversées, il a montré comment Chrysostome mettait en relation le découragement (*athumia*) avec le courage (*euthumia*) et il a rappelé les points fondamentaux de la théologie politique chrysostomienne.

La troisième session a permis au frère Isaïa GAZZOLA (Institut catholique de Paris) de présenter Jean Chrysostome comme témoin du développement et de la fixation de l'ordo liturgique de son Église à partir de la description du temps et des rites d'exorcismes, tels qu'ils apparaissent dans ses catéchèses baptismales. Le père Jacky MARSAUX (Séminaire Saint-Sulpice) a montré comment, pour saint Jean Chrysostome, l'eucharistie s'avère une *« école de vie »*, car *« c'est par ce repas sacré que le Christ nous sauve et nous éduque »*. André LOSSKY (Institut Saint-Serge) a fait une communication sur le thème « "Il se livra..." : le caractère volontaire du sacrifice du Christ, d'après saint Jean Chrysostome », dans laquelle il a attiré l'attention sur le fait que Chrysostome, dans le texte de son anaphore eucharistique, a transformé la voix passive du passage de 1 Co 11,22 en voix active, voulant souligner par là le caractère volontaire du sacrifice du Christ, sans doute dans une perspective anti-arienne. Au « se livra » chrysostomien aurait été ajouté par la suite dans la traduction manuscrite l'expression « la nuit où il fut livré » par souci de fidélité au texte biblique.

Lors des deux dernières sessions, Cyrille CRÉPEY (université Marc Bloch, Strasbourg) a présenté l'exégèse chrysostomienne du premier chapitre du livre de la Genèse à la lumière de l'exégèse patristique antérieure. Jean-François COLOSIMO (Institut Saint-Serge) a abordé les formules antijudaïques dans l'œuvre de Jean Chrysostome, soulignant que celles-ci étaient directement empruntées à la littérature prophétique juive et qu'elles étaient à l'origine adressées à des chrétiens judaïsants dans le milieu antiochien. Francesca BARONE (Institut de recherche et d'histoire des textes, Paris) et Goran SEKULOVSKI (Institut Saint-Serge) ont traité respectivement de la patience et de l'incompréhensibilité de Dieu chez saint Jean Chrysostome. Guillaume BADY (Institut des « Sources Chrétiennes », Lyon) a montré comment la tradition manuscrite a transformé les œuvres de saint Jean Chrysostome, avant d'évoquer les difficultés rencontrées lors de l'établissement des éditions critiques. Pierre AUGUSTIN (Institut de recherche et d'histoire des textes, Paris) a illustré ce problème en présentant la constitution d'un corpus chrysostomien à Venise vers le milieu du 16e siècle. Enfin, Marie-Hélène CONGOURDEAU (CNRS et École pratique des hautes études, Paris) a parlé de Nicolas Cabasilas en tant que lecteur de Jean Chrysostome.

PARIS :
le patriarche de Roumanie demande pardon pour la période communiste

L'église des Saints-Archanges, la plus ancienne paroisse orthodoxe roumaine de Paris, a commémoré, le 25 novembre dernier, son 125e anniversaire. La liturgie eucharistique était présidée ce jour-là par l'archevêque NATHANAËL de Detroit, évêque du diocèse roumain de l'Église orthodoxe en Amérique, entouré du métropolite JOSEPH, évêque du diocèse du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale et méridionale, de l'archevêque ADRIEN, évêque émérite de ce même diocèse, et de l'évêque MARC, auxiliaire du métropolite JOSEPH.

Dans son allocution, à la fin de la liturgie, le métropolite JOSEPH rappela, avec une émotion à peine contenue, l'histoire de la paroisse et les moments difficiles qu'elle a vécus, ne se trouvant plus, depuis 1947, dans la juridiction canonique du patriarcat de Roumanie. Puis il donna lecture

d'une lettre du nouveau primat de l'Église de Roumanie (SOP 321.1), le patriarche DANIEL, adressée à la paroisse des Saints-Archanges à l'occasion de son anniversaire, dans laquelle celui-ci demande pardon en son nom et en celui de ses prédécesseurs *« pour les erreurs du passé »* et *« tout ce qui avait pu être fait de regrettable »* par le patriarcat roumain à l'époque du régime communiste. *« Je vous remercie pour votre fidélité, votre courage et votre dignité et en même temps, au nom aussi de tous mes prédécesseurs, je vous demande pardon pour tout ce que l'Église orthodoxe roumaine aurait dû faire de bien et n'a pas fait en ces temps de persécution communiste »,* écrit le patriarche, qui poursuit : *« Et nous aussi, de notre côté, nous pardonnons à tous ceux qui n'ont pas suffisamment compris la situation difficile dans laquelle les hiérarques de l'Église orthodoxe roumaine accomplissaient leur service pastoral et qui les ont jugés avec sévérité. » « Instant d'immense émotion dans l'église dont la communauté attendait ce geste de repentance et de réconciliation depuis si longtemps et qui prenait la mesure de la portée historique de cette lettre »,* confiait au *Service orthodoxe de presse* l'un des membres éminents de la paroisse.

La veille, le chœur Byzantion, venu de Iasi (Roumanie), avait donné un concert de chant liturgique byzantin, en présence des évêques et de nombreux fidèles ainsi que de personnalités religieuses et civiles françaises et roumaines, dont l'ambassadeur de Roumanie en France, Théodore BACONSKY, lui-même théologien, auteur d'un ouvrage sur *Le rire des Pères* (DDB, 1996) et ancien ambassadeur au Vatican.

Classée monument historique, l'église des Saints-Archanges, située rue Jean de Beauvais, dans le 5e arrondissement, s'avère être l'ancienne chapelle, gothique, du Collège Dormans-Beauvais, bâtie à la fin du 14e siècle. Achetée en 1882 par le roi Carol Ier de Roumanie, elle devait remplacer la première chapelle orthodoxe roumaine, sise au 22 de la rue Racine, fondée en 1852, qui était devenue trop petite pour les besoins de la communauté.

Dans l'histoire de l'orthodoxie parisienne, la paroisse des Saints-Archanges occupe une place insigne : c'est sur l'initiative de son recteur, l'archimandrite Théophile IONESCO, que sera créé, en 1943, un comité interorthodoxe permanent, et une première célébration solennelle réunissant les différentes communautés orthodoxes de la capitale aura lieu le 23 janvier 1944, sous la présidence du métropolite EULOGE, exarque du patriarche œcuménique. Après avoir coupé tout lien avec le patriarcat de Roumanie à l'époque communiste, la paroisse relève actuellement, à titre provisoire, de la juridiction de l'archevêque NATHANAËL de Detroit.

NOUVELLES BRÈVES

BULGARIE

— La COMMISSION DE DIALOGUE ENTRE LES ÉGLISES ORTHODOXES RUSSE ET ROUMAINE relative au statut canonique des diocèses situés sur le territoire de l'ex-république soviétique de Moldavie (Bessarabie) s'est réunie, le 22 novembre dernier, au monastère de Trojan, près de Veliko Tarnovo, où elle était l'hôte de l'Église orthodoxe de Bulgarie. La réunion, initialement prévue à Moscou le 19 novembre, avait été finalement déplacée, d'un commun accord, en *« terrain neutre »*. La délégation du patriarcat de Moscou était conduite par le métropolite ONUPHRE de Cernauti (Ukraine), celle du patriarcat de Roumanie par l'archevêque NIPHON de Targoviste. Au centre des discussions figurait l'ouverture par le patriarcat de Roumanie, le 24 octobre dernier, de trois diocèses dans sa métropole de Bessarabie (Balti, Cantemir et Dubasari) (SOP 323.20). Chaque partie a exposé ses positions : l'Église roumaine affirme qu'elle n'a fait que restaurer des diocèses existant déjà durant l'entre-deux-guerres et qu'il s'agit là d'un *« acte de réparation morale »*, le patriarcat de Moscou considérant pour sa part qu'il s'agit au contraire d'une intrusion sur son « territoire canonique », dans la mesure où l'archevêché de Chisinau fait partie de l'Église

russe depuis 1812 et l'annexion de la Bessarabie à l'Empire russe, puis à l'Union soviétique (à l'exception de la période de l'entre-deux-guerres). Toutefois, avant 1812, la région relevait de l'exarchat roumain de Moldavie, qui avait reçu un statut d'autonomie du patriarcat de Constantinople, en 1401. Un communiqué publié à l'issue de la rencontre indique que les délégations rapporteront aux synodes de leurs Églises respectives les points de vue exprimés. Elles sont convenues de la nécessité de continuer le *« processus de négociation »*, précise le même communiqué. Le conflit de juridiction entre les deux patriarcats est apparu en décembre 1992, quand le patriarcat de Roumanie a rétabli unilatéralement son ancienne métropole de Bessarabie sur le territoire de l'actuelle République de Moldavie (SOP 175.12), décision immédiatement contestée par le patriarcat de Moscou (SOP 175.14), soucieux de protéger l'intégrité de son diocèse local auquel il venait d'accorder, en octobre 1992, un statut d'autonomie interne (SOP 172.8). La commission de dialogue entre les deux Églises a été créée en août 2000 pour résoudre ce conflit (SOP 251.14).

ÉTATS-UNIS

— L'ARCHEVÊQUE PIERRE (L'HUILLIER), ancien évêque du patriarcat de Moscou en France, puis évêque du diocèse de New York et du New Jersey (Église orthodoxe en Amérique), EST DÉCÉDÉ le 19 novembre 2007. L'archevêque PIERRE (dans le monde Paul L'HUILLIER) était né le 3 décembre 1926 à Paris, dans une famille de catholiques français. Étudiant à la Sorbonne, il s'intéresse à la théologie chrétienne orientale et, en 1945, s'inscrit à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Denys, qui venait d'être fondé à Paris autour des frères KOVALEVSKY et de Vladimir LOSSKY. Dans le même temps, il entre dans la communion de l'Église orthodoxe. Plus tard, en 1962 il obtiendra une licence de théologie après des études par correspondance à l'Académie théologique de Moscou et, en 1985, il soutiendra une thèse de doctorat en droit canonique intitulée *« L'Église des anciens conciles : le travail disciplinaire des quatre premiers conciles œcuméniques »*, toujours à l'académie de Moscou. Après avoir prononcé ses vœux monastiques, le 30 août 1954, PIERRE (L'Huillier) est ordonné prêtre, le 5 septembre 1954, à Berlin, afin d'exercer son ministère pastoral à la paroisse francophone Notre-Dame-Joie-des-Affligés, située dans le 5e arrondissement de Paris. Le 12 septembre 1968, à Leningrad (aujourd'hui Saint-Pétersbourg), il est ordonné évêque de Chersonèse, chargé du diocèse du patriarcat de Moscou en France. À ce titre, de 1968 à 1979, il siège au Comité interépiscopal orthodoxe en France. En 1979, l'évêque PIERRE est invité aux États-Unis pour servir tout d'abord comme évêque auxiliaire du métropolite THÉODOSE (Église orthodoxe en Amérique), puis, en 1981, il devient évêque du diocèse de New York et du New Jersey. En 1989, il reçoit le titre d'archevêque. Parallèlement, il enseigne le droit canonique à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir, à New York. En 2005, il avait pris sa retraite pour des raisons de santé. Auteur de nombreuses études sur l'ecclésiologie, le droit canonique ou encore le mariage chrétien, parues notamment dans les revues *Contacts*, *Le Messager Orthodoxe*, *Le Messager de l'exarchat du patriarcat de Moscou*, *St. Vladimir's Theological Quarterly*, l'archevêque PIERRE a souvent participé soit en tant qu'expert soit comme représentant de son Église à des conférences théologiques et à des rencontres interorthodoxes ainsi qu'à des commissions de dialogue œcuménique.

FINLANDE

— Une RENCONTRE PRÉPARATOIRE DE LA PROCHAINE SESSION DE LA COMMISSION MIXTE INTERNATIONALE POUR LE DIALOGUE THÉOLOGIQUE ENTRE L'ÉGLISE ORTHODOXE ET LA FÉDÉRATION LUTHÉRIENNE MONDIALE (LWF) a eu lieu, du 3 au 8 octobre dernier, à l'Institut de théologie orthodoxe de Joensuu (Finlande), où elle était l'hôte de l'Église orthodoxe de Finlande, indique un communiqué mis en ligne sur le site Internet du patriarcat œcuménique, le 20 novembre dernier. Coprésidée par le Dr Donald MCCOID, évêque du synode de Pennsylvanie du Sud-Ouest (Église évangélique luthérienne en Amérique) et par le métropolite GENNADIOS (Limouris) (patriarcat

œcuménique), cette réunion de travail a permis de poursuivre la réflexion engagée lors de la 13e session plénière de la commission, qui s'était tenue, en novembre 2006, à Bratislava (Slovaquie), sur le thème *« Le mystère de l'Église : l'eucharistie dans la vie de l'Église »*. Côté orthodoxe, des contributions ont été présentées par le père Georges DRAGAS (patriarcat de Jérusalem) et par le père Vaclav JEZEK (Église des Pays tchèques et de Slovaquie) sur, respectivement, « La préparation à l'eucharistie » et « Les prolégomènes d'une théologie eucharistique de l'écologie ». Un projet de document commun a été élaboré et sera soumis à l'examen de la prochaine session plénière de la commission qui se tiendra, en juin 2008, dans un lieu qui reste à définir, poursuit le communiqué. En marge de leur rencontre, les participants ont visité la faculté de théologie de l'université de Joensuu, à laquelle est rattaché l'Institut de théologie orthodoxe. Le coprésident et les membres orthodoxes de la commission ont également rendu visite au monastère du Nouveau Valamo et au couvent de Lintula, où ils ont rencontré l'archevêque LÉO de Carélie, primat de l'Église orthodoxe autonome de Finlande. Mise en place en 1981, après une phase préparatoire commencée trois ans auparavant, la commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église orthodoxe et la Fédération luthérienne mondiale se réunit tous les deux ans. Depuis vingt-cinq ans, elle a étudié les grands thèmes suivants : « La Révélation, l'Écriture Sainte et la Tradition », « Le salut et la grâce », « L'autorité dans l'Église et les conciles œcuméniques », « Le mystère de l'Église et les sacrements ».

FRANCE

— L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ACTION CHRÉTIENNE DES ÉTUDIANTS RUSSES – MOUVEMENT DE JEUNESSE ORTHODOXE (ACER-MJO) s'est tenue le 8 décembre dernier, dans les locaux du mouvement, rue Olivier de Serres, à Paris. Alexandre VICTOROFF, président sortant, a tout d'abord présenté le rapport moral pour la période 2003-2007, mettant en évidence les changements observés au sein du mouvement depuis ces dernières années, notamment la prise en charge de sa vie et de son avenir par une équipe jeune, responsable, enracinée dans la vie de l'Église, qui a su se placer dans la continuité en associant les « anciens » tout en apportant un souffle nouveau. L'assemblée générale a ensuite procédé à l'élection d'un nouveau conseil : Cyrille SOLLOGOUB (président), Michel SOLLOGOUB (vice-président), Basile ARKHIPOFF (secrétaire général), Raphaël REHBINDER (trésorier), Olga BEPOLDIN, Daniel CABAGNOLS, Sophie CABAGNOLS, Catherine LODYGENSKY, Nicolas LOUKINE, Lydia OBOLENSKY-D'ALOISIO, Bénédicte ROBICHON, Anne ROSENSCHILD, Igor SOLLOGOUB, Alexandre VICTOROFF et le père Nicolas LACAILLE (aumônier). Enfin, après des agapes fraternelles, Cyrille SOLLOGOUB a présenté une communication sur « Les missions de l'ACER-MJO », qui a été suivie d'un vaste échange d'idées. Fondée en 1923 par un groupe d'intellectuels et de jeunes laïcs d'origine russe soucieux de développer un témoignage chrétien s'enracinant dans la Tradition ecclésiale, donc ouvert et créateur, l'ACER a marqué la vie spirituelle et culturelle de l'émigration russe, notamment dans les années 1920-1930 et dans l'après-guerre. Dans les années 1960-1970, par ses publications et son service d'aide aux croyants de l'URSS (aujourd'hui ACER-Russie), l'ACER a contribué à l'éveil religieux de l'intelligentsia soviétique. Par son travail avec les enfants et avec les étudiants, ses camps de vacances et ses congrès qui maintenant ne réunissent pas seulement des jeunes d'origine russe et dont les activités se déroulent en français, l'ACER-MJO participe aujourd'hui comme hier à l'enracinement de l'orthodoxie en Occident.

— La RENCONTRE ANNUELLE DE L'ASSOCIATION *« DIALOGUE ENTRE ORTHODOXES »,* qui réunit chrétiens orthodoxes et orthodoxes préchalcédoniens, a eu lieu, le 22 novembre dernier, à l'Institut de théologie orthodoxe (Institut Saint-Serge) de Paris. Après un discours d'accueil du père JOB (Getcha), doyen de l'Institut Saint-Serge, le père Boris BOBRINSKOY, doyen honoraire de l'Institut et recteur de la paroisse de la Sainte-Trinité à Paris, a rappelé que ces rencontres ont pour but de permettre aux fidèles des deux familles d'Églises – orthodoxes de rite byzantin et orthodoxes préchalcédoniens (coptes, éthiopiens, syriens et arméniens) – de mieux se connaître. *« Notre dialogue théologique et pratique est plus important que jamais. En effet, la situation de nos familles*

chrétiennes au Moyen-Orient est de plus en plus difficile. […] *Nous devons trouver des moyens de démontrer notre solidarité à tous ces chrétiens du Moyen-Orient. C'est à nous de trouver ces moyens et de les mettre en œuvre »*, a-t-il déclaré. Après avoir abordé ces dernières années l'histoire, la liturgie et la vie monastique des Églises orientales, la rencontre de cette année était consacrée aux littératures des Églises copte et syrienne, si riches et souvent si mal connues, présentées respectivement par le père Moussa WAHIB et le père Saliba NAMA AL KASSIS. Le premier a souligné que la littérature de l'Église copte provient surtout des premiers Pères de l'Église d'Alexandrie, qui écrivaient en grec. Il y a peu d'œuvres littéraires produites directement en copte, mais il y en a un certain nombre écrites en arabe à partir du Moyen-Âge. Le second a montré que chez les syriens, les auteurs écrivaient en syriaque, une langue issue de l'araméen que parlait le Christ, mais aussi en grec et, plus tard, au Moyen-Âge, là aussi, en arabe. Fondée en 2001, l'association *« Dialogue entre orthodoxes »* a pour objectif principal de promouvoir le dialogue pratique et le rapprochement des Églises orthodoxes avec les Églises orientales préchalcédoniennes présentes en France (Églises copte, syrienne, arménienne, éthiopienne), afin de mieux connaître les différentes traditions, tant sur le plan de l'organisation ecclésiastique que sur celui de la vie liturgique et spirituelle.

— LE COMITÉ D'AIDE AUX PAROISSES DE RUSSIE, fonctionnant dans le cadre de l'archevêché du patriarcat œcuménique pour les paroisses de tradition russe en Europe occidentale, dont le siège est à Paris, A RENDU PUBLIC, le 10 novembre dernier, SON BILAN D'ACTIVITÉ pour l'année écoulée. Pour sa seizième année d'existence, son action en matière d'aide sociale et d'assistance médicale continue d'être nécessaire en Russie, où une récente et brutale hausse des prix des produits de première nécessité a rendu la situation encore plus précaire pour les personnes seules, âgées et démunies. *« Les médicaments restent toujours très chers et ne sont pas remboursés. Pour certaines personnes âgées et malades, les frais médicaux représentent jusqu'aux 2/3 de leur retraite. Notre aide, quoique très modeste, est attendue comme une manne »,* constatent les responsables du Comité d'aide, Hélène BOBRINSKOY et Nathalie FRIED. Grâce aux plus de 86 000 euros qui ont été collectés durant l'année, le Comité a poursuivi son service dans deux directions : l'aide matérielle à des organismes caritatifs et le parrainage de familles dans le besoin (56 familles prises en charge actuellement par 51 donateurs). Le Comité a notamment soutenu l'orphelinat pour enfants abandonnés *« Pavline »* et la communauté *« Miloserdié diétiam »*, à Moscou, ainsi que la colonie de vacances pour enfants abandonnés qu'organise la Fraternité du Christ-Sauveur, toujours à Moscou. Il a également poursuivi son soutien aux activités caritatives de la Fraternité Sainte-Anastasie et de la paroisse de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu, qui vient d'ouvrir une nouvelle maison pour personnes âgées, à Saint-Pétersbourg, ainsi qu'à une association qui, à Odessa (Ukraine), assure des soins à domicile pour des personnes âgées et infirmes. *[Comité d'aide aux paroisses de Russie, 12, rue Daru, 75008 Paris. – Chèques à l'ordre de l'« Administration Diocésaine – Aide Humanitaire ».]*

— Le site Internet orthodoxie.com a mis en ligne, le 10 décembre 2007, une PREMIÈRE RÉACTION D'UN THÉOLOGIEN ORTHODOXE À LA NOUVELLE ENCYCLIQUE DU PAPE BENOÎT XVI. Jean-François COLOSIMO, maître de conférences à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) et directeur des éditions du CNRS, y fait part de ses impressions sur l'encyclique *Spe salvi* (« Sauvés par l'espérance »), publiée le 30 novembre dernier, et consacrée au sens de l'espérance. *« L'espérance ressort rayonnante »* d'une *« étude sûre, superbe, irréprochable »*, note-t-il tout d'abord à la lecture d'un document qui, dit-il, *« répond enfin à l'abîme métaphysique qu'ont creusé la fin du communisme et le reflux des messianismes athées quant au phénomène de la croyance chez l'homme contemporain »*, tout en ajoutant : *« J'écris "enfin", et suis tenté d'ajouter "peut-être un peu tard", comme cela avait été le cas des encycliques sociales, au 19e siècle, ces réponses malheureusement différées face à l'avènement du socialisme. »* Selon le théologien orthodoxe, cette deuxième encyclique de BENOÎT XVI est néanmoins entachée par *« deux coups de patte »* : l'un contre le protestantisme, en reprenant *« la thèse classique selon laquelle le sécularisme des Lumières naît de l'individualisme réformé »*, l'autre contre l'orthodoxie, en réaffirmant l'existence du purgatoire et *« la révélabilité des dogmes »*. *« La théologie orthodoxe ne*

peut pas plus s'accorder avec cette doctrine singulière qu'avec la conception, plus générale, qui la porte, de l'évolution doctrinale », souligne Jean-François COLOSIMO, qui rappelle que *« c'est bien, entre autres questions, sur le feu du purgatoire qu'ont buté les débats de l'ultime concile d'union, à Ferrare-Florence* [en 1439] ». *« BENOÎT XVI le sait, qui mitige d'ailleurs sa position en rappelant que pour "d'éminents théologiens contemporains" (en l'occurrence Balthazar, grand lecteur des Pères grecs), "le feu, c'est le Christ". Dont acte, même si une différence plus essentielle persiste, à la lecture du document, entre l'Orient et l'Occident quant à la nature de l'anticipation eschatologique dès ici-bas »*, poursuit Jean-François COLOSIMO, avant de conclure : *« Cette encyclique est réjouissante en cela qu'elle est profondément latine et qu'elle montre combien le débat œcuménique ne peut faire abstraction des identités, des histoires, des herméneutiques. »*

— LE PÈRE NICOLAS CERNOKRAK, 56 ans, A ÉTÉ ÉLU, le 14 décembre dernier, DOYEN DE L'INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE DE PARIS (Institut Saint-Serge) par le conseil des professeurs de cet établissement. L'élection a été confirmée par l'archevêque GABRIEL qui est à la tête de l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale dans la juridiction du patriarcat œcuménique, dont dépend canoniquement l'Institut. Le père Nicolas CERNOKRAK succède au père JOB (Getcha), élu en décembre 2005 (SOP 304.11), dont le mandat arrivait à son terme. Originaire de Pristeg-Benkovac (ex-Yougoslavie), le père Nicolas CERNOKRAK a fait ses études au séminaire de théologie orthodoxe des Trois-Saints-Hiérarques, au monastère de Krka (Croatie), à l'Institut Saint-Serge et à l'École pratique des hautes études, à Paris, où il a soutenu, en juin 1981, une thèse de doctorat sur *« La littérature hagiographique serbe et les traductions slaves au Moyen-Âge »*. Après une année en cycle post-doctoral à la faculté de philosophie d'Athènes, il devient professeur d'exégèse du Nouveau Testament et de théologie ascétique à l'Institut Saint-Serge, dont il dirige également, depuis 1984, le cycle de formation théologique par correspondance. Prêtre depuis 1985, le père Nicolas CERNOKRAK est actuellement recteur de la paroisse Saint-Séraphin-de-Sarov, à Paris. Il est marié et père de deux enfants. Fondé en 1925 par des théologiens et philosophes émigrés de Russie après la révolution, l'Institut Saint-Serge est aujourd'hui le seul établissement orthodoxe d'enseignement supérieur proposant un cycle complet de formation théologique en langue française, depuis la licence jusqu'au doctorat. Il compte parmi ses anciens étudiants plus de 40 évêques, 600 prêtres et diacres, et de nombreux théologiens laïcs, hommes et femmes, qui ont accompli ou accomplissent leur service d'Église, non seulement en Europe, mais aussi au Moyen-Orient, en Afrique noire, en Amérique du Nord et en Corée. L'Institut Saint-Serge est actuellement engagé dans un programme de rénovation pédagogique, administratif et matériel, initié par son précédent doyen, et dont une partie reste encore à réaliser.

GRÈCE

— UN COLLOQUE SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL SUR SAINT JEAN CHRYSOSTOME a été organisé, du 22 au 25 novembre dernier, par la faculté de théologie de Thessalonique, pour marquer le 1600e anniversaire de la mort de l'un des principaux Pères de l'Église, qui fut archevêque de Constantinople de 397 à 403. Au total, soixante-huit communications sur la vie, la personnalité et l'œuvre du saint ont été présentées par des enseignants-chercheurs des facultés de théologie de Thessalonique et d'Athènes ainsi que de différentes écoles de théologie de Grèce et de Chypre, mais aussi par des spécialistes et des théologiens venus de Bulgarie, de Serbie, de Roumanie et de France. Parmi les intervenants français, figuraient deux orthodoxes, Michel STAVROU, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), qui a traité de « La collection "Sources chrétiennes" et l'œuvre de saint Jean Chrysostome », et Jean-Claude LARCHET, auteur d'études de patrologie et de spiritualité orthodoxe, qui a parlé « Des énergies divines selon saint Jean Chrysostome », ainsi qu'une catholique, Françoise VINEL, professeur de patrologie à la faculté de théologie catholique de Strasbourg (Bas-Rhin), qui a présenté une communication sur « Saint Jean Chrysostome et la conversion de saint Paul ». Un autre colloque scientifique international s'était tenu en septembre dernier, à Istanbul (Turquie), pour marquer le 1600e anniversaire de la mort de saint Jean Chrysostome, à l'initiative du patriarcat œcuménique,

avec des délégations de la plupart des Églises orthodoxes territoriales et de nombreuses écoles de théologie de différents pays (SOP 322.11).

ISRAËL

— Comme annoncé précédemment (SOP 323.18), LE GOUVERNEMENT ISRAÉLIEN, lors de sa réunion hebdomadaire, le 16 décembre dernier, A FINALEMENT RECONNU THÉOPHILE III COMME PATRIARCHE DE JÉRUSALEM, deux ans après son élection, rapporte une dépêche de l'AFP. Le gouvernement israélien a pris cette décision par dix voix contre trois, suivant ainsi la recommandation exprimée en octobre dernier par la commission ministérielle en charge des affaires concernant le patriarcat orthodoxe de Jérusalem. Cette décision avait également été fortement encouragée par les autorités américaines et plus particulièrement par la secrétaire d'État, Condoleezza RICE, lors de sa dernière visite en Israël. Âgé de 55 ans, THÉOPHILE III a été élu patriarche de Jérusalem en août 2005 (SOP 301.3), en remplacement du patriarche IRÉNÉE Ier, destitué en mai de cette même année (SOP 299.9), à la suite d'un scandale juridico-financier qui portait sur la vente d'un ensemble immobilier à une société installant des colons juifs dans la Vieille Ville (SOP 297.5). Conformément aux statuts du patriarcat, l'élection du nouveau patriarche a été reconnue par le royaume de Jordanie et par l'Autorité palestinienne (SOP 302.14), mais le gouvernement israélien avait tergiversé (SOP 303.18). Le patriarcat de Jérusalem, qui étend sa juridiction sur les communautés orthodoxes situées en Israël, dans les Territoires palestiniens et en Jordanie, se trouve à la tête d'un immense patrimoine foncier et immobilier dont l'inventaire précis n'a jamais été réalisé.

RUSSIE

— L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE A COMMÉMORÉ, à Moscou, du 17 au 19 novembre dernier, LE 90e ANNIVERSAIRE DU RÉTABLISSEMENT DU PATRIARCAT. À cette occasion, le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, a présidé, dans la basilique du Christ-Sauveur et dans la cathédrale patriarcale de la Dormition, plusieurs célébrations liturgiques solennelles, entouré d'un grand nombre d'évêques de l'Église russe, venus de Russie, mais aussi d'Ukraine, de Biélorussie et d'autres pays. Dans la matinée du 19 novembre, le patriarche et cent trente-sept membres de l'épiscopat ont été reçus au palais du Kremlin par le président POUTINE, qui les a assurés qu'*« un grand champ de collaboration »* s'ouvrait devant l'État et l'Église russes. *« L'Église a joué un rôle important pour le développement de l'État, de la culture, de la morale. Nous apprécions hautement son aspiration à faire revivre les idéaux et les valeurs qui ont été des repères spirituels pendant des siècles »*, a-t-il dit. Le patriarche, de son côté, a plaidé pour la création d'un *« conseil national pour les questions de morale »,* qui aurait des *« fonctions régulatrices »* dans ce domaine et *« définirait les critères de ce qui est autorisé, notamment dans les médias »*. Ensuite, ALEXIS II a présidé une séance commémorative solennelle dans la salle des congrès de la basilique du Christ-Sauveur. Une première manifestation pour marquer ce 90e anniversaire avait déjà été organisée le 11 octobre dernier, à Moscou, avec célébration liturgique et conférence académique sur le thème *« Le patriarcat dans l'Église orthodoxe russe »*. Y participaient des professeurs des écoles de théologie de Russie et d'Ukraine ainsi que des chercheurs de l'Institut d'histoire de l'Académie des sciences de Russie. Fondé en 1589 – bien que, *de facto*, l'Église russe ait été autocéphale dès 1448, après avoir été pendant quatre siècles une métropole du patriarcat de Constantinople –, le patriarcat de Moscou fut supprimé par Pierre le Grand en 1720 et remplacé par une structure collégiale dépendante du pouvoir politique. Ce n'est qu'en novembre 1917, après la chute du régime tsariste, qu'il fut rétabli par un concile tenu à Moscou qui élut patriarche le métropolite TIKHON (Bellavine), qui dirigea l'Église russe jusqu'à sa mort en 1925. Dans le cadre de sa politique antireligieuse, le gouvernement soviétique empêcha ensuite pendant plusieurs années l'élection de son successeur, laquelle ne fut autorisée par Staline qu'en septembre 1943.

— Un COLLOQUE POUR COMMÉMORER LE 50e ANNIVERSAIRE DE L'AUTONOMIE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE DE CHINE a été organisé le 23 novembre dernier, à Moscou. Les évêques de plusieurs diocèses de Sibérie orientale ainsi que des responsables du département Asie du ministère russe des Affaires étrangères et de l'Institut d'Extrême-Orient de l'Académie des sciences de Russie ont pris part à ce colloque, qui a été ouvert par le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. Dans son discours, ce dernier a tout d'abord rappelé le rôle de l'Église russe dans la présence orthodoxe en Chine, avant de regretter *« la coupure qui a prématurément séparé l'orthodoxie chinoise de son Église mère »*, ce qui a généré des *« complications dans la formation de la jeune entité ecclésiale »*, puis sa *« destruction complète sous les assauts de la "révolution culturelle" »*. *« L'Église russe n'entend pas créer ses propres paroisses en Chine, elle souhaite la restauration de l'Église autonome de Chine »,* a-t-il dit, avant de proposer d'envoyer des prêtres russes le temps de former des Chinois dans les séminaires de Russie. Pour sa part, le père Denis POZDNIAÏEV, prêtre russe qui accomplit déjà son ministère pastoral en Chine, a affirmé : *« Si, dans les dix-quinze années à venir, on ne forme pas de prêtres chinois, alors il sera trop tard pour parler d'une renaissance de l'Église orthodoxe de Chine. »* L'Église orthodoxe de Chine, dont les origines remontent à l'arrivée de missionnaires russes au début du 18e siècle et qui a reçu du patriarcat de Moscou le statut d'Église autonome en 1956, comptait encore, au début des années 1960, deux évêques chinois, plusieurs prêtres et environ 20 000 fidèles. Privée d'existence depuis la « révolution culturelle », elle n'a plus aujourd'hui que quatre petites paroisses en Mandchourie (nord-est). Une église est en cours de restauration sur le territoire de l'ambassade de Russie à Pékin, là où s'élevaient, avant 1946, les bâtiments de la Mission orthodoxe russe de Chine. En février 1997, le saint-synode de l'Église russe a réaffirmé sa sollicitude pastorale pour les orthodoxes de Chine et chargé le métropolite CYRILLE de réorganiser cette Église (SOP 216.20).

— La SESSION ANNUELLE DU GROUPE DE TRAVAIL ET DE COOPÉRATION ENTRE LE MINISTÈRE RUSSE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE a eu lieu, le 20 novembre dernier, sous la coprésidence du ministre des Affaires étrangères, Serge LAVROV, et du patriarche de Moscou ALEXIS II, indique un communiqué du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. Dans son intervention, Serge LAVROV a souligné que son administration coopère activement avec le patriarcat de Moscou, notamment à l'étranger. Il existe une *« longue tradition de collaboration entre la diplomatie russe et l'Église »*, a-t-il affirmé avant d'ajouter : *« Aujourd'hui encore, nous travaillons la main dans la main »* : *« Notre ministère, nos ambassades et nos services consulaires, collaborent systématiquement avec les représentants du patriarcat de Moscou ainsi qu'avec les paroisses de l'Église orthodoxe russe dans les différents pays du monde »*. *« Nous faisons ensemble une grande œuvre, essentielle pour le pays »*, s'est-il encore félicité, avant de saluer le retour de l'Église russe hors-frontières dans la juridiction du patriarcat de Moscou, en mai 2007 (SOP 319.1) : *« Nous considérons que le rétablissement de l'unité de l'Église orthodoxe russe est un facteur capital de consolidation du monde russe. »* Dans son discours, le patriarche ALEXIS II a insisté à son tour sur les liens entre son Église et les services de l'État russe à l'étranger : *« Nous avons devant nous beaucoup de tâches que nous devons résoudre ensemble, parce que nous nous consacrons au service de notre patrie et au bien-être de notre peuple. Des millions de nos compatriotes se trouvent à l'étranger et ont besoin de notre aide et de notre soutien »*, a-t-il dit, soulignant que le patriarcat de Moscou faisait tout son possible, *« en créant des paroisses dans de nombreux pays de par le monde »*, pour aider ces gens *« non seulement matériellement ou moralement »*, mais aussi pour *« défendre leurs droits »*. C'est en mai 2003 qu'a été introduite la pratique des réunions de travail régulières entre responsables du patriarcat de Moscou et du ministère des Affaires étrangères de la Fédération de Russie (SOP 279.16).

— L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE SE FÉLICITE DU CHOIX DE DIMITRI MEDVEDEV POUR SUCCÉDER À VLADIMIR POUTINE, a déclaré à la presse le patriarche de Moscou ALEXIS II, le 11 décembre, au lendemain de la désignation de ce proche du président sortant par quatre partis politiques (Russie unie, Russie juste, le Parti agraire et Force civique), représentant 80 % de l'électorat russe, comme

candidat à l'élection présidentielle de mars 2008. *« Dimitri MEDVEDEV s'est parfaitement illustré au poste de premier vice-Premier ministre et si Vladimir POUTINE propose sa candidature, c'est un choix réfléchi, et nous le saluons »*, a déclaré ALEXIS II, cité par l'agence Interfax. Le patriarche a affirmé que l'Église entretenait avec Dimitri MEDVEDEV *« de très bonnes relations »* et estimé qu'à travers son action, il avait montré une *« compréhension des problèmes de l'Église et le désir de poursuivre son travail dans le sens des objectifs communs à l'Église et à l'État »*. ALEXIS II a également apporté son soutien à la proposition de Dimitri MEDVEDEV de nommer Vladimir POUTINE Premier ministre s'il est élu président en 2008. *« S'il y a un tel duo* [à la tête de l'État]*, je pense que ce sera une bénédiction pour la Russie »*, a-t-il dit dans une déclaration solennelle retransmise par les chaînes de télévision russes, le 13 décembre. *« Cela garantira la poursuite de la politique engagée depuis huit ans »*, a-t-il souligné, tout en concédant que, *« d'un point de vue humain, il est peut-être difficile pour quelqu'un qui a été le chef de l'État, le leader national, de se décider à prendre la tête du gouvernement »*. *« Mais connaissant* [POUTINE] *depuis de nombreuses années, je peux témoigner du fait qu'il ne s'est jamais laissé guider par l'ambition ou l'orgueil »*, a poursuivi le patriarche, avant de saluer le *« dévouement sans réserve de Vladimir POUTINE à la patrie, son amour de la patrie, les efforts énormes qu'il a entrepris et entreprend pour le bien de la patrie, pour sa puissance, son développement, pour le bien du peuple »*. Âgé de 42 ans, ancien chef de l'administration présidentielle et actuel président de Gazprom, Dimitri MEDVEDEV était depuis deux ans l'un des « dauphins » présumés de Vladimir POUTINE, au poste de premier vice-Premier ministre en charge des grands chantiers socio-économiques.

SERBIE

— LE PATRIARCHE DE MOSCOU ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, A LANCÉ UN APPEL AUX CHRÉTIENS D'OCCIDENT, le 9 décembre, AFIN QU'ILS SCRUTENT LEUR CONSCIENCE AU SUJET DU KOSOVO. Dans une interview publiée par le quotidien *Vecernje Novosti,* à Belgrade, alors que les médiateurs internationaux (américains, russes et européens) constataient, dans leur rapport, que quatre mois de négociations entre Serbes et Albanais du Kosovo sur le statut final de la province n'avaient pas permis d'aboutir à un accord, le patriarche ALEXIS II souligne que « *les pays occidentaux décidés à défendre les droits des Albanais du Kosovo ne devraient pas oublier que la province a une importance considérable pour les Serbes, elle est leur berceau spirituel ». « Il est très important d'en appeler à la conscience chrétienne des Occidentaux* [concernant l'avenir du Kosovo] *où plus de 150 églises et monastères ont été détruits ou profanés »*, a-t-il déclaré avant d'estimer que les Serbes ont été victimes « *des conséquences tragiques d'une politique agressive qui utilise deux poids deux mesures dans la recherche de solutions aux problèmes du monde. » « Des crimes monstrueux se déroulent, menant à l'éviction de toute la population serbe et non albanaise de la province* », a encore affirmé ALEXIS II. Le problème du Kosovo « *ne peut être résolu unilatéralement, sans un dialogue constructif qui prendrait en compte les intérêts des deux parties* », a poursuivi le primat de l'Église russe, qui a ajouté que la volonté du Vatican d'approfondir le dialogue avec l'Église orthodoxe pourrait « *trouver sa pleine expression dans la protection des orthodoxes et des lieux saints au Kosovo ».*

Vous aimez le SOP ? - Faites-le connaître autour de vous !

Envoyez-nous les noms et adresses de vos amis, de personnes ou institutions que vous connaissez, à qui le SOP pourrait apporter l'information et la documentation qu'ils recherchent. C'est avec plaisir que nous leur ferons parvenir des numéros spécimens, de votre part si vous le souhaitez.

DOCUMENT

LA LUMIÈRE DU CHRIST ET L'EUROPE

archevêque ANASTASE de Tirana

Invité à prononcer l'une des conférences en séance plénière lors du 3e rassemblement œcuménique européen (RO3), qui s'est tenu à Sibiu (Roumanie), du 4 au 9 septembre dernier, sur le thème général *« La lumière du Christ brille pour tous : espoir de renouveau et d'unité en Europe »* (SOP 321.7), l'archevêque ANASTASE de Tirana, primat de l'Église orthodoxe d'Albanie, avait choisi de parler des défis qui se posent à une Europe en mutation et à la recherche d'elle-même, en les plaçant sous l'éclairage de *« la lumière du Christ »* telle qu'elle est perçue dans la tradition théologique et spirituelle de l'Église orthodoxe. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit l'intégralité de cette communication dans une traduction établie par ses soins à partir de la version originale anglaise.

Grec de souche, l'archevêque ANASTASE (Yannoulatos), âgé aujourd'hui de 79 ans, est un théologien de renom, spécialiste de la mission. Après avoir fondé, en 1959, la revue missionnaire grecque *Porefthendes* et avoir enseigné l'histoire des religions et la mission à la faculté de théologie d'Athènes, il a été, de 1981 à 1991, responsable du diocèse du Kenya et du séminaire de théologie Makarios-III à Nairobi (SOP 64.4). En 1991, il prend en charge l'Église orthodoxe d'Albanie, qui avait pratiquement disparu sous le régime communiste (SOP 155.1), et en devient le primat l'année suivante (SOP 171.4), après en avoir reconstitué les structures en peu de temps et avec un grand sens pastoral (SOP 222.12). Il est également, depuis 2006, président du Congrès mondial des religions pour la paix, une organisation internationale qui agit en faveur de la paix, de la justice sociale et de la protection de l'environnement naturel.

Au début du siècle dernier, Oswald Spengler affirmait que les grandes civilisations ont un schéma d'évolution historique naturel: elles naissent, se développent et s'épanouissent, puis elles déclinent et meurent. Son point de vue était que la civilisation occidentale avait atteint ce stade terminal. Toutefois, Arnold Toynbee a fait remarquer par la suite qu'il existe une différence entre, d'une part, le développement technologique et, d'autre part, le progrès authentique, qu'il appelle « spiritualisation ». Toynbee voulait voir les racines de la crise actuelle du monde occidental dans son détachement de l'expérience religieuse et son adoption du culte de la technologie, du nationalisme et du militarisme. Au modèle de dégénérescence biologique il oppose ainsi une approche déterminée, fondée sur la vigueur et la vitalité de minorités créatrices et de personnalités exceptionnelles.

Nous sommes ici réunis pour ce 3e rassemblement œcuménique européen, en ce début du troisième millénaire, avec la certitude qu'existe l'espoir d'une nouvelle éclosion de la civilisation en Europe, pour peu que l'Europe vive et agisse à la lumière du Christ. Et aussi pour peu que nous, chrétiens, en tant qu'« enfants de lumière » (Ep 5,8) – peu importe que nous constituions une majorité ou une minorité dans les sociétés où nous vivons –, nous soyons des agents de créativité dans une Europe vraiment éclairée.

Le rapport entre la lumière et le divin

La corrélation entre la lumière et le transcendant, le divin, a été observée dans presque toutes les religions, avec une grande variété d'images et de combinaisons. Elle transparaît notamment de façon très claire dans les textes bibliques, la littérature patristique et l'hymnologie de l'Église.

L'image de la lumière vient directement de Jésus lui-même. En tant que Verbe « par lequel tout a été fait » (Jn 1,3) et en tant que deuxième personne de la Sainte Trinité, le Christ est « la lumière véritable, qui, en venant dans le monde, illumine tout homme » (Jn 1,9). Il le déclare lui-même à plusieurs reprises et explicitement : « Je suis la lumière du monde » (Jn 8,12). Une lumière qui est directement reliée à la vie : « Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais aura la lumière de la vie » (Jn 8,12).

Sur le mont Thabor, le lien entre le Christ et la lumière est clairement manifesté : « Son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent éblouissants comme la lumière » (Mt 17,2). Après sa confrontation sur la Croix avec les puissances des ténèbres, le Christ remplit tout de lumière par sa Résurrection. À la fin de l'histoire du salut, la nouvelle création aura Dieu lui-même pour lumière (Ap 21,23). Ainsi de la lumière naturelle, qui alterne ici-bas avec les ténèbres de la nuit, nous passerons à la lumière non crépusculaire, qui est Dieu lui-même (cf. 1 Jn 1,5). Nous, chrétiens, déclarons que le Christ est « Lumière de Lumière », que la Trinité tout entière est lumière. « Lumière est le Père, lumière est le Verbe, lumière aussi l'Esprit Saint » (Exapostilaire des matines de la Pentecôte).

La participation à la lumière divine

La science contemporaine vient donner une intensité toute particulière à ce lien explicite existant entre le Christ et la lumière. La nature de la lumière a toujours été au centre de la recherche scientifique. Le développement de la science s'est trouvé lié à cette quête. De nouvelles découvertes scientifiques, étonnantes comme il se doit, développent même davantage la notion biblique de lumière. La science nous dit que la lumière est un signe électromagnétique qui se déplace à une vitesse colossale. Mais, en même temps, elle est composée de particules. Le photon, la particule fondamentale de la lumière, occupe un endroit spécial parmi les particules de matière et d'énergie qui font le monde, comme l'a démontré G. Grammatikakis, un savant exceptionnel. Ce dernier explique que le quantum électrodynamique décrit les interactions des photons avec la matière, et il ajoute : « Tout incroyable que cela puisse paraître, la lumière est pourtant transformée en matière. »

Nos connaissances nouvelles concernant la lumière naturelle permettent de développer toujours plus avant le symbolisme des effets étonnants de la lumière spirituelle sur le monde. Le Christ, « lumière du monde », est toujours reconnaissable et familier, comme l'est la lumière naturelle, mais il est en même temps inconcevable et inaccessible dans son essence. On appelle Dieu « lumière », non pas selon son essence, mais selon son énergie, comme l'explique saint Grégoire Palamas (14e siècle). Et tandis que l'essence de Dieu reste inaccessible, tous ceux qui le désirent peuvent participer à ses énergies.

« La lumière du Christ pénètre dans le monde et le fait bouger »

C'est une bénédiction pour l'Europe que d'avoir été formée et de s'être développée au cours des siècles à la lumière spirituelle du Christ. De même que le magnifique processus de la photosynthèse maintient le cycle de la vie, de même la lumière spirituelle du Christ a fortifié la civilisation européenne. Naturellement, il y a beaucoup de cas où les nuages se sont accumulés, et la nuit sombre de l'arrogance, l'incroyance, la haine et les intérêts illicites ont empêché la lumière de l'Évangile de briller en Europe. C'est là une dérive qui est apparue de temps en temps et qui doit continuer à être dénoncée régulièrement par les chrétiens, s'ils veulent, si nous voulons éviter que réapparaissent ces phénomènes.

Mais même dans les périodes sombres et hivernales de l'histoire, la lumière se répand furtivement dans l'atmosphère par de multiples voies. La science moderne, qui a révélé les

nombreuses voies par lesquelles la lumière naturelle pénètre, nous encourage à penser que nous pouvons nous aussi être sensibles aux formes secrètes par lesquelles la lumière du Christ pénètre dans le monde et le fait bouger, même lorsque nous avons l'impression de vivre dans un temps de désolation.

Témoigner de Jésus-Christ par nos actes

Nous vivons aujourd'hui dans une Europe pluriconfessionnelle – entenons, évidemment, le continent tout entier, et pas seulement l'Union européenne – et la caractéristique fondamentale de notre société est son sécularisme.

L'attitude que nous, chrétiens, devrions adopter dans cette Europe ne devrait pas amener à entretenir des conflits avec ceux qui ne partagent pas notre espérance. Nous ne devrions pas non plus rechercher pour l'Église une position dominante au sein de la société telle quelle. Le commandement que le Christ a donné lui-même à ses disciples d'être « la lumière du monde » (Mt 5,14 ; cf. Jn 12,36) consiste à assurer un témoignage audacieux, un service fraternel et une assistance compatissante. C'est en effet tout un témoignage de vie que d'attester que Jésus-Christ n'est pas simplement un grand « maître », un prophète important ou un « mystique », mais qu'il est le Fils du Dieu vivant, « la lumière du monde ».

Le Christ a lié l'effusion de sa lumière non pas à des états extatiques, comme ceux dont parlent le néo-platonisme ou l'hindouisme, mais plutôt à des *actes*. « Ainsi votre lumière doit-elle briller aux yeux des hommes pour que, voyant vos bonnes actions, ils en rendent gloire à votre Père qui est dans les cieux » (Mt 5,16). L'Église sera toujours appelée à exprimer sa foi à travers les ministères de service (« *diakonia* »), accomplis pour le bien de tous, sans exception. Beaucoup d'initiatives et de structures caritatives qui sont nées en Europe pour faire face à la douleur, aux maladies, à la vieillesse, à la solitude, aux situations tragiques des orphelins et des immigrés, sont nées d'idées et d'efforts inspirés par la foi chrétienne. Elles ont été ensuite reprises à leur compte par les États. Cette tradition et cette dynamique doivent se poursuivre dans de nouveaux projets audacieux et de nouvelles initiatives créatrices.

Renforcer la visibilité des valeurs chrétiennes

En ce qui concerne l'assistance humanitaire, cette dernière ne se limite pas à la prise en charge des personnes qui souffrent de maladies ou de calamités naturelles ; elle s'étend aussi à la guérison des blessures présentes dans le corps de la société et dans les relations entre les hommes. Cela implique la nécessité de s'engager à guérir toutes les formes de haine, de méfiance, d'hostilité, de xénophobie et de racisme, quelles qu'elles soient.

Notre ambition doit consister clairement à soutenir et à renforcer la visibilité des valeurs chrétiennes qui ont fondé la civilisation européenne, en agissant ainsi : a) en insistant sur la dignité de la personne humaine comme fondement des droits de l'homme ; b) en prônant le respect de la liberté de chaque individu, sans tenir compte de l'origine, de la race, de l'éducation ou des convictions religieuses ; c) en défendant le caractère sacré du mariage et de la famille ; d) en soulignant la responsabilité de chaque citoyen pour le progrès de toute la société ; e) en prônant la solidarité et la justice sociale ; f) en reconnaissant le pouvoir de l'humilité qui, seule, est à même de surmonter l'égotisme.

Permettez-moi de ne pas oublier non plus l'universalisme de la lumière. Nous, Européens, qui jouissons déjà des avantages des pays riches, nous sommes appelés, dans la lumière du Christ qui est la « lumière du monde », à voir notre responsabilité à l'égard des populations des autres continents et à exprimer, en termes généreux, notre solidarité envers eux, en travaillant avec eux, sur un pied d'égalité, pour le développement harmonieux du monde entier.

« L'Église doit rester le lieu où se produit la transfiguration de l'homme »

Si les Églises doivent tenir leur rôle, essentiel, dans ce domaine et orienter ainsi la voie spirituelle que l'Europe prendra, elles ont aussi besoin, avant toute chose, de rester conformes à leur vocation sacramentelle, sotériologique, qui mène au salut. Afin de ne pas se trouver réduite au rang de simples ONG, l'Église doit rester le « Corps du Christ », le lieu où se manifeste « l'économie » de Dieu, le salut tel que Dieu le propose en Christ par l'Esprit Saint, le lieu où se produit la transfiguration de l'homme, son union avec le Dieu d'amour.

Ce qui est, à première vue, la couleur blanche de la lumière est, en fait, comme nous le savons tous, la synthèse de sept couleurs différentes. Ainsi, la lumière de Christ, elle aussi, peut être décomposée dans nos vies en une variété de voies et d'ombres. Nous, les chrétiens, en tant qu'« enfants de la lumière », nous sommes appelés à offrir toutes les couleurs du spectre de la lumière :

— lumière de la paix, la paix avec nous-mêmes, avec ceux qui sont autour de nous et avec le monde entier ;

— lumière de la justice, en luttant pour une société plus juste aux niveaux local, européen et mondial ;

— lumière de la vérité, en interrogeant l'histoire et en analysant la réalité sociale ;

— lumière du souffle de la création, qui encourage la pensée originale dans les sciences, les arts et la culture ;

— lumière de l'espoir de voir achevée l'unité de tous les peuples de notre continent, dans la réconciliation et l'harmonisation de leurs différences ;

— lumière de l'amour, suivant le sens que lui donne la foi chrétienne et suivant l'exemple vivant de tous ceux qui en ont fait – et en font – l'expérience. La responsabilité et la mission principale de l'Église consistent à répandre l'amour, en reliant les êtres humains à la source de l'amour. Il n'y a aucune autre institution sociale qui puisse la remplacer dans cette mission ;

— lumière pascale, non crépusculaire, qui révèle la victoire finale sur le péché et la mort par le pouvoir de la croix et de la résurrection du Christ.

« Faire progresser notre continent sur la voie d'un renouveau spirituel vigoureux »

En vivant et en agissant de cette manière, nous serons ces créateurs qui, indépendamment du fait qu'ils soient majoritaires ou minoritaires, ont, ensemble, la capacité d'exploiter pleinement les éléments les meilleurs de l'héritage européen et de faire progresser notre continent sur la voie d'un renouveau spirituel vigoureux.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

Amis lecteurs,

Plusieurs d'entre vous nous font part de problèmes matériels, rendant difficile un réabonnement au SOP.

Le Fonds de solidarité est là pour donner le coup de pouce nécessaire. N'hésitez donc pas à y faire appel… Et que ceux qui seraient en mesure d'alimenter ce même Fonds de solidarité par un versement bénévole n'hésitent pas à le faire non plus !

Merci aux uns et aux autres !

SOP, Fonds de solidarité, CCP : 21 016 76 L Paris

DOCUMENT

MEMBRES DE L'ÉGLISE : TÉMOINS ET SERVITEURS

père Heikki HUTTUNEN

Invité à prendre la parole lors de la 2e conférence mondiale de la jeunesse orthodoxe organisée par le patriarcat œcuménique du 11 au 15 juillet 2007, à Istanbul, sur le thème *« Membres de l'Église, citoyens du monde »* (SOP 321.7), le père Heikki HUTTUNEN, prêtre orthodoxe finlandais, s'est attaché à montrer aux quelque mille jeunes participants, venus du monde entier, comment concilier témoignage de la foi et engagement œcuménique face au monde contemporain. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici des passages substantiels de cette communication dans une traduction établie par ses soins à partir de l'original anglais.

Le père Heikki HUTTUNEN, 47 ans, est prêtre de l'Église orthodoxe de Finlande. Diplômé de l'université d'Helsinki et de la faculté de théologie orthodoxe de Joensuu (Finlande), il a travaillé au département jeunesse du Conseil œcuménique des Églises (COE), à Genève, de 1985 à 1989, avant de servir comme aumônier du mouvement de jeunesse du diocèse d'Helsinki, de 1889 à 1994, puis comme recteur de paroisse, à Espoo, près d'Helsinki, de 1994 à 2006, tout en continuant à représenter régulièrement l'Église orthodoxe de Finlande dans des rencontres internationales interorthodoxes et interchrétiennes. Ancien président de Syndesmos, la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, il est aujourd'hui secrétaire général du Conseil œcuménique de Finlande et membre du comité central du Conseil œcuménique des Églises (COE), dont le siège est à Genève.

[…] Une histoire tirée des Apophtegmes des Pères du désert donne aux orthodoxes un exemple de la manière dont il faut se comporter vis-à-vis des autres chrétiens. Un jour, un ancien, connu pour sa vie de prière et son attachement à la foi orthodoxe, fut abordé par un hérétique. C'était un prêtre manichéen, qui avait besoin d'un peu d'eau et d'un abri pour la nuit. L'ancien le reçut avec hospitalité et grande ouverture d'esprit : il l'invita à partager le repas à sa table et lui offrit un coin pour la nuit. Les moines plus jeunes de la communauté critiquèrent ensuite l'ancien pour cette générosité à l'égard d'un hérétique, mais l'ancien leur répondit qu'il était de sa responsabilité d'être ouvert et bienveillant à l'égard de toute personne, sans distinction aucune. L'apophtegme ajoute que le prêtre manichéen trouva ensuite la voie qui le ramena à la foi orthodoxe et à l'Église. […]

La foi orthodoxe en tant qu'invitation

En nous désignant sous le nom de « chrétiens orthodoxes », nous voulons dire que nous gardons l'*« orthè doxa »,* la façon exacte, originale, de glorifier Dieu. Nous cherchons à rester fidèles à la foi chrétienne des origines apostoliques ainsi qu'à la théologie et à la spiritualité des Pères (et des Mères) de l'Église. Dans notre parcours de vie spirituelle personnelle, nous voulons suivre le Christ et nous savons que c'est possible de le faire, tous ensemble, avec les saints qui ont suivi avant nous cette voie et avec les frères et sœurs qui avancent sur ce chemin, en notre compagnie, aujourd'hui.

Les articles du symbole de foi de Nicée-Constantinople sont une des expressions centrales de la foi orthodoxe, de la foi de l'Église. Nous déclarons croire en l'« Église une, sainte, catholique et apostolique ». Cette Église, nous la manifestons, tous les dimanches, dans la célébration de la liturgie eucharistique, au sein de notre paroisse. C'est en célébrant la liturgie, ensemble avec tous ceux qui sont réunis ici et maintenant, et en recevant la sainte communion, que nous devenons Église. L'Église est le Corps du Christ, et par elle nous devenons membres les uns des autres. Juste avant la fraction du pain consacré pour la communion, le prêtre l'élève et dit : « Les saints

Dons à ceux qui sont saints. » En tant que membres de l'Église sainte, nous sommes appelés à être déifiés et à devenir saints. Nous sommes unis avec tous ceux qui participent à la même communion dans tous les lieux sur terre où la même liturgie eucharistique est célébrée, et aussi avec tous les saints qui chantent les hymnes de la liturgie céleste.

Par le ministère de nos évêques, nous sommes concrètement unis avec toutes les autres Églises locales qui partagent la foi orthodoxe et célèbrent cette même liturgie. Et puisque l'Église prie toujours pour toute ville et toute contrée, nous nous trouvons aussi unis par la prière, dans la liturgie, avec l'ensemble de l'humanité et avec toute la création. C'est ainsi que l'Église manifeste sa catholicité : elle est universelle et entière, elle englobe tout.

« Nous sommes appelés à devenir des apôtres »

La mission de l'Église est de témoigner du Christ et d'être au service de tous les hommes dans le monde pour que tous trouvent la voie de la liberté et de l'espoir donnée par la Croix et la Résurrection de Jésus-Christ. Tous les hommes et toutes les femmes sont des enfants de Dieu et sont appelés à recevoir la lumière du Christ, sans distinction de nationalité, d'origine culturelle ou religieuse. Quant à nous, nous sommes envoyés par le Christ pour accomplir cette mission, nous sommes appelés à devenir des apôtres de l'Église apostolique. Cette mission et ce service tirent leur origine de l'expérience et de la conviction que Dieu est amour.

« Le Christ est parmi nous. » C'est là une déclaration fondamentale de la foi orthodoxe. Dieu est devenu homme, il est devenu l'un d'entre nous. Il a partagé notre vie, si complètement qu'il est mort avec nous et pour nous. Le Créateur tout-puissant, le *Pantocrator*, devient un avec sa création, faible et vulnérable, et il est victime de l'injustice et de la violence. Ce paradoxe de la foi chrétienne est le début de la victoire de la vie sur le péché et la mort. Cette foi en un Dieu humble, qui s'est révélé à nous comme *Abba* (« Papa »), fonde notre vision du monde. Elle nous parle d'amour et de pardon, d'espoir et de possibilités nouvelles. Elle nous offre la grâce de la *metanoia,* le repentir et le renouveau de notre pensée et de notre vie, et cette grâce est toujours plus grande et plus profonde que tout ce que nous pourrons jamais imaginer. En apprenant à aimer, nous pouvons voir que la peur disparaît.

Si Dieu restait pour nous lointain, nous pourrions penser à lui comme à un observateur distant qui s'intéresse surtout à la façon dont nous suivons des règles et des principes moraux. Souvent une telle image de Dieu aboutit à l'idée, logique, que le salut appartient seulement à ceux qui connaissent la volonté de Dieu – peut-être encore mieux que lui – et que tous « les autres » sont des étrangers et des damnés. Ce Dieu-là, lointain, doit être représenté par des autorités humaines qui sont plus proches de nous, des « gourous » ou des « anciens » autoproclamés. Dans le pire des cas, ils prennent vraiment la place de Dieu dans leur communauté religieuse. Il n'y a pas beaucoup de place pour l'amour ou pour l'espoir dans un tel cas de figure. En fait, le Dieu lointain et ses représentants autoritaires sur terre ont peu à voir avec le message de liberté et de croissance spirituelle qui nous est proposé par la foi orthodoxe.

« Transposer la Tradition ecclésiale dans notre vécu quotidien »

Les principes de l'orthodoxie nous invitent à découvrir la sainteté de « l'Église une » et à prendre conscience de ce que signifie pour notre vie le fait que cette Église et ses membres, que nous sommes, soient destinés à être « catholiques » et « apostoliques ». En tant que jeunes adultes engagés dans la vie de l'Église orthodoxe, nous avons l'opportunité de faire nôtre cet héritage. Nous devons apprendre à connaître la richesse spirituelle de notre Église – son art de la prière, sa théologie vécue dans ses célébrations liturgiques, l'interaction, dans la pensée des

Pères, entre la foi et la connaissance, le modèle de vie holistique et équilibrée vécu dans la famille où le monastère orthodoxe.

Le défi auquel nous sommes confrontés consiste à faire de la prière le cœur qui rythme toute notre vie, à transposer la Tradition ecclésiale dans notre vécu quotidien. Le christianisme n'est jamais une question d'opinion, il ne cherche pas à rivaliser avec les systèmes philosophiques ou idéologiques. Ce n'est pas non plus notre bien personnel, que nous utiliserions ou consommerions à notre convenance, et que, le moment passé, nous garderions caché ou oublierions. Ce n'est pas quelque chose que nous possédons, mais plutôt un appel à la croissance spirituelle. L'orthodoxie est un mode de vie, « la Voie », comme le disaient les premiers chrétiens. L'orthodoxie est destinée à devenir « orthopraxie ».

« Nous et les autres »

Beaucoup d'entre nous vivent dans la soi-disant « diaspora », c'est-à-dire dans des pays où l'Église orthodoxe est relativement nouvelle et forme une petite minorité à côté d'autres communautés chrétiennes et parmi des hommes qui confessent d'autres religions ou n'en confessent aucune. Mais la situation est pareille aujourd'hui dans les pays historiquement et traditionnellement de culture orthodoxe. Il est grand temps de se rendre compte que l'époque où la culture orthodoxe était majoritaire et marquait tous les aspects de la vie de la société a disparu et que, là aussi, en fait, ceux qui participent à la vie réelle de l'Église ne sont plus qu'une minorité. Nous ne devrions pas nous plaindre pour autant : cette situation de minorité et cette époque de sécularisation correspondent à une étape où Dieu nous a placés. Nous devons connaître et aimer nos pays et nos cultures ainsi que les hommes et femmes avec qui nous les partageons, pour être capables de leur apporter quelque chose en tant que chrétiens orthodoxes, pour être des témoins et pour servir. […]

Si nous prenons notre foi orthodoxe au sérieux, nous ne pouvons pas rester isolés des autres ou indifférents à leur égard. Notre tradition byzantine implique précisément une attitude d'ouverture au monde et à autrui. C'est comme cela que la culture byzantine a été capable d'atteindre de nouveaux peuples et de partager avec eux la foi orthodoxe. Il me semble qu'aujourd'hui nous sommes souvent très loin de cette ouverture. […]

Nous savons qu'il est contraire au commandement du Christ que ses disciples soient désunis. Les chrétiens divisés ne peuvent pas être des témoins de l'amour de Dieu. Les chrétiens se sont infligés beaucoup de blessures les uns aux autres, beaucoup d'injustices et de persécutions ont été commises par des chrétiens à l'égard d'autres chrétiens. Les orthodoxes ont souffert dans beaucoup de cas à cause des actions de leurs frères chrétiens d'Occident. Mais les orthodoxes sont eux aussi coupables d'actes et d'attitudes semblables. Nous avons permis à notre foi orthodoxe d'être exploitée et banalisée par les nationalismes et les idéologies politiques. Nous avons besoin d'un pardon sincère et d'une réconciliation entre chrétiens. Notre foi orthodoxe elle-même nous met au défi de surmonter les images ennemies que nous avons pu hériter de l'histoire ou que nous avons pu créer nous-mêmes.

La question fondamentale concernant notre engagement œcuménique consiste à savoir si nous sommes en mesure de voir nos frères et nos sœurs catholiques et protestants comme des disciples du Christ. Si nous pouvons reconnaître les caractéristiques fondamentales de notre propre foi de chrétiens orthodoxes chez les catholiques et les protestants que nous rencontrons, nous sommes alors obligés, conformément au commandement du Christ, de rechercher avec eux l'unité, ce qui implique que les rencontres œcuméniques et le dialogue sont possibles. Dans ces conditions, participer au mouvement œcuménique est une forme d'expression de ma fidélité au Christ. L'œcuménisme est un acte de conviction, ce n'est pas un sujet de diplomatie ecclésiale ou de négociation en matière de foi.

Les orthodoxes dans le mouvement œcuménique

Les saints Pères de l'Église orthodoxe se sont efforcé d'agir tout au long des siècles afin de guérir les divisions entre les chrétiens. Ils se sont engagés dans le dialogue théologique et l'argumentation afin de montrer la différence qu'il y a entre l'hérésie et les divergences d'opinion. Ils ont su déceler la beauté et la vérité dans la spiritualité d'autres chrétiens, malgré les controverses théologiques. Ils ont accepté des solutions provisoires dans le but de rétablir l'unité de l'Église.

C'est pour répondre à ce souci de l'unité chrétienne que le patriarcat œcuménique s'est impliqué dans le mouvement œcuménique dès la fin du 19e siècle déjà. Un des premiers événements marquants de ce mouvement a été la tenue d'une assemblée de l'Union chrétienne des jeunes gens (YMCA), en 1911, à Constantinople. En 1912, le patriarche œcuménique a envoyé un message « à toutes les Églises du Christ partout dans le monde », leur proposant la fondation d'un conseil international des Églises chrétiennes. Cette idée est devenue réalité quand le Conseil œcuménique des Églises (COE) a été fondé, en 1948. Mais dès les années 1920-1930, plusieurs grands théologiens russes, qui avaient fui la révolution bolchevique et trouvé refuge en Occident, ont contribué au renouveau patristique de la théologie orthodoxe tout en prenant une part active au mouvement œcuménique dans sa première phase.

Il y a beaucoup de choses que nous, orthodoxes, avons apprises grâce à nos contacts œcuméniques. Probablement devons-nous reconnaître que notre propre rapport à la Bible est devenu plus profond et plus vivant du fait des questions que nous posaient les protestants et à cause de leur influence. Beaucoup de développements de la théologie de l'Église catholique ont influencé notre réflexion, par exemple la question du ministère de l'épiscopat et du rapport entre l'Église locale et l'Église universelle, mais aussi tout ce qui concerne l'engagement de l'Église en faveur des pauvres. Nous sommes très redevables à l'influence de l'œcuménisme en matière de formation théologique et catéchétique. Notre travail missionnaire et notre action humanitaire eux aussi ont largement profité de la coopération qui s'est instaurée entre les chrétiens. Nous ne devrions pas non plus oublier l'assistance fraternelle que beaucoup d'Églises d'Occident continuent à apporter aux Églises orthodoxes, sous forme d'aide caritative, de financement de projets, de bourses d'études, etc.

« Nous enrichir et nous soutenir mutuellement, avec nos dons particuliers »

Le rôle fondamental des orthodoxes dans le mouvement œcuménique est d'être les témoins de la foi apostolique authentique et de la vie de l'Église en tant que *koinonia* (« communion »). Nous pouvons rappeler ici quelques-unes des contributions concrètes que les orthodoxes ont été capables d'apporter aux autres chrétiens. Ils ont aidé leurs frères protestants à voir que la Bible devient vivante quand elle est lue en Église. Le monachisme, en tant que « mode de vie chrétien absolu », beaucoup de chrétiens occidentaux le découvrent au contact de moines et de moniales orthodoxes. Nous avons aussi contribué à montrer qu'il est possible de suivre vraiment l'exhortation de l'apôtre qui nous invite à « prier sans cesse » (1 Th 5,16) et à pénétrer dans les profondeurs de notre esprit et de notre âme.

Je crois que nous pouvons dire aussi que la contribution orthodoxe a permis aux autres chrétiens de voir que la Croix fait un tout avec la Résurrection et que le salut par la Croix et la Résurrection concerne toute la création. Le rôle central de l'Église comme Corps du Christ et sa manifestation réelle dans la liturgie et l'eucharistie, là aussi la contribution orthodoxe a été d'une certaine importance pour la vie et l'enseignement des autres Églises.

L'œcuménisme n'est donc pas quelque chose qui serait séparé de notre foi chrétienne orthodoxe. Mais il n'est possible que si nous découvrons notre propre orthodoxie et si nous la laissons nous transformer. Cela implique de s'intéresser aux autres chrétiens, de les respecter et de découvrir vraiment ce qu'est leur foi et ce qu'est leur vie. L'œcuménisme ne progressera pas si nous essayons de nier les différences réelles qui existent entre nos Églises, pas plus qu'il ne progressera si nous refusons de voir comment nous pouvons nous enrichir et nous soutenir mutuellement, avec nos dons particuliers, en vrais disciples du Christ.

Les défis pour les Églises et pour le monde

Une des idées originales du mouvement œcuménique, c'est que les chrétiens donnent un témoignage commun. Il s'agit là d'une exigence impérieuse à cause des multiples problèmes politiques et culturels très complexes que connaît l'humanité d'aujourd'hui, dont nous sommes membres à part entière. Quelques exemples tirés de l'actualité internationale récente, à laquelle le témoignage chrétien a apporté sa modeste contribution, peuvent être ici mentionnés. Le passage d'un système raciste brutal à la démocratie en Afrique du Sud, qui s'est fait, contre toute attente, de manière assez paisible, est dans une large mesure le résultat d'un long effort œcuménique de prière et de solidarité de la part de toutes les Églises dans le monde entier. La campagne du « jubilé 2000 », qui a demandé aux pays les plus riches d'annuler la dette des pays les plus pauvres, a été lancée à partir d'une initiative œcuménique menée par les Églises et, bien qu'elle n'ait pas changé l'organisation globale du monde en quelque chose de plus juste, elle a marqué la politique économique mondiale et continue d'être une référence.

Un défi important auquel les Églises doivent faire face toutes ensemble est la situation qui conduit au cercle vicieux du désespoir et de la violence en Terre sainte. Il suffit d'écouter les communautés chrétiennes de la région – dont la plupart sont orthodoxes – pour voir que la tâche des Églises devrait être d'apporter la paix dans la région. Cette tâche est aussi liée à la nécessité de dialoguer avec les croyants d'autres religions avec respect, avant tout avec les juifs et les musulmans, qui sont nos parents proches dans la famille des fils d'Abraham. […]

Le patriarche œcuménique Bartholomée Ier joue aussi un rôle central dans un autre domaine, d'une importance capitale pour l'avenir de la planète : notre rapport à la création. On l'a surnommé « le patriarche vert » à cause de ses nombreuses initiatives et interventions en matière de protection de l'environnement. Il s'agit d'un défi pour l'humanité tout entière, et les Églises ont un rôle à jouer ensemble, dans une démarche œcuménique.

Nous, chrétiens orthodoxes, nous pouvons puiser à la source même de notre foi et de notre spiritualité afin d'être des témoins et de servir. Ce n'est que comme cela que nous vivrons ce que nous sommes et ce que nous sommes appelés à devenir en tant que membres de l'Église et citoyens du monde.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

CALENDRIER LITURGIQUE ORTHODOXE 2008

Fêtes liturgiques et mémoires des saints (occidentaux et orientaux) pour chaque jour de l'année. Références des textes bibliques pour la lecture quotidienne. Notes liturgiques concernant l'ordo des célébrations. Tables onomastiques des saints, date de leur fête. Tables pascales (2008-2020).

10 €, plus frais de port : 2,11 € [urgent] ou 1,57 €

Fraternité orthodoxe. Service publications liturgiques,
9, allée d'Arques, 91390 MORSANG SUR ORGE
ovicto@club-internet.fr

DOCUMENT

LE MÉDECIN DEVANT LA SOUFFRANCE

père Claude HIFFLER

Un colloque sur *« La bioéthique dans une perspective orthodoxe »* s'est tenu le 17 novembre 2007 à la paroisse Saint-Irénée (patriarcat œcuménique), à Marseille (Bouches-du-Rhône) (SOP 321.38). Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici des passages substantiels de la communication présentée à cette occasion par le père Claude HIFFLER. Les autres intervenants étaient le père André BORRÉLY, recteur de la paroisse Saint-Irénée, le diacre Dominique BEAUFILS, chirurgien (Paris) et le docteur André KRAJÉVITCH (Gap, Hautes-Alpes).

Médecin à Avignon (Vaucluse), le père Claude HIFFLER est le fondateur, en 1980, de la paroisse Saints-Côme-et-Damien (patriarcat œcuménique), dans cette même ville et, depuis le 6 octobre 2007, il en est le prêtre. Membre de l'Association orthodoxe d'études bioéthiques, il est également secrétaire général de la Fraternité orthodoxe du Sud-Est, plus particulièrement chargé de créer et de coordonner les situations relationnelles et catéchétiques en son sein. On lui doit de nombreux textes de réflexion – sur le médecin face à la maladie et à la mort (SOP 137.23 et 153.20), l'euthanasie (SOP 170.36), l'homosexualité (SOP 238.33), le clonage humain (SOP 261.33), le mystère du vivant face à l'analyse scientifique (SOP 291.31) ainsi que sur les chrétiens et le monde (SOP 220.23 et 282.30), la théologie de l'Église locale (SOP 230.32) et le sens et la vocation de la paroisse (SOP 294.27).

Devant la tragédie de la souffrance, toute dissertation semble inopportune. La seule démarche qui convient est de lutter contre elle. C'est pourquoi le discours du médecin sur ce sujet est nécessairement plus pragmatique et plus nuancé que celui du philosophe, car son devoir est de guérir. Cependant, pour mieux soulager celui qui souffre, il faut tenter de mieux circonscrire la souffrance. Nous tenterons de le faire par une réflexion fondée, avant tout, sur l'expérience, bien que, en préambule, il nous apparaisse nécessaire de rappeler deux points que l'Écriture et les Pères nous enseignent. D'abord, que la souffrance exprime la conséquence d'un événement tragique lié au mauvais usage originel de la liberté de l'homme. Ensuite, qu'elle n'est pas, pour autant, un tribut à payer à un Dieu justicier implacable. Cette exonération de la culpabilité est formulée clairement par le Christ lui-même (Jn 9,2 ; Lc 13,1-5).

Une démarche thérapeutique binaire

Contrairement à ce que les détracteurs du christianisme peuvent affirmer, la sollicitude du Père, en la personne du Fils qui prend notre condition terrestre et qui vient guérir, apaiser et consoler ceux qui souffrent, dénonce, clairement, toute forme de sado-masochisme, de dolorisme et de fausse culpabilité, dans la relation de la créature à son Créateur. Bien au contraire, le Christ est le Bon Pasteur et le Médecin suprême qui invite tout homme à « guérir les malades, à soigner les lépreux et à ressusciter les morts ».

Ainsi, tout soignant, à son niveau, participe à la miséricorde du Christ. […] Si sa première action contre la souffrance consiste à agir dans l'urgence selon des protocoles expérimentés, il doit ensuite s'intéresser à la singularité de son patient et s'appliquer à restaurer, en lui, le désir de guérir et de vivre, dans une recherche du sens. « L'important, dit Sénèque, n'est pas que tu souffres, mais dans quel esprit tu souffres. » Soigner implique donc une attitude indissociablement binaire où la science et l'acte purement médical servent de socle à la lutte personnelle du malade,

où la grâce divine peut s'insinuer. C'est une démarche thérapeutique qui remonte aux plus hauts temps de l'histoire humaine. […]

La foi comme facteur thérapeutique

Pour nous, les guérisons pratiquées par le Christ en sont les expressions les plus caractéristiques. On peut y voir, notamment, l'énergie spirituelle pénétrer dans la pâte humaine comme un levain, notamment sous la forme de l'espérance. On peut même observer, dans le récit des guérisons du Christ, le schéma séméiologique que l'on retrouve dans l'histoire de la médecine universelle : description clinique de la souffrance (comme c'est le cas, dans Mc 5,2-5, pour l'homme possédé) ; interrogation sur le désir de guérir (« Veux tu guérir ? », Jn 5,5-7) ; pratique de la thérapie, par un geste visible sur la région du corps qui souffre (Mc 7,32-35) autant que par l'utilisation d'un moyen matériel et visible – terre et salive ou eaux bouillonnantes de la piscine de Siloé (Mc 7,22-23).

Ce n'est, en général, qu'après la guérison que le Christ parle de la foi comme d'un facteur thérapeutique par lui-même qui a mobilisé les profondeurs de la vie intérieure et la puissance de l'espérance, dans le cadre d'une coopération entre le Créateur et la créature (« Ta foi t'a sauvée », Luc 8, 48 ; « Tout est possible pour celui qui croit », Mc 9, 23-25).

La ligne de démarcation entre la santé et la souffrance n'est pas toujours nette. D'abord, parce que la santé ne se définit pas strictement par l'absence permanente de souffrance ou de maladie. Tous ces états sont intrinsèquement liés et mêlés, à l'instar de l'ivraie et du bon grain dans la vie spirituelle. Car, comme l'exprimait le professeur Leriche, « un bien-portant est un malade qui s'ignore ou un malade en puissance ». Le silence des organes, s'il est rassurant, n'est pas un signe absolu d'absence de maladie.

« La vie se complexifie toujours plus »

Ensuite, parce qu'une affection chronique ou aiguë à évolution épisodique, n'exclut pas, forcément, celui qui en souffre, de la vie sociale et relationnelle Elle n'en fait pas un être à part.Il peut garder sa dignité et ses responsabilités sociofamiliales et civiques, bien qu'il adopte un nouveau comportement dans le temps et l'espace, que le praticien aidera à bien intégrer dans sa vie quotidienne.

Enfin, parce qu'en s'adaptant en permanence à des situations externes et internes, la vie se complexifie toujours plus. Elle se développe en fonctionnant et fonctionne en se développant. C'est pourquoi quels que soient les moyens, hygiéniques, préventifs ou curatifs utilisés pour conserver la santé, la restaurer ou établir un pronostic, il demeure, toujours, une certaine part d'incertitude qui incline le médecin à la prudence et à l'humilité. Il ne doit jamais rien affirmer de manière absolue, aussi bien dans le sens optimiste que dans le sens péjoratif et admettre avec François Villon que « rien ne lui est plus sûr que la chose incertaine ».

Nous avons des exemples dans la pratique médicale courante où, en plus des rémissions dites spontanées, il existe des retournements de l'âme qui ont des conséquences inattendues sur les processus évolutifs de la maladie. Il faut bien reconnaître, d'ailleurs, que notre intelligence et nos organes des sens, même prolongés par des instruments très sophistiqués, ne nous donnent qu'un aperçu de la réalité. Les grands philosophes l'avaient déjà annoncé depuis longtemps en soutenant que les choses n'existent pas, vraiment, telles que nous les percevons. En dépit des résultats extraordinaires obtenus, hautement louables, notre perception de la réalité demeure en deçà de la vérité

Les animaux et les insectes, par exemple, ne voient pas le monde comme nous et reçoivent des messages que nous ne percevons pas. Il suffit de prendre l'exemple de la douleur que l'on ne

peut quantifier qu'approximativement tant les seuils sont différents selon les patients. Ce qui est très douloureux pour certains l'est beaucoup moins pour d'autres.

La résistance à l'agression est différente selon les individus. Devant le même agresseur, certains font une maladie tandis que d'autres n'en font pas ou résistent plus longtemps. C'est le cas des *« long survivors »* dans le SIDA. C'est aussi le cas en cancérologie (une étude a montré que certaines personnes décédées à un âge avancé étaient porteuses de micro-cancers bien circonscrits qui ne se sont jamais manifestés cliniquement). C'est, aussi, le cas en thérapeutique où un médicament peut être mal toléré par tel patient et ne pas incommoder tel autre.

« La vraie mesure de l'homme se situe dans sa profondeur »

La science tend d'ailleurs à se libérer de plus en plus de cette relativité sensorielle pour se réfugier dans le domaine pur de la rationalité et de plus en plus dans celui d'une supra-rationalité qui s'éloigne du mystère de l'homme.

La médecine subit de plein fouet les conséquences de cette mutation au point que l'on constate une déconnexion de l'art clinique au profit de l'informatique et de la spéculation intellectuelle. En conséquence, le médecin perd de plus en plus la vertu du doute. Or, « la plénitude vitale de la connaissance, dit le père Alexandre Men, pousse ses racines dans un profond et énigmatique "je ne sais quoi" ». C'est une vérité dont le médecin ne peut se départir.

L'homme qui souffre est une personne qui transcende les données du mesurable car elle est « à l'image et à la ressemblance » de Dieu, un mystère que la science ne peut circonscrire dans sa totalité. Sa vraie mesure se situe dans sa profondeur. « La connaissance des êtres, dit saint Isaac le Syrien, est cachée dans leur intériorité comme autant de secrets de la création divine. »

C'est pourquoi, si tout ce que nous venons de dire peut servir à réfléchir sur la souffrance, cela ne peut pas la définir. La souffrance réalise, en effet, un état personnel et singulier qui n'appartient qu'à celui qui souffre et qu'il serait scandaleux de vouloir décrire de l'extérieur et de manière rationnelle comme un simple phénomène scientifique. Elle ne peut pas être définie tant elle est complexe par ses causes et ses manifestations, et tant elle est mouvante et envahissante. Les éléments physiologiques et psychologiques finissent par retentir les uns sur les autres et tisser une toile de signes toujours délicats à décoder dans la mesure où le corps ne souffre pas toujours au niveau de la source du mal. Devant cette complexité, le malade ne peut s'exprimer corporellement ou mentalement que dans le vécu de tous les jours.

C'est pourquoi les grands cliniciens aiment dire qu'il n'y a pas de maladies mais seulement des malades qui, forcés d'abandonner leur vie ordinaire, se construisent, avec héroïsme, et tant bien que mal, une nouvelle existence dans laquelle s'effacent leurs anciens supports identitaires. C'est d'ailleurs dans cette perspective que Nicolas Berdiaev, parlant de la mort, disait qu'elle était l'acte le plus extraordinaire de la vie humaine.

La souffrance comme appel et indicateur

Mais malgré sa mouvance et sa complexité, la souffrance demeure un appel et un indicateur, aussi bien pour le patient que pour le médecin. Le plus souvent, quand elle est physique, elle est la preuve d'une crise dans le rouage des organes ou d'une agression interne ou externe. Même modéré ce clignotant ne doit pas être négligé. L'accepter comme une fatalité, ou par peur de ce qu'il peut révéler, est une faute contre le corps, un mépris de la création. Rappelons à ce titre que l'ascèse, elle-même, prescrite par l'Église, loin de dévaloriser le corps, le libère de toutes ses

surcharges nocives. Elle le purifie, au contraire, biologiquement et spirituellement, tant il est lié aux tribulations de l'âme et réciproquement.

La prière, sur ce point, outre sa vertu de communion avec le Père par ses demandes et ses actions de grâces, permet une respiration spirituelle qui apaise le corps et le mental. La prière philocalique en est un exemple évident. Le mépris de la chair qui, dans le langage paulinien concerne ce qui est futile, éphémère et vain, contraire à la quête du bonheur, n'intègre pas le mépris du corps qui est le temple de l'Esprit Saint. Le mépriser, c'est mépriser le Saint-Esprit. Il faut au contraire en entretenir l'harmonie, le soigner ou le restaurer. Sans pour autant tomber dans l'idolâtrie qui est une autre forme de mépris.

Quand la souffrance est morale, comme dans l'état dépressif, par exemple de plus en plus courant dans notre civilisation, aussi insidieux que déroutant, elle est le signe d'un « mal-vivre » par perception d'un vide intérieur ou de difficultés relationnelles vécues douloureusement comme un échec définitif. Ce signe révèle que quelque chose nous ronge en silence dans l'obscurité et la profondeur de notre être où la vie psychologique s'insinue dans la vie spirituelle avec tout son cortège de confusion affective et de culpabilité.

À ce niveau, la parole peut être libératrice. La psychothérapie et la psychanalyse pourront apporter une aide plus ou moins efficace qui ne dépassera pas, pourtant, les limites des sciences humaines. Plus que complémentaire, l'expérience spirituelle demeure, alors, fondamentale, axée sur le retour à la confiance en soi par l'abandon à Dieu. […]

« La souffrance peut devenir le lieu d'une rencontre avec le Christ »

Au total, l'homme, qui est un tout, un microcosme récapitulant tout le macrocosme où agissent conjointement nature et surnature, ne peut donc être appréhendé, dans sa réalité profonde, par les seuls récepteurs sensoriels et techniques ni par les seuls mécanismes de la pensée rationnelle abstraite. Les premiers amputent la personne ; les deuxièmes la coupent de ses racines spirituelles.

Dans cette perspective, la vraie philosophie du soignant consiste à n'en avoir aucune de manière à lutter pour la vie et contre la souffrance sans aucun a priori et quel que soit le pronostic. C'est une démarche qui implique toujours un *dialogue singulier* entre malade et médecin, où les paroles discrètes et prudentes et les gestes d'apaisement accompagnent les protocoles thérapeutiques assortis d'une compétence constamment mise à jour.

Dans cette perspective, la présence et l'écoute ont un rôle irremplaçable. C'est par cette écoute que le médecin apprend beaucoup sur son patient et qu'il ne cesse lui-même de s'interroger sur le mystère de la souffrance. Cette réflexion le rend toujours plus humble et empêche ainsi toute prise de pouvoir sur le malade, qui n'est le sujet de personne, ni sur la maladie, qui n'est pas le terrain exclusif de la médecine.

L'écoute a un double but : 1) elle participe à l'élaboration du diagnostic, en accédant à l'histoire du malade et de sa maladie ; 2) elle constitue simultanément un élément thérapeutique d'apaisement et de discernement qui peut empêcher le malade de s'enfermer dans l'agressivité et l'angoisse de la mort. Elle peut l'aider à acquérir, quand cela est possible, une certaine dose de patience qui l'aidera à mieux concentrer toutes ses forces. La suspension du temps, provoquée par l'arrêt de toute activité, est d'autant plus utile à la restauration d'un mieux-être, qu'elle entraîne une réflexion sur le sens.

C'est ainsi que la souffrance, en vidant le malade des fausses certitudes qu'il avait de lui-même, peut devenir le lieu d'une rencontre avec le Christ qui souffre dans chaque personne. C'est

dire que chaque homme qui souffre, porteur du Christ souffrant, exige une attention, un amour et un respect qui transforment la pitié en piété (« Ce que vous faites au plus petit d'entre eux, c'est à moi que vous le faites ») et le replace dans sa globalité et son unité, et dans la totalité de la création divine.

« Une synergie entre la nature et la grâce »

Le médecin doit mettre l'accent sur la responsabilisation du patient dans la lutte contre le mal et sur sa participation à la démarche de guérison. Se manifeste alors une véritable *synergie* entre la nature et la grâce où la responsabilité de l'homme, au-delà du scandale de la souffrance et de la révolte qu'elle peut engendrer, finit par rencontrer l'amour de son Créateur.

Cela est très explicite dans le récit des guérisons du Christ et notamment dans celui de la femme hémorroïsse qui, après avoir dépensé tout son argent chez les médecins, fait d'elle-même le geste de toucher le manteau du Christ pour en capter l'énergie guérissante : « J'ai senti une force sortir de moi », dit le Christ. Sa foi a précédé son geste et lui a donné la capacité de capter cette force. Certes, ces données appartiennent à une perspective de foi, mais elles peuvent néanmoins ouvrir le champ d'une discussion avec les non-croyants, tant il est vrai que si « peu de science éloigne de Dieu, comme disait Louis Pasteur, beaucoup de science en rapproche ».

La souffrance terminale

Il nous faut parler, pour terminer, de la très grande souffrance liée à des affections médico-chirurgicales à évolution théoriquement fatale qui placent le malade dans une situation terminale et qui posent la question des soins palliatifs. […] Quand les processus vitaux se détraquent gravement, par accident, mutation, transformation, ou aberration génétique ou quand ils sont profondément altérés par des agressions virales, bactériologiques ou métaboliques, la souffrance peut atteindre une telle acuité que le patient perd ses moyens de s'exprimer et s'enferme dans un no man's land de refus et de rejet difficile à adoucir.

Ici, la compassion et l'éthique peuvent entrer en conflit. Devant un corps, tragiquement souffrant, aux portes de la mort, que deviennent les exigences de la conscience morale du soignant ? Que pouvons-nous dire et que pouvons-nous faire devant une personne écrasée par la douleur et par l'angoisse ? Prier pour elle, certes, au fond de soi, mais aussi agir ? Et quelle action ? À cet instant, le soignant ne peut être seul car les grilles juridiques et éthiques deviennent difficilement supportables sans la miséricorde (Lc 11, 46). […]

Les rouages de la vie et de la nature sont trop complexes, à la fois forts et fragiles pour recevoir une réponse stéréotypée. Ils sont trop particuliers, trop spécifiques et douloureux jusqu'à l'insupportable pour ne pas convoquer la bienveillance et la compassion, même dans les exigences du respect de la vie et de la personne. Respecter la personne n'est pas prolonger sa souffrance et son avilissement, mais l'aider à s'accomplir, dans son intégrité, en se souvenant sans cesse que le Christ souffre avec elle.

« Une expérience profonde de compassion »

Au total, on peut dire que la souffrance, subie ou observée, purifie l'éthique de tous les éléments théoriques et juridiques qui la réduisent à une simple morale, pour en faire essentiellement un acte d'amour et une expérience spirituelle. C'est ce que soutient Nicolas Berdiaev : « La morale chrétienne étant la morale de la grâce, inconnue de la loi, n'est déjà plus, à vrai dire, une morale. Toute l'essence du christianisme n'est pas autre chose que l'obtention d'une force en Christ et à travers lui, force en face de la souffrance et de la mort. En plaçant l'homme au-

dessus de la dialectique du bien et du mal, le christianisme accomplit la plus grande révolution de l'histoire, mais que la chrétienté n'a pas toujours été capable d'assumer. »

Ainsi, la souffrance remet en question toute éthique réduite à une dimension normative. Elle la purifie de tous ses éléments théoriques et fait d'elle, avant tout, une expérience profonde de compassion. Le médecin qui croit au Royaume de Dieu lutte pour la vie au-delà de la mort. Celui qui n'y croit pas lutte pour la vie simplement contre la mort en tant que fin mais avec le même dévouement et la même compassion.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

LIVRES

• Michel EVDOKIMOV. *Le Christ dans la tradition et la littérature russes.* Introduction de Mgr Joseph DORÉ. Desclée - Mame, coll. « Jésus et Jésus-Christ », 361 p., 28,50 €.

Une approche « plus spécifiquement russe » du Christ telle qu'elle ressort dans la littérature et la culture de tout un peuple du 10e siècle au 19e siècle. Les textes de la première édition, parue en 1996, sont ici complétés par un témoignage plus récent, celui du père Alexandre Men, assassiné en 1990.

• Jean BRECK. *Le don sacré de la vie. Les chrétiens orthodoxes et la bioéthique.* Traduit de l'anglais par Françoise LHOEST. Cerf, coll. « Théologies », 336 p., 34 €.

Les dilemmes posés aujourd'hui par la bioéthique et les fondements d'une éthique chrétienne orthodoxe, la sexualité et le mariage, la procréation et le début de la vie, possibilités et limites de la technologie médicale (avortement, fécondation « in vitro », le clonage humain), la maladie, la souffrance et la mort (le sens de la souffrance, l'euthanasie, le suicide médicalement assisté, le soin des malades en phase terminale), le don sacré de la vie.

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE *ORTHODOXIE*

• dimanche 20 janvier	8 h 00	*« La semaine de prière pour l'Unité des Chrétiens » (1re partie)*. Avec le père JOB (Getcha) (Institut Saint-Serge), le frère Hyacinthe DESTIVELLE (Centre *Istina*) et le pasteur Gill DAUDÉ (Fédération protestante de France).
• dimanche 3 février	8 h 00	*« La semaine de prière pour l'Unité des Chrétiens » (2e partie)*. Avec les mêmes intervenants que ci-dessus.

Les émissions « Orthodoxie » peuvent être écoutées sur le site Internet de France-Culture (www.franceculture.com) durant les quinze jours qui suivent leur diffusion radiophonique.

RADIO NOTRE-DAME *L'ÉGLISE ORTHODOXE AUJOURD'HUI* Paris – Île-de-France, 100.7 FM

• tous les dimanches, à 17 h 00.

Les émissions « L'Église orthodoxe aujourd'hui » peuvent être écoutées sur leur site Internet propre : http://ortradio.free.fr, ainsi que, le samedi à 13 h, sur Radio Enghien idFM (98 FM).

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

BONNES FEUILLES

PASSION ET RÉSURRECTION SELON SAINT JEAN

un livre du père André SCRIMA (+)

À la fin de l'année 1985 – début de l'année 1986, le père André SCRIMA faisait, en français, une lecture commentée des chapitres 18 à 21 de l'Évangile selon saint Jean devant la communauté du monastère Saint-Georges, à Deir-el-Harf (Liban), achevant ainsi un exercice qu'il avait commencé, vingt ans auparavant, sur les premiers chapitres du même Évangile. C'est cette lecture des derniers chapitres du quatrième Évangile, qui paraît sous le titre *Passion et Résurrection selon saint Jean* (éd. Anne Sigier, Québec, 148 pages, 17 €), dans une transcription effectuée, à partir des notes manuscrites de l'auteur, par Anca VASILIU, une intellectuelle orthodoxe roumaine établie en France, chargée de recherche au CNRS. Sans ignorer l'exégèse scientifique, le père André SCRIMA renoue avec la tradition de la *lectio divina,* une lecture du récit évangélique conçue comme une expérience spirituelle s'inscrivant dans l'immédiateté de la foi vivante et nous faisant entrer dans l'intimité d'un texte *« venant d'un au-delà des temps »* et nous menant *« jusqu'au lieu où les yeux et les cœurs s'ouvrent sur un autre espace dont nous portons tous la nostalgie, tout près de Dieu »*. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici en bonnes feuilles quelques passages tirés de ce livre.

Le père André SCRIMA (1925-2000) est une des figures du renouveau spirituel roumain que la dictature communiste n'a pas réussi à étouffer, même si lui-même a dû s'exiler durant plus de trente ans. Quittant son pays en 1956, il vit principalement en France et au Liban, mais aussi en Inde, en Italie et aux États-Unis. Professeur à l'université de Beyrouth et membre fondateur de l'Académie internationale des sciences religieuses de Bruxelles, il a été le secrétaire du patriarche œcuménique Athénagoras Ier dans les années 1960. À ce titre, il fut observateur au concile Vatican II et devint la cheville ouvrière des rencontres, en 1964 à Jérusalem, puis en 1967 à Constantinople et à Rome, entre le patriarche et le pape PAUL VI. Rentré en Roumanie en 1992, il s'installe à Bucarest et devient un membre actif du tout nouveau centre d'études avancées, le New Europe College, s'efforçant de répondre aux questions de la nouvelle génération d'intellectuels roumains.

… Des années ont passé, et saint Jean nous convoque à nouveau pour suivre jusqu'au bout la parole de son Évangile. Nous avons parcouru, dans le temps, son récit, sa vision aussi, depuis le commencement (chap. 1, Prologue) jusqu'à la haute illumination du livre de la dernière cène et du discours d'adieux (chap . 13 à 17). Ce qui précédait, nous l'avons vu, nous portait sur des cimes. La cène et le discours d'adieux, la prière du Seigneur, son face-à-face avec le Père en la présence de ses disciples… voilà non pas tellement un sommet, mais le passage, au-delà de tout sommet, vers le lieu d'« où il vient et où il retourne ».

D'ailleurs, dans l'introduction à cette partie de son Évangile, Jean, très clairement et comme vibrant d'une gravité limpide, situe tout ce qu'il allait nous faire entendre sous le signe de la connaissance souveraine du Christ à l'égard de ce qui était en train de se passer : « Avant la fête de Pâques, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde à son Père – sachant que son Père lui avait tout remis entre les mains, et qu'il était parti de Dieu et que vers Dieu il retournait –, lui qui avait aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin » (13, 1 et 3).

Le mystère de Dieu

C'est dans cette lumière de la connaissance et de l'amour absolus que Jean nous conduit jusqu'à l'ouverture du mystère même de Jésus. Qui n'est pas son propre mystère, mais celui de Dieu, de son Père. Tout est désormais sinon « dit », du moins certainement ouvert au langage

humain, à la parole de l'homme, en attendant la consécration ultime du Paraclet (le Consolateur, l'Esprit de vérité) promis dans ce même contexte et dans ce même texte (chap. 14 à 17). De là, la qualité unique de cette rencontre, de ce dernier « cénacle ». On y atteint l'intensité, l'incandescence extrême de la communication : ouverture du langage humain vers ce qui, avant de devenir langage et parole, permet cette même ouverture.

Autrement dit, vers cet au-delà du Christ qui parle en ce moment. Car si la parole humaine trouve maintenant l'ouverture devant elle, c'est que cette ouverture se fonde dans la communion qui réunit les disciples autour de Jésus. C'est comme une pointe ultime, avant ce qui va suivre, de la proximité, du rapprochement, de l'entrée en la présence de Jésus.

Tout simplement, Jésus se révèle maintenant lui-même. Il laisse enfin s'entrouvrir la réponse à la question qui montait sans cesse dans le cœur de ses disciples ou de ceux qui le croisaient, la question qui l'accompagnait depuis toujours, la « question », pouvait-on dire, qu'il est lui-même : « Qui est cet homme ? » La réponse, selon saint Jean, ne peut être entrevue qu'à hauteur de Dieu : « Qui m'a vu a vu le Père. » Toutes les autres approches ou tentatives de réponse, produites de bonne foi certes, restent néanmoins partielles, tronquées, expression de la carence de notre vision, sinon de notre aveuglement qui ne cesse d'étonner l'évangéliste. Il nous livre ainsi le maître mot de son Évangile : « voir », au-delà du visible même. Percer, tel l'aigle qui sera son emblème, l'épaisseur de ce qui est un, pour pénétrer jusqu'à ce qui n'est pas encore un mais qui rend possible le visible tout entier. C'est pourquoi, en conclusion de tout ce qu'il avait narré du parcours terrestre de Jésus avant la dernière cène, il laisse s'exprimer encore une fois son étonnement, l'étonnement de celui « qui a vu » (12,37-50) face à ceux qui « ne voient pas ». […]

« Jésus le Nazaréen »

Pour le regard immédiat de ses contemporains, l'état civil, si l'on peut dire, de Jésus, était simple : il était le Nazaréen, venu de Nazareth, domicilié à Nazareth en Galilée. Or, toutes ses paroles, toutes ses actions semblaient contredire violemment cette identité apparemment établie. Dans l'esprit de Jean, il nous faut donc, par contraste, et précisément parce que Jésus est de Nazareth, chercher encore plus profondément, plus loin, pour comprendre, voire connaître, la véritable origine, le lieu vrai d'où vient et où se tient Jésus.

Depuis le premier chapitre (1,45), lorsque Jésus est présenté à Nathanaël comme « celui de Nazareth », à quoi Nathanaël répond : « De Nazareth, peut-il sortir quelque chose de bon ? » ; à travers le vertigineux passage (6,38-42) de l'annonce par Jésus du pain de vie descendu du ciel, qui est son corps (à quoi les auditeurs rétorquent, non sans une raison toute terrestre, qu'il est bien Jésus, fils de Joseph de Nazareth) ; lors aussi de la réplique officielle à l'intervention de Nicodème (7,41-52), comme quoi, de toute façon, jamais de Galilée n'est sorti de prophète ; jusque, finalement, à l'écriteau apposé sur la croix, qui rejoint, comme une suprême ironie johannique, le titre de « roi des juifs » avec son nom méprisé de « Jésus de Nazareth », pendant tout ce parcours donc, la grande interrogation tendue et agressive est celle de *l'identité de Jésus*. La revoici maintenant, dans ce jardin au cœur de la nuit, lorsque, à la question de Jésus : « Qui cherchez-vous ? » ils lui répondent : « Jésus le nazaréen. » […]

Un « choc qui se perpétue jusqu'à nos jours »

« Quand Jésus leur eut dit : "C'est moi", ils reculèrent et tombèrent à terre » (18,6). C'est la réponse, voire, en apparence, la confirmation quant à l'identité de Jésus formulée par les assaillants selon le langage où ils voulaient le maintenir, à savoir Jésus de Nazareth. Mais cette réponse marque le premier grand affrontement dont l'identité de Jésus est le lieu. La traduction que nous donnent les langues occidentales modernes de la réponse de Jésus n'est pas adéquate. Ce « C'est moi » est dit, en grec : *ego eimi* (« Je suis »). C'est le même grand et incompréhensible dévoilement de soi que dans le chapitre 8, lorsqu'il se déclare : « Avant qu'Abraham ne fût, *egô*

eimi, Je suis », et non pas : « J'ai été ». C'est pourquoi le détail qui vient tout de suite prend forme de signe : les gardes « reculèrent et tombèrent à terre ».

Vouloir se représenter physiquement comment les gardes tombèrent à terre serait en quelque sorte passer à côté de ce signe, car, par lui, saint Jean invite « ceux qui savent » à comprendre le « choc » produit par la confrontation de l'identité de Jésus, connu couramment comme le Nazaréen, avec son identité réelle. Choc qui se perpétue jusqu'à nos jours : il nous renverse souvent, comme il renversa les gardes. […]

Nous ne devons pas perdre de vue que cette phrase ultime du récit évangélique, aussi bien que du témoignage de l'évangéliste sur Jésus, fait partie pour Jean de la révélation. Nous l'avons déjà compris lors du passage ouvrant le chapitre entre la vaste élévation du discours précédent (le discours de la cène) et la réalisation concrète que les paroles de Jésus allaient trouver maintenant en sa propre personne. Tout comme pour les paroles du Christ, dont un iota ou un point ne peuvent être omis dans la vision de l'évangéliste, le plus infime détail, cette fois, des événements pris dans la trame de l'histoire unanime est surchargé de signification portant bien au-delà de l'histoire. […]

Le dialogue entre Jésus et Pilate

« Qu'est-ce que la vérité ? » (Jn 18,38). Ici, l'Évangile de saint Jean assume, sans la chercher, une élégance d'esprit et de style rarement atteinte. Ce face-à-face, cet échange entre Jésus et Pilate, trace, comme pour l'entière durée du monde, les limites extrêmes entre ce qui vient d'au-delà du monde et ce qui reste enfermé au-dedans du monde. Le point par où devrait passer la communication, mais qui marque inévitablement la séparation, c'est précisément cela : la « vérité ». Vérité selon le monde : comme chez Pilate, une perpétuelle interrogation sur elle-même qui permet de vivre ou de ne pas vivre, de mourir et de mettre à mort. Cela ne manque pas d'une certaine grandeur toute teintée de tristesse, dont on voudrait se sauver en s'efforçant de vivre dans l'instant, pour n'étreindre, à la fin, que la fuite dans le vide.

« Qu'est-ce que la vérité ? » C'est ce qui me retient encore vivant, comme dans une illusion, en faisant taire en moi le sentiment de l'échec et de néant qui emporte tout, y compris, et surtout, la vérité. Si on demeure, cependant, dans la vérité elle-même, et non pas ballotté par les différentes interrogations ou sentiments *sur* la vérité, si on est donc de la vérité, on écoutera cette voix qui, venue *dans* le monde et autant dire d'en-dehors du monde, rend témoignage à la vérité. (Au Moyen Âge, certains commentateurs latins de l'Évangile s'étaient aperçus que l'interrogation de Pilate, en latin : *« Quid est veritas ? »* donnait par anagramme : *« Est vir qui adest »* : « C'est l'homme qui se tient devant » ; jeu de mots sympathique dont on ne fera certes pas un argument.)

Néanmoins, nous sommes situés ici devant un autre lieu fondamental de l'Évangile de saint Jean qui nous livre un autre de ses mots clés : témoignage. C'est presque le premier mot de l'Évangile – si on laisse, bien sûr, de côté le Prologue –, à savoir le témoignage de Jean-Baptiste ; et c'est presque le dernier mot, toujours dans le même Évangile de Jean, dans l'avant-dernier verset du dernier chapitre. Au cœur du récit et de la révélation du quatrième Évangile, c'est ce témoignage que Jésus lui-même prend sur lui, dont il se revêt et dont il fait en ce moment comme la raison principale de sa venue dans le monde. Cela nous oblige à demeurer un instant auprès de ce mot et à le laisser parler, avant de le retrouver dans la bouche même de Jean se tenant bientôt auprès de la croix.

Rendre témoignage à la vérité

C'est donc une constante dans l'Évangile de Jean, pour ce qui est de l'entrée dans la vie de la foi, pour ce qui est de la connaissance que cette foi signifie, dont elle vit et dont elle fait vivre le croyant. C'est même, pourrait-on dire, un axe autour duquel se construit, depuis le témoignage

inaugural de Jean-Baptiste jusqu'à celui qui scelle, à la fin, le texte de l'Évangile dans sa totalité. C'est la réalité du témoignage comme fondement inébranlable, comme un lieu d'où la connaissance de Dieu puise sa source et son ressourcement, qui permet d'être tout près de lui et de s'unir à lui. Si Jésus maintenant dévoile enfin, au-delà de l'enceinte du peuple juif et à la face du monde en soi, la raison pour laquelle il est venu au monde, c'est que le témoignage essentiel où il se maintient depuis toujours est le témoignage que le Père rend au Christ comme à celui qui est issu de lui. « Le Père l'a marqué de son sceau » (6,27). Le sceau du Père sur toute l'activité de Jésus est parole et œuvre. Ce même sceau du Père, il est dans la plénitude et la puissance spirituelle, c'est-à-dire divine, de cette Parole : « Celui que Dieu a envoyé prononce les paroles de Dieu, qui lui donne l'Esprit sans mesure » (3,34). Les paroles de Jésus « sont esprit et elles sont vie » (6,63 ; 8,51). Elles portent un caractère unique, univoque, de vérité auquel Jésus se réfère constamment : « Je vous ai dit la vérité que j'ai entendue de mon Père » (8,40-45,50) ; « Je dis la vérité » (8,46) ; « Je suis la Vérité » (14,6) ; « Si vous demeurez dans ma parole… vous connaîtrez alors la vérité » (8,31).

À ce témoignage de la vérité, Jésus en appelle constamment : « Un autre me rend témoignage, et il vaut, je le sais, le témoignage qu'il me rend » (5,32) ; « Pour moi témoigne le Père qui m'a envoyé » (8,18). Ce témoignage manifeste donc l'union de Jésus et de son Père, unité qui se manifeste ici par le don personnel total de Jésus à sa dignité de témoin du Père, par ce qu'on pourrait appeler son désintéressement ou, pour mieux dire, sa désappropriation de soi. Autrement dit, sa volonté constante, son être constant, ne cherche pas sa propre gloire, ne parle pas de son propre chef, ne dit dans le monde que ce qu'il a vu et entendu (8,26-38). Parce qu'il n'est venu que pour cela, Jésus ne parle qu'en présence du Père, et en unité étroite et invisible avec lui : « Je ne suis pas seul, il y a moi et celui qui m'a envoyé » (8, 16-18). Ces paroles, il ne les profère pas de lui-même, car même sa parole n'est pas la sienne ; il est lui-même le Verbe du Père qui par lui s'adresse au monde (17,16).

L'Esprit, sceau du Père sur le Fils

Ce sceau de vérité imprimé par la présence du Père constitue pour Jean l'argument le plus haut et le plus fort pour fonder la foi. Parce que, selon lui, il est le plus conforme à la nature même de ce que l'on appelle la révélation. Il faudrait que l'on soit assez pur et assez attentif à Dieu pour reconnaître sa voix dans la parole de son Fils, un peu comme les Samaritains qui, pour finir, disent à la femme : « Nous croyons maintenant à cause de sa parole à lui, non pas pour ce que tu nous a raconté » (4,41,42). Voilà donc tout ce qui se tient là, visible et invisible, dit et non dit, dans cette scène à l'intérieur du prétoire.

Le royaume, c'est la vérité. Mais cette vérité est ici présentée comme la réalité divine elle-même. On peut dire que l'essence de ce monde-ci, qui est le nôtre, est constituée tout simplement par la séparation entre vérité et réalité : il ménage donc un espace au « mensonge ». Nous sommes tellement plongés dedans que nous ne nous en rendons plus compte. Si vérité et réalité coïncidaient, ce monde prendrait fin, serait accompli, et nous nous trouverions du coup dans l'autre Royaume.

Mais continuons d'y réfléchir. Si la vérité dont témoigne le Christ est celle du Royaume qui n'est pas de ce monde, mais qui est celui de la réalité divine elle-même, pour comprendre ce qu'il dit et pour écouter sa voix, il faut déjà avoir une part à la vérité, être du même Esprit. Car cette vérité dont témoigne maintenant le Christ dans l'intériorité du prétoire de ce monde, c'est l'Esprit lui-même de la vérité dont il aura dit : « Quand il viendra lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira vers la vérité tout entière (16,13). Cet Esprit de vérité (*Pneuma tès alètheias*) – « Roi céleste », comme dit la tradition orientale –, le voici surgir en transparence à la manière de saint Jean. L'Innomé donc, en Dieu, l'Esprit lui-même, est le sceau du Père sur le Fils, celui qui inspire sans cesse le témoignage du Fils jusqu'à la révélation de la croix et de la résurrection. […]

À NOTER

• « L'ESPRIT SAINT REPOSE SUR LE FILS », table ronde organisée à l'occasion de la parution du 1er volume des *Œuvres théologiques* de Nicéphore Blemmydès dans la collection « Sources chrétiennes » (n° 517), le jeudi 17 janvier, de 19 h à 20 h 30, à l'Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée, **PARIS** (19e), métro : Laumière. Avec la participation des pères Boris BOBRINSKOY et Nicolas LOSSKY ainsi que de Michel STAVROU et Joost VAN ROSSUM, professeurs à l'Institut Saint-Serge. — Rens. : tél. 01 42 01 96 10, e-mail : saint-serge@wanadoo.fr

• LES GRANDES FIGURES DE LA THÉOLOGIE ORTHODOXE AU 20e SIÈCLE. Dans le cadre d'un cycle de conférences sur ce thème : *« Anton Kartachov »*, par Dimitri SCHAKHOVSKOY, le samedi 2 février, à 15 h, à l'Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée, **PARIS** (19e), métro : Laumière. — Rens. : tel. 01 42 01 96 10, e-mail : saint-serge@wanadoo.fr

• CONFÉRENCES, ATELIERS, RENCONTRES À LA PAROISSE SAINT-SÉRAPHIN-DE-SAROV, 91, rue Lecourbe, **PARIS** (15e), métro : Volontaires ou Sèvres-Lecourbe : *Les vigiles* (Atelier sur la vie liturgique, avec le père Nicolas CERNOKRAK et les diacres Nicolas KISSELHOFF et Christophe LEVALOIS), le dimanche 3 février, à 13 h 30.

• SAINTE THÉRÈSE DE LISIEUX ET SAINT SILOUANE DE L'ATHOS. Cours du père Michel EVDOKIMOV à l'École cathédrale, 8, rue Massillon, **PARIS** (4e), les jeudis 14 et 21 février, 13, 20, 27 mars et 3 avril, de 10 h à 12 h. — Contact : tél. 01 46 60 16 29.

• PÂQUES : PRÉPARATION, SEMAINE SAINTE ET FÊTE. 3e journée interconfessionnelle de réflexion sur la catéchèse, le samedi 16 février, de 9 h 30 à 17 h, à l'Institut Saint-Serge de **PARIS**, 93, rue de Crimée (19e), métro : Laumière. — Rens. et inscr. (*20 €, repas compris*) : Olga VICTOROFF, 9, allée d'Arques, 92390 Morsang-sur-Orge, tél. 01 74 06 48 66, e-mail : ovicto@club-internet.fr

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Fondé en 1975 dans le cadre de l'Association des services d'information chrétienne (ASIC), le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier. — Aucun virement bancaire ne peut être accepté s'il entraîne un excédent de frais pour le destinataire.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 5 €

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable) et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration d'Alexis CHRYSSOSTALIS, Olga LOSSKY, Yves POINTURIER, Jean-Claude POLET, Carol SABA et Elena SOARE. Expédition : Georges HABET. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 1111 G 80948.

CONTACTS

REVUE FRANÇAISE DE L'ORTHODOXIE

Fondée en 1949 pour unir les orthodoxes vivant en territoire français, en un témoignage « vécu » de l'orthodoxie en Occident, la revue **CONTACTS** reste ce lien qui n'enserre pas toutefois dans des limites étroites : textes de spiritualité, articles de théologie, de liturgie, d'histoire ecclésiale, chroniques viennent de tous les coins du monde et s'attachent aux problèmes contemporains comme à la réflexion directe sur l'Écriture, aux commentaires patristiques, à la pensée religieuse des 19e et 20e siècles. Ainsi **CONTACTS** s'efforce de manifester concrètement l'unité et l'universalité de l'Église orthodoxe dans l'espace et dans le temps, dans la perspective d'un rapprochement entre chrétiens.

Au sommaire des derniers numéros parus :

n° 218 : *« La vénération de saint Jean-Baptiste. Actes du colloque œcuménique du diocèse d'Amiens (23-24 juin 2006) »* : « La figure du Précurseur dans l'évangile de Jean et les commentaires patristiques » (Yves-Marie BLANCHARD), « Le culte des martyrs dans les premiers siècles » (Jacques-Noël PÉRÈS), « La figure du Précurseur dans la tradition liturgique orthodoxe » (père Job GETCHA), « Présence et culte du chef du Baptiste en Orient jusqu'en 1204 » (Michel STAVROU), « Reliques et reliquaires constantinopolitains du chef de saint Jean-Baptiste apportés en Occident après 1204 » (Jannic DURAND), « Les reliques au feu de la Réforme protestante » (Marianne CARBONNIER-BURKARD), « Le sens du culte des reliques dans la tradition catholique » (Patrick PRÉTOT, osb), « Le sens du culte des reliques dans la tradition orthodoxe » (Michel STAVROU).

n° 219 : « Être orthodoxe dans le monde occidental » (père Boris BOBRINSKOY), « Le mystère de Dieu le Père chez saint Athanase d'Alexandrie » (Michel STAVROU), « La paternité spirituelle chez les Pères du désert » (Joseph NAUMOWICZ), « La symbolique des couleurs dans l'icône de La descente du Christ aux Enfers » (Hélène BLÉRÉ).

n° 220 : *« Élisabeth Behr-Sigel (1907-2005). Une grande figure de l'orthodoxie en France »* : « Le témoin d'une orthodoxie profonde et libre » (Boris BOBRINSKOY), « Élisabeth Behr-Sigel théologienne » (Michel EVDOKIMOV, Michael PLEKON, Paul LADOUCEUR), « Au cœur du mouvement œcuménique » (Emmanuel LANNE, Éliane POIROT, Guy AURENCHE), « Une figure engagée dans les questionnements de son Église » (Anne-Marie GRAFFION, Amal DIBO, Michel STAVROU), « Une personnalité hors du commun » (Étienne ARNOULD, Olga LOSSKY).

BULLETIN D'ABONNEMENT 2008

(à renvoyer à SOP/CONTACTS, 14, rue Victor-Hugo, F 92400 COURBEVOIE)

Nom et adresse : ……...

……

• souscrit un abonnement à CONTACTS pour l'année 2008 (France : 36 € ; UE : 45 € ; autres pays : 50 €)

• **joint** un chèque postal ☐ libellé à l'ordre de CONTACTS (pour la France seulement) ou un chèque bancaire ☐ libellé à l'ordre de CONTACTS et compensable en France de ……: _____€

• règle par virement direct sur le compte courant de CONTACTS ☐ la somme de ……: _____€
IBAN : FR53 2004 1010 1242 0426 8X03 367
BIC : PSSTFRPPSCE

• **en Belgique,** règle via l'Institut Saint-Jean, 126, avenue du Parc,
B 1190 BRUXELLES, compte n° 979 – 6219777 – 45 ☐ la somme de ……: _____€

BULLETIN D'ABONNEMENT 2008

(à renvoyer au SOP, 14 rue Victor-Hugo, F 92400 COURBEVOIE,
accompagné de votre règlement)

Nom et adresse : .....

.....

E-mail : .....

• souscrit un abonnement pour l'année 2008, sans droit de reproduction(cochez les cases correspondantes)

	France + DOM	Europe + TOM	Autres pays
SOP seul, version papier (10 n°n°)	38 € ☐	42 € ☐	50 € ☐
SOP version papier + Suppléments (tarif forfaitaire).....	70 € ☐	86 € ☐	98 € ☐
SOP version électronique au format PDF.....	29 € ☐	29 € ☐	29 € ☐
SOP + Suppléments version électronique au format PDF...	54 € ☐	54 € ☐	54 € ☐

• *ainsi qu'aux trois autres publications* des services de presse des Églises chrétiennes — BIP (Bulletin d'information protestant), Catholiques en France (mensuel de l'épiscopat catholique) et Œcuménisme-informations, *en ajoutant la somme de*…….. 124 € France ☐ Autres pays 151 € ☐

• souhaiterait avoir accès en plus – et à titre gracieux – au SOP sur son site Internet …….... ☐

• souhaite contribuer au Fonds de solidarité et verse la somme de …….…… _____€ ☐

• souscrit _____ abonnement(s) - cadeau(x) au SOP à adresser de sa part aux personnes dont les noms et adresses sont joints

France + DOM:... ____ x 38 € ……..…… _____€ ☐

Europe + TOM :.. _____ x 42 € …….. _____€ ☐

Autres pays : ..... _____ x 50 € …….. _____€ ☐

• souhaiterait recevoir la liste complète des suppléments disponibles……..... ☐

• souhaiterait qu'un n° spécimen du SOP soit adressé — de sa part…….... ☐

aux personnes dont les noms et adresses sont joints…… ☐

• **joint** un chèque postal ☐ (pour la France seulement) ou un chèque bancaire ☐ libellé à l'ordre du SOP et compensable en France de ..... : _____ €

• règle par virement direct sur le compte courant du SOP ☐ la somme de ..... : _____ €

IBAN : FR 76 30041 00001 2101676L020 44

BIC : PSSTFRPPPAR

• **en Belgique**, règle via l'Institut Saint-Jean, 126, avenue du Parc,

B 1190 BRUXELLES, compte n° 979 - 6219777 - 45 ☐ la somme de ..... : _____ €

SOP MENSUEL
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

SOP 325

février 2008

1 GENÈVE : 30e rencontre européenne des jeunes de Taizé
2 MOSCOU : intervention du patriarche ALEXIS II devant l'assemblée du clergé de la capitale russe
4 MOSCOU : le patriarche ALEXIS II réaffirme ses inquiétudes pour l'avenir du Kosovo
5 KIEV : assemblée plénière de l'épiscopat ukrainien
7 PARIS : le comité mixte de dialogue catholique-orthodoxe en France reçoit deux membres du dialogue international
8 NOUVELLES BRÈVES

DOCUMENTS
18 « Notre rapport avec la création est arrivé à un moment décisif » par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier
21 « Les exigences d'une célébration festive et résurrectionnelle de la liturgie », par le père André BORRÉLY

POINT DE VUE
27 « L'île», un film de Pavel Lounguine, par Carol SABA

INTERVIEW
30 « La Russie est impensable sans l'orthodoxie », un entretien avec le métropolite CYRILLE de Smolensk

20 RADIO 25 À NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : www.orthodoxpress.com

CE NUMÉRO EST LE DERNIER QUE VOUS RECEVREZ SI VOUS N'AVEZ PAS ENCORE RÉGLÉ L'ABONNEMENT 2008

Tous les abonnements au SOP partent du 1er janvier. Sauf si vous l'avez souscrit ou renouvelé depuis l'été dernier, ce numéro est donc le second à ne plus être couvert par l'abonnement 2007. Pour nous faciliter la tâche et nous éviter des frais de rappel coûteux, merci de régler dès aujourd'hui l'abonnement 2008 en utilisant le bulletin que vous trouverez page 38. Vous pouvez aussi utiliser ce même bulletin, page 37, pour votre abonnement à la revue CONTACTS.

14, RUE VICTOR HUGO 92400 COURBEVOIE. TELEPHONE: (1) 43 33 52 48 - TELECOPIE: (1) 43 33 86 72

INFORMATIONS

GENÈVE :
30e rencontre européenne des jeunes de Taizé

Venus de nombreux pays d'Europe, près de 30 000 jeunes chrétiens (anglicans, catholiques, protestants et orthodoxes) se sont retrouvés à Genève (Suisse), du 28 décembre 2007 au 1er janvier 2008, pour participer à la 30e rencontre européenne organisée par la communauté œcuménique de Taizé (Saône-et-Loire). Comme chaque année depuis la chute du rideau de fer, les participants orthodoxes, venus surtout d'Europe centrale et orientale, sont intervenus au cours de cette rencontre tant lors des réunions de prière que lors des carrefours de réflexion, organisés dans plusieurs paroisses de la ville ainsi qu'à Palexpo, le palais des expositions de Genève. C'est là que les jeunes se retrouvaient chaque soir pour une prière commune, nourrie par une méditation de frère ALOÏS, successeur de frère ROGER (Schutz), le fondateur suisse de la communauté, assassiné en août 2005 (SOP 301.5).

À leur arrivée, les jeunes se sont vu distribuer une lettre de frère ALOÏS, ce que frère ROGER avait l'habitude de faire à l'occasion de chaque rencontre européenne de fin d'année. Dans ce texte intitulé « Lettre de Cochabamba », écrit en Bolivie lors d'une récente rencontre de jeunes chrétiens animée par la communauté, le prieur de Taizé s'interroge : *« Saurons-nous veiller à une répartition plus équitable des biens ?* […] *Dans les situations de conflits, saurons-nous écouter l'autre ?* […] *Irons-nous jusqu'au pardon ? »* Autre texte fort distribué lors du rassemblement, un appel à la réconciliation des chrétiens qui vient rappeler qu'*« en partant de Genève en 1940 pour aller fonder la communauté de Taizé, frère Roger était poussé par cette intuition : pour que les chrétiens soient ferments de paix dans l'humanité, ils ne peuvent remettre à plus tard une réconciliation entre eux ».* « *Comment répondre aux défis nouveaux de nos sociétés, notamment ceux de la sécularisation et de l'entente entre les cultures, sans réunir les dons de l'Esprit Saint déposés dans toutes les familles chrétiennes ?* […] *Ne perdons plus tant d'énergie dans des oppositions entre chrétiens, parfois au sein même de nos confessions ! Retrouvons-nous ensemble plus souvent en présence de Dieu, dans l'écoute de la Parole, le silence et la louange »,* peut-on lire dans cet appel qui propose la tenue régulière, dans les villes et les villages, de *« veillées de réconciliation ».*

Les responsables de Taizé proposent également un *« échange des dons »* entre les fidèles des différentes confessions chrétiennes, soulignant que *« certains aspects du mystère de la foi ont été mieux mis en valeur par telle ou telle tradition chrétienne ». « Les chrétiens d'Orient ont toujours mis l'accent sur la résurrection du Christ qui déjà transfigure le monde. N'est-ce pas grâce à cela que beaucoup d'entre eux ont su traverser des décennies de souffrance aux siècles passés ? L'Orient a gardé l'enseignement des Pères de l'Église dans une grande fidélité. Le monachisme, qu'il a donné à l'Occident, a insufflé dans toute l'Église une vie de contemplation. Les chrétiens d'Occident pourraient-ils s'ouvrir davantage à ces trésors ?* », écrivent les frères de Taizé, tandis que dans le même temps tous les baptisés sont invités à « *aller plus loin dans une compréhension progressive* » du « *ministère de communion* » permettant de trouver l'équilibre entre Église universelle et Église locale. « *Les témoins et les martyrs du Christ nous entraînent vers une seule et unique communion. Ils nourrissent notre espérance et notre détermination à chercher l'unité visible entre tous les chrétiens* », déclarent-ils en conclusion.

Pendant ces quatre jours, après la prière commune du matin dans les paroisses d'accueil, les jeunes se retrouvaient au palais des expositions de Genève, devenu pour l'occasion un vaste lieu de prière et de réflexion. Les après-midi, des carrefours de réflexion avaient lieu dans des églises, des musées et ailleurs dans la ville. Frère ALOÏS devait s'adresser aux jeunes quotidiennement pendant la prière du soir. Le centre orthodoxe de Chambésy, près de Genève, a hébergé dans ses

locaux une quinzaine de jeunes, tandis que d'autres participants étaient accueillis par les paroisses orthodoxes roumaines de Grand Lancy et de Chambésy. Dans la soirée du 30 décembre, l'un des moments particulièrement forts de cette 30e rencontre de Taizé a été la célébration œcuménique à laquelle ont participé des responsables de différentes institutions chrétiennes internationales, ainsi que les représentants de plusieurs Églises orthodoxes : le métropolite JÉRÉMIE de Suisse et son auxiliaire, l'évêque MAKARIOS, le métropolite DAMASKINOS et le père Georges TSETIS (patriarcat œcuménique), le père Michel GOUNDIAÏEV (patriarcat de Moscou), le père Bogolioub POPOVIC (patriarcat serbe), le père Ioan SAUCA et le père Vergil VALCU (patriarcat de Roumanie).

Tout comme les rencontres précédentes, celle de Genève a attiré de nombreux jeunes des pays de la partie orientale du continent. La délégation orthodoxe numériquement la plus importante venait de Roumanie, avec près de deux mille jeunes, accompagnés de quatre prêtres. Trois cents Ukrainiens et une centaine de Russes, accompagnés d'un aumônier du Mouvement de la jeunesse du patriarcat de Moscou, mais aussi des Lettons, des Estoniens, des Biélorusses, des Bulgares, des Monténégrins et des Albanais étaient également présents. Enfin, sept cent Serbes, dont un groupe important venant du diocèse de Backa, avaient fait le déplacement. Pour la quatorzième année consécutive, on notait la présence de la chorale de la cathédrale de Novi Sad (Serbie) et d'une chorale de Podgorica (Monténégro). Le 30 décembre, l'une des chorales a assuré le chant lors de la liturgie eucharistique célébrée dans la cathédrale de l'Exaltation-de-la-Croix, à Genève (Église russe hors-frontières), et l'autre à Lausanne.

À l'occasion de cette rencontre, des messages ont été adressés aux participants par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier et par le patriarche de Moscou ALEXIS II, ainsi que par le pape de Rome BENOÎT XVI, par l'archevêque de Cantorbéry, Rowan WILLIAMS, et par le secrétaire général de l'ONU. Dans son message, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier souligne que *« la situation des jeunes qui désirent vivre l'Évangile dans la société contemporaine n'est pas facile ». « Nous vivons à une époque où règne un relativisme des valeurs. Fréquemment, les jeunes sont confrontés au mensonge, au mépris de la dignité humaine, à l'injustice et à l'inégalité sociale, à une exploitation féroce, à la violence par laquelle un groupe d'hommes ou une nation s'impose à l'autre »,* constate-t-il, avant d'affirmer qu' *« il n'existe pas d'autre chemin que celui du Christ ». « Il n'existe pas de vie, de vérité et de justice en dehors du Christ. Si nous demeurons en Christ et que lui demeure en nous, alors la vérité et la justice demeureront en nous, et l'amour de Dieu fera de nous ses enfants, afin que, tout comme les enfants sont libres devant leur père, nous aussi nous soyons libres devant Dieu. » « Dieu*, rappelle BARTHOLOMÉE Ier, *respecte infiniment la liberté humaine »,* mais *« si l'homme ne renonce pas à son désir de dominer les autres, il ne pourra jamais vivre la justice de Dieu et lui restera étranger. »*

De son côté, le patriarche de Moscou salue le rassemblement annuel de Taizé qui *« réunit des jeunes chrétiens d'Europe, les faisant un dans la prière et proposant différents thèmes à leur réflexion ». « Pour les jeunes, la plupart des questions qui touchent à la vie sont à la fois nouvelles et brûlantes »,* écrit ALEXIS II, tout en estimant que les jeunes chrétiens possèdent *« un formidable avantage » : « l'énorme richesse que constitue l'héritage de l'Église ». « La vie chrétienne a une valeur particulière en ce qu'elle donne une orientation à la recherche, elle lui confère un sens, elle aide à éviter des erreurs,* […] *elle réside dans le lien vivant avec Dieu* […] *qui est toujours prêt à donner une réponse libératrice à toutes les questions vitales les plus complexes, même à celles qui pourraient paraître insolubles »,* ajoute-t-il.

MOSCOU :
intervention du patriarche ALEXIS II devant l'assemblée du clergé de la capitale russe

Les membres du clergé des paroisses du diocèse de Moscou *intra muros* ont tenu leur assemblée annuelle, le 24 décembre dernier, dans la salle des conférences de la basilique du

Christ-Sauveur, sous la présidence du patriarche ALEXIS II, évêque de ce diocèse et primat de l'Église orthodoxe russe. Y ont pris part près de mille personnes, clercs et responsables laïcs des paroisses de la capitale russe, mais aussi représentants des divers services et institutions relevant du saint-synode de l'Église russe. Dans le long rapport qu'il a présenté à cette occasion, ALEXIS II a rendu compte de ses activités pour l'année écoulée (célébrations et réunions de travail, déplacements en province et à l'étranger, rencontres officielles et autres manifestations), avant d'aborder des questions d'ordre social et pastoral. Trois événements ont, selon lui, marqué l'année écoulée : le retour de l'Église russe hors-frontières dans la juridiction du patriarcat de Moscou, en mai dernier (SOP 319.2), la visite qu'il a effectuée en France, en octobre (SOP 322.1), et la commémoration du 90e anniversaire de la restauration du patriarcat de Moscou, en novembre (SOP 324.14). ALEXIS II s'est également félicité des bonnes relations établies avec l'État sous la présidence de Vladimir POUTINE, qu'il a eu l'occasion de rencontrer à sept reprises durant l'année.

Comme chaque année, le patriarche de Moscou a donné dans son rapport un aperçu de la situation actuelle de l'Église russe, en proposant notamment une série de données statistiques. Le patriarcat de Moscou compte aujourd'hui 142 diocèses (y compris ceux de l'Église autonome d'Ukraine et ceux qui sont situés à l'étranger), 27 942 paroisses, dont la moitié en Russie même (en 2005, le nombre total des paroisses était de 26 600), 732 monastères (459 en Russie, 267 dans les autres pays de la CEI et 6 en Occident), 87 écoles de théologie de différents niveaux – 5 académies de théologie, 3 universités orthodoxes et 2 instituts d'enseignement supérieur, 38 séminaires et 39 collèges de formation pastorale et catéchétique –, auxquelles s'ajoutent plus de dix mille écoles paroissiales de catéchèse pour enfants et adolescents. Dix-sept monastères, situés dans différentes régions de Russie, dépendent directement du patriarche, ainsi que cent dix-huit prieurés, situés pour la plupart à Moscou même. Le clergé est composé de 193 évêques en activité (147 diocésains et 46 auxiliaires) auxquels il faut ajouter 14 évêques en disponibilité, 26 450 prêtres et 3 301 diacres.

Dans Moscou *intra-muros* (plus de dix millions d'habitants), où le nombre des églises ouvertes au culte a été multiplié par dix depuis le début des années 1990, il y a maintenant environ 300 paroisses et 8 monastères (quatre monastères d'hommes et quatre de femmes), auxquels s'ajoutent 64 communautés monastiques faisant fonction de procures et dépendant de divers monastères à travers le pays, ainsi que de nombreux autres lieux de culte rattachés à diverses institutions ecclésiales. Au total, il y a dans la ville 773 églises et 78 chapelles, dont vingt-cinq n'ont pas encore été libérées de leurs précédents occupants. Les célébrations liturgiques ont lieu régulièrement dans 600 d'entre elles. Enfin, 86 églises sont en cours de construction. Le clergé paroissial continue de croître : il est maintenant de 820 prêtres et de 284 diacres (il y en avait respectivement 539 et 206 en 1998, 765 et 290 en 2005). Les communautés monastiques de la capitale sont desservies par 405 moines-prêtres et par 181 moines-diacres.

Abordant les problèmes de société, ALEXIS II a mis l'accent sur deux thèmes : le renforcement de la famille et le développement des sentiments patriotiques. Évoquant les conséquences sociales de la crise de la famille, c'est-à-dire le nombre croissant d'enfants abandonnés à eux-mêmes, l'absence de protection des jeunes contre *« l'influence destructrice de la civilisation contemporaine »* et la banalisation de l'avortement, le patriarche devait notamment déplorer que « *le 20e siècle se caractérise par des centaines de millions d'enfants assassinés avant la naissance* ». Pour répondre à la crise démographique qui frappe aujourd'hui la Russie, ALEXIS II a préconisé la mise en place d'une politique nataliste volontariste, invitant les femmes à abandonner l'utilisation des méthodes contraceptives. « *Nous devons rendre à notre pays l'image de la famille chrétienne* », a encore déclaré le patriarche, avant de rappeler que fonder une famille et donner naissance à des enfants constituait *« l'accomplissement du commandement donné par Dieu à Adam concernant l'homme et la femme ».* Pour ce qui est de l'éducation civique et patriotique des jeunes, ALEXIS II a plaidé pour l'introduction à l'école d'un programme éducatif rappelant l'expérience historique des générations passées, d'autant plus que *« l'histoire de notre pays est intimement liée à l'orthodoxie »,* ainsi que pour la généralisation d'un cours actuellement

facultatif portant sur « *les fondements de la culture orthodoxe ». « Nous devons inculquer aux enfants le respect des parents, l'amour de la patrie et de la culture nationale »,* a-t-il notamment déclaré, avant de souligner qu'il convient d'*« opposer à la propagande de la violence et du vice les valeurs chrétiennes ».*

Le patriarche ALEXIS II a également pointé un certain nombre de dysfonctionnements dans la pratique pastorale, concernant notamment le sacrement de la pénitence, rappelant la grande responsabilité des membres du clergé à l'égard de ceux qui viennent vers eux. *« Nous vivons une période particulière dans la vie de l'Église. Beaucoup de gens viennent dans les églises. La mission des prêtres est de leur faire découvrir la richesse de la théologie, de leur montrer la beauté du monde de Dieu »,* a-t-il indiqué, avant de souligner qu'une attitude parfois trop nonchalante ou purement utilitariste à l'égard de la vie spirituelle, en général, ainsi que toutes formes de négligence de la part des clercs à l'égard de leurs obligations pastorales, en particulier, étaient intolérables. Le patriarche s'est ensuite livré à un exercice de questions-réponses avec la salle, avant que l'archevêque ARSÈNE d'Istra, auxiliaire patriarcal pour la ville de Moscou, ne donne un certain nombre d'indications pratiques quant aux problèmes d'organisation et de vie matérielle des communautés paroissiales de la ville.

MOSCOU :
le patriarche ALEXIS II réaffirme ses inquiétudes pour l'avenir du Kosovo

Dans une interview au quotidien serbe *Blic* paraissant à Belgrade (édition du 11 janvier), le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, a réaffirmé ses inquiétudes quant au sort du Kosovo, alors que, sur place, les responsables albanais ont manifesté la ferme intention de proclamer unilatéralement l'indépendance de cette province du sud de la Serbie, avec l'appui tacite des pays occidentaux. « *Toute solution unilatérale peut ébranler une paix déjà si fragile* », déclare en substance le patriarche de Moscou, qui regrette que la communauté internationale *« essaye de régler le problème du Kosovo sans tenir compte des aspirations de tous les peuples qui y habitent depuis toujours ».* Déjà, dans un entretien publié par le quotidien du soir de Belgrade *Vecernje Novosti,* en décembre dernier, le patriarche ALEXIS II avait exhorté *« les pays occidentaux décidés à défendre les droits des Albanais du Kosovo »* à ne pas oublier que *« cette province revêt une importance considérable pour les Serbes,* [qu'] *elle est leur berceau spirituel »* (SOP 324.16).

« Les attitudes des responsables politiques de la région et ceux de l'étranger ne sont fondées sur aucune argumentation valable », affirme ALEXIS II dans son interview au quotidien *Blic*. *« Dans le même temps, les informations qui proviennent de là-bas nous montrent les flots de réfugiés et les profanations de sanctuaires. Cela ne peut laisser personne indifférent »,* poursuit-il, avant d'ajouter : *« Ces sanctuaires sont d'une importance inestimable pour le peuple serbe et ils ne peuvent servir de monnaie d'échange dans une transaction politique. » « Ceci doit être pris en compte lors des pourparlers à venir, dont la poursuite constitue la seule approche possible afin d'éviter de nouvelles tragédies et des injustices »,* déclare-t-il encore.

Plusieurs autres responsables d'Églises orthodoxes ont fait part eux aussi de leurs inquiétudes pour l'avenir du Kosovo, après le 10 décembre, date qui a marqué officiellement le terme du processus de 120 jours de négociations menées sous l'égide du Groupe de contact (Américains, Russes et Européens) sur le futur statut de la province. Les négociateurs internationaux ont en effet dû se résoudre à constater l'impossibilité pour les Serbes et les Albanais du Kosovo d'aboutir à un accord, ce qui, de l'avis des observateurs, ouvre la voie à une probable proclamation de l'indépendance de la province par les Albanais, avec l'appui de plusieurs puissances occidentales, dont les États-Unis. Après ce constat d'échec, l'évêque ARTEMIJE de Prizren, qui est à la tête du diocèse de l'Église orthodoxe serbe au Kosovo, a signé une pétition ayant recueilli quelque 71 000 signatures de membres de la communauté serbe et des autres

minorités ethniques du Kosovo pour exiger des autorités serbes le maintien de la souveraineté sur le Kosovo. Cette pétition a été remise, le 13 décembre, par l'évêque ARTEMIJE et plusieurs représentants politiques de la minorité serbe du Kosovo, au président du Parlement de Serbie, Oliver DULIC, indiquait la télévision belgradoise TNS.

De son côté, le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier avait réaffirmé au président serbe, Boris TADIC, qui effectuait une visite au siège du patriarcat œcuménique à Istanbul, le 30 novembre dernier, qu'il était nécessaire de parvenir à un accord pacifique pour régler la situation au Kosovo. D'autre part, selon le service de presse de l'Église orthodoxe serbe, l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes, primat de l'Église orthodoxe de Grèce, a abordé la question du Kosovo lors de l'entretien qu'il a eu, le 11 décembre, avec le métropolite AMFILOHIJE du Monténégro, à Athènes. Selon cette source, l'archevêque a exprimé son *« mécontentement devant l'attitude des dirigeants des grandes puissances à l'égard de ce qui constitue le berceau de la culture et de la spiritualité serbes ».*

Dès février 2007, le saint-synode de l'Église serbe s'était publiquement prononcé contre toute idée de reconnaissance de l'indépendance politique du Kosovo, rejetant le plan préparé par l'ancien président finlandais Martti AHTISAARI, chargé par l'ONU de mener les négociations en vue de définir le futur statut international du Kosovo (SOP 316). Depuis lors, plusieurs mois de négociations entre Serbes et Albanais du Kosovo n'ont pas permis de trouver une solution, d'autant plus que les médiateurs internationaux s'avèrent divisés sur la question. La Russie notamment soutient la Serbie dans son opposition farouche à l'indépendance de sa province dont la population est actuellement à plus de 90 % albanaise. La question du statut du Kosovo doit encore être débattue devant le Conseil de sécurité de l'ONU.

La province du Kosovo, au sud de la Serbie, est placée depuis juin 1999 sous administration de l'ONU, et une force multinationale de l'OTAN (la KFOR) y est déployée, assurant en principe la protection des enclaves serbes et de certains lieux de culte orthodoxes. L'OTAN, qui a déployé plus de dix-sept mille soldats pour assurer la paix dans la province, avait été critiquée par l'Église serbe pour ne pas avoir été en mesure d'empêcher les violences et les exactions à l'égard de la minorité serbe et de son patrimoine religieux et culturel, notamment lors des émeutes anti-serbes de mars 2004, qui avaient fait 19 morts et plus de 900 blessés. Au total, depuis juin 1999, plus de cent vingt églises et monastères orthodoxes, dont plusieurs datant des 14e et 15e siècles, ont été détruits ou endommagés.

KIEV :
assemblée plénière de l'épiscopat ukrainien

Une assemblée plénière de l'épiscopat de l'Église orthodoxe d'Ukraine, qui dispose du statut d'Église autonome au sein du patriarcat de Moscou, s'est tenue, le 21 décembre dernier, au monastère des Grottes de Kiev, sous la présidence de son primat, le métropolite VLADIMIR de Kiev. Plus de cinquante évêques ont pris part à cette assemblée, selon un communiqué du service de presse de l'Église orthodoxe d'Ukraine. Les travaux de cette session ont été consacrés à l'examen de la première mouture d'un projet de modification du règlement intérieur de l'Église d'Ukraine, datant de 1990, afin de le mettre en conformité avec le *« statut d'Église auto-administrée disposant d'une large autonomie dans ses affaires internes »* que lui a accordé, en 1991, le patriarcat de Moscou (SOP 152.3). Une part importante des discussions a également été consacrée aux relations entre l'Église, l'État et la société ainsi qu'aux perspectives de dépassement des divisions de l'orthodoxie en Ukraine. Enfin, il a été décidé de convoquer, dans le courant de l'année 2008, un concile de l'Église orthodoxe d'Ukraine qui rassemblera, autour de leurs évêques, des représentants, clercs et laïcs, de chaque diocèse.

Dans son discours inaugural, le métropolite VLADIMIR a dressé le bilan des principaux événements ecclésiaux de l'année écoulée et a énuméré la liste des problèmes qui se posent à l'Église en Ukraine aujourd'hui, s'attardant surtout sur *« le danger de politisation de la vie de l'Église »* et sur les relations avec les autres entités ecclésiales orthodoxes sur le territoire national. *« Notre Église est en dehors de la politique. Elle réunit des gens de positions politiques différentes. La seule chose qu'elle exige, c'est que les différences de points de vue politiques ne viennent pas gêner la communion en Christ, ni troubler la paix ecclésiale »,* devait-il affirmer concernant le premier point. Le métropolite a encore souligné que l'Église devait être indifférente à la couleur politique de ceux qui sont au pouvoir. Elle doit vivre dans le cadre et le respect de la législation civile, mais en toute indépendance de l'État, sans être à la merci des sympathies ou des antipathies des dirigeants politiques ou des fonctionnaires.

À l'adresse de certains courants para-ecclésiaux qui cherchent à utiliser l'Église à des fins politiques ou nationalistes, le métropolite VLADIMIR a déclaré : *« La soi-disant "orthodoxie politique", au nom de laquelle interviennent publiquement certains responsables de milieux qui se prévalent d'être proches de l'Église, constitue un phénomène extrêmement dangereux, car il détourne les gens de l'orthodoxie telle qu'elle nous a été léguée par les Pères de l'Église. Cela attise les passions politiques, cela incite à ne pas respecter la hiérarchie canonique, cela introduit des conflits dans l'Église. »* Suivant les recommandations de son primat, l'assemblée de l'épiscopat a condamné l'action de la filiale ukrainienne de l'« Union des citoyens orthodoxes », une association de laïcs russes fortement politisée dont le siège est à Moscou et dont la filiale à Kiev critique systématiquement les positions de la hiérarchie de l'Église d'Ukraine. Une manifestation organisée par les responsables de cette association se déroulait d'ailleurs aux abords du monastère pendant les travaux de l'assemblée, aux cris de *« Non à l'Église locale ! », « Non à l'autocéphalie ! »*

Concernant les perspectives pour venir à bout des schismes qui divisent l'orthodoxie en Ukraine depuis le début des années 1990, le métropolite VLADIMIR a reconnu qu'il n'était pas possible de surmonter ces divisions par des décisions unilatérales, mais que la démarche vers l'unité devait s'effectuer dans un mouvement de part et d'autre. Des propos qui, selon les observateurs, pourraient ouvrir la porte à un dialogue entre les différentes entités ecclésiales. À la suite de quoi l'assemblée épiscopale a d'ailleurs adopté un *« message solennel aux fidèles de l'Église orthodoxe d'Ukraine »,* dans lequel elle les invite à *« abandonner toute forme d'hostilité »* à l'égard de *« ceux qui sont dans le schisme »* tant de l'« Église orthodoxe ukrainienne – patriarcat de Kiev » que de l'« Église orthodoxe autocéphale ukrainienne ». *« Nous ne cherchons pas la victoire sur nos frères, mais leur retour parmi nous, car nous souffrons de notre séparation avec eux »,* écrivent les évêques ukrainiens, avant de citer les paroles de saint Grégoire le Théologien, qui exhortait les chrétiens de Constantinople, au 4e siècle, à faire en sorte que « [leur] *relation avec* [leurs] *frères et sœurs qui sont dans le schisme soit fondée sur l'amour ».*

Signe de cette ouverture, la veille de l'assemblée plénière, le métropolite VLADIMIR avait reçu deux responsables de l'« Église orthodoxe ukrainienne – patriarcat de Kiev » – l'archevêque DIMITRI (Roudiouk), recteur de l'Institut de théologie de Kiev, et le père Eustrate ZOREÏ, responsable de la chancellerie synodale –, lesquels venaient lui remettre un message officiel de la part du synode de leur Église. Le jour même de l'assemblée, le métropolite VLADIMIR devait également rencontrer un représentant de l'« Église orthodoxe autocéphale ukrainienne », l'archevêque JEAN (Modzalewski), qui, lui aussi, était porteur d'un message des responsables de son Église. Ces deux documents, proposant des pistes en vue de l'ouverture d'un dialogue, ont été transmis par l'assemblée plénière à une commission en vue d'un examen approfondi.

Enfin, les évêques ont confirmé les décisions prises lors des précédentes sessions du saint-synode, notamment concernant la création de nouveaux diocèses. Ils ont également approuvé la mise à la retraite de l'évêque de Khoust HIPPOLYTE (Hilko), décidée préalablement par le saint-synode en raison d'agissements *« susceptibles de conduire à un schisme ».* En février 2007, l'évêque HIPPOLYTE avait apporté publiquement son soutien aux déclarations de l'évêque DIOMIDE

d'Anadyr (Sibérie orientale), qui critiquait les responsables du patriarcat de Moscou pour leur engagement dans le mouvement œcuménique et le dialogue entre les religions, leur soumission aux autorités politiques à l'époque soviétique (le « serguianisme »), les relations privilégiées qui existent entre l'Église et l'État dans la société post-communiste, et l'absence d'une véritable conciliarité dans l'Église (SOP 320.22).

Depuis le début des années 1990, les orthodoxes d'Ukraine sont divisés par la question du degré d'indépendance à avoir vis-à-vis de l'Église orthodoxe russe. Ils se répartissent en trois entités : l'Église autonome d'Ukraine, dirigée par le métropolite VLADIMIR de Kiev (SOP 169.1), qui demeure dans la juridiction canonique du patriarcat de Moscou et qui est la seule à être en communion avec toutes les autres Églises orthodoxes territoriales ; et deux entités dissidentes, favorables à une entière rupture avec Moscou, celle du « patriarcat de Kiev » que dirige PHILARÈTE (Denissenko), ancien métropolite de Kiev du patriarcat de Moscou, déposé en 1992 (SOP 170.2), puis excommunié en 1997 (SOP 216.2), mais qui s'est autoproclamé « patriarche » (dignité qui n'a jamais existé dans l'histoire de l'Église de Kiev), et « l'Église autocéphale ukrainienne », dont le primat est aujourd'hui le métropolite MÉTHODE (Kudriakov). Les rapports entre ces diverses entités se trouvent compliqués par les fréquentes interférences du pouvoir séculier, mais, selon des sources officielles ukrainiennes, l'Église autonome est largement majoritaire dans l'ensemble du pays, puisqu'elle compte plus de 10 000 paroisses, alors que les deux autres entités comptent respectivement environ 3 000 et 1 000 paroisses.

PARIS :
le comité mixte de dialogue catholique-orthodoxe en France reçoit deux membres du dialogue international

Le comité mixte de dialogue théologique catholique-orthodoxe en France, instance officielle pour le dialogue entre les deux Églises au niveau français, a reçu, lors de sa session du 10 décembre dernier, à la Maison de la Conférence des évêques catholiques de France, à Paris, deux membres de la commission internationale de dialogue théologique entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe, Mgr Roland MINNERATH, archevêque de Dijon (Côte-d'Or), et le métropolite GENNADIOS (Limouris) (patriarcat œcuménique). Tous deux ont dressé un bilan de l'état d'avancement du travail de la commission internationale et ont commenté le document adopté par cette dernière lors de sa 10e session, qui s'est tenue à Ravenne (Italie), en octobre 2007 (SOP 322.8). Un échange de points de vue avec les membres du comité mixte a suivi cette présentation.

Dans son intervention introductive, le métropolite GENNADIOS a tout d'abord rappelé l'histoire de la commission internationale, depuis sa création en 1979 jusqu'à la rencontre de Ravenne. Après six années de suspension, entre 2000 et 2006, la commission a repris ses travaux et une nouvelle étape a été engagée, la composition des deux délégations, tant côté catholique qu'orthodoxe, ayant été largement renouvelée. Les travaux ont repris autour d'un document élaboré par le comité de coordination de la commission, à Moscou, en 1990, sur le thème de la conciliarité et de l'autorité, mais qui avait ensuite été mis de côté lorsque la commission avait décidé de traiter en priorité de la question de l'uniatisme. Une des principales difficultés inhérentes à la reprise de ce texte tenait au fait que la plupart de ses auteurs ne sont plus là aujourd'hui, a-t-il souligné ; mais, néanmoins, le nouveau comité de coordination a réussi en un temps record, entre les deux sessions plénières (Belgrade, septembre 2006, et Ravenne, octobre 2007), à achever la rédaction du texte. L'évêque HILARION (Alféiev), qui participait à cette rédaction pour le patriarcat de Moscou, a apporté des propositions de corrections de la part de l'Église russe qui *« ont été suivies »,* a ajouté le métropolite GENNADIOS.

Le métropolite est ensuite revenu sur l'*« incident »* provoqué à Ravenne par la délégation du patriarcat de Moscou, qui avait quitté la séance d'ouverture pour protester contre la présence d'un délégué de l'Église orthodoxe autonome d'Estonie, dont le patriarcat de Moscou ne reconnaît pas

le statut canonique (SOP 322.8). Il a souligné que la délégation de l'Église russe avait décliné le compromis préconisé par le coprésident orthodoxe de la commission, le métropolite de Pergame JEAN (Zizioulas) (patriarcat œcuménique), qui proposait de noter dans le compte rendu officiel de la rencontre que l'Église d'Estonie n'était pas reconnue par le patriarcat de Moscou. Il a expliqué que les travaux avaient néanmoins pu continuer sans la délégation de l'Église russe, conformément aux décisions de la 3e Conférence panorthodoxe préconciliaire, réunie à Chambésy, près de Genève (Suisse), en 1986. Selon ces décisions, approuvées à l'époque par la délégation du patriarcat de Moscou, si une Église orthodoxe se retire d'un dialogue théologique avec d'autres Églises et confessions chrétiennes, le dialogue peut se poursuivre sans elle (SOP, *Supplément* 113.A).

Puis, affirmant que le dialogue en cours devait continuer, *« même s'il tombe périodiquement en panne »,* le métropolite GENNADIOS a estimé que la discussion qui s'est engagée à Ravenne pourrait prendre encore plusieurs années, avant de préciser que le document de Ravenne n'était encore qu'un *« document de travail »,* dont la réception par les Églises ne se fera que lorsque tout le travail de la commission aura été achevé. De son côté, Mgr MINNERATH s'est attaché à montrer comment le document de Ravenne peut être reçu par un catholique. Selon lui, ce document permet une relecture du passé en vue de proposer une vision commune. *« C'est une amorce pour l'avenir »,* a-t-il dit, reconnaissant toutefois *« une certaine faiblesse du texte »,* dont la deuxième partie s'avère de portée *« plus canonique que théologique ».* Il a également concédé que le modèle de conciliarité développé dans le document de Ravenne ne correspondait pas vraiment à la pratique actuelle de l'autorité et de la synodalité dans l'Église catholique. *« Il y a là un "challenge",* a-t-il dit, *comment repenser notre pratique ? »,* d'autant plus que ce modèle est loin d'être vécu pleinement et de la même façon aux trois niveaux de la vie de l'Église : local, régional et universel, a-t-il ajouté.

Le comité mixte a été créé il y a plus de vingt-cinq ans, en mars 1980 (SOP 47.9), sous les auspices de la Commission catholique pour l'unité des chrétiens, présidée à l'époque par Mgr Armand LE BOURGEOIS, et du Comité interépiscopal orthodoxe, que présidait alors le métropolite MÉLÉTIOS, et qui s'est transformé depuis, conformément aux recommandations de la commission préparatoire préconciliaire panorthodoxe, en Assemblée des évêques orthodoxes de France. Placé aujourd'hui sous la coprésidence de Mgr Guy THOMAZEAU, évêque de Montpellier, et du métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, le comité mixte comprend six théologiens catholiques et six théologiens orthodoxes : les pères Yves-Marie BLANCHARD (directeur de l'Institut supérieur d'études œcuméniques et professeur à l'Institut catholique de Paris), Vladimir GAUDRAT (abbaye de Lérins), le frère Hyacinthe DESTIVELLE (centre dominicain *Istina*, Paris), le père Hervé LEGRAND (professeur émérite à la Faculté de théologie de l'Institut catholique de Paris), Mgr Michel HRYNCHYSCHYN (exarque grec-catholique ukrainien à Paris) et le père Michel MALLÈVRE (responsable du secrétariat pour l'unité des chrétiens, cosecrétaire catholique pour le comité mixte), côté catholique ; les pères Christos FILIOTIS (prêtre à Strasbourg, enseignant à l'université de Thessalonique), Job GETCHA (professeur à l'Institut Saint-Serge), Nicolas LOSSKY (professeur à l'Institut Saint-Serge et professeur émérite à l'université Paris X - Nanterre), Jean TCHÉKAN (fondateur et ancien rédacteur du SOP), le père Patriciu VLAICU (prêtre à Bruxelles, enseignant à l'université de Bucarest), Michel STAVROU (professeur à l'Institut Saint-Serge, directeur-adjoint de l'Institut supérieur d'études œcuméniques, cosecrétaire orthodoxe pour le comité mixte), côté orthodoxe.

NOUVELLES BRÈVES

ALLEMAGNE

— Une ASSEMBLÉE PASTORALE COMMUNE DES DIOCÈSES DU PATRIARCAT DE MOSCOU ET DE L'ÉGLISE RUSSE HORS-FRONTIÈRES EN ALLEMAGNE s'est déroulée, du 23 au 25 décembre dernier,

près de Leipzig. Coprésidée par les archevêques THÉOPHANE de Berlin (patriarcat de Moscou) et MARC de Munich (Église russe hors-frontières), la rencontre a réuni plus de soixante-dix prêtres et diacres. Cette initiative, la première du genre, avait pour objectif de donner la possibilité aux membres du clergé des deux diocèses de faire connaissance et de réfléchir ensemble aux questions communes qui se posent aux orthodoxes en Allemagne. L'assemblée a été ouverte par les rapports des archevêques MARC et THÉOPHANE sur les relations actuelles entre les deux diocèses, puis les travaux de l'assemblée se sont poursuivis sous forme de table ronde où chaque participant pouvait exprimer son opinion. Le 25 décembre, une liturgie eucharistique a été célébrée dans l'église Saint-Alexis, à Leipzig, qui commémorait ce jour-là le 95e anniversaire de sa fondation. Quelques jours plus tard, dans une interview à la radio russophone berlinoise RBB, citée par le site Internet Sedmitza.ru, l'archevêque MARC a donné une appréciation positive de cette rencontre pastorale, soulignant que des initiatives de ce genre allaient se prolonger, tant aux niveaux diocésain que paroissial : *« Les membres du clergé* [des deux diocèses] *ont pu faire connaissance, prendre conscience du fait qu'ils servent un seul Dieu, qu'ils sont tous membres de l'Église russe. »* À propos de la situation ecclésiologique actuelle, caractérisée par l'existence simultanée de deux diocèses d'une même Église sur un seul et même territoire, l'archevêque MARC a souligné que c'était *« une marque du temps »,* mais que *« la fusion* [des deux entités] *se ferait, tôt ou tard, sans que cela ne nécessite d'efforts particuliers, ni d'aide de l'extérieur »*. Le diocèse du patriarcat de Moscou en Allemagne, fondé en 1946, comprend aujourd'hui dix-huit paroisses, vingt-trois communautés et un monastère, celui de l'Église russe hors-frontières, créé en 1926, vingt-huit paroisses et onze communautés ainsi qu'un monastère.

— L'ÉVÊQUE DU DIOCÈSE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE SERBE AU KOSOVO A PRÉVENU, le 25 janvier dernier, QUE L'INDÉPENDANCE DU KOSOVO AURAIT DES « *CONSÉQUENCES NÉGATIVES* » POUR LA RÉGION ET POUR L'EUROPE. « *Il s'agirait d'un acte illégal qui conduirait à la destruction d'un État démocratique en Serbie* », a affirmé l'évêque ARTEMIJE de Prizren, cité par l'AFP, alors qu'il poursuivait à Berlin une tournée internationale pour tenter de convaincre les pays occidentaux d'obliger les Albanais du Kosovo à reprendre les négociations sur une autonomie de la province du sud de la Serbie à majorité albanophone, plutôt que de proclamer l'indépendance. Selon l'évêque serbe, qui venait de s'entretenir avec des parlementaires et des universitaires allemands, une proclamation unilatérale de l'indépendance aurait des conséquences tout à fait prévisibles : les Albanais, a-t-il affirmé, « *profiteraient de l'occasion pour en finir avec le nettoyage ethnique au Kosovo et détruire toute trace culturelle serbe ». « Il est nécessaire que la communauté internationale reconnaisse que l'indépendance n'est pas la solution, et qu'elle encourage de nouveaux pourparlers afin de trouver un compromis* » à la question du statut de la province, a encore déclaré l'évêque ARTEMIJE, tout en rappelant que, depuis l'intervention militaire de l'OTAN, en juin 1999, deux tiers des Serbes de la province avaient déjà fui le Kosovo. La veille, à Bruxelles, le Premier ministre kosovar, Hashim THAÇI, avait affirmé que la proclamation de l'indépendance n'était plus qu' « *une question de jours* » ; toutefois, plusieurs diplomates européens estimaient qu'elle était improbable avant fin février-début mars *(lire aussi page 4).*

BIÉLORUSSIE

— LES MEMBRES DU SAINT-SYNODE DE L'EXARCHAT DU PATRIARCAT DE MOSCOU EN BIÉLORUSSIE, conduits par leur primat, le métropolite PHILARÈTE de Minsk, ont été REÇUS, le 24 janvier dernier, PAR LE PRÉSIDENT BIÉLORUSSE ALEXANDRE LOUKACHENKO, indique une dépêche de l'agence russe Interfax. Au cours de cet entretien, le chef de l'État a souligné *« le rôle important de l'Église orthodoxe dans le renforcement de la stabilité et de la concorde dans le pays »* et a donné une « *haute appréciation de son apport à la consolidation de la société civile et au développement du dialogue interreligieux et interconfessionnel »,* indique-t-on de même source. Selon le président biélorusse, l'année écoulée constitue *« l'une des plus fructueuses périodes de coopération entre l'Église et l'État dans les différentes sphères de la vie publique ».* Il a rappelé notamment que son gouvernement avait décidé, en 2007, d'exonérer les organisations religieuses de l'impôt foncier et

de l'impôt sur les biens immobiliers, soulignant par ailleurs que des aménagements tarifaires préférentiels avaient été accordés à l'exarchat de Biélorussie et à ses paroisses pour le paiement des factures de gaz et d'électricité. Toujours selon Interfax, lors de ce même entretien, il a été aussi question de l'avenir des relations entre l'État, l'Église et la société, notamment en matière d'*« amélioration de la situation démographique dans le pays »* ainsi qu'en ce qui concerne la participation de l'Église au programme d'*« assainissement moral et physique de la nation biélorusse ».* Selon le dernier rapport du Département d'État américain sur les libertés religieuses dans le monde, le régime du président LOUKACHENKO ne garantit pas le respect des libertés religieuses. Un récent amendement à la législation en matière religieuse interdit notamment toute activité pour les associations religieuses non enregistrées auprès des services de l'État, y compris lorsqu'il s'agit de réunions de prières ou de séminaires d'études bibliques ou patristiques de plus de trois personnes. La Biélorussie est par ailleurs la seule république issue de l'ancien bloc soviétique à avoir conservé une police politique sous le nom de KGB et un Conseil pour les affaires religieuses, organisme d'État chargé de contrôler l'activité des différentes Églises et confessions du pays.

CHYPRE

— L'ANCIEN PRIMAT DE L'ÉGLISE ORTHODOXE DE CHYPRE, l'archevêque CHRYSOSTOME Ier (Kykkotis), est décédé le 22 décembre dernier, à l'âge de 80 ans, des suites d'une maladie incurable qui avait conduit à sa mise à la retraite en mai 2006 (SOP 309.3). Né à Paphos en 1927, l'archevêque CHRYSOSTOME Ier avait fait des études de théologie et de philosophie à l'université d'Athènes, avant d'être ordonné prêtre en 1961, puis évêque auxiliaire en 1968. Nommé métropolite du diocèse de Paphos, sa ville natale, en 1973, il est élu à la tête de l'Église de Chypre en 1977, après la mort de l'archevêque MAKARIOS III, qui avait occupé le siège archiépiscopal depuis 1950 et mené l'île à l'indépendance, en en devenant le premier président, de 1960 à 1977. Atteint de la maladie d'Alzheimer, l'archevêque CHRYSOSTOME n'apparaissait pratiquement plus en public depuis 2002. Il avait été reconnu inapte à assurer ses fonctions par un « synode élargi » réunissant, en mai 2006, à Chambésy, près de Genève (Suisse), les patriarches de Constantinople, d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem ainsi que l'ensemble des évêques de l'Église orthodoxe de Chypre. Ses obsèques ont été célébrées, le 24 décembre, dans l'église de l'Annonciation, à Nicosie, sous la présidence de son successeur, l'archevêque CHRYSOSTOME II (Englistriotis), élu en novembre 2006 (SOP 313.3), en présence du président de la République de Chypre, Tassos PAPADOPOULOS, et de délégations des Églises orthodoxes de Jérusalem, de Serbie et de Grèce.

FRANCE

— LE MÉTROPOLITE EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France (AEOF), a été REÇU, le 17 janvier dernier, PAR LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE, Nicolas SARKOZY, au palais de l'Élysée, aux côtés des représentants des autres instances religieuses de France, lors de la traditionnelle cérémonie de présentation des vœux au Chef de l'État. Signe d'intégration de l'orthodoxie dans le paysage public français, c'est la troisième fois, depuis 2006, qu'un représentant de l'Église orthodoxe participait à la cérémonie officielle des vœux, les années précédentes, les vœux des orthodoxes au président étant présentés en audience privée (SOP 275.3). Durant la discussion qui a suivi, ont été abordés des sujets aussi divers que la *« politique de civilisation »* prônée par le président SARKOZY, le rôle des religions au sein de la société, le maintien du modèle français de laïcité comme source de lien social. À leur sortie, les responsables religieux conviés à cette cérémonie ont brièvement fait part de leurs commentaires devant les journalistes, insistant chacun sur l'importance de la liberté de culte et sur la reconnaissance du fait religieux comme partie intégrante de la société. Le métropolite EMMANUEL s'est pour sa part déclaré *« très satisfait, mais attentif au respect de la "symphonie" »,* de l'équilibre entre le spirituel et le

temporel, pour que *« l'un ne prenne pas le pas sur l'autre ».* Participaient à cette cérémonie protocolaire, au nom de leurs communautés respectives, le cardinal-archevêque de Paris, Mgr André VINGT-TROIS, président de la Conférence des évêques (catholiques) de France, le pasteur Claude BATY, président de la Fédération protestante de France, le grand rabbin de France, Joseph SITRUK, le recteur de la Mosquée de Paris et président du Conseil français du culte musulman (CFCM), Dalil BOUBAKEUR, et Olivier WAN GEHN, président de l'Union bouddhiste de France.

— Dans une lettre envoyée, le 24 décembre dernier, au métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France (AEOF), LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR, chargé des Cultes, Michèle ALLIOT-MARIE, A TENU À ADRESSER AUX ORTHODOXES DE FRANCE « *SES VŒUX LES PLUS CHALEUREUX ET SINCÈRES* » À L'OCCASION DE LA FÊTE DE LA NATIVITÉ DU CHRIST, indique un communiqué de l'AEOF. Elle a demandé également au métropolite EMMANUEL d'être son interprète pour formuler ces mêmes vœux auprès « *des patriarches représentés au sein de l'Assemblée des Évêques orthodoxes de France* ». Dans son courrier, le ministre relève que si Noël *« est souvent associé à une manifestation festive* [...], *celle-ci ne doit pas occulter l'indispensable dimension spirituelle dont la tradition orthodoxe est porteuse dans* [notre] *pays ».* Affirmant que *« l'orthodoxie est une réalité française et doit le demeurer pleinement »,* elle a fait référence aux efforts communs afin de *« préserver la diversité, la pluralité et l'unité des Églises orthodoxes en France »,* tout en assurant le métropolite EMMANUEL de sa détermination *« pour continuer à agir en ce sens à l'avenir ».* Michèle ALLIOT-MARIE indique également mesurer l'attente des orthodoxes à *« l'égard des pouvoirs publics » : « Vous connaissez ma détermination pour être un des acteurs de la liberté religieuse dans notre pays, et notamment au profit de l'Église »,* affirme-t-elle à l'attention du métropolite EMMANUEL. *« Nos travaux en commun sur les questions intéressant le fonctionnement du culte, notre dialogue confiant, étroit et chaleureux sont le signe tangible de la confiance qui marque nos relations »*, se félicite-t-elle encore. Le ministre a également adressé ses vœux de Noël au cardinal-archevêque de Paris, Mgr André VINGT-TROIS, président de la Conférence des évêques (catholiques) de France, et au pasteur Claude BATY, président de la Fédération protestante de France. Le communiqué de l'AEOF ajoute que le métropolite EMMANUEL a tenu à remercier, en son nom propre et au nom des membres de l'AEOF, Michèle ALLIOT-MARIE pour *« son message de vœux, chaleureux et cordial »* ainsi que pour *« son écoute et son soutien constants à l'Église orthodoxe en France ».*

— LA « NOTE DOCTRINALE SUR CERTAINS ASPECTS DE L'ÉVANGÉLISATION », diffusée par la congrégation pour la doctrine de la foi (l'ex-Saint Office), à Rome, le 14 décembre 2007, RISQUE DE HEURTER LA CONSCIENCE DES ÉGLISES ORTHODOXES, même si aucune d'entre elles n'a pour l'instant réagi officiellement. La note aborde notamment la question de l'évangélisation *« dans des pays où vivent des chrétiens non catholiques, surtout dans les pays de tradition et de culture chrétiennes anciennes »,* et affirme que, *« dans ce cas, il ne s'agit pas de prosélytisme, dans le sens négatif que l'on peut donner à ce terme ».* Même dans de telles situations, lit-on encore dans la note, le dialogue avec les chrétiens non-catholiques doit être *« un échange d'idées mais aussi de dons, pour pouvoir leur offrir la plénitude des moyens de salut ».* Parmi les premiers à réagir, le théologien orthodoxe français Jean-François COLOSIMO, maître de conférences à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) et directeur des éditions du CNRS, a fait valoir sur le site Internet Orthodoxie.com que cette note qui, selon lui, *« porte indubitablement la marque de BENOÎT XVI »,* avait le mérite de la clarté, puisqu'elle soulignait le *« devoir pour tous les croyants* [catholiques] *d'évangéliser les non-catholiques, y compris les membres d'autres religions chrétiennes ».* Il a relevé que, lors de la présentation de cette note à la presse, le cardinal William Joseph LEVADA, qui a succédé au cardinal RATZINGER à la tête de la congrégation pour la doctrine de la foi, avait d'ailleurs bien mis les points sur les i, affirmant que si *« l'Église catholique est en Russie pour offrir une pastorale aux catholiques de ce pays et non pour faire du prosélytisme »,* il existe néanmoins *« des Russes* [qui] *veulent rencontrer l'Église catholique, tout comme en Occident l'Église orthodoxe russe a elle aussi ses communautés et agit de même ». « L'attaque est claire : Rome nie la conception du "territoire canonique" (le monopole de juridiction) que le*

patriarcat de Moscou lui oppose dans l'ancien bloc soviétique, et surtout passe outre les accusations de prosélytisme que lui adressent les orthodoxes depuis la chute du mur de Berlin », poursuit Jean-François COLOSIMO qui estime qu'*« il y a là de quoi, certainement, réviser un certain vocabulaire œcuménique, entretenant le flou quant aux "Églises sœurs" et autres "hospitalités eucharistiques" ».*

— La Cour européenne des droits de l'homme (CEDH), à Strasbourg, a accepté le RECOURS EN APPEL DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE CONTRE L'ÉTAT TURC POUR OCCUPATION ILLÉGALE DE L'ORPHELINAT DE BUYUK ADA, dans les îles aux Princes, indique l'agence d'information religieuse Asianews. Ce vaste bâtiment, construit à la fin du 19e siècle, est abandonné depuis plus de quarante ans. L'audience s'est déroulée le 27 novembre, à Strasbourg, en présence de l'archevêque DIMITRI de New York, qui dirige l'archidiocèse du patriarcat œcuménique aux États-Unis, du métropolite MÉLITON de Philadelphie, ancien secrétaire général du saint-synode du patriarcat œcuménique, du métropolite EMMANUEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et responsable du bureau de l'Église orthodoxe auprès des Institutions européennes. La Cour a mis l'affaire en délibéré. Déjà, en janvier 2007, la Cour européenne des droits de l'homme avait ordonné la rétrocession de bâtiments appartenant à la Grande école de la nation, la principale école grecque d'Istanbul, que l'État turc avait confisqués en 1974 (SOP 315.2). La communauté orthodoxe grecque d'Istanbul (l'ancienne Constantinople), qui possède quatre-vingt-quinze églises, vingt écoles et un hôpital, ne compte plus aujourd'hui que deux à trois mille fidèles, selon les estimations, alors qu'ils étaient cent mille au milieu des années 1920. En dépit des clauses du traité de Lausanne (1923), qui lui reconnaissent des droits spécifiques en tant que minorité, cette communauté s'est trouvée soumise à une pression permanente de la part des autorités turques, qui ont d'abord fermé ses institutions éducatives, philanthropiques et sociales, puis en ont confisqué les bâtiments sous le prétexte qu'ils étaient vides. Ces spoliations se sont multipliées après 1974, sur fond de crise chypriote et d'extrême tension dans les relations greco-turques. Depuis plusieurs années, le patriarcat œcuménique mène un combat devant les différentes instances turques et européennes pour récupérer ces biens en son nom propre, ce que lui refusent les autorités d'Ankara, arguant du fait que la personnalité juridique du patriarcat n'est pas reconnue en Turquie.

— À L'OCCASION DE LA SEMAINE DE L'UNITÉ, UN GROUPE DE JEUNES ORTHODOXES, parmi lesquels le père Alexis STRUVE, S'EST JOINT le 22 janvier À LA PRIÈRE DE LA COMMUNAUTÉ CATHOLIQUE SANT'EGIDIO, en l'église Saint-Merri, à Paris. Les chants, les psaumes et les intentions de prière étaient choisis en rapport avec le thème de l'unité, notamment la lecture de l'évangile tirée de saint Jean, chapitre 17 : *« Que tous soient un, afin que le monde croie. »* Des agapes fraternelles suivirent la prière, qui furent l'occasion de renforcer les liens déjà forts entre les membres parisiens de la communauté et certains jeunes orthodoxes, membres notamment du Festival de la jeunesse orthodoxe (SOP 322.6), qui collaborent à l'action de Sant'Egidio en faveur des sans-abri, allant les rencontrer chaque mercredi soir dans le centre de Paris. La communauté Sant'Egidio, fondée en 1968 à Rome par Andrea RICCARDI, est présente en France depuis une dizaine d'années. Outre le service aux sans-abri, elle mène une action auprès des personnes âgées, des handicapés et des enfants défavorisés, se ressourçant par une lecture en commun de l'Évangile. Les membres de Sant'Egidio ont coutume de se réunir pour la prière deux fois par semaine, le mardi et le jeudi, à 20h, dans l'église Saint-Merri.

GÉORGIE

— Dans une déclaration officielle diffusée le 15 janvier dernier, LE PATRIARCHE CATHOLICOS ÉLIE II, primat de l'Église orthodoxe de Géorgie, A APPELÉ LE POUVOIR ET L'OPPOSITION À MAINTENIR LE DIALOGUE afin de permettre la stabilisation de la situation politique dans le pays, après la victoire du président sortant, Mikheïl SAAKACHVILI, lors de l'élection anticipée du 5 janvier, indique une dépêche de l'agence de presse russe Interfax. *« Nous nous adressons aux autorités, à l'opposition*

et à tout le peuple, les exhortant à faire preuve de sagesse, de patience et de capacité d'écoute les uns envers les autres afin d'empêcher tout dérapage susceptible de provoquer des processus incontrôlables », a-t-il notamment affirmé. Selon le patriarche, les parties en présence doivent continuer leurs consultations, car *« aujourd'hui comme demain, les questions difficiles qui se posent au pays ne pourront être résolues que par la voie du dialogue et de la négociation ». « Pour la paix et le bien de la Géorgie, les deux parties ont l'obligation de faire des concessions »,* devait-il conclure. Le 9 novembre, le patriarche avait déjà offert sa médiation afin de tenter de trouver une issue à la crise politique qui avait débouché, deux jours plus tôt, sur des heurts violents entre la police et les manifestants opposés au président SAAKACHVILI, suivis par l'instauration de l'état d'urgence pendant neuf jours (SOP 323.17). Le président pro-occidental Mikheïl SAAKACHVILI a remporté les élections anticipées, dès le premier tour de scrutin, le 5 janvier, avec 52,8 % des voix, un résultat que conteste l'opposition prorusse qui réclame l'organisation d'un second tour. Le catholicos ÉLIE II a néanmoins participé, le 20 janvier, à la cérémonie officielle d'investiture du président élu, qui s'est déroulée devant le siège du Parlement, à Tbilissi. Le lendemain, Mikheïl SAAKACHVILI a prêté serment d'investiture sur la Bible devant le patriarche et les membres du saint-synode, dans la cathédrale de Bagrati, à Kutaisi, dans l'ouest du pays, où ils assistaient ensemble au lancement des travaux de restauration de cette église du 11e siècle qui est inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

GRÈCE

— LES RELIQUES DE SAINT PIERRE LE THAUMATURGE (10e siècle), évêque d'Argos, une ville du Péloponnèse, ont été RESTITUÉES À L'ÉGLISE ORTHODOXE DE GRÈCE, le 19 janvier dernier, après un séjour de six siècles dans un monastère catholique de Rome. Le retour de ces reliques, qui ont été accueillies à l'entrée de la ville par l'évêque du lieu, entouré des autorités locales et de très nombreux fidèles, puis transportées dans la cathédrale Saint-Pierre pour une célébration liturgique solennelle, met un terme à une enquête menée pendant dix-sept ans par les responsables diocésains, a indiqué le métropolite IAKOVOS de Nafplio et Argos, cité par l'AFP. Les reliques de saint Pierre avaient été enlevées au 15e siècle par un évêque latin, quand l'Argolide était encore sous la domination des dynasties franques et des Vénitiens, a-t-il encore expliqué. *« Nous les avons cherchées partout, à Venise, au Vatican, pour finalement les trouver dans la chapelle d'une congrégation monastique, à Rome »,* a-t-il ajouté. Toujours selon le métropolite IAKOVOS, le général de l'ordre des Camilliens, le père Renato SALVATORE, dont relève ce monastère, a finalement accepté la demande de restitution, appuyée par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier. Deux pères camilliens accompagnaient d'ailleurs les reliques de Rome à Argos, où elles seront dorénavant exposées dans la cathédrale Saint-Pierre, au centre de la ville. Originaire de Constantinople, saint Pierre d'Argos (v. 850-922) fut d'abord moine et ermite. Il devint évêque d'Argos à la demande pressante de la population de la ville, auprès de laquelle il s'illustra par son engagement social en faveur des pauvres et des captifs des pirates mauresques ainsi que lors des périodes de disette. Il est considéré depuis comme le saint patron de la cité. Dans le cadre de l'approfondissement du dialogue entre les deux Églises, les responsables catholiques ont récemment multiplié les gestes symboliques en direction des orthodoxes, avec, notamment, la restitution de reliques prises à Byzance par les Latins, après la 4e croisade (1204). C'est ainsi qu'en novembre 2004 le pape de Rome JEAN-PAUL II a rendu à l'Église de Constantinople les reliques de saint Grégoire le Théologien et de saint Jean Chrysostome (SOP 293.1). Plus récemment, en octobre dernier, une parcelle des reliques de l'apôtre André, conservées depuis le 13e siècle dans la cathédrale d'Amalfi (Italie), a été remise au patriarche BARTHOLOMÉE Ier (SOP 323.3).

KENYA

— L'ÉGLISE ORTHODOXE AU KENYA a été TOUCHÉE PAR LES VIOLENCES qui ont éclaté dans ce pays après le 27 décembre dernier, à la suite des élections présidentielles qui opposaient l'actuel

président, Mwai KIBAKI, et son principal rival, Raila ODINGA, et dont les résultats sont contestés par les partisans de ce dernier, rapporte un communiqué de presse publié le 3 janvier par le Centre missionnaire orthodoxe (OCMC), dont le siège est à Saint-Augustine (Floride). Dans une conversation téléphonique avec le père Martin RITSI, prêtre orthodoxe américain et directeur exécutif de l'OCMC, l'archevêque MAKARIOS (Tillyridis), ordinaire du lieu et recteur du séminaire de théologie orthodoxe Makarios-III à Nairobi, a indiqué que de nombreuses maisons de fidèles orthodoxes à Kibera, le bidonville de Nairobi où avait commencé une grande partie des violences, ont été incendiées et que leurs habitants en fuite avaient cherché refuge dans l'enceinte des bâtiments de l'église Saint-Georges, située près du centre de ce bidonville, le plus grand d'Afrique. Il a également signalé que plusieurs prêtres orthodoxes de Nairobi avaient vu leur maison détruite, perdant tout dans les incendies allumés par la populace déchaînée. Certains de ces prêtres ont trouvé abri au séminaire Makarios-III qui a été temporairement fermé. La nourriture manque en ville et les habitants restent chez eux, redoutant la poursuite du conflit. L'archevêque a lancé un appel au calme dans le pays et a demandé à tous les orthodoxes de prier pour la paix au Kenya. *« Puisse le peuple du Kenya, guidé par le Saint-Esprit, trouver sa paix à travers l'unité en un Père commun, et par les miséricordes de son Fils unique, Jésus-Christ »,* a-t-il déclaré, toujours selon le communiqué de l'OCMC. Des rapports provenant de toutes les parties du Kenya donnent une image réaliste de l'accroissement des troubles et de l'escalade du conflit. D'après les agences de presse internationales, quelque 400 personnes seraient déjà mortes dans les affrontements entre les factions rivales et la police, trois églises appartenant à diverses confessions chrétiennes ont été détruites à Kibera, et des cas semblables ont aussi été signalés dans l'ouest du pays. Le diocèse orthodoxe du Kenya, qui est placé canoniquement sous la juridiction du patriarcat d'Alexandrie, compte près de trois cents paroisses et plus d'une centaine de prêtres noirs, dont la plupart ont été formés au séminaire Makarios-III, ouvert en 1982.

POLOGNE

— Le métropolite SAWA de Varsovie, primat de l'Église orthodoxe de Pologne, a accusé la direction de la télévision d'État *« d'insultes et de discrimination »* à l'égard de la minorité orthodoxe du pays, pour avoir choisi de retransmettre une partie de la liturgie orthodoxe de Noël, le 9 janvier dernier, et à une heure matinale (7 h 30), quand la plupart des fidèles partaient à leur travail ou à l'école. *« Une telle attitude de la part de la télévision polonaise ne peut pas relever du hasard »,* a écrit le métropolite SAWA au directeur de la télévision d'État, Andrzej URBANSKI, dans une lettre datée du 10 janvier, et citée par le correspondant à Varsovie du bulletin d'information œcuménique *Ecumenical News International* (ENI), dont le siège est à Genève. Dans cette lettre, le primat de l'Église de Pologne s'interroge notamment sur le sens qu'il y avait de retransmettre seulement 45 minutes de la liturgie orthodoxe de Noël et ce, un jour ouvrable normal, près de deux semaines après la date de Noël selon le calendrier grégorien et deux jours après la fête selon le calendrier julien (7 janvier = 25 décembre, selon le calendrier julien). Un porte-parole de la télévision, Aneta WRONA, cité par ENI, a contesté cette version, déclarant qu'il n'y avait aucune volonté de discrimination à l'égard de l'Église orthodoxe. *« La télévision polonaise traite l'Église orthodoxe de Pologne et ses fidèles avec le plus grand respect »,* a-t-elle affirmé, avant d'expliquer que le choix de la date et du moment de cette diffusion avaient été établis en accord avec le directeur du service œcuménique de la communication audiovisuelle de la télévision polonaise. *« La décision de la télévision était uniquement d'ordre programmatique et ne visait en aucun cas à faire la moindre discrimination »,* a-t-elle ajouté. Toujours selon l'ENI, dans une autre lettre, adressée cette fois au ministre polonais de l'Éducation nationale, Katarzyna HALL, le métropolite SAWA a fait valoir qu'il n'avait reçu aucune réponse à un premier courrier demandant, avant Noël, que les élèves et enseignants orthodoxes de Pologne puissent obtenir une autorisation d'absence le 7 janvier afin de célébrer cette fête selon le calendrier julien. *« Nos fidèles qui sont enseignants ou bien écoliers et étudiants, n'avaient ainsi aucune chance de pouvoir célébrer Noël tranquillement et dignement »*, a souligné le métropolite.

ROUMANIE

— LES AUTORITÉS MOLDAVES ONT ORDONNÉ L'EXPULSION DE QUATRE PRÊTRES ROUMAINS qui exerçaient leur ministère pastoral dans la région de Cahoul (au sud du pays), a révélé, le 2 janvier, à Bucarest, le porte-parole de l'Église orthodoxe roumaine, le père Constantin STOÏCA, cité par l'AFP. Selon lui, cette mesure est intervenue après la vérification par les autorités moldaves des permis de séjour et de travail de ces deux prêtres appartenant à la métropole de Bessarabie dans la juridiction du patriarcat de Roumanie. *« C'est la première fois que nous sommes confrontés à une telle situation »,* a encore déclaré le père STOÏCA. L'archevêché de Bessarabie a annoncé son intention de porter l'affaire devant la Cour européenne des droits de l'Homme, à Strasbourg. L'archevêché de Bessarabie, qui a été rétabli par le patriarcat de Roumanie en 1992, après la proclamation de l'indépendance de l'ex-République de Moldavie soviétique, n'a été reconnu par le gouvernement de Chisinau qu'à la suite d'un arrêt de la Cour européenne des droits de l'Homme, en 2002. Cependant, selon le rapport annuel du Département d'État des États-Unis concernant la situation des religions et de la liberté de conscience dans le monde, le gouvernement moldave continue à favoriser l'Église orthodoxe de Moldavie, qui se trouve dans la juridiction du patriarcat de Moscou, au détriment de l'archevêché de Bessarabie. Le conflit de juridiction entre les deux patriarcats est apparu en décembre 1992 quand le patriarcat de Roumanie a rétabli unilatéralement son ancienne métropole de Bessarabie sur le territoire de l'actuelle République de Moldavie (SOP 175.12), une décision immédiatement contestée par le patriarcat de Moscou (SOP 175.14), soucieux de protéger l'intégrité de son diocèse local auquel il venait d'accorder, en octobre 1992, un statut d'autonomie interne (SOP 172.8). Ce conflit s'est récemment aggravé après l'ouverture par le patriarcat de Roumanie, en octobre dernier, de trois nouveaux diocèses dans sa métropole de Bessarabie (SOP 323.20), un acte qui a été dénoncé vigoureusement à la fois par le patriarcat de Moscou (SOP 323.21) et par le président moldave, Vladimir VORONINE, qui a affirmé que *« l'immixtion de l'Église roumaine en Moldavie, par la création de trois nouveaux diocèses,* [était] *un acte d'agression contre notre Église orthodoxe ».*

RUSSIE

— En visite au monastère de l'Icône Notre-Dame d'Ibérie, sur le lac Valdaï, dans la région de Novgorod (nord-ouest de la Russie), le 12 janvier, LE PRÉSIDENT VLADIMIR POUTINE A PROMIS AU PATRIARCHE ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, DE RÉPARER LES FAUTES DE L'ÉTAT ENVERS L'ÉGLISE, indique l'agence RIA Novosti. Le président et le patriarche participaient ensemble à une célébration organisée pour la réouverture de l'abbatiale du monastère, après plusieurs années de restauration. Dans le discours qu'il devait prononcer à cette occasion, le patriarche a voulu interpréter le sens de cette visite commune à la lumière d'un parallèle historique. *« Je pense que, d'une certaine façon, l'histoire se répète : ce monastère a été fondé au milieu du 17e siècle ; le jour de son ouverture étaient présents le patriarche Nikon et le tsar Alexis Romanov. L'époque où le monastère du Valdaï était à l'abandon est maintenant derrière nous. Grâce au soutien et à l'assistance de notre État, ce lieu saint renaît »,* a-t-il dit, avant de remercier personnellement Vladimir POUTINE pour son aide aux travaux de restauration. *« Les paroles de remerciement du patriarche, nous les considérons exclusivement comme un vœu pour que l'État s'acquitte de sa dette envers l'Église orthodoxe russe, envers le peuple russe »,* a déclaré le président POUTINE dans son allocution de réponse. Il a regretté que l'État ait beaucoup fait au cours des décennies précédentes pour « *déraciner* » l'histoire et la culture, y compris spirituelle, de la nation. *« Pour le moment, il n'y a pas de quoi nous remercier »,* a-t-il souligné, avant de promettre que l'État fera de son mieux pour mériter à nouveau la confiance du peuple, pour faire renaître la culture et aider l'Église dans l'accomplissement de sa mission. Le monastère Notre-Dame d'Ibérie a été fondé, en 1653, par le patriarche de Moscou Nikon, sur une île du lac Valdaï. Fermé par les autorités soviétiques en 1927, il a ensuite abrité successivement un hôpital psychiatrique, une colonie pour enfants tuberculeux et un musée ethnographique, avant d'être restitué à l'Église, en 1991, dans un piètre état, aggravé encore par l'incendie accidentel de l'abbatiale, en 1993. Les travaux de

restauration, commencés en 2004 – et aujourd'hui encore inachevés, puisqu'il reste encore à peindre les fresques intérieures de l'abbatiale et à dorer ses coupoles –, sont entièrement financés par la Société des chemins de fer de Russie, la compagnie nationale d'électricité UES, le géant gazier Gazprom et la caisse d'épargne Sberbank.

— Lors de sa session du 27 décembre dernier, LE SAINT-SYNODE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE, présidé par son primat, le patriarche de Moscou ALEXIS II, A DÉCIDÉ D'ÉRIGER UN DIOCÈSE EN ITALIE, qui sera confié à l'évêque titulaire de Bogorodsk, dont la désignation aura lieu ultérieurement. D'ici là, l'administration provisoire du nouveau diocèse est confiée à l'archevêque INNOCENT (Vassiliev), qui dirige le diocèse de Chersonèse (nom donné au diocèse qui regroupe les paroisses du patriarcat de Moscou en France, Suisse, Espagne et Portugal). Jusqu'à présent, les paroisses d'Italie faisaient également partie de ce même diocèse. Par ailleurs, le saint-synode a nommé l'évêque ÉLISÉE (Ganaba) évêque ordinaire du diocèse de Souroge (nom donné au diocèse du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne et en Irlande). Après avoir été le supérieur de la Mission orthodoxe russe à Jérusalem, l'évêque ÉLISÉE était, depuis novembre 2006, auxiliaire du diocèse de Chersonèse, chargé d'assister l'archevêque INNOCENT dans l'administration des paroisses du diocèse de Souroge. Il est à noter qu'en février 2002, le pape JEAN-PAUL II avait élevé au rang de diocèse les quatre administrations apostoliques de Russie – Moscou, Saratov (Volga), Novossibirsk (Sibérie occidentale) et Irkoutsk (Sibérie orientale), les regroupant en une province métropolitaine (SOP 266.2), ce qui avait été vigoureusement dénoncé par le patriarcat de Moscou comme représentant un *« défi »* et un *« acte de prosélytisme »* sur le territoire canonique de l'Église orthodoxe russe (SOP 266.3). L'évêché catholique dans la capitale russe avait reçu en 2002 le nom de *« diocèse de la Mère de Dieu à Moscou »,* celui ouvert par l'Église russe en Italie reçoit aujourd'hui le nom de *« diocèse de Bogorodsk »* (littéralement, aussi : *« de la Mère de Dieu »*). Le nombre des paroisses et communautés du patriarcat de Moscou en Italie s'élève à une quinzaine, desservies par quinze prêtres et deux diacres.

TURQUIE

— Dans le cadre de la visite officielle de trois jours qu'il effectuait en Turquie, le premier ministre grec, Costas CARAMANLIS, a été reçu, le 23 janvier, par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, au siège du patriarcat, situé dans le quartier du Phanar, à Istanbul (l'ancienne Constantinople). Il s'agissait de la première visite d'un Premier ministre grec en Turquie depuis quarante-neuf ans. Exprimant son émotion de pouvoir se rendre au Phanar en sa qualité de chef de gouvernement, Costas CARAMANLIS a félicité BARTHOLOMÉE Ier pour la contribution qu'il apporte à la protection de l'environnement. *«* Vous êtes *le premier responsable d'Église à avoir saisi l'importance de la protection de l'environnement. Vos initiatives ont été reçues au niveau mondial et mettent en relief le rôle du patriarcat, en accord avec sa mission spirituelle »,* a-t-il déclaré. Évoquant les questions liées à la situation juridique du patriarcat en Turquie et de ses propriétés, notamment l'Institut de théologie orthodoxe de Halki, fermé par les autorités turques depuis 1971, le premier ministre grec a réaffirmé *« le soutien actif et constant »* de son gouvernement. *« Dans le combat pour la protection des droits du patriarcat œcuménique et des valeurs qu'il défend, je vous assure que nous n'hésiterons pas et nous ne reculerons pas »,* a-t-il dit. De son côté, BARTHOLOMÉE Ier a qualifié d'*« historique »* la visite officielle du Premier ministre grec en Turquie, parlant d' *« espoirs en or »* pour le renforcement des relations d'amitié et de coopération entre les deux pays. La veille, à Ankara, la situation du patriarcat œcuménique avait été l'un des thèmes abordés dans les entretiens bilatéraux entre le Premier ministre grec et son homologue turc, Recep Tayyip ERDOGAN. Lors d'une conférence de presse commune à l'issue de ces entretiens, Costas CARAMANLIS avait souligné que cette question constituait un *« passeport européen pour la Turquie »,* tandis que Recep Tayyip ERDOGAN affirmait de son côté que la Turquie faisait *« beaucoup d'efforts »*, tout en laissant entendre qu'il liait l'avenir du patriarcat au sort de la minorité turque en Grèce du Nord. De fait, selon les commentateurs de la presse grecque, malgré une

« opportunité historique », cette visite officielle n'a permis aucune avancée quant aux différends existant entre les deux pays, y compris le devenir du patriarcat de Constantinople.

VATICAN

— LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE Ier SERA REÇU, le 6 mars prochain, PAR LE PAPE BENOÎT XVI À ROME, a fait savoir, le 8 janvier dernier, le conseil pontifical pour l'unité des chrétiens. Le patriarche est attendu, début mars, à Rome, à l'occasion du 90e anniversaire de l'Institut pontifical oriental, créé par le pape Benoît XV pour favoriser l'étude de la théologie orthodoxe et de la liturgie des Églises orientales. BARTHOLOMÉE Ier a lui-même été étudiant de cet institut au milieu des années 1960. Il y a soutenu une thèse de doctorat en droit canonique en1968. Les primats des Églises de Rome et de Constantinople se sont rencontrés à plusieurs reprises depuis le début du pontificat de BENOÎT XVI, en avril 2005. Leurs dernières retrouvailles ont eu lieu à Naples (sud de l'Italie) le 21 octobre 2007, à l'occasion d'une rencontre interreligieuse organisée par la communauté catholique italienne Sant'Egidio (SOP 323.3). Lors du voyage du pape en Turquie, BARTHOLOMÉE Ier et BENOÎT XVI avaient signé, le 30 novembre 2006, au Phanar, un quartier d'Istanbul (l'ancienne Constantinople) où le patriarche œcuménique a aujourd'hui son siège officiel, une déclaration commune appelant les catholiques et les orthodoxes d'Europe à *« unir leurs efforts pour préserver les racines, les traditions et les valeurs chrétiennes »* (SOP 313.1).

— LES PRIMATS DE PLUSIEURS ÉGLISES ORTHODOXES ont été INVITÉS PAR LE PAPE BENOÎT XVI à venir à Rome, le 28 juin prochain, pour participer à l'ouverture de l' « Année paulinienne », organisée par le Vatican en l'honneur de l' « Apôtre des nations », a indiqué, le 21 janvier dernier, lors de la présentation du programme des cérémonies de cette année jubilaire, le cardinal Andrea CORDERO LANZA DI MONTEZEMOLO, archiprêtre de la basilique majeure de Saint-Paul-hors-les-murs, où est conservée la tombe de l'apôtre Paul. Toujours selon le cardinal, cité par l'agence d'information religieuse catholique italienne Zenit, le Vatican préparerait un « *document œcuménique* » à l'occasion de cette année jubilaire qui doit commémorer le bimillénaire de la naissance de saint Paul, une naissance que l'on situe entre 7 et 10 après Jésus-Christ. Des invitations ont été transmises notamment au patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, au patriarche d'Alexandrie THÉODORE II, primat de l'Église orthodoxe en Afrique, ainsi qu'au patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, a confirmé le jour même le cardinal Walter KASPER, président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens. L' « Année paulinienne » sera ouverte le 28 juin en la basilique de Saint-Paul-hors-les-murs et se prolongera jusqu'au 29 juin 2009. À Moscou, un porte-parole de l'Église russe a estimé que la venue du patriarche ALEXIS II à Rome à l'occasion de ces célébrations jubilaires était toutefois prématurée. *« Dans la mesure où une telle visite entraînerait inévitablement la question délicate d'une rencontre entre le pape et le patriarche, laquelle doit être précédée d'une préparation minutieuse de part et d'autre, il est plutôt probable que l'on envoie un représentant du patriarche ALEXIS II avec un message chaleureux de remerciement pour l'invitation »,* a déclaré en substance le père Igor VYJANOV, secrétaire pour les relations interchrétiennes au département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, cité par l'agence de presse russe Itar-tass.

DOCUMENT

« NOTRE RAPPORT AVEC LA CRÉATION EST ARRIVÉ À UN MOMENT DÉCISIF »

patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier

Lors du colloque scientifique international consacré à la protection de l'océan Arctique, qu'il organisait en septembre dernier, sur un bateau au large du Groenland, le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier a lancé, une nouvelle fois, un vibrant appel pour la sauvegarde de l'environnement naturel (SOP 322.12). Dans son discours de clôture, le patriarche a souligné notamment l'urgence qu'il y avait à réduire la diffusion des gaz à effet de serre, en insistant sur le fait que *« l'humanité ne peut pas se permettre le luxe de polémiquer sur des différends économiques, ethniques ou religieux ».* « *Nous sommes tous sur le même bateau ! Il faut agir ensemble, et il faut agir maintenant !* », pour préserver la création, s'est-il écrié. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici de larges extraits de cette intervention dans une traduction établie par ses soins à partir de l'original anglais.

Âgé aujourd'hui de 67 ans, BARTHOLOMÉE Ier est, depuis octobre 1991, archevêque de Constantinople et patriarche œcuménique, et à ce titre *primus inter pares* (« premier parmi ses égaux ») dans l'épiscopat de l'Église orthodoxe (SOP 161.1 et 162.1). Très engagé dans le dialogue théologique entre les chrétiens, et notamment entre l'Église orthodoxe et l'Église catholique romaine, il est reconnu pour ses efforts incessants en vue de promouvoir aussi le dialogue et la réconciliation entre les mondes chrétien, musulman et juif. Il a également lancé plusieurs initiatives en faveur de la protection de l'environnement naturel, notamment une série de colloques internationaux sur la protection des fleuves et des océans (SOP 202.6, 222.3, 242.12, 270.2, 280.22 et 311.19), ce qui lui a valu d'être surnommé « *le patriarche vert* ».

[…] L'environnement naturel de cette belle île du Groenland est complètement différent de celui la Méditerranée orientale, où le patriarcat œcuménique a son siège depuis dix-sept siècles. Il existe aussi un énorme contraste entre la dignité silencieuse des glaciers de l'Arctique qui nous entourent maintenant et l'abondance toutes les formes de vie que nous avons rencontrée lors de notre dernier symposium, en 2006, en Amazonie (Brésil). […]

Dans de nombreuses parties du monde, les cultures locales ont été défigurées par les images séduisantes du soi-disant monde civilisé, qui propage l'idée que le bonheur ne peut être trouvé que dans la consommation de produits de plus en plus matériels. Mais nous sommes profondément convaincus que les habitants du Groenland et leurs dirigeants élus ont su éviter de telles tentations. Vous apportez à votre peuple certains des bénéfices pratiques de la science moderne et de la technologie, tout en sachant préserver ce qu'il y a de meilleur dans votre mode de vie traditionnel, y compris votre tradition magnifique de la narration historique. Dans vos efforts constants, vous avez notre soutien, notre solidarité et nos prières.

« Les destins de tous sont plus que jamais liés »

Notre Seigneur Jésus-Christ était lui aussi un grand narrateur. Il savait qu'une histoire tirée de la vie quotidienne est souvent la meilleure voie pour communiquer une vérité importante. Quelqu'un lui a demandé un jour « qui est mon prochain ? », autrement dit qui est la personne près de moi, celle que je suis obligé d'aimer et de soigner ? (Lc 10,28). Jésus a répondu par le récit du Bon Samaritain. Il s'agit de l'histoire d'un homme qui a été abandonné, blessé, sur le bord de la route et qui a reçu de l'aide uniquement de quelqu'un qui appartenait à une autre communauté que lui. Ce

que notre Seigneur décrit là, c'est un acte de compassion, un acte de relation intime, entre des hommes de différentes communautés, de communautés dont les membres habituellement s'avéraient très éloignés les uns des autres. Le fait est qu'une personne peut sembler très loin de nous par la logique de ce monde, alors qu'au regard de Dieu, à la lumière de l'éternité, cette même personne peut être très près de nous de manière effective, non pas parce que nous avons besoin de l'aide de cette personne, mais parce que cette personne a besoin de notre aide.

Quoi qu'il en soit, nous vivons à une époque où les destins de tous les êtres humains et de toutes les communautés humaines sont plus que jamais liés les uns aux autres. Les choix opérés dans un coin du globe en matière de politique économique ou de consommation peuvent affecter la vie et les moyens d'existence d'hommes et de femmes qui habitent à l'autre extrémité de la planète. Si l'environnement de la région polaire se modifie aujourd'hui à un rythme effrayant, c'est à cause des activités économiques et des choix énergétiques du monde industrialisé, situé loin d'ici, bien plus au sud. Et la modification de l'environnement de l'Arctique a comme conséquences potentielles d'entraîner des inondations dans les îles des Tropiques, ou dans des villes aussi éloignées d'ici que Shanghai ou New York. Pour reprendre l'expression d'un journaliste contemporain, nous faisons l'expérience de la mort à distance. Aucun être humain ne peut espérer rester à l'écart des destinées du reste de l'humanité et de la vie sur terre, en général.

Lire les « signes des temps »

Ce nouveau lien étroit, cette proximité n'est pas forcément une mauvaise chose en soi, si nous apprenons à lire les « signes des temps » (Mt 16,3). D'une manière ou d'une autre, nous sommes tous, de plus en plus, liés les uns les autres par une expérience commune de peur et de souffrance face aux conséquences du changement climatique qui nous affectent de différentes façons et bouleversent la vie de centaines de millions d'hommes et de femmes. Face à ces cas d'urgence climatique, nous n'avons pas d'autre choix que de « porter les fardeaux des uns des autres », comme nous le commande le Nouveau Testament (Ga 6,2). Ici, dans l'Arctique, la fonte des glaciers menace le mode de vie des chasseurs traditionnels. Dans la région de l'Europe méridionale où nous vivons, nous constatons la combinaison alarmante de signes divers : canicule, sécheresse, feux de forêt, inondations.

Les scientifiques nous affirment tous que ces phénomènes sont liés les uns aux autres. Quand nous avons visité le Brésil l'année dernière, les régions que nous avons traversées se relevaient tout juste d'une sécheresse tout à fait inhabituelle. Les savants brésiliens nous ont dit alors que le déboisement illégal de l'Amazonie causait une diminution des précipitations et une augmentation des incendies. Les feux et le déboisement au Brésil sont parmi les facteurs qui modifient le plus le climat et l'environnement dans l'hémisphère nord.

« Nous sommes tous sur le même bateau ! »

Si seulement nous savions comment tirer des leçons justes, les liens de causes à effets entre des phénomènes naturels extrêmes dans différentes parties du monde pourraient avoir un effet dégrisant. Ces liens doivent faire voir à chaque nation et à chaque communauté à quel point chacune est intimement impliquée dans la vie des autres. Cela devrait être évident plus que jamais, à l'heure où aucun État, ou groupe ethnique ou catégorie socio-économique, ne peut espérer faire indéfiniment avancer ses propres intérêts au détriment du reste de l'humanité. Il nous faut réaffirmer une vérité simple qui a guidé tous les colloques que nous avons organisés ces dernières années sur le thème « Religion, science et environnement » : nous sommes tous sur le même bateau !

Cette vérité est sans doute toujours évidente pour les habitants du Groenland. En tant qu'habitants et gérants de cette île extraordinaire, où la force et le mystère de la nature et de la petitesse de l'homme sont une réalité constamment observée, vous pouvez voir plus clairement

que quiconque combien il est vain pour un groupe d'êtres humains de chercher à contrôler la terre – sans aucune limite et en s'appropriant toutes ses ressources. Toutefois, à en juger par ce qu'écrivent les journaux, il existe un réel danger, aujourd'hui, que les habitants de la région polaire se trouvent pris au centre d'une compétition intense entre des États voisins qui cherchent à établir leur domination sur l'Arctique. Si une telle compétition en venait à se développer, alors le meilleur espoir de l'empêcher résiderait dans le seul bon sens des habitants de l'Arctique, dans leur conviction instinctive que ce paysage impressionnant ne peut pas, à la fin, être monopolisé par un quelconque groupe d'êtres humains. […]

« Il faut agir ensemble, et il faut agir maintenant ! »

S'il y a un message simple parmi toutes les informations que nous avons reçues durant ce colloque, c'est que le « temps presse ». La glace de l'Arctique rétrécit à une cadence effrayante. C'est ce que nous ont dit les scientifiques, c'est ce que nous ont dit les habitants du Groenland qui connaissent la glace mieux que quiconque. Si toute la calotte glaciaire du Groenland venait à fondre, les conséquences tant pour le Groenland que pour le monde dans son ensemble rappelleraient la catastrophe du déluge dont parle la Bible, dans son sens le plus littéral. Certains scientifiques nous disent que nous avons dix ans, voire moins, pour limiter les émissions de gaz et l'effet de serre et ainsi limiter à l'avenir le taux de réchauffement de l'atmosphère. Donc, l'humanité ne peut pas se permettre le luxe de polémiquer sur des différends économiques, ethniques ou religieux. Il faut agir ensemble, et il faut agir maintenant !

Nous les chrétiens orthodoxes, nous utilisons le mot grec « *kairos* » pour décrire un moment qui survient à temps, souvent un moment bref dans le temps, mais qui a une signification éternelle. Quand notre Seigneur Jésus-Christ a commencé sa prédication, il a déclaré qu'un moment décisif, un « *kairos* » (Mc 1,14), était arrivé dans la relation entre Dieu et l'humanité. La Mère de Dieu, qui prie pour l'humanité tout entière et la protège, a connu son moment de « *kairos* », quand elle a reçu la visite de l'archange Gabriel et lui a répondu : « Qu'il en soit selon ta parole » (Lc 1,38). Et, chacun de nous, nous sommes souvent conscients de connaître un « *kairos* », chaque fois que nous faisons un choix qui affectera nos vies entières.

Pour le genre humain dans son ensemble, un « *kairos* », un moment décisif dans notre rapport avec la création de Dieu est arrivé maintenant. Soit nous ne faisons rien, soit nous agissons à temps pour protéger la vie sur terre et la sauver des pires conséquences de la folie humaine. Au nom de nous tous ici présents, des habitants du Groenland qui nous accueillent et de la part de tous les participants à ce colloque, représentant différents pays et différentes traditions religieuses, permettez-moi de proposer cette prière : « Puisse Dieu nous accorder assez de bon sens pour que nous agissions à temps ! »

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE ***ORTHODOXIE***

- dimanche 17 février 8 h 00 *« Le Sacrement de la Confession : sacrement de la miséricorde de Dieu ».* Avec le père SYMÉON, supérieur du monastère Saint-Silouane-l'Athonite.
- dimanche 2 mars 8 h 00 *(programme non communiqué)*

Les émissions « Orthodoxie » peuvent désormais être téléchargées (podcast) sur le site Internet de France-Culture (www.franceculture.com) durant les deux semaines qui suivent leur diffusion radiophonique.

DOCUMENT

LES EXIGENCES D'UNE CÉLÉBRATION FESTIVE ET RÉSURRECTIONNELLE DE LA LITURGIE

père André BORRÉLY

Au cours d'une session de réflexion organisée par la Fraternité orthodoxe de l'Ouest, en mai dernier à Lannion (Côtes-d'Armor) (SOP 319.16), le père André BORRÉLY a développé une vaste réflexion sur « *les exigences de l'orthodoxie* ». Après avoir présenté, dans une première partie de son exposé (voir SOP 320.25-30), les enjeux du témoignage orthodoxe dans le monde contemporain, à la lumière des défis tant ecclésiologiques qu'œcuméniques, il a, dans une seconde partie, insisté sur le sens de la célébration liturgique et de son prolongement social, « la liturgie après la liturgie » au service du monde. Le *Service orthodoxe de presse* publie ici de larges extraits tirés de cette deuxième partie. L'intégralité de la communication du père André BORRÉLY est disponible dans la collection des *Suppléments* au SOP (référence : 319.A ; 6,00 € franco).

Professeur de philosophie aujourd'hui retraité, le père André BORRÉLY est le recteur de la paroisse francophone Saint-Irénée à Marseille (Bouches-du-Rhône) (diocèse du patriarcat œcuménique). Il est l'auteur de plusieurs livres : *L'homme transfiguré* (Cerf, 1975), *Qui est près de moi est près du feu* (Desclée de Brouwer, 1978), *L'œcuménisme spirituel,* en collaboration avec Max EUTIZI (Labor et Fides, 1988). Il est marié et père de quatre enfants.

[…] C'est encore la grandeur et l'honneur de l'orthodoxie de n'avoir jamais cessé de *sentir* l'Église comme l'Église des mystères liturgiques. C'est le peuple de Dieu qui n'en finit pas de clamer au Père son eucharistie, c'est-à-dire son action de grâces, pour le don inouï, merveilleux et totalement immérité qu'il ne cesse de lui faire, à savoir de l'engendrer à la vie divine par l'entremise de son unique Fils dans le Saint-Esprit. La liturgie est la mystagogie qui nous initie à la divine *« économie »* (1 Tm 1,4) du Christ, c'est-à-dire au dessein de Dieu de sauver tous les hommes en Christ. La liturgie est l'icône de cette *« économie »* qui nous sauve, contemplation de l'Incarnation rédemptrice qui trouve son accomplissement dans la Résurrection, l'Ascension et la Pentecôte.

Ce que l'Église latine a appelé *exercices spirituels* ou *imitation de Jésus-Christ*, c'est dans la célébration liturgique que l'orthodoxie en a toujours situé le lieu véritable et l'authentique climat. L'Orient orthodoxe n'a pas connu le phénomène de la multiplication des *spiritualités*, il a toujours considéré qu'il n'y a qu'une spiritualité chrétienne, celle de la déification par les énergies incréées, déification qu'a rendue possible l'Incarnation du Fils et qu'opère en nous désormais l'expérience de l'Esprit dont la divine liturgie est la manifestation par excellence.

Dans la contemplation agissante de l'*« économie »* du Fils se réalise, dans l'Église des mystères liturgiques, l'*« économie »* de l'Esprit qui nous divinise. Quand nous célébrons la divine liturgie, le Saint-Esprit nous fait *voir* l'Incarnation du Fils venu nous sauver, c'est-à-dire nous diviniser, il anime dans nos cœurs une méditation sapientielle de l'*« économie »* du Christ. C'est bien ce que dit *« la chaire de théologie »* qu'est la chorale lorsque, après la divine communion, elle chante : *« C'est la vraie Lumière* – celle de la Résurrection – *que nous avons vue, l'Esprit céleste que nous avons reçu. »* Pour bien se pénétrer de cela, il suffit de relire la splendide prière eucharistique (anaphore) de la liturgie de saint Basile.

Unifier son être personnel tout en sculptant notre existence conjugale, familiale, politique, professionnelle, culturelle

Cela dit, nos célébrations liturgiques ne doivent pas seulement être vraies dans le sens de la doctrine correcte et de la droite glorification de Dieu – ce qui est le double sens étymologique du mot *orthodoxie* et du mot grec *doksa.* Encore faut-il que ces célébrations soient vraies, de bon aloi, en tant qu'elles portent des fruits dans notre vie séculière, en tant qu'elle façonnent, sculptent notre existence conjugale, familiale, politique, professionnelle, culturelle. Nos célébrations ne peuvent être authentiques si nous les effectuons en séparant, en cloisonnant, d'une part notre vie dans la société sécularisée, et d'autre part, notre expérience déifiante de la lumière divine. Il faut donc se garder d'immobiliser la parole liturgique, d'objectiver et de fossiliser le rite.

La célébration ne doit pas s'introvertir au point de n'être plus que le refuge de ceux qui ne voient dans l'Histoire que décadence et modernité maléfique. L'*être-en-communion* liturgique des chrétiens ne saurait, sans trahir son identité et sa vocation, s'évader de la terre, de la cité, des labeurs et des combats des hommes de ce temps. À insister de façon trop unilatérale sur la célébration, nous risquons de céder à la tentation de nous couper des préoccupations sociales des hommes, dégradant la liturgie en un refuge loin des défis de l'Histoire. Essayer de s'évader de la terre pour trouver Dieu, ce n'est en fait que chercher à s'enchanter soi-même.

La liturgie ne saurait être, si peu que ce soit, un alibi à l'engagement des chrétiens dans l'Histoire. Sa célébration est bien plutôt appel à une *« liturgie après la liturgie »* se déroulant dans l'histoire concrète et tourmentée des hommes. Il faut établir un va-et-vient entre l'autel et le monde. L'*être en communion* de l'Église se définit comme la marque de la communion trinitaire dans les relations humaines des disciples du Ressuscité. Et ces relations ne peuvent être que des relations de frères rendus cocorporels et consanguins par leur communion au même calice.

Soudée en communion, cœur de la grande foule solitaire dans la grande ville anonyme, quand bien même la foule ignore son cœur, la célébration de la divine liturgie est le lieu où, par excellence, doivent s'effondrer les murs de séparation, les barrières de division, les cloisons de la haine. Si modeste que soit le nombre des concélébrants, la célébration eucharistique s'effectue dans l'espace de la communion des saints, qui transcende le temps et l'espace, les différences de race et de sexe, d'âge et de classes sociales, de convictions politiques et de culture. C'est la raison profonde pour laquelle il est interdit de célébrer plus d'une liturgie le même jour dans une même église. C'est pour obliger les bourgeois et les prolétaires, les gens de gauche et ceux de droite, les Prix Nobel et les trisomiques à communier au même calice.

L'*être en communion* de l'Église est le lieu où patiemment, ascétiquement, nous apprenons à passer de la division à l'unité, de l'égoïsme au partage, de la violence à la paix, de la mort à la vie. C'est une sphère d'existence où l'homme parvient à unifier son être personnel, où cessent d'être incompatibles la prière et l'action, l'adoration et l'efficacité, la contemplation et l'engagement dans l'Histoire, le mystère du frère et celui de l'autel.

En communion avec le cri de l'humanité appelant un monde autre

La célébration liturgique serait une monstruosité si elle signifiait, si peu que ce soit, adhérence du moi à lui-même, repliement sur soi. Tout au contraire, elle est foncièrement *catholique* si, par cet adjectif, nous voulons bien entendre, comme dans le *Credo*, l'image de la totalité trinitaire en laquelle l'absolue diversité des trois Personnes divines n'a d'égale que leur intégrale unité et leur entière réciprocité. La célébration liturgique bien comprise est le contraire

même de la schizoïdie et de la névrose. Ce n'est pas le moins du monde vivre absorbé en ses pensées individuelles, voire individualistes, et dans ses sentiments intimes.

Il est tout à fait significatif que toutes les prières constitutives de la divine liturgie soient prononcées à la première personne du pluriel, à l'exception de la prière récitée pour lui-même par le célébrant tandis que les fidèles chantent l'Hymne des chérubins, et des prières préparatoires à la divine communion. […] *Je* ne célèbre pas, mais *nous* célébrons, mieux : *nous concélébrons* les saints Mystères eucharistiques.

Célébrer la divine liturgie, c'est *respirer* le Saint-Esprit et être vitalement introduit par cette *respiration* de l'Esprit dans le mouvement d'amour infini qui, de toute éternité, opère dans l'intimité abyssale de la toute-sainte Trinité, la parfaite et mutuelle pénétration d'amour des divines Personnes dans l'unité absolue de leur essence divine, et qui, par suite, se déploie dans l'*économie*, c'est-à-dire la dispensation de notre salut, de notre divinisation par le Saint-Esprit.

Notre célébration du mystère de l'autel doit être en communion avec le drame et le cri de l'humanité appelant un monde autre. Elle doit se situer dans le vif de l'histoire humaine, au cœur de la vie de la cité, en pleine glèbe du monde, dans l'épaisseur du temps et les douleurs de l'Histoire terrestre. Rien de ce qui tisse l'existence humaine – la peur du cancer et du sida, l'instabilité affective des couples, l'immigration, le chômage, la mondialisation, l'écologie – ne saurait être étranger à la célébration liturgique. Celle-ci est enserrée dans la communion du Dieu trinitaire et entraînée dans la communion du Fils à la condition humaine.

« Je ne te prie pas de les enlever du monde… » : *diastoles* et *systoles* de la célébration liturgique

La relation de la liturgie à la misère du monde, à la vie commune de l'humanité, à la volonté d'arracher celle-ci à la détresse, est tout à fait fondamentale. Les questions qui angoissent et passionnent les hommes doivent irriguer la pensée et la vie liturgique des chrétiens. Dans la célébration introvertie de la liturgie, le chrétien cède trop facilement à la tentation d'abandonner l'Histoire où s'engouffre brutalement la modernité et il croit ensuite bien à tort n'avoir plus d'autre issue que la crispation intégriste et l'insistance sur le rite.

Si nous croyons vraiment que la divine liturgie est le cœur du monde, alors nous avons le devoir de tout faire pour qu'à notre échelle, notre célébration des saints Mystères soit le cœur de la cité en laquelle Dieu nous veut : *« Je ne te prie pas de les enlever du monde, mais de les garder du Mauvais. Ils ne sont pas du monde, comme moi-même je ne suis pas du monde »* (Jn 17,15-16).

« Je ne te prie pas de les enlever du monde… » Tel un métronome intérieur, le cœur de la cité qu'est la célébration liturgique bat en un mouvement à deux temps, composé de *diastoles* et de *systoles* successives, de dilatations et de contractions. L'existence de la communauté chrétienne doit suivre le rythme d'un tel mouvement, de *diastole* vers le monde et les frères, et de *systole* vers la divine Trinité et l'autel.

Dans la célébration de la divine liturgie, nous retrouvons cette double orientation : *systole* de la prière du prêtre pendant le chant de l'Hymne des chérubins : *« Nul n'est digne… », systole* des prières récitées avant la divine communion, *systole* de la mise en garde : *« Les saints Dons sont pour les saints* ! *»* Et *diastole* des prières diaconales pour les gouvernants – fussent-ils mécréants –, les voyageurs, les conducteurs, les captifs, les malades, et pour le monde entier. Et cette *dilatation* doit se poursuivre dans la *« liturgie après la liturgie »,* dans la prise en considération comme frères de l'étranger dans le besoin, du pauvre dans la détresse, et même de l'ennemi.

« Tu veux honorer le Corps du Christ ? D'abord, nourris-le quand il a faim »

Une ligne majeure de l'être ecclésial est la communion à la misère et à la détresse des hommes. La liturgie ne doit jamais être désincarnée, détachée de la recherche active de la justice, de la présence au monde, du service de l'autre, surtout de la *diakonia* (service) du pauvre. Saint Jean Chrysostome nous dit : *« Tu veux honorer le Corps du Christ ? Alors ne l'honore pas ici, dans l'église, avec des vêtements de soie, tandis que tu le négliges dehors où il est nu et il a froid… À quoi sert-il de charger la table du Christ de coupes d'or alors que lui-même meurt de faim ? D'abord, nourris-le quand il a faim ; après, utilise les moyens qui te restent pour orner sa table. »*

Et avec une audace chrétienne dont nous avons perdu le secret, saint Jean Chrysostome va jusqu'à affirmer que l'amour des pauvres est une liturgie dont l'autel est plus digne de vénération que celui sur lequel est célébrée l'eucharistie. Car, dit-il, *« ce dernier est précieux en raison du Corps du Christ qui y est reçu, l'autre l'est parce qu'il est ce Corps lui-même ».* Et, dans sa 34e Catéchèse, saint Syméon le Nouveau théologien appelle le chrétien un *« ptôchos philadelphos »*, *un pauvre rempli d'amour fraternel*.

Dans la dernière partie du chapitre 25 de l'Évangile selon saint Matthieu, consacrée au Jugement dernier, le Christ affirme qu'à la fin de l'Histoire, lors de son *« second, glorieux et nouvel avènement »*, pour reprendre l'expression de la divine liturgie, tous les hommes de tous les temps seront jugés sur leur célébration du sacrement du frère ou sur leur refus de celle-ci. *« J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif, et vous m'avez abreuvé, j'étais étranger, et vous m'avez recueilli, nu, et vous m'avez vêtu, infirme, et vous m'avez visité, j'étais en prison, et vous êtes venus à moi »* (Mt 25,35-36). De Jésus à tous ces malheureux affolés de souffrance, il y a la plus puissante des solidarités, celle de la fraternité.

Mieux encore que les liens du sang, ce qui solidarise le Christ avec tout homme, ce qui le soude à tout homme, c'est fondamentalement ce que nous appelons le mystère de l'Incarnation, c'est-à-dire le fait inouï, inimaginable et pourtant bien réel, que Dieu, en Jésus-Christ, *« a pris »*, comme dit le pape saint Léon le Grand, *« la vérité du genre* (humain) (*ut et veritatem susciperet generis*) », qu'il a *« pénétré dans les bas-fonds de ce monde* (*ingreditur haec mundi infima*) », comme dit encore le même Père, qu'il est devenu ce que nous sommes afin que nous devenions ce qu'il est. Parce qu'il est Dieu véritable, Jésus de Nazareth est le seul homme de tous les temps à avoir été pleinement homme. Son hypostase divino-humaine était seule en mesure d'assumer la totalité de l'humaine nature, parce qu'elle est capable d'assumer l'intégralité de la nature divine qui lui est pleinement commune avec le Père et l'Esprit.

L'amour de l'incroyant pour l'homme qui est dans le besoin : le caractère universel de la compassion

En s'identifiant, comme il le fait dans la péricope matthéenne du Jugement dernier (Mt 25,31-46), avec ceux qui sont affamés, assoiffés, étrangers, nus, malades, prisonniers, le Christ affirme la possibilité, pour celui qui ignore le mystère de l'autel, de le rencontrer cependant de manière effective en la personne des pauvres auxquels, si étranger qu'il soit à ce mystère, il aura témoigné de l'amour, célébrant ainsi, sans s'en douter, un autre mystère : celui du frère. L'amour humain de l'incroyant pour l'homme qui est dans le besoin signifie la présence secrète mais effective en cet incroyant de l'Amour qui est Dieu lui-même.

L'existence chrétienne en tant que liturgique est consubstantielle à l'existence chrétienne en tant que service sacrificiel du frère, et notamment du frère pauvre. Ce sont deux pôles d'une même réalité *« consubstantielle et indivisible ».* Cette fondamentale bipolarité est fortement affirmée par saint Isaac le Syrien lorsqu'il écrit : *« Veux-tu communier à Dieu ?… Le caractère universel de la*

compassion… donne à l'âme de communier à la divinité. » Et, toute proche de nous dans le temps, que fut, en fin de compte, la vie en Christ de saint Silouane de l'Athos sinon une immense compassion pour tous les hommes absolument inséparable d'un insatiable désir de Dieu ?

Le témoignage que la communauté chrétienne doit rendre est celui de sa foi en la présence active de Dieu dans l'Histoire. Il s'agit de manifester au sein même de la société sécularisée que la foi en Christ se définit avant tout comme une incorporation de Dieu dans l'humanité elle-même, comme une transfusion de lumière incréée dans l'humaine nature. L'existence chrétienne est doublement engagée : aux côtés du Christ ressuscité présent dans la célébration des saints Mystères eucharistiques, et aux côtés du Christ ressuscité présent en chaque pauvre, et plus généralement en tout homme de ce monde de détresse, de sang et de boue.

« Du service du frère et de celui de l'autel, il m'est avis que c'est tout un »

Le mystère de l'autel doit informer, façonner et guider la conscience ecclésiale ainsi que la vision chrétienne du monde. L'expérience liturgique doit embrasser la totalité de l'existence humaine, elle doit se manifester comme une puissance de vie permettant de juger, d'informer et de transfigurer la totalité de l'existence humaine. La liturgie ne doit pas se limiter au temple. Au-delà de cette enceinte sacrée, elle doit avoir un impact existentiel, une puissance d'inspiration et de transfiguration.

La vie qui commence au-delà des portes du temple ne doit pas nous apparaître comme étant de par soi la vie véritable. Elle doit être plutôt considérée comme une existence qui ne peut devenir véritable et consistante que par la puissance de la vraie vie qu'est l'expérience liturgique, le mystère de l'autel.

C'est ce qu'exprime saint Isaac le Syrien lorsqu'il écrit : *« Que toute prière que tu dis la nuit soit plus précieuse à tes yeux que toutes les actions que tu fais le jour. »* Reprenant une belle formule de Jeanne d'Arc devant ses juges au sujet de Jésus-Christ et de l'Église, je dirais : *« Du service du frère et de celui de l'autel, il m'est avis que c'est tout un. » […]*

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

À NOTER

• À LA DÉCOUVERTE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE. Cycle de conférences de Michel STAVROU, professeur à l'Institut Saint-Serge, les mardis 5, 12, 19 février, 11, 18 et 25 mars, de 17 h à 18 h, à l'Institut catholique de **PARIS** (Université du milieu de la vie), 21, rue d'Assas (6e), métro : Rennes ou Saint-Placide. Aperçu sur l'histoire de l'Église orthodoxe, Les sept conciles œcuméniques, piliers de la doctrine orthodoxe, La révélation du Dieu trinitaire dans la perspective chrétienne orientale, La vision orthodoxe de l'Église, Doctrine et spiritualité de la déification de l'homme.— Contact : Laure MICHEL, tél. 01 49 39 52 70.

• LES ORTHODOXES ET LES TRADUCTIONS DE LA BIBLE. Colloque biblique international à l'Institut Saint-Serge, du jeudi 7 février au samedi 9 février, 93, rue de Crimée , **PARIS** (19e), métro : Laumière. La place de l'Écriture Sainte au sein de l'Église orthodoxe, Traduction et Tradition, Les enjeux de la traduction, Le travail commun dans la traduction de la Bible, Traduction de la Bible et théologie.— Rens. et inscr. (*50 €, repas compris*) : tél. 01 42 01 96 10, e-mail : saint-serge@wanadoo.fr

• SÉANCE ACADÉMIQUE ANNUELLE DE L'INSTITUT SAINT-SERGE, le dimanche 10 février, à 15 h, 93, rue de Crimée, **PARIS** (19e), métro : Laumière. Remise du doctorat *honoris*

causa au métropolite de Pergame JEAN (Zizioulas), professeur émérite à la faculté de théologie de Thessalonique et au King's College de Londres, coprésident de la commission internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe. Compte rendu de l'année universitaire 2006-2007. Discours académique : « *Comment lire l'Ancien Testament aujourd'hui ?* », par Stefan MUNTEANU, professeur de théologie biblique.

• CONFÉRENCES, ATELIERS, RENCONTRES À LA PAROISSE SAINT-SÉRAPHIN-DE-SAROV, 91, rue Lecourbe, **PARIS** (15e), métro : Volontaires ou Sèvres-Lecourbe. « *En quoi sommes-nous les fils et les filles de la renaissance théologique du 20e siècle ?* » (conférence de Jean-François COLOSIMO), le dimanche 10 février, à 13 h 30 ; « *Diadoque de Photicée et la tradition macarienne* » (atelier sur la *Philocalie* animé par le père Nicolas CERNOKRAK et Yvan KŒNIG), le vendredi 15 février, à 20 h ; « *L'organisation de la paroisse — relations entre les personnes et les ministères* » (table ronde), le dimanche 17 février, à 15 h ; *La divine liturgie* (atelier sur la vie liturgique, avec le père Nicolas CERNOKRAK, Nicolas KISSELHOFF et Christophe LEVALOIS), le dimanche 24 février, à 13 h 30.

• PÂQUES : PRÉPARATION, SEMAINE SAINTE ET FÊTE. 3e journée interconfessionnelle de réflexion sur la catéchèse, organisée par l'association « Catéchèse orthodoxe », le samedi 16 février, de 9 h 30 à 17 h, à l'Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée, **PARIS** (19e), métro : Laumière. Avec l'archevêque GABRIEL de Comane, recteur de l'Institut, le pasteur Agnès VON KIRCHBACH, responsable de la coordination catéchétique des Églises protestantes, Sophie DELARUE, responsable de la catéchèse du diocèse catholique de Nanterre, et Ivan KARAGEORGIEV, catéchète à la paroisse orthodoxe de la Crypte de la Sainte-Trinité (rue Daru, Paris). Pâques et la période pascale envisagés comme l'événement central de la foi en Christ mort et ressuscité, et comme la fête majeure de l'année ecclésiale. Aujourd'hui, comment parler aux enfants de la Croix, du sacrifice de Jésus et de la foi en la Résurrection ? — Rens. et inscr. (*20 €, repas compris*) : Olga VICTOROFF, 9, allée d'Arques, 92390 Morsang-sur-Orge, tél. 01 47 06 48 66, e-mail : ovicto@club-internet.fr

• « UN DIEU BON NE CRÉE PAS LA SOUFFRANCE ». Conférence du père Michel EVDOKIMOV, dans le cadre des Conférences de Carême à la paroisse catholique de **JUVIGNAC** (Hérault), 13 rue du Romarin, le jeudi 21 février, à 20 h 30. — Contact : tél. 01 46 60 16 29.

• LE CHANT LITURGIQUE FRANCOPHONE DE TRADITION RUSSE. Colloque organisé par l'association « Chants liturgiques orthodoxes », du samedi 22 au lundi 24 mars, à l'Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée, **PARIS** (19e), métro : Laumière. Les acquis et les perspectives du chant liturgique en langue française issu de la tradition cultuelle russe. L'art, la vocation, le « savoir-chanter » dans l'Église. — Équipe de préparation : père Michel FORTOUNATTO, Cyrille SOLLOGOUB, Jean STARYNKÉVITCH. Avec la participation, notamment, des pères JOB (Getcha), Nicolas LOSSKY et Nicolas REHBINDER, d'Élie KOROTKOFF, Patrick LE CARVÈSE, André LOSSKY, Mathieu MALININE et Serge ZIMINE. — Rens. et inscr. (*avant le 1er mars*) : Jean STARYNKÉVITCH, 41 rue du président Despatys, 77000 Melun, tél. 09 50 03 37 61, e-mail : chant.liturgique@free.fr

• « LA LIBERTÉ DE CHOISIR ». Festival de la jeunesse orthodoxe organisé par la Fraternité orthodoxe Saint-Jean-Baptiste en Grande-Bretagne, du 21 au 24 mars, à Dovedale House, dans le village d'Ilam, près de Ashbourne (Derbyshire). — Rens. : e-mail : miriam.craddock@googlemail.com. Inscr. (*avant le 14 février*) : James Morton, Orthodox Youth Festival, St John's College, Oxford OX1 3JP, Grande-Bretagne, e-mail : James.morton@sjc.ox.ac.uk

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

POINT DE VUE

« L'ÎLE », UN FILM DE PAVEL LOUNGUINE

Carol Saba

Présenté à la 63e édition du Festival de Venise en 2006, le dernier film de Pavel Lounguine, « L'Île », est sorti le 9 janvier sur les écrans français, après sa parution, l'an dernier, en Russie où il connut un énorme succès. Le film aborde les thèmes de la rédemption et du pardon, à travers l'histoire singulière d'un simple moine, le père Anatoli, qui vit retiré avec d'autres moines, dans un ermitage sur une île de la mer Blanche, au nord de la Russie, à la fin de l'époque soviétique. Le point de vue que publie ici le *Service orthodoxe de presse* est celui d'un laïc orthodoxe d'origine libanaise, qui fait part de ses impressions à l'issue de l'avant-première française de ce film.

Avocat, Carol SABA vit et travaille à Paris. Membre actif de la paroisse orthodoxe Saint-Étienne du patriarcat d'Antioche, il est également, depuis 1997, le responsable de la commission « Communication et médias » de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France. Il est marié et père de trois enfants.

Cinéaste célèbre de la Russie post-communiste, Pavel Lounguine était connu pour un tout autre genre de films. Le premier d'entre eux, « Taxi Blues », a été primé au Festival de Cannes. Avec « L'île », Lounguine tranche et change de genre. Mais, au fond, après avoir vu le film, on réalise que le cinéaste s'inscrit toujours dans sa démarche critique, souvent satirique, à la limite du caricatural, de la société qui est la sienne. Avec « L'île », il tranche certes, mais surprend surtout. Non seulement il change de genre, mais il va au-delà. Il s'aventure dans la mise en scène d'une thématique assez difficile à appréhender à l'écran. Il y sonde avec excellence les profondeurs complexes de l'être, plonge avec réalisme dans une observation des traits, réels et parfois caricaturaux, de la mysticité russe, de cette « âme russe », nostalgique, angoissée, et souvent anxieuse, triste et joyeuse, mystique et matérialiste... C'est une plongée, tendre et brutale, dans cette « Sainte Russie » qu'on aime. Lounguine dessine avec beaucoup de perspicacité, parfois à la limite de la caricature, les profils de plusieurs types de personnages ballottés entre l'être et le paraître, entre la bonté et la méchanceté, la blancheur et la noirceur, entre les ténèbres et les lumières. Il taille dans la chair d'hommes, tourmentés par les erreurs de leur passé et les pesanteurs inavouées de leur « situation », les traces de cette démarche particulière qui est celle du « repentir » et, à travers elle, les voies de la re-génération spirituelle.

Pour en venir au film, rien de vraiment présomptueux, de prétentieux ou de grandiose dans la production. Pas d'étalage de moyens ni d'effets spéciaux, mais une réalisation magistrale. Surtout lorsque l'on connaît les difficultés de traduire avec justesse, dans un film, la réalité intérieure de la démarche « nettoyante » du repentir, sujet d'essence spirituelle par excellence. Tous les plans sont teintés d'atmosphère, de sensibilité et de présence. Le scénario n'est pas grandiloquent. Point d'intrigues, policières ou autres, pour nous tendre et nous arc-bouter jusqu'à la fin mais une course-poursuite bien circulaire et bien rythmée, entre le bien et le mal, le blanc et le noir, la lumière et les ténèbres, la pureté et la saleté, physique et spirituelle.

« Se remettre en cause et oser changer de perspective »

Toute l'action tourne autour de trois principaux personnages, avec comme figure centrale celle du père Anatoli. Ce dernier, moine atypique, au comportement bizarre, est une figure « dérangeante ». Il est souvent perçu par ceux qui l'entourent comme étant, tout simplement, un

« dérangé », ce qui n'empêche pas que sa réputation de moine guérisseur et de « *starets* » puisse se déployer chez les villageois et le petit peuple. Tout en lui tranche profondément, rien ne laisse de place à la demi-mesure, dans ses habits, son mode de vie, ses occupations quotidiennes et dans la force de sa prière. Tout en lui, ses farces, son humilité attachante, son comportement bizarre, souvent drôle et désorientant, son franc-parler parfois sanglant, tout attire et rejette à la fois. Ce moine un peu vagabond bouscule les convenances, fait exploser les conformismes, interpelle violemment les habitudes et les pesanteurs de quelques-unes des « personnalités », bien installées, du monastère, installées dans le confort de leurs convictions, souvent attachées davantage à l'éphémère qu'à l'essentiel. Toute l'action, consciente ou inconsciente, du père Anatoli consiste à opérer en eux des « retournements », du cœur et de l'esprit, à leur faire prendre conscience de ce qui est éphémère et de ce qui doit rester essentiel. En les interpellant tantôt par des drôleries et tantôt par du sérieux, il les pousse à se remettre en cause et à oser changer de perspective.

Les pères Philarète et Job représentent, dans l'Église d'aujourd'hui, une certaine école qui comprend l'Église davantage dans sa dimension « institutionnelle » que spirituelle. Ils pensent qu'en soignant le geste, les apparences et les formes, qu'en privilégiant le « gestionnaire » sur le « visionnaire », la « gouvernance » sur le « charisme », la « préservation totale » sur la « kénose totale », qu'en tenant davantage à la lettre qu'à l'esprit, qu'en respectant avec automatisme les normes, les règles établies, que ce soit pour le chant, les célébrations, les offices, les relations avec les autres, au risque de plonger dans le ritualisme et le cléricalisme, l'ensemble se trouve justifié et sauvé. Chez le père Anatoli, par contre, se développe une conception de l'Église qui, quand bien même elle respecte les normes et les rythmes de l'institution ecclésiale (on le voit dans l'adhésion du père Anatoli à la prière personnelle dans sa cellule, mais aussi à la prière collective de la communauté), demeure flexible, douce, appliquant en tout la tension pastorale plutôt que le dogmatisme rigide. Cette conception demeure proche de la tension évangélique d'origine et d'une certaine dimension « prophétique » de l'Église qui la rend davantage perméable à la découverte du vrai sens de la foi.

La libération du pécheur

C'est un film à couper le souffle. En dépit de ses longueurs, il tient en haleine. Longueurs, oui. Mais il ne faudrait pas le condamner à ce titre, car ces longueurs, c'est le film lui-même, ce qu'il veut « être », c'est-à-dire un espace d'intemporalité dans un monde temporel qui connaît, et souvent méconnaît, ses (vraies) forces et faiblesses. Celui qui arrivera à « communier » à l'essence de ce film comprendra que ces longueurs font partie inhérente et systématique de la thématique de fond du film lui-même et du rythme de son déroulement. Ces longueurs nous prennent par la main, tendrement, fermement, sûrement (en tout cas, une fois dans la salle, on ne peut y échapper !), pour nous faire glisser au fur et à mesure dans la peau et les tourmentes du héros principal, le père Anatoli, celui qui vit la démarche « nettoyante » du repentir.

La scène sans doute la plus centrale, la plus expressive, la plus captivante aussi, est cette scène époustouflante, au milieu du film, de la récitation tourmentée, consciente, discernée, forte et criante, à l'air libre, du psaume 50 par le moine Anatoli. Cette scène, une illustration de la place centrale des psaumes tant dans le film que dans la spiritualité orthodoxe, est d'un réalisme qui donne l'impression que le célèbre psaume 50 colle intimement à l'histoire personnelle d'Anatoli, comme si c'était de son épreuve à lui que les paroles de ce psaume ont jailli. « Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour, selon ta miséricorde efface mon péché, Lave-moi de tout entier de ma faute, purifie-moi de mon offense. Oui, je connais mon péché, ma faute est toujours devant moi… ». Cette scène marque le début progressif de sa libération, la sortie de sa captivité, de son ascension progressive vers l'air pur, l'air que peuvent ressentir et humer les âmes libérées des chaînes de la peur, de l'angoisse, de la faute et du péché.

« L'homme est en soi une île »

Dès sa première séquence, ce film vous plonge dans une sorte d'intemporalité qui domine le tempo dans sa totalité, sauf quelques petites intrusions sous forme de rappel, de quelques « revenants » du monde du réel (celui d'en-dehors de l'enceinte du monastère), pour que la boucle soit bouclée. Mais il ne s'agit point d'une intemporalité passive. Le titre est très expressif de ce qu'est le film. L'île, en premier lieu, car il s'agit d'un monastère sur une île du nord de la Russie. L'île, en second lieu, pour signifier que l'homme est en soi une île, un endroit où chacun d'entre nous peut s'isoler, se retrancher, rentrer dans les mers intérieures de son être. C'est l'essence de la démarche rétrospective, d'un recentrage sur soi-même, d'une recherche intérieure pour se libérer d'un moi externe, « social », qui au fil des années devient notre revêtement, parfois notre geôlier, une démarche pour retrouver le moi interne, « ontologique », le moi libéré des pesanteurs de nos conditions de pécheur.

Tout le film est dans cette dialectique de lutte d'un homme qui étouffe, s'isole, devient différent. On lui attribue des vertus de guérisseur, des vertus de sagesse. C'est de sa différence que naîtra autour de lui cette odeur de sainteté que les autres ressentent chez lui. Lui est davantage conscient de son indignité. C'est un homme qui porte un fardeau lourd, celui de son péché de jeunesse, un homme en quête de rédemption, de libération de sa tourmente permanente. Il vit l'ascèse comme la traversée d'un désert interminable, un passage pour purger son péché, espérant qu'un jour il sera libéré et retrouvera la dignité qu'il a perdue par sa faute. C'est un homme qui lutte en permanence, qui livre combat sans arrêt, qui assiste à l'affrontement sans merci, nuit et jour, entre sa conscience et son péché qui reste devant sa face. Cet homme a besoin d'oxygène, a besoin de respirer. Il réapprend, au prix de beaucoup de douleur, de souffrance et de peines, à respirer librement et sans assistance. Il se trouve sans le savoir, façonné, petit à petit, de nouveau par le Seigneur, qui le fait renaître, qui en fait un homme nouveau. Cette gestation provoquera aussi chez les autres, les pères Philarète et Job, un tourbillon salvateur.

Deux mondes qui se côtoient en nous

Beaucoup d'images dichotomiques dans le film mettent l'accent sur l'existence de deux mondes parallèles qui se côtoient en nous et qui sont le reflet du duel au sein de chacun de nous, entre les lumières et les ténèbres. Dans la dépendance monacale du père Anatoli, la pièce où se trouvent les fourneaux à charbon, là où il reçoit les quémandeurs de miracles et de soins, est d'une saleté inouïe. L'ambiance est lourde, l'air étouffant, l'atmosphère polluée. Cette chambre est, peut-être, une représentation de l'enfer. Il suffit de faire deux pas pour retrouver la petite cellule, avoisinante, du père Anatoli, celle dans laquelle il prie, là où se trouve, seule, l'icône du Seigneur, qui semble être son seul trésor, le plus cher à son cœur. Havre de dépouillement, de paix, de propreté, cette cellule est quasi vide, sauf l'icône du Seigneur en face de laquelle et avec laquelle il prie, droit comme un piquet (digne), et récite son « Gospodi, pomilouï… » (« Seigneur, aie pitié »).

Autre antinomie expressive. Quand le père Anatoli circule dans l'enceinte du monastère, quand il vaque à ses occupations, il est toujours pratiquement arc-bouté, non redressé, sale et couvert de suie (absence de dignité, conscience de son péché). Par contre, quand il prie, il est droit comme un piquet, propre comme un ange…, conscience de sa dignité retrouvée devant la douceur de l'image du Seigneur. Le code des couleurs qui dominent le film parle aussi de ces dichotomies. Beaucoup de noir domine les scènes, mais aussi de grands étalages de blancheur, représentation de la pureté, mais aussi de la lumière du Thabor, celle qui enveloppa le corps du Christ lors de sa transfiguration, comme pour signifier que la lumière de la transfiguration est aussi dans le monde, en nous, en chacun de nous et qu'il faut aller la chercher. En sortant de ce film, on a l'impression d'avoir fait un passage douloureux mais pascal, et l'on a envie de dire : « Le Christ est ressuscité ! »

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

INTERVIEW

« LA RUSSIE EST IMPENSABLE SANS L'ORTHODOXIE »

un entretien avec le métropolite CYRILLE DE SMOLENSK

Le passé soviétique, les nouveaux équilibres qui se cherchent aujourd'hui en Russie, les relations de l'Église avec l'État, les questions de morale sexuelle, les relations avec le Vatican, tels sont les principaux thèmes abordés par le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, dans une interview publiée par le grand hebdomadaire allemand *Der Spiegel* (édition du 7 janvier 2008). Le *Service orthodoxe de presse* propose des passages significatifs de cet entretien, dans une traduction française établie par ses soins. Propos recueillis pour *Der Spiegel* par Martin DOERRY, Christian NEEF et Matthias SCHEPP.

Ancien recteur de l'Académie de théologie de Leningrad (aujourd'hui Saint-Pétersbourg), le métropolite CYRILLE de Smolensk, 61 ans, est, depuis 1989, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou et à ce titre membre permanent du saint-synode de l'Église orthodoxe russe.

— Après la chute de l'Union soviétique, l'Église orthodoxe russe faisait figure de vainqueur des communistes athées. Cependant a-t-elle réussi à combler le vacuum *spirituel apparu à la suite de l'effondrement de l'URSS ?*

— Je ne parlerai pas de *vacuum*. Sous le régime communiste, l'Église n'avait pas la possibilité directe d'exercer une influence sur la société, mais elle avait tout de même une influence sur la culture russe ainsi que sur la conscience des gens. Je me souviens que la guide d'un monastère près de Vologda – c'était au début des années 1970 – parlait d'architecture et de peinture, comme si elle faisait une catéchèse. Dans son discours, il n'y avait rien d'explicite sur la foi chrétienne, mais ses propos touchaient sans cesse le système des valeurs chrétiennes. Et le cas de cette femme n'est pas unique, il y avait bien des écrivains et des artistes qui parlaient de la même façon. Autre exemple, celui d'un homme qui, après avoir découvert une église en ruines, découvrait que, à côté des lugubres immeubles préfabriqués du quartier où il habitait, il existait, tout à côté, un autre monde. Les valeurs chrétiennes ont toujours été présentes dans le peuple russe. Finalement, elles sont devenues la cause de l'effondrement du communisme.

« Un processus de longue haleine »

— Pourtant, après la disparition de l'Union soviétique, la criminalité et la corruption ont connu une très forte augmentation en Russie. Les assassinats, les vols, les escroqueries sont devenus un phénomène de masse. N'y a-t-il pas là une défaite de l'Église ?

— La renaissance morale, c'est un processus de longue haleine. Dans bien d'autres pays nous constatons aussi un fort taux de criminalité. De plus, en Russie il a fallu assumer des changements très sérieux. Notre économie était en ruine, l'influence de l'étranger allait grandissant, partout se répandaient une mentalité consumériste et la course à la réussite, ces idées post-modernes qui affirment que tout est une question de point de vue et qu'il n'est plus nécessaire de chercher la distinction entre le bien et le mal.

— À vous entendre, le présent, selon vous, n'est pas meilleur que le passé ?

— Il aurait fallu du temps à l'Église pour qu'elle puisse se redresser, nous avions été affaiblis par l'athéisme, mais maintenant nous devons faire face à un double défi. Nous sommes dans la même situation que le boxeur dont une main est restée pendant des mois dans le plâtre et qui soudain se trouve précipité sur le ring sous les cris d'encouragement du public, mais qui découvre que l'y attend un adversaire bien préparé. Pour nous, il s'agit de missionnaires de toutes sortes, venant d'Amérique et de Corée du Sud et qui ont essayé de convertir les Russes à leurs croyances, alors que, dans le même temps, la pensée sécularisée avait tendance à reléguer la religion au second plan.

« Que Dieu préserve la Russie d'une nouvelle révolution »

— Finalement, le capitalisme serait-il pire que le communisme ?

— En tout cas, l'économie de marché s'est avérée plus efficace que l'économie dirigée. Néanmoins, l'Église, elle, à la différence des chefs d'entreprise, pense aussi à la justice sociale. Dans ce domaine, il n'y a pas moins de problèmes aujourd'hui qu'à l'époque soviétique, il y en a d'ailleurs, probablement, plus. L'écart entre les riches et les pauvres en Russie est scandaleusement démesuré. Nous en parlons.

— Dans ces conditions, les richesses des oligarques russes, avec leurs châteaux et leurs yachts exhibés au vu et au su de tout le monde, doivent tout de même vous paraître indécentes ?

— Ce n'est pas l'affaire de l'Église que de désigner du doigt quelqu'un et de dire : il possède, dit-on, des yachts et des avions, prenons-lui ses richesses et partageons-les. Cela s'est déjà produit lors de la révolution de 1917. À l'époque, on avait déclaré qu'après ces expropriations allait venir le paradis, mais on a eu l'enfer. Que Dieu préserve la Russie de revivre une telle expérience ! Cependant, l'État doit veiller à ce que cet écart ne devienne pas trop important. Car de cela dépend l'avenir de la Russie.

— Que devrait-il faire alors ?

— Notre Église a exigé l'introduction d'un impôt progressif sur le revenu, avant même que les partis politiques n'en viennent à cette idée. Nous voulons un impôt sur les produits de luxe. Avec une réserve toutefois : cet impôt ne doit pas couper l'herbe sous les pieds d'une classe moyenne qui est en train de renaître. Notre pays a besoin d'une atmosphère dans laquelle les riches apprendront à vivre de manière modeste. Beaucoup d'entre eux, d'ores et déjà, font le bien : pratiquement tous les programmes sociaux de l'Église sont financés grâce à des citoyens fortunés. Ce serait une erreur que de dire que tous les riches sont mauvais et que tous les pauvres sont bons.

— Nous avons constaté que de très nombreux Russes vivent suivant le mode de vie libéral occidental. Par exemple, pour beaucoup d'entre eux, les relations sexuelles avant le mariage sont quelque chose de normal, et rares sont ceux qui fréquentent l'église de façon régulière. Les valeurs chrétiennes sont-elles vraiment profondément ancrées en Russie ?

— La vie spirituelle ne peut pas se mesurer avec des statistiques. Cela dit, nous n'avons pas peur des comparaisons. En moins de vingt ans après la chute de l'Union soviétique, le nombre des églises a été multiplié par quatre, le nombre des diocèses a doublé, quant aux monastères, leur nombre a été multiplié par trente-deux : il y en a aujourd'hui plus de sept cents. Quinze mille jeunes gens étudient la théologie. Et en même temps, alors que 80 % des nouveau-nés reçoivent le baptême, seulement 60 % des Russes se déclarent orthodoxes, et pas plus de 10 % fréquentent régulièrement l'église, et même moins dans certaines régions. Nous n'avons donc pas besoin de construire de nouvelles églises, mais nous devons aider notre peuple à comprendre combien il est

important d'orienter sa vie en se fondant sur les valeurs chrétiennes. Notre réussite en la matière dépendra également de notre capacité à éviter les influences extérieures.

« Partout résonne la même voix de la conscience »

— Vous parlez du libéralisme occidental en matière de mœurs… En quoi, par exemple, l'organisation à Moscou d'une gay-pride*, comme cela se pratique à Berlin ou à Amsterdam, vous gêne-t-elle ?*

— Cela revient à effacer la frontière entre le bien et le mal, entre le péché et la sainteté. Même si l'infidélité entre époux n'est plus considérée aujourd'hui comme un péché, toute personne qui ne respecte pas son engagement de fidélité ressent bien pourtant qu'elle commet quelque chose de mal. Car tout être humain a une conscience. Même les marxistes n'ont pas réussi à détruire la conscience chez l'homme. Ils avaient pourtant une réponse à tout, une philosophie fermée sur elle-même qui affirmait que « l'être détermine la conscience ». C'est la même chose avec vos philosophes allemands qui aujourd'hui affirment que la conscience, c'est le résultat du développement culturel. Mais, pourtant, que l'on vive chez les Papous en Nouvelle-Guinée, ou à Munich ou à Novossibirsk, c'est partout la même voix de la conscience qui nous dit : « Ne vole pas, ne tue pas… ».

– … mais on n'entend pas partout : « Il ne faut pas être homosexuel ». Pourquoi faudrait-il cacher son homosexualité ?

— Dans la Bible il est dit que c'est un péché. Mais nous ne condamnons pas pour autant les homosexuels en tant que tels. L'Église est même contre toute forme de persécution à leur égard, contre toute vexation. Par contre, pourquoi faire la propagande du péché ? Pour nous, la *gay-pride*, c'est l'étalage du vice qui est imposé à la vue de tout un chacun. Autant faire aussi de la réclame dans la rue pour toutes sortes d'autres péchés, comme cela se pratique d'ailleurs depuis longtemps déjà à la télévision. Cela aboutit à la déliquescence de la morale publique. La mission de l'Église est d'appeler péché ce qui est péché. Sinon, elle n'a plus de raison d'être. Malheureusement, dans le monde actuel, les gens se battent davantage pour être libres de choisir ce qu'ils veulent, que pour leur propre liberté face à l'emprise du mal, ils oublient presque complètement la lutte pour la libération du mal.

— Mais, dans le cas d'un homosexuel, il y a tout de même là quelque chose d'humain. Comment quelque chose d'humain peut-il être un péché ?

— Et d'après vous, l'infidélité conjugale, c'est bien ou c'est mal ?

— C'est à chacun d'en décider selon sa conscience…

« Dans le cœur de l'homme, Dieu et le diable s'affrontent »

— Non, il ne s'agit pas ici d'une quelconque décision, il s'agit de morale. On s'efforce de nous persuader que la morale est quelque chose de relatif. Mais, pas du tout. Les communistes disaient que ce qui est bien, c'est ce qui est bon pour le prolétariat. C'était une morale relativiste et elle a fait soixante millions de morts. Hitler disait que ce qui est bien, c'est ce qui est bon pour la grande Allemagne. Et cela aussi a coûté des millions de morts. Soit la morale est absolue, soit elle n'est pas. Si vous justifiez l'homosexualité, alors pourquoi ne pas justifier la pédophilie ?

— Mais il y a là une énorme différence ! La sexualité concerne des personnes adultes, qui ont la faculté de prendre librement des décisions. La pédophilie n'a rien à voir avec la liberté humaine, la pédophilie abuse des enfants.

— Dans quelques années, on va vous expliquer qu'il y a un certain temps les fillettes de douze ans étaient encore des enfants mais que maintenant elles sont beaucoup plus développées. Il y a vingt ans, personne n'aurait même pu imaginer qu'une loi serait promulguée en Allemagne, reconnaissant le mariage entre homosexuels. Depuis, on s'y est résigné. Or il s'agit là d'une question de principes. La morale est unique par nature.

— Oui, mais elle varie selon le lieu et l'époque, notamment. Il y a, par exemple, des peuples qui autorisent la polygamie…

— Dostoïevski a écrit que « Dieu et le diable s'affrontent » et que « le lieu de leur affrontement est le cœur humain ». Mais, aujourd'hui, nombreux sont ceux qui partent du postulat selon lequel tout ce que l'on veut est bon et doit être justifié. Nous prenons trop facilement pour des besoins naturels des impulsions qui finalement nous causent du mal. Quand les fondements moraux sont ébranlés, nous laissons libre cours à nos instincts. Or les instincts libérés de toute contrainte morale rabaissent l'homme à l'état d'animal. En disant cela, je me doute bien que je dis des choses que votre journal libéral n'imprimera jamais : vous devez penser que ce métropolite est devenu fou et qu'il raconte n'importe quoi !

— Nous aimons ergoter, mais vous ne considérez tout de même pas que l'homosexualité est un « instinct animal » ?

— L'instinct n'est pas une notion à connotation négative. Prenons la faim, la soif, l'instinct sexuel. Si Dieu ne nous les avait pas donnés, l'homme ne pourrait exister. L'homme se distingue de l'animal dans la mesure où il sait contenir ses instincts.

« Il est possible de sauver son âme quelle que soit la forme de gouvernement »

— Sur la question de l'homosexualité, de toute évidence, une majorité d'hommes politiques russes partagent votre opinion… Quelle forme de gouvernement l'Église orthodoxe russe considère-t-elle comme la plus adéquate pour la Russie ? Est-ce que parmi les responsables de votre Église il y a des partisans de la monarchie ?

— Soutenir telle ou telle forme de régime politique n'est pas l'une de nos préoccupations essentielles. En principe, il est possible de sauver son âme quelle que soit la forme de gouvernement. En Russie, différents peuples et différentes religions ont cohabité pacifiquement pendant des siècles. Nous n'avons d'avenir en tant qu'État unifié que si nous nous opposons au régionalisme et à la division. La Russie est impensable sans l'orthodoxie.

— Vladimir Poutine a révélé que, lors de ses voyages en avion, il lisait souvent la Bible. Lui et ses ministres aiment bien se montrer dans les églises durant les célébrations liturgiques, en dépit du fait que bon nombre d'entre eux à l'époque soviétique était des athées militants. Cela vous réjouit-il ou bien cela vous agace ?

— La grande majorité des croyants que vous voyez aujourd'hui dans les églises, hier encore étaient athées. Si une telle métamorphose est possible pour un ingénieur, pourquoi ne le serait-elle pas pour un homme politique ? Malheureusement, ces derniers ne vont à l'église que trop rarement. Je souhaiterais que le président tout comme ses ministres fréquentent l'église tous les dimanches, et pas seulement une ou deux fois par an.

« L'Église ne peut avoir ni adversaires ni alliés politiques »

— Nous avions plutôt l'impression inverse… Il nous semble que le président Poutine bénéficie du soutien de l'Église orthodoxe russe et qu'il cherche à résoudre certains de ses problèmes grâce à l'aide de l'Église.

— Je comprends très bien le sens de votre question, et je dois vous dire que nous interdisons à nos prêtres d'adhérer à des partis politiques. Dans les années 1990, certains d'entre eux ont eu l'occasion d'être candidats aux élections législatives. Mais cela ne doit pas se faire, l'Église est là pour tout le monde. Quand, en 1993, notre Parlement [*encerclé par les troupes fidèles au président Eltsine, auquel s'opposait une partie des députés, conduits par le Président de la Douma, le général Routzkoi*] a été la cible de tirs, ce qui faisait planer la menace d'une guerre civile, le monastère Saint-Daniel [*siège du patriarcat de Moscou, où le patriarche Alexis II avait ouvert des consultations pour trouver une issue pacifique à la crise*] s'est avéré le seul endroit à Moscou où les représentants des deux camps pouvaient encore se rencontrer. Parce que tous comprenaient bien que l'Église ne soutenait ni les uns ni les autres. Dans un État où existe le multipartisme, l'Église ne peut avoir ni adversaires ni alliés politiques. Personne ne doit pouvoir dire devant la maison du Seigneur : « Je n'entre pas là, parce que mes adversaires y sont comme chez eux ». De leur côté, les hommes politiques ne doivent pas utiliser l'Église pour gagner en popularité à bon compte.

— Tout récemment, votre Église a pris parti de manière très claire, en saluant très chaleureusement la décision de Vladimir Poutine de faire de Dimitri Medvedev son successeur. Et elle a invité le président Poutine à poursuivre son action en qualité de Premier ministre.

— Si nous avons réagi de manière positive, ce n'est pas parce que Medvedev avait le soutien de Poutine, mais parce que Medvedev est un homme politique expérimenté. Quant à l'idée de faire de Vladimir Poutine le chef du gouvernement, rien dans la Constitution ne s'y oppose. Poutine est à la tête du parti qui a remporté les dernières élections à la Douma avec 64 % des voix, il a le droit moral d'être nommé Premier ministre.

« Nous n'avons pas le droit de juger ni les uns ni les autres »

— D'accord, mais de la sorte vous prenez parti pour un camp, non ? Pouvez-vous nous expliquer le cas du métropolite Serge (Stragorodskiï) qui, dix ans après l'arrivée au pouvoir des bolcheviks, avait pris parti pour eux ? Votre Église avait alors choisi la voie de la collaboration avec les dirigeants de l'État communiste, y compris avec le KGB, quand bien même ces derniers l'opprimaient. Certains vous en font encore le reproche aujourd'hui.

— Après le coup d'État bolchevique, quand a commencé une vague de persécutions de l'Église dans des proportions inconnues jusqu'alors dans l'histoire de la Russie, certains clercs ont jugé nécessaire de suivre la voie du compromis avec le pouvoir antireligieux. Ils l'ont fait tout simplement pour garder la possibilité de célébrer la liturgie et de prêcher, sans avoir à se cacher. D'autres ont refusé de suivre ce chemin, il s'agit de l'Église des catacombes, comme on dit, qui a été ensuite annihilée pratiquement dans sa totalité. Nous n'avons pas le droit de les juger, ni les uns ni les autres. Pour tous, la répression fut terrible.

— Depuis lors, l'Église a retrouvé une telle influence que récemment, dans une lettre ouverte au président Poutine, des lauréats russes du prix Nobel ont lancé une mise en garde contre la cléricalisation de la société.

— Ces messieurs voudraient revenir à l'époque soviétique. Est-ce qu'à cette époque, ils faisaient entendre leurs voix pour défendre l'Église ? Non. Tant d'églises détruites, cela ne les gênait pas. De toute façon, les rumeurs sur les liens fusionnels entre l'Église et l'État en Russie sont, pour le moins, très exagérées. Moi, je souhaiterais que nous puissions avoir le même statut que, disons, vous avez en Allemagne. Mais, jusqu'à présent, nous n'avons pas droit à des aumôniers dans l'armée, ni non plus, d'ailleurs, dans les hôpitaux.

— Pourtant vous bénissez sans problème toutes sortes d'armes : chars, vaisseaux de guerre, missiles…

— Si on invite les prêtres pour cela, ils le font !

L'Église, l'école et la science

— Beaucoup de Russes sont irrités parce que vous voulez introduire la catéchèse comme matière obligatoire à l'école.

— Nous voulons voir enseignés les fondements de la culture des religions traditionnelles, et pour cela nous proposons que les élèves puissent choisir comme matière d'enseignement religieux entre l'orthodoxie, l'islam, le judaïsme et le bouddhisme, en fonction de leurs origines. Pour les enfants de familles non croyantes, il devrait y avoir une matière qui pourrait s'appeler « éthique laïque ». De ce point de vue, l'Allemagne est un exemple pour nous.

— Que pensez-vous des prêtres qui veulent exclure des programmes la théorie de l'évolution de Darwin, parce qu'elle contredit le récit biblique de la création ?

— L'étude du monde physique ne doit pas être un sujet de religion, c'est pourquoi l'Église ne doit pas véhiculer quelques théories scientifiques que ce soit. L'Église catholique a commis cette erreur, lorsqu'elle a adopté la théorie géocentrique. De fait, quand, plus tard, les savants ont compris que ce n'était pas la terre mais le soleil qui était au centre de notre système solaire, cette découverte a été considérée comme une hérésie. Copernic était prêtre, quant à l'Église catholique de son temps, elle se considérait elle aussi comme étant une société savante. L'Église orthodoxe, elle, n'a jamais agi de la sorte.

— Que diriez-vous de la théorie de Darwin, si vous étiez instituteur ?

— Je dirais que cette théorie a beaucoup de partisans, mais qu'elle contient quelques pages blanches. Par exemple, le passage d'une espèce à l'autre n'a jamais été démontré de manière précise. Il serait erroné de considérer la théorie de Darwin comme la seule exacte. Aujourd'hui elle est dominante, mais demain une autre théorie peut venir la remplacer. Le marxisme lui aussi était, il n'y a pas si longtemps, considéré comme la seule théorie juste et scientifiquement prouvée…

— Vous ne pouvez tout de même pas mettre ces deux théories sur le même plan. De plus, à l'heure actuelle, dans une large mesure, la théorie de Darwin n'est plus contestée.

— Par souci d'objectivité, je voudrais rappeler que Darwin était croyant…

— On pourrait dire plutôt que l'homme de science se désespérait face à sa foi.

— … En aucun cas, sa théorie ne devrait être détournée afin de combattre la religion. D'un autre côté, la Bible n'est pas un manuel de cosmologie.

— Mais, apparemment, il arrive qu'elle serve de mode d'emploi dans la conduite de la politique étrangère. Le ministre russe des Affaires étrangères, Serge Lavrov, dans une récente intervention publique contre un monde unipolaire qui serait dominé par les États-Unis, n'a-t-il pas fait référence à un passage du Nouveau Testament ?

— Le commandement du Christ dans l'Évangile selon saint Luc – « Et vous, agissez avec les autres comme vous voulez qu'ils agissent avec vous » – est valable aussi dans le domaine des relations internationales. L'arrogance est tout aussi dangereuse en politique que dans les relations humaines. En tant qu'Église orthodoxe, nous rejetons toutes les tentatives de création d'un monde unipolaire. Ce serait une contrainte qui nivellerait les différences religieuses, culturelles et civilisationnelles.

Un rapprochement spirituel, préalable à l'unité entre catholiques et orthodoxes

— Pouvez-vous imaginer la réunion de l'Église orthodoxe et de l'Église catholique romaine, qui sont divisées depuis près de mille ans ?

— Le schisme, c'est la conséquence des péchés des hommes. Dans le cas présent, cela ressemble à un divorce. L'Occident chrétien et l'Orient chrétien se sont séparés, en estimant qu'ils n'avaient plus besoin l'un de l'autre. La réunification est possible uniquement par le biais d'un rapprochement spirituel. On peut signer autant de documents que l'on voudra. Mais s'il n'y a pas le sentiment que nous nous aimons les uns les autres, que nous formons une seule et même famille, que nous avons besoin les uns des autres, la réunification n'aura pas lieu.

— Quand aura lieu la rencontre tant attendue entre le pape Benoît XVI et le patriarche de Moscou Alexis II ?

— Depuis que Benoît XVI est devenu pape, nos relations se sont améliorées. Le pape ne parle plus d'une visite à Moscou. Une telle visite n'aurait pu résoudre aucun problème, elle n'aurait pu qu'en créer de nouveaux. En effet, beaucoup d'orthodoxes en Russie restent méfiants à l'égard des catholiques. C'est l'héritage des guerres et des campagnes missionnaires menées aux 17e-18e siècles.

— Peut-on imaginer une rencontre dans un autre pays, en territoire neutre, pour ainsi dire ?

— C'est tout à fait possible. Tous les récents développements de nos relations vont dans le sens d'une prochaine rencontre de ce genre.

— Le fait que le pape ne soit plus un Polonais doit faciliter les choses pour les Russes.

— Alors là, je dois vous donner une réponse officielle. Elle est très claire : la nationalité ne joue aucun rôle dans l'affaire.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

Fondé en 1975 dans le cadre de l'Association des services d'information chrétienne (ASIC), le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier. — Aucun virement bancaire ne peut être accepté s'il entraîne un excédent de frais pour le destinataire.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 5 €

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable) et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration d'Alexis CHRYSSOSTALIS, Olga LOSSKY, Yves POINTURIER et Jean-Claude POLET. Expédition : Janine HABET. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 1111 G 80948.

CONTACTS

REVUE FRANÇAISE DE L'ORTHODOXIE

Fondée en 1949 pour unir les orthodoxes vivant en territoire français, en un témoignage « vécu » de l'orthodoxie en Occident, la revue **CONTACTS** reste ce lien qui n'enserre pas toutefois dans des limites étroites : textes de spiritualité, articles de théologie, de liturgie, d'histoire ecclésiale, chroniques viennent de tous les coins du monde et s'attachent aux problèmes contemporains comme à la réflexion directe sur l'Écriture, aux commentaires patristiques, à la pensée religieuse des 19e et 20e siècles. Ainsi **CONTACTS** s'efforce de manifester concrètement l'unité et l'universalité de l'Église orthodoxe dans l'espace et dans le temps, dans la perspective d'un rapprochement entre chrétiens.

Au sommaire des derniers numéros parus :

n° 218 : *« La vénération de saint Jean-Baptiste. Actes du colloque œcuménique du diocèse d'Amiens (23-24 juin 2006) »* : « La figure du Précurseur dans l'évangile de Jean et les commentaires patristiques » (Yves-Marie BLANCHARD), « Le culte des martyrs dans les premiers siècles » (Jacques-Noël PÉRÈS), « La figure du Précurseur dans la tradition liturgique orthodoxe » (père Job GETCHA), « Présence et culte du chef du Baptiste en Orient jusqu'en 1204 » (Michel STAVROU), « Reliques et reliquaires constantinopolitains du chef de saint Jean-Baptiste apportés en Occident après 1204 » (Jannic DURAND), « Les reliques au feu de la Réforme protestante » (Marianne CARBONNIER-BURKARD), « Le sens du culte des reliques dans la tradition catholique » (Patrick PRÉTOT, osb), « Le sens du culte des reliques dans la tradition orthodoxe» (Michel STAVROU).

n° 219 : « Être orthodoxe dans le monde occidental » (père Boris BOBRINSKOY), « Le mystère de Dieu le Père chez saint Athanase d'Alexandrie » (Michel STAVROU), « La paternité spirituelle chez les Pères du désert» (Joseph NAUMOWICZ), « La symbolique des couleurs dans l'icône de La descente du Christ aux Enfers » (Hélène BLÉRÉ).

n° 220 : « *Élisabeth Behr-Sigel (1907-2005). Une grande figure de l'orthodoxie en France* » : « Le témoin d'une orthodoxie profonde et libre» (Boris BOBRINSKOY), « Élisabeth Behr-Sigel théologienne » (Michel EVDOKIMOV, Michael PLEKON, Paul LADOUCEUR), « Au cœur du mouvement œcuménique» (Emmanuel LANNE, Éliane POIROT, Guy AURENCHE), « Une figure engagée dans les questionnements de son Église » (Anne-Marie GRAFFION, Amal DIBO, Michel STAVROU), « Une personnalité hors du commun » (Étienne ARNOULD, Olga LOSSKY).

BULLETIN D'ABONNEMENT 2008

(à renvoyer à SOP/CONTACTS, 14, rue Victor-Hugo, F 92400 COURBEVOIE)

Nom et adresse : ……..

……

• souscrit un abonnement à CONTACTS pour l'année 2008 (France : 36 € ; UE : 45 € ; autres pays : 50 €)

• **joint** un chèque postal ☐ libellé à l'ordre de CONTACTS (pour la France seulement) ou un chèque bancaire ☐ libellé à l'ordre de CONTACTS et compensable en France de ……..: _____€

• règle par virement direct sur le compte courant de CONTACTS ☐ la somme de ……..: _____€
IBAN : FR53 2004 1010 1242 0426 8X03 367
BIC : PSSTFRPPSCE

• **en Belgique,** règle via l'Institut Saint-Jean, 126, avenue du Parc,
B 1190 BRUXELLES, compte n° 979 – 6219777 – 45 ☐ la somme de ……..: _____€

BULLETIN D'ABONNEMENT 2008

(à renvoyer au SOP, 14 rue Victor-Hugo, F 92400 COURBEVOIE,
accompagné de votre règlement)

Nom et adresse : .....

.....

E-mail : .....

• souscrit un abonnement pour l'année 2008, sans droit de reproduction (cochez les cases correspondantes)

	France + DOM	Europe + TOM	Autres pays
SOP seul, version papier (10 n°n°)	38 € ☐	42 € ☐	50 € ☐
SOP version papier + Suppléments (tarif forfaitaire)	70 € ☐	86 € ☐	98 € ☐
SOP version électronique au format PDF	29 € ☐	29 € ☐	29 € ☐
SOP + Suppléments version électronique au format PDF	54 € ☐	54 € ☐	54 € ☐

• *ainsi qu'aux trois autres publications* des services de presse des Églises chrétiennes — BIP (Bulletin d'information protestant), Catholiques en France (mensuel de l'épiscopat catholique) et Œcuménisme-informations, *en ajoutant la somme de*…… 124 € ☐ France — 151 € ☐ Autres pays

• souhaiterait avoir accès en plus – et à titre gracieux – au SOP sur son site Internet …….... ☐

• souhaite contribuer au Fonds de solidarité et verse la somme de …… _____€ ☐

• souscrit _____ abonnement(s) - cadeau(x) au SOP à adresser de sa part aux personnes dont les noms et adresses sont joints

France + DOM:... ____x 38 € ……..…. _____€ ☐

Europe + TOM :.. _____ x 42 € ……. _____€ ☐

Autres pays :..... _____ x 50 € ……. _____€ ☐

• souhaiterait recevoir la liste complète des suppléments disponibles…… ☐

• souhaiterait qu'un n° spécimen du SOP soit adressé — de sa part…….... ☐

aux personnes dont les noms et adresses sont joints…… ☐

• **joint** un chèque postal ☐ (libellé à l'ordre du SOP, pour la France seulement) ou un chèque bancaire ☐ (libellé à l'ordre du SOP et compensable en France) de ..... : _____ €

• règle par virement direct sur le compte courant du SOP ☐ la somme de ..... : _____ €

IBAN : FR 76 30041 00001 2101676L020 44

BIC : PSSTFRPPPAR

• **en Belgique**, règle via l'Institut Saint-Jean, 126, avenue du Parc,

B 1190 BRUXELLES, compte n° 979 - 6219777 - 45 ☐ la somme de ..... : _____ €

SOP MENSUEL
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

SOP 326

mars 2008

1 ATHÈNES : décès de l'archevêque CHRISTODOULOS
3 ATHÈNES : un nouveau primat pour l'Église de Grèce
5 PARIS : séance académique de l'Institut Saint-Serge
7 BELGRADE : l'Église serbe rejette l'indépendance du Kosovo
9 MOSCOU : 16e session des entretiens pédagogiques de Noël
10 GENÈVE : participation orthodoxe aux célébrations du 60e anniversaire du COE
12 NOUVELLES BRÈVES

INTERVIEW
19 « Notre mission, c'est d'être au service des hommes », un entretien avec l'archevêque JÉRÔME II d'Athènes

DOCUMENTS
21 « Une contribution théologique se situant au centre du dialogue œcuménique de notre temps », allocutions prononcées à l'occasion de la promotion du métropolite JEAN de Pergame au titre de docteur *honoris causa*
30 Comment lire l'Ancien Testament aujourd'hui ? par Stéphane MUNTEANU
35 Le pardon, par le père Michel EVDOKIMOV

20 RADIO 18 et 38 À NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : www.orthodoxpress.com

14, RUE VICTOR HUGO 92400 COURBEVOIE. TELEPHONE: (1) 43 33 52 48 - TELECOPIE: (1) 43 33 86 72

INFORMATIONS

ATHÈNES :
décès de l'archevêque CHRISTODOULOS

L'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes et de toute la Grèce, président du saint-synode de l'Église orthodoxe de Grèce, est décédé, le 28 janvier 2008, des suites d'une longue maladie, dans sa soixante-huitième année. Il était à la tête de l'Église de Grèce depuis 1998 (SOP 229.1). Ses obsèques ont été célébrées, en la cathédrale de l'Annonciation, à Athènes, le 31 janvier, sous la présidence du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, entouré des patriarches THÉODORE II d'Alexandrie, THÉOPHILE III de Jérusalem et DANIEL de Roumanie, des archevêques CHRYSOSTOME II de Chypre et ANASTASE d'Albanie, de délégations des autres Églises orthodoxes territoriales et des membres de l'épiscopat de l'Église de Grèce. Une foule de plusieurs dizaines de milliers de fidèles participait à la célébration, retransmise par la télévision nationale, et à laquelle assistaient personnellement le chef de l'État et le chef du gouvernement. L'Église catholique romaine était représentée par le cardinal Paul POUPARD, président émérite des Conseils pontificaux de la culture et pour le dialogue interreligieux et par Mgr Brian FARRELL, secrétaire du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, la Communion anglicane par l'évêque de Londres, le révérend Richard CHARTRES, la conférence des Églises européennes (KEK) par le secrétaire général, Colin WILLIAMS. L'éloge funèbre a été prononcé par le métropolite ANTHIME de Thessalonique, avant le transfert solennel du corps du défunt, avec les honneurs dus à un chef d'État, jusqu'au cimetière historique d'Athènes, où il devait être inhumé. Trois jours de deuil national avaient été décrétés par le gouvernement.

De nombreux messages de condoléances ont été adressés à l'Église de Grèce à l'occasion du décès de l'archevêque d'Athènes. Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier a exprimé sa « *peine profonde* », en rappelant que l'archevêque CHRISTODOULOS avait consacré sa vie à l'Église de Grèce et à son peuple jusqu'aux derniers instants. « *Son attitude courageuse durant sa maladie a été pour tous un exemple* », a-t-il ajouté, une patience et un courage qu'a également soulignés le patriarche de Jérusalem THÉOPHILE III. Le patriarche d'Alexandrie THÉODORE II a insisté quant à lui sur « *le dévouement, la sagesse, l'abnégation et l'amour affichés par l'archevêque CHRISTODOULOS pendant les dix années passées à la tête de l'Église de Grèce* », tandis que le patriarche de Moscou ALEXIS II a rendu hommage à « *un vrai ami de l'Église russe* » dont la mort constitue une « *grande perte pour l'Église de Grèce et l'orthodoxie dans son ensemble* ». À Paris, l'Assemblée des évêques orthodoxes de France a déploré, dans un communiqué, la « *disparition d'une des grandes figures de l'orthodoxie contemporaine* ». « *Doté d'un grand charisme de communication, soucieux d'une plus grande interaction entre l'Église et le monde, l'Archevêque CHRISTODOULOS était particulièrement attentif aux besoins des jeunes et à la nécessité de les intégrer et de les associer à la vie et au témoignage de l'Église. Il a su par sa parole et son action, non sans susciter parfois des critiques, revitaliser l'Église et la placer au cœur des questionnements de la société contemporaine* ». Le pape de Rome BENOÎT XVI et le Conseil œcuménique des Églises ainsi que de nombreux chefs d'États étrangers, dont les présidents BUSH et POUTINE, ont envoyé eux aussi des messages de condoléances.

Atteint d'un cancer du foie, découvert après une hospitalisation, le 13 juin dernier, initialement pour des problèmes gastriques, l'archevêque CHRISTODOULOS, qui souffrait également du diabète, avait dû subir une opération pour un cancer de l'intestin, révélé lors des premières analyses. Son état de santé s'était subitement aggravé, le 2 juillet, l'obligeant à retourner en soins intensifs. L'archevêque CHRISTODOULOS avait alors été admis, en août dernier, au Jackson Memorial Hospital de Miami (Floride) pour y subir une transplantation hépatique dès que possible. Toutefois, la greffe programmée le 7 octobre avait dû être annulée en raison d'un grand nombre de métastases.

L'archevêque était rentré à Athènes, le 26 octobre, et depuis il suivait une chimiothérapie dans sa résidence de Psychiko, dans la banlieue nord d'Athènes. À sa descente d'avion, il avait fait une brève déclaration à la presse d'une voix tremblante : « *Je suis très heureux d'être revenu parmi ce peuple qui m'aime et que j'ai tant aimé*. » Quelques jours plus tard, il recevait la visite du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier et de nombreuses personnalités politiques et religieuses du pays. Le 22 décembre, il avait aussi reçu la visite du patriarche DANIEL de Roumanie ainsi que celle de l'archevêque ANASTASE de Tirana, primat de l'Église orthodoxe d'Albanie, lui-même grec d'origine. Le 21 janvier, les médecins avaient annoncé que le malade était entré dans « *un état critique* » ne lui permettant plus de respirer qu'avec l'aide d'un masque à oxygène.

Durant les dix années passées à la tête de l'Église de Grèce, l'archevêque CHRISTODOULOS s'est révélé comme l'un des archevêques les plus populaires de l'histoire grecque, sachant entretenir des rapports particuliers avec les jeunes. Il s'est distingué par ses prises de position souvent fracassantes sur des sujets de politique intérieure et de société. Toutefois, pour de nombreux observateurs, le bilan de l'archevêque CHRISTODOULOS s'avère contrasté. D'un côté, l'archevêque a mis en place de nombreuses instances chargées de travailler sur les questions sociales : une commission sur les problèmes bioéthiques, une Fondation de la Diaconie, pour aider les toxicomanes, un Bureau de la Jeunesse, et il a fondé en 2000 l'ONG « Solidarité », qui a distribué des aides humanitaires au Moyen-Orient, en Afrique, en Asie et en Europe de l'Est. Il a introduit l'Église de Grèce dans l'ère numérique en créant un Service des Projets Culturels et du réseau Internet. Il a su donner une voix forte à l'Église de Grèce et l'ouvrir vers le monde extérieur – notamment par ses rapprochements avec Rome, mais aussi avec le Conseil œcuménique des Églises (COE), dont il a visité le siège à Genève, en mai 2006 (SOP 310.2). Il marquera surtout l'histoire pour avoir été le premier primat de l'Église de Grèce à recevoir à Athènes un pape de Rome, JEAN-PAUL II, en mai 2001 (SOP 259.1), et ensuite à se rendre en visite officielle au Vatican, auprès de son successeur, BENOÎT XVI, en décembre 2006 (SOP 314.2), malgré la forte opposition d'une partie de l'épiscopat grec. Mais dans le même temps, l'archevêque CHRISTODOULOS n'a pas su mener à bien la réorganisation d'une Église traversée par les luttes d'influence, et n'a guère réussi à assainir la gestion financière du vaste patrimoine foncier et immobilier de l'Église, comme l'a montré la crise qui a ébranlé une partie de l'épiscopat sur fond de corruption, en février-mars 2005, et a conduit à la déposition de plusieurs évêques (SOP 296.4 et 297.3). Enfin, la crise qui l'opposa au patriarche de Constantinople au sujet du statut canonique des diocèses de la Grèce du Nord, a provoqué une brève rupture des relations entre les deux primats, entre avril et juin 2004, et n'a finalement abouti qu'à entériner le *statu quo* de 1928 (SOP 289.9 et 290.3).

Né le 21 octobre 1939 à Athènes, l'archevêque CHRISTODOULOS (dans le monde Christos PARASKEVAÏDIS) a passé son enfance à Xanthie, en Thrace (Grèce du Nord), sa famille étant originaire d'Andrinople (Edirne, Turquie), puis à Athènes. En 1961, il prononçait ses vœux monastiques et, quatre ans plus tard, il était ordonné prêtre. C'est comme secrétaire général du saint-synode de l'Église de Grèce durant la dictature des Colonels – rôle qui lui sera reproché longtemps plus tard –, qu'il entra dans les rouages de l'administration ecclésiastique. Le 14 juillet 1974, il était ordonné à l'âge de 35 ans métropolite de Dimitrias (siège épiscopal à Volos). Extrêmement populaire auprès des jeunes de son diocèse, il y fonda une école diocésaine, une radio locale chrétienne très écoutée et sera à l'origine de la création par l'Église de Grèce de sa propre chaîne de radio et de télévision. De 1985 à 1998, il fut responsable à l'œcuménisme au sein de l'épiscopat grec. Le 28 avril 1998 il était élu archevêque d'Athènes et de toute la Grèce par l'assemblée plénière de l'épiscopat, en remplacement de l'archevêque SÉRAPHIN, décédé le 10 avril de la même année (SOP 218.3). Diplômé des facultés de théologie et de droit de l'université d'Athènes, titulaire d'un doctorat en droit canonique, il était l'auteur de nombreux ouvrages et articles. Il était aussi docteur *honoris causa* des facultés de théologie de Iasi et de Craiova (Roumanie).

ATHÈNES :
un nouveau primat pour l'Église de Grèce

Le métropolite JÉRÔME (HIERONYMOS) de Thèbes a été élu archevêque d'Athènes et de toute la Grèce, le 7 février 2008, par l'assemblée plénière de l'épiscopat de l'Église orthodoxe de Grèce, en remplacement de l'archevêque CHRISTODOULOS, décédé le 28 janvier dernier (*lire page 1*). Dès l'annonce de son élection, des messages de félicitations lui ont été adressés, notamment par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier et le patriarche ALEXIS II de Moscou ainsi que par le pape de Rome BENOÎT XVI. L'intronisation du nouvel archevêque d'Athènes a eu lieu, le 16 février, après ratification de son élection par décret présidentiel. Âgé de 70 ans, l'archevêque JÉRÔME II est généralement présenté par la presse grecque comme « *un réformateur modéré* », connu pour entretenir de bonnes relations avec le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier. Il s'était opposé, à plusieurs reprises, aux orientations de son prédécesseur, en ce qui concerne la gestion du patrimoine de l'Église de Grèce, ou à propos des grandes manifestations organisées en 2000 contre le retrait de la mention de la religion sur les cartes d'identité nationale, ou encore lorsqu'en 2004 l'archevêque CHRISTODOULOS avait remis en cause le *statu quo* de 1928 qui régit les relations entre l'Église de Grèce et le patriarcat œcuménique concernant l'administration des diocèses de la Grèce du Nord (SOP 289.9 et 290.3). Plus discret et modéré que son prédécesseur, l'archevêque JÉRÔME a la réputation d'être un intellectuel et un homme d'appareil, qui connaît bien les rouages de l'Église de Grèce, mais préfère éviter les médias.

Conformément aux statuts de l'Église de Grèce et à la charte de 1977, l'élection du nouvel archevêque s'est déroulée lors d'une assemblée plénière de l'épiscopat, dans la cathédrale de l'Annonciation, à Athènes, réunissant, à huis clos, en une seule session ininterrompue, soixante-quatorze des soixante-dix-huit évêques diocésains en exercice (quatre s'étant fait excuser pour raisons de santé), sous la présidence du métropolite SÉRAPHIN de Kalystia, doyen d'âge du saint-synode, et en présence du ministre de l'Éducation et des cultes, Euripide STYLIANIDIS. Moins de trois heures de délibération et deux tours de scrutin ont été nécessaires pour départager les quatre candidats déclarés, les métropolites JÉRÔME de Thèbes, EUSTACHE de Sparte, ANTHIME de Thessalonique et IGNACE de Dimitrias, qui ont obtenu respectivement au premier tour 33, 26, 7 et 7 voix (plus 1 bulletin blanc). Au deuxième tour, ne restaient plus en présence que les métropolites JÉRÔME et EUSTACHE, qui ont obtenu 45 et 27 voix (plus 2 bulletins blancs). La majorité requise pour être élu au deuxième tour était de 38 voix. Dès l'annonce du résultat final, un porte-parole du gouvernement, Evangelos ANTONAROS, a transmis les « *félicitations du gouvernement au nouvel archevêque dans la tâche très importante qui l'attend, pour le bien de l'Église et du pays* », a indiqué l'agence d'information athénienne ANA-MPA.

Dans son discours, lors de la cérémonie d'intronisation, le 16 février, dans la cathédrale de l'Annonciation, à Athènes, en présence notamment des archevêques CHRYSOSTOME II de Chypre et ANASTASE d'Albanie et de délégations du patriarcat œcuménique et des autres Églises orthodoxes territoriales, l'archevêque JÉRÔME II a appelé toutes les Églises orthodoxes à « *se rapprocher [entre elles]* [...] *et à vivre l'unité* », tout en rappelant le service spécifique du patriarche œcuménique, qui « *est le garant le plus sûr de l'unité des orthodoxes* ». Contrairement à son prédécesseur qui avait eu parfois des relations tendues avec le patriarche, qui siège à Istanbul, il a indiqué que l'Église de Grèce avait « *la lourde responsabilité* » de préserver de bonnes relations avec le patriarcat de Constantinople. Sur la question des relations entre l'État et l'Église, le nouvel archevêque d'Athènes s'est prononcé pour une collaboration dans le respect de leurs « *fonctions distinctes* ». Prenant ses distances avec la politique de son prédécesseur qui intervenait souvent dans la vie politique avec des propos parfois controversés, l'archevêque JÉRÔME II a rejeté « *tout rôle politique de l'Église* », estimant que l'Église n'a pour devoir que « *d'exprimer l'angoisse de la société vis-à-vis des phénomènes qui abâtardissent le corps social* ». « *L'Église n'a pas le droit de se prononcer pour une idéologie ou pour un parti politique plutôt qu'un autre, sinon elle ne serait plus l'Église, mais un parti* », a-t-il ajouté. Il a encore indiqué que la charte qui régit le statut de

l'Église en Grèce, et dont la dernière version remonte à 1977, devrait être réformée et que le système de la gestion du patrimoine foncier et immobilier de l'Église serait « *réexaminé* ». Dans la même ligne cette fois que son prédécesseur, l'archevêque JÉRÔME II s'est aussi adressé aux jeunes et les a invités à se tourner vers l'Église qu'il a définie comme « *leur foyer paternel* ». Il a également rappelé la responsabilité de l'Église pour la défense du patrimoine culturel grec et a appelé intellectuels et scientifiques à coopérer avec l'Église, afin de développer ensemble des « *objectifs communs* ».

L'archevêque JÉRÔME II (dans le monde Ioannis LIAPIS) est né le 10 mars 1938, à Œnophyta, en Béotie (Grèce centrale). Diplômé des facultés de théologie et de philosophie de l'université d'Athènes, il a ensuite fait des études de 3e cycle à l'université de Graz (Autriche), à l'université de Munich et à l'Institut d'études chrétiennes orientales de Ratisbonne (Allemagne). Après une brève carrière dans l'enseignement à l'Institut d'archéologie d'Athènes et dans des lycées d'Athènes et de sa banlieue, il prononce ses vœux monastiques en 1967 et est ordonné prêtre dans le diocèse de Thèbes, où il assumera pendant plusieurs années les charges de vicaire général diocésain et de supérieur de différents monastères, avant d'occuper les fonctions de secrétaire général du saint-synode de l'Église de Grèce, de 1978 à 1981. Le 4 octobre 1981, il est ordonné métropolite de Thèbes (siège épiscopal à Levadia). Sous son impulsion, ce diocèse est devenu aujourd'hui le plus important de l'Église de Grèce par le nombre de prêtres diplômés de l'enseignement supérieur. Ses efforts ont également porté sur le renouveau de la vie monastique dans les six communautés de moines et dix-sept communautés de moniales du diocèse. Enfin, le métropolite JÉRÔME s'est largement impliqué dans la diaconie sociale, en soutenant différents programmes d'action et des institutions venant en aide aux personnes âgées, aux immigrants, aux enfants en difficulté, aux déficients mentaux, etc.

Bénéficiant d'une grande influence au sein de l'épiscopat et très populaire auprès de nombreux fidèles, le métropolite JÉRÔME avait déjà été candidat à l'archevêché d'Athènes, en 1998, face au métropolite CHRISTODOULOS qui l'avait finalement devancé au troisième tour de scrutin (SOP 229.1). Depuis 1981, il siégeait dans différentes commissions synodales – formation théologique, relations Église-État, relations Église et société, gestion du patrimoine de l'Église – et avait été aussi, pendant un temps, responsable de la chaîne de radio de l'Église de Grèce. Auteur de nombreux ouvrages et articles, il est docteur *honoris causa* de l'université de Craiova (Roumanie) et membre de la Société grecque d'archéologie. Outre le grec, il parle couramment l'anglais et l'allemand.

La tâche qui attend le nouvel archevêque n'est pas mince, soulignent unanimes les journaux grecs et la presse internationale. Il devra s'atteler à la réorganisation d'une Église affectée par les luttes d'influence et assainir la gestion de son vaste patrimoine foncier et immobilier. Les observateurs attendent aussi de voir si le nouveau primat de l'Église de Grèce poursuivra la même ligne que son prédécesseur tant dans les relations avec les autres Églises orthodoxes que dans les relations interchrétiennes, notamment le dialogue avec le Siège romain, vis-à-vis duquel une large part de l'épiscopat grec reste encore réservé, voire hostile.

L'Église orthodoxe de Grèce compte environ 10,4 millions de fidèles, répartis en quatre-vingts diocèses et environ 7 500 paroisses. Sur le plan juridique, c'est une Église d'État dont l'organisation intérieure et les relations avec l'État sont régies par la charte de 1977. Sur le plan canonique, elle dispose d'un statut d'autocéphalie, *de facto* depuis 1833, mais reconnu officiellement seulement en 1850. Depuis 1928, les évêchés de la Grèce du Nord et de la Thrace (les "Nouveaux territoires") sont rattachés administrativement à l'Église de Grèce, tout en continuant à être placés sous l'autorité spirituelle du patriarche œcuménique, tandis que l'archevêché de Crète et les diocèses des îles du Dodécanèse restent sous la juridiction directe de Constantinople. L'Église de Grèce dispose d'un important service de *Diaconie apostolique*, qui joue un rôle missionnaire essentiel à la fois au sein de la société hellénique et dans de nombreux pays en développement, notamment en Afrique noire et en Asie. La formation théologique est assurée

par deux facultés de théologie au sein des universités d'à Athènes et de Thessalonique, et par trois académies ecclésiastiques. Le nombre des monastères est d'environ quatre cents. *(lire l'interview de l'archevêque d'Athènes, page19)*

PARIS :
séance académique de l'Institut Saint-Serge

L'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) a tenu, le 10 février, sa séance solennelle annuelle, sous la présidence de l'archevêque GABRIEL, qui dirige l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique), dont dépend canoniquement l'Institut. Près de cent cinquante personnes, parmi lesquelles le métropolite EMMANUEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, le père Georges TSETSIS, ancien représentant du patriarcat œcuménique auprès du Conseil œcuménique des Églises (COE) à Genève, le père Jean-Marie BLANCHARD, directeur de l'Institut supérieur d'études œcuméniques (ISEO) ainsi que le pasteur Jacques-Noël PÉREZ, recteur de l'Institut de théologie protestant de Paris, assistaient à la séance. Avant la lecture du rapport d'activité annuel et du traditionnel discours académique, le conseil de l'Institut a décerné un doctorat *honoris causa* au métropolite JEAN (Zizioulas), évêque titulaire de Pergame (patriarcat œcuménique) et professeur émérite à la faculté de théologie de Thessalonique, pour l'ensemble de son œuvre. C'est Michel STAVROU, professeur de théologie dogmatique, qui a introduit le récipiendaire, tandis que ce dernier a présenté une communication sur le thème de *« L'apport de la théologie orthodoxe occidentale »*.

La séance s'est ouverte par la remise du doctorat *honoris causa* au métropolite JEAN. Michel STAVROU a tenu tout d'abord à exprimer « *le grand honneur, la réelle joie et la tâche redoutable* » qui lui revenait de faire l'éloge d'un évêque et d'un théologien dont il a retracé les grandes étapes d'une « *carrière universitaire prestigieuse* » : études à l'université d'Athènes, à l'Institut œcuménique de Bossey (Suisse) aux universités d'Harvard et de Princeton (États-Unis), enseignement à la faculté de théologie d'Athènes, à la faculté de théologie de Thessalonique, aux Instituts de théologie de la Sainte-Croix à Boston (Massachusetts) et Saint-Vladimir à New York, aux universités d'Édimbourg et de Glasgow (Écosse), au prestigieux King's College de Londres. Il a ensuite mis l'accent sur la « *grande diversité des thèmes* » abordés dans l'œuvre du métropolite JEAN, rappelant que son livre sur l'*Être ecclésial* (parution française : Labor et Fides, 1981) est devenu aujourd'hui un classique dans les écoles de théologie. Dans « *une approche à la fois ecclésiologique et néo-patristique* », le métropolite JEAN a su exprimer avec force la « *conviction que la théologie ne fait pas référence à des idées, mais au mystère de l'Église* ». L'une de ses « *contributions les plus fécondes* » est sa « *théologie de la personne* », qui lui a permis de mettre en évidence chez les Pères de l'Église « *une ontologie de communion* » fondée sur la relation d'amour telle qu'elle se manifeste dans le mystère trinitaire. Michel STAVROU a également insisté sur la forte « *orientation œcuménique* » du métropolite JEAN, dont les travaux s'inscrivent pour l'essentiel dans le cadre des différents dialogues œcuméniques auxquels il a participé ou continue de participer, notamment le dialogue catholique-orthodoxe et le dialogue anglican-orthodoxe.

Remerciant le conseil des professeurs pour l'honneur qui lui était fait, le métropolite JEAN a tout d'abord rendu un hommage appuyé à l'Institut et à nombre de ses anciens professeurs qui ont apporté « *une contribution décisive à la théologie de notre temps* », a-t-il dit. « *La majeure partie de mon travail théologique a été une discussion* » avec ces « *pionniers de la théologie orthodoxe contemporaine* », a-t-il poursuivi, citant notamment les noms des pères Serge Boulgakov, Georges Florovsky, Nicolas Afanassieff et y associant celui de Vladimir Lossky. Il a rappeléé l'importance de la réflexion théologique engagée en Occident au 20e siècle par les théologiens orthodoxes tant pour le développement de la pensée théologique et la vie de l'Église orthodoxe, en général, que pour le dialogue de l'orthodoxie avec le monde et pour le dialogue entre chrétiens. Il a souligné les contributions importantes apportées par les synthèses néo-patristiques et la redécouverte de la

pensée hésychaste, le développement de la théologie du Saint-Esprit et de la théologie eucharistique, le renouveau liturgique, l'introduction de la théologie dans la vie monastique. « *L'orthodoxie n'est plus une réalité exclusivement orientale, quelque chose d'exotique, elle est maintenant profondément enracinée en Occident et elle contribue au témoignage de l'Évangile dans cette partie du monde* », a-t-il affirmé.

Le métropolite JEAN s'est ensuite tourné vers « *le futur* », s'interrogeant sur « *ce que cette contribution peut apporter à l'avenir de l'orthodoxie en Occident* », pointant plusieurs « *problèmes majeurs* » qui se posent à l'« *ecclésiologie eucharistique* », à commencer par l'organisation ecclésiale de la « *soi-disant diaspora* ». « *L'ecclésiologie eucharistique exige une seule Église locale dans chaque lieu, unie sous un seul évêque* », a-t-il rappelé, ce qui implique que « *l'Église orthodoxe en Occident ne peut être organisée sur une base nationale ou ethnique, mais sur une base de territorialité* ». Parmi les autres problèmes, il a cité la « *réconciliation de la piété individuelle et de l'*"ethos" *ecclésial* » – l'ecclésiologie eucharistique étant par essence « *anti-individualiste* » puisqu'elle insiste sur les liens de communion (« *koinonia* ») qui forment l'Église –, la réévaluation du rôle de l'évêque – car « *une ecclésiologie qui n'est pas centrée sur l'évêque fait de* [lui] *un simple administrateur et remet en cause son autorité dans l'Église* » –, et la recherche de l'unité entre « *Église régionale* » et « *Église universelle* » – l'ecclésiologie eucharistique offrant une solution pour concilier les deux, a-t-il dit, à condition de « *la libérer de son régionalisme originel* ». Enfin, le métropolite Jean a mis l'accent sur deux thèmes nouveaux qui exigent des réponses de la théologie orthodoxe : d'une part, les questionnements du monde contemporain sur le sens de la personne, la dignité et la liberté humaines, autant d'interrogations pour lesquelles la théologie trinitaire offre des pistes de réponse, et, d'autre part, la crise écologique, sur laquelle la tradition théologique et liturgique de l'orthodoxie a des choses à dire (*lire le texte des interventions de Michel STAVROU et du métropolite JEAN en* Document, *page 21*).

La séance s'est poursuivie par la lecture du rapport d'activité pour l'année 2006-2007, présenté par le père Nicolas CERNOKRAK, doyen de l'Institut. Il y a actuellement une cinquantaine d'étudiants réguliers à l'Institut, issus d'une vingtaine de pays (15 en licence, 19 en maîtrise et master, 17 en doctorat). À la fin de l'année universitaire 2006, onze licences ont été délivrées, dont cinq pour le cycle par correspondance. Un mémoire de maîtrise et trois thèses de doctorat ont été soutenus. La formation théologique par correspondance (FTC) continue de proposer un cycle d'études complet, avec environ deux cent cinquante inscrits. L'un des faits marquants de cette année a été l'ouverture d'une école doctorale « Religion, culture et société », créée en coopération avec l'Institut catholique et l'Institut protestant de théologie, dans le prolongement du passage au nouveau système d'enseignement supérieur européen (LMD) réalisé l'année passée. Il s'agit là d'un « *véritable fruit de la collaboration exemplaire* » entre les trois établissements d'enseignement théologique chrétiens de Paris, a souligné le père CERNOKRAK.

Si les activités pédagogiques et scientifiques se déroulent normalement, la situation matérielle de l'Institut s'avère par contre « *de plus en plus précaire* » en raison de « *l'insuffisance des moyens financiers* ». Une réflexion approfondie portant sur la refonte de l'administration et de la gestion de l'Institut est engagée, elle passe par la mise en place d'une nouvelle structure juridique qui doit permettre de pérenniser les missions de l'Institut et « *les adapter à l'environnement actuel* » afin de mieux mettre en valeur le « *patrimoine d'expérience théologique et spirituelle* » que représente l'Institut, a encore affirmé le père CERNOKRAK. Prononçant ensuite le discours académique, Stéphane MUNTEANU, professeur de théologie biblique, a posé la question « *Comment lire l'Ancien Testament aujourd'hui ?* », en s'efforçant, d'une part, de dégager certaines difficultés de compréhension et d'interprétation du texte, en particulier lorsqu'il est question de violence, et, d'autre part, de mettre l'accent sur la possibilité d'utiliser les psaumes dans la prière quotidienne du chrétien (*lire des extraits de cette communication en* Document, *page 30*).

Théologien orthodoxe grec, le métropolite JEAN, 77 ans, est évêque titulaire de Pergame (patriarcat œcuménique). Après avoir été longtemps professeur de théologie dogmatique à la

faculté de théologie de Thessalonique (Grèce) ainsi qu'à l'université de Glasgow (Grande-Bretagne), puis au prestigieux King's College de Londres, il est aujourd'hui le coprésident de la commission internationale de dialogue théologique entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe. Le métropolite JEAN est l'auteur d'ouvrages qui font autorité dans le domaine de l'ecclésiologie, dont notamment, parus en français, *L'être ecclésial* (Labor et Fides, 1982) et *L'Eucharistie, l'évêque et l'Église dans les trois premiers siècles* (Desclée de Brouwer, 1994), ainsi que de nombreux articles parus dans différentes revues internationales, dans lesquels il a systématisé sa conception de l'Église comme communion (« *koinonia* »), à partir du mystère trinitaire – l'Église ne se conçoit que dans le contexte de la Trinité : toute la création est impliquée dans le devenir ecclésial, et la communion vécue autour de l'évêque dans l'eucharistie ne peut que rayonner l'amour de la Trinité. Le métropolite JEAN était déjà docteur *honoris causa* de l'Institut de théologie catholique de Paris ainsi que de la faculté de théologie orthodoxe de Belgrade.

BELGRADE :
l'Église serbe rejette l'indépendance du Kosovo

Réuni en session extraordinaire à Belgrade, le 17 février dernier, au moment où, à Pristina, était proclamée l'indépendance du Kosovo, province à majorité albanaise située au sud de la Serbie, et qui est placée depuis juin 1999 sous administration de l'ONU, le saint-synode de l'Église orthodoxe serbe a indiqué qu'il refusait de reconnaître cette indépendance et a appelé le clergé et les fidèles de l'Église serbe au Kosovo à ne pas quitter la région. « *Le saint-synode, dans l'espoir que la justice et les droits de l'homme triompheront prochainement, demande à l'évêque ARTEMIJE de Prizren et à tous ceux que cet acte illégal met en danger, de rester dans leurs foyers et à côté de leurs sanctuaires, en gardant le calme et la confiance dans la victoire finale de la justice divine* », peut-on lire dans ce message, cité par l'agence Tanjug. Déjà dans un communiqué publié le 8 février, le saint-synode avait interpellé « *ceux qui décident de l'avenir du Kosovo ces jours-ci* » en les exhortant à ne pas entériner la partition d'une province qui, selon les évêques, a toujours été serbe et doit rester « *partie intégrante de la Serbie* », avec « *le plus haut degré d'autonomie* » possible. « *Comme elle l'a déjà fait à plusieurs reprises, l'Église orthodoxe serbe s'adresse à l'opinion publique tant internationale que serbe en demandant une solution juste de la question du Kosovo »,* déclaraient notamment les évêques du saint-synode, avant d'affirmer : « *La reconnaissance d'une éventuelle indépendance du Kosovo transformerait* [la région] *en une plaie ouverte, non seulement pour les Balkans, mais également pour l'Europe tout entière* ».

Dans son communiqué du 8 février, le saint-synode rappelait encore que « *la position de l'Église* [serbe] *à ce sujet a toujours été parfaitement claire et sans ambiguïté aucune, aussi bien avant le bombardement, en 1999, de la Serbie et du Monténégro, et surtout du Kosovo, qu'après ce bombardement, et ce jusqu'à aujourd'hui.* [L'Église] *demande que soient respectés les droits de tous ceux qui vivent dans cette province, en tenant réellement compte de toutes les communautés*. » Selon les évêques serbes, « *toute autre solution représenterait, comme cela a déjà été justement souligné à maintes reprises, une violation des droits élémentaires de l'homme, de la résolution 1244 du Conseil de sécurité des Nations unies et de toutes les autres conventions internationales* ». « *Nous sommes profondément persuadés que ceci n'est pas le but, ni des États-Unis, ni de l'Union européenne* », poursuivaient-ils. « *Conscients de la vérité des paroles de saint Alexandre Nevski* [prince russe du 13e siècle, canonisé par l'Église orthodoxe], *qui disait "que Dieu n'est pas dans la force, mais dans la justice", paroles qui se sont révélées exactes maintes fois dans l'histoire de l'humanité, nous prions le Seigneur et nous espérons avec persévérance que sa justice et la vraie équité des hommes finiront par triompher, au Kosovo et partout dans le monde* », ajoutaient-ils en conclusion.

De son côté, l'évêque ARTEMIJE de Prizren, qui dirige le diocèse de l'Église orthodoxe serbe au Kosovo, s'est résolument prononcé contre toute solution unilatérale de la question du Kosovo, affirmant, dès le 11 février dernier, à Washington, que « *l'indépendance* [n'était] *pas la seule issue*

possible ». L'évêque ARTEMIJE achevait dans la capitale américaine une tournée internationale pour tenter de convaincre les pays occidentaux d'obliger les Albanais du Kosovo à reprendre les négociations en vue d'une autonomie de la province plutôt que de proclamer l'indépendance (SOP 325.9). « *L'Occident nous appelle à la recherche d'un compromis, mais la seule solution qui nous est proposée est la capitulation* », avait-il dit dans un entretien au *Washington Times*, avant de souligner que le Kosovo doit rester une « *partie intégrante* » de la Serbie et ne peut lui être retiré « *de manière unilatérale et autoritaire* ». À son retour en Serbie, le 14 février, lors d'une conférence de presse, l'évêque ARTEMIJE avait fait part du peu d'espoir qu'il avait de voir sa position entendue par les dirigeants occidentaux. Il avait estimé que, dans ces conditions, il s'avérait indispensable pour la Serbie d'obtenir l'envoi d'un contingent russe afin d'assurer l'intégrité nationale. « *Nous devons le plus vite possible demander à la Russie et à d'autres pays de déployer une présence militaire en Serbie et d'envoyer des volontaires qui pourront nous aider dans notre lutte, qui est juste* », avait-il notamment déclaré, cité par l'agence russe Interfax.

L'évêque ARTEMIJE s'était également prononcé en faveur d'un redéploiement de l'armée serbe sur le territoire de la province afin de *« protéger l'unité du territoire national* » et de « *défendre les sanctuaires chrétiens serbes* ». S'adressant aux dirigeants politiques serbes, il les avait exhortés à « *renoncer très clairement* » à la signature de tout acte ou accord avec l'Union européenne, ou toute autre institution internationale, qui représenterait une menace pour la souveraineté de la Serbie. Il avait également appelé « *tous les citoyens ayant des sentiments patriotiques sincères, et en premier lieu les chrétiens, aux États-Unis et dans les pays européens* », à exprimer publiquement leur « *désapprobation envers la politique injuste, amorale et dangereuse conduite par leurs pays* » concernant le dossier du Kosovo. Enfin, le 16 février, lors d'une liturgie qu'il présidait dans l'église Saint-Dimitri, à Kosovska Mitrovica, le chef-lieu de l'enclave à majorité serbe dans le nord-ouest du Kosovo, l'évêque ARTEMIJE devait appeler la population serbe de la province à « *demeurer calme* » et à « *rester au Kosovo ». « C'est ici notre patrie et nous n'avons aucune raison d'en partir. Ceci est notre testament et notre serment* », avait-il dit, cité par l'AFP.

Le patriarche PAUL Ier, qui a été l'évêque du diocèse du Kosovo pendant trente-trois ans avant de devenir le primat de l'Église orthodoxe serbe, en 1990, a été informé de l'évolution de la situation, dans sa chambre de l'hôpital militaire de Belgrade où il est hospitalisé depuis plusieurs mois. Selon le site Internet officiel du patriarcat serbe, à la question du métropolite AMFILOHIJE du Monténégro qui était venu le visiter, le 18 février, et lui demandait : « *Que faire ?* », le patriarche a répondu : « *Il faut prier Dieu, saint Sava et tous les saints, en leur demandant leur aide, et, dans le même temps, il faut faire de notre côté tout ce qui est possible et indispensable*. » PAUL Ier a béni la célébration d'un office d'intercession « *pour le salut du peuple du Kosovo* » qui devait avoir lieu dans la soirée du même jour, en la basilique Saint-Sava, située sur le site où les reliques du premier archevêque de l'Église serbe furent brûlées par l'occupant ottoman au 16e siècle.

Berceau historique de la culture et de la spiritualité serbes, la province du Kosovo, au sud de la Serbie, est placée depuis juin 1999 sous administration de l'ONU, et une force multinationale de l'OTAN (la KFOR) y est déployée, assurant en principe la protection des enclaves serbes et de certains lieux de culte orthodoxes. Le gouvernement de la province qui représente la population albanaise, majoritaire à plus de 90 %, a décidé de proclamer unilatéralement son indépendance, avec l'aval des États-Unis et de la plupart des pays de l'Union européenne. La Serbie, qui dispose notamment du soutien de la Russie, est farouchement opposée à l'indépendance de sa province et préconise, quant à elle, un statut de large autonomie. Au total, depuis juin 1999, plus de cent vingt églises et monastères orthodoxes, dont plusieurs datant des 14e et 15e siècles, ont été détruits ou endommagés. L'OTAN, qui a déployé plus de dix-sept mille soldats pour assurer la paix dans la province, avait été critiquée par l'Église serbe pour ne pas avoir été en mesure d'empêcher les violences et les exactions à l'égard de la minorité serbe et de son patrimoine religieux et culturel, notamment lors des émeutes anti-serbes de mars 2004. Selon les estimations, environ 120 000 Serbes sont restés au Kosovo après 1999 (les Albanais étant, eux, 1,8 million).

MOSCOU :
16e session des entretiens pédagogiques de Noël

La 16e session des entretiens pédagogiques de Noël, qui, à l'initiative du département du patriarcat de Moscou pour la formation religieuse, regroupent, depuis 1992, des responsables des sciences de l'éducation et des représentants de l'Église, s'est déroulée, du 29 janvier au 3 février dernier, à Moscou. Cette rencontre, qui avait pour thème cette année *« Les valeurs chrétiennes orthodoxes et l'éducation dans le monde contemporain »,* a rassemblé près de douze mille personnes, prêtres, théologiens, catéchètes ou enseignants. Plus d'une quarantaine de séminaires et de tables rondes thématiques ont permis aux nombreux participants d'aborder des sujets variés, autour de sept axes principaux : « la formation orthodoxe et l'éducation », « l'école au 21e siècle », « la famille à l'heure de la mondialisation », « les voies de la Providence et l'héritage patristique », « Église et société », « Église et culture », « christianisme et science ». L'ouverture officielle de la rencontre s'est déroulée dans la salle du Palais des congrès, au Kremlin, sous la présidence du métropolite CLÉMENT de Kalouga, responsable de la chancellerie du saint-synode de l'Église orthodoxe russe, et en présence de nombreux membres de l'épiscopat, dont le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat, ainsi que de représentants des autorités civiles, dont le ministre de l'Éducation, André FOURSENKO, et le ministre de la Culture et de la Communication, Alexandre SOKOLOV.

Lors de la session d'ouverture, un message du patriarche de Moscou ALEXIS II a été lu, en son absence. Le primat de l'Église russe y souligne l'importance de la famille et de l'école pour le développement harmonieux de la société. « *L'état de la famille est le reflet du présent et de l'avenir de la société, de l'avenir de tout pays et de tout peuple. En parlant de la famille, saint Philarète, métropolite de Moscou, disait qu'elle constitue la vraie "racine" de l'État* », déclare le patriarche, avant d'ajouter : « *L'école occupe elle aussi une place primordiale dans la formation des repères vitaux de l'enfant dès l'instant où il y entre. C'est la raison pour laquelle non seulement la famille, mais aussi l'école doivent apprendre à l'enfant comment évaluer ce qui se passe autour de lui, du point de vue éthique. L'école doit contribuer au développement des qualités spirituelles et éthiques positives de l'enfant*. » ALEXIS II lance ensuite une mise en garde contre l'influence, selon lui, excessive et parfois corruptrice, exercée par certains médias auprès des enfants et des adolescents : « *Il faut aussi noter qu'en plus de l'école, ce sont les médias qui jouent un rôle significatif dans la formation spirituelle et éthique de la jeune génération, et nous ne pouvons rester indifférents devant le fait que certains médias corrompent tout simplement les âmes des adolescents. Le mal semé aujourd'hui dans le cœur des jeunes portera inévitablement des fruits dans l'avenir...* », écrit notamment le patriarche.

Comme lors de la précédente édition (SOP 316.17), l'une des questions soulevées à cette 16e version des entretiens pédagogiques de Noël, a été le refus opposé par le gouvernement russe de généraliser comme matière obligatoire à l'école un enseignement portant sur les « *fondements de la culture orthodoxe* », comme le lui demande le patriarcat de Moscou. Dans son discours, le métropolite CLÉMENT de Kalouga s'est ému de la récente décision du Parlement de modifier la part réservée aux régions dans les programmes d'enseignement du primaire et du secondaire et qui permettait, entre autres, de faire figurer à titre facultatif, dans les programmes scolaires d'une quarantaine de régions, un cours sur les *« fondements de la culture orthodoxe »* (SOP 311.28). « *Nous ne pouvons pas ne pas être inquiets* », a-t-il dit, affirmant que cette décision revenait *de facto* à supprimer la possibilité offerte aux régions d'introduire certains enseignements en plus des matières obligatoires dans les programmes scolaires nationaux. Soulignant que le patriarche et le saint-synode « *exprimaient leur préoccupation devant une mesure qui peut aboutir à faire perdre la possibilité aux élèves de découvrir la tradition spirituelle de la nation* », le métropolite s'est tourné vers le ministre de l'Éducation pour demander que, dans les nouveaux programmes scolaires, soit prévu « *un créneau éducatif dans le cadre duquel les enfants issus de familles de confession*

orthodoxe puissent étudier la culture spirituelle et éthique de l'orthodoxie », et ce depuis l'école primaire et jusqu'à la terminale.

À l'inverse, le métropolite CLÉMENT s'est prononcé contre le projet du ministère d'introduire à l'école un enseignement général de l'histoire des religions, soulignant au nom de l'Église orthodoxe russe que celle-ci avait *« des valeurs religieuses et une interprétation du sens de la vie »* différentes de celles des représentants des autres religions du pays. « *Un cours d'histoire des religions ne peut pas permettre de résoudre la question de la formation spirituelle et morale des élèves* », a-t-il poursuivi, insistant sur le fait que cela risquait de les conduire à un « *relativisme en matière d'éthique* » et à un « *indifférentisme en matière religieuse* ». Il a annoncé la « *montée en puissance* », en Russie, d'une « *opinion publique* » favorable à la généralisation de l'enseignement des « *fondements de la culture orthodoxe »* à l'école. Des centaines de milliers de lettres ont été reçues en ce sens au patriarcat, a-t-il affirmé, tout en se défendant « *des accusations selon lesquelles l'Église cherche à pénétrer dans le système éducatif* ». Mais, a-t-il rappelé, aujourd'hui en Russie, trois enfants sur quatre s'avèrent baptisés dans l'Église orthodoxe, ce qui indique que leur parents ont d'ores et déjà fait un choix en faveur de l'enseignement des « *fondements de la culture orthodoxe* », et qu'un refus de la généralisation de cet enseignement de la part de l'État constituerait une « *immixtion dans le domaine de la liberté de conscience* ».

De son côté, le métropolite CYRILLE de Smolensk a choisi de revenir, dans son discours en session plénière, sur des thèmes qui lui tiennent à cœur, notamment « *la crise du système de civilisation* » et la défense des valeurs chrétiennes dans le monde contemporain. Face aux « *menaces actuelles* » qui pèsent sur le modèle de civilisation forgé par le christianisme, « *l'une des priorités majeures* » est de porter « *le message de l'Église au monde* », et cela ne peut se faire qu'à travers l'ouverture d'un vaste dialogue entre l'Église et la société, a-t-il insisté. Le métropolite CYRILLE a dénoncé les attaques contre la hiérarchie ecclésiale de la part de certains courants au sein de l'Église orthodoxe russe aujourd'hui, lesquels présentent « *le dialogue avec ceux qui n'appartiennent pas à l'Église orthodoxe* » comme « *une trahison de l'orthodoxie* » et, par réaction, prônent une « *attitude isolationniste* ». Reconnaissant que ces critiques étaient apparues « *de manière inattendue, au moment précis où* [la] *mission* [de l'Église russe] *est en pleine expansion* », il a émis le souhait que des réponses soient trouvées dans le cadre d'« *une démarche conciliaire* », ce qui veut dire non pas trouver une solution « *par un vote à la majorité simple* », mais revenir à « *l'expérience de la Tradition et des Pères de l'Église* » qui « *nous enseigne que l'on peut manifester la foi orthodoxe à la fois par l'ascèse et le rejet de ce monde, mais aussi par l'utilisation des catégories de pensée de la philosophie et les apports de la science et de la culture profane* ». « *Aujourd'hui, dialoguer avec le monde, ce n'est pas trahir l'orthodoxie, c'est un moyen pour faire entrer les valeurs chrétiennes dans le monde. L'abandon par l'Église de l'espace public reviendrait à refuser d'accomplir notre mission, à refuser de témoigner de l'Évangile* », devait-il conclure.

GENÈVE :
participation orthodoxe aux célébrations du 60e anniversaire du COE

La session du Comité central du Conseil œcuménique des Églises (COE), qui s'est tenue du 13 au 20 février dernier, à Genève (Suisse), a été marquée par la célébration du 60e anniversaire du COE. L'un des temps forts lors des manifestations prévues dans ce contexte a été la cérémonie œcuménique solennelle qui s'est déroulée à la cathédrale Saint-Pierre, le 17 février, en présence notamment du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, venu spécialement d'Istanbul (Turquie) pour l'occasion, et de nombreux représentants et délégués des Églises membres du COE. BARTHOLOMÉE Ier était accompagné d'une importante délégation comprenant notamment les métropolites JÉRÉMIE (Suisse), EMMANUEL (France) et GENNADIOS, métropolite titulaire de Sassima. Au cours de cette célébration, c'est le patriarche qui a prononcé l'homélie. il y a retracé l'histoire du COE, ses joies et ses difficultés, à la lumière de l'exhortation de l'apôtre Paul aux Corinthiens face aux divisions que connaissait leur communauté. Les langues du monde entier se mêlaient dans les

prières et dans les chants sous les voûtes de la cathédrale où avait pris place une foule nombreuse.

Reprenant le questionnement de saint Paul au sujet des divisions au sein de la communauté de Corinthe entre ceux qui se réclamaient de l'enseignement de tel ou tel apôtre (1 Co 1,10-17), le patriarche BARTHOLOMÉE Ier a rappelé avec vigueur dans son homélie que ce même genre de divisions avaient été à la base de la mobilisation de quelques pionniers du dialogue interchrétien, tant catholiques, anglicans et protestants qu'orthodoxes, au début du 20e siècle, dialogue qui a permis de donner naissance, entre autres, au COE. Le patriarche n'a pas manqué aussi de souligner les tensions qui ont pu apparaître au sein du COE sur ce chemin long maintenant de soixante années : « *La vie du Conseil fut souvent mouvementée, en raison du grand nombre de divergences de nature théologique, ecclésiologique, culturelle et morale, qui ont envenimé les relations fraternelles de ces membres* », a-t-il reconnu.

À partir de ce rappel du passé, le patriarche œcuménique s'est interrogé sur la vision que les uns et les autres peuvent avoir de l'avenir du COE, avec toujours au centre de cet engagement la préoccupation – en écho aux paroles de l'apôtre Paul – de l'unité chrétienne : « *Sommes-nous aujourd'hui en mesure de réaffirmer le rôle du Conseil comme étant un espace œcuménique privilégié ?* » Pour BARTHOLOMÉE Ier, la réponse à cette question ne fait aucun doute : *« Les liens fraternels entre Églises divisées et des ponts pour enjamber nos divisions sont plus que jamais indispensables. Ne nous décourageons pas quand des obstacles obstruent notre route ! »* « *Le COE forme une plateforme idéale à partir de laquelle des Églises qui ont des points de vue très divers et qui appartiennent à une multitude de traditions théologiques, peuvent mener un dialogue commun en vue de rechercher l'unité chrétienne* », a-t-il encore déclaré.

Le primat de l'Église orthodoxe russe, le patriarche de Moscou ALEXIS II, a quant à lui adressé un message au secrétaire général du COE, le pasteur Samuel KOBIA, à l'occasion de la commémoraison de ce 60e anniversaire. Dans ce texte, il souligne lui aussi que le COE représente « *une scène unique au monde pour la rencontre et le dialogue entre chrétiens de différentes confessions et communautés* ». « *J'estime très importants leurs efforts pour parvenir à une compréhension mutuelle face aux nombreux défis auxquels est confrontée aujourd'hui la chrétienté. Je suis persuadé que dans ce processus, les idéaux et les principes du christianisme* […] *de l'époque apostolique, qui n'ont pas pris une ride, doivent servir d'orientation principale pour nous tous, car "le Christ est le même hier et aujourd'hui et pour les siècles" (Hb 8,13)* », affirme encore le primat de l'Église russe, avant d'exprimer le souhait que le COE, en fondant son action « *sur cette base solide* », se comporte « *comme une communauté de personnes qui, malgré leurs différences, sont unies par le témoignage des valeurs de l'Évangile du Christ* ».

Intervenant pour sa part lors de l'ouverture du comité central, le 13 février, l'évêque HILARION (Alféiev), qui dirige le diocèse de l'Église orthodoxe russe en Autriche ainsi que la représentation du patriarcat de Moscou auprès des institutions européennes, s'est livré à une critique en règle des tendances « *libérales* » qui, selon lui, ont pris le dessus dans une partie du christianisme occidental. Réagissant au discours du président du comité central, le pasteur Walter ALTMANN, l'évêque HILARION a déclaré, selon l'agence russe d'informations religieuses Blagovest-info : « *La libéralisation des critères moraux, lancée par certaines communautés protestantes et anglicanes, il y a quelque décennies, et qui s'étend à vue d'œil, nous a mis dans une situation telle que nous ne pouvons plus prêcher ensemble le même code éthique*. » Pointant du doigt le « *relativisme moral* » propagé « *au nom des droits de l'homme* », l'évêque a dénoncé pêle-mêle les mariages entre personnes du même sexe, l'avortement, la contraception, l'euthanasie, avant de s'en prendre aux propos du primat de la Communion anglicane, l'archevêque de Cantorbéry Rowan WILLIAMS, lequel, quelques jours plus tôt, s'était prononcé pour l'intégration de certains aspects de la loi islamique dans la législation britannique. « *Notre mission ne consiste pas à défendre l'application de la* "charia"*, ni à promouvoir un style de vie alternatif ou à prêcher les valeurs du monde sécularisé. Notre mission sacrée, c'est d'annoncer ce que le Christ a annoncé et d'enseigner ce*

que les apôtres ont enseigné », a réaffirmé l'évêque HILARION, avant d'ajouter : « *Je suis profondément convaincu que le christianisme libéral n'en a pas pour longtemps. Le christianisme politiquement correct disparaîtra rapidement. D'ailleurs, nous observons déjà un déclin progressif de ce courant au fur et à mesure que les nouvelles normes qu'il prône entraînent divisions, confrontations et trouble dans les communautés où il est implanté*. »

Participaient à cette session du comité centrale, côté orthodoxe, l'archevêque ANASTASE de Tirana, primat de l'Église d'Albanie, et le patriarche PAUL, primat de l'Église (préchalcédonienne) d'Éthiopie, qui sont tous deux parmi les huit coprésidents en exercice du COE, ainsi que le métropolite GENNADIOS (Limouris) de Sassima, le père JOB (Getcha) (Institut Saint-Serge, Paris), Emmanuelle LARENTZAKIS et Anna THÉODORIS (patriarcat œcuménique), le métropolite MAKARIOS du Kenya (patriarcat d'Alexandrie), le métropolite DAMASCÈNE de Sao Paulo, le père Georges DIMAS et Anne GLYNN-MACKOUL (patriarcat d'Antioche), l'archevêque ARISTARQUE (Peristeris) et Audeh QUAWAS (patriarcat de Jérusalem), l'évêque HILARION (Alféiev), le père Vsévolode TCHAPLINE, le père Michel GOUNDIAÏEV, Marguerite NELIOUBOV et Georges ROCHTCHINE (patriarcat de Moscou), le père Irénée DOBRIJEVIC et le père Vladan PERISIC (patriarcat de Serbie), l'archevêque NIPHON de Targoviste et le père Michel TITA (patriarcat de Roumanie), l'évêque BASILE de Trimythonte (Église de Chypre), l'évêque JEAN (Sakellariou) et le père Georges MARTZELOS (Église de Grèce), le père Paul STEFANOWSKI (Église de Pologne), Georges PAPADHOPULI (Église d'Albanie), Iveta STARTSOV (Église des pays tchèques et de Slovaquie), le père Heikki HUTTUNEN et Outi VASKO (Église de Finlande) et le père Léonide KISHKOVSKY (Église orthodoxe en Amérique).

C'est le 23 août 1948, à Amsterdam (Pays-Bas), que fut officiellement proclamée la création du Conseil œcuménique des Églises dont les germes et les prémices remontaient au début du 20e siècle. Participèrent à cette fondation des représentants des Églises de Constantinople, de Grèce et de Chypre ainsi que des théologiens de l'émigration russe. Ce n'est qu'en 1961, lors de l'assemblée générale de New Delhi (Inde), que plusieurs Églises orthodoxes situées au-delà du rideau de fer, dont celles de Russie et de Roumanie, adhérèrent au COE. Aujourd'hui, le COE regroupe 349 Églises protestantes, anglicanes, vieilles-catholiques et orthodoxes. Toutes les Églises orthodoxes territoriales, à l'exception des Églises de Géorgie et de Bulgarie qui ont suspendu leur participation respectivement en 1997 et 1998 (SOP 219.3 et 231.6), sont membres du COE. L'Église catholique romaine n'est pas membre du COE, mais elle coopère avec le COE sur certaines questions et participe notamment aux travaux de sa commission « Foi et Constitution ». Le comité central, organe directeur suprême entre les assemblées plénières, se réunit tous les dix-huit mois. Il est chargé d'exécuter les résolutions de l'assemblée, d'examiner les programmes du COE, de superviser leur mise en œuvre et d'approuver le budget du Conseil.

NOUVELLES BRÈVES

ARMÉNIE

— La 2e SESSION DE LA COMMISSION POUR LE DIALOGUE THÉOLOGIQUE ENTRE L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE ET L'ÉGLISE ARMÉNIENNE s'est tenue à Etchmiadzine, au siège du patriarcat arménien, les 5 et 6 février dernier, sur le thème « *Droits de l'homme, morale et valeurs traditionnelles* ». La délégation de l'Église orthodoxe russe était conduite par l'évêque MARC (Golovkov), adjoint du responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, la délégation de l'Église arménienne par l'évêque MARC (Oganésian). Quatre communications sur le thème général de la rencontre ont été présentées par des théologiens des deux Églises, puis discutées. Dans un communiqué final commun, les deux délégations soulignent que « *l'intérêt de l'Église pour les droits de l'homme tient au fait que l'homme et son salut se trouvent au centre du message chrétien* ». « *Les droits de l'homme, compris comme la défense de*

la dignité et de la liberté de la personne humaine, constituent de ce point de vue une valeur partagée par la tradition chrétienne », affirment-ils, tout en mettant en garde contre l'usage abusif de ces droits quand ces derniers sont utilisés pour « *justifier, soutenir et faire la propagande du péché et d'actes immoraux ». « La société doit protéger non seulement la liberté de choix des individus, mais aussi la liberté face au péché* », insistent-ils encore, avant d'ajouter que les droits de l'homme ne doivent pas être instrumentalisés pour limiter la religion à la sphère du privé, pas plus qu'ils ne doivent être séparés des traditions religieuses et nationales de chaque peuple. En marge de leurs travaux, les membres de la délégation russe ont été reçus par le catholicos KARÉKINE II, primat de l'Église arménienne. L'ouverture d'un dialogue théologique entre l'Église russe et l'Église d'Arménie a été décidée lors du voyage effectué en Russie par le catholicos KARÉKINE II, en mars 2000 (SOP 247.6), et la première session de la commission mixte s'était déroulée, en février 2001 (SOP 256.12).

BELGIQUE

— LE PRÉSIDENT DE LA COMMISSION EUROPÉENNE, le Portugais José Manuel BARROSO, A RENCONTRÉ, le 24 janvier dernier, LES REPRÉSENTANTS DE PLUSIEURS ÉGLISES ORTHODOXES TERRITORIALES auprès des institutions de l'Union européenne, à Bruxelles. Participaient à cette réunion le métropolite EMMANUEL (patriarcat œcuménique), l'évêque HILARION (patriarcat de Moscou), l'évêque ATHANASE (Église de Grèce), et l'évêque PORPHYRE (Église de Chypre). Il s'agissait de la première rencontre de travail, en tant que telle, entre un président de la Commission européenne et les représentants des Églises orthodoxes. Durant cet entretien, l'évêque ATHANASE a souligné, au nom de l'Église de Grèce, la contribution importante apportée par son Église dans le cadre de l'aide aux populations touchées par les conséquences des feux de l'été 2007 dans la région d'Athènes et dans le Péloponnèse. Il a aussi évoqué les initiatives de l'Église de Grèce en faveur de l'accueil des immigrants et a insisté sur l'importance de soutenir les programmes visant à développer les activités du « *tourisme religieux* », indique un communiqué de la représentation de l'Église de Grèce à Bruxelles. Sur tous ces points, l'évêque ATHANASE a demandé à José Manuel BARROSO de renforcer la coopération entre les instances européennes et les Églises, ajoute le même communiqué. De son côté, l'évêque HILARION, cité par un communiqué de la représentation du patriarcat de Moscou auprès du Parlement européen à Strasbourg, a fait part, au nom de l'Église russe, de ses inquiétudes face à la montée en Europe de ce qu'il a défini comme des signes de « *christianophobie* ». «*Nous entendons souvent parler d'antisémitisme et d'islamophobie, mais l'on parle très rarement de christianophobie, laquelle prend de l'ampleur dans de nombreux pays européens* », a-t-il déclaré, avant de donner quelques exemples de ces manifestations : « *élimination des symboles chrétiens du domaine public, outrages au christianisme et refus de reconnaître l'héritage chrétien de l'Europe, persécutions des personnes qui confessent publiquement leurs convictions chrétiennes et aspirent à vivre en conformité avec les normes morales chrétiennes* ».

ÉGYPTE

— Dans un verdict qualifié d'« *historique* » par les experts, NEUF COPTES CONVERTIS À L'ISLAM ONT ÉTÉ AUTORISÉS par le Haut tribunal administratif du Caire, le 9 février 2008, À REVENIR AU CHRISTIANISME, leur foi d'origine, indique une dépêche de l'AFP. La Cour a accepté que les plaignants puissent désormais être présentés comme « chrétiens » sur leurs pièces d'identité, et non plus comme « musulmans », comme c'était le cas à la suite de leur conversion à l'islam. Conformément à ce verdict sans appel, le ministère de l'Intérieur devra délivrer des cartes d'identité aux plaignants, alors qu'il refusait de le faire jusqu'à présent. Ces cartes devront toutefois spécifier que ces personnes avaient « *temporairement adopté l'islam* » pour éviter, selon la Cour, « *toute manipulation ou dissimulation des conséquences juridiques ou sociales créées lors de cette conversion* », comme les mariages ou les naissances. « *C'est un verdict historique, une victoire de*

la liberté de la religion en Égypte, l'application de l'article 46 de la Constitution qui garantit la liberté de la foi à tous les citoyens », a déclaré l'avocat des plaignants, Ramsès AL-NAGGAR, cité par l'AFP. Selon lui, « *cette décision crée un précédent et s'appliquera à tous les cas semblables en Égypte* ». Dans l'énoncé du verdict, le juge Al-Sayyed NAWFAL a statué que « *le gouvernement doit inscrire les indications véritables et réelles à la date de délivrance* » des nouvelles cartes d'identité, sans que cela puisse être considéré comme une « *déclaration d'apostasie* ». En première instance, en avril 2007, un tribunal avait rejeté la demande de ces coptes convertis, estimant que, d'après la *charia,* cela équivalait à une apostasie. Certains des plaignants craignent cependant les retombées que pourrait entraîner la mention de leur conversion sur leurs documents officiels. « *Cette mention est dangereuse car elle nous assimile à des apostats, ce qui au regard de l'islam et des musulmans est punissable de la peine de mort* », a dit l'un d'eux à l'AFP, sous couvert de l'anonymat. En Égypte, où la religion est mentionnée sur les documents officiels, l'Église copte représente entre 6 et 10 % des 76 millions d'Égyptiens et constitue la plus importante communauté chrétienne du pays (et de tout le Moyen-Orient, en général).

FRANCE

— À l'occasion du 40e anniversaire de l'Institut supérieur d'études œcuméniques (ISEO), un COLLOQUE SUR LE THÈME « *ENGAGEMENT THÉOLOGIQUE ET RECHERCHE ŒCUMÉNIQUE* » a été organisé conjointement, du 29 au 31 janvier dernier, par l'Institut catholique de Paris (ICP), l'Institut protestant de théologie et l'Institut de théologie orthodoxe (Institut Saint-Serge), dans les locaux de l'Institut catholique. Le colloque s'est articulé autour de quatre axes : « *Les impacts de la recherche dans la vie des Églises », « Les impacts de la recherche dans les centres œcuméniques », « Les chemins de la recherche » et « Évolutions et perspectives* ». Des théologiens orthodoxes devaient intervenir sur chacun de ces thèmes, aux côtés de théologiens catholiques et protestants, à savoir, respectivement, le métropolite JEAN (Zizioulas), évêque titulaire de Pergame (patriarcat œcuménique) et professeur émérite à la faculté de théologie de Thessalonique et au King's College à Londres, dont la communication a été lue en son absence par le métropolite EMMANUEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, le père Boris BOBRINSKOY et le père Nicolas LOSSKY, tous deux professeurs à l'Institut Saint-Serge. Créé en 1968 pour favoriser la connaissance des grandes confessions chrétiennes, de l'œcuménisme, de son histoire et de ses enjeux, l'ISEO rassemble des enseignants de l'Institut catholique de Paris, de l'Institut protestant de théologie et de l'Institut Saint-Serge. Depuis sa création, cet Institut atteste de l'importance de la réflexion théologique au cœur du mouvement œcuménique. Le thème général du colloque devait permettre d'engager une réflexion sur les conditions favorables à l'indispensable synergie entre œcuménisme et théologie. En effet, sur bien des questions, il a fallu l'engagement personnel de théologiens pour que le dialogue œcuménique puisse se développer et obtenir des résultats réels. À l'inverse, la recherche théologique en général a beaucoup reçu de l'expérience œcuménique vécue par de nombreux théologiens. Dès lors, il apparaît que l'avenir de l'œcuménisme passe par un réel engagement théologique, devaient souligner les organisateurs de ce colloque.

— Dans un arrêt prononcé le 12 février 2008, LA COUR D'APPEL DE PAU A CONFIRMÉ LA DÉCISION DU TRIBUNAL DE GRANDE INSTANCE DE BAYONNE (TGI) CONCERNANT LA PAROISSE ORTHODOXE DE BIARRITZ (Pyrénées-Atlantiques), en invalidant ainsi définitivement l'action entreprise, en décembre 2004, en vue du passage de la paroisse sous la juridiction du patriarcat de Moscou. Dans son jugement, la Cour d'appel a débouté les différentes parties qui contestaient la décision du TGI, notamment le représentant du patriarcat de Moscou en France, qui s'était porté, au nom de l'Église orthodoxe russe, « *intervenant volontaire* ». Le Tribunal de Grande Instance de Bayonne avait prononcé, le 12 décembre 2005, la nullité de l'assemblée organisée de manière non statutaire, le 26 décembre 2004, par l'ancien recteur de la paroisse – un prêtre suspendu *a divinis* (interdit de célébration) et relevé de ses fonctions –, assemblée qui avait pris la décision de faire passer la paroisse de Biarritz sous la juridiction du patriarcat de Moscou (SOP 295.14), de même

que les deux assemblées qui avaient suivi, en janvier et en mars 2005. En conséquence, l'église de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu et de Saint-Alexandre-Nevski revient à son propriétaire légitime, l'association cultuelle relevant de l'archevêché des Églises russes en Europe occidentale dans la juridiction du patriarcat œcuménique. « *Justice est définitivement rendue à la communauté paroissiale de Biarritz et à l'archevêché dont elle a toujours été partie intégrante* », indique un communiqué diffusé, le 13 février, par l'administration de l'archevêché dont le siège est à Paris, tout en regrettant que cette affaire ait dû être portée devant les tribunaux civils pour faire prévaloir le droit. « *Aujourd'hui, la vie liturgique et pastorale à l'église de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu-Saint-Alexandre-Nevski, à Biarritz, suit son cours normal, grâce à ses prêtres, aux membres du conseil paroissial et à tous ceux, paroissiens de longue date ou non, qui viennent y prier et y trouver le réconfort spirituel* », poursuit ce même communiqué, qui ajoute : « *Tous entendent tourner cette page douloureuse, et regarder maintenant les nouveaux défis auxquels doit faire face leur paroisse, à commencer par panser les plaies de la division et puis engager la recherche des fonds nécessaires pour les travaux de restauration, dont l'exécution a été retardée par une affaire judiciaire qui n'a que trop duré*. »

— Le 50e ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE VLADIMIR LOSSKY, l'un des théologiens qui ont le plus marqué le renouveau patristique dans la théologie orthodoxe contemporaine, a été commémoré, le 6 février dernier, par une liturgie eucharistique, célébrée dans l'église de la paroisse francophone Notre-Dame-Joie-des-Affligés-et-Sainte-Geneviève (patriarcat de Moscou), à Paris, dont Vladimir Lossky était l'un des membres fondateurs. La liturgie était présidée par l'archevêque INNOCENT (patriarcat de Moscou), entouré de plusieurs prêtres, parmi lesquels le père Nicolas LOSSKY, fils de Vladimir Lossky, prêtre à la paroisse Notre-Dame-Joie-des-Affligés et professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), et le père Boris BOBRINSKOY, doyen émérite de l'Institut Saint-Serge. Né en 1903 à Saint-Pétersbourg, Vladimir Lossky, expulsé de Russie en 1922 avec toute sa famille, a achevé ses études à Paris, où ses recherches sur la pensée philosophique du Moyen Âge occidental – et notamment sur l'œuvre de Maître Eckhart – le conduisent à étudier l'œuvre des Pères de l'Église. Il s'engage dans les controverses théologiques et ecclésiologiques de l'émigration russe, tout en participant à des colloques où se rencontrent des théologiens de toutes confessions et des philosophes. Après un engagement dans la Résistance durant la guerre, il enseigne à l'École des hautes études et assure, de 1945 à 1958, un remarquable enseignement de la théologie dogmatique, d'abord dans le cadre de l'Institut Saint-Denys, puis dans celui des cours pastoraux de l'exarchat du patriarcat de Moscou, à Paris. Il meurt le 7 février 1958. Enracinée dans la conscience ecclésiale et interpellant l'orthodoxie à partir des inquiétudes et des recherches du monde occidental, son œuvre est particulièrement riche et son rayonnement reste très sensible en Occident comme en Russie. On lui doit de nombreux ouvrages et études en français, dont une introduction fondamentale, devenue un classique, à la vision orthodoxe de la théologie, parue sous le titre *Théologie mystique de l'Église d'Orient* (Aubier, 1944, dern. rééd.: Cerf, 2005, coll. « Patrimoines / Orthodoxie »).

— UN THÉOLOGIEN ORTHODOXE FRANÇAIS, Jean–François COLOSIMO, maître de conférences à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), a été PROMU CHEVALIER DANS L'ORDRE NATIONAL DE LA LÉGION D'HONNEUR, par décret du président de la République, en date du 30 janvier 2008, au titre du ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche. C'est, entre autres, en sa qualité d'historien des religions, enseignant à l'Institut Saint-Serge, et donc pour sa contribution à la connaissance de la pensée chrétienne orientale et de l'orthodoxie en général, que cette distinction lui a été décernée. Né le 19 novembre 1960, à Avignon (Vaucluse), Jean-François COLOSIMO a suivi des études de philosophie, de théologie, ainsi que d'histoire et de science des religions à l'université Paris IV-Sorbonne, à l'École pratique des hautes études, à l'université Aristote de Thessalonique (Grèce) et à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir, à New York (États-Unis), ponctuées par deux séjours de recherche au Mont Athos (Grèce) et au Mont Sinaï (Égypte). Depuis 1988, il mène une carrière d'éditeur généraliste à Paris, parallèlement à l'enseignement de la patrologie qu'il assure à l'Institut Saint-Serge. Après avoir été successivement conseiller littéraire chez Stock et directeur littéraire chez Lattès, directeur éditorial chez Odile Jacob

puis à la Table ronde, il est aujourd'hui directeur général des éditions du CNRS. Coauteur de deux films documentaires, *Le silence des anges* (ARTE, 1998) et *Le temps des Juges* (France 3, 2002), il a également écrit plusieurs ouvrages, dont *Le jour de la colère de Dieu* (Lattès, 2000), un essai sur la religion civile américaine, *Dieu est américain : de la théodémocratie aux États-Unis* (Fayard, 2006) et un autre sur la société russe contemporaine, *L'Apocalypse russe – Dieu au pays de Dostoïevski* (Fayard, à paraître en mars 2008). Il est marié et père de quatre enfants.

GÉORGIE

— Dans une déclaration diffusée le 18 février dernier, LE PATRIARCHE-CATHOLICOS ÉLIE II, primat de l'Église orthodoxe de Géorgie, A APPELÉ LA RUSSIE À NE PAS LIER LA QUESTION DE L'ABKHAZIE ET DE L'OSSÉTIE DU SUD, deux provinces sécessionnistes du nord-ouest de la Géorgie soutenues par la Russie, À LA RECONAISSANCE PAR LA COMMUNAUTÉ INTERNATIONALE DE L'INDÉPENDANCE DU KOSOVO, une province du Sud de la Serbie où la majorité albanaise a proclamé unilatéralement l'indépendance, le 17 février *(lire page 7)*. « *Nous savons qu'une partie intégrante de la Serbie, le Kosovo, a voulu proclamer son indépendance et qu'à cause de cela, la Russie a annoncé qu'elle pourrait reconnaître l'indépendance de l'Abkhazie et de l'Ossétie du Sud* », a indiqué le patriarche ÉLIE II, cité par l'agence de presse russe semi-officielle Interfax. Toutefois, a-t-il tenu à souligner, même s'il existe aujourd'hui bien des antagonismes au sein de la société géorgienne, la Russie doit savoir qu'en ce qui concerne l'avenir de ces deux provinces, « *le pouvoir, l'opposition, l'Église, le peuple, sont tous du même avis et considèrent que la Géorgie doit rester un État unifié, comme elle l'a toujours été* ». « *J'ai déjà eu l'occasion, à de nombreuses reprises, de dire aux dirigeants russes que le séparatisme est une maladie contagieuse, ce que tout le monde doit bien comprendre* », a-t-il ajouté. Le patriarche géorgien a encore affirmé que, dans son pays, « *les gens respectent la culture russe, l'histoire de la Russie, ses réalisations en matière scientifique, sa pensée philosophique, mais il faut dire la vérité, et la vérité est que le ton sur lequel la Russie parle aujourd'hui avec la Géorgie, qui est un État souverain, est un ton absolument inadmissible* ». Déjà, en 2004, plusieurs évêques géorgiens avaient publiquement dénoncé l'immixtion du patriarcat de Moscou dans les conflits en Abkhazie et en Ossétie du Sud, qui ont fait sécession de la Géorgie au début des années 1990, avec l'appui de la Fédération de Russie. Sur place, les incidents entre les séparatistes et les troupes du gouvernement de Tbilissi sont fréquents, la Géorgie exigeant le remplacement de la force d'interposition russe, qu'elle accuse d'être partie prenante au conflit, par une force de paix internationale.

MADAGASCAR

— LE PATRIARCHE D'ALEXANDRIE THÉODORE II, primat de l'Église orthodoxe en Afrique, s'est rendu, du 14 au 28 février dernier, EN VISITE PASTORALE À MADAGASCAR. Il s'agissait de la deuxième visite d'un patriarche d'Alexandrie dans l'île. Le 17 février, le patriarche a présidé la liturgie eucharistique dominicale dans le gymnase de Mahamasina, à Antananarivo, entouré du métropolite MACAIRE du Kenya et de l'évêque IGNACE de Madagascar. La célébration, à laquelle participaient de très nombreux clercs et fidèles, s'est déroulée en grec, en français et en malgache. Lors de son séjour à Antananarivo, le primat de l'Église orthodoxe en Afrique s'est entretenu avec le chef de l'État malgache, le président Marc RAVALOMANANA, et avec le Premier ministre, Jacques SYLLA, qui lui ont exprimé la satisfaction des autorités civiles du pays de voir se développer la mission orthodoxe dans l'île. Au cours de son séjour, le patriarche a présidé la cérémonie de dédicace d'une nouvelle église à Toliara. Il a également visité le séminaire Saint-Jean-l'Évangéliste et le centre missionnaire d'Alasora ainsi que les communautés paroissiales de la province de Mahajanga. La télévision et la presse locales ont largement couvert cette visite, lui donnant la dimension d'un événement national. En plus des résidents étrangers (Grecs, Russes, Roumains), l'île compte plus de quatre mille orthodoxes autochtones. C'est en 1997 que le patriarcat d'Alexandrie y a créé un diocèse (SOP 222.16) pour répondre aux besoins de développement de la

mission ouverte sur l'île trois ans auparavant (SOP 197.20). Des centaines de personnes bénéficient de l'aide en médicaments et en vitamines apportée par le centre médical, mis en place par la mission à Alasora. La mission orthodoxe à Madagascar a été frappée dans son essor par la disparition tragique de son fondateur, l'évêque NECTAIRE (Kellis), disparu dans un accident d'hélicoptère au large du Mont Athos (Grèce), le 11 septembre 2004, en même temps que le patriarche d'Alexandrie PIERRE VII (SOP 291.1), quelque mois seulement après la visite de ce dernier à Madagascar (SOP 287.12). Le nombre d'orthodoxes sur l'île est estimé aujourd'hui à six mille fidèles, répartis en une cinquantaine de paroisses ou communautés, et desservies par vingt-deux prêtres.

RUSSIE

— LA DOUMA, la chambre basse du Parlement de la Fédération de Russie, A PRIS, le 8 février dernier, UNE SÉRIE DE MESURES VISANT À UNE MEILLEURE PRISE EN COMPTE DE LA VALEUR DES DIPLÔMES DÉLIVRÉS PAR LES ÉCOLES DE FORMATION THÉOLOGIQUE de l'Église orthodoxe russe. Les députés de la Douma ont adopté, en troisième lecture, plusieurs amendements aux lois sur « la liberté de conscience et les organisations religieuses », « l'éducation » et « l'enseignement supérieur », amendements qui accordent dorénavant aux écoles de théologie la possibilité de voir leurs diplômes reconnus par l'État. Pour cela, ces écoles devront ajuster l'enseignement qu'elles dispensent aux standards du ministère de l'Éducation. Si ces amendements sont définitivement adoptés par les autres instances législatives, les académies de théologie, les séminaires et les universités orthodoxes pourront accorder des diplômes reconnus par l'État, sans pour autant acquérir le statut d'établissement public. Grâce à ces mesures, les étudiants en théologie et les séminaristes obtiendront le droit à un report de service militaire ainsi que l'accès aux bourses d'État de l'enseignement supérieur, a précisé Grégoire BALAKHINE, président de la commission parlementaire de l'Éducation, cité par l'agence Interfax. Les dépenses supplémentaires que cela entraînera pour le Trésor public seront inscrites au budget de l'État à partir de l'année 2009, a-t-il ajouté. L'Église orthodoxe russe dispose aujourd'hui, sur le territoire de la Fédération de Russie, de trois académies de théologie, de trois universités orthodoxes ainsi que d'une trentaine de séminaires. Selon des données officielles du ministère de l'Éducation et de la Science, certains de ces établissements ont d'ores et déjà obtenu l'habilitation du ministère, mais jusqu'à présent les diplômes des deux principaux centres de formation théologique, les académies de théologie de Moscou et de Saint-Pétersbourg, ne sont pas encore reconnus.

TURQUIE

— UNE DÉLÉGATION DE L'ÉGLISE ORTHODOXE SERBE s'est rendue AU SIÈGE DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE, à Istanbul (l'ancienne Constantinople), les 5 et 6 février dernier, pour présenter la position officielle du patriarcat serbe concernant la situation de l'orthodoxie dans l'ex-république yougoslave de Macédoine (FYROM). Durant cette visite, les représentants de l'Église orthodoxe serbe ont pu s'entretenir avec le patriarche BARTHOLOMÉE Ier ainsi qu'avec les membres du saint-synode du patriarcat qui était réuni en session ordinaire, indique un communiqué de presse du patriarcat serbe. À cette occasion, la délégation a officiellement remis au patriarche copie de la charte solennelle (« *tomos* ») de l'assemblée plénière de l'épiscopat serbe qui a octroyé, en 2005, à son archevêché d'Ohrid (siège à Skopje) le statut d'Église autonome au sein de l'Église orthodoxe serbe. Le patriarche BARTHOLOMÉE Ier a fait part aux membres de la délégation de ses prières pour la santé du patriarche serbe PAUL Ier, qui est entré dans sa quatre-vingt-quatorzième année, et leur a demandé de transmettre sa bénédiction patriarcale « *au plérome de l'Église orthodoxe serbe* ». La délégation serbe était composée du métropolite AMFILOHIJE du Monténégro, de l'archevêque JEAN d'Ohrid et de l'évêque IRÉNÉE de Backa. L'Église de Macédoine s'est placée en dehors de la communion orthodoxe, après avoir rompu ses relations officielles avec l'Église serbe en 1967, lorsque les diocèses de Macédoine se sont constitués en Église autocéphale – de

manière unilatérale et avec le soutien des autorités politiques de l'époque. De ce fait, cette Église, qui revendique aujourd'hui 1,2 million de fidèles, n'est jusqu'à présent reconnue par aucune autre Église orthodoxe territoriale. En mai 2002, le patriarche serbe a proposé à ses responsables de renouer leurs liens canoniques avec l'Église serbe (SOP 271.20), mais seul l'évêque JEAN (Vraniskovski) avait répondu favorablement à cet appel, ce qui a conduit l'Église serbe à restaurer l'ancien archevêché d'Ohrid, sur le territoire de l'ex-république yougoslave de Macédoine, en lui octroyant un statut d'autonomie et en confirmant à sa tête l'archevêque JEAN (SOP 300.6). Une rencontre informelle entre représentants de l'Église de Macédoine et le patriarche BARTHOLOMÉE Ier avait eu lieu, en février 2007, à Istanbul, afin d'explorer des pistes en vue de renouer le dialogue et de trouver une solution canonique acceptable (SOP 317.19).

À NOTER

• À LA DÉCOUVERTE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE. Cycle de conférences de Michel STAVROU, professeur à l'Institut Saint-Serge, les mardis 11, 18 et 25 mars, 1er, 8 et 15 avril, de 17 h à 18 h, à l'Institut catholique de **PARIS** (Université du milieu de la vie), 21, rue d'Assas (6e), métro : Rennes ou Saint-Placide. La révélation du Dieu trinitaire dans la perspective chrétienne orientale. La vision orthodoxe de l'Église. Doctrine et spiritualité de la déification de l'homme. La liturgie et les sacrements : le cœur de la vie ecclésiale. L'icône, fenêtre sur le Royaume de Dieu. Quelques grandes figures de la spiritualité orthodoxe.

• DIMANCHE DE L'ORTHODOXIE, le 16 mars, à **PARIS** : liturgie eucharistique, concélébrée par les représentants de tous les diocèses orthodoxes de France, à 10 h 15, en la cathédrale Saint-Stéphane, 7, rue Georges-Bizet (16e), métro : Alma-Marceau ; à 13 h 30, à l'Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée (19e), métro : Laumière, repas en commun, puis, à 15 h : *Témoignages sur la vie et les activités de paroisses de la région parisienne. Faisons connaissance.* Vêpres à 18 h. — Contact : Fraternité orthodoxe de la région parisienne, tél. 01 46 81 80 44.

• LA COMMUNION DES SAINTS DANS L'ÉGLISE ORTHODOXE. Conférence du père ARSÉNIOS, vicaire général de la métropole orthodoxe grecque de France, le mardi 18 mars à 20 h, dans le cadre des « Entretiens du Mardi » de la paroisse des Saints-Constantin-et-Hélène, 2 bis, rue Laferrière, **PARIS** (9e), métro : Saint-Georges.— Rens.: Marie SÉVERIN-LOUKAKIS, tél. 01 44 91 90 89.

• L'ÉGLISE. Conférence à trois voix dans le cadre du groupe œcuménique du 19e arrondissement de **PARIS,** le jeudi 27 mars, à 19 h 30, à l'église luthérienne Saint-Pierre, 55, rue Manin (19e), métro : Laumière. Avec le père Hubert BLIN (catholique), le pasteur Risto JUKKO (protestant) et le père JOB (Getcha) (orthodoxe). — Contact : Jean LIAMINE, tél. 01 42 06 82 10.

• CONFÉRENCES, ATELIERS, RENCONTRES À LA PAROISSE SAINT-SÉRAPHIN-DE-SAROV, 91, rue Lecourbe, **PARIS** (15e), métro : Volontaires ou Sèvres-Lecourbe. *Isaac le Syrien* (atelier sur la *Philocalie* animé par le père Nicolas CERNOKRAK et Yvan KŒNIG), le vendredi 28 mars, à 20 h.

• LA CONVERSION. LA *« METANOÏA »,* PRINTEMPS DE L'ÂME. Journée de réflexion autour du métropolite JOSEPH, évêque de l'archidiocèse du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale et méridionale, le samedi 5 avril, de 9 h 30 à 17 h, à l'Ermitage Saint-Jean, 7, rue des Moulins, **MOULINS-LÈS-METZ** (Moselle). Thèmes abordés : Qu'est-ce que le repentir et la *metanoïa* dans la tradition orthodoxe ? Quelle pratique pour le chrétien d'aujourd'hui ? Comment se relient l'ascèse et la grâce ? — Rens. et inscr. : 06 70 41 28 58.

INTERVIEW

« NOTRE MISSION, C'EST D'ÊTRE AU SERVICE DES HOMMES »

un entretien avec l'archevêque JÉRÔME II d'Athènes

Au lendemain de son élection, le 7 février dernier *(lire* Information, *page 3),* le nouvel archevêque d'Athènes, JÉRÔME II, accordait sa première interview au grand quotidien de la communauté grecque des États-Unis, *The National Herald*, paraissant à New York (édition datée du 11 février 2008). Le *Service orthodoxe de presse* reproduit des extraits substantiels de cet entretien, dans une traduction établie par ses soins.

— *Est-ce que vous vous attendiez à être élu ?*

— Non, je ne m'y attendais pas. Je dois dire que cette fois, ce n'est pas moi qui ai avancé ma candidature, cela a été proposé par certains de mes frères dans l'épiscopat. Ensuite, cette proposition m'a donné des forces et, finalement, l'amour de mes frères dans l'épiscopat a abouti à ce résultat.

— *Quels sentiments avez-vous éprouvés quand on a annoncé votre élection ?*

— J'ai ressenti une très grande émotion, car l'honneur qui m'a été fait, par la volonté de Dieu, et surtout la confiance que m'ont ainsi témoignée les évêques de l'Église de Grèce, m'ont profondément touché. J'ai aussi senti tout le poids de la responsabilité qui m'était confiée à partir de ce moment, pour l'Église de Grèce tout entière et pour l'archidiocèse d'Athènes.

« L'Église est toujours en mouvement »

— *Dans quelle situation trouvez-vous l'Église de Grèce ?*

— L'Église est toujours en mouvement, même si elle n'est pas dirigée par des hommes : moi-même, je n'en suis pas le chef, car sa Tête unique, c'est le Christ. Nous ne sommes que des serviteurs de l'Église, chacun selon les charismes personnels qu'il a reçus. De notre conduite dépendent aussi les problèmes qui se posent dans la vie de l'Église. Mais le Christ continue sans cesse à aimer son Église et ceux qui croient en lui. Il agit, mais c'est de nous que dépend la situation, bonne ou mauvaise, que nous créons.

— *Quelles sont les tâches primordiales auxquelles vous avez résolu de vous atteler ?*

— L'Église m'a fait un grand honneur en m'élisant archevêque d'Athènes et de toute la Grèce, et, en cette qualité, je dirais que j'ai deux missions. Premièrement, servir l'archidiocèse d'Athènes. Ce que j'ai fait jusqu'à présent dans le diocèse de Thèbes, c'est ce que je continuerai à faire dans mon nouveau ministère pastoral. Mais, en tant que président du saint-synode des évêques de l'Église de Grèce, je suis dans une situation un peu différente : même si mon avis, bien sûr, peut avoir un poids déterminant, il me faut tenir compte de l'opinion des autres évêques. La synodalité doit fonctionner correctement, et les décisions doivent être prises de manière collégiale. Donc, il est encore trop tôt pour parler d'un quelconque programme. Nous attendons le résultat des rencontres et des discussions que nous devrons avoir avec le plérôme de notre Église, pour prendre des décisions sur les questions d'intérêt général qui concernent tant l'Église de Grèce que le monde orthodoxe dans son ensemble.

— Qu'est-ce que cela signifie pour vous que de diriger l'Église ?

— La fonction de l'archevêque n'a jamais été celle d'un administrateur ou d'un dirigeant qui utiliserait un quelconque pouvoir, parce que notre Seigneur nous a dit lui-même : « Ne soyez pas comme ceux qui commandent aux peuples, soyez différents ». Le Christ nous a enseigné que celui qui veut être le premier doit se faire le serviteur de tous. C'est pourquoi notre mission, c'est d'être au service des hommes : quand nous servons réellement les membres du peuple de Dieu, alors nous servons Dieu lui-même.

« L'archevêque Christodoulos a fait beaucoup de choses positives »

— Que pensez-vous de votre prédécesseur, l'archevêque Christodoulos ?

— Le défunt archevêque Christodoulos, avec lequel j'étais lié depuis nos années d'études à l'université, laisse un immense héritage à l'Église de Grèce. Tous, nous avons remarqué, lors de ses obsèques, et ensuite au cimetière, combien il y avait de monde. Précisément, cette participation massive témoigne de l'ampleur de l'héritage qu'il nous laisse. L'archevêque Christodoulos a fait beaucoup de choses positives et nouvelles. Nous ne devons pas négliger cet apport significatif, mais en faire notre profit, dans la mesure du possible, et le faire fructifier.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE ***ORTHODOXIE***

- dimanche 16 mars — 8 h 00 — *Le Dimanche de l'orthodoxie*. Avec le père Nicolas OZOLINE, professeur à l'Institut Saint-Serge.
- dimanche 30 mars — 8 h 00 — *La vénération de la Sainte Croix*. Avec le père Nicolas OZOLINE, professeur à l'Institut Saint-Serge.

Les émissions "Orthodoxie" peuvent désormais être téléchargées (podcast) sur le site Internet de France-Culture (www.franceculture.com) durant les deux semaines qui suivent leur diffusion radiophonique.

RADIO NOTRE-DAME *L'ÉGLISE ORTHODOXE AUJOURD'HUI* Paris – Île-de-France, 100.7 FM

- tous les dimanches, à 17 h 00.

Les émissions « L'Église orthodoxe aujourd'hui » peuvent être écoutées sur leur site Internet propre : http://ortradio.free.fr, ainsi que, le samedi à 13 h, sur Radio Enghien idFM (98 FM).

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

DOCUMENTS

« UNE CONTRIBUTION THÉOLOGIQUE SE SITUANT AU CENTRE DU DIALOGUE ŒCUMÉNIQUE DE NOTRE TEMPS »

allocutions prononcées à l'occasion de la promotion du métropolite JEAN de Pergame au titre de docteur *honoris causa*

Au cours de sa séance solennelle annuelle, le 10 février dernier, l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) a décerné au métropolite JEAN (Zizioulas), l'un des théologiens les plus éminents de l'orthodoxie contemporaine, un doctorat *honoris causa* pour l'ensemble de son œuvre *(lire* Information, *page 5)*. Le *Service orthodoxe de presse* donne ici le texte de la *laudatio* prononcée à cette occasion par Michel STAVROU, professeur de théologie dogmatique à l'Institut Saint-Serge, ainsi que celui de l'allocution du récipiendaire, qui portait sur le thème « *L'apport de la théologie orthodoxe occidentale* ».

« UNE ŒUVRE ÉPROUVÉE DANS LE CREUSET DE LA TRADITION ECCLÉSIALE »

par Michel STAVROU

C'est à la fois un grand honneur, une réelle joie et une tâche redoutable pour moi d'être invité à prononcer l'éloge de celui à qui le conseil des professeurs de notre Institut a décidé, en date du 4 octobre dernier, de conférer la distinction académique de docteur *honoris causa*. Je me sens en effet dans la situation étrange du disciple adoubant le maître.

Une vocation théologique

Commençons par les jalons biographiques de votre itinéraire. Vous êtes né le 10 janvier 1931 à Kataphygion (littéralement « le refuge »), village de montagne situé à 40 kilomètres de Kozani, en Macédoine grecque. Vous appartenez à ce petit pays, « promontoire rocheux dans la Méditerranée qui, comme l'a écrit le poète Georges Séféris, n'a pour lui que l'effort de son peuple, la mer et la lumière du soleil ». Songeons qu'il y a moins d'un siècle, la Grèce du Nord était encore dans l'Empire ottoman. Vous avez connu dans votre enfance la tragédie de la deuxième guerre mondiale et surtout l'horreur de la guerre civile qui a marqué votre région de 1945 à 1949. Comme beaucoup de jeunes Grecs de cette époque, vous avez pris le chemin de l'exil vers le vaste Occident. Après avoir étudié la théologie à l'université de Thessalonique (1950-1952), puis à celle d'Athènes (1952-1954), vous êtes invité à suivre une formation à l'Institut œcuménique de Bossey (près de Genève). Le directeur de Bossey était alors Hendrik Kraemer, grand avocat de la « mobilisation spirituelle » des laïcs. Ce séjour de six mois, effectué à l'âge de 24 ans, sera décisif pour l'orientation œcuménique de votre vocation théologique.

Puis, en 1955, c'est le départ pour l'Amérique. Grâce à une bourse du Conseil œcuménique des Églises (COE), vous poursuivez vos études à Harvard. Avec une interruption de deux ans pour le service militaire, cette période américaine durera dix ans. Vous suivez les cours de patrologie de notre ancien professeur le père Georges Florovsky (qui enseigna à Harvard de 1956 à 1964). Vous avez aussi suivi les cours de l'illustre théologien luthérien Paul Tillich (1886-1965). En 1959, vous fréquentez pendant trois ans l'Institut d'études byzantines de Dumbarton Oaks (Washington), en préparant votre thèse sur *L'unité de l'Église dans l'Eucharistie et dans l'évêque durant les trois*

premiers siècles, sous la direction de Georges Williams, professeur d'histoire de l'Église à Harvard. À cette époque, vous enseignez l'histoire de l'Église ancienne à l'Institut Sainte-Croix de Boston (1963-1964) et également à l'Institut Saint-Vladimir de New York, où vous travaillez auprès des pères Jean Meyendorff et Alexandre Schmemann, tous deux anciens de notre Institut. C'est Jean Meyendorff qui vous introduit à l'œuvre de Nicolas Afanassieff. Vous étudiez alors l'ecclésiologie des trois premiers siècles dans ses expressions à la fois liturgiques et canoniques.

Bientôt rentré en Grèce, vous êtes nommé en 1965 assistant du professeur Gérasime Konidaris à la chaire d'histoire de l'Église de l'université d'Athènes. En février 1966, vous soutenez brillamment la thèse rédigée à Harvard, qui connaîtra un grand succès après sa publication en grec et, traduite en français par Jean-Louis Palierne, sera éditée par le professeur Olivier Clément, en 1994 *[L'Eucharistie, l'évêque et l'Église dans les trois premiers siècles* (Desclée de Brouwer, coll. « Théophanie »)]. Finalement vous quittez Athènes et repartez pour trois ans à Genève, de 1967 à 1970, lorsque Lukas Vischer vous intègre au secrétariat de la commission « Foi et Constitution ». Vous poursuivez vos interventions au COE, où vous aviez été introduit par le théologien Nikos Nissiotis, en 1963. C'est en dialoguant à travers le monde avec vos confrères catholiques, protestants et orthodoxes, que vous approfondissez votre propre tradition et en rendez compte à travers des contributions scientifiques en ecclésiologie qui ont rencontré une audience exceptionnelle.

Mais revenons aux rives du Lac Léman, en 1970. C'est à cette époque que vous rencontrez le père Boris Bobrinskoy, à Bossey, et l'accompagnez à Saint-Serge ; durant l'été 1972, vous faites aussi la connaissance, à l'Académie de Crète, du père Nicolas Lossky, alors laïc, qui vous incite, dans le sillage de l'œuvre de son père Vladimir, à approfondir la théologie de la personne.

« Un engagement œcuménique qui n'a cessé de s'affirmer »

Après le pays de Calvin, vous vous envolez vers les brumes de l'Écosse où l'université d'Édimbourg vous invite à enseigner la patristique pour trois ans. Le climat écossais vous plaît : vous restez ensuite, de 1973 à 1987, à l'université de Glasgow comme professeur de théologie systématique. Enfin, en 1984, votre université d'origine, celle de Thessalonique, vous accueille (vous avez alors 53 ans : nul n'est prophète en son pays !) pour venir enseigner la dogmatique à la section de théologie pastorale de la faculté de théologie. Notre professeur de droit canon à l'Institut Saint-Serge, le père Grégoire Papathomas, a suivi vos cours durant deux années à cette époque. En 1984, vous êtes également nommé *Visiting Professor* à l'université prestigieuse du King's College de Londres. Vous participez durant cette période à de multiples rencontres universitaires ou œcuméniques, dispensant comme professeur invité plusieurs cours, notamment à l'Université Grégorienne, à Rome (1984), puis à l'université de Genève (en 1985). C'est d'ailleurs à cette occasion que j'ai fait votre connaissance à Chambésy, après avoir traduit pour la revue *Contacts* plusieurs de vos textes parus dans la nouvelle revue hellénique *Synaxi* (1982).

Parallèlement à votre enseignement, votre engagement œcuménique n'a cessé de s'affirmer durant plus de 40 ans. Nommé, dès 1975, délégué du patriarcat œcuménique au comité central du COE et à « Foi et Constitution », vous avez participé à de nombreuses assemblées plénières et congrès de théologie. Sans oublier les dialogues bilatéraux : dès sa création en 1979, vous êtes membre de la commission mixte internationale pour le dialogue théologique catholique-orthodoxe, dont vous assurez la coprésidence orthodoxe depuis 2006. Vous avez aussi présidé naguère la commission de dialogue entre l'Église orthodoxe et la Communion anglicane.

Votre œuvre de théologien a été couronnée, en 1986, par votre élection à l'épiscopat, au sein du patriarcat œcuménique, comme métropolite titulaire du siège de Pergame. Votre vie fut dès lors longtemps partagée entre Londres, Thessalonique, Athènes et Constantinople. Vous avez reçu les doctorats *honoris causa* de la faculté de théologie de l'Institut catholique de Paris (1990) et de

l'Université de Belgrade (1991). En 1993, vous avez été élu membre de l'Académie d'Athènes, dont vous avez été président en 2002.

« Mettre en lumière la tradition indivise de l'Église ancienne »

Mais, laissons là cette évocation des étapes d'une carrière prestigieuse, et abordons vos travaux. En examinant votre production théologique, on constate la grande diversité des thèmes de vos études et le caractère international de leur publication (sans compter les multiples traductions). Il est frappant qu'en dehors de votre thèse de doctorat et de quelques écrits de collaboration à des revues ou encyclopédies, la majorité de vos textes ont été commandés par le travail du dialogue œcuménique. À part votre thèse, vos livres sont des regroupements d'études, parfois retouchées après coup. Vous n'êtes pas un graphomane, et vous avez souvent, au contraire, été réticent voire hostile à la publication de vos propres travaux, tourmenté par quelque tentation perfectionniste.

Au plan quantitatif, votre œuvre est donc sobre, comprenant une centaine d'articles de portée scientifique et cinq livres, dont votre thèse. Votre ouvrage majeur, *L'être ecclésial*, paru d'abord à Genève en 1981 puis en anglais en 1985 sous le titre *Being as Communion* avec une préface de Jean Meyendorff (réédité en 2004), s'est imposé progressivement et sans bruit dans l'univers de la théologie anglophone. Au King's College de Londres, il figure désormais au programme du cours de théologie trinitaire, à côté des œuvres de Barth et de Rahner. *La création comme eucharistie*, paru à Athènes en 1992, propose une réflexion théologique sur la crise écologique planétaire. *Orthodoxie et monde contemporain*, paru en grec, à Nicosie, en 2006, s'intéresse aux fondements de quelques questions éthiques de la postmodernité. Votre dernier livre, *Communion and Otherness,* paru à Londres en 2006, reprend surtout des textes d'anthropologie et offre deux chapitres inédits sur le mystère du Père et la notion de mysticisme eucharistique et ecclésial. L'introduction reprend votre intervention au 8e Congrès orthodoxe d'Europe occidentale, à Blankenberge, en 1993.

Il faut noter que votre style littéraire est simple et dépouillé, cultivant presque une esthétique de la pauvreté. Quant à votre réflexion, tout en s'alimentant chez les Pères et dans la tradition canonique et liturgique, elle est en prise étroite avec la philosophie et la culture contemporaines, et se déploie en dialogue constant avec des théologiens de différents horizons, cherchant, sans crispation confessionnelle, à mettre en lumière la tradition indivise de l'Église ancienne.

Comme en retour, vos travaux ont fait l'objet d'une quarantaine d'articles de théologiens de toutes confessions et également d'une douzaine d'ouvrages (excusez du peu), dont le dernier paru, *The Theology of John Zizioulas*, édité par l'anglais Douglas Knight ,en 2007, regroupe, en 200 pages, les évaluations de douze théologiens anglicans, réformés, catholiques et orthodoxes.

Une approche ecclésiale et néopatristique

Toute votre œuvre repose sur la conviction que la théologie ne fait pas référence à des idées mais au mystère du salut qu'est l'Église. Dans un article programmatique paru en 1967 dans la revue *Contacts* et intitulé *La vision eucharistique du monde et l'homme contemporain*, vous avez écrit : « La théologie orthodoxe [...] est fondamentalement une doxologie, une liturgie [...] c'est une théologie *eucharistique*. » Votre approche est résolument ecclésiale et néopatristique, dans la lignée du père Florovsky, et du renouveau théologique des auteurs de la diaspora orthodoxe. Pour vous, les dogmes, en profondeur, sont vie et ils doivent avoir, comme vous l'avez écrit, « des influences immédiates et décisives sur notre existence ». Toute doctrine doit donc être éprouvée dans le creuset de la Tradition ecclésiale.

L'une des questions centrales de vos travaux est la recherche d'une articulation organique entre les facettes fondamentales du mystère du salut. Je vous cite : « La christologie ne peut être traitée comme une réalité autonome : il faut qu'elle soit sans cesse conditionnée par la pneumatologie et reliée de façon organique à l'ecclésiologie. Cela fait entrer la théologie trinitaire elle-même dans l'ecclésiologie. » Vaste programme que vous avez mis en œuvre durant plus de 40 ans ! L'ampleur de votre périmètre de réflexion désire rompre avec un morcellement ruineux de la théologie.

Un illustre dominicain, le père Congar, présentait, il y a déjà vingt-cinq ans, votre pensée comme « l'une des plus profondes et des plus originales de notre époque » pour décrire « cette réalité vivante qu'est l'Église ». Pour autant vous n'êtes pas un simple ecclésiologue, car, loin d'être une section autonome de la doctrine chrétienne, l'ecclésiologie est, pour vous, le cœur même de la totalité de la dogmatique.

En effet, c'est l'Église qui ouvre au mystère de la vie en Christ par lequel, dans l'Esprit, nous avons accès au Père. L'événement de communion de l'eucharistie, auquel vous assignez une place centrale, à la suite du père Nicolas Afanassieff, révèle l'être véritable, eschatologique, de l'Église. La synaxe eucharistique offre en effet l'icône de la liturgie céleste telle que la décrit l'Apocalypse : la foule des sauvés est tournée vers l'autel de l'Agneau immolé qui est placé en face du trône de Dieu, celui-ci étant entouré des vingt-quatre anciens. L'évêque entouré de son collège de presbytres qui préside l'Eucharistie est donc l'image de Dieu (ou du Christ) entouré de ses saints.

« Une synthèse entre christologie et pneumatologie »

En recourant à la notion biblique de personnalité corporative dans le cadre d'une christologie extensive, vous apportez un éclairage nouveau en proposant une synthèse entre christologie et pneumatologie, qui articule la double dimension historique et eschatologique de l'Église, son caractère local et catholique, son aspect institutionnel et charismatique, qui implique également une anthropologie.

D'où votre contribution sans doute la plus féconde, à savoir la théologie de la personne que vous avez approfondie à partir de votre étude *Human Capacity and Human Incapacity* (1975). Vous avez mis en évidence chez les Pères grecs – et surtout chez les Cappadociens – une véritable ontologie de communion en vertu de laquelle la personne n'existe pas en dehors de sa relation aux autres. La cause ultime de l'être n'est pas l'essence mais une personne incréée, le Père. L'amour, qui s'identifie à la liberté de l'être, est donc, pour vous, « la catégorie ontologique par excellence ». L'existence présuppose toujours la relation entre les personnes, et la personne s'édifie dans la liberté et dans l'amour.

« La vérité ultime de l'homme, révélée en Christ par la théologie »

Puisque la communion signifie unité et altérité à l'image du modèle trinitaire, la « *personnéité* » humaine (néologisme pour rendre, en français, la condition personnelle – en anglais « *personhood* ») se fonde pour vous sur la communion personnelle du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Or, le principe d'unité en Dieu, vous le rappelez, n'est ni la nature ni la communion trinitaire en soi mais le Père, source de toute relation : « Le Père par amour – c'est-à-dire librement – engendre le Fils et fait procéder l'Esprit. » Il récapitule en lui-même la Sainte Trinité. Le Père – par amour – nous est donné comme notre Père par son Fils unique, personne parfaite, qui s'est fait homme pour que l'homme soit déifié et devienne pleinement personnel. Pour l'homme, la « personnéité » s'instaure donc dans l'union hypostatique en Christ et se réalise, dans la vie sacramentelle de l'Église, à travers l'adoption filiale, c'est-à-dire l'appropriation, par la grâce de

l'Esprit, de la relation éternelle qui existe entre le Père et le Fils. Puisqu'elle est ainsi fondamentalement eschatologique, la « personnéité » humaine ne peut totalement s'accomplir que dans le Royaume à venir, où notre vie personnelle s'identifiera, sans l'épuiser, avec la vie de communion des personnes divines.

La « personnéité » apparaît donc, dans vos écrits, non seulement comme une vérité anthropologique et ecclésiale mais comme *la* vérité ultime de l'homme, révélée en Christ par la *théo*-logie. Vous résumez cela de façon lapidaire : « Si Dieu n'existe pas, il n'y a pas de personne. » Sans le Mystère du Christ la personne ne pourrait être réalité, et l'homme ne pourrait échapper à sa condition tragique de créature déchue. Telle que vous l'avez mise en évidence dans votre admirable synthèse, la vérité de la personne repose donc sur la théologie trinitaire, mais se trouve, en même temps, organiquement liée à une christologie inclusive, inséparable de la pneumatologie et de l'ecclésiologie. La beauté de la vision d'ensemble que vous nous offrez évoque ce mot du poète anglais Samuel Coleridge : « Le Beau est ce en quoi le multiple, encore perçu comme tel, devient Un. »

Renouveau de la théologie orthodoxe et dialogue œcuménique

Pour conclure ce trop bref aperçu des richesses de votre réflexion, soulignons combien celle-ci donne à penser et à rendre grâce, et continuera de porter du fruit, non seulement dans la poursuite du renouveau de la théologie orthodoxe, mais aussi dans le partage œcuménique, dialogue et recherche se fécondant mutuellement. Au-delà de l'excellence de votre œuvre théologique, nous vous sommes reconnaissants également d'être, toute votre vie, demeuré, physiquement et intellectuellement, proche de notre orthodoxie occidentale, et en particulier de cet Institut Saint-Serge, à travers nos anciens étudiants ou professeurs que vous avez si souvent côtoyés.

Dès lors, cher Monseigneur, le titre de docteur *honoris causa* qui vous est destiné était pour nous presque une dette à votre égard ; c'est une fierté et une joie pour notre Institut que de vous le remettre aujourd'hui.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

L'APPORT DE LA THÉOLOGIE ORTHODOXE OCCIDENTALE

par le métropolite JEAN (Zizioulas)

Je voudrais commencer par exprimer ma profonde gratitude au recteur, au doyen et au conseil des professeurs de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge d'avoir conféré à mon humble personne le titre de docteur *honoris causa.* Je considère ce geste comme l'un des plus grands honneurs que j'ai jamais reçus et c'est avec une émotion profonde que je l'accepte.

Les pionniers de la théologie orthodoxe moderne

L'honneur que vous m'accordez en ce moment vient d'un établissement qui a apporté en notre temps une contribution décisive à la théologie. Que serait la théologie aujourd'hui sans les contributions d'un Georges Florovsky, d'un Serge Boulgakov, ou d'un Nicolas Afanassieff, pour ne nommer que quelques-uns de ceux qui ont enseigné dans cet Institut ? Ces noms, comme celui de Vladimir Lossky, ont mis un sceau indélébile sur la théologie contemporaine, à tel point que la majeure partie de la théologie du vingtième siècle – orthodoxe aussi bien que non orthodoxe – est en un certain sens un commentaire de leur travail théologique. Personnellement, j'ai eu le privilège de rencontrer l'un de ces grands théologiens, à savoir le regretté père Georges Florovsky, que j'ai

eu comme professeur à l'université de Harvard, et dont l'influence sur ma pensée a été décisive. Et, bien que je n'aie jamais rencontré personnellement Vladimir Lossky ni Nicolas Afanassieff, la majeure partie de mon travail théologique a été un dialogue avec leur contribution. Lossky a ouvert nos esprits à la nature apophatique de la théologie, en nous libérant ainsi du rationalisme de la théologie scolaire moderne, alors qu'Afanassieff appelait notre attention sur le caractère central de la divine Eucharistie dans l'ecclésiologie. J'ai pu avoir quelques désaccords avec l'un comme avec l'autre sur certains points, comme il est naturel dans un dialogue. Il n'en reste pas moins que tout ce que ma génération a réalisé en théologie a été édifié sur les fondations jetées par ces grands esprits.

C'est vers ces colonnes de la théologie orthodoxe moderne que je tourne ma pensée, en ce moment, avec une profonde gratitude, et je prie notre Seigneur pour qu'Il veuille les accueillir parmi ses saints aux côtés des grands docteurs et des pasteurs de son Église. Que leur mémoire soit éternelle !

« L'Église orthodoxe est maintenant solidement implantée en Europe occidentale et en Amérique »

En cette occasion solennelle, il est juste et bon de réfléchir plus profondément à leur héritage et à la charge que nous ont transmis ces pionniers de la théologie orthodoxe contemporaine, et qui ont créé les bases de la présence orthodoxe en Occident. Une des grandes bénédictions de Dieu à son Église, de nos jours, c'est que l'orthodoxie n'est plus désormais une réalité exclusivement « orientale », quelque chose d'« exotique », comme ce le fut longtemps aux yeux des chrétiens d'Occident. L'Église orthodoxe est maintenant solidement implantée en Europe occidentale et en Amérique, et elle contribue, d'une manière impressionnante, au témoignage de l'Évangile du Christ en ces parties du monde.

Voici, me semble-t-il, les contributions les plus importantes de la théologie orthodoxe occidentale.

1. La théologie orthodoxe occidentale non seulement a mieux fait connaître l'orthodoxie mais lui a valu un profond respect en Occident. Des penseurs orthodoxes tels que Nicolas Berdiaev et, par la suite, Olivier Clément sont entrés en dialogue avec la pensée philosophique occidentale, tandis que des théologiens comme Florovsky et Lossky ont amené la théologie orthodoxe au centre des discussions œcuméniques. Il ne serait pas exagéré de dire que le concile Vatican II a non seulement pris en considération la théologie orthodoxe mais qu'il a aussi été fortement influencé par elle. Des théologiens catholiques du calibre d'Yves Congar, de Henri de Lubac et d'autres furent en dialogue constant avec la théologie orthodoxe, tandis que Vatican II promouvait l'idée de la catholicité de l'Église locale dans le rayonnement de l'ecclésiologie eucharistique proposée par Nicolas Afanassieff. La théologie orthodoxe occidentale a mis l'Église orthodoxe au centre du dialogue œcuménique de notre temps.

La valorisation de la pneumatologie et de l'hésychasme

2. Plus précisément, la théologie orthodoxe occidentale a contribué à une grande valorisation de la *pneumatologie* dans la pensée théologique. Des théologiens tels que Paul Evdokimov, le regretté Nikos Nissiotis et le père Boris Bobrinskoy ont critiqué des tendances christomonistes dans la théologie occidentale et ont rendu les orthodoxes eux-mêmes plus conscients de l'importance de l'Esprit Saint dans la vie de l'Église. Cela a eu des conséquences importantes non seulement en théologie mais également dans les domaines de la spiritualité et du culte pour toutes les communautés chrétiennes.

3. La mise à l'honneur de la théologie de saint Grégoire Palamas, particulièrement telle qu'elle a été mise en évidence dans les cercles théologiques de cet Institut, est aussi un des apports décisifs de la théologie orthodoxe occidentale. Ici encore, il faut mentionner Vladimir Lossky, pour ce qui est de l'aspect proprement théologique, et aussi le regretté Jean Meyendorff, qui a établi la première édition critique des travaux de Palamas et réalisé de nombreuses études sur la théologie de ce Père grec. Un immense intérêt pour l'hésychasme s'en est suivi partout dans le monde orthodoxe, avec des éditions critiques des textes de Palamas faites par le regretté professeur Panayotis Christou en Grèce, et des études théologiques réalisées en Roumanie par le regretté père Dumitru Staniloaë sur la théologie hésychaste. Des aspects de cette théologie, tels que la distinction entre l'essence et l'énergie en Dieu, sont devenus de nos jours un lieu commun de la théologie orthodoxe, et, bien que quelques-uns, comme moi, estiment devoir critiquer un néo-palamisme excessif, nul ne peut nier le fait que cet éminent Père de l'Église doit à des théologiens orthodoxes occidentaux modernes d'avoir été mis, pour la première fois, au centre de la théologie orthodoxe.

Le renouveau de la vie liturgique et de la spiritualité

4. Une autre dimension de la théologie a été mise en avant par des théologiens orthodoxes occidentaux modernes : celle de la *liturgie* et, en particulier, de l'*eucharistie.* En matière d'ecclésiologie eucharistique, le regretté père Alexandre Schmemann a complété et amplifié ce qu'Afanassieff avait établi. Les orthodoxes ont été amenés à apprécier plus profondément le caractère central de la vie liturgique dans tous les aspects de la théologie et de la spiritualité, ce que la théologie orthodoxe scolaire avait négligé dans le passé, en dépit du fait que le peuple orthodoxe l'ait vécu sans interruption au long de l'histoire. C'est ce qui a permis que plusieurs erreurs soient corrigées, notamment la participation excessivement rare à la sainte communion, etc. On peut parler ici d'une renaissance liturgique dans l'Église orthodoxe d'aujourd'hui, qui est due à l'épanouissement de la théologie liturgique et eucharistique dans la théologie orthodoxe occidentale contemporaine.

5. Nous devrions mentionner enfin l'importance de la théologie orthodoxe occidentale pour le développement de la *vie monastique* dans l'Église orthodoxe partout dans le monde. En abordant la théologie comme un thème *empirique* plutôt qu'intellectuel, la théologie orthodoxe moderne s'est retrouvée très attentive à des théologiens mystiques et ascétiques comme saint Syméon le Nouveau Théologien et les Hésychastes, ce qui a permis l'interpénétration mutuelle de la théologie ascétique et de la théologie dogmatique. De grandes figures monastiques, telles que le regretté père Sophrony d'Essex en Angleterre, ont introduit la théologie dans la vie ascétique, tandis que le père Dumitru Staniloaë en Roumanie faisait l'inverse en proposant une approche empirique de la doctrine. Cela a attiré beaucoup de chrétiens occidentaux vers l'orthodoxie et a contribué au renforcement de la présence orthodoxe en Occident.

« Le futur de l'ecclésiologie eucharistique »

Ce ne sont là que quelques-unes des contributions majeures que la théologie orthodoxe occidentale a apportées à l'*oikoumenè* orthodoxe dans le passé. Mais qu'en est-il du futur ? Quelle est l'importance de ce legs pour le futur de l'orthodoxie ? J'essaierai de répondre à cette question en proposant ici quelques modestes réflexions.

Je commencerai par le *futur de l'ecclésiologie eucharistique.* Liés à cette question, de nombreux problèmes d'importance vont bientôt se poser à l'Église orthodoxe. Le premier est le problème posé par la situation de la soi-disant *diaspora* orthodoxe. L'ecclésiologie eucharistique exige qu'il n'y ait qu'*une seule* Église locale en chaque lieu, unie dans *une seule* eucharistie, sous *un seul* évêque. Nous savons tous que ce principe n'est pas respecté. Ce fait crée une contradiction entre la théologie et la vie, la théorie et la pratique. Si cette situation se poursuit encore longtemps, l'ecclésiologie eucharistique deviendra une plaisanterie. Le problème de la

diaspora orthodoxe doit être résolu sans délai. L'Église orthodoxe en Occident ne peut plus être organisée sur une base nationale. Elle doit être formée à partir de la *dimension locale* et non pas à partir de la nationalité.

L'autre problème lié à l'ecclésiologie eucharistique auquel l'Église orthodoxe est déjà confrontée est la difficulté de réconcilier la *piété individuelle* avec l'*éthos ecclésial.* L'ecclésiologie eucharistique est, dans sa nature même, *anti-individualiste*. La piété, de son côté, tend à être individualiste. Dans notre monde moderne, qui est marqué par la mobilité, les Églises locales ne peuvent pas demeurer facilement des communautés stables de membres qui se connaissent les uns les autres et sont unis dans la communion. La tendance, donc, parmi les orthodoxes est de se rendre dans n'importe quelle communauté eucharistique, selon leur préférence, sans ressentir le fait qu'ils appartiennent à une *Église locale* précise. Si cela continue, l'individualisme submergera bientôt l'Église. La dimension « horizontale » de l'eucharistie et de l'Église disparaîtra.

« L'unité de l'Église aux niveaux régional et universel »

Ce danger peut être accentué par un autre fait nouveau. L'autorité croissante du monachisme peut conduire à rendre superflu le ministère épiscopal dans l'Église. L'ecclésiologie eucharistique qui n'est pas centrée sur l'évêque – c'est un des points faibles de l'ecclésiologie d'Afanassieff – fait de l'évêque un simple administrateur et non le *proestôs* eucharistique. Cela remet en cause le fondement sacramentel de l'autorité épiscopale dans l'Église et conduit à une dichotomie entre la doctrine et le droit canon. À moins que l'eucharistie, l'évêque et l'Église locale soient interdépendants, l'ecclésiologie eucharistique peut devenir un vrai danger pour l'Église orthodoxe à l'avenir.

Des observations semblables peuvent être faites du point de vue de l'unité de l'Église aux niveaux régional et universel. Si l'ecclésiologie eucharistique est limitée à l'Église *locale,* nous devrons considérer l'unité ecclésiale au niveau de régions géographiques plus larges comme une simple affaire d'administration. Cela aura des conséquences importantes aussi bien pour l'unité des Églises orthodoxes elles-mêmes que pour leurs discussions avec les catholiques qui tendent à attacher une importance primordiale à l'Église universelle. L'ecclésiologie eucharistique sera cruciale pour l'avenir du dialogue théologique, particulièrement entre les orthodoxes et les catholiques. Nous devons recourir à cette théologie comme à notre guide dans nos relations œcuméniques, mais nous devons en même temps la libérer de son « localisme » originel.

Face aux défis du monde contemporain, « interpréter sa foi en termes existentiels »

L'avenir – qui est déjà sous nos yeux – apporte avec lui de *nouveaux* problèmes que la théologie orthodoxe n'a pas affrontés dans le passé. Permettez-moi de mentionner ici quelques-uns d'entre eux et de marquer l'importance de l'héritage de la théologie orthodoxe occidentale pour les affronter.

Il y a, en premier lieu, la transformation rapide des sociétés occidentales en communautés multiculturelles. La théologie orthodoxe doit faire face au fait que les prétendues « nations orthodoxes » à l'état pur n'existeront plus. L'orthodoxie occidentale, qui a appris à exister dans un milieu non orthodoxe, doit enseigner au reste des Églises orthodoxes, non seulement comment survivre mais également comment influencer leur environnement non orthodoxe. Le dialogue œcuménique est à l'avenir une *conditio sine qua non* pour la théologie orthodoxe. Et il doit effectivement inclure non seulement les chrétiens mais aussi d'autres religions. Sinon l'Église orthodoxe se verra transformée en un « ghetto », incapable de jouer un rôle dans la société.

C'est dans ce but que la théologie orthodoxe doit être préparée à *interpréter* sa foi *en termes existentiels.* Deux champs en particulier appellent immédiatement une telle interprétation. L'un a trait aux besoins existentiels de la personne humaine. Il existe un souci croissant visant au respect de la dignité et de la liberté humaines à notre époque, souci dû notamment au développement de la technologie et de la science. Le thème crucial de la théologie devrait être à notre époque la signification de la *Personne.* La théologie orthodoxe doit tirer de sa riche tradition théologique, en particulier de la doctrine de la Sainte Trinité, une compréhension de la personne humaine qui puisse rencontrer les soucis existentiels de l'être humain à notre époque.

L'autre problème que l'humanité doit affronter aujourd'hui est la *crise écologique.* La théologie orthodoxe n'a pas pris ce problème en considération dans le passé parce que ce problème n'existait pas jusque là. C'est le devoir de la théologie orthodoxe d'aujourd'hui d'interpréter sa tradition théologique en se référant particulièrement à ce problème. La théologie eucharistique et l'expérience ascétique peuvent être des sources inestimables d'inspiration pour le développement d'une « théologie écologique », fortement nécessaire aujourd'hui.

« Interpréter la Tradition orthodoxe pour le monde »

La théologie orthodoxe ne peut pas fonctionner dans un vide culturel. […] Elle est donc appelée à jouer un rôle crucial en interprétant la Tradition orthodoxe pour le monde. Cette tâche difficile ne peut pas être accomplie en s'isolant des autres chrétiens qui vivent en Occident, car les problèmes nous sont communs à tous. Un dialogue avec la culture doit se poursuivre en même temps que le dialogue œcuménique.

Nous sommes tous reconnaissants à ceux qui ont fait entendre la voix orthodoxe et qui ont obtenu son respect en Occident. Que le Seigneur bénisse leur œuvre afin qu'elle porte du fruit dans l'avenir aussi.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

CHANT LITURGIQUE FRANCOPHONE DE TRADITION RUSSE

Congrès organisé du samedi 22 au lundi 24 mars à l'Institut Saint-Serge,
sous la présidence de l'archevêque GABRIEL de Comane

Programme : *Théologie de la musique liturgique* (père Nicolas LOSSKY), *Le chant liturgique de tradition russe* (père Michel FORTOUNATTO), *Le répertoire liturgique russe* (Jean DROBOT), *La direction chorale pour le chant liturgique de tradition russe* (Matthieu MALININE), *L'œuvre de Maxime Kovalevsky pour le chant liturgique en français* (Philippe LEROUX), *Ecclésiologie et communauté, le ministère du choriste et du chef de chœur* (Table ronde), *Le paradoxe de la mélodie française* (Mario HACQUARD), *La musicalité et la poésie de la langue française* (Sophie STAVROU), *Christologie et salut : approche de la Tradition orthodoxe par les textes liturgiques* (père JOB [Getcha]), *L'adaptation aux textes français des mélodies liturgiques russes* (Nathalie KOROTKOFF), *Rétrospectives du travail francophone dans quelques paroisses* (père Nicolas REHBINDER et Serge ZIMINE), *Pour une théologie de l'ordo* (André LOSSKY), *Pour une bibliothèque de partitions liturgiques en langue française* (Jean STARYNKÉVITCH), *Les stages de chant* (atelier), *La composition de chant liturgique polyphonique en français* (Stéphane BORTOLI et Matthieu MALININE).

Contact : Jean STARYNKÉVITCH,
tél. 09 50 03 37 61, e-mail : chantliturgique@free.fr

DOCUMENT

COMMENT LIRE L'ANCIEN TESTAMENT AUJOURD'HUI ?

Stéphane MUNTEANU

Comment comprendre la violence que l'on trouve dans l'Ancien Testament ? Est-il facile pour les chrétiens de prier avec les psaumes ? Pourquoi lire l'Ancien Testament aujourd'hui ? Telles sont les trois questions qu'avait choisi de soulever Stéphane MUNTEANU dans le discours académique qu'il a prononcé lors de la séance solennelle annuelle de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), le 10 février dernier *(lire* Information, *page 5)*. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici des extraits substantiels tirés de cette communication.

Stéphane MUNTEANU est un jeune théologien roumain, âgé de 36 ans. Diplômé de la faculté de théologie de Iasi (Roumanie) et de l'Université Pontificale Grégorienne de Rome, il a soutenu en 2005, dans cette même université, une thèse de doctorat sur « *Les traductions interconfessionnelles de la Bible* ». Depuis 2005, il enseigne la théologie biblique et l'hébreu à l'Institut Saint-Serge. Il participe également au travail des Sociétés Bibliques de France et d'Italie.

[…] Nous connaissons très bien les épisodes de violence de l'Ancien Testament. Certains d'entre eux, comme celui du fratricide de Caïn, du crime commis par David contre Urie, ou de l'oppression d'Israël par Pharaon, ne nous posent pas de problèmes de compréhension : Dieu condamne la violence et intervient pour punir les coupables. À l'inverse, nous sommes plus que surpris par les violences qui sont commises pour obéir à Dieu. Ces épisodes posent un vrai problème. Ils impressionnent le lecteur chrétien qui se demande avec justesse : comment les accepter et les comprendre alors que l'Évangile dit que les artisans de paix seront appelés « fils de Dieu » (Mt 5,9) ? […]

La violence au nom de la Loi de Dieu

Dans la première catégorie, concernant la punition pour violation de la Loi, nombreux sont les épisodes où le coupable de l'idolâtrie est lapidé (Dt 17,2-5) ; ou bien celui qui profane le sabbat est condamné à mort (Ex 31,14) ; ou encore, l'étranger qui rentre dans le sanctuaire du Temple est tué (Nb 3,38). Ces punitions s'appliquent non seulement aux individus mais même aux groupes, comme nous le lisons dans le livre des Nombres lorsque la terre s'ouvre et engloutit tous ceux qui se sont révoltés contre Moïse (Nb 16,30) ; ou encore, dans le premier livre des Rois, lorsque le prophète Élie, sur le Mont Carmel, fait égorger au nom de Dieu les prophètes de Baal (1 R 18,40).

Bien que ces divers actes de violence nous semblent difficiles à imaginer et paraissent même inacceptables à nos yeux, nous pouvons très bien les expliquer et même les comprendre en les considérant comme des actions et coutumes typiques d'une époque et d'une religion données. […] Cependant, nous savons que l'histoire d'Israël n'est pas seulement l'histoire d'un petit peuple de l'Orient ancien, évoluant dans un monde qui n'est plus le nôtre. C'est une histoire sainte. Or cette histoire sainte est inévitablement féconde en enseignements pour nous aussi. Mais quels enseignements pouvons-nous tirer de ces scènes de violence ?

Dans les exemples susmentionnés, le recours à la violence doit être vu en relation, avant tout, avec la conception que le peuple d'Israël avait de la sainteté de Dieu, et dans un second temps, avec la conception de la justice et de la façon de la maintenir parmi les hommes. Chaque transgression contre la sainteté de Dieu ou contre un commandement de sa Loi était passible d'une

punition physique pouvant aller jusqu'à la mort. Dans ce contexte théologique, les épisodes de violence au nom de la Loi de Dieu contiennent une pédagogie encore valable à notre égard : sans avoir une idée de ce que la Bible appelle la « colère divine », nous risquons de ne plus comprendre que « le péché, c'est l'iniquité », comme le dit saint Jean le Théologien (1 Jn 3,4), un mal menaçant et destructeur.

Un combat contre le péché

La deuxième catégorie d'épisodes d'une violence attribuée à Dieu concerne les récits de guerre qui présentent des actions militaires légitimées par l'autorité divine. Les exemples les plus connus, et en même temps les plus effrayants, nous les trouvons dans le livre de Josué. Au moment où le peuple d'Israël est entré dans la terre promise, sous la direction de Josué, les villes conquises doivent être « vouées à l'interdit » au nom de Dieu, c'est-à-dire complètement détruites ; les habitants : hommes, femmes et enfants massacrés ; les animaux tués ; et tous les objets précieux consacrés à Dieu. C'était le cas de l'ancienne ville de Jéricho, la première conquête des Israélites. Selon l'ordre de Dieu, la ville et tout ce qu'elle contenait, à l'exception de Rahab et de sa maison, fut dédié à Dieu et détruit. Seuls l'or et l'argent furent déposés dans le sanctuaire de Dieu (Jos 6,20-25).

Ces actes de violence nous consternent encore plus que tous les autres, car c'est Dieu lui-même qui a demandé d'agir ainsi. Comment comprendre alors cela ? Pour donner un pays à son peuple, le Seigneur a-t-il vraiment demandé à Josué d'exterminer tous les habitants du pays devant lui ? Il semblerait que pour Dieu la fin justifie les moyens... Il faut reconnaître qu'une telle idée ne s'accorde pas avec la bonté infinie de Dieu.

Derrière ces textes qui exaltent la violence au nom du Dieu, l'exégèse moderne tend à dire que le problème est plutôt théologique qu'historique. L'explication est un peu plus complexe que celle du contexte historique antique ou du caractère archaïque de la religion juive. Il est vrai que nous pouvons considérer ces massacres comme une réalité historique. Il y avait ce qu'on appelle aujourd'hui la « guerre sainte ». Comme beaucoup de peuples, Israël croyait que la victoire ne dépendait pas uniquement de sa force militaire mais aussi – et surtout – de l'assistance divine. Ses victoires étaient un don de Dieu et la conséquence a été pour Israël qu'il n'avait pas le droit de s'enrichir par la guerre. Tout le butin, et donc toutes les personnes, ne lui appartenait pas ; les captifs devaient être sacrifiés à Dieu qui avait donné la victoire à son peuple. Ceci peut nous sembler étrange, mais si on regarde l'histoire, on constate que bien des guerres ont été et sont encore menées « pour la gloire de Dieu ».

Cependant, en tant que chrétiens, nous ne pouvons pas justifier les massacres et encore moins la guerre menée au nom de Dieu. L'action militaire de la conquête de Canaan se comprend mieux si nous acceptons de fixer la date de la rédaction du livre non pas à l'époque de Josué (1300 av. J.C.), mais à une date plus récente, autour de l'exil babylonien (587 av. J.-C.). Le peuple d'Israël aurait composé ce livre pour souligner son passé glorieux, au moment où il avait perdu presque toute sa terre. Ainsi, l'auteur du livre voulait exorciser le présent à l'aide du passé, exprimant dans le même temps l'espoir que Dieu renouvellerait son geste et restituerait à son peuple la terre promise. […]

Dans ces divers épisodes de violence, l'apport de l'exégèse moderne est important pour déterminer le sens théologique du texte et sa correcte réception par les lecteurs. Cette perspective peut très bien être élargie par la recherche d'un sens plus profond et plus riche du texte, notamment, son aspect spirituel. Ceci, nous pouvons le faire à l'aide de l'interprétation allégorique des Pères de l'Église. L'exégèse patristique a toujours considéré que le recours à l'imaginaire polémique et agonistique n'avait pas une fonction principalement et immédiatement descriptive, mais bien une valeur symbolique. Dire que Dieu est un « guerrier » (Ex 15,3) signifie faire appel à une image, à une métaphore, et ne signifie pas « décrire » qui est Dieu. Pour les Pères de l'Église,

l'Ancien Testament démasque sans pitié la présence de la violence, c'est-à-dire du péché, dans l'humanité. Alors, il semble normal que l'efficacité et la force salvatrice du Dieu qui intervient dans l'histoire soient exprimées comme une « guerre » victorieuse, comme un combat contre l'homme violent, contre le pécheur. […]

Comme nous le voyons par ces quelques exemples, la présence de la violence dans l'Ancien Testament pose de vraies difficultés de compréhension. Les textes portent la marque de leur temps et de leur culture. Une juste approche exige de se rappeler constamment que la Bible est à la fois Parole de Dieu et parole humaine. Son message est divin, spirituel et éternel, mais le cadre linguistique, culturel, historique et géographique dont il est issu, lui est humain.

Les psaumes, « une expérience de vie et de prière »

Les psaumes ont toujours formé la partie essentielle de la prière des juifs et des chrétiens. […] À l'intérieur du Psautier, nous trouvons des exemples de prière collective et personnelle que nous adressons à Dieu dans les situations concrètes de la vie. Leur langage imagé passe souvent de la supplication à l'action de grâce, de la lamentation à la louange, de la méditation aux cris de joie. Bien que la tradition chrétienne ait relu les psaumes à la lumière de l'Incarnation de notre Seigneur, l'écart que nous trouvons parfois entre la théologie du psalmiste et l'enseignement du Christ peut provoquer de grands malentendus, empêcher la lecture suivie et même troubler celui qui prie. Cela s'explique notamment par le fait que le Psautier trouve son origine dans la vie de prière d'une communauté donnée et de ses individus ; plus exactement, dans la communauté d'Israël regroupée autour du Temple de Jérusalem, avec ses célébrations et ses fêtes, et dans la vie de chaque Hébreu de l'époque, avec ses joies et ses épreuves. Cette composition d'expérience quotidienne de vie et de prière soulève parfois de grandes interrogations lorsque nous voulons « ruminer » les mots du psalmiste. […]

Mon premier exemple est tiré des psaumes dits de « supplication » ou de « lamentation ». C'est le genre littéraire le plus étendu du Psautier et on pense qu'ils représentent plus de 55 % de tout le Psautier. La « supplication » ou la « lamentation » est la façon habituelle de s'adresser à Dieu, dans la souffrance et la douleur. Dans ces psaumes, le cri envers Dieu vient de la part d'un pauvre, d'un marginal, d'un persécuté, d'un malheureux, ou de toute personne qui vit une situation de profonde humiliation. Abandonné et refusé de tous, celui qui souffre s'abandonne et se réfugie auprès du Seigneur, il pose toute son espérance en Dieu, le seul qui puisse encore le sauver. Cette caractéristique fait que les psaumes de « lamentation » sont également notre refuge dans la prière. Notamment, lorsque nous faisons l'expérience de la souffrance à cause de la maladie, de la mort d'une personne aimée, de la défaite, de la calomnie, de l'oppression, de la solitude...

« Un dialogue intime avec Dieu »

Au niveau de leur composition, les psaumes de « lamentation » suivent tous le même schéma : celui qui souffre crie vers Dieu, Dieu intervient et dans sa grande miséricorde il change la situation ; alors, une fois réhabilité, celui qui souffrait exhale son chant de louange et de remerciement vers Dieu. Cependant, dans ce contexte de prière, il arrive très souvent que l'état de profonde souffrance soit exprimé à travers deux questions : « Jusques à quand, Seigneur ? » et « Pourquoi, Seigneur ? »

Même si nous considérons les psaumes comme l'expression d'un dialogue intime avec Dieu, il faut reconnaître que cette façon de s'adresser à Dieu dans les moments de détresse, n'est pas très adaptée à la prière chrétienne. Pour beaucoup d'entre nous cela ressemblerait aujourd'hui plutôt à un blasphème qu'à une prière ! Alors, comment lire ces mots du psalmiste ? Comment les intégrer dans notre prière quotidienne ?

« La prière du pécheur, fondée sur l'espérance de la miséricorde de Dieu »

En effet, derrière ces questions se cache l'expression la plus forte de la confiance en Dieu qui a créé l'homme et qui est appelé à prendre soin de lui. C'est ainsi que le psalmiste épanche son cœur et interpelle Dieu par rapport à son malheur, à sa douleur ou à sa souffrance. Cela se voit très bien, par exemple, dans le psaume 6, lu, dans l'Église orthodoxe, aux grandes complies et à l'office d'intercession pour un malade. Le cœur de la prière est formé d'un cri de douleur lancé vers Dieu et d'une question qui l'interroge avec passion : « Alors, Seigneur, jusqu'à quand ? » (Ps 6,4b). Ici, celui qui souffre se trouve dans un état très grave et il lui reste seulement à « passer les nuits épuisé en gémissements ». À bout de force, il se souvient de l'« amour fidèle » de Dieu. Bien qu'il n'ait rien fait pour mériter sa guérison, il sait que l'amour de Dieu n'a pas de limites. Alors, il s'aventure à demander avec confiance à Dieu de le pardonner, de l'aider dans sa maladie, de le libérer de ses ennemis et de le laisser vivre en communion avec lui. Il ose non seulement demander : « Jusques à quand attendrai-je, Seigneur, dans cette situation ? », mais il va même plus loin en insistant : « Reviens, Seigneur, délivre mon âme, sauve-moi, à cause de ta miséricorde ! » (Ps 6,5). Dieu intervient et change la situation : « Le Seigneur a exaucé ma supplication, le Seigneur a accueilli ma prière » (Ps 6,10). Ainsi, la prière du pécheur, fondée sur l'espérance dans la miséricorde et la fidélité de Dieu à l'Alliance faite avec son peuple, trouve sa réponse.

Comme ici, dans d'autres psaumes, les deux questions insolites : « Jusques à quand ? » et « Pourquoi, Seigneur ? » ne doivent pas poser de difficultés pour prier. Au contraire, c'est la forme la plus accommodante pour exprimer le cri de douleur et de souffrance. Formules qui ont le rôle de nous rappeler la bonté et la miséricorde du Dieu Sauveur. […] Les Psaumes sont avant tout la réponse humaine pleine de doutes, de crises et de refus dans le dialogue avec Dieu, le miroir des problèmes, des souffrances et des joies de toute l'humanité. Prier avec les Psaumes aujourd'hui est encore possible, tant dans les célébrations que dans la vie personnelle, mais cela implique non seulement une bonne catéchèse, mais aussi une connaissance du monde du psalmiste et de sa façon de se rapporter à Dieu.

La Parole de Dieu, adressée aux fils d'Israël comme à l'Église

Pour les chrétiens, ce qui compte le plus, c'est le Christ. Par rapport aux Évangiles, l'Ancien Testament est souvent considéré comme une simple ombre, une préfiguration partielle ou un lointain prologue. […] L'Église a toujours considéré les Écritures d'Israël comme Parole de Dieu, éternellement valide, adressée à elle aussi, et non seulement aux fils d'Israël. La venue de notre Seigneur Jésus-Christ n'a pas rendu désuet le message de l'Ancien Testament. En effet, séparer le Nouveau Testament de l'Ancien Testament signifie séparer le Christ de ses racines et vider son enseignement de tout sens.

Pour être plus clair, permettez-moi de m'arrêter un moment sur un passage significatif de l'Évangile de saint Luc qui raconte que Jésus paraît à l'improviste à côté de deux disciples sur la route d'Emmaüs. Bien que des bruits sur sa résurrection se soient répandus à Jérusalem, il était clair que les disciples ne la croyaient pas possible. Et Jésus, en voyant leurs yeux baissés, l'avait bien compris. Comme dans une plaisanterie, Jésus – qu'ils n'avaient pas encore reconnu – réussit à se faire dire tout ce qui était arrivé à l'homme Jésus dans les derniers jours. Alors, il leur reprocha : « Ô cœurs sans intelligence, lents à croire tout ce qu'ont annoncé les Prophètes ! Ne fallait-il pas que le Christ endurât ces souffrances pour entrer dans sa gloire ? Et, commençant par Moïse et parcourant tous les Prophètes, il leur interpréta dans toutes les Écritures ce qui le concernait » (Lc 24,25-27).

Si l'épisode nous est bien connu, il nous est cependant difficile de nous mettre à la place des deux disciples. De nos jours, nous avons besoin d'une expérience opposée à celle manifestée sur la « route d'Emmaüs ». Plus exactement, les disciples connaissaient Moïse et les Prophètes, mais ils ne pouvaient pas concevoir comment ils pouvaient être mis en relation avec Jésus-Christ. Nous, nous connaissons Jésus-Christ, mais nous sommes en train de perdre rapidement la connaissance de Moïse et des Prophètes. Nous oublions que ce n'est qu'à condition de connaître l'Ancien Testament que nous pouvons profiter pleinement de l'enseignement du Christ. Pour beaucoup d'entre nous, l'Ancien Testament est actuellement « non actuel ».

Lire le Nouveau Testament à la lumière de l'Ancien Testament, et inversement

Cette « non-actualité » semblerait *a priori* normale, si nous refusions de faire une « relecture » christique de l'Ancien Testament. Dans la mentalité des chrétiens se reconnaît difficilement une valeur autonome, ou bien encore séparée, de l'Ancien Testament. Cependant, les textes de l'Ancien Testament doivent maintenir, même à l'intérieur d'une interprétation chrétienne, leur dimension et leur sens historiquement déterminés et ne doivent pas être déformés « au service » du message néotestamentaire. Aujourd'hui, nous disons un peu trop vite : « l'Ancien Testament annonce le Christ, allons donc le lire en cherchant ce qu'il dit du Christ ! ». Cela signifie écarter l'épaisseur historique et humaine de la Bible ; cela signifie mettre côte à côte l'intervention de Dieu dans l'histoire et la lente patience de Dieu envers l'humanité. On risque souvent de prendre un passage en dehors de son contexte pour y voir le Christ et ainsi tomber dans le danger d'une allégorie exagérée, à laquelle même les Pères de l'Église n'ont pas toujours échappé.

D'habitude, quand nous pensons à l'Ancien Testament, on pense, en tant que chrétiens, à l'histoire du peuple d'Israël, dont Dieu s'est servi pour préparer l'humanité à la venue du Christ. Plus exactement, nous aimons dire que « l'Ancien Testament est la préparation, tandis que le Nouveau Testament est l'accomplissement de la Révélation ». Cette affirmation est légitime, mais elle risque aujourd'hui d'être mal comprise et d'appauvrir l'importance de l'Ancien Testament. L'Ancien Testament, comme toute la Bible du reste, n'est pas seulement une histoire passée, mais c'est une histoire qui est devenue expérience à partager. D'où la nécessité de lire le Nouveau Testament à la lumière de l'Ancien Testament et l'Ancien Testament à la lumière du Nouveau Testament. Chaque passage de l'Écriture a un sens propre qu'on ne peut ni écarter ni rejeter. Ce qui advient ne supprime pas ce qui s'est déjà produit, mais en manifeste la capacité de renouvellement et ouvre un avenir.

Il ne s'agit pas ici de « retourner à l'Ancien Testament », mais de ne pas perdre le contact avec les origines de notre foi. L'Ancien Testament est un livre qui maintient encore pour nous, chrétiens, son intégrale vitalité dans la recherche profonde et sincère de Dieu. C'est le même Dieu qui nous parle à travers les deux Testaments et sa Parole est toujours actuelle. Son « actualité » ne signifie pas nécessairement la parfaite continuité et consonance avec notre monde. L'actualité de l'Ancien Testament apparaîtra plus clairement si nous le lisons non pas comme un livre qui offre des réponses à des questions déjà résolues, mais comme le témoignage d'un chemin d'approfondissement de la foi et comme un livre qui fait encore méditer, qui suscite des discussions sur les points obscurs et qui pose aux exégètes des problèmes d'interprétation. Comme tel, l'Ancien Testament ne cessera jamais d'être actuel. […]

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

LE PARDON

père Michel EVDOKIMOV

Le « *Pardon, théologie et pastorale* », tel était le thème de la soirée œcuménique à trois voix organisée par l'association œcuménique Étoile Champs-Élysées, à la paroisse Saint-Augustin, à Paris, le 12 décembre dernier, avec le père Izzat EL-TABECH, prêtre catholique maronite, le pasteur Werner BURKI et le père Michel EVDOKIMOV, prêtre orthodoxe. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici le texte de l'intervention de ce dernier.

Fils du théologien Paul EVDOKIMOV, le père Michel EVDOKIMOV est prêtre à la paroisse Saints-Pierre-et-Paul à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), qu'il a fondée. Il a enseigné pendant vingt-sept ans la littérature comparée à l'université de Poitiers (Vienne). Cofondateur et directeur du *Service orthodoxe de presse,* il est l'auteur de plusieurs livres sur l'histoire et la spiritualité orthodoxes, dont *Lumières d'Orient* (Droguet et Ardant, 1981), *Pèlerins russes et vagabonds mystiques* (Cerf, 1987, 2e éd. 2004), *La prière des chrétiens de Russie* (CLD, 1988, 2e éd. Desclée, 2007), *L'Orthodoxie* (Mame, 1990), *Le Christ dans la tradition et la littérature russes* (Desclée, 1996, 2e éd. 2007), *Une voix chez les orthodoxes* (Cerf, 1998), *Les chrétiens orthodoxes* (Flammarion, coll. « Dominos », 2000), *Ouvrir son coeur. Un chemin spirituel* (Desclée de Brouwer, 2004) et *Petite vie du père Men* (Desclée de Brouwer, 2005).

Dieu avait dit à Adam : « Tu ne mangeras pas du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, sinon tu mourras. » Profitant de la liberté qui leur était laissée, Adam et Ève consomment le fruit mais, entendant la voix du Seigneur, envahis par un sentiment de culpabilité, il leur faut se cacher, c'est la période de « refoulement ».

Une brisure à l'aube de la création

Ayant transgressé la volonté divine, ils n'osent assumer la responsabilité de leur acte : c'est Ève la coupable, dira Adam ; c'est le serpent qui m'a tentée, dira la femme. Tous deux ont cherché à se justifier, ils n'ont rien avoué et n'ont pas su demander pardon. La relation de confiance et d'amour qu'ils entretenaient avec le Créateur s'est brisée dans une affirmation de soi et un affrontement. Si le pardon est tellement difficile à demander, c'est que nous cherchons à nous justifier coûte que coûte : ce n'est pas moi le coupable, c'est l'autre qui a allumé les hostilités. La première brisure à l'aube de l'histoire humaine s'ouvre sur une relation d'amour blessée suivie d'un sentiment de honte. Notre difficulté à pardonner, ou à recevoir le pardon, est engendrée par ce sentiment de honte plus ou moins refoulé, nous tenons à le cacher mais sans succès car, comme dit Job : « Dieu met à découvert ce qui est caché dans les ténèbres » (Jb 12,22).

Guérir ce qui a été brisé

Dieu prend l'initiative de la guérison de la brisure, c'est-à-dire du péché qui est éloignement de la source de vie, dislocation de l'être. Il répare, rétablit l'unité. Alors tout pardon formulé sur terre a une résonance au ciel : « pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ». Nous pouvons pardonner parce que Dieu, le premier, offre son pardon, est disposé à nous prêter main-forte. Comme le disait le curé d'Ars : « Ce n'est pas le pécheur qui revient à Dieu pour lui demander pardon, mais c'est Dieu qui court après le pécheur et qui le fait revenir à lui. »

Le triomphe du péché est de semer la division, l'affrontement, la séparation, la haine ; les familles se décomposent, les jeunes en révolte incendient des autobus, les guerres et les attentats

sèment la mort, les régimes totalitaires règnent avec cynisme. Seul le pardon casse la spirale de la violence, fait lever une espérance nouvelle, ouvre des voies de réconciliation.

Nous sommes responsables de la paix dans le monde, bien au-delà du cercle où nous évoluons. « Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera ». Ces mots doivent forger en nous un cœur nouveau. La violence et le mal sont terriblement contagieux, mais le bien et la paix le sont aussi. Poser des gestes de pardon avec son conjoint, un voisin de palier grincheux, un collègue de bureau irascible, c'est peut-être faire lever un rayon de paix à l'autre bout de la planète, car nous sommes solidaires, et responsables pour tous et en tout. Mais si nous n'apprenons pas à faire la paix, à pardonner, à partager un peu d'amour, alors, comme le dit le Christ, « les pierres crieront ».

Le pardon s'enracine dans l'amour, pour ne pas se réduire à une sèche déclaration où notre cœur ne serait pas impliqué. Un théologien roumain disait qu'un homme qui n'a jamais été aimé dans sa vie est incompréhensible à lui-même. Un tel homme peut tirer sur une foule, se faire sauter dans un attentat, se détruire lui-même, il est hors du réel. Pardonner, c'est aussi aider quelqu'un à reprendre pied dans le réel, dans la vie. Pardonner, c'est aimer la vie, faire reculer les forces de mort, rendre au pécheur sa dignité d'être humain créé par Dieu.

Pour y parvenir, le Christ commence par se mettre au niveau d'un pécheur qu'il veut pardonner, et quêter auprès de lui une faveur. À Zachée il dira : « il faut qu'aujourd'hui je demeure dans ta maison » ; à la Samaritaine : « donne-moi à boire » ; à la femme adultère : « femme, où sont ceux qui t'accusent ? » C'est par la voie de l'humilité qu'il accorde le pardon. Et quand il veut pardonner aux bourreaux qui le crucifient – en un sens, c'est chacun de nous – il ne s'approprie pas le pardon à lui tout seul, mais il le demande : « Père, pardonne-leur… » Nous ne pouvons que laisser résonner en nous la voix de Dieu qui pardonne.

Le pardon dans la liturgie

« Dieu a tant aimé le monde qu'il n'a pas envoyé son Fils pour juger le monde mais pour que le monde soit sauvé par lui » (Jn 3,17). Cette parole est vécue liturgiquement lors des offices du dimanche du Pardon, par lequel s'ouvre le carême de la quarantaine pascale dans l'Église orthodoxe.

Voici une hymne tirée des vêpres de ce dimanche du Pardon : « Pour avoir mangé le fruit, Adam fut rejeté du Paradis. Assis devant la porte, de sa pauvre voix il se lamentait : Hélas ! malheureux que je suis ! quelle est ma souffrance ? j'ai transgressé le seul commandement du Maître et me voilà privé de tous les biens. Paradis si délectable qui pour moi fut planté et qu'Ève fit fermer, supplie ton créateur qui est aussi le mien de me combler de tes fleurs. Et le Sauveur lui répondit : Je ne veux pas que se perde ma créature, mais je veux qu'elle soit sauvée, qu'elle marche vers la connaissance de la vérité, je ne rejetterai pas dehors celui qui vient à moi. »

Adam parle en notre nom à tous en exprimant cette déchirante nostalgie de la vie paradisiaque. Cette nostalgie reste ancrée dans le cœur des hommes. Ils ont de tous temps rêvé à un monde où la communauté humaine parviendrait à s'unir pour mener une vie de bonheur parfait. Toutes les utopies terrestres, depuis Platon jusqu'à Karl Marx, qui n'ont pas connu, ou qui ont perdu le lien avec le Créateur qui est à la source de la vie, n'ont jamais transformé le monde ni réussi à implanter un paradis sur terre.

Adam pleure les biens et le bonheur qu'il a perdus en transgressant l'ordre du Maître. Il prend conscience de la nécessité d'être purifié par le pardon que Dieu accorde à tous ceux qui se repentent.

L'Orient est moins sévère que l'Occident quant aux conséquences de la chute. La chute rapide d'Adam montre qu'il n'était pas un être achevé, accompli, sa faute ne l'a pas complètement privé de la grâce de Dieu. L'orthodoxie ne partage pas le point de vue de saint Augustin pour qui l'homme tombé a perdu sa liberté. Ce point de vue sera au départ d'un mouvement de pensée qui atteindra son point culminant dans le jansénisme et la théologie de la prédestination de Calvin, marqués par l'image d'un Dieu de courroux, irrité par la faiblesse de sa créature, image qui n'a pas peu contribué à l'expansion de l'athéisme dans le monde moderne. L'icône dite de « la descente aux enfers » montre le Christ qui descend dans les abîmes infernaux dont il fracasse les portes et les verrous, et en tire Adam et Ève – symboles de toute l'humanité – pour les réintégrer dans sa miséricorde. Saint Isaac le Syrien écrit que si l'on rassemblait tous les péchés commis par les hommes, ils ne formeraient qu'une goutte d'eau dans l'océan de la miséricorde de Dieu.

Donc, le dimanche du Pardon est vécu liturgiquement comme un appel au pardon, un retour du croyant sur lui-même dans sa relation avec Dieu et avec le prochain, comme une réintégration de la communion avec Dieu, une purification des péchés, l'accueil du pardon divin. Les vêpres de ce dimanche s'achèvent sur un geste : chacun vient se prosterner devant le prêtre, qui se prosterne à son tour, puis devant les frères, en demandant chaque fois pardon.

Pardonner à ses ennemis

Un jour, Jean Vanier s'entretenait avec une jeune femme au Rwanda, qui avait perdu plusieurs membres de sa famille dans les massacres : « J'ai tant de haine, disait-elle, que je ne sais quoi en faire. On parle de réconciliation, mais personne ne m'a demandé pardon. » Alors il lui demande : « Est-ce que tu veux tuer ceux qui ont tué ta famille ? » Interloquée par cette question, elle répond : « Non ! » Alors il lui fit comprendre que le premier pas du pardon, c'est le refus de la vengeance. Cette parole a soudain libéré la jeune femme. Pardonner peut être un processus long, douloureux, mais c'est d'abord le refus de se venger.

L'exemple de la femme au Rwanda est spectaculaire. Dans la vie quotidienne, il faut prendre très au sérieux les petits détails les plus ordinaires. Les haines, les divorces, commencent parfois par une parole dite de travers, une porte mal fermée, un désir mal compris. Un petit rien peut engendrer des conséquences incalculables. La guerre de Troie, qui a accumulé des monceaux de cadavres, eut pour point de départ un banal incident : la colère d'Achille !

Pardonner à ses ennemis – le mot doit être pris au sens large, le frère avec qui j'ai une simple altercation n'est pas forcément mon ennemi, mais peut le devenir – est chose impossible à réaliser à première vue. Mais nous ne devons pas nous dérober, car le Christ nous le demande.

Saint Silouane de l'Athos apporte une réponse : puisque nous ne pouvons pas, par nos propres forces, pardonner ou aimer nos ennemis, demandons l'aide divine, demandons la force de celui qui a vaincu les puissances de la mort. Voici ce qu'il écrit : « Le Seigneur vous a dit : "Aimez vos ennemis", et celui qui aime ses ennemis est semblable au Seigneur. Mais on ne peut aimer ses ennemis que par la grâce du Saint-Esprit. C'est pourquoi, dès que quelqu'un t'a blessé, prie Dieu pour lui, et tu garderas la paix et la grâce divine. »

Saint Silouane disait aussi : « Notre frère est notre propre vie. Alors, accepterions-nous de blesser notre vie en la haïssant ? » Dieu ne pardonne pas comme un juge qui, au sein de la société, doit appliquer les châtiments prévus par la loi pour maintenir la paix civile. Dieu pardonne dans l'amour, et l'amour ne peut se manifester que dans le refus de la vengeance, et dans la paix intérieure. « Acquiers la paix intérieure, disait un autre saint russe, Séraphin de Sarov, alors tu pourras pardonner, et des foules d'hommes autour de toi seront sauvés. »

(Certains intertitres sont de la rédaction du SOP.)

À NOTER

• LES GRANDES FIGURES DE LA THÉOLOGIE ORTHODOXE AU 20e SIÈCLE. Dans le cadre d'un cycle de conférences sur ce thème : *Le père Cyprien Kern*, par le père JOB (Getcha), le samedi 5 avril, à 15 h, à l'Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée, **PARIS** (19e), métro : Laumière. — Rens. : tel. 01 42 01 96 10, e-mail : saint-serge@wanadoo.fr

• « FOR THE LIFE OF THE WORLD » : COMMUNION AND COMMUNITY (*« Pour la vie du monde » : communion et communauté*). Conférence annuelle du vicariat de Grande-Bretagne et d'Irlande de l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique), du vendredi 23 au lundi 26 mai, à London Colney - St Albans, près de **LONDRES** (Grande-Bretagne). Avec la participation, entre autres, de l'archevêque GABRIEL (Paris), de l'évêque BASILE (Oxford), du père Boris BOBRINSKOY (Paris) et du père Serge OVSIANNIKOV (Amsterdam). — Rens. et inscriptions (*avant le 31 mars*) : Vicariate Conference, 20 Canada Road, London W3 0NP, Grande-Bretagne, tél. (44) 20 7243 0801, e-mail : conference@exarchate-uk.org

• PÈLERINAGE AU MONASTÈRE SAINT-SILOUANE, à **SAINT-MARS-DE-LOCQUENAY** (Sarthe), du samedi 19 au dimanche 27 juillet, organisé par l'Association Saint-Silouane. Participation à la vie liturgique et aux différents travaux de la communauté, moments d'échange et de partage, prière de Jésus en commun. — Contact : Christian LAFFELY, tél. (41) 21 861 03 88, e-mail : christian.laffely@freesurf.ch

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Fondé en 1975 dans le cadre de l'Association des services d'information chrétienne (ASIC), le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France + DOM : 38 € / 70 € ; Europe + TOM : 42 € / 86 € ; autres pays : 50 € / 98 €. SOP seul, version électronique au format PDF / SOP + Suppléments au format PDF : 29 € / 54 €.

Règlement de l'abonnement : France – par chèque postal ou par chèque bancaire ; AUTRES PAYS – soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*, soit par virement direct n'entraînant aucun excédent de frais pour le destinataire, sur le compte courant du SOP : 21 016 76 L Paris (IBAN : FR 76 30041 00001 2101676L020 44 ; BIC : PSSTFRPPPAR). Les chèques et les mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. — En Belgique, l'abonnement peut être réglé via l'Institut Saint-Jean, 126, avenue du Parc, B 1190 BRUXELLES, compte n° 979 – 6219777 – 45.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 5 €

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable) et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration d'Alexis CHRYSSOSTALIS, Yves POINTURIER, Jean-Claude POLET et Carol SABA. Expédition : Janine HABET, Ivan KARAGEORGIEV. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 1111 G 80948.

SOP MENSUEL
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

SOP 327

avril 2008

1 PARIS : célébration du Dimanche de l'orthodoxie
3 ROME : visite du patriarche œcuménique à l'Institut pontifical oriental
4 BELGRADE : l'Église serbe dénonce les violences dans les rues de Belgrade
6 PRIZREN : le saint-synode de l'Église serbe réaffirme sa sollicitude pour le Kosovo
7 BRUXELLES : polémique autour du document de Ravenne
9 PSKOV : le père Paul ADELHEIM privé de paroisse
10 PARIS : 3e journée de catéchèse interconfessionnelle
12 PARIS : colloque sur « *Les orthodoxes et les traductions de la Bible* »

13 NOUVELLES BRÈVES

DOCUMENT
24 La reconfiguration du mouvement œcuménique : enjeux et défis, par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier

INTERVIEW
30 « L'œcuménisme ne se réduit pas à des réunions au sommet ! », par le père JOB (Getcha)

POINT DE VUE
34 Sauver la présence orthodoxe au Kosovo, par Jean-François COLOSIMO

IN MEMORIAM
36 Le métropolite EMILIANOS (Timiadis), par un moine de la communauté monastique de Bose

29 REVUES 33 À NOTER 35 TÉLÉVISION / RADIO

Le SOP est aussi sur Internet : www.orthodoxpress.com

14, RUE VICTOR HUGO 92400 COURBEVOIE. TELEPHONE: (1) 43 33 52 48 - TELECOPIE: (1) 43 33 86 72

INFORMATIONS

PARIS :
célébration du Dimanche de l'orthodoxie

Selon la tradition établie depuis de nombreuses années, le Dimanche de l'orthodoxie a été marqué à Paris, le 16 mars dernier, par le rassemblement de nombreux fidèles de la région parisienne dans la cathédrale grecque Saint-Étienne, pour la liturgie eucharistique, puis dans les locaux de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge). Célébrée et chantée en grec, en arabe, en géorgien, en slavon, en roumain et en français, la liturgie était présidée par le métropolite EMMANUEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, entouré de sept prêtres et d'un diacre des différents diocèses de France. Près de trois cents fidèles et invités, parmi lesquels le père Michel MALLÈVRE, délégué catholique à l'œcuménisme, participaient à cette célébration. Dans l'après-midi, une centaine de personnes se sont retrouvées dans les locaux de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) pour participer à une rencontre de témoignages sur la vie et les activités des paroisses orthodoxes de Paris et de sa région.

Dans l'homélie prononcée lors de la liturgie, le père Nicolas CERNOKRAK, doyen de l'Institut Saint-Serge et recteur de la paroisse Saint-Séraphin-de-Sarov, à Paris, a tout d'abord expliqué le sens de l'évangile du jour (Jn 1,43-51) qui relate l'appel de Nathanaël par Jésus et la promesse que ce dernier fait à ses disciples : « *Vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre au-dessus du Fils de l'homme* ». Ainsi, a-t-il dit, « *un chemin est établi entre le ciel et la terre par le Christ qui se laisse voir, qui se laisse raconter*. » « *Ce chemin est proposé aux disciples et à nous aussi* », a-t-il affirmé, avant de rappeler le sens de la théologie de l'icône, à l'origine de l'institution du Dimanche de l'orthodoxie. Il existe, a-t-il expliqué, « *une analogie »* entre *« ce que les prophètes ont vu par leurs yeux spirituels* » et « *ce qui est représenté sur les icônes* », car « *les icônes sont la présence hypostatique du Logos, le Verbe de Dieu* ». Tout comme le Christ a vu Nathanaël sous le figuier et lui a donné la grâce de le rencontrer, il voit chaque homme dans son quotidien, dans ses moments de joie comme dans ses moments de peine, et donne à chacun « *le plus grand don* » qui soit – la possibilité de le voir « *dans son visage iconique* ». « *Prions et demandons au Seigneur de pouvoir contempler la victoire céleste du Fils de l'homme et que chacun de nous soit recréé comme véritable icône spirituelle, à l'image du Christ »*, devait-il encore déclarer.

L'après-midi, à l'Institut Saint-Serge, Édouard LAHAM, membre du diocèse du patriarcat d'Antioche, a présenté la rencontre, conçue cette année comme une fête des paroisses de la région parisienne, destinée à mieux se connaître les uns les autres, grâce au témoignage d'éléments représentatifs de la mosaïque des communautés orthodoxes d'Île-de-France. Brigitte VILANOVA a tout d'abord présenté sa paroisse, dont le recteur est le père Boris BOBRINSKOY et qui célèbre dans la crypte de la cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky, rue Daru, à Paris (8e), paroisse connue précisément sous le nom de Crypte de la Sainte-Trinité. Rappelant l'évolution riche et complexe de cette communauté fondée dans l'après-guerre, qui a compté parmi ses prêtres et paroissiens de nombreuses personnalités et représente aujourd'hui la plus grosse paroisse francophone de Paris, Brigitte VILANOVA a évoqué les enjeux de l'assimilation des nouveaux venus, par une catéchèse de base, afin que la paroisse continue d'être *« un feu allumé au milieu de la cité »,* selon les termes du théologien Alexandre Boukharev (1822-1871). La composition ethnique de la Crypte a fortement évolué au fil du temps, les paroissiens, de toutes origines, étant aujourd'hui majoritairement des Français de souche.

Représentant le diocèse serbe, le père Slavisa SANJIC a présenté la cathédrale Saint-Sava, où il officie. Fondée il y a 46 ans, on y célèbre aujourd'hui jusqu'à deux cents baptêmes par an. Pour répondre à la croissance de la communauté, deux paroisses ont été fondées en banlieue : l'une, francophone, à Asnières (Hauts-de-Seine), se réunissant dans une chapelle mise à sa disposition par Mgr Gérard DAUCOURT, évêque catholique de Nanterre, l'autre à Bondy (Seine-Saint-Denis). Une communauté d'une trentaine de femmes très actives s'occupent de l'aide sociale. Le père Georges BELLIÈRES, du diocèse roumain, a évoqué la paroisse francophone de Sucy-en-Brie (Val-de-Marne), célébrant elle aussi dans un local prêté par l'Église catholique. Le rayonnement de la paroisse attire de nombreux non-orthodoxes, d'où un problème d'ordre pastoral : quand peut-on recevoir quelqu'un dans la communion de l'Église orthodoxe, le coupant alors de son Église d'origine ? De son côté, Jacqueline THIMPON, de la paroisse Notre-Dame-Joie-des-Affligés, rue Saint-Victor, à Paris (5e), a retracé l'histoire de sa communauté, fondée en 1936 et rattachée au patriarcat de Moscou par solidarité avec l'Église souffrante d'alors. Beaucoup de Français se sont agrégés au noyau d'origine, composé d'émigrés russes. Aujourd'hui, la communauté, multiethnique, garde à cœur de transmettre les richesses de la Tradition orthodoxe, reçues de ses fondateurs, aux nouvelles générations.

Puis Élie KOLAKEZ a brossé le tableau des paroisses parisiennes du patriarcat d'Antioche, l'une célébrant à la cathédrale grecque Saint-Étienne, l'autre étant celle des Saints-Archanges, au Blanc-Mesnil (Seine-Saint-Denis). À la cathédrale Saint-Étienne se trouvent de nombreux Libanais, Syriens et Palestiniens, issus de l'émigration des années quatre-vingt. Les deux paroisses comptent 150 familles, mais connaissent un mouvement de va-et-vient permanent, en fonction des flux migratoires. Des étudiants ont constitué un groupe de prière qui participe aux activités du Festival de la jeunesse orthodoxe ainsi qu'à la catéchèse des enfants. Les célébrations étant en arabe, la question de la langue liturgique, de moins en moins comprise par les enfants, est devenue un réel problème. Thomas EPHTYMIOU a, pour sa part, évoqué les trois paroisses grecques de la région : la cathédrale Saint-Étienne et la paroisse Saints-Constantin-et-Hélène, à Paris, et celle de Satrouville (Val-d'Oise). Les émigrés grecs, issus de différentes vagues d'émigration, en commençant par les déplacés d'Asie Mineure, en 1923, sont d'origines sociales très diverses. Les enfants nés en France rendent, là aussi, le problème de la langue liturgique brûlant, et la catéchèse est notamment destinée à leur rendre la célébration plus intelligible.

Enfin, le père Emilian MARINESCU, de la paroisse roumaine Sainte-Parascève-Sainte-Geneviève, située dans la crypte de l'église Saint-Sulpice, à Paris (6e), a rappelé que la communauté roumaine était constituée à la fois des descendants de la première vague d'émigration, celle qui a suivi la prise du pouvoir par les communistes, et par les nouveaux arrivants, venus en France après la chute du Rideau de fer. Les deux cent mille Roumains de la région parisienne représentent un potentiel énorme, dont les pratiquants ne sont qu'une portion infime. La paroisse accueille chaque dimanche 250 à 300 personnes, dont 50 enfants. Se pose aujourd'hui le problème de la transmission de la foi dans un pays laïc, pour des personnes qui se découvrent être à cheval sur deux cultures.

Ce vaste panorama a permis de mettre en lumière le grand dynamisme des paroisses parisiennes ainsi que la similitude des problèmes rencontrés, qui rend essentielle une plus grande collaboration entre les orthodoxes, quelle que soit leur origine. Le Dimanche de l'orthodoxie, nom donné au premier dimanche du carême, commémore « le triomphe de la foi orthodoxe » que représente le rétablissement, en 843, de la vénération des icônes, conformément aux décisions du 7e concile œcuménique (Nicée II, 787), en tant qu'expression liturgique et dogmatique de l'incarnation du Fils de Dieu, gage de la déification de l'homme et de la transfiguration du monde créé. Dans les pays de la « diaspora » (Europe occidentale, Amérique, Australie), l'usage s'est établi que le clergé et les fidèles de toutes les communautés d'une même ville, quelles que soient leurs origines nationales, culturelles ou juridictionnelles, se réunissent ce jour-là en une célébration liturgique commune pour confesser la foi qui les unit.

La ville de Paris et sa grande banlieue comptent aujourd'hui 32 paroisses orthodoxes, issues pour la plupart des grandes immigrations grecque et russe de l'entre-deux-guerres, suivies des immigrations plus récentes venant des pays de l'Est et du Proche-Orient. Si la majorité de toutes ces paroisses utilisent dans la liturgie la langue de leurs Églises d'origine – grec, slavon (pour les Russes), arabe, géorgien, serbe, roumain, bulgare –, le français s'introduit de plus en plus, tout naturellement, qu'il s'agisse de la prédication, des lectures bibliques, voire de certaines parties des offices, et 9 paroisses sont aujourd'hui entièrement de langue française. Mais, nouveau problème dans les paroisses de langues slaves ou roumaine, celui de l'accueil des immigrés les plus récents et de la mise en place pour eux d'une initiation à la foi et d'une catéchèse élémentaire qu'ils n'ont pu recevoir dans leurs patries respectives.

ROME :
visite du patriarche œcuménique à l'Institut pontifical oriental

Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier a effectué, du 5 au 7 mars dernier, une visite à Rome pour participer au 90e anniversaire de l'Institut pontifical oriental, dont il a suivi le cycle d'études doctorales entre 1963 et 1968 et où il a soutenu une thèse en droit canonique. Lors de ce séjour, le patriarche a été reçu, le 6 mars, par le pape BENOÎT XVI, au Vatican. Dans l'après-midi du 6 mars, le patriarche a pris la parole lors de la séance académique solennelle de l'Institut pontifical oriental, lors d'une communication portant sur le thème « *Théologie, liturgie et silence : intuitions fondamentales des Pères d'Orient pour le monde moderne* ». Le patriarche était accompagné d'une délégation comprenant, entre autres, les métropolites ATHANASE d'Hélioupolis, JEAN de Pergame, coprésident orthodoxe de la Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe, et GENNADIOS, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en Italie, dont le siège est à Venise. L'Institut pontifical oriental est un centre d'enseignement et de recherche fondé par le pape Benoît XV, en 1917, pour favoriser l'étude de la théologie et de la liturgie des Églises orientales. Il est géré par les jésuites.

Dans la matinée du 6 mars, le patriarche s'est entretenu avec le pape au cours d'une rencontre privée d'une demi-heure, dans une atmosphère qualifiée de « *chaleureuse et cordiale* », de source proche du patriarcat. Ensuite, dans la chapelle Urbain VIII du palais apostolique, BENOÎT XVI et BARTHOLOMÉE Ier ont prié côte à côte, en silence, avant de réciter à voix haute le Notre Père et l'*Ave Maria*, en latin, et de se donner l'accolade fraternelle, a précisé le service de presse du Vatican. Puis ils ont déjeuné avec les membres de la délégation patriarcale et le cardinal Walter KASPER, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens. Selon des sources du Vatican, reprises par les agences de presse internationales, le pape de Rome a assuré le patriarche œcuménique que l'Église catholique romaine avait l'intention de renforcer ses relations fraternelles avec les orthodoxes. Il a exprimé l'espoir que les quelques difficultés constatées lors de la dernière session de la Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe, en octobre 2007, à Ravenne (Italie) (SOP 322.8), seraient prochainement surmontées.

« *Les contacts fréquents et les échanges qui ont caractérisé ces dernières années les relations entre les sièges de Rome et de Constantinople, et la réactivation de la Commission internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe dans son ensemble, coordonnée par le patriarche œcuménique (session plénière de Ravenne, en octobre 2007), sont des signes éloquents* », a tenu à souligner un communiqué du Vatican, qui devait encore rappeler que, depuis le début du pontificat de BENOÎT XVI, en avril 2005, le pape de Rome et le patriarche œcuménique se sont vus à trois reprises (SOP 298.2, 313.1 et 323.3). Le 4 mars, au cours d'une conférence de presse à Rome, le cardinal KASPER avait parlé de la rencontre du pape et du patriarche qui devait avoir lieu le surlendemain. Les rencontres avec les responsables orthodoxes ressemblent à des rencontres « *entre amis* », avait-il dit, avant d'ajouter : « *Et, grâce à cela, nous pouvons avancer...* ». « *L'œcuménisme, ce ne sont pas seulement des documents, mais*

aussi les rapports interpersonnels », avait encore souligné le cardinal, indiquant qu'il s'agissait là de « *quelque chose d'important* », surtout « *quand on traverse des moments de crise* ».

En fin d'après-midi, le 6 mars, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier s'est rendu à la basilique Sainte-Marie-Majeure, où il a été accueilli par le cardinal Bernard-Francis LAW, archiprêtre de la basilique. Puis il a gagné le bâtiment de l'Institut pontifical oriental, situé en face de la basilique, pour y donner une « *lectio magistralis* » au cours d'une séance solennelle, en présence de nombreux membres de la Curie romaine, des professeurs, des étudiants et des amis de l'Institut. Après les allocutions d'accueil protocolaires et un discours d'introduction, prononcés respectivement par le cardinal Léonard SANDRI, préfet de la Congrégation pour les Églises orientales et chancelier de l'Institut, le cardinal Walter KASPER et le père Edward FARRUGIA, doyen de la Faculté de théologie et de liturgie des Églises orientales, le patriarche a donné lecture de sa communication, dans laquelle il a mis l'accent sur l'importance de la vie liturgique et de la spiritualité hésychaste dans l'orthodoxie, avant de déclarer : « *Nous ne devons jamais nous contenter de notre tour d'ivoire, de nos institutions académiques ou ecclésiastiques*. […] *Nous sommes appelés à une vision plus ample du monde, nous pouvons même ajouter à une vision "œcuménique", afin de pressentir le mystère profond dans les personnes et dans toute chose* ». S'adressant plus particulièrement aux étudiants, il a lancé : « *Il faut toujours être prêt à créer de nouvelles ouvertures et à bâtir des ponts nouveaux, pour approfondir sans cesse notre relation avec Dieu, avec les hommes, mais aussi avec toute la création* ».

Avant de se rendre à Rome, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier avait fait une escale à Trieste, le 4 mars, pour visiter la communauté orthodoxe locale. Il s'est tout d'abord arrêté à la paroisse grecque Saint-Nicolas (patriarcat œcuménique), puis à l'église Saint-Spyridon (patriarcat serbe), où a été célébrée, en grec et en slavon, une doxologie solennelle. Ému de l'accueil chaleureux que lui avait réservé le clergé et les fidèles de la paroisse serbe, le patriarche a déclaré : « *Nos pensées se tournent vers nos frères du peuple serbe, qui traverse aujourd'hui des moments difficiles*. » Le patriarche s'est rendu ensuite à l'université de Trieste, où devait lui être décerné un doctorat *honoris causa* par la Faculté des sciences politiques internationales et diplomatiques, et au collège du Monde Uni de l'Adriatique, un établissement d'enseignement secondaire international qui accueille des élèves de différentes parties du monde, avec lesquels le patriarche s'est entretenu. Enfin, dans la soirée, le patriarche a participé à une célébration en la cathédrale Saint-Just, où il a été accueilli, au nom de toutes les Églises chrétiennes de la ville, par l'ordinaire catholique du lieu, Mgr Eugène RAVIGNANI.

BELGRADE :
l'Église serbe dénonce les violences dans les rues de Belgrade

Réuni en session extraordinaire le 22 février dernier, le saint-synode de l'Église orthodoxe serbe a indiqué qu'il condamnait les débordements et les actes violents commis la veille, à la fin de la manifestation organisée à Belgrade pour protester contre la reconnaissance de l'indépendance du Kosovo, une province à majorité albanaise située au sud de la Serbie, placée depuis juin 1999 sous administration de l'ONU. « *L'Église orthodoxe serbe exprime sa tristesse et ses regrets pour ce comportement honteux et irresponsable d'individus et de groupes qui s'en sont pris, dans la capitale, à l'ordre public et aux biens ainsi qu'aux ambassades de certains pays. Nous appelons tout notre peuple à garder son honneur et sa dignité, ainsi que les valeurs éternelles et universelles qui lui sont propres* », déclarent notamment les membres du saint-synode. C'est après la célébration d'un « *office* [d'intercession] *pour le Kosovo* », qui venait conclure la manifestation, que des éléments incontrôlés ont attaqué des magasins du centre ville et s'en sont pris à plusieurs ambassades de pays occidentaux, parmi lesquelles celle des Etats-Unis, qui a été incendiée. Une trentaine de personnes, dont quinze policiers, ont été blessées dans ces affrontements, selon l'agence Beta.

« *Après la protestation populaire d'hier et la célébration de l'office pour le salut du Kosovo, le saint-synode de l'Église orthodoxe serbe appelle tout le peuple orthodoxe serbe, dans ces temps si durs, à multiplier les prières pour le salut de notre peuple au Kosovo, pour la paix entre nous et dans le monde entier* », écrivent les évêques dans leur déclaration. « *Ne nous permettons pas, au nom d'une quelconque raison de ce monde, de faire quoi que ce soit d'indigne et d'inhumain pour un peuple qui se réclame de Dieu. Gardons-nous, en cette période de grands bouleversements, des pulsions insensées, déraisonnables et destructrices qui se sont manifestées hier soir à Belgrade, à notre grand regret et pour notre plus grande honte* », poursuivent les évêques.

« *Qu'il s'agisse d'une tentative de vengeance résultant de l'énorme injustice faite à la Serbie et au peuple serbe par la proclamation d'un pseudo-État sur le territoire de la Serbie, ou qu'il s'agisse – ce qui nous semble le plus vraisemblable –, d'une action criminelle et mafieuse organisée par des groupes et des individus qui profitent de notre malheur national pour donner un alibi à leur anarchie et à leurs actions inhumaines* », affirment encore les membres du saint-synode, « *il est triste et condamnable qu'un tel rassemblement populaire, si solennel et si fervent, soit déshonoré par des individus irresponsables et des groupes criminels. Agissant de la sorte, ils ont montré que le sort du Kosovo ne leur importait pas, mais que leurs seuls objectifs étaient le chaos, le vol et la révolte. Ce n'est pas ainsi que l'on défend le droit, la justice pour le peuple serbe et le Kosovo. Bien au contraire, c'est ainsi que l'on détruit et l'on mine leurs fondements. En effet, par ces gestes, ces gens ont déshonoré l'image du peuple serbe dans son combat juste pour la protection de ses sanctuaires, de son identité, de sa dignité ainsi que de son intégrité nationale* », ajoutent les évêques.

Plus de 150 000 personnes, selon la police, s'étaient rassemblées à l'appel de plusieurs partis politiques, dans la soirée du 21 février, dans les rues de Belgrade, aux abords du Parlement. Après un meeting au cours duquel avaient pris la parole plusieurs dirigeants politiques, dont le Premier ministre Vojislav KOSTUNICA, pour réaffirmer que la Serbie n'accepterait jamais l'indépendance du Kosovo, les manifestants s'étaient rendus devant la basilique Saint-Sava pour participer à un « *office religieux pour le Kosovo* » célébré par le métropolite AMFILOHIJE du Monténégro, qui assure *de facto* la présidence du saint-synode de l'Église serbe, le patriarche PAUL Ier étant hospitalisé depuis plusieurs mois. À la fin de la célébration, le métropolite s'était adressé à la foule en l'exhortant explicitement à « *se disperser dans la paix* » et demandant « *à tous ceux qui se sont rassemblés aujourd'hui dans cette capitale* » de « *montrer que* [le peuple serbe est] *un peuple digne, qui, durant des siècles, a établi et continue, jusqu'à ce jour, à établir sa conscience et son avenir dans la dignité* ».

Avant cela, le métropolite AMFILOHIJE avait lancé un appel à « *témoigner devant Dieu et devant l'humanité tout entière, en affirmant et en répétant qui nous sommes et ce que nous sommes : nous sommes tous des Serbes du Kosovo ! Le berceau de notre peuple, la terre d'où nous venons, c'est le Kosovo ! » « Nous ne pouvons y renoncer ni dans la vie de ce monde, ni dans la vie éternelle, pas plus que nous ne pouvons renoncer à notre conscience et à notre destin* », avait-il affirmé. « *Nous sommes réunis ici, tous ensemble, autour d'un même objectif sacré : défendre non seulement notre bien, notre liberté et notre dignité, mais aussi la dignité de l'Europe, qui n'a jamais été aussi humiliée qu'elle ne l'est aujourd'hui* », devait encore ajouter le métropolite. Interpellant les « *dirigeants des États qui aujourd'hui, par leur décision, jettent l'opprobre sur leurs peuples en piétinant la justice et la vérité* », il s'était également interrogé : « *Comment expliquer qu'à une époque où l'humanité semble avoir atteint l'âge adulte, avec l'ONU, ses lois et ses conventions internationales, et qu'elle ne jure plus que par les droits de l'homme, comment donc expliquer que ces mêmes droits et cette justice internationale soient valables partout dans le monde, pour tous les pays et pour tous les peuples, sauf pour le Kosovo ?* » « *Puisse Dieu nous accorder de demeurer fidèles à notre engagement pour le Kosovo, à notre devoir national et à notre dignité humaine, dans le respect du legs spirituel reçu des saints archevêques de Pec, du saint tsar Stéphane* (Étienne IX Douchan [1308-1355]) *et du saint prince martyr Lazare de Kosovo Polje* », devait-il conclure.

PRIZREN :
le saint-synode de l'Église serbe
réaffirme sa sollicitude pour le Kosovo

Les membres du saint-synode de l'Église orthodoxe serbe se sont rendus, les 3 et 4 mars dernier, au Kosovo, afin de visiter les monastères de Pec et de Visoki Decani (ouest du Kosovo) ainsi que le siège de l'évêché de Prizren (sud du Kosovo), et réaffirmer de cette façon leur sollicitude pastorale pour le Kosovo, indique un communiqué du patriarcat serbe. À chacune de leurs étapes, ils se sont informés de l'état actuel de la situation, ont rencontré les membres de la communauté serbe qui vivent encore sur place et ont pris connaissance de l'état d'avancement des travaux de restauration et de reconstruction des églises, des monastères et des autres bâtiments diocésains touchés par les attaques des indépendantistes albanais, notamment en juin-juillet 1999 (SOP 240.3 et 241.5) et en mars 2004 (SOP 287.5). La délégation synodale était composée du métropolite AMFILOHIJE du Monténégro, des évêques CHRYSOSTOME de Zica, CHRYSOSTOME de Bihac et PHILARÈTE de Mileseva, ainsi que du père Sava JOVIC, secrétaire général du saint-synode.

Le 3 mars, les membres du saint-synode ont été accueillis au monastère patriarcal de Pec par l'évêque THÉODOSE, auxiliaire du diocèse de Prizren et supérieur du monastère de Visoki Decani, ainsi que par les moniales de la communauté de Pec. Ils ont également rencontré le général italien Nicolo FALSAPERNA, qui commande le contingent des soldats de la KFOR déployé dans le district de Pec. Le lendemain, les évêques ont célébré une liturgie eucharistique dans l'église Saints-Pierre-et-Paul de l'ancien patriarcat de Pec, à l'issue de laquelle ils ont rencontré les fidèles de la communauté serbe qui habitent encore la localité et les villages des environs. Puis ils ont tenu une session du saint-synode, consacrée à l'examen de la situation dans la région, avant de prendre la route pour le monastère de Visoki Decani et, de là, pour les villes de Djakovica et de Prizren. Dans cette dernière ville, au siège de l'évêché, dont la reconstruction vient tout juste d'être achevée, ils ont rencontré une trentaine d'habitants serbes de la ville, avant de visiter la cathédrale Saint-Georges, qui a été, elle aussi, restaurée, et le bâtiment du séminaire Saints-Cyrille-et-Méthode qui, lui, a dû être entièrement reconstruit.

Par ailleurs, dans le même temps, l'évêque ARTEMIJE de Prizren, qui dirige le diocèse de l'Église orthodoxe serbe au Kosovo, a appelé, le 3 mars, le clergé de son diocèse à rompre tous liens avec les institutions du Kosovo ainsi qu'avec les représentants de la mission de l'Union européenne (UE) et des pays ayant reconnu l'indépendance de la province. L'évêque ARTEMIJE a justifié sa décision en qualifiant d'« *illégales* » la proclamation de l'indépendance du Kosovo, la décision de l'UE d'y envoyer une mission et la reconnaissance du nouvel État par divers pays. « *Ces actes, qui violent la résolution 1244 du Conseil de sécurité de l'ONU* [qui a placé le Kosovo sous administration de l'ONU] *et la Constitution serbe, sont illégitimes et illégaux, et par conséquent inexistants* », a déclaré l'évêque serbe, cité par l'AFP. Il a précisé que les clercs qui n'appliqueraient pas cette prescription seraient passibles de « *sanctions canoniques* ».

La veille, recevant au monastère de Gracanica, près de Pristina, le ministre des cultes du gouvernement serbe, Radomir NAUMOV, l'évêque ARTEMIJE avait obtenu des autorités de Belgrade qu'elles s'engagent à prendre en charge le financement des travaux de construction et de restauration des églises orthodoxes au Kosovo, ainsi que le traitement du clergé du diocèse. La Serbie apportait déjà un soutien au fonctionnement du diocèse, a indiqué le ministre, cité par l'agence de presse russe Itar-Tass, mais dorénavant cette aide est pérennisée dans une convention officielle signée par les deux parties. De son côté, l'évêque ARTEMIJE a indiqué, toujours selon la même source, que la convention prévoyait qu'un groupe de juristes allait réunir les documents nécessaires pour déposer devant les instances internationales, tels le Conseil de l'Europe et la Cour de justice de La Haye, « *une plainte à l'encontre des pays qui sont responsables de la destruction des églises orthodoxes au Kosovo depuis 1999* ». Selon les statistiques fournies par le patriarcat serbe, plus de cent vingt églises et monastères, dont plusieurs

datant des 14e et 15e siècles, ont été détruits ou endommagés depuis l'intervention militaire des puissances occidentales au Kosovo, en juin 1999.

[L'Assemblée des évêques de l'Église orthodoxe serbe a publié, en mai 2003, un Mémorandum sur le Kosovo et la Métochie, *dont la traduction française, publiée par le diocèse serbe de France et d'Europe occidentale (224 p., 10 €) est disponible à l'église serbe Saint-Sava, 23, rue du Simplon, 75018 Paris, tél. 01 42 55 31 05. Pour la mise en contexte de ce document, on pourra se reporter au* Dossier Kosovo, *par l'archimandrite Athanase JEVTIC (L'Âge d'Homme, 1991, 213 p.) et à* L'art médiéval du Kosovo, *par Gojko SUBOTIC (Desclée de Brouwer, 1997, 256 p.). Pour situer la question dans un contexte plus large, on aura profit à se reporter aussi à* l'Histoire du peuple serbe, *de Dusan BATAKOVIC (L'Âge d'Homme, 2005, 386 p.).]*

BRUXELLES :
polémique autour du document de Ravenne

Le document mis au point par la commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe, lors de sa dernière session plénière, du 8 au 14 octobre 2007, à Ravenne (Italie) (SOP 322.8), est au centre d'une polémique entre l'évêque de Vienne HILARION (Alféiev), qui conduisait la délégation du patriarcat de Moscou à Ravenne, et le cardinal Walter KASPER, président du conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens et coprésident de la commission internationale pour le dialogue théologique catholique-orthodoxe. Dans une interview accordée à l'hebdomadaire catholique américain *Our Sunday Visitor* (édition datée du 17 février 2008), le cardinal KASPER a en effet estimé que le document de Ravenne constituait un « *réel pas en avant* » dans le dialogue entre les deux Églises, soulignant que l'atmosphère à Ravenne avait été « *si positive* » que les membres de la commission étaient parvenus à « *une position minimale commune* ». « *Beaucoup de problèmes restent encore à résoudre, mais nous avons posé les fondements sur lesquels nous pouvons avancer dans la construction* », a-t-il déclaré. Dès le surlendemain, dans les pages du bulletin électronique *Europaica*, que publie la représentation du patriarcat de Moscou auprès des Institutions européennes à Bruxelles, l'évêque HILARION a fermement contesté cette présentation, qu'il a qualifiée de « *trop optimiste* », *« prématurée* » et « *injustifiée* ».

Dans sa longue interview, le cardinal KASPER souligne que la nouvelle étape du dialogue théologique international catholique-orthodoxe entamée à Belgrade en 2006 et poursuivie à Ravenne en 2007, a permis d'aborder, « *pour la première fois* », les questions d'ecclésiologie fondamentales : « *Qu'est-ce que l'Église ? Où est l'Église ? Quelles sont les structures de l'Église ?* » Lors de la rencontre de Ravenne, « *nous en sommes venus au concept que l'Église est réalisée sur trois niveaux : le niveau local, c'est-à-dire le diocèse avec l'évêque ; le niveau régional, c'est-à-dire la région métropolitaine ou patriarcat ; et le niveau universel. Et, à chaque niveau, nous avons une tension entre l'autorité, celle de l'évêque, du patriarche et du* "protos", *le primat en grec, c'est-à-dire le premier des évêques, d'une part, et le principe de synodalité, les structures conciliaires, d'autre part* », a dit le cardinal. Selon lui, l'avancée essentielle de Ravenne tient au fait que « *les orthodoxes ont accepté de parler du niveau universel, parce qu'avant, certains parmi eux niaient la possibilité même d'avoir des structures institutionnelles au niveau universel* ». « *Le deuxième point est que nous avons convenu qu'au niveau universel il y a un primat, et il est clair qu'il n'y a qu'un seul candidat pour cette fonction – l'évêque de Rome, parce que, selon l'ordre ancien, la "taxis" comme on dit en grec, de l'Église du premier millénaire, le siège de Rome est celui du* "primus inter pares" », a-t-il poursuivi.

Bien des questions restent en suspens, a admis le cardinal KASPER, avant d'en citer quelques-unes : « *À la fin du premier millénaire, nous avions cinq patriarcats ; aujourd'hui, les orthodoxes ont quinze patriarcats et Églises autocéphales, plus quelques Églises autonomes. En*

Occident, nous avons connu l'évolution qui a abouti au concile Vatican I avec sa définition de la primauté de juridiction et de l'infaillibilité du pape, une évolution que les orthodoxes n'ont jamais acceptée. Nous devons discuter pour voir comment interpréter ces différentes évolutions sur les fondations du premier millénaire ». Il faudra aussi réfléchir, a-t-il dit, au mode de fonctionnement de la primauté romaine, tout en indiquant qu'à l'intérieur de l'Église catholique il existe déjà « *deux codes de droit canon* » : « *l'un pour l'Église latine, l'autre pour les Églises orientales qui sont en pleine communion avec Rome* ». « *Selon ces codes, la primauté est exercée de manière différente dans l'Église latine et dans les Églises orientales. Nous ne voulons pas imposer aux orthodoxes le système qui prévaut actuellement dans l'Église latine. Dans le cas de la restauration de la pleine communion, une nouvelle forme d'exercice de la primauté devra être trouvée pour les Églises orthodoxes* », devait-il ajouter.

Réagissant promptement à cette interview, l'évêque HILARION écrit : « *Je ne partage pas l'optimisme du cardinal Walter KASPER concernant le document de Ravenne et je considère sa définition de ce document comme étant "un réel pas en avant dans le dialogue catholiques-orthodoxes" tout à fait injustifiée et prématurée* ». D'une part, le patriarcat de Moscou et celui de Bulgarie, ainsi que l'Église orthodoxe en Amérique, n'étaient pas représentés à la rencontre de Ravenne, écrit-il, avant de souligner que le nombre total des fidèles de ces trois Églises dépasse largement celui de toutes les autres Églises orthodoxes prises ensemble. « *En conséquence, le document de Ravenne ne peut être regardé comme un accord entre les catholiques et les orthodoxes, mais seulement comme un accord entre des représentants de l'Église catholique romaine et des représentants de certaines Églises orthodoxes, mais pas de toutes* », estime-t-il. D'autre part, il n'est pas non plus possible de dire que les conclusions du document de Ravenne concernant la primauté universelle auraient été acceptées par la « *conscience orthodoxe* », non seulement dans les Églises qui n'ont pas participé à la rencontre, mais même parmi celles qui y étaient représentées. « *Je doute fort que le processus d'évaluation du document de Ravenne au sein des Églises orthodoxes, tant au niveau de la hiérarchie que des fidèles, débouchera sur une réception et une approbation* ».

L'évêque HILARION met également l'accent sur l'affirmation du cardinal KASPER, selon lequel, en cas de rétablissement de la communion eucharistique entre catholiques et orthodoxes, « *une nouvelle forme d'exercice de la primauté devrait être trouvée pour les Églises orthodoxes* ». « *De quelle nouvelle forme s'agit-t-il ?* », s'interroge le théologien russe, avant de suggérer qu'il pourrait bien s'agir de « *celle qui existe déjà dans les Églises orientales qui sont en communion avec Rome* », c'est-à-dire de l'uniatisme. « *En d'autres termes, une fois de plus, nous est proposée la possibilité d'accepter une vision uniate de la primauté de l'évêque de Rome* », considère l'évêque HILARION : « *Si c'est cela le "pas en avant", j'ai bien peur qu'une telle avancée ne pourra pas inspirer les orthodoxes, qui regardent l'uniatisme comme une contradiction de leur interprétation de l'ecclésiologie et une trahison de l'orthodoxie*. » « *En 1993, à Balamand, catholiques et orthodoxes avaient conclu que l'uniatisme n'était pas un modèle d'unité et maintenant, quinze ans plus tard, le président du conseil pontifical pour l'unité des chrétiens nous invite à accepter l'interprétation uniate de la primauté romaine* », ajoute-t-il, avant de conclure : « *Nous n'avons pas besoin d'une nouvelle* "Unia". *Nous avons besoin d'un partenariat stratégique qui exclut toute forme de prosélytisme. Nous avons aussi besoin de continuer le dialogue théologique, non pas pour transformer les orthodoxes en uniates, mais pour clarifier les points de désaccord ecclésiologiques entre catholiques et orthodoxes*. »

Le document de Ravenne, intitulé « *Les conséquences ecclésiologiques et canoniques de la nature sacramentelle de l'Église : conciliarité et autorité dans l'Église* », admet la nécessité, à tous les niveaux de l'Église, y compris au niveau universel, de concilier conciliarité et primauté. Il rappelle la primauté de l'évêque de Rome, qui était reconnue au premier millénaire, mais dont les contours doivent encore être définis [Document disponible dans la collection des *Suppléments du SOP* (référence : SOP 323.C ; 3,80 €)]. Adopté à l'unanimité, ce document n'a pas été entériné par la délégation du patriarcat de Moscou, conduite par l'évêque HILARION, qui avait décidé, le jour de

l'ouverture des travaux de la commission de quitter la réunion en raison de la présence, au sein des délégués orthodoxes, de représentants de l'Église d'Estonie, dont le patriarcat de Moscou ne reconnaît pas l'autonomie.

PSKOV :
le père Paul ADELHEIM privé de paroisse

Le père Paul ADELHEIM, aujourd'hui prêtre de paroisse à Pskov (nord-ouest de la Russie), connu pour avoir passé trois ans en détention dans un camp soviétique en raison de son action pastorale au début des années 1970, a été relevé de ses fonctions par l'archevêque EUSÈBE de Pskov, avec lequel il était en conflit depuis plusieurs années. Le 22 février, il a été informé par un décret signé de l'archevêque qu'il était relevé de ses fonctions de recteur de l'église des Saintes-Myrophores, en raison de « *l'atmosphère grandissante d'extrême intolérance apparue dans la paroisse* » et de son « *refus de se présenter devant le tribunal ecclésiastique du diocèse de Pskov pour trouver une solution au conflit qui l'oppose à l'un des clercs de la paroisse, le père Vladimir BOUDILINE* ». C'est la troisième fois en onze ans que le père ADELHEIM est ainsi privé de paroisse par l'ordinaire diocésain. Le jour même, le père Paul ADELHEIM a adressé un message au primat de l'Église orthodoxe russe, le patriarche de Moscou ALEXIS II : « *Je vous demande d'agir de toute urgence et de me protéger* ». Soulignant le caractère injuste et arbitraire d'une mesure qui l'éloigne d'une église qu'il avait « *trouvée en ruine,* [qu'il avait] *entièrement restaurée et à laquelle* [il a] *donné vingt ans de* [sa] *vie* », le père ADELHEIM écrit encore : « *Mon départ entraînera immanquablement la fermeture de l'unique école de formation de maîtres de chapelle dans tout le diocèse ainsi que de l'orphelinat, qui étaient financés par la paroisse*. » Selon les informations disponibles, ce message n'a pas reçu de réponse. Le 25 février, le patriarche ALEXIS II, dont c'était la fête onomastique, a élevé, à cette occasion, l'archevêque EUSÈBE au rang de métropolite.

Selon le père Paul ADELHEIM, dès la nomination de l'archevêque EUSÈBE à la tête du diocèse de Pskov, en 1993, ce dernier avait manifesté à son égard « *une hostilité personnelle* » qui s'est ensuite concrétisée : en 1997, le père ADELHEIM a été privé d'une première paroisse, dont il avait entièrement restauré l'église, dans le village de Bogdanovo, puis une deuxième fois, il a subi l'hostilité de son évêque quand il a été déplacé, à Pskov, de la paroisse Saint-Matthieu à la paroisse des Saintes-Myropohres. Dans le même temps, en effet, l'archevêque EUSÈBE plaçait auprès du père ADELHEIM, qui a aujourd'hui 70 ans, un second prêtre, le père Vladimir BOUDILINE, pour l'aider. Ce jeune prêtre a tout de suite fait preuve d'animosité à l'égard du père ADELHEIM, refusant de célébrer la liturgie eucharistique avec lui et s'opposant à ses directives pastorales. Par la suite, le père BOUDILINE a adressé des plaintes à l'administration diocésaine, affirmant que c'était le père ADELHEIM qui exerçait à son égard un harcèlement moral et l'empêchait de célébrer dans la paroisse. Officiellement, c'est pour répondre de ces plaintes que le père ADELHEIM avait été convoqué devant le tribunal ecclésiastique diocésain le 25 décembre dernier, convocation à laquelle il ne s'était pas rendu, estimant que le tribunal agissait sans respecter les procédures canoniques et sur la base d'un « *dossier établi à charge* », à partir d'« *idées préconçues* ». C'est le refus du père ADELHEIM de se présenter qui aurait justifié la sanction prise ensuite par l'archevêque de Pskov.

Le 28 février, le site Internet du diocèse de Pskov a publié un communiqué affirmant que, « *depuis plusieurs années déjà, il existe un conflit entre le recteur, d'un côté, et le second prêtre et les paroissiens, de l'autre, et* [que] *ce conflit s'est transformé en opposition du père ADELHEIM à l'égard de son évêque* ». « *Se faisant passer pour victime et préférant recourir aux médias plutôt qu'au saint-synode, le père ADELHEIM diffuse des calomnies sur l'archevêque EUSÈBE* », poursuit le communiqué, qui estime que « *si quelque chose ne lui plaît pas dans l'activité de notre évêque, le père ADELHEIM est libre d'écrire au saint-synode, mais si ce sont les règles de notre Église orthodoxe russe qui ne lui conviennent pas, alors il n'a qu'à quitter les rangs du clergé* ». Insistant sur le fait que *« le refus d'obéissance d'un prêtre envers son évêque diocésain est absolument*

inacceptable dans l'Église », le site diocésain ajoute : « *Notre évêque est un homme de paix et il agit dans le cas présent de façon humaine : il n'a pas interdit le père* ADELHEIM a divinis*, mais il refuse de le recevoir tant que ce dernier n'aura pas fait pénitence publiquement pour ses calomnies.* » « *Le service de presse du diocèse de Pskov demande à l'opinion publique de ne pas tirer de conclusions hâtives dans cette affaire, interne à l'Église, et qui, en même temps, manifeste un conflit intérieur propre à un homme qui est un révolté par nature* », conclut ce même communiqué.

L'archevêque EUSÈBE de Pskov est coutumier des mesures disciplinaires, font toutefois remarquer les observateurs bien informés. Il s'était déjà illustré en interdisant *a divinis* le père ZÉNON (Teodor), célèbre peintre d'icônes et prêtre dans un monastère de Pskov, en novembre 1996 (SOP 214.14). Le procédé employé à l'encontre du père Paul ADELHEIM rappelle étrangement celui qui avait été utilisé, il y a quelques années, à Moscou, contre le père Georges KOTCHETKOV, un prêtre moscovite en bute aux courants conservateurs présents parmi le clergé de la ville, qui lui reprochaient des expériences pastorales et liturgiques « *réformistes* » (SOP 186.8). En juillet 1997, après un incident provoqué de toutes pièces par le deuxième prêtre de la paroisse dont le père KOTCHETKOV était le recteur, ce dernier avait été relevé de ses fonctions par les autorités diocésaines, puis suspendu *a divinis* (SOP 221.11). Ces mesures disciplinaires n'ont été levées que deux ans et demi plus tard, mais, depuis, le père KOTCHETKOV n'a toujours pas reçu de nouvelle affectation en paroisse (SOP 247.17).

Né en 1938 dans une famille d'industriels allemands installés en Russie avant la révolution d'Octobre, le père Paul ADELHEIM a passé son enfance dans un orphelinat, son père ayant été fusillé par le régime communiste, en 1942, et sa mère déportée dans un camp de concentration au Kazakhstan. Exclu du séminaire de théologie de Kiev pour « *activités politiques* », il réussit à être ordonné prêtre, en 1964, pour desservir une paroisse au fin fond de l'Ouzbékistan, tout en terminant ses études par correspondance au séminaire de théologie de Moscou. En 1969, il est arrêté et condamné à trois ans d'internement en camp de travail, en Mordovie (nord-est de la Russie), pour « *calomnies contre le pouvoir soviétique* ». Quand il est libéré en 1972, il se retrouve infirme, avec une jambe de bois, suite à un accident survenu pendant sa détention. Depuis 1976, il exerçait son ministère pastoral dans le diocèse de Pskov, où il a relevé plusieurs églises en ruine – dont celle des Saintes-Myrophores –, et où il a également organisé une école de formation de maîtres de chapelle et un orphelinat pour enfants handicapés.

Le père Paul ADELHEIM devait à nouveau faire parler de lui, après avoir publié, en 2002, un livre intitulé *Le dogme de l'Église selon les canons et dans la pratique actuelle* (en russe), dans lequel il aborde les difficultés d'une renaissance de la conciliarité aux différents niveaux de la vie ecclésiale dans l'Église russe aujourd'hui, dénonçant notamment de nombreux actes d'autoritarisme de la part de la hiérarchie. Il s'y livre également à une critique sans concession des statuts actuels de l'Église, adoptés en 2000 (SOP 251.2), mettant l'accent sur l'inadéquation entre certains articles de ces statuts et les normes de la vie ecclésiale telles que préconisées par le concile de Moscou de 1917-1918. Ce travail a été complété par une étude intitulée *Juger sans rendre la justice*, publiée en 2004 dans le *Vestnik* (« Le Messager du mouvement chrétien russe »), une revue fondée en 1925 par l'Action chrétienne des étudiants russes (ACER-MJO), mouvement de jeunesse orthodoxe créé dans l'émigration, et paraissant maintenant à Moscou. Dans cette étude, le père ADELHEIM s'applique à démonter les rouages du nouveau « règlement provisoire » des tribunaux ecclésiastiques de l'Église russe.

PARIS :

3e journée de catéchèse interconfessionnelle

Consacrée cette année à l'approche de la fête de Pâques et à sa préparation avec les enfants, la 3e journée de catéchèse interconfessionnelle, organisée par l'association Catéchèse

orthodoxe, s'est tenue le 16 février dernier, dans les locaux de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge). Cette rencontre annuelle, qui entend favoriser le dialogue entre les catéchètes des trois confessions chrétiennes, a réuni une quarantaine de participants. Après la célébration de la liturgie eucharistique dans l'église Saint-Serge, l'archevêque GABRIEL, qui dirige l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique), a ouvert la session en soulignant l'importance de la catéchèse pour transmettre une foi vivante, vécue, sans la réduire à une simple matière intellectuelle. Rappelant le rôle essentiel joué par les catéchètes dans une société où les valeurs religieuses ne sont plus transmises, il a suggéré d'instituer une prière spéciale pour les introduire dans leur fonction. Le père Nicolas CERNOKRAK, doyen de l'Institut, a prolongé les propos de l'archevêque en rappelant que la foi n'est pas un sentiment romantique mais bien la réalité d'un contact avec le Dieu vivant, favorisé par l'enseignement catéchétique.

Responsable de la catéchèse du diocèse [catholique] de Nanterre, Sophie DELARUE est ensuite intervenue pour présenter la façon dont la foi au Christ mort et ressuscité, cœur de notre espérance, est transmise chez les catholiques. Il est essentiel de tenir compte du terrain sociologique tant des enfants que de leurs parents, mais aussi de celui des catéchistes, qu'il est souvent nécessaire de former en profondeur étant donné la diversité des croyances rencontrées parfois chez des personnes qui se disent catholiques. Il s'agit donc d'un chemin à parcourir ensemble, pour être en mesure de transmettre du fond de son être la réalité de ces événements extraordinaires – souvent mal compris, parfois rejetés – que sont la Passion et la Résurrection du Christ.

Pour vivre cette fête ensemble, il est proposé à tous de participer à la vigile pascale, office long mais d'une très grande richesse, qui nous situe au cœur même de notre foi chrétienne. L'accent est mis aussi sur la participation aux célébrations de la semaine sainte. Avec les enfants, des activités concrètes sont mises en place, pour rendre tangible la notion de passage (oppositions : ténèbres/lumière ; nuit/matin ; mort/vie), pour éprouver la réalité de la Passion de Jésus (en confectionnant un jardin de Pâques, avec chemin de croix…). Le sens du carême est également présenté dans sa dimension active : un effort dans la prière, plus d'attention à l'autre, plus de joie. Les célébrations liturgiques sont des soutiens essentiels dans la catéchisation : beaucoup d'enfants sont baptisés à la vigile pascale après un cheminement en commun mené avec toute leur famille, d'autres communient pour la première fois le jeudi saint.

Agnès VON KIRCHBACH, pasteur de l'Église réformée d'Asnières – Bois-Colombes (Hauts-de-Seine), a ensuite mis en relief l'importance de la narration des événements de la Passion dans les évangiles et la nécessité de suivre le chemin des Écritures proposé par le Christ, pour comprendre l'expérience de l'injustice, de la souffrance, le complot et la mort vécus par Dieu dans la chair humaine. Cette réalité va souvent à l'encontre de la culture ambiante de la société. Pour être acceptable, il faut qu'elle soit vécue dans ce chemin narratif où l'enfant, puis l'adulte, peut sortir de la situation de spectateur, d'observateur (c'est-à-dire des limites d'une distance de sécurité), pour reconnaître intérieurement l'écho que produit en lui le récit. L'orateur propose de répertorier avec les enfants tous les personnages qui interviennent dans le drame de la Passion, leurs actions, leur attitude par rapport à Jésus, et de chercher avec lequel de ces personnages ils se sentent en affinité, ce qui permet de savoir quel est l'écho pour chacun d'eux de ces récits bibliques. À partir de là, il peut y avoir une transformation de notre lien au Christ, « *ce qui permet que nous ne parlions pas seulement du Christ, mais que nous devenions des confessants en appelant Christ cet homme qui, apparemment, a échoué* ».

L'intervenant orthodoxe, Ivan KARAGEORGIEV, d'origine bulgare, étudiant en master à l'Institut Saint-Serge, a souligné qu'il était important, avant tout, d'être devant nos enfants les témoins de l'immense amour que Dieu a pour nous et qui se révèle de façon éclatante dans la Passion et la Résurrection du Christ. Il a évoqué les différents aspects de la Tradition de l'Église orthodoxe qui orientent notre chemin vers Pâques : le printemps, qui permet de vivre dans la matière la naissance

nouvelle que nous propose Dieu, le carême comme moment d'orientation plus intense vers lui. Le jeûne, notamment, nous fait participer pleinement, par le corps lui-même, à ce cheminement et à l'attente. Le repentir et le pardon pour se tourner à nouveau vers Dieu sont aussi deux notions essentielles à transmettre. Il est important de faire prendre conscience à l'enfant que c'est l'amour de Dieu qui nous pousse au repentir, plutôt que la crainte d'un châtiment. Les célébrations liturgiques, particulièrement durant la semaine sainte, restent des moments très forts, dont le caractère dramatique touche les enfants. Des coutumes plus concrètes permettent de faire pénétrer les enfants dans le mystère de la Résurrection, tels les œufs rouges ou les préparations culinaires, qui peuvent être le support matériel d'un enseignement théologique et font participer l'enfant à la fête. Ivan KARAGEORGIEV a évoqué de façon émouvante la nuit de Pâques dans son village en Bulgarie, à laquelle il assistait déjà tout enfant, faisant allusion à la joie de la Résurrection, bien concrète, vécue par tous, malgré les difficultés de leurs existences, joie appelée à rayonner dans toute notre vie et s'exprimant notamment à travers bien des coutumes, parlantes pour les enfants.

L'après-midi fut l'occasion d'une discussion en groupe sur la façon dont chacun abordait la catéchèse de Pâques, selon sa propre tradition. Furent évoqués ensuite les nombreux thèmes de réflexion pressentis pour les années à venir : le pardon, la vie liturgique en Église prolongée dans la sphère de la famille, la catéchèse de l'eucharistie dans notre contexte de mixité confessionnelle… Des supports catéchétiques furent également présentés, notamment le fascicule *Vers la Joie Pascale*, réédité récemment par l'association Catéchèse orthodoxe. *« L'ensemble de la rencontre fut marqué par un fort climat d'amitié, donnant l'impression marquante que, au-delà des disparités confessionnelles, la fête de Pâques constitue pour tous le moment essentiel de notre vie dont nous sommes désireux de transmettre toute la joie à nos enfants »,* conclura l'un des participants.

PARIS :
colloque sur « *Les orthodoxes et les traductions de la Bible* »

L'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) a organisé, du 7 au 9 février dernier, un colloque biblique international sur le thème « *Les orthodoxes et les traductions de la Bible* ». Le colloque a été ouvert par le père Nicolas CERNOKRAK, doyen de l'Institut et professeur d'exégèse du Nouveau Testament, en présence de l'évêque ANTOINE de Borispol, recteur de l'Académie de théologie de Kiev (Église orthodoxe d'Ukraine – patriarcat de Moscou). Au cours de ces trois journées, plus d'une vingtaine de communications ont été présentées par des spécialistes orthodoxes, mais aussi catholiques et protestants, venus de Bulgarie, des États-Unis, de France, de Grande-Bretagne, de Grèce, d'Italie, du Liban, de Roumanie, de Russie et d'Ukraine. Cinq axes de réflexion avaient été retenus par les organisateurs : « La position de l'Écriture Sainte au sein de l'Église orthodoxe », « Traduction et Tradition », « Les enjeux de la traduction », « Le travail commun dans la traduction de la Bible », « Traduction de la Bible et théologie ». Le colloque s'est achevé par une table ronde durant laquelle les représentants des différentes Églises ont pu proposer des thèmes pour les colloques à venir.

Parmi les principaux thèmes abordés figuraient « La traduction de l'Écriture en lien avec les problèmes actuels de mission et de catéchisation » (père Janvier IVLIEV, Académie de théologie de Saint-Pétersbourg), « Les Bibles anciennes conservées à la Bibliothèque œcuménique et scientifique d'études bibliques et à l'Institut français d'études byzantines, et leur intérêt pour l'orthodoxie » (Vassa CONTICELLI, École pratique des hautes études, Paris, et Martine STEWARD, Bibliothèque Jean de Vernon, Institut catholique de Paris), « Sacralité, autorité et réception communautaire comme critères essentiels pour une traduction orthodoxe de la Bible » (Simon CRISP, Grande-Bretagne), « Pour l'Église orthodoxe, lire la Bible hébraïque ou la Septante ? » (Françoise JEANLIN, Institut Saint-Serge), « Le texte byzantin et la tradition slave du Nouveau Testament » (Anatole ALEXEIEV, université de Saint-Pétersbourg, Russie), « Vérité et sens dans les

Saintes Écritures » (père Jean BRECK, Institut Saint-Serge), « Les canons des trois hiérarques : Jean Chrysostome, Basile de Césarée et Grégoire le Théologien » (Guillaume BADY, Institut des Sources chrétiennes, Lyon), « Les principes herméneutiques de l'Écriture chez les Pères de l'Église » (père Cyrille HOVORUN, Académie de théologie de Kiev), « Le lectionnaire liturgique orthodoxe et son importance pour la traduction de l'Écriture Sainte » (Ioan CARAZA, Institut de théologie de Bucarest), « La TOB, modèle de collaboration des chrétiens autour du texte biblique » (Stéphane MUNTEANU, Institut Saint-Serge), « La Parole de Dieu et l'Église. Une perspective orthodoxe » (Pierre VASSILIADIS, faculté de théologie de Thessalonique), « Traduction et exégèse biblique » (père Nicolas CERNOKRAK, Institut Saint-Serge).

Les diverses communications, les questions soulevées lors des discussions et les conclusions du colloque ont permis de souligner le fait que les anciennes traductions orthodoxes du Nouveau Testament ont été faites à partir du texte « byzantin », alors que celui de la Septante a servi pour celle de l'Ancien Testament. Les nouvelles traductions de la Bible tiennent, quant à elles, également compte du texte massorétique pour l'Ancien Testament et des éditions critiques modernes pour le Nouveau Testament. Le seul problème qui demeure aujourd'hui tient à l'usage complémentaire des traductions anciennes (lues durant les célébrations liturgiques) et des versions modernes de la Bible. Concernant les méthodes de traduction, l'orthodoxie est peu disposée, le plus souvent, à introduire les traductions modernes en langues vernaculaires dans la liturgie. Le désir qui s'exprime ainsi est de maintenir une continuité « organique » avec les traductions anciennes. Le fait de conserver dans les traductions un style littéral et un langage archaïque n'est pas seulement un choix d'ordre linguistique, mais le reflet de toute une tradition d'interprétation.

Pour ce qui est de l'exégèse biblique, l'Église orthodoxe est, par principe, attachée aux commentaires et aux méthodes des Pères de l'Église. Cependant, elle n'a jamais officiellement rejeté l'étude critique de la Bible, reconnaissant la diversité des approches du texte sacré et des méthodes actuelles. Dans leurs efforts pour comprendre le sens profond de la Parole de Dieu, les exégètes orthodoxes font aujourd'hui usage des commentaires bibliques et des résultats des recherches modernes. Enfin, en ce qui concerne la collaboration interconfessionnelle, on peut noter une présence croissante des orthodoxes, aux côtés des protestants et des catholiques, dans le cadre des projets de traduction organisés par l'Alliance biblique universelle. Les Églises orthodoxes ont aussi entamé un processus de collaboration avec les Sociétés bibliques nationales. Les rencontres préparatoires ont commencé en 1999, et ont abouti, en 2005, à une rencontre décisive qui a défini les étapes devant mener à la signature d'un « Mémorandum de collaboration », prévue en 2009.

Comme le soulignent les organisateurs, ce colloque fut un moment « *riche et porteur de thèmes* » encore à étudier. Il a été proposé de créer un groupe de travail qui aura pour objectif de publier les Actes du colloque, d'organiser d'autres colloques bibliques internationaux –tous les deux ans –, et de favoriser les échanges entre les exégètes orthodoxes afin de stimuler la réflexion mutuelle et de ne pas rester en marge des débats exégétiques et herméneutiques actuels.

NOUVELLES BRÈVES

ALLEMAGNE

— La COMMISSION DE DIALOGUE THÉOLOGIQUE BILATÉRAL ENTRE L'ÉGLISE ÉVANGÉLIQUE ALLEMANDE (EKD) ET L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE a tenu sa 24e session de travail, du 22 au 28 février dernier, à Lutherstadt-Wittenberg (Saxe-Anhalt). Le thème choisi pour cette rencontre portait sur « *Liberté et responsabilité du point de vue chrétien* ». Une dizaine de théologiens de part et d'autre, sous la coprésidence de l'évêque Martin SCHINDEHÜTTE (Hanovre), côté protestant, et de l'archevêque SERGE de Samara, côté orthodoxe, ont entendu tout d'abord quatre communications qui devaient servir de

point de départ à leur réflexion : « Liberté et responsabilité dans l'Église et la société : les fondements bibliques et théologiques » (Christophe GESTRICH), « Les droits de l'homme en tant qu'obligation chrétienne » (évêque Martin SCHINDEHÜTTE), « Deux sens de la liberté dans la tradition des Pères orientaux » (père Cyrille GOVOROUNE) et « L'approche orthodoxe des droits de l'homme » (père Georges RIABYKH). Le communiqué commun publié à l'issue de la rencontre affirme que, si, « *dans l'histoire de l'Europe, les droits de l'homme ont toujours été liés à la morale chrétienne* », aujourd'hui, « *dans le monde sécularisé, la conception dominante de la liberté comme pluralité maximale des choix* […] *entre souvent en contradiction avec la vision chrétienne de la liberté* ». Toujours selon ce communiqué, « *le refus par la société de se conformer aux normes éthiques lorsqu'il s'agit d'appliquer les droits de l'homme concrètement, constitue une menace pour la dignité de la personne et conduit à l'asservissement des hommes aux passions et au péché* », c'est pourquoi « *l'État doit être appelé à un partenariat avec les communautés confessionnelles pour renforcer dans la société les standards de conduite morale* ». En marge de leur rencontre, les membres de la commission ont participé ensemble aux célébrations de leurs Églises respectives, le 24 février, en l'église de la ville de Wittenberg, celle-là même où Luther avait prêché au début du 16e siècle, et le 27 février, dans l'église Saint-Alexis de Leipzig (patriarcat de Moscou), bâtie sur le site de la « Bataille des nations » (1813). Engagé en 1959, soit depuis près de cinquante ans, à Bad-Urach (Bade-Wurtemberg), le dialogue théologique bilatéral entre l'Église évangélique allemande et l'Église orthodoxe russe a permis aux théologiens des deux Églises d'étudier des thèmes comme l'Écriture Sainte et la Tradition, la Rédemption, la théologie du Saint-Esprit, la paix, les sacrements du baptême et de l'eucharistie.

BELGIQUE

— Plusieurs centaines de fidèles venus de toute la Belgique ont pris part à la traditionnelle CÉLÉBRATION DU DIMANCHE DE L'ORTHODOXIE, le 16 mars dernier, en la cathédrale orthodoxe grecque des Saints-Archanges, à Bruxelles. Présidée par le métropolite PANTÉLÉIMON de Belgique (diocèse du patriarcat œcuménique en Belgique, aux Pays-Bas et au Luxembourg), entouré de l'archevêque SIMON de Bruxelles (diocèse du patriarcat de Moscou en Belgique et aux Pays-Bas), de l'évêque ATHANASE, représentant de l'Église orthodoxe de Grèce auprès des Institutions européennes à Bruxelles, et de l'évêque ATHÉNAGORAS, auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique, de seize prêtres et de trois diacres de diverses juridictions, la liturgie eucharistique était chantée en grec, slavon, français, néerlandais, géorgien et roumain. Dans l'assemblée se tenaient les ambassadeurs de plusieurs pays de tradition orthodoxe. L'évêque ATHÉNAGORAS a souligné lors de l'homélie le sens de la célébration du Dimanche de l'orthodoxie, rappelant également que c'était la 25e année d'affilée que le clergé et les fidèles des diverses paroisses orthodoxes de Belgique témoignaient ensemble, à Bruxelles, de l'unité de l'orthodoxie. Depuis 25 ans, grâce à l'initiative lancée par métropolite PANTÉLÉIMON, a dit l'évêque, *« ce jour est le grand jour des retrouvailles annuelles de tous les orthodoxes de notre pays. »* À l'issue de la célébration, le métropolite PANTÉLÉIMON a félicité les participants et souhaité que *« la bonne collaboration entre tous les orthodoxes en Belgique puisse continuer pour les temps à venir »*. La Belgique compte aujourd'hui quelque soixante à soixante-dix mille orthodoxes, selon les estimations. Quarante-cinq paroisses ou communautés (grecques, russes, roumaines, serbe, bulgare, ukrainiennes, mais aussi francophones ou néerlandophones) sont desservies par quatre évêques, une cinquantaine de prêtres et une dizaine de diacres. En raison de l'arrivée massive, ces dernières années, d'émigrés de l'Est européen, le nombre de fidèles est en augmentation constante, avec pour corollaire de nouveaux besoins en lieux de culte. Depuis 1985, l'État belge reconnaît l'Église orthodoxe comme culte officiel, au même titre que les cultes catholique, protestant, anglican, israélite et musulman.

CHINE

— LE NOUVEL ÉVÊQUE DU DIOCÈSE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE EN ASIE DU SUD-EST, dont le siège est à Hong Kong, le métropolite NECTAIRE (Tsilis) (patriarcat œcuménique), A INDIQUÉ QUE L'UNE DE SES PRIORITÉS SERAIT D'OBTENIR DU GOUVERNEMENT CHINOIS LA RECONNAISSANCE DE L'ORTHODOXIE COMME RELIGION OFFICIELLE. « *Il y a beaucoup d'orthodoxes dans les grandes villes portuaires du sud de la Chine : par exemple, beaucoup de Grecs qui travaillent dans la marine marchande, et qui veulent*

trouver dans ces ports des églises », a déclaré le nouveau métropolite dans un entretien qu'il a accordé, la veille de son intronisation, le 2 mars, à Hong Kong, au correspondant du bulletin œcuménique ENI, qui paraît à Genève. Dans son interview, le métropolite NECTAIRE a souligné la nécessité pour les orthodoxes, en Asie du Sud-Est comme ailleurs, de dépasser les barrières nationales et ethniques, en affirmant notamment que c'était « *une très grande erreur pour les orthodoxes de se présenter d'abord comme orthodoxes grecs ou orthodoxes russes. Nous sommes des chrétiens orthodoxes, et c'est tout* ». « *Je ne viens pas ici pour transformer des Chinois en Grecs, ou bien en Russes, mais pour permettre aux Chinois de rencontrer le Christ* », a-t-il poursuivi, tout en reconnaissant qu'il n'y avait pour l'instant encore que peu de Chinois orthodoxes. Le nouveau métropolite a indiqué aussi qu'il entendait s'engager en faveur d'un renforcement de l'unité du témoignage chrétien dans cette vaste partie du monde. « *Je veux collaborer très étroitement avec les autres Églises chrétiennes présentes dans le pays. Nous devons agir ensemble* », a-t-il dit notamment. Un signe fort a d'ailleurs été donné le lendemain, lors de la cérémonie d'intronisation, puisqu'elle a eu lieu dans une église catholique voisine de l'église orthodoxe, trop petite pour accueillir les fidèles et les personnalités présentes, parmi lesquels les évêques catholique, anglican et luthérien de Hong Kong. Né en 1969 en Épire du Sud (Grèce), le métropolite NECTAIRE est diplômé de la faculté de théologie d'Athènes et prêtre depuis 1995. Il a été élu métropolite de Hong Kong par le saint-synode du patriarcat œcuménique le 14 janvier dernier, en remplacement du métropolite NICÉTAS (Lulias), démissionnaire. Le diocèse du patriarcat œcuménique pour l'Asie du Sud-Est (Hong Kong, Singapour, Taiwan, Philippines, Malaisie, Indonésie et Inde) a été créé en 1997. Le nombre de fidèles est estimé aujourd'hui à vingt-cinq mille, desservis par une trentaine de prêtres. De son côté, le patriarcat de Moscou cherche à reconstituer l'Église orthodoxe de Chine, dont les origines remontent à l'arrivée de missionnaires russes au début du 18e siècle, mais qui a été privée d'existence depuis la « révolution culturelle ».

ÉTATS-UNIS

— LE MÉTROPOLITE LAUR (Shkurlo), qui dirigeait l'Église russe hors-frontières (patriarcat de Moscou), dont le siège est à New York, EST DÉCÉDÉ, dans la nuit du 15 au 16 mars dernier, dans sa résidence du monastère de la Sainte-Trinité, à Jordanville (New York), à l'âge de 80 ans. Les obsèques du métropolite devaient être célébrées le 21 mars, au monastère de Jordanville, sous la présidence du métropolite JUVÉNAL de Kroutitsy (patriarcat de Moscou). Né en 1928, à Ladomirovo (Slovaquie), dans une famille d'orthodoxes carpatho-russes, il devient novice au début de la deuxième guerre mondiale, d'abord au monastère russe de Ladomirovo, puis, après la guerre, au monastère de Jordanville, près de New York, où il prononce ses vœux monastiques, en 1947, et est ordonné prêtre, en 1954. Évêque en 1967, il cumule, de 1976 à 2001, les fonctions de supérieur du monastère de la Sainte-Trinité et de recteur du séminaire de théologie orthodoxe, installé à côté du monastère. En octobre 2001, il est élu primat de l'Église russe hors-frontières (SOP 263.18), en remplacement du métropolite VITALY (Oustinov) qui avait été contraint à la démission en raison de son grand âge, en juillet 2001 (SOP 261.16). Alors que le métropolite VITALY s'opposait à tout rapprochement avec le patriarcat de Moscou, le métropolite LAUR s'était engagé au contraire dans un processus en vue du rétablissement des relations avec le patriarcat de Moscou, sous les auspices du président russe Vladimir POUTINE, qui lui avait remis personnellement une invitation à se rendre à Moscou, en septembre 2003 (SOP 282.12), visite qui avait eu lieu en mai 2004 (SOP 289.14). Le métropolite LAUR avaient ensuite signé solennellement, le 17 mais 2007, à Moscou, avec le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, l'« *Acte de communion canonique* », par lequel l'Église russe hors-frontières devenait « *partie intégrante* » du patriarcat de Moscou, mettant ainsi fin à 80 ans de séparation entre les deux entités ecclésiales (SOP 319.2). Constituée dans l'émigration en 1922, l'Église russe hors-frontières, dont le siège, après avoir été à Sremski Karlovci (Serbie), puis à Munich (Allemagne), est aujourd'hui à New York, s'était séparée du patriarcat de Moscou au milieu des années 1920, lui reprochant avant tout d'être inféodé au régime soviétique. Elle comptait, à la fin des années 1990, quelque 350 paroisses, réparties surtout aux États-Unis, mais aussi au Canada, en Amérique du Sud, en Australie et en Europe occidentale, ainsi que plusieurs monastères en Terre sainte. Toutefois, selon les informations disponibles, au moins un tiers de ces paroisses et communautés aurait refusé le rattachement au patriarcat de Moscou signé en 2007 (SOP 323.22).

— LE FONDS ORTHODOXE D'AIDE INTERNATIONALE (IOCC), une organisation non gouvernementale fonctionnant sous les auspices de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA) et dont le siège est à Baltimore (Maryland), VA RENFORCER SON ACTION AU KOSOVO pour apporter « *une assistance immédiate aux communautés minoritaires isolées* » et pour favoriser la mise en place de « *projets de développement à long terme, en vue d'établir la stabilité et la coopération* » entre les communautés de cette province du sud de la Serbie, selon un communiqué diffusé le 27 février dernier. « *Les responsables locaux dans les enclaves de la minorité serbe au Kosovo rapportent que, depuis cette date, la situation reste très tendue. Dans la plupart des cas, les villageois des enclaves serbes restent calfeutrés dans leurs maisons, et se voient privés de l'accès aux soins médicaux et aux écoles. De plus en plus de jeunes quittent le Kosovo à cause de l'isolement et du chômage* », indique le communiqué qui précise que ce programme permettra de « *fournir une aide matérielle aux familles et une aide scolaire aux enfants* », ainsi qu'« *une assistance aux exploitations agricoles* » et la « *construction de maisons associatives dans les villages isolées* ». Ainsi, l'IOCC est en train de construire une maison de quartier dans la localité de Velika Hoca. Cet édifice comprendra un local pour les associations de jeunes, un gymnase et une salle informatique avec accès à l'Internet. Autre exemple, l'IOCC travaille, en partenariat avec la communauté monastique de Visoki Decani (ouest du Kosovo), à un projet novateur qui devrait permettre non seulement d'augmenter la capacité de production de l'exploitation viticole du monastère par l'achat de raisin à des fermiers voisins, mais aussi de fournir de nouveaux emplois aux habitants du village adjacent, qu'ils appartiennent à la communauté serbe ou à la communauté albanaise. À ce propos, le communiqué de l'IOCC cite les paroles du père SAVA (Janjic), le sous-prieur du monastère de Visoki Decani : « *Notre rôle de prêtres et de moines n'est pas de faire de la politique, ni de promouvoir une idéologie nationale, mais de soigner les âmes et les corps. » « L'IOCC le fait aussi à sa façon, et nous espérons que cette coopération économique que l'IOCC nous aide à établir avec la communauté albanaise aidera à améliorer les relations interethniques* », poursuit le communiqué, rapportant encore les paroles du père SAVA. Fondé en 1992, l'IOCC est la seule organisation orthodoxe d'aide sociale et humanitaire à l'échelle mondiale, constituant, selon ses responsables, un exemple réel de l'unité interorthodoxe, non pas au niveau théorique, mais dans son application concrète.

FRANCE

— LE CONSEIL D'ÉGLISES CHRÉTIENNES EN FRANCE (CECEF), qui rassemble les responsables catholiques, protestants et orthodoxes de ce pays, A PUBLIÉ, le 2 mars dernier, UN « *MESSAGE AUX CHRÉTIENS DE FRANCE À L'APPROCHE DES CÉLÉBRATIONS DE LA PASSION* ». « *Cette année, nos Églises vivent le temps de Carême et célèbreront Pâques à des dates différentes. Elles doivent cependant demeurer unies dans la prière et la fraternité, locale comme universelle, pour montrer la réalité de la solidarité en Christ dans l'adversité. Dans le contexte géopolitique actuel, comment ne pas penser, tout particulièrement, aux minorités du Moyen-Orient, d'Afrique et d'ailleurs, souvent menacées, parfois persécutées ou contraintes à l'exil dans des conditions insupportables. Alors que déjà bien des communautés y sont engagées, le Conseil d'Églises chrétiennes en France, par la voix de ses coprésidents, encourage les Églises en France à renforcer leur soutien, par la prière et par des marques de solidarité concrètes qui encouragent ceux qui souffrent à cause de leur foi. Prions pour les chrétiens issus des traditions ecclésiales remontant aux premiers siècles, comme pour les nouveaux chrétiens. Prions pour leur unité, comme pour la nôtre. Prions pour que dans ces lieux de tensions et de souffrance, les chrétiens et les Églises discernent leur rôle et reçoivent la force de l'assumer. Prions et agissons pour que la pauvreté et la désagrégation sociopolitique n'ajoutent pas de la violence à la violence. Prions et agissons pour que la liberté de conscience et de culte soit vraiment respectée dans tous les pays. Puisse la paix du Christ être ainsi au service de la paix dans la diversité de notre monde. Puisse la communion de l'Église universelle servir un peu plus la fraternité humaine* », peut-on lire dans ce message, signé par les trois coprésidents du CECEF, Mgr André VINGT-TROIS, cardinal-archevêque de Paris et président de la Conférence des évêques (catholiques) de France, le pasteur Claude BATY, président de la Fédération protestante de France, et le métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France.

— L'ACER-RUSSIE, un service d'aide aux chrétiens de Russie dont le siège est à Paris, A RENDU PUBLIC SON RAPPORT MORAL POUR L'ANNÉE 2007. L'action de ce service, dont le budget s'élève à plus de quatre cent quatre-vingt mille euros, continue de se développer en Russie, et plus particulièrement en ce qui concerne l'aide sociale. La situation dans ce domaine reste en effet toujours aussi dramatique dans ce pays qui connaît d'immenses disparités. Comme les années précédentes, une vingtaine d'associations russes ont reçu un soutien financier pour leurs projets caritatifs, à Moscou, Saint-Pétersbourg, Kondopoga (Carélie), Nijni-Novgorod, Smolensk, Orel et Grozny. Deux axes restent prioritaires : l'aide aux enfants des rues et l'assistance aux sans-abri à Saint-Pétersbourg. Un troisième grand axe a été retenu pour 2008 – l'aide aux jeunes filles sortant de prison. La dernière livraison du bulletin d'information de l'ACER-Russie contient un dossier regroupant des témoignages sur la situation de ces adolescentes et jeunes femmes qui se trouvent livrées à elles-mêmes à leur sortie de détention. L'association *Sodéïstvié*, à Moscou, s'efforce de venir en aide aux ex-détenues de l'un des trois camps pour adolescentes qui existent en Russie, leur offrant vêtements, repas, billet de train, « *tout ce qui peut leur manquer pour commencer une nouvelle vie* ». « *Sans ces petites choses, la vie en liberté semble impossible et sans espoir à une jeune fille libérée de camp* », soulignent les responsables de l'ACER-Russie. Fondée en 1961 par Cyrille ELTCHANINOFF (1923-2001) (SOP 277.8), l'Aide aux croyants de l'URSS qui, en 1994, a pris le nom d'Aide aux chrétiens de Russie, poursuit ses activités dans le cadre de l'Action chrétienne des étudiants russes – Mouvement de jeunesse orthodoxe (ACER – MJO) sous le label « ACER–Russie ». Elle est placée sous le haut patronage œcuménique des présidents de la Conférence des évêques (catholiques) de France, de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France et de la Fédération protestante de France. L'association édite un bulletin trimestriel.

[ACER-Russie, 91, rue Olivier-de-Serres, 75015 Paris. CCP : 15 373 59 Y Paris.]

— L'ASSOCIATION SAINT-BASILE, dont le siège est à Courbevoie (Hauts-de-Seine), et qui participe à la prise en charge de la scolarisation d'enfants de familles démunies au Liban, A RENDU PUBLIC SON RAPPORT MORAL POUR L'ANNÉE 2007. « *La situation au Liban demeure toujours explosive. L'élection du nouveau président de la République, qui a été reportée plus de douze fois, laisse le pays dans un état de crise permanente et la population dans une situation sécuritaire et économique très inquiétante* », indiquent les responsables de l'association qui ajoutent : « *Nous devons rester toujours mobilisés, car la rentrée prochaine risque d'être encore plus difficile que les précédentes pour les parents qui tiennent à scolariser leurs enfants* ». Au cours de l'année 2006-2007, 247 enfants étaient parrainés. Pour l'année 2007-2008, leur nombre est passé à 255. « *Les Libanais, même les plus démunis, ont toujours fait de l'éducation de leurs enfants une priorité. Mais aujourd'hui, confrontés à la crise économique très dure que subit le Liban, ils sont souvent obligés de choisir entre "le pain ou l'école", et des enfants de 12 ans sont parfois tenus de travailler pour aider à subvenir aux besoins vitaux de leur famille* », rappellent encore les responsables de l'association, qui constatent que le nombre de donateurs a diminué, alors que les frais de scolarité au Liban ne cessent d'augmenter et que les demandes de parrainage sont de plus en plus nombreuses. Fondée en 1990 par un groupe d'orthodoxes français et libanais, avec le concours d'amis catholiques et protestants (SOP 146.1), et présidée aujourd'hui par Jean TCHÉKAN, l'association Saint-Basile est placée sous le haut patronage, entre autres, de Mgr André VINGT-TROIS, cardinal-archevêque de Paris, président de la Conférence des évêques (catholiques) de France, du pasteur Claude BATY, président de la Fédération protestante de France, du métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, du métropolite JÉRÉMIE de Suisse (patriarcat œcuménique), du métropolite du Mont-Liban GEORGES (Khodr) (patriarcat d'Antioche), des pères Grégoire SALIBY et Boris BOBRINSKOY, d'Olivier CLÉMENT et de Raymond RIZK.

[Association Saint-Basile, 23, rue Pierre-Lhomme, 92400 Courbevoie. CCP : 05 941 06 Y Paris.]

GRÈCE

— LE NOUVEL ARCHEVÊQUE D'ATHÈNES ET DE TOUTE LA GRÈCE, JÉRÔME II, A ENGAGÉ UNE SÉRIE DE CONSULTATIONS avec des représentants du gouvernement ainsi qu'avec des membres du clergé POUR PRÉSENTER SES ORIENTATIONS, NOTAMMENT EN MATIÈRE DE DIACONIE ET D'ACTION SOCIALE, indiquent les médias grecs. Ainsi, le 12 mars, l'archevêque a-t-il repris, lors d'une rencontre avec le clergé du diocèse

d'Athènes, un certain nombre d'idées développées dans son discours d'intronisation, le 16 février dernier (SOP 326.3). Il a notamment annoncé qu'il avait décidé de stopper le projet lancé par son prédécesseur, l'archevêque CHRISTODOULOS, décédé le 28 janvier (SOP 326.1), de construire une nouvelle cathédrale primatiale à Athènes et une nouvelle résidence pour le saint-synode. Le financement qui avait été alloué à ces deux projets, soit une somme de plus de 20 millions d'euros, sera redéployé vers des programmes sociaux d'intérêt général (assistance aux plus démunis, subventions à des hôpitaux et à des maisons pour personnes âgées, accueil des immigrants). « *On ne peut absolument pas se dire chrétiens et ne pas être interpellés par le sort de notre frère qui souffre, de celui qui est malade, qui est en prison, qui vit dans la misère, qui a faim, qui est immigré, qui est victime de la violence* », a-t-il affirmé, cité par l'agence d'information religieuse grecque Romfea. « *Tout ce que nous donnons à ces laissés-pour-compte, nous le donnons au Christ lui-même* », a-t-il ajouté, se référant implicitement à l'évangile du Jugement dernier (Mt 25,31-46), qui avait été lu dans les églises le dimanche 3 mars, une semaine avant le début du Grand Carême. Le 5 mars, l'archevêque JÉRÔME avait rencontré le ministre de l'Éducation, qui est aussi chargé des Cultes, Euripide STYLIANIDIS, et le 7 mars, le vice-ministre des Affaires étrangères, Théodore KASSIMIS. Avec le premier, il devait examiner une série de questions relatives à la place de l'enseignement religieux à l'école. Avec le second, il a notamment abordé le projet de l'Église de Grèce de céder trois hectares de terrain dans la banlieue d'Athènes pour la création d'un cimetière à l'intention de la communauté musulmane de la capitale grecque, un projet bloqué depuis plusieurs années. L'évolution des relations entre l'Église de Grèce et le patriarcat œcuménique a également été évoquée lors de cet entretien, toujours selon Romfea.

— L'un des plus âgés parmi les évêques du patriarcat œcuménique, LE MÉTROPOLITE EMILIANOS (Timiadis), EST DÉCÉDÉ le 22 février dernier, à Aigion (nord du Péloponnèse), dans sa 92e année *(lire* In memoriam *page 36)*. Né le 10 mars 1916 à Athènes, le métropolite EMILIANOS avait fait ses études à l'École commerciale d'Athènes, puis à l'Institut de théologie de Halki, près d'Istanbul (Turquie), et enfin à l'université d'Oxford (Grande-Bretagne). Ordonné prêtre en 1942, il exerça son ministère pastoral à la paroisse de Makrochorion, à Istanbul, puis, à partir de 1947, à Londres, comme vicaire général de l'archevêché de Thyateire (nom donné à l'époque au diocèse du patriarcat œcuménique qui couvrait toute l'Europe occidentale). En 1948, il était membre de la délégation du patriarcat de Constantinople qui participa à l'assemblée fondatrice du Conseil œcuménique des Églises, à Amsterdam. En 1951, il soutient une thèse de doctorat à la faculté de théologie de Thessalonique, et, la même année, il devient recteur de la paroisse grecque d'Anvers, assurant également la charge de doyen pour les paroisses de Belgique et des Pays-Bas. En 1959, il est nommé représentant permanent du patriarcat œcuménique auprès du Conseil œcuménique des Églises (COE), à Genève (Suisse), charge qu'il exercera jusqu'en 1984. Élu évêque auxiliaire patriarcal en 1960, il est promu, en 1965, métropolite titulaire de Calabrie et, en 1977, métropolite titulaire de Silyvrie. Pendant de très nombreuses années, il avait été l'une des chevilles ouvrières des relations œcuméniques de l'Église de Constantinople, tant au sein du COE que dans le dialogue théologique entre Églises. Il avait ainsi été le premier coprésident de la commission de dialogue théologique entre l'Église orthodoxe et la Fédération luthérienne mondiale et, à partir de 1970, il avait organisé, avec un prêtre catholique espagnol, des rencontres annuelles interconfessionnelles de religieux et de religieuses. Auteur de livres et d'articles sur des thèmes aussi divers que la vie sacramentelle, la pastorale, la spiritualité orthodoxe, le dialogue œcuménique, dont, en français, *Le monachisme orthodoxe* (Buchet-Chastel, 1981), il avait pris sa retraite en 1984, vivant une partie de l'année dans la ville d'Aigion et l'autre dans la communauté monastique de Bose, à Magnano, près de Turin (Italie), qui est composée de frères et de sœurs de différentes confessions chrétiennes. Ses obsèques ont été célébrées, le 23 février, à Aigion, sous la présidence du métropolite CALLINIQUE, ancien évêque du Pirée, entouré des métropolites DENIS de Corinthe et AMBROISE d'Aigion (Église de Grèce), des métropolites EMMANUEL (Paris) et ALEXIS (Atlanta) ainsi que de l'évêque ATHÉNAGORAS (Belgique) (patriarcat œcuménique), et en présence d'une délégation de la communauté de Bose.

ROUMANIE / MOLDAVIE

— L'Église orthodoxe de Roumanie a déclaré, dans un communiqué diffusé le 26 février dernier, que LA DÉCISION DE ROUVRIR TROIS DIOCÈSES DANS LA MÉTROPOLE DE BESSARABIE, qui s'étend sur le territoire de l'ex-république de Moldavie soviétique, CONSTITUE « *UN ACTE DE RÉTABLISSEMENT DE LA*

JUSTICE HISTORIQUE » ET « *UNE DÉCISION LÉGITIME* ». « *La restauration de ces diocèses a été conditionnée, avant tout, par l'ouverture de quatre diocèses (Tiraspol, Cahul, Edinet, Balti) par la métropole de Moldavie qui dépend du patriarcat de Moscou, dans le but de contrecarrer le développement de la métropole de Bessarabie* », affirme le communiqué du patriarcat roumain, qui estime qu'« *il n'est pas possible d'ignorer que* [sa] *métropole se bat pour que soient reconnues sa dignité et son identité* ». Le communiqué souligne également que, « *dans les relations interorthodoxes, il ne doit y avoir de place ni pour l'expansionnisme, ni pour le servilisme, autant de traits caractéristiques des systèmes totalitaires, car il ne peut y avoir de paix stable sans justice, ni d'amour sans respect mutuel* ». L'Église de Roumanie « *appelle à une coexistence pacifique et à une coopération fraternelle entre les deux métropoles* » de Moldavie, ce qui constitue, selon son communiqué, la seule voie pour « *résoudre les problèmes existants au niveau local* » et pour « *aider les deux patriarcats à trouver ensemble la solution durable la mieux appropriée à la situation difficile existante, afin de défendre l'orthodoxie et de la faire progresser dans cette région* ». Le conflit juridictionnel entre les deux patriarcats est apparu en décembre 1992 quand le patriarcat de Roumanie a rétabli unilatéralement son ancienne métropole de Bessarabie sur le territoire de l'actuelle République de Moldavie (SOP 175.12), une décision immédiatement contestée par le patriarcat de Moscou (SOP 175.14), soucieux de protéger l'intégrité de son diocèse local auquel il venait d'accorder, deux mois auparavant, un statut d'autonomie interne (SOP 172.8). Ce conflit s'est récemment aggravé après la réouverture par le patriarcat de Roumanie, en octobre 2007, de trois diocèses avec sièges à Balti, Cantemir et Dubasari (SOP 323.20), un acte qui a été dénoncé vigoureusement, tant par le patriarcat de Moscou, comme étant une « *intrusion sur son territoire canonique* » (SOP 323.21), que par les autorités civiles moldaves, proches du Kremlin (SOP 325.15).

RUSSIE

— L'Église orthodoxe russe a activement participé, du 20 au 22 février dernier, à Moscou, à la 12e SESSION DU CONGRÈS RUSSE MONDIAL, une organisation politico-culturelle créée en 1994, qui s'est transformée depuis en un forum de réflexion sur les questions de société. Le thème choisi cette année portait sur *« Les générations montantes : l'avenir de la nation en Russie »*. Ouvrant le congrès et s'adressant directement aux jeunes, le patriarche de Moscou ALEXIS II a déclaré dans son allocution : « *Les générations précédentes vous ont laissé un très riche patrimoine, spirituel, culturel, intellectuel, et c'est en l'utilisant avec sagesse que vous, les héritiers, vous pourrez transformer le monde*. » « *Vous devez devenir les maîtres de votre vie, devenir des "intendants fidèles, avisés" (Lc 12,42)* » afin de « *devenir un soutien fidèle pour votre patrie, devenir la lumière du monde* », a-t-il poursuivi. La première journée s'est déroulée dans la salle du Palais des congrès au Kremlin, et la journée de clôture dans la salle des conciles, sous la basilique du Christ-Sauveur, tandis que les ateliers de discussions thématiques et les tables rondes étaient répartis dans différents endroits de la ville. Parmi les quelque deux mille participants invités, on notait la présence de représentants des autorités politiques du pays ainsi que de nombreux évêques du patriarcat de Moscou en Russie et à l'étranger, dont le métropolite LAUR (Shkurlo), primat de l'Église russe hors-frontières, venu de New York (États-Unis). Dans son discours en séance plénière, le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, a mis l'accent sur les valeurs du travail, de la famille et de la patrie, invitant les jeunes Russes à défendre le « *patrimoine spirituel commun* » et à bâtir leur vie « *en prenant pour guide les normes de la foi ». « Gardez nos traditions.* […] *Gardez la foi de vos pères et soyez dévoués à la patrie* », les a-t-il exhortés, tout en les invitant à se défier de toute forme d'exclusion, de chauvinisme, d'intolérance ou d'isolationnisme, car l'expérience historique de la Russie, en tant qu'État pluriethnique et multiconfessionnel, a montré que « *seul le dialogue et la coopération avec autrui permet de construire une société véritablement harmonieuse* ». Pour sa part, le métropolite LAUR a appelé de ses vœux un travail pastoral spécifique parmi les descendants des différentes vagues de l'émigration russe en Occident, qui sont, a-t-il reconnu, aujourd'hui largement intégrés dans les sociétés de leurs pays d'accueil. « *Nous devons leur présenter l'orthodoxie de façon compréhensible. Les gens viennent aux offices et en comprennent peu de chose : tant la langue liturgique que le déroulement de l'office leur sont incompréhensibles* », a-t-il dit, insistant sur la nécessité d'expliquer davantage, dans une langue accessible, le sens de la liturgie.

— UNE DÉLÉGATION DU PARTI POPULAIRE EUROPÉEN (PPE), qui regroupe les députés des formations de centre-droit au Parlement de Strasbourg, a été REÇUE, le 27 février dernier, PAR LE PRIMAT DE L'ÉGLISE RUSSE, le patriarche ALEXIS II, au monastère Saint-Daniel, siège officiel du patriarcat. Au cours de cette rencontre, ALEXIS II a déclaré à Wilfried MARTENS, ancien Premier ministre belge et président en exercice du Parti populaire européen (PPE), que son Église souhaitait « *participer à la vie de l'Union européenne car un nombre très important de croyants qui relèvent de l'Église russe vit sur le territoire européen* ». Le patriarche s'est aussi félicité de voir s'instaurer un dialogue entre le PPE et les diverses Églises orthodoxes territoriales, en soulignant que « *la tradition orthodoxe reconnaît à chaque Église territoriale le droit de prendre ses décisions et de s'administrer en toute indépendance* ». Il a ajouté que « *la question des droits de l'homme et du respect de la dignité humaine* » pourrait être l'un des premiers thèmes du dialogue entre l'Église russe et le PPE. « *Nous avons déjà accumulé, au cours des années, notre propre expérience quant à la réalisation de ces principes. Nous avons des choses à dire à ce sujet* », a-t-il déclaré, selon un communiqué diffusé par le patriarcat. Ensuite, toujours au monastère Saint-Daniel, la délégation des parlementaires européens a participé avec le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, et l'évêque HILARION (Alféiev), qui dirige la représentation du patriarcat de Moscou auprès des Institutions européennes à Bruxelles, ainsi qu'avec des députés de la Douma, la chambre basse du Parlement russe, à une table ronde qui avait pour thème *« Les valeurs traditionnelles dans l'Union européenne et en Russie* ». Les relations entre l'Église orthodoxe et les parlementaires démocrates-chrétiens européens et démocrates européens (PPE-DE) ont été initiées, il y a dix ans, par le patriarche BARTHOLOMÉE Ier et l'ancien Premier ministre belge Wilfried MARTENS, lors d'une visite d'une délégation du PPE au Phanar, à Istanbul, en avril 1996 (SOP 209.7). Depuis, prenant un caractère annuel, ces rencontres se sont élargies aux autres Églises orthodoxes territoriales (SOP 313.5). C'est la première fois qu'une délégation du PPE se rendait au patriarcat de Moscou.

— LE CARDINAL WALTER KASPER, président du conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, A QUALIFIÉ DE « *TOUT À FAIT INATTENDU* » LE SOUHAIT récemment exprimé par le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, DE VOIR SUPPRIMER LES QUATRE DIOCÈSES OUVERTS PAR L'ÉGLISE CATHOLIQUE ROMAINE EN RUSSIE, en 2002 (SOP 266.2). « *Lors de sa récente visite à Rome,* [le métropolite CYRILLE] *n'a pas soulevé cette question. Je pense qu'il doit lui aussi comprendre que le Vatican ne peut pas céder et ne cèdera pas là-dessus* », a déclaré le cardinal KASPER dans une interview publiée, le 17 février dernier, par l'hebdomadaire catholique américain *Our Sunday Visitor* et citée dans une dépêche de l'agence de presse russe Interfax. Selon le cardinal, « *il est difficile de voir une différence entre des diocèses catholiques en Russie et des diocèses de l'Église orthodoxe russe en Occident* ». Le prélat a donc appelé le patriarcat de Moscou à manifester « *la même ouverture* » que celle dont témoignent les catholiques à l'égard de ses propres paroisses en Europe occidentale. En décembre 2007, lors d'une session organisée à Moscou sur le thème « *Église locale et territoire canonique* », rappelle la dépêche d'Interfax, le métropolite CYRILLE avait déclaré que les responsables de l'Église orthodoxe russe ne « *seront jamais d'accord et soulèveront constamment la question de la présence de diocèses* [catholiques] *ordinaires* [en Russie] » car, pour eux, il s'agit « *d'un défi à notre attachement commun à la notion territoriale de juridiction diocésaine* » (SOP 324.5). « *Les diocèses du patriarcat de Moscou dans la diaspora ne sont pas des diocèses ordinaires. Ils ne sont pas liés à une juridiction locale. Ils ont été créés pour les besoins pastoraux de nos fidèles dans la diaspora, ils n'ont donc pas de limites géographiques strictes. Il s'agit, dans un certain sens, de diocèses d'un type particulier, comme nous le soulignons toujours dans le dialogue avec les catholiques* », avait encore déclaré le métropolite, avant d'ajouter que, si le droit canon de l'Église orthodoxe avait eu la notion d'« *administration apostolique* », les diocèses du patriarcat de Moscou en Europe occidentale auraient porté cette appellation.

— L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE S'EST LARGEMENT IMPLIQUÉE DANS LA CAMPAGNE PRÉSIDENTIELLE EN RUSSIE dans les derniers jours précédant le scrutin du 2 mars. Lors d'une conférence de presse à Moscou, le 19 février, le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, a déclaré que, contrairement à ce que disaient certains, il n'y avait aucune raison de critiquer la façon dont se déroulait la campagne électorale : « *La législation électorale*

est respectée, du point de vue formel tout est fait suivant les règles ». Il a aussi fait remarquer que l'absence de candidats libéraux à la présidence s'expliquait « *non pas parce que* [leurs] *partis ont été supprimés de force, mais parce que leur ligne politique a conduit la société à une situation telle qu'aujourd'hui les gens ne veulent plus entendre parler d'eux* ». Dans une déclaration à l'agence Interfax, le 29 février, le père Vsévolode TCHAPLINE, adjoint du responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, a appelé les fidèles à « *manifester leur intérêt pour l'avenir du pays* » en accomplissant leur « *devoir civique lors des élections* ». « *Notre Église ne participe pas à la campagne électorale* [et] *nous n'appelons à soutenir aucun candidat* », a tenu à souligner le père TCHAPLINE dans un autre entretien, au quotidien parisien *La Croix* (édition du 29 février), tout en constatant que Vladimir POUTINE et Dimitri MEDVEDEV « [avaient] *su comprendre ce que les gens attendent, quel que soit leur groupe ethnique, leur classe sociale, ou leur génération, et c'est ce qui les rend populaires* ». En province, l'archevêque VINCENT d'Ekaterinbourg (Oural) a déclaré, le 27 février, sur la chaîne de télévision « Soïouz » que « *les élections sont là pour que les citoyens qui se disent orthodoxes élisent celui qui n'abandonnera pas l'Église orthodoxe, mais l'aidera et lui permettra de se développer ». « Nous avons besoin que l'Église assiste l'État dans ses nombreuses tâches. C'est pourquoi je pense qu'un président sage doit être un allié de l'orthodoxie, qui a permis de constituer l'État* [russe], », a-t-il encore affirmé. Le jour même du scrutin, le 2 mars, le patriarche de Moscou ALEXIS II a appelé à son tour ses compatriotes à voter : « *Il est très important que tout le monde participe aujourd'hui aux élections et remplisse son devoir de citoyen, car l'avenir de la Russie dépend de la contribution de chacun* », a-t-il dit, cité par l'agence Interfax, après avoir déposé son bulletin dans une urne ambulante transportée jusqu'à sa résidence de Pérédelkino, à l'ouest de Moscou. Il a également exhorté la population à « *remercier Vladimir POUTINE pour avoir servi avec dévouement la Russie pendant huit ans* », soulignant qu'il était important que son successeur poursuive sa politique.

— L'ARCHEVÊQUE INNOCENT (Vassiliev), qui dirige depuis 1999 le diocèse du patriarcat de Moscou en France, Suisse, Espagne et Portugal, A RENCONTRÉ, le 22 février dernier, LES PROFESSEURS ET LES ÉTUDIANTS DU PRESTIGIEUX INSTITUT DES RELATIONS INTERNATIONALES DE MOSCOU (MGIMO), l'école supérieure de formation des diplomates russes, où il a lui-même étudié de 1969 à 1974, rapporte un compte rendu de cette visite mis en ligne sur l'Internet par l'Association des anciens étudiants du MGIMO et repris par le site Orthodoxie.com. « *Le destin de l'archevêque INNOCENT est assez inhabituel pour un diplômé typique du MGIMO, puisque après avoir achevé l'institut, il a lié sa vie non pas à la politique ou à la diplomatie, mais à l'Église orthodoxe de Russie* », rappellent les auteurs du compte rendu. L'archevêque a commencé son exposé en remerciant les dirigeants de l'école pour la possibilité qu'ils lui donnaient de revenir dans son *alma mater*, remarquant que « *l'esprit du MGIMO n'avait pas changé avec les générations ni avec le temps* ». Ensuite, il a abordé une série de questions concernant la présence de l'Église orthodoxe russe en Europe occidentale, notamment la formation des prêtres pour les paroisses de l'étranger, le statut juridique des biens immobiliers de l'Église à l'étranger, le projet de construction d'une nouvelle église russe à Paris et la coopération du patriarcat de Moscou avec les ambassades de la Fédération de Russie. L'archevêque INNOCENT s'est aussi arrêté sur la réunification de l'Église russe hors-frontières et du patriarcat de Moscou, en mai 2007 (SOP 319.2). « *Répondant aux questions de l'auditoire, l'archevêque a souligné que la formation à la diplomatie multilatérale qu'il avait reçue au sein du MGIMO était tout simplement irremplaçable dans son travail en Europe occidentale, où il avait constamment affaire à des représentants de différentes nationalités et confessions* », indique encore le compte rendu. Après ses études au MGIMO, l'archevêque INNOCENT a tout d'abord travaillé à Soyuzzarubezhgaz (l'entreprise d'État d'exportation du gaz naturel) et à la section internationale de Gosteleradio (la radiotélévision soviétique), avant d'entrer au service de l'Église, en 1980, comme prêtre, et, depuis 1992, comme évêque.

— PLUS DE DIX MILLE ÉGLISES N'ONT TOUJOURS PAS ÉTÉ RENDUES AU CULTE EN RUSSIE, a déclaré récemment, lors d'une rencontre avec la presse, le métropolite CLÉMENT de Kalouga, responsable de la chancellerie du patriarcat de Moscou, cité par Pravoslavie.ru, un site russe d'informations religieuses. Le métropolite a affirmé également que des milliers d'églises déjà restituées par l'État avaient besoin de restauration. Il a révélé qu'au cours de l'année dernière, cinquante-huit diocèses s'étaient adressés aux services centraux du patriarcat pour demander une aide matérielle afin de restaurer des églises, le tout pour une somme de neuf milliards sept cent sept millions de roubles (l'équivalent de deux cent soixante-

cinq millions d'euros, environ). Au cours des dix-sept dernières années, le nombre des églises en Russie a été multiplié par cinq, mais, dans leur immense majorité, les églises rendues « *n'étaient plus que des ruines* », a-t-il dit. L'Église, a-t-il poursuivi, est reconnaissante à l'État pour l'assistance qu'il lui apporte en matière de restauration des édifices cultuels, mais ce n'est pas suffisant, a-t-il souligné, il faut faire plus, et pas seulement sur le plan matériel. « *Les travaux de reconstruction, la restauration des fresques détériorées ou perdues, tout cela doit être fait par des spécialistes hautement qualifiés, et nous espérons que l'État nous aidera à former de bons restaurateurs* », a-t-il expliqué. Selon le métropolite CLÉMENT, il existe aujourd'hui en Russie un problème de transmission des savoirs et des techniques en matière de restauration des monuments historiques : la génération des artistes et artisans expérimentés formés dans la période de l'après-guerre disparaît sans laisser de relève, car ce métier n'attire pas les jeunes.

— L'ÉGLISE ORTHODOXE N'ÉPROUVE PAS LE BESOIN D'ÉTABLIR UNE QUELCONQUE LISTE DES PÉCHÉS CAPITAUX, a déclaré, le 11 mars dernier, à Moscou, le père Igor VYJEVANOV, responsable du secrétariat des relations interchrétiennes au département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, après l'annonce que l'Église catholique romaine pourrait compléter la liste des sept péchés capitaux héritée de la théologie scolastique médiévale occidentale, y ajoutant de « *nouvelles formes de péché social* ». « *L'orthodoxie aborde la notion de péché plutôt sous l'angle de la spiritualité, d'un point de vue théologique et pastoral, ce qui ne débouche pas sur une stricte réglementation ou classification des péchés* », a affirmé le père VYJEVANOV, cité par l'agence Interfax, avant de s'interroger : « *Faut-il vraiment établir une telle liste ?* » Selon lui, ce besoin d'une « *systématisation maximale de tout, y compris dans le domaine purement spirituel, est une caractéristique du christianisme occidental* » qui ne correspond pas du tout à l'esprit de l'orthodoxie. « *Dans la pratique pastorale de l'Église orthodoxe,* a-t-il tenu à rappeler, *chaque péché a bien entendu son nom et sa place, c'est entendu ; mais quand nous parlons de péché, nous parlons avant tout de l'âme d'une personne concrète, qui passe par différents états, et que l'on ne peut sûrement pas englober dans une liste, quelle qu'elle soit* ». Commentant la liste des « *nouvelles formes de péché social* », le père Igor VYJEVANOV a souligné que, pour l'Église orthodoxe, « *le péché ne se situe pas à un niveau politique ou social, c'est un phénomène d'ordre spirituel, quand l'homme agit contre la volonté de Dieu, en transgressant ses commandements* ». Les propos du père VYJEVANOV intervenaient après la parution, dans l'*Osservatore Romano,* le quotidien officiel du Vatican (édition du 9 mars 2008), d'une interview de Mgr Gianfranco GIROTTI, régent de la Pénitencerie apostolique, l'organisme de la Curie romaine chargé de se prononcer sur les péchés et les pénitences, lequel affirmait que, *« si, hier, le péché avait une dimension plutôt individualiste, il a aujourd'hui une résonance surtout sociale en raison du large phénomène de la globalisation »,* ce qui, selon lui, pourrait impliquer d'allonger la liste des péchés capitaux en y incluant, par exemple, les manipulations génétiques, la pollution, les inégalités économiques et l'exploitation sociale.

TURQUIE

— Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier a adressé *« à tout le plérôme de l'Église »* une LETTRE PASTORALE À L'OCCASION DU DÉBUT DU CARÊME DE PRÉPARATION À PÂQUES, qui commençait le 9 mars au soir, la fête de Pâques ayant lieu cette année, dans l'Église orthodoxe, le 27 avril. Expliquant, dans cette *« homélie catéchétique »,* le sens du carême, le patriarche souligne que durant cette période de jeûne, « *l'Église nous invite au repentir* », qu'il définit comme *« une "*catharsis*" et une illumination de l'esprit,* […] *le réchauffement de notre amour envers le Christ et toute sa création* ». Le « *vrai repentir* » a deux objectifs, rappelle-t-il : d'une part, « *renoncer au péché* » et, d'autre part, « *changer de mentalité* ». Il rappelle que ce temps du carême institué par l'Église constitue un moment idéal pour chaque chrétien afin d'effectuer une introspection individuelle, en examinant ses jugements et ses pensées « *à l'aune des enseignements de l'Évangile et des Pères, pour que nos jugements sur nous-mêmes et sur nos manquements soient plus justes et plus conformes à la volonté de Dieu* ». En opérant ainsi, « *nous constatons que nous sommes loin de la paix du Christ, qui transcende toute intelligence,* […], *nous constatons avec regret que nous sommes souvent pris par l'angoisse et le doute face à l'avenir, comme si nous étions des êtres de peu de foi, voire même comme si nous étions incroyants* », poursuit-il, avant d'ajouter : *« Nul ne peut prétendre posséder la perfection du jugement sur soi, nul ne peut affirmer ne pas avoir besoin de changer ou d'améliorer son état d'esprit, c'est-à-dire de ne pas*

avoir besoin du repentir ». Toutefois, explique-t-il, « [si] *la contrition du cœur est nécessaire,* [si] *les larmes du repentir sont nécessaires elles aussi, cela ne suffit pas* », car il faut y adjoindre « *la joie du pardon de Dieu* », « *ce sentiment d'être libéré des liens qui nous accablent à cause de nos péchés* ». Ainsi, les fruits du « *vrai repentir* » ne sont pas incompatibles avec « *la joie de vivre* », affirme encore BARTHOLOMÉE Ier, soulignant que, durant ce carême, par la pénitence, la prière et le jeûne, « *nous entrons dans la liberté et la joie de la création nouvelle en Christ* ».

— LE CARDINAL-ARCHEVÊQUE DE PARIS, Mgr André VINGT-TROIS, qui est aussi le président de la Conférence des évêques (catholiques) de France, A EFFECTUÉ, les 27 et 28 février dernier, UNE VISITE AU SIÈGE DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE, dans le quartier du Phanar, à Istanbul. Le 28 février, il s'est entretenu avec le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, en présence du métropolite EMMANUEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France. Mgr André VINGT-TROIS était accompagné notamment du père Richard ESCUDIER, vicaire épiscopal pour l'œcuménisme au diocèse de Paris. Il y a tout juste un an, le 2 février 2007, alors qu'il effectuait un séjour à Paris dans le cadre de la conférence pour une gouvernance écologique mondiale, organisée par le président de la République Jacques CHIRAC, le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier avait été accueilli par Mgr VINGT-TROIS en la cathédrale Notre-Dame de Paris pour un office devant la relique de la couronne d'épines du Christ (SOP 316.1). « *Grâce aux travaux patients de nos experts, nous parviendrons à avancer vers l'unité que nous désirons dans nos cœurs* », avait déclaré à cette occasion l'archevêque de Paris dans son allocution d'accueil. BARTHOLOMÉE Ier avait quant à lui rappelé les « *liens spirituels* » qui « *nous poussent à œuvrer ensemble à l'unité chrétienne* » pour « *annoncer au monde qui nous entoure, d'une seule voix et d'un seul cœur, le salut que Dieu a accompli sur la terre* ». « *Les chrétiens de cette ville ont su développer un climat propice aux relations entre nos Églises sœurs* », avait fait remarquer le patriarche, mettant tout particulièrement l'accent sur la qualité du travail mené dans le cadre du comité de dialogue théologique mixte catholique-orthodoxe en France, sur la collaboration entre l'Institut catholique de Paris et l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, ainsi que sur les « *relations fraternelles* » entre les évêques orthodoxes et l'épiscopat catholique dans ce pays.

— Le parlement turc a adopté, en deuxième lecture, le 20 février 2008, UNE LOI PERMETTANT D'ÉLARGIR LES DROITS DE PROPRIÉTÉ DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES MINORITAIRES DE TURQUIE, ce qui constituait l'une des conditions aux pourparlers d'adhésion de ce pays à l'Union européenne. Ce texte, modifiant le système des « *vakoufia* » ou fondations communautaires, pourrait ouvrir la voie à la récupération par le patriarcat œcuménique, dont le siège est à Istanbul (l'ancienne Constantinople) de certains de ses biens, dans cette ville et ses environs, saisis par les autorités turques par le passé. La nouvelle loi doit aussi desserrer le contrôle de l'État sur les fondations et élargir leurs marges d'activité, leur permettant notamment de recevoir des donations venant de l'étranger. Pour entrer en vigueur, ce texte devait encore être approuvé par le président Abdullah GÜL, ce qui a été fait le 26 février. Examiné en première lecture, en octobre 2006, ce texte avait été bloqué par un veto du président de l'époque, Ahmet Necdet SEZER. Du fait que la législation turque ne lui reconnaît pas de statut juridique, le patriarcat œcuménique a été conduit, après la chute de l'Empire ottoman, à faire enregistrer de nombreux monastères et biens immobiliers comme des « *vakoufia* », au même titre que les autres institutions religieuses, scolaires et caritatives de la communauté orthodoxe grecque d'Istanbul et des îles turques de la mer Égée. Plusieurs de ces propriétés ont été mises sous séquestre dans les années 1970, l'administration turque prétextant qu'elles n'avaient pas de propriétaire légalement reconnu. Selon certaines sources bien informées, la nouvelle loi laisserait irrésolus pas mal de problèmes auxquels le patriarcat est confronté, dans la mesure notamment où elle ne remet pas en question les confiscations effectuées dans le passé ni ne prévoit de compensations pour les biens que l'État a depuis vendus à des tiers. Les responsables du patriarcat envisagent dès à présent les mesures auxquelles ils pourraient recourir afin de contester ces actes de spoliation. Dans un rapport, datant de 2005, sur les progrès de la démocratie en Turquie, l'Union européenne soulignait que les communautés chrétiennes et juives « *souffrent de restrictions à leurs droits de propriété et que leurs fondations sont en bute à des ingérences dans leur gestion ». « Les propriétés existantes sont constamment menacées de confiscation et les tentatives de les récupérer par la voie juridique se heurtent à de nombreux obstacles* », ajoutait le rapport.

DOCUMENT

LA RECONFIGURATION DU MOUVEMENT ŒCUMÉNIQUE : ENJEUX ET DÉFIS

patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier

Le 60e anniversaire de la création du Conseil œcuménique des Églises (COE) a été solennellement marqué par une célébration œcuménique, le 17 février dernier, à la cathédrale Saint-Pierre, à Genève (Suisse), en présence de nombreux représentants et délégués des Églises membres du COE, dont notamment le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, venu spécialement d'Istanbul (Turquie) (SOP 326.10). Au cours de cette célébration, le patriarche devait prononcer l'homélie, retraçant l'histoire du COE, ses avancées et ses difficultés dans le dialogue interchrétien, ses enjeux et objectifs pour l'avenir, à partir d'un commentaire de l'exhortation de l'apôtre Paul aux Corinthiens face aux divisions qui déchiraient leur communauté. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'intégralité de cette homélie, dans sa version française originale, revue par ses soins.

Âgé aujourd'hui de 68 ans, BARTHOLOMÉE Ier est, depuis octobre 1991, archevêque de Constantinople et patriarche œcuménique, et à ce titre *primus inter pares* (« premier parmi ses égaux ») dans l'épiscopat de l'Église orthodoxe (SOP 161.1 et 162.1). Très engagé dans le dialogue théologique entre les chrétiens, et notamment entre l'Église orthodoxe et l'Église catholique romaine, il est reconnu pour ses efforts incessants en vue de promouvoir aussi le dialogue et la réconciliation entre les mondes chrétien, musulman et juif. Il a également lancé plusieurs initiatives en faveur de la protection de l'environnement naturel.

« Je vous exhorte, frères, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ : soyez tous d'accord et qu'il n'y ait pas de divisions parmi vous; soyez bien unis dans le même esprit et dans une même pensée » (1 Co 1,10).

Frères et sœurs bien-aimés en Christ !

Excédé par les querelles intestines et les divisions au sein de l'Église de Corinthe, qu'il avait fondée quelque temps auparavant, saint Paul dans une première lettre adressée aux membres de cette jeune communauté, lançait l'exhortation que nous venons d'entendre. L'apôtre des nations agissait ainsi, en considérant que dans un milieu dominé par une culture païenne, comme l'était cette ville hellénique où fleurissaient plusieurs écoles de pensée, la foi chrétienne qu'il leur avait révélée risquait d'être réduite à une sagesse philosophique humaine, si chacun se réclamait d'appartenir à un tel ou tel maître, et pas au Maître Jésus-Christ. En leur posant la question cruciale : « Le Christ est-il divisé ? », saint Paul voulait rappeler aux Corinthiens que les divisions dans l'Église contredisent sa nature, faussent son témoignage, et font échouer sa mission dans le monde.

Un pont pour enjamber nos divisions

C'est précisément cette vérité évangélique qui se trouva au début du 20e siècle à la base de la mobilisation de nos Églises qui, devant le scandale de la division, se sont penchées alors sur la question urgente de l'unité chrétienne, en établissant des liens fraternels entre Églises divisées, et en construisant des ponts pour enjamber leurs divisions. Un de ces ponts fut sans doute le Conseil œcuménique des Églises, dont nous célébrons aujourd'hui le 60e anniversaire, avec la solennité qui s'impose.

Ainsi, chers frères et sœurs, c'est avec une grande joie et une profonde reconnaissance à notre Dieu Trinité que notre Église, le patriarcat œcuménique, et nous personnellement, participons à cet anniversaire qui est source d'une grande joie. Un anniversaire qui constitue pour le Conseil œcuménique des Églises et ses Églises membres, ainsi que pour ses instances dirigeantes, non seulement une occasion de procéder à un bilan du travail accompli à ce jour, mais aussi, et surtout, une unique opportunité de nous tourner tous ensemble vers l'avenir et de donner à cette « communauté fraternelle » qu'est le COE un nouvel élan, une nouvelle vision et un mandat renouvelé.

Qui aurait imaginé qu'un jour prendrait forme l'appel lancé, en 1920, par l'Église de Constantinople « À toutes les Églises du monde », les invitant, au lendemain de la fratricide première guerre mondiale, à former une « Ligue d'Églises » ? Une « *koinonia* (communion) d'Églises », selon le modèle de la « Société des Nations », fondée la même année en cette ville accueillante de Genève, dans le but de surmonter méfiance et amertume, de se rapprocher les unes des autres, de créer des liens fraternels entre elles, et de promouvoir ainsi leur coopération. Comme le disait cette encyclique, « il faut réveiller et affermir la charité chrétienne entre les Églises, afin qu'elles ne considèrent plus les autres Églises comme des étrangères, mais comme des proches parentes, appartenant en Christ à la même famille, cohéritières, membres d'un seul corps, participant à la même promesse en Jésus-Christ ».

« Un long processus de rapprochement et de concertation » entre chrétiens

C'est avec éloquence que, depuis la chaire de cette même cathédrale historique de la Réforme, il y a quarante et un ans, le pasteur W.A. Visser't Hooft – à l'occasion de la visite au Conseil œcuménique des Églises et à l'Église protestante de Genève de notre prédécesseur le patriarche Athénagoras – affirmait : « l'Église de Constantinople fut l'une des premières dans l'histoire moderne à rappeler à la chrétienté qu'elle serait désobéissante à la volonté de son Maître et Sauveur, si elle ne cherchait pas à manifester dans le monde l'unité du peuple de Dieu et du Corps du Christ ». En ajoutant, qu'avec cette encyclique patriarcale, « Constantinople sonnait le rassemblement ».

Loin de nous, évidemment, l'idée de revendiquer la « paternité » du Conseil œcuménique des Églises pour notre Église seule, en citant les propos ci-dessus de cette figure remarquable du mouvement œcuménique que fut Visser't Hooft. C'est cependant un fait historique que cette action résolue de Constantinople coïncidait avec des initiatives similaires, entreprises par des personnalités anglicanes et luthériennes des États-Unis et du Nord de l'Europe, notamment par les évêques Charles Brent et Nathan Söderblom qui, de leur côté, lançaient presque simultanément, un processus de rapprochement et de concertation chrétienne. Le premier cité, afin de stimuler le dialogue théologique dans le cadre de « Foi et Constitution » et le second, pour promouvoir l'action sociale des Églises au sein du mouvement du « Christianisme Pratique ». Ainsi on peut affirmer que l'action concertée des Églises orthodoxes, anglicanes et celles issues de la Réforme, dans les années 1920, fut à la base du mouvement œcuménique contemporain et se trouva à l'origine de la fondation, trois décennies plus tard, du Conseil œcuménique des Églises. Cette communauté fraternelle, reste à ce jour incontestablement l'expression institutionnelle la plus représentative de ce mouvement presque centenaire.

Soixante ans, à quelques mois près, se sont écoulés depuis le lundi 23 août 1948, jour où l'archevêque de Cantorbéry Geoffrey Fisher, en séance plénière de la 1re assemblée d'Amsterdam, annonçait solennellement la fondation du Conseil œcuménique des Églises. Cette plateforme interecclésiale est mise au service de ses Églises membres et vouée à l'approfondissement de l'esprit de l'Évangile, à la recherche de l'unité chrétienne et à la coopération des Églises dans le domaine social et diaconal, afin de faire face aux problèmes aigus et pressants de l'humanité.

Ceux qui sont familiers avec l'histoire et l'évolution du Conseil reconnaissent que les deux premières années qui suivirent cette assemblée inaugurale furent des années d'interrogation sur la nature même de ce forum interecclésial. Car, si les buts à poursuivre par le Conseil étaient clairs aux yeux de ses membres fondateurs, sa nature et sa place dans le concert des Églises étaient encore à définir. Et pourtant, il est important de le souligner, c'est seulement après les assurances données par la fameuse Déclaration de Toronto, en 1950, selon lesquelles « le Conseil n'entendait ni se substituer aux Églises, ni les contraindre à adopter des positions contraires à leurs convictions ecclésiologiques », que ses Églises membres ont pu définir le cadre dans lequel elles devraient travailler dorénavant, afin de poursuivre les tâches qu'elles avaient fixées deux ans auparavant.

« Deux tendances bien distinctes »

Une fois résolues les interrogations légitimes sur la nature du Conseil, celui-ci, surtout après sa fusion avec le « Conseil international des missions » et le « Conseil mondial pour l'éducation chrétienne » dans les années 1960, entra dans une période faste et féconde d'une trentaine d'années. Et durant cette période, il déploya une activité riche et multidimensionnelle, admirée et louée par certains, contestée et critiquée par d'autres, dans les domaines de la recherche théologique, de la mission et de l'évangélisation, de l'éducation chrétienne, de la diaconie, du développement durable, de la justice sociale, de la protection de l'environnement, de la défense des droits de l'homme, de l'éradication de la misère, de la pauvreté, et de l'abolition des discriminations raciales.

Au cours de ces années de labeur intense et de moissons riches, deux tendances bien distinctes se sont profilées dans la marche du Conseil. L'une, pour ainsi dire proprement « ecclésiale », qui voulait centrer le problème œcuménique autour de la préoccupation d'aboutir le plus rapidement possible à une unité doctrinale et organique des Églises particulières existantes, et qui mettait l'accent sur le contenu de la foi, ainsi que sur l'ordre et la structure de l'Église ; et l'autre, plus pragmatique qui, reconnaissant les difficultés objectives de parvenir à une unité dogmatique, considérait que l'essence même de l'œcuménisme se trouvait dans l'action des Églises *« dans le monde et pour le monde »*, et se mobilisait pour rendre les fidèles conscients de la présence du Christ à la base de toute action sociale, scientifique et politique.

Pourtant, lors des débats interminables et animés entre adeptes de ces deux écoles de pensée sur la nature et la mission du Conseil, d'autres voix s'élevaient, surtout du côté de l'Orient orthodoxe, pour signaler qu'un œcuménisme qui choisirait exclusivement l'une ou l'autre de ces deux tendances, trahirait les principes fondamentaux de l'œuvre œcuménique et n'apporterait aucune contribution essentielle aux Églises en marche vers leur unité. Cette unité qui n'est pas un but en soi, mais qui est mise au service, à la fois, des Églises et du monde, sans séparation entre le sacré et le profane, entre l'éternel et le temporel. Le vrai œcuménisme, affirmaient ces voix, est celui qui tout en se mobilisant pour l'unité chrétienne, ne cesse pas en même temps de se soucier des maux dont souffre le monde d'aujourd'hui. Comme notre Église de Constantinople le soulignait lors de la célébration du 25e anniversaire du Conseil, il y a trente-cinq ans déjà, « le Conseil œcuménique des Églises, instrument engagé non seulement dans le dialogue théologique, mais aussi dans la solidarité et l'amour réciproque, […] doit persister dans ses efforts en vue d'une rencontre plus ouverte et plus réelle avec l'être humain qui souffre aujourd'hui de tant de manières. Ce faisant, le Conseil, par des moyens visibles et invisibles, par des paroles et par des actes, par ses décisions et ses démarches, peut proclamer le Christ, et le Christ seul ».

Une vie « souvent mouvementée »

En effet, au cours des six décennies de sa vie, le Conseil constitua une plateforme idéale où des Églises, venant d'horizons différents et appartenant à une grande variété de traditions

théologiques et ecclésiologiques, ont pu dialoguer et promouvoir l'unité chrétienne, tout en répondant aux multiples besoins de la société contemporaine.

Néanmoins, il faut reconnaître que, durant ces soixante ans, mais surtout au cours de ces deux dernières décennies, la vie du Conseil fut souvent mouvementée, à cause du grand nombre de divergences de nature théologique, ecclésiologique, culturelle et morale, qui ont envenimé les relations fraternelles de ses membres et ont graduellement abouti à cette crise pénible d'il y a dix ans, juste à la veille du cinquantième anniversaire du Conseil œcuménique des Églises, et quelques mois avant sa 8e assemblée générale de Harare, au Zimbabwe. Une crise attribuée d'emblée aux différences existant entre les membres orthodoxes et protestants du Conseil, mais qui, en vérité, était une crise entre membres appartenant à diverses traditions théologiques et ecclésiastiques, entre Églises ayant chacune une lecture et une interprétation différentes des Saintes Écritures, ainsi qu'une autre perception des questions d'ordre éthique et sociopolitique. Une crise salutaire, cependant, qui nous a permis de dialoguer enfin sincèrement, humblement et sans aucune arrière-pensée, et qui nous a aidés à surmonter les difficultés chroniques qui empoisonnaient nos relations fraternelles, en nous donnant en même temps un nouvel élan afin de continuer la marche commune sur le chemin de notre unité. C'est ainsi qu'a été instituée la commission spéciale *[entre les représentants des Églises orthodoxes et des autres Églises membres du COE (1999-2005)* (SOP 234.2, 295.1)], et nous sommes tous conscients de ses résultats après tant d'années d'intense dialogue et de travail fructueux dans un esprit fraternel et de respect mutuel.

Les orientations actuelles du COE

Ainsi, libérés des crispations du passé, et déterminés à rester et à agir ensemble, nous avons posé, lors de la 9e assemblée de Porto Alegre, au Brésil, il y a deux ans, les jalons pour une nouvelle étape dans la vie du Conseil, tout en tenant compte du contexte actuel des relations interecclésiastiques, ainsi que des mutations qui se sont opérées graduellement dans l'espace œcuménique.

Nous nous réjouissons du fait qu'au centre des activités du Conseil se trouve toujours la vision des Églises engagées dans ce dernier pour parvenir, par la grâce de Dieu, à leur unité dans la même foi et autour de la même table eucharistique. D'où précisément l'importance capitale et le rôle primordial du Conseil œcuménique des Églises, notamment de « Foi et Constitution », dans l'approfondissement de la question ecclésiologique, qui touche à l'essence même du Conseil, ainsi que dans la recherche de l'unité chrétienne. Une tâche qui reste encore difficile à remplir, et un chemin à parcourir tous ensemble avec amour, responsabilité et respect mutuel pour la Tradition et l'enseignement de l'Église de notre Sauveur Jésus-Christ.

Nous exprimons aussi notre satisfaction devant le fait que la 9e assemblée a confirmé la vocation du Conseil œcuménique des Églises pour tout ce qui touche à la présence de l'Église dans la société, en reconnaissant son rôle catalyseur dans l'établissement de la paix dans le monde, dans la promotion du dialogue interreligieux, dans la défense de la dignité humaine, dans le combat contre la violence, dans la préservation de l'environnement, et dans la solidarité envers ceux qui sont dans le besoin. Et nous bénissons de tout cœur ces démarches multiples de notre Conseil, d'autant plus que la mission du chrétien dans le monde est précisément d'incarner la vérité et l'amour de Dieu aussi pleinement que possible, car à la fin des temps il sera jugé selon qu'il aura, ou n'aura pas, vécu dans l'Esprit du Christ.

Ayant fait référence aux orientations données par la 9e assemblée pour les années à venir, nous ne pouvons pas passer sous silence sa décision, ô combien juste et pertinente, de permettre aux jeunes adultes de participer activement à la vie du Conseil. Nous croyons fermement que cette ouverture vers les jeunes ne peut être que bénéfique et porteuse d'espoir pour le Conseil. Elle permettra l'éclosion d'une nouvelle génération d'ouvriers dans la vigne œcuménique, d'autant plus

que la génération actuelle n'a pas pris le soin, ou n'a pas eu la volonté, de former de nouveaux éléments susceptibles de prendre le flambeau de nos mains. Cette présence, soyons-en sûrs, apportera un nouveau souffle et une dynamique renouvelée à notre Conseil, un Conseil qui s'interroge aujourd'hui sur son rôle, et qui est à la recherche de sa vraie place dans la constellation œcuménique qui a graduellement occupé l'espace interecclésiastique.

« Il faut remettre le COE au centre du village de l'œcuménisme »

La 9e assemblée a fort pertinemment reconnu que les changements rapides et profonds qui s'opèrent dans la vie de nos Églises, obligent le Conseil œcuménique des Églises à réexaminer les relations œcuméniques, et à entamer un processus de reconfiguration du mouvement œcuménique, consistant à régler les relations complexes entre le Conseil et ses nombreux partenaires, afin d'assurer ainsi cohérence, clarté et transparence dans le travail entrepris.

Il va de soi que la clarification de la mission et du rôle particulier de chaque partenaire sur la scène ecclésiale est plus que jamais nécessaire. Qu'il nous soit permis, néanmoins, de remarquer que la répartition des responsabilités ne devrait pas s'effectuer aux dépens du Conseil. Car en lui attribuant progressivement, comme c'est la tendance de nos jours, un simple « rôle d'animateur » dans le processus de reconfiguration du mouvement œcuménique, en établissant des nouvelles alliances interecclésiales, ou, encore, en créant des instruments « œcuméniques » parallèles pour accomplir des tâches qui font partie de l'«être» même et de la mission du Conseil, nous le vidons de sa substance. C'est pourquoi nous croyons fermement que les trois piliers : « Unité », « Témoignage », « Diaconie », sur lesquels nous avons bâti le Conseil, il y a soixante ans, devraient être maintenus et même consolidés, afin que celui-ci soit cohérent avec sa constitution et crédible dans sa mission.

Pour conclure, et en paraphrasant l'expression populaire disant qu'« il faut mettre l'Église au centre du village », nous aimerions exprimer notre profonde conviction que le processus de reconfiguration du mouvement œcuménique nous offre l'occasion de « remettre le COE au centre du village de l'œcuménisme ». La 10e assemblée du Conseil, dont la nature et le contenu font déjà l'objet de discussions depuis la présente session du comité central, se présente comme une excellente opportunité pour accomplir cette tâche.

Quelle vision d'avenir pour le COE ?

Frères et sœurs bien-aimés en Christ, ce qui nous préoccupe tous aujourd'hui, ainsi que toutes nos Églises, c'est la façon dont nous voyons l'avenir du Conseil. Et nous nous posons plusieurs questions, sérieusement, avec respect et avec le sens de notre responsabilité : est-ce que nos Églises, après soixante ans, souhaitent toujours la présence du Conseil dans leur vie ecclésiale ? Et si oui, quelles sont leurs attentes vis-à-vis du Conseil ? Comment voient-elles son avenir ? Envisageons-nous un autre Conseil ? Un Conseil différent et diversifié, nouveau et renouvelé ? Un Conseil plus pragmatique et plus efficace ? De quel genre de Conseil nos Églises ont-elles besoin?

Sommes-nous prêts, en tant qu'Églises membres, à nous rallier aux conclusions de la commission spéciale qui suggère que le moment est venu, que le « *kairos* » est parfaitement approprié, pour que le Conseil œcuménique des Églises rassemble ses Églises membres dans *un espace œcuménique* où la confiance pourra s'établir et se développer ; où les Églises pourront développer et mettre à l'épreuve des faits la conception du monde qui leur est propre à chacune, leurs pratiques sociales particulières ainsi que leurs traditions liturgiques et doctrinales tout en restant distinctes les unes des autres et en approfondissant leur rencontre les unes avec les autres ?

Sommes-nous aujourd'hui en mesure, en tant qu'Églises membres, de réaffirmer le rôle du Conseil comme un espace œcuménique privilégié où les Églises créeront librement des réseaux de diaconie et de défense et promotion de certaines valeurs, et mettront leurs ressources matérielles à la disposition les unes des autres ; où, par le dialogue, les Églises continueront à briser les barrières qui les empêchent encore de se reconnaître mutuellement comme Églises confessant une foi commune, administrant un même baptême et célébrant l'eucharistie commune afin que la communauté qu'elles constituent puisse devenir une communion dans la foi, dans la vie sacramentelle et dans le témoignage ?

Sommes-nous prêts à renouveler notre confiance à ce Conseil qui est le nôtre, le considérant comme un instrument utile et nécessaire pour essayer de donner des réponses aux questions sociales et éthiques, dans la mesure où il permet aux Églises, malgré leur diversité ecclésiologique, de réaffirmer qu'elles appartiennent toutes à une communauté fraternelle du fait qu'elles confessent ensemble le Seigneur Jésus-Christ comme Dieu et Sauveur, à la gloire du seul Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, ainsi que pour renouveler leur volonté de demeurer ensemble afin de développer l'amour qu'elles ont les unes pour les autres ?

« Les divergences ne sont pas nécessairement insurmontables ! »

Chers frères et sœurs bien-aimés ! Permettez-nous de conclure, en revenant à notre point de départ. Les liens fraternels entre Églises divisées et des ponts pour enjamber nos divisions sont indispensables plus que jamais. L'amour est essentiel pour que le dialogue entre nos Églises s'effectue en toute liberté et en toute confiance ; pour reconnaître que les divergences qui ont pour origine des façons différentes, d'une Église à l'autre, de répondre à des questions de morale ne sont pas nécessairement insurmontables, du fait que les Églises témoignent de l'Évangile dans des contextes différents ; pour reconnaître aussi que le dialogue sur des questions éthiques et morales présuppose que les Églises ne se contentent pas de « convenir d'un désaccord » sur leurs enseignements moraux respectifs mais qu'elles sont disposées à confronter honnêtement leurs divergences et à les approfondir à la lumière de la doctrine, de la vie liturgique et de la Sainte Écriture. C'est de ce mystère de la vie espérée, offerte et accueillie que l'Église du Christ est appelée à vivre et à témoigner dans le monde d'aujourd'hui.

Avançons donc avec espoir sur le chemin que nous avons tracé, il y a soixante ans. Ne nous décourageons pas quand des obstacles obstruent notre marche. Notre vocation humaine, en tant qu'icônes du Dieu Trinité, ne consiste en rien d'autre que de reproduire sur terre le mouvement de l'amour partagé tel qu'il existe éternellement dans la communion trinitaire. Prions donc Dieu le Père qu'il daigne nous armer de la puissance de l'Esprit Saint, pour que nous puissions « connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance » et être ainsi « comblés jusqu'à recevoir toute la plénitude de Dieu » (Ep 3,14-19). Amen !

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

REVUES

- CONTACTS, revue française de l'orthodoxie, n° 221 : « Méditations philocaliques» (Jacques TOURAILLE), « Guérison et salut » (Philippe DAUTAIS), « Le christianisme et la culture européenne » (Dumitru POPESCU), « L'amitié de saint Grégoire de Nazianze et de saint Basile de Césarée » (Ysabel de ANDIA), « Sainte Thérèse de Lisieux et saint Silouane de l'Athos : deux saints pour notre temps » (Michel EVDOKIMOV). — (14, rue Victor-Hugo, 92400 Courbevoie ; le n° : 10 €.)

INTERVIEW

« L'ŒCUMÉNISME NE SE RÉDUIT PAS À DES RÉUNIONS AU SOMMET ! »

père JOB (Getcha)

L'actualité œcuménique a été particulièrement riche au cours des six derniers mois – 3e rassemblement œcuménique européen à Sibiu, en septembre 2007 (SOP 321.4), session internationale du dialogue théologique catholique-orthodoxe à Ravenne, en octobre 2007 (SOP 322.6), 60e anniversaire du Conseil œcuménique des Églises (COE) à Genève, en février 2008 *(lire page 24)* –, autant de raisons de faire le point sur ces événements marquants avec l'un des intervenants orthodoxes engagés à divers titres dans le dialogue, le père Job GETCHA, qui est professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge).

Prêtre et moine orthodoxe d'origine canado-ukrainienne, le père Job GETCHA enseigne l'histoire de l'Église et l'ordo liturgique à l'Institut Saint-Serge, dont il a été également le doyen de 2005 à 2007. Il est membre du comité central du Conseil œcuménique des Églises (COE) et du comité mixte de dialogue théologique catholique-orthodoxe en France, ainsi que du groupe théologique de dialogue œcuménique international Saint-Irénée.

— Vous êtes très engagé dans le dialogue œcuménique, tant au niveau international, au COE, qu'au niveau national, au comité de dialogue catholique-orthodoxe en France. Pouvez-vous nous rappeler comment l'Église orthodoxe voit le dialogue œcuménique ?

— L'Église orthodoxe a été, pour ainsi dire, l'un des pionniers du mouvement œcuménique, puisque, dès 1920, une encyclique du patriarche œcuménique de Constantinople adressée à toutes les Églises chrétiennes invitait à ce que l'on appelait alors la « communion des Églises ». Il s'agissait là d'un document important car, dans une certaine mesure, c'est cette encyclique qui a lancé tout le mouvement œcuménique actuel. Il y avait déjà des relations entre nos différentes confessions bien avant le vingtième siècle, bien sûr, et il ne faut pas penser que c'est seulement au vingtième siècle que l'on a découvert ce qu'était l'œcuménisme. Mais il faut reconnaître que l'œcuménisme a pris son élan au vingtième siècle, ce qui a donné lieu à la création du mouvement Foi et Constitution, puis du Conseil œcuménique des Églises (COE), et ensuite à celle des différentes commissions de dialogue théologique bilatéral tant au niveau international que, dans certains pays, au niveau national. L'Église orthodoxe participe donc activement au mouvement œcuménique, au dialogue entre les différentes confessions chrétiennes, puisqu'il est de notre devoir de chercher à rétablir l'unité des chrétiens qui sont aujourd'hui divisés pour les raisons historiques et théologiques que chacun sait. C'est dans cet esprit et dans ce contexte que les orthodoxes ont participé et participent toujours au mouvement œcuménique, justement pour développer le dialogue, afin de résoudre les questions qui nous divisent encore.

« On ne pourra atteindre l'unité chrétienne qu'en apprenant à se connaître davantage »

— Vous avez participé au 3e rassemblement œcuménique européen en septembre dernier, à Sibiu, en Roumanie, que pouvez-vous dire de cette expérience ?

— Ce 3e rassemblement œcuménique européen, à Sibiu, a été l'un des temps forts de l'année 2007 sur le plan des relations œcuméniques. C'est la première fois qu'un tel rassemblement se tenait dans un pays orthodoxe. Pour beaucoup de participants catholiques et protestants qui venaient de pays européens où l'Église orthodoxe est socialement peu nombreuse, je pense que c'était une grande découverte. Le fait que nous avons célébré les vêpres dans la

cathédrale de Sibiu, la veille de la fête de la Nativité de la Mère de Dieu, tous ensemble, avec la participation de tous les fidèles qui lisaient, qui chantaient, qui répondaient aux invitations de prière des diacres, cela a été un point fort de ce rassemblement.

J'ai entendu ensuite la réaction de certains participants à ce rassemblement, déçus qu'il n'y ait pas eu assez de discussions théologiques à Sibiu. Il faut dire d'emblée que ce n'est pas dans ce genre de rassemblements européens que l'on va signer de quelconques accords de réunification entre nos Églises. Très souvent les gens s'imaginent que l'œcuménisme, cela se réduit à des réunions au sommet, organisées pour signer des documents officiels, mais ce n'est pas cela du tout ! Ce n'est vraiment pas dans cet état d'esprit que l'on travaille lors des grandes rencontres œcuméniques, comme celle qui a eu lieu à Sibiu. Au rassemblement de Sibiu, il y avait trois mille délégués, catholiques, protestants et orthodoxes, envoyés par leurs Églises respectives. Parmi eux, il n'y avait pas que des théologiens, bien entendu… Il y avait aussi des évêques et des prêtres, mais également des laïcs – des hommes, des femmes, des jeunes…

L'un des points essentiels de ces rassemblements européens, c'est précisément de permettre à des clercs et à des laïcs des différentes confessions chrétiennes de se rencontrer, de faire connaissance, d'échanger leur expérience. Le dialogue œcuménique, évidemment, vise à atteindre l'unité chrétienne, mais, cette unité chrétienne, on ne pourra l'atteindre qu'en apprenant à se connaître davantage, à parler ensemble et à prendre conscience de ce que l'on est véritablement les uns les autres, pour pouvoir ensuite discuter de nos points de divergence.

Un autre aspect qui m'a paru important dans ce rassemblement, c'est l'aspect pour ainsi dire « politique ». On voit que, dans le contexte de l'Europe qui se construit actuellement, l'identité chrétienne est quelque chose d'important aux yeux de beaucoup de chrétiens et que, si l'on veut entendre une voix chrétienne au sein de l'Europe, il faut associer tous nos efforts pour que les chrétiens puissent ensemble s'exprimer, d'une seule voix, notamment sur les grands sujets de société, d'où la nécessité de ces rassemblements œcuméniques européens.

Le « Document de Ravenne », une réflexion sur le modèle de la « Pentarchie »

— L'un des autres temps forts de l'année 2007 en matière de dialogue œcuménique a été la 10e session de la commission internationale de dialogue théologique entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe, à Ravenne, qui a abouti à la signature d'un document conjoint portant sur la conciliarité et l'autorité dans l'Église. Quelles sont les avancées qu'il faut en attendre ?

— Je dois dire que, ces derniers mois, on a beaucoup entendu parler du document de Ravenne. Mais visiblement nombreux sont ceux qui ont écrit à ce sujet dans les journaux, mais qui, probablement, n'ont pas lu ce document, ou l'ont lu de manière très superficielle. Je dirais donc qu'il faut d'abord lire ce document, car très souvent certains commentateurs lui ont fait dire des choses qu'il ne disait pas.

Or, en fait, de quoi s'agit-il ? Pour être bref, l'idée fondamentale qui est contenue dans ce document consiste à rappeler que nous avons eu, au cours du premier millénaire, un modèle d'organisation entre les Églises, celui de la « Pentarchie », quand les cinq anciens sièges patriarcaux – Rome, Constantinople, Alexandrie, Antioche et Jérusalem – étaient en communion entre eux, les uns avec les autres, et qu'ainsi étaient articulées les relations entre les diverses Églises locales, tout en maintenant l'unité de l'Église universelle. À Ravenne, c'est à une réflexion sur ce modèle de la « Pentarchie », telle qu'il était appliqué au cours du premier millénaire, que se sont livrés les membres de la commission théologique internationale, afin de voir ensuite comment cela pourrait être appliqué à notre situation aujourd'hui.

« Il n'y a pas eu de "concile d'union" à Ravenne ! »

Certains journalistes en sont venus à écrire tout de suite que les orthodoxes avaient accepté, à Ravenne, de reconnaître l'autorité du pape. C'est absurde ! Bien sûr que les orthodoxes reconnaissent l'autorité de l'évêque de Rome, mais telle qu'elle est définie dans les canons des premiers conciles œcuméniques et telle qu'elle était vécue au cours du premier millénaire. Il n'y a ici rien de nouveau !

C'est pourquoi, j'insiste, le document de Ravenne mérite d'être lu, attentivement, en s'attachant à bien comprendre les termes et expressions qui y sont employés. Ce n'est pas un document d'union, comme certains l'ont écrit ici ou là. Il n'y a pas eu de « concile d'union » à Ravenne ! D'ailleurs, le document le dit lui-même, il s'agit simplement du compte rendu de discussions entre théologiens, délégués par leurs Églises, qui fait le point sur une étape de leur dialogue qui vient de se terminer, et maintenant ce document de synthèse est soumis à chacune des Églises pour être « reçu ». C'est dorénavant aux synodes des différentes Églises qu'il revient de l'étudier et de le recevoir ou non.

« Se rencontrer plus souvent entre paroisses voisines »

— Si l'on en vient au niveau local, comment se vit l'œcuménisme dans les paroisses, ici, en France ?

— Évidemment, on peut dire qu'il y a autant de manières de vivre l'œcuménisme qu'il y a de paroisses. Dans certaines communautés, l'œcuménisme tient très peu de place, dans d'autres davantage. Un moment important dans l'année est celui de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens : en France, nous avons alors un peu partout, à Paris et dans toutes les régions, des célébrations qui sont liées à cet événement annuel. Mais on peut faire plus. Ainsi, dans le 19e arrondissement de Paris, nous avons mis en place, entre paroisses voisines, catholiques, luthérienne, et la nôtre, la paroisse Saint-Serge, où je suis prêtre, un groupe de rencontres œcuméniques qui se réunit deux ou trois fois par an et où nous abordons chaque fois une question dans une optique œcuménique, autour d'un prêtre catholique, d'un pasteur et d'un prêtre orthodoxe. Voilà un exemple qui montre comment on peut essayer de se rencontrer plus souvent entre paroisses voisines pour essayer de faire des choses ensemble.

— Et au niveau des écoles de théologie ? Vous êtes professeur à l'Institut Saint-Serge, mais vous enseignez également à l'Institut supérieur d'études œcuméniques (ISEO). Comment voyez-vous le rôle d'un enseignant orthodoxe dans un institut œcuménique ?

— Effectivement, à Paris, nous avons la chance d'avoir un Institut supérieur d'études œcuméniques qui vient de fêter ses quarante ans et qui a été créé conjointement par l'Institut catholique de Paris, où il est hébergé, par la faculté de théologie protestante de Paris et par l'Institut orthodoxe Saint-Serge. Mais, bien avant sa fondation, il y avait déjà des lieux de rencontre et de coopération avec, d'une part, l'Institut supérieur de liturgie et, d'autre part, les Semaines liturgiques de l'Institut Saint-Serge qui, depuis plus de cinquante ans, chaque année, au mois de juin, permettent à des spécialistes de toutes les confessions chrétiennes de se retrouver pour étudier et comparer nos diverses sources et traditions liturgiques.

« Nos divergences ne sont pas aussi importantes qu'on le pense généralement »

C'est là le fruit de l'intuition de nos professeurs, les pères Cyprien Kern (1899-1960) et Nicolas Afanassieff (1893-1966), qui, dans les années 1950, à l'Institut Saint-Serge, avaient su voir dans la liturgie un outil favorisant l'approfondissement mutuel de la connaissance théologique entre

chrétiens, et qui ont trouvé un interlocuteur favorable en la personne de Dom Bernard Botte qui, de son côté, était le fondateur de l'Institut supérieur de liturgie, à l'Institut catholique de Paris.

Plus récemment, depuis le début de cette année universitaire 2007-2008, nous avons ouvert une école doctorale commune aux trois facultés de théologie à Paris : l'Institut catholique, la Faculté protestante et l'Institut Saint-Serge.

Pour ce qui est du rôle spécifique d'un théologien orthodoxe venant enseigner à l'Institut supérieur d'études œcuméniques, je pense qu'il s'agit avant tout de témoigner de sa tradition, de la faire connaître, car très souvent les étudiants qui viennent des autres confessions chrétiennes ne connaissent que leurs traditions respectives. Mais, me semble-t-il, il ne s'agit pas de se limiter à présenter les richesses de sa propre tradition, il faut aussi engager un dialogue. C'est dans cet esprit que, depuis quelques années, à l'ISEO, nous avons mis en place des cours à trois voix, où des professeurs de confessions différentes abordent un grand thème théologique donné, ensemble. C'est une expérience qui est perçue de manière très positive par les étudiants, puisque cela leur permet non seulement de découvrir les autres traditions théologiques chrétiennes, mais aussi de voir qu'il y a souvent entre elles soit des points communs, soit des différences, et que, malgré ces différences, un dialogue peut être établi. Dans le passé, notre erreur a été justement de ne pas nous écouter, de pas nous comprendre. Alors que, très souvent, on emploie des termes différents pour essayer d'expliquer les mêmes choses. Si nous mettons nos préjugés de côté et si nous essayons d'approfondir ensemble un sujet donné, nous nous apercevons que nos divergences ne sont pas aussi importantes qu'on le pense généralement.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

À NOTER

• À LA DÉCOUVERTE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE. Cycle de conférences de Michel STAVROU, professeur à l'Institut Saint-Serge, les mardis 8 et 15 avril, 6, 13 et 20 mai, de 17 h à 18 h, à l'Institut catholique de **PARIS** (Université du milieu de la vie), 21, rue d'Assas (6e), métro : Rennes ou Saint-Placide. L'icône, fenêtre sur le Royaume de Dieu. Quelques grandes figures de la spiritualité orthodoxe. Orient et Occident chrétien : histoire d'une lente désunion. Le dialogue entre l'orthodoxie et l'Église catholique : quarante ans de rapprochement. L'Église orthodoxe en France et dans le monde : les défis de la mondialisation.

• CAMP DE VACANCES DE L'ACER-MJO (Mouvement de jeunesse orthodoxe) pour les jeunes de 7 à 18 ans, du 4 juillet au 1er août, dans le Vercors, à la Servagère, **MALLEVAL** (Isère). — Rens. et inscr. (*avant le 1er mai*) : secrétariat de l'ACER-MJO, tél. 01 42 50 53 66, e-mail : secretariat@acer-mjo.org

• JEUNES CHRÉTIENS ENSEMBLE – catholiques, orthodoxes, protestants (18-25 ans), du 24 au 31 août, à **NÎMES** (Gard). Avec le pasteur Gill DAUDÉ, le père Michel MALLÈVRE, dominicain, les pères ARSENIOS (Kardamakis) et JOB (Getcha), prêtres orthodoxes. Présentation du mouvement œcuménique et de chacune de nos traditions respectives. Visite de lieux significatifs de chacune des traditions, rencontre de témoins, échanges fraternels, moments de détente. Contact : père ARSENIOS, tél. 01 47 20 10 46 ; pasteur Gill DAUDÉ, tél. 01 44 53 47 23.

POINT DE VUE

SAUVER LA PRÉSENCE ORTHODOXE AU KOSOVO

Jean-François COLOSIMO

Le 17 février 2008, le gouvernement élu de la majorité albanaise du Kosovo a proclamé de manière unilatérale l'indépendance de cette province du sud de la Serbie, qui était placée, depuis juin 1999, sous l'administration civile de l'ONU et sous la protection d'une force militaire internationale. Parmi les nombreuses questions qui restent en suspens après cet acte, le sort de la minorité serbe et des nombreuses églises et monastères orthodoxes de cette région qui demeure historiquement le berceau religieux et culturel du peuple serbe, comme est venu le rappeler le théologien orthodoxe Jean-François COLOSIMO dans les pages « Débats » du quotidien *Le Figaro* (édition datée du 20 février), sous le titre « Au Kosovo, le paradoxe néocolonial d'une indépendance surveillée ». Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici ce texte, avec l'obligeante autorisation de l'auteur.

Directeur général des éditions du CNRS, co-auteur de films documentaires – *Le silence des anges* (Arte, 1998), *Moscou ou la Renaissance de l'orthodoxie* (France 3, 2000) et *Le temps des Juges* (France 3, 2002) –, Jean-François COLOSIMO est aussi maître de conférences à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), où il enseigne la patrologie. Il a écrit plusieurs ouvrages, dont récemment un essai sur *L'apocalypse russe : Dieu au pays de Dostoïevski* (Fayard, 2008). Conçu comme le second volet d'une étude sur les mutations politiques et religieuses depuis 1789 – le premier volet intitulé *Dieu est américain* portait sur la religion civile aux États-Unis (Fayard, 2006) –, ce nouvel essai questionne les destinées de la Russie à la lumière des convulsions apocalyptiques d'un passé dominé par des phénomènes aussi antagoniques que le despotisme et le nihilisme, la foi et l'irréligion, la beauté et la misère.

L'Europe a rendez-vous au Kosovo. Cette fois, c'est son destin spirituel qui se joue au cœur de ces Balkans où sont venus mourir tous ses rêves impériaux, le long de la ligne de fracture qui court de Riga à Split, qui vit jadis s'opposer Carolingiens et Byzantins, et qui sépare depuis l'Ouest de l'Est. L'Union n'a pas manqué de se fissurer, d'ailleurs, face à l'annonce d'une indépendance que les bombardements américains, sous couvert de l'OTAN, en 1999, auront rendu d'autant plus inéluctable que le projet d'une épuration massive se sera effacé derrière la réalité d'une purge silencieuse. La combinatoire des craintes et des intérêts, des alliances et des clientèles a fait craquer la façade d'unité. Chacun pour soi, donc – et ce, jusqu'à voir l'Espagne, sous la main sûre de Moratinos, endosser à nouveau, et à son profit, le jeu traditionnel de la France !

Épisode ultime ou prodrome d'un incendie renouvelé ?

C'est pourtant cette même Europe contrariée qui devra clore la longue suite d'exclusions ethniques et de reconstructions territoriales qui n'en finit pas d'accompagner la décomposition de l'Empire ottoman, et dont le Kosovo peut aussi bien être l'épisode ultime que le prodrome d'un incendie renouvelé. Car, morale pour morale, osera-t-on reconnaître que le peuple serbe paie, aussi, ici, pour la folie criminelle de Milosevic que cette même Europe n'aura su ni endiguer, ni dissuader (et ne parlons pas de renverser !), au cours d'une décennie sanglante où l'on a abandonné le Kosovo à toutes les dérives ? Et l'attentisme coupable d'hier saurait-il légitimer les forceps d'aujourd'hui ? Inutile, pourtant de revenir sur le passé. Mais l'actuel scénario, rapiécé dans les marges du droit international, ne dit rien sur l'avenir.

Or, la suite n'est qu'incertitude, dans le droit fil des exactions, vraisemblablement calculées, de 2004 où l'on fit cracher le feu sous les coupoles des églises, aux quatre coins de la province, pour mieux intimider Bruxelles et les casques bleus. Passons, donc, sur le paradoxe néocolonial d'une indépendance « surveillée », consacrant un nationalisme stigmatisé chez les grands voisins. Passons

sur l'artificialité économique et la virulence idéologique de la nouvelle entité. Passons sur l'inconnue stratégique (les réactions de Belgrade et de Moscou), sur le risque sécuritaire (la dissémination des mafias régionales), sur le danger du précédent (dont ne manqueront pas de se revendiquer mille et un territoires, de l'Atlantique à l'Oural). Tout cela ne sera, après tout, qu'affaire de circonstances et de volonté.

« Des pierres vivantes donnent sens aux ouvrages de pierre »

Or le Kosovo nous pose une question politique plus essentielle. Une question, selon un terme repris et assumé par Nicolas Sarkozy, de civilisation. Comment l'Europe fera-t-elle vivre côte à côte, et un jour peut-être ensemble, des populations dont la division ethnique (Serbes, Albanais) recoupe, *volens nolens*, une partition religieuse inexacte dans les faits, mais malheureusement active dans l'ordre de l'imaginaire (orthodoxes, musulmans) ? Comment fera-t-elle pour inverser le cours fatal des mémoires qui voit les victimes se changer en bourreaux ? Comment fera-t-elle pour éviter l'éradication, violente ou douce, du faible par le fort ? Ces questions sont plus que légitimes. Elles ne sauraient pour autant faire oublier la seule interrogation vraiment décisive parce que située à ce point où l'éthique ne se départage pas de l'histoire : comment, au Kosovo, l'Europe dira-t-elle non à la négation du passé, à la désertification symbolique, au révisionnisme des cultures ?

La liste du patrimoine mondial de l'Unesco inclut les monastères de Decani et de Gracanica, le patriarcat de Pec et l'église de Ljeviska, entre autres monuments byzantins qui font la gloire du Kosovo. Or ce ne sont pas là des musées mais des lieux de vie, des lieux de foi. Des pierres vivantes donnent sens à ces ouvrages de pierre. Des hommes, des femmes, consacrés à Dieu, les font résonner quotidiennement de leurs chants pareillement venus d'un plus profond passé. Ici, la culture ne se départage pas du culte. Ici, en regard de la liberté fondamentale que supposent la foi et l'exercice de la foi, et qu'il s'agit de préserver sans compter, le Vieux Continent ne joue rien moins que son âme. À l'heure où elle refuse de céder au clash des civilisations, c'est par la manière dont elle préservera cet Orient intérieur que lui sont les fresques des Paléologues, où la lumière de la Résurrection luit jusque dans les enfers, que l'Europe se jugera. Et sera jugée.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

TÉLÉVISION / RADIO

TÉLÉVISION FRANCE 2 ***ORTHODOXIE***

• dimanche 27 avril	9 h 30	Message de Pâques du métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France.

RADIO FRANCE-CULTURE

• dimanche 13 avril	8 h 00	*La préparation à Pâques (carême, semaine sainte).* Avec Jean-François COLOSIMO, maître de conférences à l'Institut Saint-Serge (Paris).
• dimanche 27 avril	8 h 00	Message de Pâques du métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France. *Le sens de la Résurrection.* Avec Jean-François COLOSIMO.

Les émissions « Orthodoxie » peuvent désormais être téléchargées (podcast) sur le site Internet de France-Culture (www.franceculture.com) durant les deux semaines qui suivent leur diffusion.

RADIO NOTRE-DAME *L'ÉGLISE ORTHODOXE AUJOURD'HUI* Paris – Île-de-France, 100.7 FM

• tous les dimanches, à 17 h 00.

Les émissions « L'Église orthodoxe aujourd'hui » peuvent être écoutées sur leur site Internet propre : http://ortradio.free.fr, ainsi que, le samedi à 13 h, sur Radio Enghien idFM (98 FM).

IN MEMORIAM

MÉTROPOLITE EMILIANOS (TIMIADIS)

un moine de la communauté monastique de Bose

Ancien représentant permanent du patriarcat œcuménique auprès du Conseil œcuménique des Églises (COE), à Genève (Suisse), de 1959 à 1984, le métropolite EMILIANOS (Timiadis) qui est décédé, le 22 février dernier, à Aigion (Grèce), à l'âge de 91 ans (*lire* Brève *page 18*), n'était pas seulement un évêque et un théologien engagé dans différents dialogues officiels interchrétiens, mais aussi un moine et un homme de prière qui, depuis 1995, vivait une partie de l'année au sein de la communauté monastique de Bose, à Magnano, près de Turin (Italie), composée de frères et de sœurs de différentes confessions chrétiennes. L'un des frères de la délégation de Bose présente aux obsèques du métropolite EMILIANOS célébrées, le 23 février, à Aigion, en a rapporté le témoignage suivant, mis en ligne sur le site Internet de la communauté (http://www.monasterodibose.it). Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici ce texte à la mémoire de l'évêque défunt, un ami de notre rédaction.

« Je te rends grâce, mon Dieu, de m'avoir donné une aube après chaque couchant » (O. Elytis).

Le matin du samedi 23 février, dans la cathédrale d'Aigion, en Grèce, se sont déroulées les funérailles du métropolite Emilianos de Silyvrie : un authentique événement spirituel auquel notre communauté a participé par une présence fraternelle. Son corps était revêtu des habits liturgiques épiscopaux, l'évangéliaire sur la poitrine et, dans la main, la lampe qu'il avait reçue des mineurs belges avec lesquels il avait vécu en pleine solidarité durant son ministère épiscopal parmi eux (1952-1959) et qui avaient allumé en lui – par la diversité de leurs confessions et de leurs orientations – la flamme de la passion œcuménique. Et cette lampe semblait nous précéder, pour illuminer la route au-delà du seuil de la mort. Il était déposé au centre du transept, sous la grande coupole, sur une plate-forme légèrement surélevée, qui permettait aux très nombreuses personnes présentes (des mères avec leurs enfants, des jeunes, des personnes âgées, de nombreux pauvres, des hommes dont les mains noueuses ne cachaient pas la fatigue du travail…) d'aller le saluer, de le voir, de le toucher, de le bénir en faisant le signe de la croix, de s'agenouiller, de s'incliner, de pleurer.

« Le visage d'un "*kalogèros*" »

Toutes ces personnes, cela se remarquait, le métropolite les avait connues personnellement : il avait en effet cette capacité de rencontre immédiate, de trouver une parole de sagesse, de donner une intuition de vie ; il les avait connues et aimées, et désormais c'est lui qu'ils aimaient et reconnaissaient simplement. Son visage frappait : d'une beauté toute humaine et transfigurée, pacifique, il reflétait l'intelligence de son regard et esquissait un léger sourire. C'était le visage d'un « *kalogèros* » de la tradition orientale, d'un homme devenu beau par la vertu des si nombreux visages aimés, par la grâce de son histoire qui en a épuré les traits à l'or fin, lumineux. Un visage qui réconcilie avec la mort, non plus seulement ennemie et obstacle, mais aussi synthèse, sceau, consécration de toute une vie. […]

La liturgie sobre, dense, solennelle, montrait efficacement sa force d'action-événement dans la succession des lectures et des chants, et dans l'accord des mouvements et des gestes efficaces. « Beauté et souffrance, tout à la fois » (O. Elytis). Il y a là un grand sens liturgique, qui transparaît avec simplicité et n'est pas étranger à la vie, mais fait partie d'une manière d'être, de vivre, de

sentir, de se mettre en relation avec les personnes et les choses, en les soustrayant à la banalité pour leur donner poids et épaisseur.

« Il nous a fait comprendre que l'Église ne peut se refermer sur elle-même »

Les métropolites présents ont prononcé de brèves et si belles paroles d'adieu, en souvenir du métropolite Emilianos. « C'était, pour nous tous, un modèle de vie chrétienne vécue, qui nous a fait comprendre que l'Église ne peut se refermer sur elle-même » (métropolite Ambroise d'Aigion). « Je peux témoigner, grâce à l'ancienneté de notre amitié, de sa passion pour l'annonce de l'évangile aujourd'hui, de sa proximité avec les histoires concrètes des hommes, de la pureté et de l'intensité de son rapport avec le Christ » (métropolite Callinique, ancien évêque du Pirée). Le métropolite Ambroise, après avoir présenté les évêques présents aux fidèles, a souligné aussi la présence de la communauté de Bose, laissant transparaître la gratitude et la fraternelle amitié.

Outre les évêques, on comptait également les prêtres du diocèse et de nombreux moines, parmi lesquels l'higoumène Ephrem, du monastère du prophète Élie de Preveza, l'higoumène Denis, du monastère de Petras à Karditsa, mère Diodore et mère Emiliani, de Karditsa, les moniales de Thèbes : des monastères où le métropolite Emilianos avait séjourné, enseigné, célébré et confessé, soutenant et encourageant chacun. Et puis de nombreux laïcs étaient là, rendant le témoignage ému de tout un peuple : parmi eux, le personnel du centre « Agios Charalampos », qui a soigné le métropolite Emilianos affectueusement et qui a veillé sur lui jusqu'à sa mort.

« L'anticipation des cieux nouveaux et de la terre nouvelle »

Au terme de la liturgie, le corps du métropolite Emilianos a été conduit en procession au cimetière, accompagné tout au long du chemin, précédé, suivi, entouré par une foule nombreuse. Là, parmi les palmiers, les agrumes, les oliviers, au chant du tropaire de la Résurrection, ponctué de la salutation pascale « *Christos anèsti !* » (Le Christ est ressuscité !), avant la mise en terre, les proches sont appelés à donner un dernier baiser au défunt, puis, en dernier, notre communauté. Un petit évangile est placé entre les mains d'Emilianos et la mitre épiscopale est remplacée par le couvre-chef monastique du grand habit: voilà ce qu'Emilianos avait toujours voulu être, en toute simplicité, un moine, jusqu'à la fin. Puis, sur une poignée de terre fraîche les évêques versent de l'huile et du vin en abondance; le mélange est déposé sur le corps du métropolite, par-dessus les parements, à la hauteur des jambes : Emilianos fait désormais corps avec la création tout entière, et la création avec lui, en solidarité et en grande communion, promesse de salut cosmique pour tous, anticipation des cieux nouveaux et de la terre nouvelle. Il n'y a là ni désespérance ni angoisse, mais la sensation qu'Emilianos est vivant et présent à tout et à tous.

Plus tard, la convivialité simple d'un café, d'un thé, de quelques biscuits partagés permet aux personnes présentes de se saluer, de se souvenir, de reprendre le fil de liens anciens ou d'en tisser de nouveaux, d'intégrer l'événement vécu dans l'étoffe de l'humain, de la vie, de l'amitié, de l'aujourd'hui et du lendemain.

Puis, durant le repas encore, tout un chacun s'approche pour nous dire l'amour de Bose que leur a transmis le métropolite Emilianos, un amour décidément acquis par tous, même si l'occasion de visiter la communauté ne leur avait pas encore été donnée. Quant à ceux qui s'étaient rendus à nos colloques œcuméniques de septembre en compagnie du métropolite Ambroise, ils nous manifestent une affection qui touche profondément par sa vérité et sa chaleur. Le médecin qui soignait Emilianos a déclaré : « J'ai compris combien il vous aimait lorsqu'en décembre, il me dit avec résolution, contre mon avis péremptoire, qu'il avait décidé de partir pour Bose pour saluer encore la communauté. » Après ce séjour parmi nous, il était revenu en Grèce le 30 janvier. Tout

juste avant d'entrer dans le coma, la veille de son décès, il a encore murmuré à l'infirmière Eleni : « Tu sais, à Bose ce sont des personnes très bonnes et de bons chrétiens… »

« L'amitié, comme raison et joie de vivre »

Mais désormais l'heure du retour à Bose approche. Le métropolite Emilianos nous laisse en héritage l'amitié entre la communauté orthodoxe d'Aigion et la communauté de Bose, comme une réalité concrète et comme une parabole, comme une passerelle possible entre l'Orient et l'Occident, faite de rapports non institutionnels mais personnels, attentifs aux petites choses, respectueux des particularités et des dons de chacun. Lui qui rappelait si souvent les mots du grand patriarche Athénagoras : « Peut-être avons-nous oublié une chose : l'humanité du Christ », il nous laisse en héritage, au fond, le secret de la vie: l'amitié, comme raison et joie de vivre dans l'aujourd'hui, et comme semence, comme prophétie et anticipation des réalités à venir, d'un demain déjà pauvrement présent dans nos histoires si modestes et humaines. C'est là un don immense et une grande responsabilité pour notre communauté.

Sur le chemin du retour vers Athènes, en direction de l'aéroport, en compagnie du métropolite Athénagoras et du père Vassilios d'Aigion, ces amis fidèles, sur la route le long de la mer – avec à l'horizon Corinthe, Mégare, Salamine – la sensation d'une présence, celle d'Emilianos, est vive: « Mon Dieu, tu m'as appelé, comment pourrais-je m'en aller? » (O. Elytis). Et la lumière vespérale enveloppe peu à peu toutes les choses, lumière de la mémoire et de l'amour. Merci pour ce don ineffable. Merci, cher métropolite Emilianos! Priez pour nous, et soutenez-nous tous par votre intercession!

Fondé en 1975 dans le cadre de l'Association des services d'information chrétienne (ASIC), le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France + DOM : 38 € / 70 € ; Europe + TOM : 42 € / 86 € ; autres pays : 50 € / 98 €. SOP seul, version électronique au format PDF / SOP + Suppléments au format PDF : 29 € / 54 €.

Règlement de l'abonnement : France – par chèque postal ou par chèque bancaire ; autres pays – soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*, soit par virement direct n'entraînant aucun excédent de frais pour le destinataire, sur le compte courant du SOP : 21 016 76 L Paris (IBAN : FR 76 30041 00001 2101676L020 44 ; BIC : PSSTFRPPPAR). Les chèques et les mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire. — En Belgique, l'abonnement peut être réglé via l'Institut Saint-Jean, 126, avenue du Parc, B 1190 BRUXELLES, compte n° 979 – 6219777 – 45.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 5 €

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable) et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration d'Alexis CHRYSSOSTALIS, Danielle GOUSSEFF, OLGA LOSSKY, Yves POINTURIER, Jean-Claude POLET et Carol SABA. Expédition : Georges et Janine HABET. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 1111 G 80948.

SOP MENSUEL
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

SOP 328

mai 2008

1 ISTANBUL : message de Pâques du patriarche œcuménique
2 PARIS : sessions de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France
3 PARIS : assemblée générale de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale
5 PARIS : congrès de chant liturgique
7 MOSCOU : le patriarche ALEXIS II répond aux théologiens musulmans
8 MOSCOU : poursuite du débat sur l'enseignement religieux à l'école
10 MOSCOU : décès du père Vitaliï BOROVOÏ
12 BUCAREST : élection du métropolite de Moldavie
13 NOUVELLES BRÈVES

DOCUMENTS
22 Théologie, liturgie et *« hesychia »*, par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier
28 La *martyria* d'Antioche : tradition et charismes des orthodoxes d'Antioche, par Carol SABA

INTERVIEW
33 « Suivre la voie de la renaissance morale », un entretien avec le patriarche de Moscou ALEXIS II

21 À NOTER 27 LIVRES 32 RADIO

Le SOP est aussi sur Internet : www.orthodoxpress.com

14, RUE VICTOR HUGO 92400 COURBEVOIE. TELEPHONE: (1) 43 33 52 48 - TELECOPIE: (1) 43 33 86 72

« Ni le vie ni la mort ne peuvent nous séparer de l'amour du Christ. Je ne sais ni quand ni comment viendra l'accomplissement. Je ne sais rien sur les "quand" ni sur les "comment". Mais je sais que, dans le Christ, ce grand passage, la "Pâque" du monde a commencé, je sais que la lumière du "monde à venir" nous vient dans la joie et la paix de l'Esprit Saint, car le Christ est ressuscité et c'est le règne de la vie. »

Père Alexandre SCHMEMANN. *Pour la Vie du monde.* (2e éd., Presses Saint-Serge, 2007)

À l'occasion de la fête de la Résurrection du Christ, le SOP adresse à tous ses lecteurs la salutation pascale : Le Christ est ressuscité ! En vérité, il est ressuscité !

INFORMATIONS

ISTANBUL :
message de Pâques du patriarche BARTHOLOMÉE Ier

Comme il est de tradition, le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, « le premier parmi ses égaux » dans l'épiscopat orthodoxe, a adressé aux fidèles un message à l'occasion de la fête de Pâques, la « solennité des solennités », que l'Église orthodoxe célébrait cette année le 27 avril. *« À tout le plérôme de l'Église »,* le patriarche souhaite *« la grâce, la paix et la miséricorde du Christ Sauveur glorieusement ressuscité ». « La sainte et grande Pâque du Seigneur se lève, elle réchauffe, éclaire et fait resplendir le monde entier »,* affirme-t-il, rappelant le sacrifice offert *« pour la vie du monde »* par Jésus-Christ, qui « *est ressuscité des morts* [et], *par sa mort, a triomphé de la mort, au troisième jour, après avoir dit, du haut de la Croix : "Tout est achevé !" (Jn 19,30) ». « Depuis ce siège patriarcal œcuménique, nous prions le Seigneur de dispenser la paix au monde, de répandre la lumière de vérité et de justice dans les âmes humaines, d'accorder la patience et le soutien à chaque être éprouvé, d'octroyer le salut et la vie éternelle à tous »*, déclare encore le patriarche, avant de reprendre la traditionnelle salutation pascale : *« Le Christ est ressuscité ! »*

Expliquant le sens du *triduum* sacré, BARTHOLOMÉE Ier souligne : *« Nous avons vu le Christ, dans son amour infini, souffrir volontairement sur la Croix, mourir et être enseveli pour nous et pour notre salut. Nous nous sommes prosternés devant lui, le Ressuscité d'entre les morts, et avec les apôtres et les femmes myrophores, nous avons entendu de sa bouche : "La paix soit avec vous !" (Jn 20,20), "Je vous salue !" (Mt 28,9), et notre cœur s'est rempli de joie. Cette joie, nul ne nous la ravira (cf. Jn 16,22), car, désormais, la mort personnelle de chacun de nous est abolie en puissance, à condition de sacrifier le sentiment charnel du vieil homme, de crucifier la chair "avec ses passions et ses désirs" (Ga 5,24), à condition d'être "morts avec le Christ,* [pour croire] *que nous vivrons aussi avec lui" (Rm 6,8), à condition d'être "ensevelis" avec le Christ, afin que, "par le baptême", "nous soyons assimilés" à sa Résurrection (Rm 6,4-5). »*

« Le Seigneur ressuscité a résolu pour toujours le problème éternel » de l'humanité – l'emprise de la mort, et, grâce à sa Résurrection, *« notre angoisse a pris fin »*, constate le patriarche. *« Désormais, ce n'est plus un rêve, ce n'est plus une utopie. C'est une réalité palpable. Une réalité qui a un visage et un nom, "le nom suprême et magnifique" de Jésus-Christ,* […] *l'unique Seigneur qui vit et règne dans les siècles,* [qui] *partage volontairement son règne, sa gloire et l'héritage de son Père avec tous ceux qui communient à sa croix, à sa mort et à sa résurrection, en tant que "premier-né*

d'une multitude de frères" (Rm 8,29) ». Ainsi, ajoute BARTHOLOMÉE Ier, *« "le séjour des morts s'ébranle à l'annonce de sa venue" (Es 14,9), non seulement parce que* [le Christ] *a réduit à l'impuissance celui qui détenait le pouvoir de la mort, vidant divinement les ténèbres, mais aussi parce qu'il donne une vie sans fin et une résurrection certaine à tous ceux qui, après cela et jusqu'à la fin des siècles, croiront en lui* [et] *vivront en lui ».*

PARIS :

sessions de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France

L'Assemblée des évêques orthodoxes de France (AEOF) s'est réunie à Paris, à deux reprises, le 20 mars et le 3 avril derniers, sous la présidence du métropolite EMMANUEL (diocèse du patriarcat œcuménique). Au cours de ces deux sessions, les évêques ont notamment fait le point sur le travail des commissions de l'AEOF (théologique, liturgique, relations interchrétiennes et interreligieuses, médias et communication, Église et société, administration et finances), en décidant d'y adjoindre encore une commission pastorale. Ils ont aussi décidé de tenir une journée de travail regroupant les évêques, les responsables et les membres des commissions de l'AEOF, qui devrait avoir lieu le 20 septembre 2008, à Paris. Les membres de l'AEOF ont fait part de leur intention de poursuivre leur série de visites auprès des primats des Églises orthodoxes territoriales représentées en son sein afin d'*« expliquer le travail* [de l'AEOF] *et* [de] *discuter des perspectives et des besoins d'évolution du cadre de la présence orthodoxe en France »*, selon les termes d'un communiqué de l'AEOF. La prochaine visite les conduira au siège du patriarcat de Roumanie, à Bucarest, du 20 au 22 juin prochain. Enfin, les évêques ont pris connaissance du programme de la célébration du 20e anniversaire du Conseil d'Églises chrétiennes en France (CECEF), qui aura lieu le 14 mai prochain, au siège de l'AEOF, à la cathédrale orthodoxe grecque Saint-Étienne, rue Georges-Bizet, à Paris, le métropolite EMMANUEL assurant cette année la présidence tournante du CECEF.

Faisant le point sur le travail des commissions de l'AEOF, les évêques ont souhaité voir engagée une réflexion approfondie sur les perspectives et les moyens d'action d'un *« travail panorthodoxe mieux coordonné en France ».* Ils sont convenus d'*« accentuer le travail d'une manière collégiale et transversale »* et d'aborder *« de façon coordonnée »* certains *« chantiers prioritaires d'intérêt commun pour le vécu et le témoignage de tous les orthodoxes en France ».* Les évêques ont procédé à une recomposition des cinq commissions existantes, par la désignation de nouveaux membres. Prenant en compte *« la nécessité de mener une réflexion pastorale commune »* adaptée aux réalités locales, ils ont décidé la création d'une commission pastorale qui aura pour objectif de réfléchir aux *« questions d'intérêt commun à connotation pastorale »*. Cette commission aura également pour mission de *« réfléchir aux formes possibles de diaconie interorthodoxe »* qui pourraient « [renforcer] *la communion entre les fidèles »* des différentes communautés, afin de favoriser *« un témoignage vivant et renouvelé de leur foi »*, notamment en matière de catéchèse. Enfin, les évêques ont donné leur bénédiction au lancement d'un bulletin d'Information de l'AEOF, *« Koinonia »* (« Communion »), projet qui leur a été présenté par Carol SABA, responsable de la commission « médias et information ».

Par ailleurs, lors de sa session du 20 mars, l'Assemblée des évêques a tenu à exprimer « [son] *inquiétude quant à l'évolution de la situation au Kosovo ».* Les évêques orthodoxes en France *« assurent l'Église orthodoxe serbe de leur soutien et* [de leur] *solidarité* [et] *demandent aux autorités françaises et internationales de prendre en compte l'importance de cette terre pour l'Église serbe »*, indique le communiqué de l'Assemblée. *« L'AEOF appelle la communauté internationale à veiller à la défense de l'héritage spirituel, ecclésial et monastique de l'Église orthodoxe serbe dans cette région, et à la protection des communautés orthodoxes existantes, de leurs droits et de leurs lieux de culte. Ces lieux constituent non seulement des lieux de patrimoine mais aussi des lieux de vie et de prière »*, ajoute le communiqué.

Créée en 1997 (SOP 217.1) suivant les recommandations adoptées à l'unanimité par deux consultations préconciliaires interorthodoxes tenues à Chambésy, près de Genève, en 1990 et 1993, dans le cadre du processus d'organisation canonique de la diaspora (SOP 153.3 et 183.3), l'Assemblée des évêques orthodoxes de France s'inscrit dans le prolongement du travail du Comité interépiscopal orthodoxe en France, créé, lui, dès 1967 (SOP 323.1), avec la participation de tous les évêques ayant juridiction canonique dans ce pays (patriarcats de Constantinople, d'Antioche, de Moscou, de Serbie et de Roumanie). Elle est placée statutairement sous la présidence de l'évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France, aujourd'hui le métropolite EMMANUEL (Adamakis). En sont membres aujourd'hui le métropolite JOSEPH (patriarcat de Roumanie) et son auxiliaire, l'évêque MARC, l'archevêque INNOCENT (patriarcat de Moscou), l'évêque LUKA (patriarcat serbe), l'archevêque GABRIEL (archevêché de tradition russe du patriarcat œcuménique) et son auxiliaire, l'évêque MICHEL, le diocèse du patriarcat d'Antioche étant actuellement vacant après le décès du métropolite GABRIEL (Salibi), en octobre 2007 (SOP 322.14). L'AEOF a pour mission d'assurer la représentation de l'Église orthodoxe auprès des autorités civiles et religieuses françaises ainsi que de coordonner les initiatives communes dans les domaines de la formation théologique et pastorale, de la catéchèse, de la vie liturgique, des éditions religieuses, de la communication et de l'information.

PARIS :
assemblée générale de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale

L'assemblée générale de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale s'est tenue, le 5 avril dernier, dans les locaux de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, à Paris, autour de l'archevêque GABRIEL (archevêché de tradition russe du patriarcat œcuménique), qui représentait l'Assemblée des évêques orthodoxes de France (AEOF). Cette réunion, à laquelle ont pris part huit prêtres – les pères Boris BOBRINSKOY, Michel EVDOKIMOV, Jean GUEIT, Nicolas LACAILLE et Alexis STRUVE (archevêché de tradition russe du patriarcat œcuménique), Nicolas LOSSKY et Stéphane HEADLEY (patriarcat de Moscou), Marc-Antoine COSTA DE BEAUREGARD (patriarcat de Roumanie) – devait permettre de faire le bilan du travail effectué par la Fraternité et de procéder à une réflexion sur son rôle et sur ses perspectives, compte tenu de l'évolution que connaît aujourd'hui l'Église orthodoxe dans cette partie du continent européen, en général, et en France, en particulier. Les participants ont également établi que le prochain congrès orthodoxe d'Europe occidentale se déroulerait du jeudi 30 avril au dimanche 3 mai 2009, vraisemblablement à Amiens (Somme). Fondée en 1960 et réunissant des prêtres et des laïcs soucieux de l'unité de l'Église et de son témoignage ici et maintenant, la Fraternité orthodoxe s'est donné pour tâche de susciter des échanges et un rapprochement entre les fidèles de toutes origines qui vivent en Europe occidentale, en assurant notamment un certain nombre de services, à la disposition des diocèses et des paroisses : formation catéchétique, traductions liturgiques, activités jeunesse, publications… Elle organise également, tous les 3 ou 4 ans, depuis 1971, de grands congrès qui constituent pour les orthodoxes d'Europe occidentale un temps fort de réflexion, de débats, de prière et de communion autour de leurs évêques.

Didier VILANOVA, secrétaire général de la Fraternité, a ouvert son rapport d'introduction par la lecture d'un extrait de l'épître de l'apôtre Paul aux Philippiens (Ph 2,1-5), qui, a-t-il expliqué, caractérise bien l'esprit dans lequel sont appelées à se situer les relations au sein de la Fraternité : communion dans l'Esprit, unité dans l'humilité, une seule âme, un seul sentiment, au service les uns des autres. Après avoir adressé ses remerciements à tous les membres du bureau, il a rappelé que la dernière assemblée générale remontait à novembre 2003 (SOP 284.7). Depuis, il y a eu deux grands événements : le 12e congrès orthodoxe d'Europe occidentale, qui a réuni près de huit cents participants, en novembre 2005, à Blankenberge (Belgique), sur le thème « Voici, je fais toutes choses nouvelles » (SOP 303.1), et la rencontre sur le thème « Foi et Parole », qui a rassemblé, en mai 2007, à Paray-le-Monial (Saône-et-Loire), près de cent cinquante personnes (SOP 319.1). Préparée par un groupe de jeunes, cette rencontre intermédiaire entre les grands rassemblements que constituent les congrès s'est déroulée avec succès, de l'avis de tous. En revanche, a-t-il reconnu, la préparation du 12e congrès a été plus difficile, en raison de quelques problèmes internes, mais surtout peut-être en

raison d'*« un contexte ecclésial tendu »* ces dernières années, qui ne suscitait pas nécessairement l'enthousiasme… Mais les difficultés ont pu être surmontées, grâce à l'*« intervention efficace »* de Jean TCHÉKAN, ancien secrétaire général de la Fraternité, entouré notamment du père Claude HIFFLER (Avignon), de Cyrille SOLLOGOUB (ACER, Paris), de Jean-Jacques LAHAM (Crypte de la Sainte-Trinité, Paris) et de quelques autres, ainsi qu'au travail de l'équipe de préparation locale, coordonnée par le père Bernard PECKSTADT, recteur des paroisses Saints-Cyrille-et-Méthode, à Ostende, et Saints-Constantin-et-Hélène, à Bruges (Belgique). Et finalement, le congrès a été une réussite...

L'assemblée s'est poursuivie par une table ronde sur les perspectives d'avenir de la Fraternité, introduite par le père Alexis STRUVE, prêtre à la paroisse de la Crypte de la Sainte-Trinité, à Paris, et ancien secrétaire général de la Fraternité. Pour situer la Fraternité orthodoxe dans une perspective historique, le père STRUVE a rappelé que toutes les initiatives du mouvement ont toujours reposé sur un *« trépied »* : *« œuvrer pour l'unité de l'orthodoxie en Occident et témoigner de notre foi "ici et maintenant" »*, *« favoriser une réflexion théologique et pastorale vivante et libre, vécue et partagée »*, et enfin *« être un lien pour les disséminés »*, en constituant *« un lieu de rencontre et d'accueil »*. Aujourd'hui, a-t-il continué, la Fraternité est entrée dans une période de renouvellement et il faut mener *« une réflexion sans tabou »*, tout en continuant à développer et à actualiser les différents services et en gardant à l'esprit qu'elle ne peut fonctionner que *« d'une façon transgénérationnelle »*. D'autre part, il faut également tenir compte du fait que, dans ce pays, l'Assemblée des évêques (AEOF) a trouvé sa place comme garant de la communion, même si certaines difficultés entre juridictions ne sont pas encore entièrement aplanies. L'ouverture européenne de la Fraternité reste aussi un élément incontournable, et il faut non seulement maintenir les liens avec les orthodoxes des pays voisins, mais en créer de nouveaux, en particulier avec les communautés d'Europe centrale, *« où se dégage une certaine fraîcheur, avec la liberté retrouvée… »*

Durant l'échange qui a suivi, le père Jean GUEIT, lui aussi ancien secrétaire général de la Fraternité et aujourd'hui recteur de la paroisse Saint-Nicolas, à Nice (Alpes-Maritimes) et de la paroisse Saint-Hermogène, à Marseille (Bouches-du-Rhône), a confirmé l'analyse dressée par le père Alexis STRUVE. Dès sa fondation, la Fraternité a mené un questionnement sur sa place dans l'Église et au service de l'Église, a-t-il indiqué. Soulignant l'impact des modifications apparues après *« le grand choc historique des années 1989-1990 »*, il a insisté sur les modalités de travail qui s'étaient élaborées auparavant avec le Comité interépiscopal orthodoxe en France, avant d'appeler de ses vœux à raviver les liens entre l'Assemblée des évêques, qui a succédé au Comité interépiscopal en 1997, et *« tous les représentants de la vie ecclésiale »*. L'archevêque GABRIEL, pour sa part, a répondu qu'il était indispensable que la Fraternité fasse un effort de communication pour montrer ce qu'elle vit : *« l'unité dans la diversité des traditions, des juridictions et des cultures »,* la raison d'être de l'Église étant le témoignage au cœur de la société sécularisée qui est la notre.

En fin d'après-midi, l'assemblée a procédé au renouvellement du secrétariat général et du bureau. Sophie STAVROU, normalienne, agrégée de l'Université, professeur de lettres dans l'enseignement secondaire, maître de conférences de grec ancien et liturgique à l'Institut Saint-Serge, a été élue secrétaire générale. Une équipe composée de jeunes orthodoxes de la région parisienne, qui avait préparé la dernière rencontre de Paray-le-Monial a été chargée, autour de la nouvelle secrétaire générale, de la préparation du 13e congrès, qui se tiendra donc en mai 2009, vraisemblablement à Amiens (Somme). Après avoir rappelé que la préparation du congrès est le premier enjeu, Sophie STAVROU a proposé plusieurs pistes de réflexion : ressourcement dans la prière partagée, services adaptés aux différents contextes dans lesquels vivent les communautés ecclésiales, échanges avec les autres fraternités et mouvements, en particulier d'Europe de l'Est. Pour terminer, elle a émis le souhait que la Fraternité se dote d'un aumônier, proposant que cette fonction soit assumée par le père Jean GUEIT.

Fondée il y a bientôt près de cinquante ans, en 1960, la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale réunit des personnes et des mouvements qui entendent œuvrer au rapprochement entre les orthodoxes, au-delà des différences nationales et ethniques, afin d'assurer le témoignage de leur

Église dans les pays où ils vivent et en tenant compte des réalités contemporaines. Depuis 1971, elle organise notamment les congrès orthodoxes d'Europe occidentale, qui constituent un moment fort rassemblant des participants venant de différents pays et jalonnant ainsi la lente émergence d'une orthodoxie locale. Le dernier de ces congrès s'est déroulé à Blankenberge (Belgique), en novembre 2005, et a rassemblé près de huit cents participants (SOP 303.1). Et le prochain, le 13e, aura donc lieu, si Dieu le veut, dans un an, du 30 avril au 3 mai 2009.

[L'équipe de préparation du 13e congrès orthodoxe d'Europe occidentale serait heureuse d'accueillir tout concours bénévole susceptible de l'aider dans son travail, ainsi que toute suggestion qui pourrait lui être faite concernant le programme ou l'organisation du congrès. Contact : Matthieu SOLLOGOUB, 12, rue Saint-Vincent, 75018 Paris, e-mail : fraternite.orthodoxe@gmail.com]

PARIS :
congrès de chant liturgique francophone de tradition russe

Un congrès de chant liturgique francophone de tradition russe s'est tenu, du 22 au 24 mars dernier, dans les locaux de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), avec la bénédiction de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France et sous la présidence de l'archevêque GABRIEL (archevêché des paroisses de tradition russe du patriarcat œcuménique), dont dépend canoniquement l'Institut. Une centaine de personnes, clercs et laïcs, dont une moitié de responsables de chorales, venant de toute la France mais aussi de Belgique, de Suisse, de Grande-Bretagne, des Pays-Bas et du Canada, et relevant notamment de diocèses du patriarcat œcuménique, des patriarcats de Moscou, de Serbie et de Roumanie, ainsi que de l'Église russe hors-frontières, ont pris part à cette rencontre, la première du genre pour ce qui concerne le chant en langue française, mais s'inscrivant dans la lignée d'un précédent colloque sur le chant liturgique russe qui avait eu lieu, toujours à l'Institut Saint-Serge, en 1995 (SOP 202.17). *« L'impression profonde qui se dégage à mes yeux du congrès est celle d'une Église jeune, qui s'est penchée, l'espace d'un week-end, sur sa liturgie pour éprouver un sentiment d'émerveillement, celui d'une prise de conscience de la Tradition vivante de l'orthodoxie »*, devait souligner à l'issue de cette rencontre son principal maître d'œuvre, le père Michel FORTOUNATTO, diplômé de l'Institut Saint-Serge, musicologue, qui fut pendant plus de quarante ans maître de chapelle à la cathédrale russe de Londres et qui est incardiné maintenant dans l'archevêché de tradition russe du patriarcat œcuménique.

Des communications portant sur des sujets aussi bien théoriques que pratiques se sont succédées durant ces trois jours. Celle du père Nicolas LOSSKY, professeur à l'Institut Saint-Serge et prêtre à la paroisse Notre-Dame-Joie-des-Affligés (patriarcat de Moscou), à Paris, a permis de rappeler qu'être choriste ou maître de chapelle n'est ni un honneur, ni un pouvoir, mais un service. Ainsi, a-t-il affirmé, le chantre doit *« aider à unifier, à édifier la prière, sans rupture dans la célébration »* mais *« en aucun cas* [il ne doit] *chanter de façon compétitive »*. Le chant doit être compréhensible, afin de servir le texte. Les notes pouvant figer le message chanté, l'on peut faire violence à la musique mais pas au texte, a-t-il encore expliqué, avant de souligner : *« La parole chante, la musique proclame »*. Le père Michel FORTOUNATTO, lui, a mis en évidence la richesse de la musique liturgique russe, qui n'a pas pour modèle la musique classique occidentale. *« Avec ses mille ans d'histoire, le chant liturgique traditionnel n'est pas toujours bien connu, caché qu'il est derrière la musique polyphonique employée généralement depuis trois siècles dans l'Église de Russie. Son caractère "ecclésial" est néanmoins resté intact. Ce qui apparaît comme un miracle historique, c'est que la polyphonie, qui vient se greffer au chant traditionnel, retient les traits ecclésiaux de ce chant. Cette musique reflète la nature communautaire de l'Église, et, plus généralement, la vision théologique de l'homme créé à l'image de Dieu »*, a-t-il dit notamment.

En parcourant les mille ans d'histoire du chant liturgique en Russie, Jean DROBOT (cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, Paris) a dégagé l'existence de trois types principaux de chant dans

l'ancienne tradition musicale russe (polysyllabique, intermédiaire, mélismatique). Il a montré la grande difficulté qu'il y avait de qualifier de *« liturgique »* ou non un chant que l'on est habitué à entendre pendant les célébrations, insistant sur les liens étroits entre ce chant et la vie culturelle du pays. De son côté, Mathieu MALININE (cathédrale de l'Exaltation-de-la-Croix, Genève) a retracé les multiples exigences de la direction d'une chorale à l'église, tant du point de vue de la technique musicale que du point de vue liturgique et ecclésial. Philippe LEROUX (paroisse francophone du patriarcat de Roumanie à Louveciennes, Yvelines), a présenté quant à lui l'œuvre du compositeur Maxime KOVALEVSKY (1903-1988) dans le domaine du chant orthodoxe en langue française, ainsi que sa conception de la création et de l'harmonisation de la musique liturgique (SOP 130.15).

Le père JOB (Getcha), professeur à l'Institut Saint-Serge, a pour sa part présenté les principaux thèmes des textes chantés aux offices des vêpres et des matines du dimanche et les origines de cette hymnographie, profondément liée à la doctrine de la christologie et du salut. Abordant la question du *Typikon*, le livre de l'ordo liturgique byzantin, André LOSSKY, professeur à l'Institut Saint-Serge, a souligné combien il était essentiel pour un responsable de chorale de connaître l'esprit, et non seulement la lettre, de cet ouvrage, qui constitue *« une proposition pour une voie de salut possible selon la Tradition de l'Église »*. Deux conférences ont abordé les problèmes que pose au chant liturgique la langue française, les uns vus sous l'angle de la technique vocale, par Mario HACQUARD (paroisse de Châtenay-Malabry, Hauts-de-Seine), qui, en se fondant sur l'expérience de la mélodie française, a montré comment la musique éclaire et fait comprendre un texte hermétique ; d'autres sous un angle plus littéraire et linguistique, par Sophie STAVROU (paroisse de la Crypte de la Sainte-Trinité, Paris), qui a abordé quelques particularités de la langue française ayant une incidence sur le chant (le e muet, les diphtongues, l'accent systématique sur la finale du mot) et qui a évoqué également le passé liturgique de la langue française (chant des psaumes à l'époque de la Réforme, chants de Noël…). Nathalie KOROTKOFF (paroisse de Caen-Colombelles, Calvados) a pour sa part passé en revue les points clefs qui permettent d'adapter au mieux une mélodie russe à un texte liturgique en français.

L'expérience de deux paroisses parisiennes, qui, depuis plusieurs décennies, pratiquent le chant liturgique en langue française, a été présentée par le père Nicolas REHBINDER (paroisse de la Présentation-de-la-Mère-de-Dieu-au-Temple, Paris), qui retraça l'histoire de la paroisse francophone de la Crypte de la Sainte-Trinité, dont il fut le maître de chapelle pendant un certain temps, et par Serge ZIMINE (paroisse Notre-Dame-Joie-des-Affligés, Paris), qui présenta la situation dans sa propre paroisse. Jean STARYNKÉVITCH, qui anime un groupe de discussion sur Internet consacré au chant liturgique (http://fr.groups.yahoo.com/group/chant_liturgique/), est intervenu quant à lui pour proposer la création d'une bibliothèque de partitions de chants liturgiques, ayant pour objectif, d'une part, d'archiver le travail effectué en France depuis plus d'un demi-siècle et, d'autre part, de diffuser des partitions utiles pour les paroisses. La création musicale sur des textes liturgiques en langue française fut le dernier thème abordé, par Stéphane BORTOLI (paroisse de Châtenay-Malabry, Hauts-de-Seine), lui-même compositeur, qui a soulevé la question délicate de la marge de manœuvre dont dispose un compositeur face à la fidélité à une tradition.

L'après-midi du 22 mars a été marquée par une table ronde, autour de Patrick LE CARVESE, au cours de laquelle sont intervenus le père Michel FORTOUNATTO, Élie KOROTKOFF (paroisse de Caen-Colombelles, Calvados), qui est aussi le responsable de la commission des traductions liturgiques de la Fraternité orthodoxe, Lucile SMIRNOV-CHVEDER (paroisse de Meudon, Hauts-de-Seine) et Lydia D'ALOISIO-OBOLENSKY (paroisse Saints-Côme-et-Damien, Bruxelles). Cette table ronde donna l'occasion de réfléchir aux spécificités de la fonction liturgique du maître de chapelle – qui fut même qualifiée par certains participants de « ministère » – et de celle du choriste. On a souligné le rôle clé du chef de chœur dans une paroisse, celui-ci ayant un impact déterminant sur la vie et la tonalité de la paroisse : rôle pastoral et catéchétique notamment, exercé en symbiose avec le prêtre. Élie KOROTKOFF a invité à se pencher en Église sur le problème de l'adaptation de l'ordo aux situations concrètes des paroisses, adaptation qui manque de repères clairs.

Le 24 mars, la synthèse du congrès fut présentée par le père Christophe D'ALOISIO, recteur de la paroisse Saints-Côme-et-Damien, à Bruxelles (Belgique), qui choisit de mettre l'accent sur *« les enjeux d'ecclésialité et de catholicité »* relatifs à la direction chorale et à l'adaptation des mélodies musicales. Il a rappelé que la concélébration liturgique de tout le peuple est une composante essentielle de notre foi et que le chant ne doit en aucun cas constituer un obstacle à cette action commune *(« leitourgia »),* mais être à son service. Il a évoqué aussi le lien entre le culte et la culture, l'Église étant amenée à baptiser des éléments de la culture et non à les rejeter (l'exemple de la polyphonie dans le chant liturgique). Il a appelé enfin à se débarrasser d'un certain complexe vis-à-vis des « textes originaux », notre foi étant fondée sur une Personne et non sur un livre ou sur des textes fondateurs.

En marge des communications, les célébrations liturgiques permirent une application pratique et une communion des participants dans la prière. Le 22 mars, dans la Crypte de la Sainte-Trinité, rue Daru, à Paris, tous se retrouvèrent pour la célébration des vigiles dominicales, chantées en alternance par deux chorales composées de participants du congrès. Le lendemain, la liturgie eucharistique dominicale fut célébrée, toujours à la crypte, sous la présidence de l'archevêque GABRIEL, et la journée devait s'achever par la célébration des vêpres, en l'église Saint-Serge.

MOSCOU :
le patriarche ALEXIS II répond aux théologiens musulmans

L'Église orthodoxe russe a publié, le 14 avril dernier, sur son site Internet officiel, une longue réponse du patriarche de Moscou ALEXIS II à la lettre de cent trente-huit théologiens musulmans, en date du 12 octobre 2007, adressée à vingt-huit responsables d'Églises chrétiennes, dont les patriarches orthodoxes. *« Aujourd'hui, le christianisme et l'islam accomplissent une mission extrêmement importante dans le monde »*, écrit le patriarche, soulignant que les deux religions rappellent à l'humanité la présence de Dieu et la dimension spirituelle de l'homme et de l'univers. *« Nous témoignons du lien étroit qui existe entre la paix et la justice, entre la morale et la loi, entre la vérité et l'amour »*, poursuit ALEXIS II, avant d'exposer plus en détail la vision orthodoxe de la communion entre l'homme et Dieu. S'inscrivant dans le prolongement du débat ouvert après le mémorable discours du pape de Rome BENOÎT XVI sur l'islam à Ratisbonne (Allemagne), en septembre 2006, la lettre des théologiens musulmans appelait les responsables chrétiens à une meilleure compréhension de l'islam et à un renforcement du dialogue entre les deux religions.

« Les chrétiens et les musulmans ont beaucoup d'objectifs qui leur sont communs, et nous pouvons unir nos efforts pour les atteindre », affirme dans sa réponse le patriarche ALEXIS II. *« Cependant*, ajoute-t-il, *cela ne devient possible que par la reconnaissance mutuelle de la valeur religieuse d'autrui. C'est pourquoi je salue le désir de la communauté musulmane d'avoir un dialogue sincère et ouvert avec les représentants des Églises chrétiennes à un niveau intellectuel élevé ». « Comme le notent fort justement les auteurs de votre lettre, ce qui rapproche avant tout les adeptes du christianisme et de l'islam, ce sont les commandements de l'amour de Dieu et du prochain »*, poursuit le patriarche, tout en faisant remarquer : *« Je ne pense pas toutefois qu'il faille définir une position* a minima, *qui fixerait des points de convergence dans notre foi* […] ; *j'ai le sentiment que l'étude de nos doctrines respectives dans leur globalité et la comparaison entre elles constitue une approche plus fructueuse. »*

« Dans le christianisme, il est impossible de parler de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain sans parler de Dieu lui-même », explique le patriarche de Moscou, précisant que l'amour ne peut se comprendre que dans le cadre d'une communion des personnes. Et à ce propos, il écrit : *« L'amour suppose toujours l'existence de l'autre. De la même façon que l'homme ne peut connaître sa propre personne autrement que par la relation avec d'autres personnes, de même, en Dieu, il ne peut y avoir d'existence personnelle autrement qu'à travers l'amour pour une autre personne. C'est pourquoi, le Nouveau Testament parle de Dieu comme d'un être unique en trois personnes, le Père, le*

Fils et le Saint-Esprit ; non pas de trois dieux, mais d'un seul Dieu, unique ». Autre élément important dans la doctrine chrétienne de la personne humaine, explique-t-il encore, le lien entre la liberté et l'amour. *« La manifestation de l'amour véritable de l'homme envers Dieu est uniquement possible si l'homme dispose de la liberté. C'est la liberté qui rend réalisable l'accomplissement des vertus et l'accomplissement de la volonté de Dieu, et non pas la crainte du châtiment ou la soif de récompenses. L'amour envers Dieu encourage l'homme à accomplir ses commandements de manière volontaire et bénévole »*, insiste-t-il.

Pour conclure, le primat de l'Église russe appelle à promouvoir par tous les moyens aussi bien un dialogue doctrinal entre le christianisme et l'islam qu'une collaboration pratique entre les chrétiens et les musulmans dans diverses sphères de la vie publique. *« Sur le plan doctrinal, notre dialogue pourrait aborder des questions aussi importantes que la connaissance de Dieu, de l'homme et de l'univers. Parallèlement, d'un point de vue pratique, la coopération entre les chrétiens et les musulmans pourrait aller dans le sens d'une défense du rôle de la religion dans la vie publique, dans la lutte contre la diffamation, l'intolérance et la xénophobie. »*

En octobre 2006, un mois après le discours de Ratisbonne, trente-huit théologiens musulmans avaient adressé une lettre ouverte au pape, d'une part pour lui exposer les principes de la religion musulmane, insistant notamment sur la rationalité de l'islam et sur son rejet du recours systématique à la violence, et, d'autre part, pour lui proposer de rechercher un terrain de *« compréhension mutuelle »*. Un an plus tard, d'autres signatures se sont ajoutées aux premières, et les trente-huit sont désormais cent trente-huit – au bas d'une nouvelle lettre comportant plus de destinataires que la première. Outre BENOÎT XVI, elle est cette fois-ci également adressée aux primats de toutes les Églises orthodoxes ainsi qu'à ceux des Églises orthodoxes orientales (préchalcédoniennes), mais aussi à l'archevêque de Cantorbéry, Rowan WILLIAMS, et aux responsables des fédérations mondiales des Églises luthériennes, réformées, méthodistes et baptistes. Cette deuxième lettre reprend les conclusions de la première, prônant l'instauration d'un dialogue entre l'islam et le christianisme, fondé sur l'amour de Dieu et celui du prochain, les *« deux grands commandements »* donnés par Jésus (Mc 12,29-31). Ces commandements, qui sont aussi présents dans le Coran, constituent une *« parole commune »* permettant d'offrir à la rencontre entre islam et christianisme *« la base théologique la plus solide possible »*, affirment les signataires de la lettre, qui soulignent qu'auparavant, *« jamais les musulmans n'avaient offert de proposition de consensus aussi forte à la chrétienté »*.

MOSCOU :
poursuite du débat sur l'enseignement religieux à l'école

Deux prêtres orthodoxes russes, spécialistes des relations entre l'Église et la société, ont participé à un colloque international sur le thème *« Religion et éducation : l'expérience de la Russie et l'expérience des pays étrangers »*, qui s'est déroulé, les 31 mars et 1er avril derniers, dans les locaux de l'université d'État des sciences humaines, à Moscou, indique l'agence d'informations religieuses russe Blagovest-Info. Leur approche parfois radicalement opposée sur des thèmes tels que l'introduction d'un enseignement religieux obligatoire dans les écoles en Russie ou la diffusion des « *valeurs morales traditionnelles »*, mais aussi sur la tolérance et l'œcuménisme, ont montré combien un tel débat était actuel au sein de l'Église. Aux côtés des deux prêtres orthodoxes, ont pris part à cette rencontre des pédagogues, des sociologues, des enseignants et des responsables religieux venus de différents pays – pour l'essentiel de Russie, mais aussi des États-Unis, d'Italie, d'Irlande, de Pologne – et appartenant à différentes confessions chrétiennes ainsi qu'à d'autres religions. Lors de la séance d'ouverture, Nicolas CHABOUROV, directeur du centre d'étude des religions à l'université d'État des sciences humaines, devait souligner le rôle croissant de la religion dans le monde contemporain, tout en insistant sur le fait que « *société laïque »* ne signifiait pas systématiquement « *société athée »,* contrairement à ce que certains ont tendance à dire, en Russie notamment. Ce sont là des éléments importants qui doivent être pris en considération dans l'approche des problèmes de l'éducation et de l'école, devait-il encore ajouter.

Lors de la première journée du colloque, le père Vsévolode TCHAPLINE, adjoint du responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, a exposé sa vision de l'enseignement de la religion à l'école. Pour lui, des cours sur l'histoire des religions n'auraient aucun sens s'ils ne présentaient pas un *« contenu moral »* inculquant aux enfants *« ce qui est bien et ce qui est mal »*. Des cours de religion qui seraient *« soi-disant neutres »*, mais qui, de fait, constitueraient un plaidoyer pour la *« tolérance »*, qu'il a assimilée à du *« relativisme éthique »* et à la *« manifestation d'une conscience agnostique »*, ne peuvent être imposés aux enfants issus de familles croyantes. Insistant sur le rôle de la famille dans l'élaboration d'une vision du monde et la mise en place de repères chez l'enfant, le père TCHAPLINE a déclaré : *« L'école n'est pas un lieu pour la mission, mais elle doit donner la possibilité à ceux qui ont déjà des convictions, qu'ils soient croyants ou non croyants, d'affermir leurs convictions. »* Afin que ces différentes approches du monde et de la vie *« ne s'entrechoquent pas dans un espace »* comme l'école, il a souligné la nécessité de généraliser dans le système d'enseignement public en Russie une matière intitulée « Culture spirituelle et éthique », qui comprendrait des cours de catéchèse que les enfants suivraient selon l'appartenance confessionnelle de leurs familles.

Lors de la session du lendemain, le père Vladimir FÉDOROV, de l'académie de théologie de Saint-Pétersbourg, est revenu sur ces sujets, soulignant pour sa part qu'une coopération en matière de catéchèse et d'éducation religieuse était *« non seulement indispensable »* entre chrétiens de Russie, mais également, à son avis, *« tout à fait possible »*. S'appuyant sur l'exemple historique de la ville de Saint-Pétersbourg, qui, depuis sa fondation, il y a trois siècles, a toujours été un *« foyer de la tolérance en Russie »*, il a estimé qu'il y avait un *« fort potentiel pour la coopération œcuménique en matière d'éducation »* et qu'il ne fallait pas se replier sur soi. Déplorant la confusion souvent faite en Russie, dans certains milieux orthodoxes notamment, autour de notions comme la *« tolérance »* ou encore l'*« œcuménisme »*, et se démarquant des propos tenus la veille par le père TCHAPLINE, le père FÉDOROV a regretté que, trop souvent, dans ce genre de discours, *« ceux qui insistent sur la nécessité d'être tolérant sont immédiatement vilipendés et accusés de soutenir les gay-prides »*. Il a rappelé qu'un des actes majeurs du règne du dernier tsar Nicolas II en matière religieuse avait été la publication, en 1905, d'un « édit de tolérance » qui reconnaissait la liberté religieuse en Russie.

Abordant la question de l'œcuménisme, souvent décrié dans certains milieux de l'Église russe, notamment au sein du clergé, y compris d'une partie de l'épiscopat, le père FÉDOROV a estimé que *« la définition classique, intelligente, de l'œcuménisme, c'est qu'il s'agit d'une collaboration entre les chrétiens dans leur travail missionnaire »*. Mais, là encore, a-t-il constaté, *« sous le terme d'œcuménisme, on comprend maintenant tout et son contraire »*, à tel point qu'aujourd'hui, *« si vous interrogez des clercs et des fidèles* [de l'Église orthodoxe russe], *une grande majorité, probablement, vous dira que l'œcuménisme, c'est la pire des hérésies du 20e siècle »*. Pourtant, a-t-il poursuivi, *« la réalité dans laquelle nous vivons nous oblige sans cesse d'élargir la collaboration interchrétienne et interreligieuse, ainsi que le dialogue entre croyants et non-croyants, et y compris les initiatives communes en matière d'éducation »*. Relatant ensuite son expérience dans différents établissements scolaires de Saint-Pétersbourg, il a raconté la mise en place de cycles de conférences et de discussions, auxquels participent des représentants de différentes confessions et religions. *« Je considère qu'il serait plus efficace de favoriser la coopération œcuménique et le dialogue interreligieux plutôt que de s'en méfier et de les rejeter »*, devait-il conclure.

MOSCOU :

décès du père Vitaliï BOROVOÏ

L'un des théologiens orthodoxes russes contemporains les plus estimés, le père Vitaliï BOROVOÏ, qui était également le doyen d'âge du clergé de l'Église de Russie, est décédé, le 7 avril dernier, à Moscou, dans sa 93e année. Ses obsèques ont été célébrées dans son ancienne paroisse, la cathédrale patriarcale de l'Épiphanie, le 9 avril, sous la présidence du métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou.

Prédicateur de talent, ancien professeur à l'Académie de théologie de Leningrad (aujourd'hui Saint-Pétersbourg) et à celle de Moscou, le père Vitaliï BOROVOÏ était bien connu aussi en Occident, dans les milieux œcuméniques. Observateur au concile Vatican II, il avait également, durant de nombreuses années, représenté le patriarcat de Moscou au Conseil œcuménique des Églises (COE). Il occupait une place tout à fait particulière parmi les prêtres et théologiens orthodoxes russes des quarante dernières années du régime soviétique – au même titre que le père Vsévolode SPILLER, décédé, lui, en 1984 –, étant un lien vivant avec la tradition théologique russe ancienne. Depuis le début des années 1990, il insistait sur la nécessité d'une *« nouvelle christianisation de la Russie »* et appelait de ses vœux à un renouveau de la vie ecclésiale dans son ensemble, estimant que l'Église russe n'avait toujours pas renoué aujourd'hui avec le potentiel de maturation ecclésiologique et spirituelle qui s'était trouvé brutalement interrompu en 1917.C'était *« un homme à la vie étonnante, d'une foi ardente et d'une honnêteté incroyable »*, devait dire de lui Serge TCHAPNINE, responsable de la rédaction du mensuel *Moskovskiï tserkovnyï vestnik* (« Le messager ecclésial moscovite »), cité par l'agence d'informations religieuses russe Blagovest-Info.

Né le 18 janvier 1916, dans une famille de paysans pauvres de la région de Vitebsk qui, deux ans plus tard, allait faire partie de la République de Pologne, le père Vitaliï BOROVOÏ est d'abord élève au séminaire de Vilnius (Lituanie), avant d'entreprendre, en 1936, une licence de théologie à la faculté orthodoxe de Varsovie, mais ses études sont interrompues par la guerre, en 1939. Après deux années passées comme instituteur dans son village natal, il devient le secrétaire du métropolite de Minsk PANTÉLÉIMON (Rojnovskiï) (1867-1950), qui dirigeait l'Église autonome de Biélorussie. Durant l'été 1944, quand les autorités nazies imposent l'évacuation de l'épiscopat biélorusse en Allemagne, Vitaliï BOROVOÏ réussit à échapper à la déportation et se cache jusqu'à l'arrivée de l'Armée rouge. En octobre 1944, il est ordonné prêtre pour la cathédrale de Gomel et participe à la remise en place des structures ecclésiales dans la région, notamment le séminaire de théologie de Minsk (Biélorussie), où il enseigne de 1945 à 1953, tout en suivant le cycle par correspondance de l'Académie de théologie de Leningrad. À partir de 1953, il enseigne à l'Académie de théologie de Leningrad, d'abord l'histoire de l'Église, puis, à partir de 1962, l'histoire du christianisme occidental. En 1972, il devient professeur à l'Académie de théologie de Moscou. Dans ces deux établissements, il participe à la formation de nombreux évêques et théologiens russes contemporains, dont le futur métropolite CYRILLE de Smolensk.

Parallèlement, l'activité du père Vitaliï BOROVOÏ prend également une dimension internationale, dans le cadre du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou où il est invité comme consultant dès 1959. À diverses reprises, entre 1960 et 1989, il occupe les fonctions d'adjoint du responsable du département des relations extérieures du patriarcat auprès des différents métropolites qui se sont succédé à la tête de ce service synodal, et fait partie également de la commission synodale pour les relations interchrétiennes. À ce titre, il est envoyé par l'Église russe comme observateur à toutes les sessions du concile Vatican II. Il est aussi membre de la délégation du patriarcat de Moscou venue à l'assemblée générale du COE, à New Delhi, en 1961, pour sceller l'entrée de l'Église russe dans le mouvement œcuménique. Nommé représentant du patriarcat de Moscou auprès du COE, à Genève, en 1962, il siègera au comité central du COE, sans discontinuité jusqu'en 1991, ainsi que dans sa commission « Foi et Constitution », dont il assurera, un temps, la vice-présidence.

« Il faut souligner le courage du père Vitaliï, se souvient le père Nicolas LOSSKY, professeur à l'Institut Saint-Serge, à Paris, qui le côtoyait à « Foi et Constitution ». *À l'époque de la* "guerre froide", *il ne craignait pas de dire la vérité publiquement sur les difficultés que subissait l'Église de Russie sous le régime soviétique. Par exemple, lorsque à Lima, au Pérou, nous visitions les* "communautés chrétiennes de base", *comme on les appelait, le père Vitaliï demandait :* "Êtes-vous marxistes ?", *et la réponse étant généralement positive, il disait :* "Surtout, laissez cela de côté ! Regardez ce qui nous est arrivé et où nous en sommes maintenant." »

Engagé dans de nombreux dialogues théologiques bilatéraux, le père Vitaliï BOROVOÏ est aussi très présent dans les relations interorthodoxes. C'est ainsi qu'il participe à la 1re consultation panorthodoxe, à Rhodes (Grèce), en 1961, et aux différentes réunions préparatoires préconciliaires qui devaient suivre. Là, il préconisera notamment, au nom de l'Église de Russie, témoigne encore le père Nicolas LOSSKY, la constitution, dans la diaspora, d'Assemblées épiscopales réunissant tous les évêques d'un territoire donné. Dotées d'une large autonomie interne, ces Assemblées seraient le premier pas vers la constitution canonique d'une Église locale, dans le respect total, évidemment, des Églises non-orthodoxes historiquement établies sur ce territoire. Entre-temps, pendant cinq ans, de 1973 à 1978, le père Vitaliï aura été le recteur de la cathédrale patriarcale de l'Épiphanie, à Moscou, mais son activité pastorale intense qui lui vaut l'estime des fidèles est mal vue par les autorités, ce qui conduit à sa mise à l'écart : il est envoyé à nouveau à Genève, auprès du COE (SOP 28.4). À son retour, en 1984, il sera nommé recteur honoraire de l'église de la Résurrection, dans le centre de Moscou.

Docteur en théologie, spécialiste de l'histoire de l'Église, le père Vitaliï BOROVOÏ a accompli un gigantesque travail pour son Église, en rédigeant à l'intention des responsables du patriarcat de Moscou, notamment du saint-synode, des centaines de notes à usage interne, de rapports et de documents de synthèse sur les sujets les plus variés, notamment dans le domaine de l'ecclésiologie, des relations interecclésiales et du dialogue œcuménique. Cette œuvre théologique importante n'est pas connue du grand public, à l'exception de quelques articles publiés sous son nom dans le *Journal Moskovskoï patriarkhii*, la seule revue du patriarcat de Moscou à l'époque soviétique, ainsi que dans la collection des *Bogoslovskie trudy* (« Travaux théologiques »), à la diffusion extrêmement restreinte. Ce n'est que récemment, en 2005, qu'il avait pu publier un recueil de sermons, en russe, sous le titre *Être des témoins du Christ*, qui rassemble des homélies prononcées, dans différentes églises de Moscou, entre 1974 et 1996. Docteur *honoris causa* de l'Académie de théologie de Moscou, des universités de Berlin et de Prague, de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir, à New York, il sera également, depuis 1988, membre du conseil de pilotage de l'École catéchétique Saint-Philarète, à Moscou.

Le père Vitaliï BOROVOÏ avait participé à de très nombreux colloques internationaux en Russie comme à l'étranger – notamment à Paris, en juin 1988, au colloque organisé par l'université de Paris X - Nanterre, à l'occasion du millénaire de la conversion de la Russie (SOP 126.1) –, et ses interventions étaient toujours remarquées, à la fois par leur grande érudition et leur liberté de ton. Récemment encore, en septembre 2003, lors d'un colloque sur le thème *« Foi, dialogue, communion : les problèmes du dialogue dans l'Église »,* organisé par l'École catéchétique Saint-Philarète, à Moscou, il n'avait pas hésité à faire un vaste tour d'horizon des problèmes qui, selon lui, font obstacle à la mission de l'Église dans le monde contemporain : l'usage en Russie d'une langue liturgique – le slavon d'église – aujourd'hui incompréhensible à la grande majorité des fidèles, un manque d'ouverture d'esprit dans de très nombreuses paroisses et communautés monastiques, l'incapacité de nombreux théologiens à expliquer la Tradition dans un langage actuel, accessible à l'homme moderne (SOP 282.7).

BUCAREST :
élection du métropolite de Moldavie

Le métropolite THÉOPHANE d'Olténie a été élu métropolite de Moldavie (siège à Iasi) par le collège électoral de l'Église orthodoxe roumaine, le 5 mars dernier. Réuni à Bucarest, sous la présidence de son primat, le patriarche DANIEL de Roumanie, le collège électoral a porté son choix sur un évêque jeune, bien connu en France puisqu'il a effectué ses études doctorales à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), entre 1986 et 1990, tout en assurant son ministère pastoral au monastère Notre-Dame-de-toute-Protection (archevêché des paroisses de tradition russe du patriarcat œcuménique), à Bussy-en-Othe (Yonne). Deuxième dans l'ordre hiérarchique de l'Église roumaine, le siège métropolitain de Moldavie était vacant depuis l'élection en septembre dernier du

métropolite DANIEL à la tête de l'Église de Roumanie (SOP 321.1). Le collège électoral a également pourvu plusieurs sièges épiscopaux jusqu'à présent vacants, dont les deux nouveaux diocèses de la métropole du patriarcat en Europe occidentale et méridionale, celui d'Italie et celui de la péninsule ibérique. La décision d'ouvrir ces deux diocèses avait été prise par une assemblée extraordinaire de la métropole, réunie le 19 février 2008, en l'église des Saints-Archanges, rue Jean-de-Beauvais, à Paris. La métropole du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale et méridionale comprend dorénavant trois diocèses: l'archevêché d'Europe occidentale (France, Suisse, Belgique, Pays-Bas, Grande-Bretagne, Irlande et Islande) que dirige le métropolite JOSEPH (Pop), l'évêché d'Italie, avec à sa tête l'évêque SILOUANE (Span), et l'évêché de la péninsule ibérique (Espagne et Portugal), qui sera confié au père TIMOTHÉE (Lauran), après son élévation à l'épiscopat.

Le collège électoral de l'Église de Roumanie, qui a pour charge d'élire tous les évêques diocésains – y compris le patriarche, qui est évêque du diocèse de Bucarest – comprend tous les évêques en activité (diocésains ou auxiliaires), trois représentants (un prêtre et deux laïcs) de chacun des diocèses du pays et les membres de l'assemblée diocésaine du diocèse concerné (dix prêtres et vingt laïcs), auxquels viennent s'ajouter les recteurs des deux instituts de théologie et des six séminaires ainsi que deux représentants du Parlement et un représentant du ministre des Cultes. Il est présidé *ex officio* par le patriarche. Outre l'élection du métropolite de Moldavie, lors de sa session du 5 mars dernier, le collège électoral a élu l'évêque BESSARION (Baltat), jusqu'à présent auxiliaire de l'archevêché de Sibiu, au diocèse de Tulcea, l'évêque PÉTRONIUS (Florea), ancien auxiliaire d'Oradéa, au diocèse de Salaj, ainsi que les évêques AMBROISE (Meleaca) et SÉBASTIEN (Pascanu), tous deux précédemment auxiliaires patriarcaux, aux diocèses de Giurgiu et de Slatina. Le siège métropolitain d'Olténie a été laissé provisoirement vacant.

Âgé de 48 ans, le métropolite THÉOPHANE (Savu) a fait ses études au séminaire de Craiova et à l'Institut de théologie de Bucarest. Il prononce ses vœux monastiques à l'ermitage de Crasna, à cent kilomètres au nord de Bucarest, en 1985. Ordonné prêtre la même année, il est envoyé l'année suivante à Paris pour préparer une thèse de doctorat à l'Institut Saint-Serge sur *La divino-humanité du Christ et la déification de l'homme selon saint Maxime le Confesseur*. Dans le même temps, il assure son ministère pastoral au monastère de Bussy-en-Othe. Docteur en théologie en 1990, il rentre en Roumanie où il est ordonné évêque par le patriarche THÉOCTISTE (Arapasu) (1915-2007), à Bucarest (SOP 162.22). Vicaire patriarcal de 1991 à 2000, il est responsable des relations extérieures de l'Église de Roumanie, ainsi que, à partir de 1994, du secrétariat général du saint-synode. En 2000, il est élu archevêque de Craiova et métropolite d'Olténie. Depuis 1992, il siège au comité central de la Conférence des Églises européennes (KEK), une organisation œcuménique rassemblant anglicans, protestants, orthodoxes et vieux-catholiques, dont le siège est à Genève.

L'évêque SILOUANE (Span), 38 ans, est diplômé de la faculté de théologie de Sibiu et prêtre depuis 1994. Il a suivi le cycle d'études doctorales de l'Institut de théologie Saint-Serge, à Paris, tout en assurant son ministère, lui aussi au monastère de Bussy-en-Othe, entre 1994 et 2001. Après avoir prononcé ses vœux monastiques, il est ordonné évêque de la métropole du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale et méridionale, d'abord en charge du midi de la France, puis, à partir de 2004, de l'Italie. Lui aussi prêtre et moine originaire de Roumanie, le père TIMOTHÉE (Lauran) est venu en France, en 1999, pour suivre une formation en master à l'Institut de théologie Saint-Serge, à Paris, tout en s'occupant de différentes communautés paroissiales et monastiques de la métropole roumaine. Il était jusqu'à présent recteur de la paroisse de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu, à Toulouse (Haute-Garonne), et supérieur du monastère de la Dormition-de-la-Mère-de-Dieu, à Villelongue-dels-Monts (Pyrénées-Orientales).

NOUVELLES BRÈVES

ALLEMAGNE

— LE GROUPE DE TRAVAIL DES ÉGLISES CHRÉTIENNES (ACK), une organisation œcuménique qui regroupe dix-neuf Églises en Allemagne, parmi lesquelles l'Église orthodoxe, représentée par la Commission des Églises orthodoxes en Allemagne (KOKID), A DÉCIDÉ DE PROPOSER L'UTILISATION DE TEXTES LITURGIQUES ORTHODOXES CONCERNANT LA SAUVEGARDE DE L'ENVIRONNEMENT NATUREL, a annoncé la secrétaire générale de l'organisation, le pasteur Barbara RUDOLPH (Église évangélique allemande), le 12 mars dernier, à Erfurt (Thuringe), lors de l'assemblée générale de l'ACK, indique le site d'information en langue allemande GlaubeAktuell.net. Lors d'une célébration œcuménique, le 29 avril 2007, à Magdebourg (Saxe-Anhalt), les délégués de onze Églises membres de l'ACK, dont l'Église orthodoxe, représentée à cette rencontre par l'archevêque LONGIN (patriarcat de Moscou, Düsseldorf), avaient signé une déclaration commune reconnaissant la pleine validité du sacrement du baptême, quelle que soit l'Église qui le pratique (SOP 319.12), a rappelé dans son discours devant l'assemblée Barbara RUDOLPH. *« Ainsi, ces Églises se reconnaissent les unes les autres, ce qui va grandement faciliter leur travail commun »*, a-t-elle affirmé, estimant que cela devait trouver son prolongement dans leur vie liturgique. Et elle a notamment donné pour exemple ces textes liturgiques orthodoxes. *« Il y a quelques années, le patriarche de Constantinople a fait du premier jour de l'année liturgique dans son Église un jour de prière pour la sauvegarde de la Création, introduisant un office particulier à cet effet »*, a-t-elle dit. Des propositions vont être faites par l'ACK pour voir comment les Églises relevant des différentes traditions chrétiennes occidentales en Allemagne pourraient introduire elles aussi ces prières dans leur pratique liturgique, a-t-elle ajouté. C'est en 1989 que le patriarcat œcuménique a instauré une journée de prière pour la protection de l'environnement, qui coïncide, dans l'Église orthodoxe, avec le début du cycle liturgique des fêtes fixes, le 1er septembre (SOP 143.17).

ARCTIQUE

— UNE LITURGIE EUCHARISTIQUE a été CÉLÉBRÉE, pour la première fois, AU PÔLE NORD, le 6 avril dernier, dans une chapelle itinérante établie par un groupe de clercs de l'Église orthodoxe russe à cent kilomètres du campement de Barnéo, où est située en permanence une station de recherche scientifique russe. Dressée à 90° de latitude nord, au milieu de l'océan Arctique, dans une zone couverte en permanence par la banquise, une tente spéciale, transformée en chapelle et dédiée pour l'occasion aux Saints-Apôtres a accueilli la célébration. La température de l'air atteignait 25 degrés au-dessous de zéro. Présidée par l'archevêque IGNACE de Petropavlovsk (Kamtchatka), qui était entouré de deux prêtres, d'un diacre et d'une douzaine de personnes accompagnant cette expédition inhabituelle – scientifiques, pilotes et journalistes –, la liturgie eucharistique a été précédée par le baptême du maire de la ville de Petropavlovsk, Vladislav SKVORTSOV, qui faisait lui aussi partie de l'expédition, tandis qu'au cours de la célébration, un diacre a été ordonné prêtre. Après la liturgie, une croix en bois haute de deux mètres a été dressée au pôle Nord pour rappeler cet événement. *« Aujourd'hui, après une longue période d'abandon dans les années 1990, la Russie s'intéresse à nouveau au pôle Nord et redécouvre son importance stratégique. Dans la Russie ancienne, toute bonne action commençait toujours, comme il se doit, par une prière, aussi était-il normal qu'aujourd'hui, nous célébrions une liturgie eucharistique, la première de toute l'histoire de la conquête de l'Arctique »*, devait déclarer à l'issue de la célébration le père Romain NIKITINE, responsable du département de la mission à l'évêché de Petropavlovsk, cité par l'agence russe Interfax. Cette expédition était organisée avec le concours des services de l'aviation du FSB, le Service fédéral de sécurité, qui a succédé en 1991 au KGB de l'époque soviétique.

CHYPRE

— L'Église orthodoxe de Chypre a l'intention de déposer une plainte contre la Turquie devant la Cour européenne des droits de l'homme (CEDH), à Strasbourg, en raison de la situation d'abandon dans laquelle se trouvent les églises situées dans la partie nord de l'île, sous occupation turque, a déclaré, le 8 avril dernier, l'archevêque CHRYSOSTOME II, primat de l'Église de Chypre, cité par l'agence d'informations religieuses grecque Romfea. L'annonce intervenait après une réunion de travail entre l'archevêque et le ministre de l'Agriculture, de l'Environnement et des Ressources naturelles chypriote, Michel POLYMIKIS.

« Cette action devant la Cour des droits de l'homme est justifiée car nous assistons à la destruction de notre héritage religieux et culturel sous occupation turque », a déclaré CHRYSOSTOME II à l'issue de la réunion, rappelant que de nombreuses églises de cette partie de l'île sont en ruine. *« Premièrement, on nous interdit d'aller prier dans ces églises, deuxièmement, on nous empêche de les restaurer et troisièmement, on prive l'Église de Chypre des revenus que devrait lui rapporter l'exploitation de ses propriétés »*, a-t-il encore affirmé. La préparation de cette action en justice a été lente et difficile, a expliqué l'archevêque, parce que la Cour européenne des droits de l'homme exige des dossiers minutieusement préparés et détaillés, et qu'il n'était pas toujours facile de retrouver tous les documents officiels et les titres de propriété. *« Nous avons confié le dossier à des juristes, et nous avons essayé, via les services du cadastre, de dresser l'inventaire de tous les biens de l'Église. D'ici peu de temps, nous serons prêts à déposer une plainte avec toutes les pièces justificatives concernant les églises et les monastères ainsi que les autres propriétés foncières et immobilières appartenant à l'Église de Chypre dans la partie nord de l'île »*, a-t-il ajouté. Lors d'une visite à Rome, en juillet 2007, l'archevêque CHRYSOSTOME avait indiqué que sur les cinq cent vingt églises, chapelles ou monastères orthodoxes recensés dans la partie nord de Chypre, sous occupation turque depuis 1974, cent trente-trois étaient actuellement désaffectés, soixante dix-huit convertis en mosquées, le reste en hôpitaux ou en installations militaires. *« Nous souhaitons stopper la dégradation des édifices, sensibiliser la communauté internationale afin de récupérer les objets d'art sacré et conserver les bâtiments religieux »*, avait-il expliqué à l'époque à la télévision italienne (SOP 321.19).

ÉTATS-UNIS

— LE PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE ENVISAGE DE DÉPLACER L'INSTITUT DE THÉOLOGIE DE HALKI EN GRÈCE, a révélé dans son édition du 15 avril dernier le quotidien en langue grecque *The National Herald*, qui paraît à New York. Selon des sources officielles grecques qui ont requis l'anonymat, le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier aurait demandé au Premier ministre grec, Costas CARAMANLIS, son soutien pour ouvrir une école de théologie, présentée comme un *« Nouveau Halki »*, dans les locaux du monastère de Farmakolytria, situé à Vassillika, près de Thessalonique (Grèce du nord). Cette demande aurait été formulée lors de l'entretien qu'ont eu BARTHOLOMÉE Ier et Costas CARAMANLIS, le 23 janvier dernier, au Phanar, siège du patriarcat à Istanbul (l'ancienne Constantinople), en marge de la visite officielle de trois jours que le Premier ministre grec effectuait en Turquie (SOP 325.16). Toujours selon *The National Herald*, le patriarche aurait acquit la conviction que les autorités turques, en dépit de leurs nombreuses promesses en ce sens, n'ont en fait absolument pas l'intention de permettre la réouverture de l'Institut de Halki, et que leurs récentes déclarations, souvent contradictoires, annonçant tantôt une réouverture prochaine, tantôt de nouvelles difficultés, ne visent qu'à gagner du temps devant la pression internationale (SOP 308.16 et 309.19). Interrogée d'ailleurs sur cette question, lors d'une conférence de presse à Washington, le 15 avril, la secrétaire d'État, Condoleezza RICE, cité par l'agence Reuters, a déclaré que l'Administration américaine demandait encore une fois officiellement à la Turquie d'autoriser la réouverture de l'Institut. Fondé en 1844 dans les locaux du monastère de la Sainte-Trinité, sur l'île d'Heybeliada, en mer de Marmara, l'Institut de théologie de Halki a été fermé sur ordre des autorités turques en 1971. Au cours de ces huit dernières années, le patriarche BARTHOLOMÉE est intervenu à plusieurs reprises pour demander sa réouverture, indispensable à la formation des clercs et des théologiens dont le patriarcat œcuménique a besoin (SOP 243.21, 267.3, 270.23). La réouverture de l'Institut a également été inscrite sur la liste des exigences préalables à l'adhésion de la Turquie à l'Union européenne.

FRANCE

— De passage à Paris à l'occasion de la réunion du conseil exécutif de l'UNESCO, le 7 avril dernier, le ministre des Affaires étrangères de la République de Serbie, Vuk JEREMIC, a affirmé que LE PATRIMOINE CULTUREL SERBE AU KOSOVO, constitué notamment de nombreuses églises et monastères, EST SÉRIEUSEMENT MENACÉ, rapporte le site officiel de l'Église orthodoxe serbe (www.spc.yu). Lors de la réunion du conseil exécutif de l'UNESCO, le ministre a tout d'abord rappelé qu'au cours de ces huit dernières années, les extrémistes albanais au Kosovo avaient détruit plus de cent cinquante monastères et églises, dont une grande majorité datant du 14e siècle. Il a également rappelé que, rien que lors des deux journées

d'émeutes anti-serbes de mars 2004 (SOP 287.5 et 288.5), trente-cinq églises et monastères avaient été incendiés. Aujourd'hui, *« des centaines d'autres églises* [sont] *en danger »*, estime Vuk JEREMIC, dénonçant les nombreuses tentatives de saccage, visant à profaner et à détruire toute trace de la présence historique du peuple serbe dans cette province du sud de la Serbie dont la communauté albanaise, majoritaire, a proclamé unilatéralement l'indépendance, en février dernier. Voulant voir dans ces exactions une campagne d'*« annihilation culturelle »* qui, selon lui, serait menée de manière systématique, il a estimé que la nature fanatique de ces actes de destruction devait être clairement dénoncée par la communauté internationale et par ses différentes institutions représentatives. *« Aucun peuple ne peut construire un nouvel avenir sur les ruines de l'héritage du passé »*, a encore souligné Vuk JEREMIC, avant d'ajouter que *« la défense et la préservation du patrimoine culturel de l'humanité est le devoir de tous, car cet héritage constitue le fondement même de l'identité et du développement, une arme de réconciliation et un instrument de paix »*. À cette occasion, il a remercié l'UNESCO ainsi que le Conseil de l'Europe et plusieurs pays européens, dont la Grèce, l'Italie et la République tchèque, pour leurs efforts en vue de sauvegarder et restaurer les églises, les monastères et les autres monuments du patrimoine culturel serbe.

— UN PRÊTRE ORTHODOXE, le père Jivko PANEV, A PARTICIPÉ À UNE JOURNÉE D'ÉTUDES ET DE DÉBATS SUR L'ÉCOLOGIE, ORGANISÉE le 3 avril dernier AU PARLEMENT EUROPÉEN, à Strasbourg (Haut-Rhin), à l'initiative de l'association DECERE (Démocratie, construction européenne et religions), rapporte le site Orthodoxie.com. Le but de cette journée, qui avait pour thème « *Forum religion et écologie en Europe : quelle contribution des religions à une écologie humaine ? »,* était de faire dialoguer des représentants des différentes traditions religieuses, chrétienne, juive et musulmane, avec des personnalités politiques européennes sur la question du développement durable, afin de susciter l'émergence d'une réflexion et de propositions communes. Dans son exposé, le père Jivko PANEV a présenté l'approche des problèmes écologiques telle qu'elle a été développée ces dernières décennies par l'Église orthodoxe, à partir de sa riche tradition théologique et liturgique notamment. Il s'est attaché à montrer le lien entre la notion d'économie du salut – l'incarnation de Dieu sur terre pour sauver l'homme et toute la création –, et l'écologie comme courant de pensée, qui nous propose des valeurs et des actions visant au respect de l'environnement, à sa protection, à sa préservation ou sa restauration. Dans les deux cas, il s'agit du destin de l'homme et de la création. Après avoir exposé les fondements orthodoxes de l'écologie, il a fait part des engagements et des actions de différentes Églises orthodoxes dans le combat pour la sauvegarde de la création, soulignant notamment les nombreuses initiatives du patriarche œcuménique. Originaire des Balkans, le père Jivko PANEV, 46 ans, est diplômé de l'université Paris IV-Sorbonne et de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), où il est chargé, depuis 1999, d'un cours d'hagiologie. Recteur de la paroisse Notre-Dame-Souveraine, à Chaville (Hauts-de-Seine), il est également le fondateur et le directeur du site Orthodoxie.com.

— Environ 50 séminaristes russes devraient venir en France pour étudier dans un séminaire de théologie orthodoxe dont l'ouverture a été décidée par le saint-synode de l'Église orthodoxe russe lors de sa session du 15 avril dernier. D'après le site Internet du diocèse de Chersonèse (nom donné au diocèse du patriarcat de Moscou en France, Suisse, Espagne et Portugal), ce séminaire *« permettra au patriarcat de Moscou de se doter de cadres polyglottes et ouverts qui, au retour dans leurs pays d'origine (Russie, Ukraine, Biélorussie, Moldavie) après leurs études en France, pourront faire face aux défis de la modernité, mener un dialogue de confiance avec les autres Églises et s'engager dans la réflexion sociale entreprise par l'Église russe depuis plusieurs années. »* Pour sa part, le responsable de ce séminaire, le père Alexandre SINIAKOV, qui est également le secrétaire et le responsable des relations publiques et œcuméniques du diocèse de Chersonèse, a déclaré à l'agence RIA-Novosti que le séminaire aura pour tâche de former des prêtres pour les diocèses du patriarcat de Moscou à l'étranger qui, souvent, manquent de clercs connaissant la culture et la langue de leurs pays d'accueil. « *Le séminaire formera des prêtres qui seront opérationnels à l'étranger ; mais nous sommes ouverts à toute forme de coopération avec les diocèses en Russie* », a-t-il ajouté, avant de préciser qu'il était prévu de recruter entre quinze et vingt étudiants, dès octobre 2008. Une contradiction que relève Jean-François COLOSIMO dans son bloc-notes en date du 21 avril sur le site français Orthodoxie.com. Par la suite, le cursus complet s'étendra sur six années : une année de propédeutique, trois années de licence et deux années de master, chaque niveau devant accueillir une quinzaine d'étudiants. « [Leurs] *études ne se limiteront pas seulement à l'héritage orthodoxe russe. Il est prévu que les séminaristes passeront par trois blocs de formation. Premièrement, des études de théologie au séminaire même, avec des enseignants de l'Église orthodoxe russe ;*

deuxièmement, des cours de philosophie et d'histoire à la Sorbonne, et, troisièmement, nos étudiants fréquenteront les cours des établissements d'autres confessions, à l'Institut catholique de Paris, par exemple », a encore précisé le père SINIAKOV. Toujours selon lui, ce séminaire sera financé pour partie par le patriarcat de Moscou et pour l'autre par le diocèse de Chersonèse. Il est d'ores et déjà assuré du soutien de l'épiscopat catholique français ainsi que des autorités civiles. Selon le site Orthodoxie.com, citant des sources qui se veulent bien informées, l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), dont la fondation remonte à 1925, n'a pas été consulté pour une éventuelle collaboration. Le diocèse de Chersonèse compte, en France, une douzaine de paroisses et quatre petites communautés monastiques.

GÉORGIE

— LE GOUVERNEMENT GÉORGIEN A DÉCRÉTÉ, le 27 mars dernier, LA RESTITUTION À L'ÉGLISE ORTHODOXE DE GÉORGIE DE PROPRIÉTÉS FONCIÈRES ET IMMOBILIÈRES QUI LUI AVAIENT ÉTÉ CONFISQUÉES SOUS LE RÉGIME COMMUNISTE, a indiqué l'agence d'informations religieuses russe Blagovest-Info, citant des sources géorgiennes. *« On restitue à l'Église ses biens, constitués de terrains et de bâtiments qui appartenaient autrefois à des monastères et à des paroisses, et qui sont indispensables pour que l'Église puisse vivre normalement »*, s'est félicité le métropolite THÉODORE d'Akhaltsikhé, qui représentait le patriarche de Géorgie lors de la cérémonie de signature officielle du décret gouvernemental. Intervenant au nom du gouvernement, Eka SHARASHIDZÉ, la ministre du Développement économique, a souligné que *« le gouvernement entendait respecter les closes du concordat et de tous les autres engagements pris par l'État vis-à-vis du patriarcat »*. Elle a annoncé qu'un groupe de travail mixte serait mis en place, composé de représentants de l'État et de l'Église, pour veiller à l'application du concordat qui a été adopté en octobre 2002 (SOP 273.8). Voté par le Parlement, ce document reconnaît notamment le préjudice matériel et moral causé à l'Église sous le régime soviétique en Géorgie et prévoit de lui donner une compensation pour une partie des biens qui lui ont été confisqués dans les années 1920. De son côté, le ministre de la Culture, Nicolas VATCHEISHVILI, a annoncé que, dans le cadre du programme adopté par l'État en vue de restaurer les édifices cultuels représentant un intérêt historique, des travaux seraient engagés dans environ cent cinquante monastères et églises au cours de l'année en cours. Parmi les biens immobiliers restitués à l'Église figurent l'ancienne résidence patriarcale située dans le centre de Tbilissi, l'ancien séminaire de théologie qui avait été transformé en hôpital, un immeuble et un terrain attenants à la cathédrale de Sion ainsi qu'un autre immeuble et un terrain sur l'avenue Tchavtchavadzé, toujours à Tbilissi. Par ailleurs, l'Église se voit également restituer diverses propriétés dans plusieurs autres localités du pays ainsi qu'un terrain boisé exploitable d'une superficie de 279 hectares, dans la région de Dedoplis-Tskaro (sud-est).

ISRAËL / TERRITOIRES PALESTINIENS

— Lors d'une rencontre avec les correspondants de presse russes en poste à Jérusalem, le 11 avril dernier, le patriarche de Jérusalem THÉOPHILE III, primat de l'Église orthodoxe en Israël, dans les Territoires palestiniens, à Gaza et en Jordanie, a annoncé la CRÉATION PAR LE PATRIARCAT DE JÉRUSALEM D'UNE COMMISSION CHARGÉE DE LA PASTORALE DES RUSSOPHONES EN ISRAËL. *« Ces dernières années, beaucoup d'émigrants de Russie et des pays de l'ex-Union soviétique sont arrivés en Israël. La majorité d'entre eux ne connaît rien de sa propre foi, excepté un nombre restreint de fidèles qui se rendent régulièrement à l'église. Ces mêmes émigrants sont dispersés dans tout le pays, nous ne connaissons pas leur nombre exact, et nous nous efforçons de les trouver et de les aider »*, a déclaré le patriarche, cité par l'agence ITAR-Tass. Actuellement, une dizaine de prêtres russophones, originaires de Russie et d'Ukraine, exercent leur ministère au sein du clergé du patriarcat de Jérusalem. *« Il y a quelques jours, nous les avons conviés à une réunion et avons créé une commission afin de coordonner le travail et l'assistance aux paroisses russophones »*, a encore déclaré THÉOPHILE III, qui a précisé que des communautés russophones assez importantes existaient depuis plusieurs années dans le nord du pays, à Haïfa, Jaffa et Capharnaüm, notamment. *« Dans la banlieue de Nazareth, nous avons restauré récemment une église qui est désormais à la disposition de la communauté russe »*, a-t-il poursuivi, avant d'indiquer que *« le patriarcat de Jérusalem* [entretenait] *des contacts permanents avec le ministre en charge des cultes au gouvernement d'Israël, afin de résoudre les problèmes des fidèles russophones. »* Même si l'Église orthodoxe russe dispose de nombreuses églises et de monastères en Terre sainte, fondés dans le cadre de la Mission ecclésiastique russe de Jérusalem, ouverte dès 1847 afin d'accueillir les pèlerins russes qui,

jusqu'à la révolution de 1917, affluaient chaque année par dizaines de milliers vers les Lieux saints (SOP 323.19), la pastorale des orthodoxes installés sur le territoire canonique du patriarcat de Jérusalem, qu'ils soient d'origine grecque, arabe, russe ou autre, relève exclusivement du patriarcat de Jérusalem, qui constitue l'Église locale. Selon les règles ecclésiales, seul ce patriarcat est habilité, sur son territoire canonique, à administrer les sacrements tels que les baptêmes et les mariages, ainsi qu'à prononcer les divorces religieux.

RUSSIE

— Le président de la Fédération de Russie, VLADIMIR POUTINE, ET le primat de l'Église orthodoxe russe, LE PATRIARCHE DE MOSCOU ALEXIS II, se sont rencontrés lors d'UNE RÉUNION DE TRAVAIL, le 14 avril dernier, au Kremlin, indique un communiqué du patriarcat de Moscou. Le président, dont le mandat s'achève le 7 mai, et le patriarche se sont entretenus de *« questions liées au financement par l'État des travaux de restauration des monuments historiques cultuels d'importance fédérale et régionale qui sont utilisés par l'Église »* ainsi que des perspectives d'habilitation par l'État des diplômes des écoles de théologie. Le patriarche a aussi abordé les problèmes liés à la suppression, depuis le 1er janvier, du sursis pour le service militaire dont bénéficiaient auparavant les clercs achevant leurs études dans les écoles de théologie. Par ailleurs, le chef de l'État et le primat de l'Église russe ont évoqué la commémoration du 1020e anniversaire de la conversion de la Russie kiévienne au christianisme. *« En vingt ans, beaucoup de choses ont changé dans notre vie ecclésiale, comme dans notre pays en général »*, a affirmé ALEXIS II, estimant que cet anniversaire était l'occasion de dresser le bilan de tout ce qui s'était passé depuis les commémorations du millénaire du baptême de la Russie, en 1988. Le patriarche a indiqué avoir été invité par le président ukrainien Victor IOUCHTCHENKO à Kiev, ville où il ne s'est plus rendu depuis 1990, pour présider les célébrations dans le cadre de cette commémoration. Il a d'ailleurs souligné combien il était important que les peuples russe et ukrainien puissent fêter ensemble cet événement, le chef de l'État russe convenant qu'il s'agissait là d'*« une bonne occasion de rappeler nos racines spirituelles communes »*. Durant les deux mandats présidentiels de Vladimir POUTINE, entre 2000 et 2008, le patriarche et le président se sont non seulement rencontrés à plusieurs reprises en tête-à-tête, mais ont montré qu'il existait une réelle proximité d'esprit entre eux. La presse russe a d'ailleurs révélé, l'année dernière, que tous deux se faisaient construire une villa, côte à côte, près du monastère de la Transfiguration sur l'île de Valaam, sur le lac Ladoga, au nord-est de Saint-Pétersbourg, un lieu auquel ils sont particulièrement attachés (SOP 312.22).

— LE PATRIARCHE DE MOSCOU ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, A REÇU, le 10 avril dernier, dans sa résidence officielle du monastère Saint-Daniel, à Moscou, LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES (ONU), Ban KI-MOON, indique un communiqué du patriarcat de Moscou. *« Les institutions internationales, qui ont pour mission de refléter les intérêts des peuples et des États, ne doivent pas guider leur action uniquement sur des bases séculières, en ignorant l'influence des religions sur l'évolution du monde et sur les phénomènes de société »*, a affirmé ALEXIS II au cours de cet entretien, avant d'appeler de ses vœux l'instauration d'un partenariat entre l'ONU et les organisations religieuses. Il serait souhaitable que ce dialogue et ce partenariat puissent se développer dans un cadre institutionnel régulier, a ajouté le patriarche, exprimant son soutien à l'idée de création, auprès de l'ONU, d'un Conseil mondial des religions. Cette idée avait été émise lors du sommet international interreligieux organisé à l'initiative de l'Église orthodoxe russe et sous les auspices du Conseil interreligieux de Russie, en juillet 2006, à Moscou (SOP 310.1), et a depuis été reprise officiellement par le ministre russe des Affaires étrangères, Serge IVANOV, au nom de son pays. Le patriarche a également abordé la question du Kosovo, regrettant que l'ONU n'ait pas été capable de faire aboutir un accord sur le statut de cette province du Sud de la Serbie avant la proclamation unilatérale d'indépendance par la communauté albanaise, majoritaire dans la région. Il a redit la position de son Église, qui s'est déclarée *« solidaire »* de l'Église orthodoxe serbe, laquelle considère cette indépendance comme *« illégale »*. *« J'espère*, a ajouté le patriarche, *que l'ONU déploiera tous ses efforts pour permettre aux chrétiens orthodoxes le libre accès aux lieux saints du Kosovo, pour empêcher les actes de violence et de vandalisme à l'égard des lieux de culte et protéger la minorité serbe sur ce territoire. »* Participait également à cet entretien le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, tandis que Ban KI-MOON

était accompagné de Serge ORDJONIKIDZÉ, ancien adjoint du ministre russe des Affaires étrangères, aujourd'hui adjoint du secrétaire général de l'ONU en charge du bureau de l'ONU à Genève (Suisse).

— L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE N'EXIGE PAS LA RESTITUTION DE SES BIENS, nationalisés par le gouvernement bolchevique en 1918, a réaffirmé le patriarche de Moscou ALEXIS II, lors d'un entretien, le 9 avril dernier, à Moscou, avec le directeur de l'Agence fédérale de gestion des biens de la Fédération de Russie, Vladimir NAZAROV. *« Nous comprenons que la restitution est un processus complexe et nous n'avons pas l'intention de soulever cette question. Cependant, nous saluons toute initiative de l'Agence fédérale visant à rendre à l'Église certains édifices cultuels, lorsque cela est possible et nécessaire »*, a déclaré lors de cette rencontre ALEXIS II, cité par un communiqué du patriarcat. De son côté, Vladimir NAZAROV a affirmé que la restitution de tel ou tel édifice cultuel aux organisations religieuses était la preuve de *« l'importance que le gouvernement russe accorde à la construction d'une société véritablement démocratique, qui prend en compte les intérêts de toutes les catégories de citoyens »*. Dans le même temps, la presse russe s'est faite l'écho d'incidents récents survenus autour d'anciennes propriétés monastiques, situées dans le centre de Moscou, que l'Église souhaite récupérer. Ainsi, mois de mars, le supérieur du monastère de l'Icône-de-la-Mère-de-Dieu-de-Vladimir (15e siècle), le père Tikhon CHEVKOUNOV, a réclamé l'application d'un décret restituant à son monastère un bâtiment adjacent, aujourd'hui occupé par la Société musicale de Russie. Le 9 avril, ce sont des huissiers de justice qui sont venus présenter – avec le soutien d'une milice privée – un ordre d'évacuation des locaux occupés, non loin de la place Rouge, par la faculté d'histoire et de sciences politiques de l'université d'État des sciences humaines, afin de les restituer à l'ancien propriétaire des lieux, le monastère du Sauveur (17e siècle). Enfin, le monastère Saint-Sabbas-de-Storojev cherche, depuis six ans, à réinvestir – pour l'instant en vain – le seul des quatre bâtiments subsistants de son ancien prieuré, installé sur la principale artère historique de la ville, la rue de Tver. Dans ces trois cas, l'Église a obtenu des autorités fédérales et municipales des accords de restitution, mais les occupants actuels de ces bâtiments contestent ces décisions.

— Le 30e ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE L'ARCHEVÊQUE HERMOGÈNE (Goloubev) a été marqué par la publication, le 7 avril dernier, à Moscou, de documents d'archives concernant l'un des rares évêques orthodoxes russes à avoir publiquement protesté contre les persécutions dont était victime l'Église dans les années 1950-1960 en Union soviétique. C'est en effet le 7 avril 1978 qu'était mort l'archevêque HERMOGÈNE, à l'âge de 83 ans, au monastère de Jirovitsi (Biélorussie) (SOP 29.5), où il avait été assigné à résidence, en 1965, pour s'être opposé à la fermeture d'églises et pour avoir protesté, avec huit autres évêques, contre la décision, prise sous la contrainte par une assemblée plénière de l'épiscopat, en 1961, de dessaisir les prêtres de la responsabilité administrative de leurs paroisses. En 1967, à l'occasion du 50e anniversaire de la restauration du patriarcat de Moscou, il avait également adressé au primat de l'Église russe, le patriarche ALEXIS Ier (Simanskiï) (1877-1970), un rapport dans lequel il mettait l'accent sur l'inadéquation entre les modalités de fonctionnement du patriarcat à cette époque et les normes de la vie ecclésiale préconisées par le concile de Moscou de 1917-1918. L'année suivante, ce document avait été publié en Occident, ce qui avait valu à l'archevêque HERMOGÈNE d'être convoqué devant les membres du saint-synode à Moscou – dont l'actuel patriarche ALEXIS II, alors archevêque de Tallinn et responsable de la chancellerie synodale –, lesquels l'avaient soumis à une séance de remontrances, lui reprochant de *« causer du tort à l'Église et à la patrie »* par ses *« accusations mensongères à l'égard de la hiérarchie ecclésiastique »*. Fils d'un professeur de l'Académie de théologie de Kiev, lui-même diplômé de l'Académie de théologie de Moscou, l'archevêque HERMOGÈNE (1896-1978) avait été ordonné prêtre par le saint patriarche Tikhon de Moscou, en 1921, puis élu supérieur du monastère des Grottes, à Kiev. Arrêté en 1931 et condamné à mort pour de soi-disant *« activités contre-révolutionnaires »*, il vit sa peine commuée en dix ans de camp en Sibérie. Libéré en 1939, il n'obtint une affectation en paroisse qu'en 1945 et fut ordonné évêque de Tachkent (Ouzbékistan), en 1953, diocèse où il devait faire preuve d'une grande activité pastorale, s'efforçant d'empêcher la fermeture planifiée par les autorités soviétiques de nombreuses églises. Cela entraîna sa mutation d'abord au diocèse d'Omsk (Sibérie), en 1962, puis, à celui de Kalouga (sud de Moscou), en 1963. Deux ans plus tard, il était définitivement relevé de ses fonctions et assigné à résidence.

— LA PRÉPARATION D'UNE ÉDITION EN RUSSE DES « SOURCES CHRÉTIENNES », une collection qui rassemble des textes des Pères de l'Église grecs, latins et orientaux dans leur langue originale, accompagné d'une traduction, d'un commentaire et d'un appareil critique, EST ENGAGÉE, indique dans sa

dernière livraison le *Bulletin de l'Association des amis des « Sources chrétiennes »*, dont le centre est à Lyon (Rhône). Une vingtaine de spécialistes, théologiens et philologues enseignant dans les écoles de théologie et les universités d'État en Russie et en Ukraine sont associés à ce projet, coordonné par un groupe de travail placé sous la présidence du métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. Toutefois, la réalisation du projet prendra du temps, d'une part parce que les spécialistes restent rares en Russie et, d'autre part, parce que la préparation d'une édition bilingue est une expérience nouvelle pour la plupart d'entre eux. Dans un premier temps, l'évêque HILARION (Alféiev) publiera en russe le *Discours ascétique* de Syméon le Studite qu'il avait auparavant édité en français dans la collection des « Sources chrétiennes », tandis que le père Alexandre SINIAKOV, responsable des relations publiques et œcuméniques du diocèse du patriarcat de Moscou en France, éditera les *Discours théologiques* de saint Grégoire de Nazianze, sur lesquels il a déjà travaillé. Un professeur de l'université de Moscou, auteur d'une anthologie de la patristique occidentale, choisira de publier les écrits d'un Père latin. La publication sera assurée par le service des éditions du patriarcat de Moscou. C'est en juin 2006, lors d'une visite à l'Institut des Sources Chrétiennes, à Lyon, que le métropolite CYRILLE de Smolensk a signé un accord de partenariat en vue d'une édition conjointe par le patriarcat de Moscou et les Éditions du Cerf de la collection « Sources Chrétiennes » en langue russe (SOP 310.9).

— La 4e SESSION DU GROUPE DE TRAVAIL MIXTE CATHOLIQUE-ORTHODOXE DE RUSSIE s'est déroulée, le 27 mars dernier, à Vladimir (180 kilomètres au sud-est de Moscou). Les membres des deux délégations, conduites respectivement par le père Igor KOVALEVSKIÏ, secrétaire général de la Conférence de l'épiscopat catholique de Russie, et par le père Vsévolode TCHAPLINE, adjoint du responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, ont pris note de l'amélioration du climat général entre les deux Églises, obtenue en partie par des déclarations et des attitudes mutuelles qui sont devenues *« correctes et empruntes de bonne volonté de part et d'autre »*, indique un communiqué du patriarcat de Moscou. Ils sont convenus de lutter contre *« les tentatives de certains médias visant à attiser les conflits entre catholiques et orthodoxes »*. Les participants ont également décidé d'établir un suivi de la situation dans les institutions caritatives catholiques ouvertes en Russie, notamment dans les orphelinats, où les représentants du patriarcat de Moscou avaient dénoncé dans un passé récent des actions de prosélytisme sur le territoire canonique de l'Église de Russie, particulièrement en matière d'éducation religieuse des enfants. L'objectif de ce suivi vise à s'assurer que *« les enfants orthodoxes dans ces institutions catholiques peuvent bien recevoir un soutien spirituel de la part d'un prêtre orthodoxe »*, a indiqué le père TCHAPLINE, cité par l'agence RIA-Novosti. Les précédentes rencontres du groupe de travail, dont le principe avait été arrêté lors de la visite à Moscou, en février 2004, du cardinal Walter KASPER, président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens (SOP 287.9), s'étaient tenues à Moscou, en mai et septembre 2004, ainsi qu'en janvier 2007 (SOP 289.19, 293.17 et 316.18).

SUISSE

— Une RENCONTRE ENTRE DES DÉLÉGATIONS DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE ET DU PATRIARCAT DE MOSCOU s'est déroulée le 26 mars dernier, à Zurich. La délégation du patriarcat œcuménique était composée du métropolite de Pergame JEAN (Zizioulas), du métropolite EMMANUEL, qui dirige le diocèse du patriarcat œcuménique en France, et du père Bartholomée SAMARAS ; celle du patriarcat de Moscou comprenait les métropolites JUVÉNAL de Kroutitsy et CYRILLE de Smolensk, ainsi que le père Nicolas BALACHOV. Selon un communiqué du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, cette rencontre, qui avait pour objectif d'examiner *« la situation ecclésiale en Estonie »* ainsi que les *« perspectives de poursuite du dialogue théologique catholique-orthodoxe »* a permis d'adopter un *« mémorandum commun »* sur ces questions. Concernant le premier point, le mémorandum stipule que *« les deux parties ont reconnu qu'il était nécessaire de parvenir à un accord général qui prendrait en compte la solution des problèmes liés aux titres de propriété* [des lieux de culte orthodoxes] *en Estonie, conformément aux engagements pris lors de la rencontre de Zurich en 1996 »* (SOP 208.2). Pour ce qui est du second point, le mémorandum dresse le constat qu'il existe des *« points de vue différents »* entre les deux Églises, apparus à la suite de la 10e session de la commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe, qui s'est réunie en octobre 2007, à Ravenne (Italie) (SOP 322.8 et 327.7). Il souligne que *« les deux parties ont estimé* [qu'il était]

indispensable de continuer à discuter » de cette question. La précédente rencontre entre délégations des Églises de Constantinople et de Russie s'était tenue en janvier 2007, à Genève (SOP 316.18).

TURQUIE

— LE PRÉSIDENT DE LA COMMISSION EUROPÉENNE, José Manuel BARROSO, a été reçu, le 11 avril dernier, PAR LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE Ier, en sa résidence du Phanar, rapportent les agences d'information grecques. Durant cet entretien, José Manuel BARROSO s'est informé de l'évolution de la situation juridique et matérielle du patriarcat et de la communauté orthodoxe grecque de Turquie, insistant sur l'importance du caractère *« œcuménique »* du patriarcat. Les problèmes auxquels se heurte le patriarcat dans sa vie de tous les jours en Turquie sont consignés dans les différents rapports de l'Union européenne concernant ce pays, a encore souligné le président de la commission, qui a indiqué avoir rappelé au gouvernement d'Ankara la nécessité de répondre aux critères européens, notamment en matière de respect des droits des minorités et des libertés religieuses, cela en vue d'une éventuelle adhésion à l'UE. Le président de la commission européenne était d'ailleurs accompagné du commissaire européen à l'élargissement, Olli REHN. Participaient aussi à cette rencontre le métropolite EMMANUEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France, qui dirige également le bureau permanent de l'Église orthodoxe auprès de l'Union européenne à Bruxelles, le métropolite MÉLITON de Philadelphie, qui préside la commission synodale chargée des questions relatives aux biens du patriarcat en Turquie, et le père Elpidophore LAMBRINIADIS, secrétaire général du saint-synode. La veille, à l'issue d'une rencontre bilatérale avec le Premier ministre Recep Tayyip ERDOGAN, à Ankara, José Manuel BARROSO avait affirmé lors d'une conférence de presse que, si la Turquie voulait rejoindre l'Union européenne, elle devait *« aller de l'avant dans le processus de réformes »*. Le patriarcat de Constantinople entretient des contacts étroits avec les représentants des Institutions européennes depuis l'ouverture d'un Bureau permanent de l'Église orthodoxe à Bruxelles, en 1994 (SOP 195.2). Le patriarche BARTHOLOMÉE Ier s'est quant à lui rendu à deux reprises au siège des Institutions européennes et y a rencontré les présidents de la Commission de l'époque, d'abord Jacques DELORS, en mai 1993 (SOP 179.4), puis Romano PRODI, en octobre 2002 (SOP 272.14).

À NOTER

• À LA DÉCOUVERTE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE. Cycle de conférences de Michel STAVROU, professeur à l'Institut Saint-Serge, les mardis 6, 13 et 20 mai, de 17 h à 18 h, à l'Institut catholique de **PARIS** (Université du milieu de la vie), 21, rue d'Assas (6e), métro : Rennes ou Saint-Placide. Occident et Orient chrétien : histoire d'une lente désunion. Le dialogue entre l'orthodoxie et l'Église catholique : quarante ans de rapprochement. L'Église orthodoxe en France et dans le monde : les défis de la mondialisation.

• RENCONTRE RÉGIONALE ORTHODOXE DU SUD-EST. Organisée par la Fraternité orthodoxe du Sud-Est, le lundi 12 mai, au monastère de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu, au Mas de Solan, à **LA BASTIDE D'ENGRAS** (Gard). *Programme :* matines 9 h 30, liturgie 10 h 30, agapes 12 h 30, projection vidéo « Vie et œuvre du père Alexandre Men » 14 h 30, suivie d'une discussion. — Rens. : tél. 04 90 34 18 45

• LES CONTROVERSES THÉOLOGIQUES ET LA SPIRITUALITÉ AU 5e SIÈCLE. Conférence du père PLACIDE (Deseille), le jeudi 15 mai, à 14 h, à l'Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée, **PARIS** (19e), métro : Laumière.

• PROJECTION DU FILM « L'ÎLE », DE PAVEL LOUNGUINE. Dans le cadre du groupe œcuménique du 19e arrondissement de **PARIS,** le jeudi 15 mai, à 20 h, à l'église Notre-Dame de l'Assomption des Buttes-Chaumont, 80, rue de Meaux, métro : Laumière. Avec le père Frédéric RODER (catholique) et le père JOB (Getcha) (orthodoxe). — Contact : Jean LIAMINE, tél. 01 42 06 82 10.

• « QUELS REPÈRES DANS UN MONDE GLOBALISÉ ? » Congrès organisé par l'ACER-MJO / Mouvement de jeunesse orthodoxe, du vendredi soir 16 mai au dimanche 18 mai, à la maison

diocésaine de **WARDRECQUES** (Pas de Calais). Avec le père Jean GUEIT, Lydia OBOLENSKY-D'ALOISIO, Sophie CABAGNOLS, Cyrille SOLLOGOUB, Marina et Nicolas LOUKINE, Gabriel BEHR. — Rens. et inscriptions : e-mail : secretariat@acer-mjo.org ; pour la Belgique : congres2008@orthodoxie.be

• CONFÉRENCES, ATELIERS, RENCONTRES À LA PAROISSE SAINT-SÉRAPHIN-DE-SAROV, 91, rue Lecourbe, **PARIS** (15e), métro : Volontaires ou Sèvres-Lecourbe. *Jean de Dalyatha* (atelier sur la *Philocalie* animé par le père Nicolas CERNOKRAK et Yvan KŒNIG), le vendredi 16 mai, à 20 h ; *Transmission de la foi et mission de l'Église* (conférence catéchétique, avec Christophe LEVALOIS), le dimanche 18 mai, à 13 h 30 ; *Les icônes de la Mère de Dieu* (conférence catéchétique, avec Grégoire ASLANOFF), le dimanche 1er juin, à 13 h 30.

• LES GRANDES FIGURES DE LA THÉOLOGIE ORTHODOXE AU 20e SIÈCLE. Dans le cadre d'un cycle de conférences sur ce thème : *« Le père Cyprien Kern »*, par le père JOB (Getcha), le samedi 7 juin, à 15 h (*initialement annoncée pour le 5 avril, puis reportée*), à l'Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée, **PARIS** (19e), métro : Laumière.

• 55e SEMAINE D'ÉTUDES LITURGIQUES SAINT-SERGE : *Les rites de communion*. Du lundi 23 au jeudi 26 juin, à **PARIS**, Institut de théologie orthodoxe, 93, rue de Crimée (19e), métro : Laumière. — Programme et inscr.: tél. 01 42 01 96 10, e-mail : saint-serge@wanadoo.fr, site : www.saint-serge.net

• PÈLERINAGE DU NORD DE L'OLTÉNIE AU SUD DE LA TRANSYLVANIE. Pèlerinage ouvert à tous organisé par Nepsis (mouvement de jeunesse du diocèse roumain), du 7 au 18 juillet, avec la participation de l'évêque MARC. Au programme : Bucarest, Alba Iulia, Sibiu, Brasov, les monastères de Horezu, Tismana, Lainisi, Prislop, Ramet, Dumbravka, Sambata de Sus, Sinaïa. — Rens.: Bogdan GRECU, e-mail : nepsis.axios@yahoo.com et Gabriela PIPIRIG : tél. 07 23 98 02 69 (après 18h). Inscr. avant le 25 mai.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

DOCUMENT

THÉOLOGIE, LITURGIE ET *« HESYCHIA »*

patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier

« Théologie, liturgie et « hesychia » *: les intuitions fondamentales des Pères d'Orient et le monde moderne »*, tel était le thème choisi par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier pour la *« lectio magistralis »* qu'il avait été invité à prononcer au cours de la séance académique solennelle organisée à l'Institut pontifical oriental, à Rome, à l'occasion du 90e anniversaire de ce centre d'enseignement et de recherche, spécialisé dans l'étude de la théologie et de la liturgie des Églises orientales (SOP 327.3). Après quelques remarques sur le rôle de l'Institut pontifical oriental dans le dialogue œcuménique, le patriarche a développé une réflexion sur les spécificités de la théologie orthodoxe, en insistant sur l'importance de la démarche apophatique, le rôle central de la vie liturgique et l'apport de la spiritualité hésychaste. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici des passages substantiels de cette communication, dans une traduction française établie par ses soins à partir de la version anglaise originale.

Diplômé de l'Institut pontifical oriental, où il a soutenu une thèse en droit canonique, en 1968, BARTHOLOMÉE Ier est, depuis octobre 1991, archevêque de Constantinople et patriarche œcuménique, et, à ce titre, *primus inter pares* (« premier parmi ses égaux ») dans l'épiscopat de l'Église orthodoxe (SOP 161.1 et 162.1). Très engagé dans le dialogue théologique entre les chrétiens, et notamment entre l'Église orthodoxe et l'Église catholique romaine, il est reconnu pour les efforts incessants qu'il déploie en vue de promouvoir aussi le dialogue et la réconciliation entre les mondes chrétien, musulman et juif. Il a également lancé plusieurs initiatives en faveur de la protection de l'environnement naturel (SOP 202.6, 222.3, 242.12, 270.2, 280.22, 311.19, 322.12).

[…] Il nous a été demandé de parler, depuis la chaire de cet illustre Institut, de la théologie telle que l'Église orthodoxe pourrait la proposer au service du monde contemporain. D'une certaine façon, le parcours historique de l'Institut pontifical oriental lui-même reflète l'ouverture progressive de cette honorable institution, qui – surtout depuis les avancées œcuméniques et les échanges fraternels initiés par le pape Jean XXIII et le patriarche œcuménique Athénagoras Ier – s'est efforcée de rechercher les voies qui pourraient être mises au service de l'unité de l'Église dans son ensemble. Pour cette raison, donc, nous avons choisi d'explorer les principes essentiels de la théologie, telle qu'elle s'est développée dans l'Orient chrétien au premier millénaire, à l'époque de l'Église indivise des Pères, et telle qu'elle pourrait, davantage encore, influencer aujourd'hui la recherche théologique au sein de cet Institut, pour le bien de l'Église tout entière. À ce propos, notre intention est de montrer comment la théologie, la règle de la prière et la force de l'*« hesychia »* modulent le ministère du théologien dans le monde contemporain.

« Comment puis-je être sauvé ? »

« Dis-moi une parole, Abba : comment puis-je être sauvé ? » Nombreux sont ceux qui sont venus poser cette question à de saints hommes et à de saintes femmes, au cours des siècles, en vue d'obtenir une parole de salut. Mais, pourrions-nous nous interroger aujourd'hui, quelle est donc cette parole de salut que la théologie de l'Église d'Orient, à la suite de la théologie de l'Église indivise du premier millénaire, peut apporter au monde moderne ? Quelle est donc cette parole théologique essentielle que les Pères de l'Église d'Orient offrent à un monde qui a soif, aujourd'hui plus que jamais, de plénitude et de guérison ? D'emblée, il convient de noter que la théologie patristique ne peut être réduite à un système structuré de vérités. Il s'agit plutôt de la lumière et de la grâce de l'Esprit Saint, qui donne vie à l'Église tout entière avant de renouveler le monde entier lui-même. Il est vrai que, séparée de l'Église et du monde, la théologie s'avère être une simple étude stérile de formules dogmatiques, au lieu d'être une vision qui mène à la déification, une vision fondée sur une conviction et un engagement capables de transformer le monde dans son ensemble.

À Byzance, la vie « religieuse » englobait chaque détail de la vie « profane ». La culture théologique embrassait toutes formes de manifestations sociales, d'activités humaines, d'institutions, d'intuitions et de réalisations artistiques et littéraires dans la société byzantine. C'était ainsi parce que les Pères de l'Église étaient avant tout des pasteurs et non des philosophes. Ces Pères se sont surtout préoccupés de réformer le cœur des hommes et de transfigurer la société, mais pas en développant des concepts subtils ou en résolvant des controverses intellectuelles. Permettez-moi d'examiner ici certains des aspects fondamentaux de la pensée patristique, qui devraient précisément nous permettre d'éclairer le rôle de la théologie à notre époque. […]

La nature dynamique de la théologie patristique

L'élément probablement le plus fondamental, qui est au cœur même de la théologie patristique, c'est sa nature doctrinale dynamique : la doctrine de la Trinité et la doctrine christologique, aussi bien que l'interprétation de la personne humaine et du monde entier, sont autant de thèmes où rien n'est jamais perçu comme constitué de réalités autonomes, statiques. Cette caractéristique a constitué, depuis les temps anciens et jusqu'à présent, à la fois une expérience innée et une attente permanente. La dimension globale de l'approche théologique que l'on retrouve chez des auteurs tels que saint Syméon le Nouveau Théologien ou saint Grégoire Palamas est une partie intrinsèque de cette vision du monde dynamique, laquelle est néanmoins parfois quelque peu occultée par d'autres expressions, plus facilement perceptibles, de Byzance, dans le domaine de l'art et de la culture par exemple. Pourtant, les monuments, les manuscrits et les icônes de Byzance sont directement liés, de manière tangible, à cet esprit, même si c'est d'une manière moins évidente.

Pourtant, qu'il s'agisse de l'analyse approfondie de la doctrine ecclésiale ou de l'étude de la vie de l'Église à travers l'histoire, ou bien qu'il s'agisse d'admirer des formes d'expression artistique d'une valeur éternelle ou même du cycle de prières dans le culte liturgique, partout nous découvrons constamment la même vision unique de l'humanité, appelée à la connaissance de Dieu et à devenir Dieu, ainsi que la même vision du monde, transfiguré en Dieu et rempli de sa présence. C'est dans ce contexte en effet que les Pères de l'Église ont osé exposer la doctrine de la *theosis* (la « déification »). Pour citer saint Grégoire le Théologien, notre prédécesseur sur le siège de Constantinople au 4e siècle : « Admettez les origines de votre existence. Admettez les origines de ce qui est le plus important de tout, votre connaissance de Dieu, votre espoir du Royaume des cieux, votre contemplation de la Gloire. Admettez – et je le dis avec force – que vous avez été rendus divins. »

Cette vision positive, généreuse, de l'humanité et du monde implique un continuel dépassement des limitations, un appel au partage de la vie en Christ rendu possible par l'Esprit Saint. Toute théologie doit interpréter et défendre cette communion potentielle entre Dieu et l'humanité, une réalité expérimentée par les Apôtres et qui est exprimée par saint Jean le Théologien, lorsqu'il parle de ce que les disciples « ont entendu, ont vu de leurs yeux, ont contemplé, ont touché de leurs mains, concernant le Verbe de vie » (1 Jn 1,1).

« Nous ne devons jamais nous contenter de notre tour d'ivoire »

En outre, il faut garder à l'esprit que les Pères d'Église n'ont jamais perçu la théologie comme un monopole de spécialistes, de professionnels de son enseignement ou de membres de la hiérarchie. Il n'y a pas de période de l'histoire de l'Église qui n'ait connu, autant que la leur, d'aussi nombreuses discussions et controverses théologiques : *« homoousion »* ou *« homoiousion »* (« consubstantiel » au Père ou bien simplement « semblable »), les deux natures en une même personne (la nature divine et la nature humaine en la personne unique du Christ), les deux volontés en Christ (divine et humaine) ou le « monothélisme », la vénération des icônes ou l'iconoclasme, l'« essence » de Dieu et ses « énergies » (Dieu totalement inaccessible et entièrement participable)… Tous les niveaux de la hiérarchie ecclésiale – qu'il s'agisse de l'épiscopat, du monachisme ou du laïcat – étaient directement et profondément impliqués dans ces prises de décisions théologiques. Il n'a jamais existé à l'époque

le moindre critère de vérité extérieur, défini sur le plan juridique : l'orthodoxie est une responsabilité commune et une obligation pour tous. Naturellement, dans un monde qui, comme aujourd'hui, se situe en dehors des préoccupations d'ordre théologique, il est difficile d'imaginer l'ampleur avec laquelle la religion avait pénétré tous les aspects de la vie de la société de l'époque. Il suffit de rappeler comment saint Grégoire de Nysse décrit les discussions théologiques incessantes lors du 2e concile œcuménique, à Constantinople (381) : « La ville entière bruit de discussions théologiques, dans les parcs et sur les places des marchés ; les vieux tailleurs et les vendeurs de victuailles, tous sont sans cesse occupés à ces disputes. Si vous demandez à l'un de vous faire le change, il vous répond en philosophant sur le Verbe engendré ; si vous vous renseignez sur le prix du pain, on vous rétorque que le Père est plus grand que le Fils ».

Quelle est alors, étant données les conditions du monde moderne, l'implication de cette nature dynamique de la doctrine dans le rôle de la théologie aujourd'hui ? Avant tout, cela exige une vision plus ample du monde – nous pourrions même ajouter une vision « œcuménique » – afin de percevoir la profondeur du mystère qui est en toute personne et en toute chose. Il y a toujours, dans la vie humaine et dans l'environnement naturel, beaucoup plus que ce que peut voir notre œil. Il nous faut être prêts, à tout moment, à créer de nouvelles ouvertures et à bâtir de nouveaux ponts, pour approfondir sans cesse notre relation avec Dieu, avec les hommes, mais aussi avec toute la création. Nous ne devons jamais nous contenter de notre tour d'ivoire, de nos institutions académiques ou ecclésiastiques.

« La liturgie forme le cœur même de l'Église »

Maintenant, si la théologie est une expérience de communion, qui cherche, comme saint Paul le dit, à « mettre en lumière la dispensation du Mystère [qui] a été tenu caché depuis les siècles en Dieu » (Ep 3,9), l'Église apporte la garantie de la continuité normative de cette expérience, depuis l'époque apostolique, en passant par l'époque patristique, jusqu'à nos jours. Cependant, l'Église est le plus authentiquement elle-même quand elle prie en tant que communauté liturgique. C'est ainsi que l'unité et l'identité de la théologie patristique sont maintenues précisément à travers la prière de l'Église, qui exprime sa théologie dans la liturgie.

Cette dimension liturgique a constitué un outil important grâce auquel la culture et la vision du monde élaborées par les Pères ont pu être transmises aux générations suivantes durant la période d'expansion missionnaire de l'Église byzantine. Elle a aussi permis la survie de l'Église d'Orient lors des périodes de crise. C'est la liturgie qui a fortifié les chrétiens d'Orient pendant les quatre siècles du joug ottoman ainsi que, plus récemment, lors de la période des persécutions dans la Russie post-révolutionnaire, par exemple, et qui, bien souvent alors, a même servi d'unique forme de catéchèse. Les Pères de l'Église continuent aujourd'hui encore à exprimer ce symbole dynamique d'unité et de vie, puisqu'ils sont invoqués à chaque célébration de la liturgie eucharistique.

Il en découle que la liturgie est un élément essentiel, peut-être plus que tout autre, hérité de la théologie patristique. La liturgie forme le cœur même de l'Église. Dans l'eucharistie, le ciel est reflété sur la terre et la terre est élevée au ciel, comme le patriarche Germain de Constantinople l'écrivait au 8e siècle : « L'Église est un ciel terrestre dans lequel le Dieu supra-céleste habite et se déplace... Elle a été préfigurée dans les patriarches, annoncée par les prophètes, fondée sur les apôtres, embellie par les saints hiérarques et réalisée dans les martyrs. »

La synthèse byzantine

Comme nous le savons, après l'édit de Milan (313), l'Église a acquis, entre autres choses, la liberté de développer son action vers l'extérieur, dans la sphère publique. Les résultats se sont faits presque immédiatement ressentir dans l'organisation de l'Église et dans son architecture, mais aussi et surtout dans la liturgie. Le culte chrétien, qui était précédemment un mystère caché, concernant une minorité persécutée, est alors devenue partie intégrante et florissante de la vie publique, au quotidien.

De fait, à partir de l'établissement du christianisme au début du 4e siècle, Constantinople, la Nouvelle Rome, est devenue le centre d'une synthèse liturgique extraordinaire, alors que la « Grande Église du Christ » [*le siège primatial de Constantinople, ayant pour cathédrale la basilique Sainte-Sophie*] était respectée comme un modèle normatif en terme de théologie et de liturgie. Cela est surtout évident si l'on se réfère aux nombreux canons concernant l'ordonnancement de la vie liturgique, notamment à ceux du concile *In Trullo* (692).

La conséquence directe de cette créativité est que le développement organique de la liturgie, à Byzance, ne s'est jamais arrêté. La liturgie est même devenue une source d'autorité, invoquée par les Pères eux-mêmes. Cette forte tradition liturgique, avec ses nombreux textes et ses expressions incessantes (par exemple, celles du monastère des « acémètes », où les moines pratiquaient la prière de manière ininterrompue, « sans sommeil »), tout cela témoigne que la prière liturgique est considérée comme un critère fondamental d'autorité spirituelle. Cette approche a toujours, en quelque sorte, distingué les Pères d'Orient et ceux d'Occident. La différence n'a jamais été perçue clairement, ni formulée officiellement. Pourtant, alors qu'en Occident le développement progressif d'une source d'autorité de nature juridique a considéré finalement les rites liturgiques comme des manifestations périphériques, le christianisme oriental, lui, a vu dans la liturgie un critère d'autorité en matière de foi et d'éthique.

« L'harmonieuse mélodie de la théologie »

L'Église d'Orient voit donc dans la tradition liturgique un élément intangible de sa vie. La *lex orandi* (« règle de prière ») est une partie essentielle de la *lex credendi* (« règle de foi »). Toute interprétation de la foi et de la doctrine des Pères qui ne tiendrait pas compte de la liturgie serait inévitablement incomplète. La liturgie est « l'harmonieuse mélodie de la théologie » : le cycle liturgique, à Byzance, avec ses célébrations, ses lectures bibliques, ses hymnes et ses prières, reflète l'état théologique, ecclésiastique, politique et social de cette époque. Car c'est le calice commun de la communion eucharistique qui nourrit la vie spirituelle du peuple tout entier, en nourrissant aussi la pensée sociologique et l'action politique. C'est pourquoi saint Nicolas Cabasilas décrit la liturgie comme « le mystère ultime, indépassable ». Ainsi, la doctrine est inextricablement reliée à la doxologie : la théologie et la liturgie partagent le même langage. Comme l'écrit le métropolite Jean de Pergame, « les interprétations dogmatiques des premiers Pères de l'Église sont directement liées à leur expérience liturgique, expérience personnelle de chacun en tant que *proestos* (« président ») de l'assemblée eucharistique ». Les évêques de cette période, des théologiens et des pasteurs, et surtout saint Ignace d'Antioche, saint Irénée de Lyon et, plus tard, saint Athanase d'Alexandrie, ont approché l'être de Dieu à travers l'expérience de la communauté ecclésiale, l'expérience de l'être ecclésial... L'expérience eucharistique de l'Église guide les Pères dans l'élaboration de leur doctrine sur Dieu.

Ce sens profond de la communauté ecclésiale doit donc caractériser aussi notre propre approche théologique du monde aujourd'hui. Cela signifie qu'aucune personne isolée, en dehors de la communion des saints, ne peut, jamais, exprimer la plénitude de la Vérité. En ce qui concerne les relations fraternelles entre nos deux « Églises-sœurs », pour reprendre la terminologie adoptée dans les échanges entre le pape Paul VI et le patriarche Athénagoras Ier, ces deux poumons que sont l'Église d'Orient et celle d'Occident doivent respirer en harmonie. Aucun de nous ne devrait entreprendre, dans son exercice du ministère du peuple de Dieu, la moindre initiative unilatérale, au plan universel, qui pourrait risquer d'être perçue comme une provocation. De plus, le même sens de la communauté implique une responsabilité partagée en matière d'ouverture et de dialogue interconfessionnel, au sein de la réalité totale. Finalement, au cours de ces dernières années, nous avons aussi retenu, non sans difficultés, cette leçon que nous sommes, nous, *tous ensemble*, responsables « pour la vie du monde » (Jn 6,51), responsables de la défense des intérêts des pauvres et de la protection de l'environnement naturel.

Le silence de l'apophatisme

Enfin, la théologie patristique ne peut être comprise correctement si l'on ne prend pas en compte sa dimension apophatique. L'apophatisme est normalement associé aux écrits du 5e siècle attribués à Denys l'Aréopagite. Pourtant, dans les Saintes Écritures déjà, il y a des allusions à cette dimension, aussi bien dans le récit de l'Exode sur la vision de Dieu par Moïse que dans les références à la Lumière de Dieu dans l'Évangile de saint Jean. Par le biais de la théologie apophatique, les Pères orientaux affirment la transcendance absolue de Dieu, en soulignant en même temps son immanence divine. Cette ascension de l'intellect humain vers Dieu peut être décrite comme une négativité positive : c'est un processus d'élimination ressemblant à la *catharsis* (« purification ») ascétique de l'âme et rejetant toute forme d'idolâtrie d'ordre intellectuel. Évidemment, la philosophie classique et la plupart des religions adoptent une approche fondamentalement négative, vu que les unes comme les autres sont conscientes de l'impressionnante transcendance de Dieu. Cependant, dans la pensée patristique, l'apophatisme n'est pas simplement une méthode intellectuelle pour approcher le mystère de Dieu. Il ne s'agit pas simplement d'une méthode plus efficace dans la recherche scolastique pour connaître Dieu. Les Pères réaffirment constamment la contingence de l'intellect et du langage de l'homme pour exprimer la plénitude de la vérité. Selon les paroles de saint Basile le Grand : « Nous connaissons notre Dieu à travers ses énergies, alors même que nous n'osons pas nous approcher de son essence. » Ainsi, les énergies de Dieu viennent à nous, tandis que son essence reste toujours inaccessible.

Cette distinction entre l'essence divine et les énergies divines, si brillamment formulée par saint Grégoire Palamas, au 14e siècle, nous donne la certitude que la vérité divine ne peut pas être atteinte par l'intellect seul : bien au contraire, elle se révèle dans le cœur de l'homme, à travers la communauté eucharistique, pour le monde entier. Ainsi, la reconnaissance de la transcendance de Dieu entraîne la rencontre personnelle avec Celui qui est inconnu. Il s'agit d'une connaissance au-delà de toute connaissance, qui passe par la reconnaissance d'une « ignorance » concernant les choses divines. Ainsi, la théologie transcende toutes les formulations et les définitions, en s'identifiant plutôt à une relation personnelle et aimante avec Dieu dans la communion de prière.Comme l'affirme Évagre le Pontique : « Si tu es théologien, tu pries vraiment ; et si tu pries vraiment, alors tu es théologien. »

En fin de compte, les Pères de l'Église ne sont pas des philosophes exprimant des concepts abstraits, mais les chantres d'une théologie mystique. Pour eux, le silence de la théologie apophatique signifie la connaissance comme communion à ce qu'il y a de plus profond, de plus intime et de plus intense. Au 7e siècle, saint Jean Climaque est parvenu à atteindre cette même vérité par l'ascétisme : « La tranquillité du corps est la compréhension des habitudes et des émotions. Et le silence de l'âme est la connaissance de ses pensées par un esprit inviolable... »

« Le mot final appartient toujours à Dieu »

Un sage hésychaste n'a besoin d'aucun mot, étant lui-même éclairé par les actes plutôt que par les mots. Un tel silence serein (*hesychia*) est une façon de rendre grâce à Dieu en permanence, dans l'attente confiante de sa venue (*parousia*). Le silence ascétique de l'apophatisme nous impose à tous, y compris aux institutions ecclésiales et aux centres de formation théologique, de développer un sens de l'humilité devant le mystère impressionnant de Dieu, devant la personne humaine qui est sacrée et devant la beauté de la création tout entière. Il nous rappelle aussi que, quoi que nous puissions nous efforcer d'affirmer et d'expliquer, le mot final ne nous appartient jamais, mais il appartient toujours à Dieu.

Il s'agit là d'une remarque qui va plus loin qu'une simple réflexion sur notre nature limitée et brisée. Il s'agit là, essentiellement, d'un appel à rendre grâce à Celui qui « a tant aimé le monde » (Jn 3,16) et qui a promis de ne jamais nous abandonner sans le réconfort du Paraclet, qui seul « nous guide vers la plénitude de la Vérité » (Jn 16,13). Comment, en effet, pourrions-nous être jamais assez reconnaissants pour ce don si généreux qui vient de Dieu ? […] Invoquons donc Dieu dans nos

prières pour le renouvellement de nos esprits et de nos cœurs. Demandons lui sa grâce pour le salut de chacun, y compris – et surtout – du plus petit de nos frères et de nos sœurs (Mt 25,45). Et, enfin, prions avec ferveur pour la transfiguration du monde entier. […]

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

LIVRES

• Olivier CLÉMENT. *Sources. Les mystiques chrétiens des origines. Texte et commentaires.* Nouvelle édition. Desclée de Brouwer, 456 p., 33 €.

Une anthologie de textes des Pères grecs et latins sur la vie spirituelle, rassemblés par l'historien et théologien orthodoxe Olivier CLÉMENT, suivant trois grands axes thématiques : «Pour une intelligence du mystère», «L'initiation et le combat», «Approches de la contemplation». Les textes sont accompagnés de commentaires visant à faire découvrir (ou redécouvrir) le caractère toujours vivant et actuel des écrits patristiques.

• Nicéphore Blemmydès. *Œuvres théologiques,* tome 1. Introduction, texte critique, traduction et notes par Michel STAVROU. Cerf, coll. « Sources chrétiennes », n° 517, 364 p., 35 €.

L'œuvre théologique de Nicéphore Blemmydès, un moine byzantin du 13e siècle, philosophe et théologien, restait largement inédite, alors qu'elle aborde les questions se trouvant au centre des querelles théologiques qui ont séparé Byzance et Rome au début du 2e millénaire, notamment la procession du Saint-Esprit (le *Filioque*). Ce volume contient les quatre premiers opuscules théologiques de Blemmydès, dans leur version originale en grec, accompagnés d'une traduction française et de commentaires dus à Michel STAVROU, professeur à l'Institut Saint-Serge, qui est l'auteur d'une thèse de doctorat sur Nicéphore Blemmydès, soutenue en 2005 (SOP 294.11, 296.3).

• Constantin ANDRONIKOF. *Gnoséologie et méthodologie. Que sais-je, pourquoi et comment ?* Préface de Marc ANDRONIKOF. L'Âge d'Homme, 156 p., 24 €.

L'approche de la méthodologie en tant que *« voie que doit suivre le théologien dans son étude et dans son exposé pour être à la fois intelligible et conforme à la vérité »*, tel était l'objectif d'un cours qu'a assuré à l'Institut Saint-Serge, à Paris, Constantin ANDRONIKOF (1916-1997), parallèlement à son enseignement de théologie liturgique. Correspondant à ce cours, l'ouvrage comprend aussi en complément une série d'articles et discours du même auteur sur des thèmes connexes, tels que les relations entre philosophie et théologie, *« la raison et le Logos »*, *« la vérité, la foi et le bon sens »*.

• Michel QUENOT. *Du visible à l'invisible. Des images à l'icône.* Cerf, 128 p., coll. « Théologies », 21 €.

Prêtre d'une paroisse orthodoxe suisse et iconographe, auteur de nombreuses études sur la technique et la théologie de l'icône, Michel QUENOT propose dans ce nouvel ouvrage une réflexion sur l'image dans l'histoire et le monde contemporain, en montrant comment l'image constitue un miroir de l'état spirituel de la société. Face à la négation de l'image ou, à l'inverse, à son hypertrophie, il introduit une réflexion sur l'homme et rappelle que, dans la tradition orthodoxe, *« l'incarnation du Dieu-homme, face visible du Dieu invisible déjà révélé dans l'Ancien testament, féconde les visibilités et leur donne sens »*.

DOCUMENT

LA *MARTYRIA* D'ANTIOCHE : TRADITION ET CHARISMES DES ORTHODOXES D'ANTIOCHE

Carol SABA

Les grandes étapes de l'histoire de l'Église d'Antioche, sa place au sein de l'orthodoxie mondiale, ses charismes spécifiques et l'apport de son témoignage aujourd'hui, tels étaient les différents thèmes que Carol SABA, laïc orthodoxe d'origine libanaise, a mis en avant au cours d'une conférence donnée, le 29 janvier dernier, dans le cadre des « Entretiens du Mardi », organisés par la paroisse Saints-Constantin-et-Hélène (diocèse du patriarcat œcuménique), rue Laferrière, à Paris, dans le 9e arrondissement. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit des passages substantiels de cette communication, revue par ses soins.

Avocat, Carol SABA vit et travaille à Paris. Membre actif de la paroisse Saint-Étienne, de langue arabe (patriarcat d'Antioche), il est également, depuis 1997, le responsable de la commission « médias et information » de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France. Il est marié et père de trois enfants.

Il m'a été demandé de parler des chrétiens orthodoxes d'Antioche, qui dépendent canoniquement du « patriarcat grec-orthodoxe d'Antioche ». Il faut préciser d'emblée que bien qu'Antioche ait été l'un des grands centres de l'hellénisme, le terme « grec » ici n'est que la traduction impropre du terme *« roum »* qui lui, en arabe, renvoie à la romanité et non pas à la grécité. […] Antioche ne peut être comprise, selon moi, que dans un rapport de « centralité » dans l'histoire de l'Église. Sa centralité se trouve à la fois dans la réalité historique et la position géopolitique de cette région du monde mais aussi dans la symbolique que représente la tradition et le charisme d'Antioche dans la Tradition du plérôme de l'Église orthodoxe. En ce sens, Antioche est à la fois une échelle d'universalité et une échelle d'enracinement, une échelle d'incarnation et, en même temps, de transcendance, une échelle de localité et, en même temps, de dépassement du local.

La ville où le nom de « chrétien » fut donné aux disciples du Christ

Antioche « la belle », ville à facettes multiples, a été, pendant longtemps, une ville carrefour, une ville de brassage et d'interaction entre différentes cultures et civilisations, syriaque, hellène, perse, judaïque, arabe… C'était la troisième des grandes villes de l'Empire romain, après Rome et Alexandrie. Métropole d'Orient, par excellence, elle fut aussi, signe de son importance culturelle, économique, politique et administrative, la cité résidentielle du légat impérial de Syrie. Ville natale du célèbre maître de la rhétorique, Libanius, qui, dit-on, aurait enseigné à saint Jean Chrysostome, elle mérita, bien longtemps avant Paris, grâce aux écrits de ce Libanius, sa renommée de « ville lumière ». Pour nous autres chrétiens, Antioche est avant tout, et surtout, la ville où, selon les Actes des Apôtres, le nom de « chrétien » fut, pour la première fois, donné aux disciples du Christ (Ac 11, 25-26). C'est ainsi le lieu où les chrétiens ont acquis leur conscience d'être tout au Christ.

Ce passage des Actes des Apôtres nous révèle l'importance acquise par l'Église d'Antioche, comme deuxième grand centre chrétien après Jérusalem et comme lieu à partir duquel l'Église naissante a pris son ampleur, s'est structurée et s'est développée. Ce passage des Actes est devenu l'emblème du patriarcat d'Antioche, bien entendu, il ne faut pas l'oublier, au même titre que l'icône de la *concordia apostolorum* (« l'entente des Apôtres ») qui représente les deux saints protecteurs de l'Église d'Antioche, les deux coryphées des apôtres, Pierre et Paul, qui s'entrelacent dans une circularité d'amour et de vérité, une circularité manifestant la plénitude ecclésiale.

Une histoire faite de blessures

Si l'on prenait une « photographie aérienne » de l'histoire de l'Église d'Antioche, on pourrait sectionner les grandes étapes historiques de cette Église en sept grandes périodes, comme suit : la période des Actes des Apôtres et de l'Église naissante, la période patristique, la période de la conquête musulmane suivie de l'installation des Empires omeyyade et abbasside, la période du grand schisme de 1054 jusqu'aux croisades, la période des croisades jusqu'à la chute de l'Empire byzantin en 1453, la période de l'Empire ottoman et, finalement, la période qui va de la fin de la première guerre mondiale jusqu'à nos jours.

Bien entendu, il y a eu plusieurs blessures historiques marquantes, des schismes. Elles ont leur raison d'être dans des querelles doctrinales, christologiques et autres, et dans la défense, par les orthodoxes d'Antioche, de la vraie foi, de la foi orthodoxe. Elles s'expliquent aussi, parfois, par des facteurs et des conjonctures historiques, dans le sens réel du terme, c'est-à-dire résultant des pesanteurs et des contradictions humaines. À l'époque contemporaine, une des blessures qui fait toujours mal dans le vécu et dans la conscience de l'Église d'Antioche, c'est la crise de 1724. Il s'agit du schisme qui vit partir, sous l'effet des efforts « unionistes » de l'Église de Rome, une partie des membres de l'Église orthodoxe d'Antioche qui sont devenus l'Église qui s'intitule « grecque-catholique d'Antioche ». Entrée en communion avec Rome, cette partie de l'Église s'est mise à pratiquer ainsi, bon gré mal gré, au cœur même de l'Église d'Antioche, cet uniatisme qui a été rejeté par toutes les Églises orthodoxes autocéphales. En 1993, cette pratique de l'uniatisme, il faut le rappeler, a été récusée dans le célèbre document de Balamand, par lequel catholiques et orthodoxes reconnaissent qu'il ne peut s'agir d'un modèle de voie vers l'unité (SOP 180.27).

Sous la protection de Constantinople, puis de la Russie

Après ce schisme, le patriarcat de Constantinople joua un rôle de plus en plus actif pour soutenir le patriarcat orthodoxe d'Antioche, endossant le rôle de bouclier face à l'uniatisme. Les échanges se firent plus étroits. Plusieurs évêques et patriarches d'Antioche résidaient même, pendant de longues périodes de l'année, à Istanbul, au Phanar, le siège du patriarche de Constantinople, lequel était considéré par les Ottomans comme le chef du *« millet »* des chrétiens orthodoxes d'Orient. Ce soutien du siège constantinopolitain était donc capital pour préserver l'Église d'Antioche et pour garder un *« momentum »* orthodoxe antiochien, présent et actif dans cette région du monde. Cette influence constantinopolitaine continua jusqu'à, pratiquement, la deuxième moitié du 19e siècle.

À partir de cette époque, on assista à une montée en puissance de l'influence russe dans la région. Se fondant sur les contacts et les traités qu'il avait signés avec la Sublime Porte, l'Empire russe se présenta comme la puissance protectrice des chrétiens d'Orient et plus particulièrement des orthodoxes, sujets du sultan ottoman. L'aide de la Russie, dans les domaines social, éducatif, caritatif mais aussi l'aide proprement ecclésiale, contribua à consolider et à développer auprès des orthodoxes antiochiens la conscience qu'ils avaient de leur rôle et de leur appartenance. Elle favorisa le développement du mouvement d'arabisation. Ceci aboutit, en 1898, à la destitution du patriarche d'Antioche, un évêque d'origine grecque, le patriarche Spiridon, et à l'élection l'année suivante, du premier patriarche arabe, le patriarche Mélétios. Néanmoins, cette « émancipation », tout à fait conforme à la logique ecclésiale orthodoxe, n'affecta aucunement la communion profonde qui existait entre ces deux grands sièges de l'orthodoxie que sont les Églises de Constantinople et d'Antioche. […]

Une Église qui a repris son destin en main

Ainsi, à l'époque contemporaine, l'Église orthodoxe d'Antioche a repris son destin en main. Elle s'est doté d'évêques et de prêtres, mais aussi de laïcs, hommes et femmes, tous bien instruits, bien formés, conscients de leur rôle et de la nécessité d'un renouveau de leur Église. Au milieu du 20^{e}

siècle, cette prise de conscience a donné naissance à un large mouvement qui aboutit, en 1942, à la création du « Mouvement de la jeunesse orthodoxe », le MJO, qui eu une influence bénéfique considérable pour le renouveau spirituel et pastoral ainsi que pour le renouveau des institutions ecclésiales et monastiques du patriarcat d'Antioche. Le travail catéchétique et l'action caritative se sont développés. Des écoles, des hôpitaux, des dispensaires ont été ouverts. L'Institut de théologie orthodoxe Saint-Jean-Damascène a été fondé, en 1971, à Balamand (Liban), pour former les futurs pasteurs et théologiens. Par la suite, grâce à l'impulsion et à la détermination du patriarche Ignace IV, une véritable université « orthodoxe » a été ouverte à Balamand à côté de l'Institut de théologie : elle assure des cursus complets dans les domaines des sciences humaines, sociales, médicales et techniques. Des centres de recherche sur l'histoire, l'archéologie chrétienne, le patrimoine culturel de l'Église d'Antioche, des centres de rencontre et d'échange, notamment dans le domaine du dialogue islamo-chrétien, ont également vu le jour.

À la suite des différentes vagues d'émigration survenues depuis la fin du 19e siècle, l'émigration antiochienne est présente un peu partout dans le monde. L'Église orthodoxe antiochienne se trouve aujourd'hui implantée sur les différents continents. Des diocèses existent en Amérique du Nord, dans les pays d'Amérique latine, en Australie. Depuis 1981, la communauté antiochienne en Europe occidentale et centrale s'est vue rassemblée sous l'autorité du métropolite Gabriel (Saliby), récemment décédé, d'abord dans un vicariat patriarcal, puis, à partir de l'année 2000, dans un diocèse de plein exercice. Cette communauté est répartie entre la France (où il existe aujourd'hui quatre paroisses et un monastère de moniales), la Grande-Bretagne (une grande paroisse à Londres ainsi que plusieurs paroisses d'origine anglicane, entrées dans la communion de l'Église orthodoxe), la Suisse (une paroisse à Genève), l'Allemagne (une vingtaine de paroisses) et l'Autriche (une paroisse à Vienne). Dans nombre de ces paroisses Il y a des fidèles occidentaux de souche qui sont entrés dans la communion de l'Église orthodoxe, devenant nos frères et sœurs en Christ et assumant pleinement la *martyria* (le témoignage) d'Antioche, parfois avec une solidité bien plus forte que celle de beaucoup d'entre nous, originaires du Moyen-Orient. C'est cela aussi la force, réelle et symbolique, de la *martyria* d'Antioche.

« Le charisme de la conciliation et de la réconciliation »

L'histoire de l'Église d'Antioche est une histoire complexe et tragique. Cette Église, tout comme l'ensemble de la région qui constitue son berceau, a été confrontée à de multiples secousses. Son histoire est faite de rebondissements multiples, de péripéties et d'épreuves de toute sorte. Pour y faire face avec dignité et s'en sortir sans être écrasés, les orthodoxes antiochiens ont été obligés de pratiquer continuellement un « exercice d'équilibrisme ». Sous la contrainte des vicissitudes du moment, ils ont pu acquérir une grande capacité d'adaptation. Cette capacité n'a pas été pour autant pratiquée aux dépens de l'essentiel de leur foi et de leur patrimoine, bien au contraire elle les a amenés à cultiver une très forte culture de *l'intelligence des situations*.

Dotés de ce charisme, les orthodoxes antiochiens ont appris à surmonter les obstacles et à les neutraliser, non pas dans une logique d'affrontement frontal, mais dans une logique de dialogue et de contournement. Ce charisme d'adaptation leur a permis, non seulement de survivre et de surmonter les difficultés du moment, mais aussi de les transcender et les transfigurer. Toutes ces épreuves faites de persécution, de domination et d'adversité ont joué un rôle significatif dans le modelage des traits de la personnalité historique de cette Église et de ses fidèles. Elles ont été un facteur qui a déterminé les caractéristiques essentielles de ce qu'on peut appeler la *martyria* d'Antioche. Cette *martyria* s'exprime par un charisme de la conciliation et de la réconciliation, dont les ingrédients sont : une fidélité totale à la Tradition de l'Église, sans « traditionalisme » ; une solidité doctrinale sans rigidité dogmatique ; une conscience forte de soi et de la vérité qui ne se met pas en opposition avec l'autre et ne s'extériorise pas dans un porte-étendard idéologique ; une disposition au dialogue et au dépassement des contraires. En un mot, la définition qui collerait le plus au charisme des Antiochiens serait celle d'être non seulement des bâtisseurs de ponts, mais aussi d'être celles et ceux qui aident les autres à traverser ces ponts, dans les deux sens.

« Une Église qui assimile, sans être assimilée »

Que pouvons-nous dire de l'Église Antioche, à la lumière de ces quelques remarques ? En premier lieu, il faut souligner qu'il s'agit d'une Église apostolique, par excellence**,** dont la fondation remonte aux apôtres. Une Église qui n'a pas été une Église d'Empire et qui n'a pas eu une gouvernance de style impérial. Au contraire, elle a dû traiter avec des Empires et des pouvoirs qui lui ont été très souvent hostiles. Il s'agit par ailleurs d'une Église non phylétiste, c'est-à-dire qui est par essence plurinationale et qui donc ne se réfère à aucune ethnie ou nationalité particulière. Une Église longtemps martyrisée, persécutée, mais en même temps une Église qui a préservé le dépôt de la foi et porte toujours, avec joie et audace, la Croix résurrectionnelle. Une Église orientale, mais qui est aussi sortie de son cadre géographique oriental : « toute patrie est pour elle une terre étrangère et toute terre étrangère une patrie », comme le dit l'Épître à Diognète. Une Église qui n'est pas complexée par son arabité, mais qui la conçoit, non pas comme un revêtement national ou nationaliste, mais comme une partie de son identité, un des vecteurs de son expression, un des véhicules du témoignage de vie et de vérité que le Seigneur lui a assigné dans cette partie du monde et à travers elle, dans le monde entier. Une Église qui a une très forte conscience d'elle-même, sans pour autant devenir une Église identitaire. Une Église bien disposée, de par son passé et son charisme, à opérer des synthèses positives entre ce qu'elle est de par son origine et ce qu'elle est dans son devenir.

Dans une de ses conférences sur les spécificités de l'orthodoxie antiochienne, le métropolite Georges du Mont-Liban n'affirmait-il pas en substance que « les orthodoxes antiochiens ont assumé l'héritage byzantin, sans pour autant devenir des Byzantins », avant d'ajouter, qu'il s'agissait là d'une « Byzance syrienne ». Cette réflexion résume en soi la *martyria* d'Antioche, à mon sens, une Église qui assimile, sans être assimilée, qui reçoit beaucoup des autres et donne tout autant. Entre périodes de repli et périodes de renouveau, entre cycles de mort et cycles de résurrection, l'Église d'Antioche a résisté et, contre vents et marées, a sauvegardé la foi et a transmis la tradition, de génération en génération.

« Tous nos défis sont des défis communs »

Antioche, comme l'Église, a toujours été à la croisée des chemins. Pour survivre sans trahir leur essence, leur substance et leur vérité en Christ, les Antiochiens ont dû opérer des synthèses positives pour dépasser les oppositions et réconcilier les contraires. Nous devons faire de même aujourd'hui, ici, là où nous vivons. Nous devons opérer des synthèses positives entre ce que nous sommes par notre origine et ce que nous sommes appelés à être en devenir. Pour nous tous, orthodoxes, vivant ici en Occident, que nous soyons Antiochiens, ou bien Grecs, Russes, Serbes, Roumains, Français…, il faut bien constater que tous nos défis sont des défis communs, et non pas des défis particuliers à telle ou telle juridiction. Leur liste peut être longue. Il est certain qu'ils nous interpellent tous de la même manière. Face à ces défis, nous devons garder un discernement radical pour ne pas succomber à une conception « élitiste » et/ou « institutionnelle » de l'Église. Ne pas oublier la parole évangélique du sel de la terre et de la lumière du monde. Celle aussi de la dialectique du pain et du levain. L'Église n'est pas une « représentation » de quelque chose. L'Église est présence, et notre vie consiste à être en interaction avec cette présence. L'Église est présence du Christ ressuscité. L'Église est la vie en Christ ressuscité. Cela est simple, entier, et n'admet pas de compromission.

Plus particulièrement, pour nous autres Antiochiens, qu'on soit d'ici, en Occident, ou de là-bas, en Orient, les défis qui sont les nôtres sont les mêmes. Et s'il y a une différence de degré et de contexte certes (plus difficile, bien entendu, en Orient), il n'y a pas de pas différence de nature. Dans les deux cas, il faut que nous soyons les porteurs, les défenseurs et les traducteurs « intelligents » et « intelligibles » de notre tradition antiochienne, non pas pour l'opposer aux autres d'une manière dogmatique comme une idéologie, mais pour la mettre à disposition comme une offrande, celle d'un patrimoine riche qui peut nous enrichir et peut enrichir les autres. Si nous devons jouer notre rôle « antiochien », ici et maintenant, et être conséquents avec notre histoire et nos charismes, nous

devons être des éléments « liants » dans toute équation d'Église. Nous devons prendre conscience des difficultés, les aborder sans complexe, et chercher, dans l'amour et la vérité, à les dépasser au profit de l'unité, et à aider les autres à les dépasser et à dépasser les contraires, dans un esprit ecclésial. Nous devons œuvrer pour favoriser la culture du rassemblement, la culture du dialogue et la culture de la rencontre et du dépassement de soi au profit de l'ensemble du corps ecclésial, tant au niveau local qu'au niveau universel.

« La fenêtre par laquelle l'Esprit Saint accède à notre for intérieur »

Ainsi, les Antiochiens doivent assumer pleinement leur rôle et leur charisme. Ils doivent redevenir « antiochiens » et éviter la « normalisation » qui consisterait à les faire sortir – que ce soit par facilité, par dépit (le : « Il faut que …, sinon nos enfants ne seront plus là ! »), ou par mode – de ce qu'ils « sont » pour devenir « autres », alors qu'il y a devant eux une forte possibilité, voir une chance et, j'ose dire, une bénédiction, d'être « eux-mêmes », et en même temps « être autres ». N'est-ce pas tout le sens de la circularité de l'icône représentant l'accolade entre les apôtres Pierre et Paul ? C'est le point d'équilibre à trouver, en Christ. Plus que jamais, Antioche a besoin du plérôme de l'Église orthodoxe, tout comme le plérôme de l'Église orthodoxe a besoin d'Antioche.

Ma profonde conviction est que nous ne pourrons relever tous ensemble ces défis qui sont les nôtres et ainsi réaliser notre baptême que si nous avons, au plus profond de nous-mêmes, la simplicité de la foi des apôtres. Pour ce faire, nous devons être, sinon nous mettre, dans une disposition perméable à l'action de l'Esprit Saint en nous. Il s'agit là d'un combat quotidien pour se (re)tourner vers Dieu, pour s'ouvrir à sa présence, une présence qui permet la synergie, cette synergie qui constitue la fenêtre par laquelle l'Esprit Saint accède à notre for intérieur, se glisse et « [fait] sa demeure en nous », pour « nous purifier de toute souillure », nous transformer et nous sauver. […]

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE ***ORTHODOXIE***

• dimanche 11 mai	8 h 00	« Les œuvres théologiques de Nicéphore Blemmydès ». Avec Michel STAVROU, professeur à l'Institut Saint-Serge.
• dimanche 25 mai	8 h 00	« La bibliothèque de Nag Hammadi ». Avec Jean-Pierre MAHÉ, de l'Institut, et Paul-Hubert POIRIER, professeur à l'université de Laval (Québec), directeurs du volume « Écrits gnostiques – La bibliothèque de Nag Hammadi » (La Pléiade).

Les émissions « Orthodoxie » peuvent désormais être téléchargées (podcast) sur le site Internet de France-Culture (www.franceculture.com) durant les deux semaines qui suivent leur diffusion.

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

INTERVIEW

« SUIVRE LA VOIE DE LA RENAISSANCE MORALE »

un entretien avec le patriarche de Moscou ALEXIS II

Dans son édition datée du 21 mars 2008 (n° 4690), l'hebdomadaire en langue russe *Rousskaïa Mysl'* (« La Pensée Russe »), qui paraît à Paris, publie une interview exclusive que lui a accordée le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe. Le Service orthodoxe de presse reproduit le texte intégral de cet entretien dans une traduction en français, réalisée par ses soins. Propos recueillis par Victor LOUPAN.

Âgé aujourd'hui de 79 ans, ALEXIS II a fêté en 2006 ses quarante-cinq ans d'épiscopat. Successivement évêque du diocèse de Tallinn, en Estonie, dont sa famille est originaire, puis métropolite de Leningrad (aujourd'hui Saint-Pétersbourg), il a également dirigé la chancellerie patriarcale, de 1964 à 1986, avant d'être sacré patriarche de Moscou, en juin 1990 (SOP 149.1). Depuis cette date, il a effectué un travail pastoral important, parcourant la Russie de long en large et présidant sept assemblées épiscopales, au cours desquelles ont été canonisés des centaines de saints, notamment de nombreux martyrs et confesseurs de la foi morts en Russie au 20e siècle. Durant cette même période, l'Église russe a, sous son impulsion, ouvert ou rouvert une quarantaine de diocèses, quelque quinze mille paroisses, une soixantaine d'écoles de formation théologique et pastorale, près de cinq cents monastères. Toutefois, la situation de cette Église s'avère complexe car, malgré ses quelque 40 à 80 millions de fidèles, selon les sources – mais guère plus de 5 % de pratiquants, selon les données disponibles – et sa place retrouvée dans la vie politique et sociale du pays, rien ne l'a préparée aux défis d'un monde en mutation, comme le montrent les tensions qui la traversent sur des questions telles que l'attitude à adopter face au passé soviétique, les relations Église-État, le renouveau liturgique, le dialogue œcuménique…

— Le nombre des fidèles de l'Église russe n'a jamais été aussi important qu'aujourd'hui en Occident. Est-ce que l'Église russe a vraiment les moyens de s'occuper de cette diaspora de plusieurs millions de fidèles ? On sait bien qu'elle n'a pas assez de lieux de culte ni de prêtres pour cela…

— Il est réjouissant de savoir que, durant ces dernières années, les Russes qui vivent à l'étranger sont attirés par l'Église. Nous recevons des demandes de nombreux pays pour y ouvrir des paroisses et y envoyer des prêtres. Quand cela correspond à une nécessité pastorale évidente, nous répondons favorablement à ces demandes. D'autant plus qu'aujourd'hui nous avons la possibilité d'assurer dans toutes les paroisses la présence d'un prêtre. En ce qui concerne les églises, il s'agit là d'une question plus délicate, car il faut, bien sûr, des moyens matériels pour les construire ou pour louer des lieux de culte. Mais, néanmoins, cette question-là, elle aussi, se résout avec succès. Nous ouvrons des églises russes dans de nombreux pays aujourd'hui, notamment en Europe occidentale.

Des conflits de juridiction sur fond de considérations « non pas ecclésiales, mais politiques »

— Parmi les membres de la diaspora, il y a des immigrés qui viennent non seulement de Russie, mais aussi de Moldavie, d'Ukraine, des pays de la Baltique. Dans ces pays, on assiste à de vrais conflits entre l'Église russe et d'autres juridictions orthodoxes qui revendiquent les mêmes territoires. Y a-t-il moyen de sortir de ces situations difficiles ? L'Église russe, qui compte pourtant des dizaines de millions de fidèles, n'est-elle pas condamnée à céder ses positions sous la pression des forces nationalistes locales ?

— Dans les pays en question qui, historiquement, font partie du territoire canonique du patriarcat de Moscou, l'énorme majorité des orthodoxes souhaite maintenir l'unité avec l'Église mère. Les

prétentions d'autres juridictions à l'égard de ces territoires sont dictées, en règle générale, par des considérations d'ordre politique, et non pas ecclésial. Elles ne rencontrent guère de soutien au sein du peuple de Dieu. Les dirigeants politiques doivent en tenir compte. Et si les intérêts politiques ne viennent pas interférer dans les affaires ecclésiales, il n'y aura aucune pression sur les communautés orthodoxes locales qui pourront tranquillement continuer à vivre et à célébrer, sans avoir rien à craindre. La seule issue possible dans les situations conflictuelles qui surgissent au sein du monde orthodoxe serait que les Églises territoriales respectent les saints canons.

« L'Église ne fait pas de politique, mais elle n'est pas indifférente à la vie du pays »

— Il y a eu récemment en Russie des élections présidentielles. Quel est le rôle de l'Église russe dans la vie politique du pays ?

— Le peuple russe a élu un nouveau président. C'est un événement important dans la vie du pays, dans la mesure où la vie politique, le développement économique, la collaboration entre le pouvoir et la société comme entre l'État et les institutions religieuses, parmi lesquelles l'Église orthodoxe russe, tout cela dépend largement du premier personnage de l'État.

L'Église, dans sa plénitude, ne donne pas sa préférence à tel ou tel candidat, à tel ou tel parti, tout comme elle ne les soutient pas dans leur lutte pour le pouvoir. En ce sens, l'Église ne fait pas de politique. Mais elle n'est pas indifférente à la vie du pays, au sort du peuple. Nous ne pouvons pas ne pas exprimer nos inquiétudes quant aux moyens qui sont employés pour mener le combat politique, quant aux valeurs morales sur lesquelles se construit notre vie politique. Elle ne doit pas être transformée en une « sale affaire », susciter le mécontentement et l'indignation des petites gens. Aujourd'hui, l'Église, qui n'est gênée par aucun contrôle ou pression de la part du pouvoir temporel, a la possibilité de s'exprimer pour défendre la justice et l'équité. Nos évêques, nos prêtres et nos laïcs agissent en ce sens, de manière active, dans le cadre de différents forums, dans les médias, dans leurs contacts quotidiens avec les gens.

L'autorité de notre Église dans la société a été modelée par mille ans d'histoire. En dépit des tentatives du pouvoir soviétique pour détruire la foi dans le cœur des hommes, notre peuple a conservé une attitude particulière à l'égard de l'Église, il est attentif à sa voix, et l'Église enseigne les valeurs spirituelles et morales traditionnelles, propres à notre peuple.

« Un partenariat qui est allé en s'élargissant »

— Vous aviez des entretiens réguliers avec le président sortant, et probablement pas seulement au niveau officiel. Est-ce que ce dernier, étant orthodoxe, écoutait les conseils ou les recommandations de l'Église russe ?

— Durant la période où Vladimir Poutine a dirigé le pays, nous avons eu ensemble des rencontres à plusieurs reprises pour discuter de questions capitales pour la société et pour l'Église. Je suis persuadé que le président qui achève son mandat est un homme qui agit de manière sincère pour le bien du pays, qui prend soin des gens, qui comprend à quel point le côté moral et spirituel de sa vie à lui est important pour notre peuple. Sous sa présidence, les relations entre l'Église et l'État ont pris la forme d'un dialogue positif et d'un partenariat qui est allé en s'élargissant.

En novembre dernier, lors de la commémoration du rétablissement du patriarcat, le président s'est entretenu à battons rompus avec les membres de l'épiscopat et des représentants du clergé. Il a dit de manière sincère, très cordiale, qu'il était prêt à trouver des solutions à toute une série de questions complexes que nous lui posions. Il a aussi l'habitude de parler avec de simples fidèles, lorsqu'il visite des églises au fin fond de la province. Je suis persuadé que dans l'avenir, nous

garderons avec Vladimir Poutine de bonnes relations, et qu'ensemble, nous nous mettrons encore plus d'une fois au service de la Patrie et de notre peuple.

« Si nous arrivons à conforter nos enfants dans les voies du Seigneur, alors nous avons un avenir devant nous »

— Aux terribles persécutions contre l'Église sous le régime soviétique avait succédé une période de brutalité sociale et de décomposition morale de la société. Peut-on dire qu'aujourd'hui, enfin, a commencé une période de guérison ?

— Dans notre société, la brutalité et la méchanceté cohabitent avec la miséricorde et l'amour qui est prêt à aller jusqu'au sacrifice, le péché et le vice cohabitent avec le repentir et la vertu. Qu'est-ce qui, finalement, est le plus fort : l'unité ou l'isolement, la compassion ou la cupidité, la fidélité ou l'indifférence ? Cela dépend de nos efforts, de l'orientation que nous leur donnons. Et je pense que nos compatriotes suivent aujourd'hui la voie de la renaissance morale. Vous savez, aujourd'hui, il n'est pas rare que l'on critique les jeunes dont l'enfance et l'adolescence se sont déroulées à l'époque des changements des années 1990. Mais ce sont nos enfants, et nous devrons répondre de leur éducation lors du Jugement dernier.

Lorsque je parle avec la jeunesse, je constate avec joie que nous avons une relève digne de ce nom qui est en train de grandir. L'impulsivité, le rejet des choses fausses, la propension à réaliser des exploits, sont autant de qualités propres à la jeunesse. Malheureusement, cette énergie, qui a été donnée par Dieu pour faire le bien, certains essaient de la détourner pour assouvir de sombres passions. Mais, comme le dit notre Seigneur lui-même, « si quelqu'un doit scandaliser l'un de ces petits qui croient en moi, il serait préférable pour lui de se voir suspendre autour du cou une de ces meules que tournent les ânes et d'être englouti en pleine mer » (Mt 18,6). Si nous arrivons à conforter nos enfants dans les voies du Seigneur (2 Ch 17,6), alors nous avons un avenir devant nous.

— Quel rôle social peut jouer l'Église dans la société moderne ? Doit-elle s'occuper de l'éducation des enfants, du sort des personnes âgées, des malades, des indigents, des handicapés ? Ou bien l'Église doit-elle s'occuper exclusivement des aspects spirituels de l'existence ?

— Les disciples du Christ ne peuvent rester insensibles devant les souffrances de leur prochain. Tout ce qui concerne la vie humaine, tout ce qui trouble les hommes, ne peut pas ne pas inquiéter l'Église, qui s'implique activement dans le travail caritatif. Mais l'état général de la personne est lié à son environnement spirituel. Un homme peut être très riche et en même temps profondément malheureux, car, selon les paroles du Seigneur, « Gardez-vous avec soin de toute cupidité, car au sein même de l'abondance, la vie d'un homme n'est pas assurée par ses biens » (Lc 12,15). L'Église témoigne de la priorité des choses célestes sur les choses terrestres, du spirituel sur le matériel. « Cherchez d'abord le Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît » (Mt 6,33), nous enseigne le Seigneur. Mais il n'est possible d'atteindre le Royaume des cieux que par l'accomplissement du commandement d'amour envers Dieu et notre prochain (Mc 12,30-31).

« Il faut apprendre la compassion »

— Dans la Russie d'avant la Révolution, il existait des hôpitaux, des hospices, des orphelinats dont s'occupaient des moniales, des infirmières, des laïcs proches de l'Église. Une telle tradition peut-elle revoir le jour en Russie et, si oui, comment ?

— Cette tradition renaît déjà, et cela ne date pas d'hier. Plus lentement que nous ne le souhaiterions, peut-être. Mais nous avons déjà des hospices et des orphelinats, des soupes populaires et des équipes d'aide sociale, des services d'assistance pour les drogués et les alcooliques, des consultations juridiques, des points de distribution de vêtements et d'autres formes

encore de service du prochain. Des institutions sociales et des groupes de bénévoles travaillent auprès des monastères et des paroisses de notre Église. Parmi les gens qui ne sont pas insensibles aux malheurs d'autrui, il y a de nombreux jeunes.

Que faire pour que l'action caritative se développe ? Il est indispensable d'y travailler, et aussi de travailler sur soi-même. Il faut apprendre la compassion à l'égard de celui qui a besoin de notre aide, de notre soutien. Souvenons-nous de la mise en garde de l'apôtre : « Si un frère ou une sœur sont nus, s'ils manquent de leur nourriture quotidienne, et que l'un d'entre vous leur dit : "Allez en paix, chauffez-vous, rassasiez-vous", sans leur donner ce qui est nécessaire à leur corps, à quoi cela sert-il ? » (Jc 2, 15-17).

« Comment faire concorder la morale et la liberté ? »

— Dans la société occidentale contemporaine il y a des tendances qui poussent à une sécularisation radicale, mais qui se heurtent de plus en plus à une résistance de la part des chrétiens croyants. Ainsi, l'Église catholique appelle-t-elle ses fidèles à lutter contre l'avortement, l'euthanasie, le mariage entre personnes du même sexe, etc. Quel est le point de vue de l'Église orthodoxe russe devant une telle attitude ? Car les chrétiens votent, et peuvent donc aussi avoir une influence sur l'idéologie de ceux qui se présentent aux élections, voire même influencer leur carrière…

— Un rejet agressif de la foi se manifeste dans de nombreux pays. La Russie n'est pas une exception. Et ce ne sont pas seulement les responsables catholiques, mais les représentants des religions traditionnelles en général, qui tous sont inquiets face à ce phénomène. En particulier, lorsque ce n'est pas seulement le rôle de la religion dans la vie publique qui se trouve contesté, mais également les fondements mêmes de la morale.

Comment faire concorder la liberté et la morale, les droits de l'homme et la responsabilité de l'homme envers son prochain ? Notre Église réfléchit beaucoup à ces questions, tant en son sein que dans le cadre du dialogue qu'elle mène avec les représentants d'autres confessions et des personnes qui ont un autre point de vue. C'est à toutes ces questions qu'a été consacré le 10e congrès russe mondial. Ces questions ont également été soulevées lors du sommet international interreligieux, qui a rassemblé des responsables religieux du monde entier, réunis à Moscou en juillet 2006. Enfin, j'ai parlé de ces problèmes en octobre dernier devant la session plénière de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe. J'espère que ma voix aura été entendue.

Une société où il n'y a pas de place pour Dieu n'a pas d'avenir

Et ce n'est pas par hasard si, aujourd'hui, le Conseil de l'Europe fait de plus en plus attention à l'opinion des organisations religieuses. D'ailleurs, on ne peut être qu'étonné en constatant que, dans sa tentative pour reléguer les valeurs religieuses et spirituelles en dehors de la vie publique, l'idéologie séculière a d'ores et déjà supplanté le régime soviétique, lequel, malgré tout son athéisme, se prononçait tout de même pour un renforcement de la morale dans la société. L'expérience de notre Église, qui est passée au cours du 20e siècle par le creuset des persécutions, en témoigne de manière très claire : une société où il n'y a pas de place pour Dieu et pour la foi n'a pas d'avenir. Et quand, aujourd'hui, on essaye de tout justifier, et l'infidélité conjugale, les relations hors mariage, la propagande de la violence, la drogue, l'avortement, les « unions » entre personnes du même sexe, l'euthanasie, tout cela, on le trouve normal, alors l'Église lance une mise en garde en affirmant que cette voie ne mène nulle part si ce n'est vers le malheur.

D'ailleurs, j'estime que l'une des causes principales de la crise démographique dans laquelle se trouve l'Europe réside dans cet affaiblissement de la morale. Et il n'y a qu'une seule issue : il faut cesser de considérer la morale comme quelque chose d'imposé de l'extérieur, de dépassé, d'inutile. La morale, c'est la sagesse des siècles passés. Il ne faut pas non plus insister pour que la religion

reste confinée à l'intérieur des églises. Les croyants, tout comme les agnostiques et les athées, ont le droit d'exercer une influence sur la vie de la société, sur son destin. J'espère que le dialogue entre les hommes de différentes religions et les hommes sans religion permettra de rendre la vie des peuples plus morale, plus digne et plus libre, et en particulier plus libre vis-à-vis des stéréotypes hérités des idéologies athées.

« Il ne faut pas faire de la religion un instrument de combat politique »

— Dans la campagne préélectorale américaine, Dieu prend, pour ainsi dire, une part active. Tous les candidats cherchent à convaincre les électeurs qu'ils sont des croyants convaincus. Pensez-vous qu'en Russie aussi il faille créer une puissant lobby orthodoxe, en dehors des partis, afin d'influencer l'évolution politique du pays ?

— Il ne faut pas faire de la religion un instrument du combat politique. Afin d'éviter de telles dérives, les assemblées plénières de l'épiscopat de l'Église orthodoxe russe, en 1994 et 1997, ont interdit aux membres du clergé d'être candidats lors des élections, de participer aux campagnes électorales et d'adhérer à des partis politiques. La mission de l'Église, c'est d'unir les hommes et les femmes par-dessus les barrières politiques. Nous essayons d'accomplir les paroles du saint apôtre Paul : « Soyez en paix avec tous si possible, autant qu'il dépend de vous » (Rm 12,19).

L'Église exerce une influence sur la vie du pays non pas en participant au combat politique, mais en renforçant les fondements spirituels et moraux de l'existence humaine et de la nation tout entière, y compris de la classe politique. Pour moi, il est clair que, quelle que soit la force d'un quelconque « lobby orthodoxe », si le niveau moral de la société reste bas, l'utilité d'un tel lobby sera nulle. Il pourrait même dégénérer intérieurement, devenant la parodie d'une influence chrétienne sur la société. Oui, les laïcs orthodoxes peuvent et doivent s'impliquer dans l'action des organes du pouvoir, des organisations politiques. De plus, la foi a toujours été un stimulant pour s'engager de façon responsable dans l'action citoyenne. Mais, je le répète, un tel engagement des laïcs n'aura de sens et ne portera de fruits que s'il est fondé sur une renaissance spirituelle authentique, sur l'« ecclésialisation » de la personne.

« Les valeurs de l'Évangile se sont maintenues dans notre peuple »

— Le succès du film « L'Île » [de Pavel Lounguine, 2006] *parle de soi. La société russe est-elle devenue religieuse ? Comment peut-on qualifier la relation du citoyen russe moyen à Dieu et à la foi orthodoxe ?*

— Les gens continuent à venir vers la foi. J'en veux pour preuve les résultats des enquêtes d'opinion et simplement les contacts que je peux avoir. Chacun rencontre Dieu par un cheminement qui lui est personnel. Les uns se convertissent ne voyant plus aucune issue dans la vie ou bien après d'atroces souffrances, d'autres après avoir réalisé que la richesse, la gloire, le pouvoir ne font pas le bonheur…

La société russe est-elle religieuse ? Je pense que oui. Vous savez, j'ai entendu dire que l'on avait posé à un certain nombre de personnes la question suivante : combien d'argent vous faut-il pour satisfaire vos désirs ? Dans leurs réponses, ces personnes ne mentionnaient pas des sommes astronomiques. L'une voulait juste pouvoir restaurer son appartement, l'autre aider ses parents. Personne ne souhaitait se faire construire un château ou acquérir un lopin de terre à l'étranger. Autrement dit, l'important pour les gens, ce ne sont pas les biens terrestres, ni de passer sa vie entière à leur courir après. En dépit de tous les efforts des idéologues athées, les valeurs que prône l'Évangile ont perduré dans notre peuple, même à l'époque soviétique. Elles sont encore bien

présentes aujourd'hui en Russie, malgré toutes les tentations. L'Église orthodoxe a baptisé la majorité des habitants de notre pays, des millions d'entre eux participent à la vie liturgique.

Je crois sincèrement que notre société peut renaître, en donnant à tous l'exemple d'un engagement généreux pour un monde sans haine, épris de vérité sans idées préconçues, d'une compassion sans artifices. Cela adviendra-t-il ? Cela dépend de chacun de nous, nous qui aimons l'orthodoxie et la Russie.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

Fondé en 1975 dans le cadre de l'Association des services d'information chrétienne (ASIC), le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France + DOM : 38 € / 70 € ; Europe + TOM : 42 € / 86 € ; autres pays : 50 € / 98 €. SOP seul, version électronique au format PDF / SOP + Suppléments au format PDF : 29 € / 54 €.

Règlement de l'abonnement : France – par chèque postal ou par chèque bancaire ; autres pays – soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*, soit par virement direct n'entraînant aucun excédent de frais pour le destinataire, sur le compte courant du SOP : 21 016 76 L Paris (IBAN : FR 76 30041 00001 2101676L020 44 ; BIC : PSSTFRPPPAR). Les chèques et les mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire. — En Belgique, l'abonnement peut être réglé via l'Institut Saint-Jean, 126, avenue du Parc, B 1190 BRUXELLES, compte n° 979 – 6219777 – 45.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 5 €

.

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable) et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration d'Alexis CHRYSSOSTALIS, Vsévolode GOUSSEFF, Georges HABET, Yves POINTURIER, Jean-Claude POLET et Cyrille SOLLOGOUB. Expédition : Janine HABET. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 1111 G 80948.

SOP MENSUEL
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

SOP 329

juin 2008

1 PARIS : 20e anniversaire du Conseil d'Églises chrétiennes en France
2 ISTANBUL : vers un sommet des primats des Églises orthodoxes en octobre prochain
3 NEW YORK : le patriarche BARTHOLOMÉE Ier classé parmi les cent hommes les plus influents du monde par un magazine américain
4 ISTANBUL / ATHÈNES : échange de visites entre le patriarche BARTHOLOMÉE Ier et l'archevêque JÉRÔME II d'Athènes
6 JÉRUSALEM : une interview du patriarche THÉOPHILE III de Jérusalem
7 BELGRADE : assemblée plénière de l'épiscopat serbe
8 MOSCOU : une table ronde sur « Les conflits dans l'Église »
9 BEYROUTH : un forum sur l'histoire et le sens du MJO
11 NOUVELLES BRÈVES

DOCUMENT
22 La bioéthique entre la médecine et la théologie, par le père André BORRÉLY
28 L'importance de la « prière des heures », par Élie KOROTKOFF
33 Être témoins de la Résurrection, par le père PLACIDE (Deseille)

21 RADIO 32 LIVRES 37 À NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : www.orthodoxpress.com

14, RUE VICTOR HUGO 92400 COURBEVOIE. TELEPHONE: (1) 43 33 52 48 - TELECOPIE: (1) 43 33 86 72

13e CONGRÈS ORTHODOXE D'EUROPE OCCIDENTALE

du jeudi 30 avril au dimanche 3 mai 2009

à Amiens (Somme)

● Tout comme les précédents, ce congrès doit permettre à des chrétiens orthodoxes d'Europe de l'Ouest qui, partout, ne constituent que de très petites minorités et dont les communautés vivent souvent dans l'isolement les unes par rapport aux autres, de se rencontrer pour prier et réfléchir ensemble aux questions que pose aujourd'hui la vie chrétienne dans le contexte qui est le leur, celui du dialogue avec les traditions chrétiennes occidentales et aussi, de plus en plus, avec les religions non chrétiennes, au sein d'une société largement sécularisée. Le congrès sera pour eux l'occasion de témoigner de l'unité orthodoxe, autour de leurs évêques, et de fortifier la croissance spirituelle de leurs communautés respectives, espèrent les organisateurs.

● Préparons le congrès tous ensemble ! L'équipe d'organisation serait heureuse d'accueillir tout concours bénévole susceptible de l'aider dans son travail de préparation et/ou sur place, à Amiens. Elle serait reconnaissante pour toute suggestion ou proposition qui pourrait lui être faite – dès maintenant ! – concernant le programme ou l'organisation du congrès.

Contact : Matthieu SOLLOGOUB, 12, rue Saint-Vincent, 75018 Paris

e-mail : fraternite.orthodoxe@gmail.com

INFORMATIONS

PARIS :
20e anniversaire du Conseil d'Églises chrétiennes en France

Le Conseil d'Églises chrétiennes en France (CECEF) a fêté son 20e anniversaire, le 14 mai dernier, à la cathédrale orthodoxe grecque Saint-Étienne, rue Georges-Bizet, à Paris, siège de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France (AEOF), dont le président, le métropolite EMMANUEL (patriarcat œcuménique), assure cette année la présidence tournante du CECEF. Après une séance de travail et une rencontre avec la presse, et à l'issue d'une célébration d'action de grâces à la cathédrale, à laquelle étaient présents notamment, côté orthodoxe, le métropolite JÉRÉMIE de Suisse et l'archevêque GABRIEL (patriarcat œcuménique) ainsi que l'archevêque INNOCENT (patriarcat de Moscou), les trois coprésidents, le métropolite EMMANUEL, le cardinal André VINGT-TROIS (Conférence des évêques de France) et le pasteur Claude BATY (Fédération protestante de France), ont procédé à la signature solennelle de la « Charte œcuménique européenne », adoptée par la Conférence des Églises européennes (KEK) et le Conseil des Conférences épiscopales d'Europe (CCEE), à Strasbourg (Bas-Rhin), en avril 2001 (SOP 258.10). Lors de leur conférence de presse commune, les trois coprésidents du CECEF ont expliqué que leur objectif était de mieux faire connaître la « Charte œcuménique », un document soumis aux différentes Églises et qui a pour objectif de servir de guide aux relations entre les Églises d'Europe dans les années à venir, mais qui reste assez mal connu encore en France. Ils ont également évalué le travail réalisé ensemble depuis vingt ans et évoqué le rôle du CECEF, instance de dialogue et de témoignage chrétien, dans la France d'aujourd'hui.

« Dès sa fondation, en 1987, le CECEF s'est donné comme objectif d'être un lieu d'échange d'informations, d'écoute et de dialogue entre les différentes Églises chrétiennes de France, et de faciliter une réflexion et, éventuellement, des initiatives communes dans le triple domaine de la présence chrétienne à la société, du service et du témoignage », rappelle un communiqué du CECEF diffusé à l'occasion de cet anniversaire. *« Depuis 1987, catholiques, protestants, orthodoxes, arméniens apostoliques et anglicans de France ont traversé ensemble une tranche importante de l'histoire. En témoignent les thèmes des déclarations du CECEF : Nouvelle-Calédonie, Liban, Roumanie, Madagascar, Irlande, Rwanda, ex-Yougoslavie, Iran, Tchétchénie… autant que l'enseignement du fait religieux à l'école et les rythmes scolaires, la laïcité, les discriminations et le racisme, les migrants et les sans-papiers, la solidarité avec les autres religions et les déclarations interreligieuses, le "non" à la peine de mort et à la torture, l'opposition au commerce des armes et aux essais nucléaires, la violation de tombes et de lieux de cultes, la dette des pays en voie de développement, l'Europe. Le CECEF a de même soutenu des initiatives communes telles que l'organisation de sessions de jeunes et des publications communes*, [comme la revue] *"Unité des chrétiens" »,* indique aussi le communiqué.

« Les chrétiens de France ont appris pendant ces vingt années à se découvrir et à travailler ensemble. Des relations d'estime et d'amitié ont été tissées. La confrontation des idées a permis de bien situer les sensibilités de chacune des traditions ecclésiales. Au CECEF, les chrétiens de France prennent part ensemble au débat public sur les questions de société et favorisent la marche œcuménique, sans pour autant se substituer aux comités de dialogue entre les Églises. Le CECEF est appelé aujourd'hui à poursuivre ce travail et ce témoignage communs au sein de la société, dans le respect des Églises qui y sont représentées », peut-on encore lire dans ce communiqué.

Dans le dossier de presse distribué pour l'occasion, le père Michel EVDOKIMOV, ancien cosecrétaire orthodoxe du CECEF, souligne combien les orthodoxes sont heureux de disposer dans ce pays d' *« une structure de Conseil d'Églises à parité égale entre les trois grandes*

composantes chrétiennes ». « Le mystère profond de l'Église – l' Una Sancta *– ne s'y déploie qu'avec plus d'évidence : ce mystère d'unité ne relève pas du nombre, de l'implantation géographique, des aléas de l'histoire, mais il est la présence de l'Esprit Saint au cœur de toutes les Églises, et il œuvre pour "faire toutes choses nouvelles" »,* explique-t-il. Quant à la finalité du CECEF, il estime qu'il s'agit d'*« une sentinelle, conduite à lire l'actualité à la lumière de la Parole de Dieu, telle que nous lisons cette dernière les uns et les autres »,* tout en regrettant que *« la voix du CECEF* [ne soit] *pas toujours suffisamment audible dans les médias, dans les églises, et plus généralement dans l'opinion publique de ce pays »*. Autres regrets formulés par le père Michel EVDOKIMOV, *« la traduction dite œcuménique du Notre Père,* [qui] *devait être remise sur le chantier depuis déjà plusieurs années,* [ce qui] *n'a pas été fait ; et surtout, le gros travail que nous avons fourni […] pour une traduction* [commune] *du symbole de foi de Nicée-Constantinople, dans les années 1991-1993 »,* qui n'a jusqu'à présent toujours pas abouti.

C'est en 1987 que le cardinal Albert DECOURTRAY, le pasteur Jacques STEWART et le métropolite MÉLÉTIOS ont créé le Conseil d'Églises chrétiennes en France, rassemblant catholiques, protestants, orthodoxes et arméniens, auxquels vient se joindre un observateur permanent anglican. Le but était alors de *« constituer un lieu d'échange, d'écoute et de dialogue* », mais aussi de *« faciliter la réflexion et des initiatives communes »* dans les domaines de la présence chrétienne à la société, du service et du témoignage. Dès sa première réunion, le CECEF s'était donné pour tâche de travailler plus précisément sur *« la solidarité avec les pauvres, les immigrés, les étrangers »,* un thème qui reste d'une brûlante actualité, ont déclaré les trois coprésidents actuels du CECEF lors de leur conférence de presse. À deux mois de la présidence française de l'Union européenne, ils ont affirmé souhaiter y voir *« une chance »* pour les droits des immigrés, des sans-papiers et pour le droit d'asile, afin que *« l'harmonisation des politiques migratoires dans les différents pays de l'UE se fasse dans le respect des valeurs et des droits qui ont fait de cette partie du monde un espace de prospérité, de liberté et de paix »*. Pour les chrétiens, ont-ils encore rappelé, *« le droit d'asile est non seulement un droit fondamental, mais aussi un devoir d'accueil et d'hospitalité ».* L'Église orthodoxe est aujourd'hui représentée au sein du CECEF, aux côtés du métropolite EMMANUEL, par l'archevêque GABRIEL (patriarcat œcuménique), l'archevêque INNOCENT (patriarcat de Moscou), le père Arsenios KARDAMAKIS (cosecrétaire du CECEF), le père Nicolas LOSSKY, Olivier CLÉMENT et Jean TCHÉKAN, tous nommés par l'Assemblée des évêques orthodoxes de France.

ISTANBUL :
vers un sommet des primats des Églises orthodoxes en octobre prochain

Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, en sa qualité de « premier parmi ses égaux » dans l'épiscopat orthodoxe, a adressé une invitation aux primats de toutes les Églises orthodoxes territoriales à participer à une synaxe plénière, qui devrait avoir lieu au Phanar, siège du patriarcat œcuménique, à Istanbul (l'ancienne Constantinople), du 9 au 12 octobre 2008, a annoncé, le 10 mai dernier, le service de presse du secrétariat général du saint-synode du patriarcat œcuménique. Une réunion préparatoire rassemblant des représentants de l'ensemble des Églises orthodoxes aura lieu, du 18 au 21 juin, à Rhodes (Grèce). Les participants à cette réunion auront pour mission de rédiger un projet de texte pour la rencontre des primats. L'ordre du jour de la synaxe et les thèmes du document préparatoire n'ont pas été révélés. Devraient prendre part à ce sommet les primats de l'ensemble des Églises orthodoxes territoriales (à l'exception de l'Église orthodoxe en Amérique, dont le statut n'est pas encore reconnu par toutes les Églises orthodoxes).

Ce genre de sommet panorthodoxe, convoqué par le patriarche œcuménique, reste relativement rare. Le premier en date, à l'époque moderne, s'est réuni au mois de mars 1992, à Istanbul (SOP 166.1), peu après l'élection du patriarche BARTHOLOMÉE Ier. Il a été suivi de quatre autres rencontres : l'une sur l'île de Patmos (Grèce), en septembre 1996 (SOP 2002.4), à

l'occasion du 1 900e anniversaire du livre de l'Apocalypse ; la deuxième à Sofia, en novembre 1998 (SOP 232.1), qui devait se préoccuper des modalités susceptibles de mettre fin au schisme divisant l'Église de Bulgarie depuis la chute du régime communiste et la contestation, par une partie de l'épiscopat, de la légitimité du patriarche bulgare MAXIME ; la troisième à Jérusalem, en janvier 2000, afin de marquer l'entrée dans le jubilé des deux mille ans de l'Incarnation et de la naissance de Jésus-Christ (SOP 245.1) ; la quatrième enfin, à nouveau à Istanbul, en mai 2005, (SOP 299.10), pour confirmer la déposition du patriarche de Jérusalem IRÉNÉE Ier, préalablement décidée par le saint-synode de l'Église de Jérusalem (SOP 299.9).

En principe, sont donc invités à la synaxe d'octobre 2008, sous la présidence du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, les patriarches THÉODORE II d'Alexandrie, IGNACE IV d'Antioche, THÉOPHILE III de Jérusalem, ALEXIS II de Moscou, PAUL de Serbie, DANIEL de Roumanie, MAXIME de Bulgarie et ÉLIE II de Géorgie ainsi que l'archevêque CHRYSOSTOME II de Nea Justiniana (Église de Chypre), l'archevêque JÉRÔME d'Athènes (Église de Grèce), le métropolite SAWA de Varsovie (Église de Pologne), l'archevêque ANASTASE de Tirana (Église d'Albanie), le métropolite CHRISTOPHE de Prague (Église des pays tchèques et de Slovaquie).

NEW YORK :
le patriarche BARTHOLOMÉE Ier
classé parmi les cent hommes les plus influents du monde par un magazine américain

Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, « premier parmi les égaux » au sein de l'épiscopat de l'Église orthodoxe, a été classé parmi les cent personnalités que l'hebdomadaire américain *Time Magazine* juge comme étant les plus influentes dans le monde en 2008, et dont la liste a été rendue publique à New York, le 2 mai dernier. *Time Magazine* a placé le patriarche à la onzième place sur sa liste du « Time 100 », dans la catégorie « Dirigeants et Révolutionnaires ». Il y rejoint des personnalités comme le Dalaï Lama, mais aussi le président américain George W. BUSH, le président russe Vladimir POUTINE, ou encore les trois principaux candidats à la prochaine élection présidentielle américaine, Hillary CLINTON, Barack OBAMA et John MCCAIN. Par contre, le pape de Rome BENOÎT XVI, qui était cité dans ce classement les années précédentes, n'a pas été retenu cette année, ce qui, selon le porte-parole du Vatican, serait plutôt une bonne chose compte tenu du caractère, selon lui, *« hétéroclite »* de la liste. Dans un bref article paru dans la livraison de *Time Magazine* datée du 12 mai 2008, l'archevêque de Cantorbéry Rowan WILLIAMS, primat de la Communion anglicane, qui est aussi l'auteur d'une thèse de doctorat sur la pensée théologique de l'Église orthodoxe, présente la personnalité et l'itinéraire du patriarche BARTHOLOMÉE Ier, insistant sur son autorité spirituelle dans le monde orthodoxe et sur son engagement en faveur de la protection de l'environnement.

« Le patriarche œcuménique de Constantinople porte un titre historique très solennel, mais, à la différence du pape dans le monde catholique romain, il ne dispose pas d'un quelconque pouvoir exécutif direct au sein de l'orthodoxie », écrit l'archevêque de Cantorbéry*. « Les patriarches ont dû lutter pour assurer leur autorité sur la scène mondiale et, de fait, rares sont ceux qui, au cours des derniers siècles, ont fait plus que maintenir les formes extérieures de leur fonction historique. Pourtant, le patriarche BARTHOLOMÉE a su transformer en force la relative faiblesse politique de sa fonction, saisissant le fait que* [cette faiblesse] *lui permettait précisément de revendiquer une vision éthique et spirituelle claire qui ne serait pas tributaire des pressions des pouvoirs de ce monde et des compromis avec eux. Et cette vision est dominée par son souci de la sauvegarde de l'environnement »,* poursuit Mgr Rowan WILLIAMS.

« En suivant une voie qui est profondément fidèle à la tradition de la liturgie et de la pensée théologique de l'Église orthodoxe, [le patriarche BARTHOLOMÉE] *affirme que les questions écologiques sont des questions fondamentalement spirituelles. Il souligne qu'un monde dans lequel Dieu, le Créateur, utilise la matière physique de l'univers pour communiquer ce qu'il est et ce qu'il*

veut, les êtres humains doivent le traiter avec respect. Probablement plus qu'aucun autre responsable religieux de quelque confession que ce soit, le patriarche BARTHOLOMÉE *a ouvert en grand cette dimension spirituelle de l'écologie »,* ajoute l'archevêque Rowan WILLIAMS, avant de conclure : *« Le titre de patriarche œcuménique fait historiquement allusion à la responsabilité pastorale du patriarche pour l'"*oikoumenè"*, "l'ensemble du monde habité". Cet évêque courageux et visionnaire a donné un sens complètement nouveau à un titre honorifique ancien. Son action nous interpelle en posant la question de savoir comment pouvons-nous exprimer notre responsabilité spirituelle pour le monde dans lequel nous vivons ».*

Âgé aujourd'hui de 68 ans, BARTHOLOMÉE Ier est, depuis octobre 1991, archevêque de Constantinople et patriarche œcuménique, et à ce titre *primus inter pares* (« premier parmi ses égaux ») dans l'épiscopat de l'Église orthodoxe (SOP 161.2 et 162.1). Très engagé dans le dialogue théologique entre les chrétiens, et notamment entre l'Église orthodoxe et l'Église catholique romaine, il est reconnu pour ses efforts incessants en vue de promouvoir aussi le dialogue et la réconciliation entre les mondes chrétien, musulman et juif. Surnommé « le patriarche vert » pour son engagement en faveur de la sauvegarde de l'environnement, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier a pris l'initiative, depuis maintenant treize ans, de réunir régulièrement responsables religieux, hommes politiques, scientifiques et représentants des médias, au cours de colloques ayant pour thème la protection des fleuves et des océans (SOP 202.6, 222.3, 242.12, 270.2, 280.22, 311.19 et 322.12). Diplômé de l'Institut pontifical oriental, où il a soutenu une thèse en droit canonique, en 1968, le patriarche œcuménique vient de publier en anglais un recueil d'articles et de communications, sous le titre *Encountering the Mystery. Understanding the Orthodox Christianity today* (« Rencontrer le Mystère. Comprendre le christianisme orthodoxe aujourd'hui »), qui aborde des sujets aussi divers que la théologie et la vie spirituelle, la liturgie et les sacrements, la religion et l'écologie, la foi et la liberté, la transfiguration du monde, la justice sociale et les droits de l'homme, le dialogue interreligieux, l'intégrisme et la mondialisation. En 1996, il a accordé une série d'entretiens, en français, au théologien orthodoxe Olivier CLÉMENT, parus sous le titre *La vérité vous rendra libre* (éd. Jean-Claude Lattès et DDB, 358 p.).

ISTANBUL / ATHÈNES :
échange de visites entre le patriarche BARTHOLOMÉE Ier et l'archevêque JÉRÔME II d'Athènes

Comme le veut l'usage, l'archevêque d'Athènes JÉRÔME II, le nouveau primat de l'Église orthodoxe de Grèce élu en février dernier (SOP 326.3), a effectué sa première visite officielle après son intronisation, auprès du patriarche œcuménique, le premier selon l'ordre canonique dans l'Église orthodoxe, à Istanbul (l'ancienne Constantinople), du 9 au 12 mai 2008. Se rendant lui-même en visite en Grèce le lendemain, à l'invitation d'une fondation grecque privée, et devant y séjourner du 13 au 17 mai, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier a de nouveau rencontré, à Athènes, l'archevêque JÉRÔME II. Cet échange de visites a montré les excellentes relations qui se sont nouées entre les primats des Églises de Constantinople et de Grèce. Il a donné l'occasion, selon la presse grecque, de sceller officiellement le réchauffement des relations entre les deux Églises qui ont connu parfois des moments de tension sous le prédécesseur de l'archevêque JÉRÔME, l'archevêque CHRISTODOULOS, décédé le 28 janvier dernier (SOP 326.1), lequel avait remis en cause l'accord existant entre les deux Églises, depuis 1928, concernant le statut de diocèses des « Nouveaux territoires » (Grèce du Nord), qui restent rattachées canoniquement au patriarcat œcuménique, mais dont l'administration est confiée à l'Église de Grèce (SOP 289.9 et 290.3).

À son arrivée au Phanar, siège du patriarcat, le 9 mai, après une doxologie dans la cathédrale patriarcale Saint-Georges, l'archevêque JÉRÔME et les membres de la délégation qui l'accompagnaient ont été reçus par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier et les membres du saint-synode présents à Istanbul. Dans la soirée, devait avoir lieu une entrevue avec le préfet d'Istanbul, permettant d'évoquer l'état des relations entre la Grèce et la Turquie. Le lendemain, les

deux primats se sont retrouvés pour une réunion de travail concernant la situation de l'orthodoxie dans le monde, en général, et plus particulièrement les relations entre l'Église de Grèce et le patriarcat de Constantinople. Ces entretiens qui se sont déroulés *« dans une atmosphère de fraternité et de franchise »,* selon un communiqué commun, ont permis de confirmer *« les liens historiques et inaliénables existant entre les deux Églises »*. Dans la soirée, l'archevêque d'Athènes a présidé la célébration des vêpres en l'église Saint-Georges, près de la Porte d'Andrinople, puis les représentants des deux Églises ont participé à un dîner officiel offert par le patriarche œcuménique. Le 11 mai, les deux primats ont célébré ensemble la liturgie eucharistique dominicale dans l'église du monastère de la Mère-de-Dieu « Source vivifiante » *(« Zôodochos Pègè »)*, à Baloukli, un quartier d'Istanbul.

S'adressant au patriarche, l'archevêque d'Athènes a déclaré, selon l'agence d'informations religieuses grecque Romfea, qu'il venait *« pour ouvrir un nouveau chapitre »* dans les relations entre les deux Églises. *« Notre patrimoine commun l'exige, la période où nous vivons l'impose »,* a-t-il ajouté. Il a promis de faire tout son possible avec l'ensemble de l'épiscopat de l'Église de Grèce pour *« parvenir à la pleine entente et à la collaboration entre* [les] *deux entités ecclésiales, distinctes uniquement sur le plan administratif, mais complètement unies l'une à l'autre sur tous les autres plans ». « Il est tout à fait vital et indispensable d'avancer ensemble* […] *pour semer les germes de l'unité ecclésiale, de la coexistence et de la coopération sur notre chemin commun qui conduit vers le Royaume des Cieux »,* a-t-il ajouté. L'archevêque d'Athènes était accompagné lors de sa visite au Phanar d'une importante délégation comprenant, entre autres, les métropolites PROCOPE de Salamaria, THÉOCLÈTE de Ioannina, CHRYSOSTOME de Zante et ALEXIS de Trikala.

Selon le document commun adopté à l'issue des entretiens entre les responsables des deux Églises, il est convenu d'engager la révision de certains articles du statut des diocèses des « nouveaux territoires » tel que décrit dans la charte de 1928. Ces amendements devront ensuite être soumis à l'avis et à l'approbation du patriarcat œcuménique. Il a été décidé que *« cette procédure serait aussi suivie pour tout acte législatif en lien avec les affaires ecclésiastiques en Grèce, dans la mesure où elles concernent les relations entre les deux Églises »*. Parmi les autres points abordés, toujours selon ce document, les représentants des deux Églises ont reconnu *« la nécessité pour l'orthodoxie de s'exprimer d'une seule et même voix auprès des instances de l'Union européenne »*. Aussi se sont-ils *« mis d'accord pour envisager les modifications institutionnelles nécessaires en vue de garantir cette commune expression ».* Il a également été constaté que *« le niveau de représentation du patriarcat œcuménique auprès de l'Église de Grèce était insuffisant »* et, en conséquence, il a été décidé d'accroître la visibilité du bureau du patriarcat œcuménique à Athènes.

À son arrivée à Athènes, le 13 mai, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier a participé, à son tour, à une réunion de travail avec l'archevêque JÉRÔME et les membres du saint-synode de l'Église de Grèce, puis à un déjeuner officiel. Il a également présidé l'inauguration d'un monument à la mémoire du patriarche de Constantinople Constantin VI (1860-1930). Les 14 et 15 mai, le patriarche s'est rendu dans la ville de Larissa (centre), où il devait célébrer une liturgie dans la cathédrale Saint-Achille, à l'occasion de la fête du saint patron de cette ville. Le 16 mai, le patriarche était reçu, à Athènes, successivement par le chef de l'État, Karolos PAPOULIAS, le Premier ministre, Costas CARAMANLIS, et la ministre des Affaires étrangères, Dora BAKOYANNIS, avec lesquels il a évoqué la situation générale du patriarcat œcuménique en Turquie à la lumière des engagements pris par ce pays en vue d'une éventuelle adhésion à l'Union européenne. Le même jour, le patriarche, qui, comme on le sait, est très engagé dans la défense de l'environnement, s'est rendu au mont Parnès, un parc naturel au nord de la capitale grecque, gravement endommagé par les incendies au cours de l'été 2007. La veille, le patriarche avait reçu un prix spécial que lui a décerné le Centre Woodrow Wilson pour son combat en faveur de la protection de la nature. Soulignant que *« l'écologie est l'une des questions les plus importantes pour l'humanité aujourd'hui »,* le patriarche a estimé que les incendies de l'été 2007 devaient servir de leçon pour rappeler qu'*« il est aujourd'hui grand temps de réfléchir à ce que nous faisons subir à*

l'environnement naturel ». « Dieu a créé la faune et la flore. Nous, les êtres humains, nous sommes responsables de leur préservation. Celui qui ne le fait pas commet un péché », a-t-il ajouté, avant de lancer un cri d'alarme : *« Nous sommes en train de transformer notre planète en une pièce pleine de gaz et de poisons mortels. »* Le patriarche œcuménique était accompagné, lors de sa visite en Grèce, des métropolites CONSTANTIN de Derkon (Turquie), APOSTOLOS de Milet (Grèce) et DAMASKINOS de Kydonia (Crète).

JÉRUSALEM :
une interview du patriarche THÉOPHILE III de Jérusalem

L'Église de Jérusalem est en train de sortir de la crise, a affirmé le patriarche THÉOPHILE III, primat de l'Église orthodoxe en Israël, dans les Territoires palestiniens et en Jordanie, dans une interview exclusive diffusée, le 26 avril dernier, par l'agence Associated Press. Selon THÉOPHILE III, le patriarcat orthodoxe de Jérusalem se trouve dans *« une position d'équilibriste »* face aux divers défis auxquels il est confronté de toutes parts. Notamment, a reconnu le patriarche, il doit maintenir un équilibre difficile entre les exigences de la majorité de ses fidèles qui sont arabes et celles du gouvernement israélien, en particulier quand il est question de la gestion des biens de l'Église. Le patriarche s'est engagé à parvenir à une entière transparence en la matière, afin de ne plus voir se reproduire des opérations comme celles qui ont eu lieu sous son prédécesseur, le patriarche IRÉNÉE Ier, destitué de ses fonctions en mai 2005 (SOP 299.9), auquel il était reproché d'avoir couvert la vente en sous-main de deux immeubles appartenant au patriarcat à des investisseurs agissant pour le compte de groupes ultranationalistes israéliens. Cette question est maintenant en voie de règlement, a affirmé THÉOPHILE III. Abordant les relations avec les autorités israéliennes, il s'est contenté de déplorer que les gouvernements SHARON, puis OLMERT, aient mis si longtemps à ratifier son élection comme patriarche de Jérusalem, qualifiant cette lenteur de *« faute grave ».*

« La crise par laquelle le patriarcat est passé était à la fois morale – ce qui est le plus important – et financière. Cela ne fait aucun doute », a admis THÉOPHILE III dans l'interview, tout en ajoutant : *« Maintenant que l'ordre a été restauré, nous nous remettons peu à peu ». « Le patriarcat fait un peu figure d'un État dans l'État, c'est une entité très puissante, une entité spirituelle, bien sûr, mais aussi une entité qui vit sur terre, et pas dans les nuages »,* a-t-il encore déclaré, faisant référence à l'important patrimoine foncier et immobilier du patriarcat, en Terre sainte notamment. THÉOPHILE III a encore précisé qu'il considérait toutes les transactions immobilières effectuées par son prédécesseur comme non valides, n'ayant jamais été soumises à l'approbation préalable du saint-synode. Actuellement, le contentieux juridique concernant ces transactions est examiné par un tribunal israélien, a-t-il encore indiqué.

Le patriarche de Jérusalem a également répondu aux critiques émises par de nombreux orthodoxes palestiniens qui se plaignent d'être traités comme des fidèles « *de seconde zone* », dans une Église où la hiérarchie est composée presque exclusivement de moines grecs appartenant à la confrérie du Saint-Sépulcre. Il a rappelé qu'il avait fait nommer récemment un prêtre arabe au poste de porte-parole du patriarcat, ce qui constitue une première, et qu'un autre prêtre arabe avait été ordonné évêque. Au sein du saint-synode du patriarcat de Jérusalem, qui est composé de dix-huit évêques, la place réservée de droit à un évêque arabe, qui était restée longtemps vacante, était donc maintenant pourvue. Enfin, interrogé sur les problèmes qui surgissent parfois, tant à Jérusalem qu'à Bethléem, dans l'utilisation des églises des Lieux saints entre les différentes communautés chrétiennes qui en ont la charge (orthodoxes, catholiques de rite latin, arméniens, coptes), le patriarche a affirmé que seul le respect du *statu quo*, l'acte adopté au milieu du 19e siècle et qui règle l'ordre et le temps d'utilisation des Lieux saints entre les différentes communautés, pouvait mettre un terme aux disputes quelquefois violentes qui opposent les uns et les autres*. « Nous ne voulons plus avoir de problèmes de ce genre parce que de tels événements, qui sont rares, heureusement, nuisent à l'Église et détruisent l'image et l'esprit du christianisme »,* a-t-il dit.

Âgé de 56 ans, lui-même Grec d'origine, THÉOPHILE III a été élu patriarche de Jérusalem en août 2005 (SOP 301.3), en remplacement du patriarche IRÉNÉE Ier, destitué en mai de cette même année (SOP 299.9). Conformément aux statuts du patriarcat, l'élection du nouveau patriarche doit être reconnue par le royaume de Jordanie, par l'Autorité palestinienne et par Israël, ce qui fut fait par les deux premiers dès le mois de septembre 2005 (SOP 302.14). Le gouvernement israélien n'a, quant à lui, accordé sa reconnaissance qu'en décembre 2007 (SOP 303.18 et 323.18). Le patriarcat de Jérusalem compte aujourd'hui une cinquantaine de paroisses, desservies par des prêtres arabes, et une cinquantaine de monastères, appartenant à la confrérie du Saint-Sépulcre, qui assure les célébrations liturgiques dans les Lieux saints – à Jérusalem et à Bethléem, ainsi que dans les monastères de Galilée et du désert, en Cisjordanie. Les quelque 80 000 Palestiniens chrétiens sont dans leur majorité orthodoxes. En plus des nombreux Lieux saints dont il est le gardien, le patriarcat se trouve à la tête d'un immense patrimoine foncier et immobilier, à Jérusalem, en Israël, en Cisjordanie, en Jordanie et à Gaza, ainsi qu'en Grèce et à Chypre. Aucune estimation de ce patrimoine n'a jamais été officiellement rendue publique. Ces trente dernières années, le patriarcat a souvent été accusé, en particulier par ses fidèles palestiniens, de vendre ou de louer en sous-main des terrains à des colons juifs afin de faire face à ses difficultés financières.

BELGRADE :
assemblée plénière de l'épiscopat serbe

L'assemblée plénière de l'épiscopat de l'Église orthodoxe serbe s'est tenue du 15 au 21 mai dernier, au siège du patriarcat, à Belgrade, sous la présidence du métropolite AMFILOHIJE du Monténégro, qui remplace dorénavant le patriarche PAUL Ier *« durant sa maladie »,* a précisé le communiqué officiel diffusé le 21 mai à l'issue de la session. Un autre communiqué, publié par le saint-synode dès le 17 mai, sur le site Internet du patriarcat, indiquait que l'assemblée plénière de l'épiscopat avait décidé de *« transmettre tous les pouvoirs, prérogatives et obligations du patriarche au saint-synode de l'Église serbe ».* Ce premier communiqué ne précisait pas toutefois si cette décision était temporaire ou définitive. Le 16 mai, une délégation composée des évêques IRÉNÉE de Nis, IGNACE de Branicevo et CHRYSOSTOME de Zica s'était rendue auprès du patriarche PAUL (93 ans) à la clinique de l'Académie de médecine militaire de Belgrade, où le patriarche est hospitalisé depuis novembre 2007, afin de dresser constat que son état de santé ne lui permettait plus actuellement de diriger l'Église.

Selon le communiqué final diffusé le 21 mai, l'assemblée épiscopale a accordé une *« attention toute particulière »* à la situation au Kosovo, suite à la proclamation unilatérale de l'indépendance de cette région du sud de la Serbie, en février dernier. Après avoir réaffirmé que *« l'Église orthodoxe serbe et ses fidèles ne donneront jamais leur accord à une séparation illégale et forcée du Kosovo »* et remercié ceux qui, de par le monde, avaient soutenu cette position, l'assemblée a décidé de *« continuer à collaborer avec les institutions internationales et les responsables de l'administration civile de l'ONU au Kosovo (MINUK) »* car ils représentent *« la seule autorité légale* [dans la province], *conformément à la résolution 1244 de l'ONU ».* Parmi les autres questions traitées par les évêques figurait notamment la situation des diocèses de l'Église serbe dans les autres pays issus de l'ex-Yougoslavie, l'assemblée invitant les autorités civiles de ces pays à *« ne pas violer les droits les plus élémentaires des fidèles de l'Église orthodoxe serbe en matière de liberté religieuse et de droits de propriété ».*

Le communiqué indique également que l'assemblée de l'épiscopat a pris connaissance d'une communication sur l'état d'avancement des travaux de la commission internationale de dialogue théologique entre l'Église orthodoxe et l'Église catholique romaine, dont la dernière session s'est déroulée à Ravenne (Italie), en octobre 2007 (SOP 322.8), faisant le constat, sans doute suite aux remous suscités par le retrait de la délégation russe (SOP 322.9), que *« ce dialogue ne portait pas préjudice à l'Église orthodoxe ».* Enfin, le communiqué fait part de « *l'étonnement* » de l'assemblée devant la façon dont a été traité l'information concernant ses

travaux et l'état de santé du patriarche par certains médias, auxquels il est reproché de diffuser *« des calomnies sur la vie de l'Église ».* Le fait est que la presse serbe a fait état de dissensions qui seraient apparues lors de l'assemblée, tant sur la suite à donner à la question de la vacance du siège patriarcal que sur le dossier du Kosovo. En réponse, l'assemblée de l'épiscopat a tenu à exprimer son souhait de voir régner *« la paix et l'amour »* dans l'Église et, en signe d'unité, l'ensemble de l'épiscopat a d'ailleurs célébré une liturgie eucharistique solennelle, le 19 mai, dans la basilique Saint-Sava, à Belgrade, sous la présidence du métropolite AMFILOHIJE.

Élu primat de l'Église serbe par l'assemblée de l'épiscopat en décembre 1990 (SOP 149.1), le patriarche PAUL a acquis, au cours de son long ministère — il a fêté ses cinquante ans d'épiscopat en 2007, dont trente-trois années comme évêque du Kosovo — la réputation d'être un homme de prière et de paix. Selon les statuts de l'Église serbe, le patriarche est élu à vie et ne peut être remplacé que si l'assemblée de l'épiscopat reconnaît qu'il n'est plus en mesure d'exercer ses fonctions. Toutefois, selon le quotidien belgradois *Blic* (édition du 17 mai), l'état de santé du patriarche, qui souffre depuis longtemps d'insuffisance cardiaque et de problèmes pulmonaires, ne serait aujourd'hui pas mauvais, son grand âge seul nécessitant pour lui un suivi médical permanent. Toujours selon la même source, le patriarche aurait d'ailleurs refusé d'envisager de se retirer, contrairement à ce qu'avait dû faire son prédécesseur, le patriarche GERMAIN, qui avait passé quatorze mois hospitalisé et grabataire, avant d'être obligé de démissionner, en décembre 1990 (SOP 148.31).

MOSCOU :
une table ronde sur « *Les conflits dans l'Église* »

Une table ronde sur « Les conflits dans l'Église » s'est tenue le 7 mai dernier, à Moscou, dans les locaux du service des éditions de l'Église orthodoxe russe, indique le site officiel du patriarcat de Moscou (www.patriarchia.ru). Parmi les intervenants, figuraient entre autres l'archevêque THÉOPHANE de Stavropol, l'évêque LONGIN de Saratov, tous deux membres de la Chambre civile de la Fédération de Russie, les représentants de plusieurs services administratifs du patriarcat – le père Vladimir SILOÏEV (service des éditions), les pères Vsévolode TCHAPLINE et Nicolas BALACHOV (département des relations extérieures), le père Vladimir VIGUILIANSKIÏ (bureau de presse) –, de nombreux autres prêtres de la capitale russe ainsi que le père Victor POTAPOV, recteur de la paroisse Saint-Jean-Baptiste, à Washington (Église russe hors-frontières – patriarcat de Moscou), et longtemps responsable des émissions religieuses en langue russe à la radio *Voice of America*. Le modérateur des débats était Serge TCHAPNINE, responsable de la rédaction de la revue officielle du patriarcat *Moskovskiï tserkovnyï vestnik* (« Le messager ecclésial de Moscou »).

Plusieurs participants ont d'abord cherché à définir les zones et les types de conflits existant dans l'Église. Ainsi est-il important de distinguer les disputes et les polémiques des conflits et des scandales, ont-ils affirmé, car si les unes peuvent être utiles, les seconds sont « *toujours fondés sur le péché d'orgueil, la vaine gloire, l'amour du pouvoir* ». L'archevêque THÉOPHANE a insisté sur la nécessité qu'il y avait à « *prévenir les maladies* » plutôt qu'à passer son temps « *à éteindre les incendies* » ; pour cela, il valait mieux utiliser *« non pas la chirurgie, mais la thérapie, avec un bon diagnostic préalable* », a-t-il expliqué, tandis que l'évêque LONGIN faisait remarquer que, dans la plupart des cas aujourd'hui, dans l'Église de Russie, les sources de conflits portaient sur les méthodes à suivre pour rétablir la vie ecclésiale après des décennies d'athéisme imposé par l'État. Il a estimé qu'il était donc nécessaire d'ouvrir un « *espace normal de discussion* » et « *exclure ainsi les fauteurs de troubles* ». Le père Vladislav SVECHNIKOV, professeur à l'Institut de théologie Saint-Tikhon, à Moscou, a dit pour sa part que débattre de thèmes sensibles comme celui de la communion fréquente, par exemple, était « *une chose normale* » car cela montrait que « *la vie continue* », tout en permettant d'isoler les « *extrémistes* » de tout bord.

D'autres intervenants ont, quant à eux, insisté sur le fait qu'une des causes principales des conflits dans l'Eglise résidait dans le repli sur soi-même, non seulement au niveau d'une paroisse ou d'un petit groupe de clercs, mais aussi parfois au niveau d'un diocèse tout entier. Résoudre ce genre de problèmes nécessite plus d'ouverture et de transparence, y compris dans les médias. Il serait souhaitable également d'organiser des réunions pastorales au cours desquelles pourrait s'engager « *un échange d'opinions argumentées* [sur] *les moyens de restaurer et développer la vie ecclésiale* », « *dans un esprit d'amour et de recherche de la compréhension mutuelle* ». Les participants ont aussi largement abordé des thèmes aussi variés que « *la tradition et la rénovation* » dans l'Église, le fonctionnement des tribunaux ecclésiastiques, « *les compromis et les antagonismes idéologiques* » dans la vie ecclésiale. Certains ont souligné que la signature de l'« Acte de communion canonique », qui a permis de rétablir les relations entre l'Église russe hors-frontières et le patriarcat de Moscou, en mai 2007 (SOP 319.2), constituait « *un exemple magnifique de résolution d'un conflit vieux de plusieurs décennies* », alors que d'autres rappelaient qu'un parfait exemple de la « *culture du débat* » dans l'Église avait été fourni par l'important travail préparatoire préconciliaire mené entre 1905 et 1912 et qui devait conduire au concile de Moscou de 1917-1918.

Deux interventions ont retenu plus particulièrement l'attention des correspondants de presse. Tout d'abord celle du père Vsévolode TCHAPLINE, qui a appelé de ses vœux, d'une part un plus grand discernement dans la promotion des clercs dans l'Église et, d'autre part, le rejet de toute idée d'associer les laïcs à l'organisation et à l'administration de celle-ci. « *L'une des causes de nombreux conflits* [dans l'Église] *tient souvent au fait que tel ou tel clerc n'est pas à sa place* », a-t-il dit, cité par l'agence Interfax-Religiïa, avant d'estimer que les charges dans l'Église devraient être attribuées « *en fonction du caractère, des connaissances, de l'expérience et de la maturité spirituelle de chacun* ». « *Je suis résolument contre le slogan "Le pouvoir aux laïcs !", car dans notre monde déchu et corrompu, compte tenu de la situation politique et socio-économique actuelle, cela aboutirait à une seule chose : donner le pouvoir aux oligarques et aux fonctionnaires de l'État,* [qui] *en viendraient à nommer à leur guise les prêtres, les évêques et le patriarche* », a-t-il poursuivi. « *L'autorité dans l'Église appartient aux évêques, et cela ne doit pas changer* », a-t-il ajouté, tout en concédant que « *la discussion des principaux sujets concernant la vie de l'Église doit absolument être conduite dans un esprit de conciliarité («* soborno *»), par une concertation entre l'épiscopat, les prêtres et le peuple de Dieu* ».

De son côté, le père Vladimir VIGUILIANSKIÏ s'est déclaré préoccupé par le ton venimeux qui caractérise souvent certains forums et blogs sur Internet. Il a attiré l'attention sur le fait qu'« *une tonalité ironique, voire même la méchanceté sont extrêmement répandues dans la blogosphère* ». Selon lui, de nombreux blogs et forums se disant orthodoxes adoptent un ton qui en fait sert d'« *engrais aux conflits à l'intérieur de l'Église* ». Le père VIGUILIANSKIÏ a lui aussi regretté « *la crise de l'autorité et de l'obéissance dans l'Église, qui transparaît aujourd'hui à tous les niveaux* ». Le caractère des discussions en ligne en est la meilleure illustration, a-t-il remarqué, soulignant que le débat sur l'Internet pouvait être positif, mais qu'il devait être mené dans un esprit d'amour chrétien. *« Cependant, aujourd'hui, ce qui prédomine sur de nombreux blogs, ce n'est pas l'amour de l'Église, mais l'amour de sa propre personne* », a-t-il encore affirmé.

BEYROUTH :
un forum sur l'histoire et le sens du MJO

À l'occasion de son soixante-sixième anniversaire, le Mouvement de la jeunesse orthodoxe du patriarcat d'Antioche (MJO) organisait, le 9 mars dernier à Dbayeh, près de Beyrouth, un forum dont le propos était notamment d'honorer deux personnalités parmi celles qui, depuis les tout débuts, ont été et sont toujours au cœur du Mouvement. Le métropolite GEORGES (Khodr), évêque du diocèse du Mont-Liban, théologien reconnu (SOP 320.2), et Costi BENDALY, laïc profondément engagé dans la vie de l'Église (SOP 101.3 et *Supplément* 327.B), tous deux connus et estimés

autant dans les milieux chrétiens que musulmans. Une assistance nombreuse, incluant des représentants du monde politique et culturel, entourait deux des fondateurs du MJO, le métropolite GEORGES lui-même et le père ÉLIE (Morcos), supérieur du monastère Saint-Georges de Deir-el-Harf, le secrétaire général du mouvement René ANTOUN et ses deux prédécesseurs, Raymond RIZK et Chafik HAÏDAR. Couvert par deux chaînes de télévision, le forum fut l'occasion non seulement d'une présentation du MJO et de ses différents services au Liban et en Syrie, ainsi que d'un retour sur son histoire, mais aussi et surtout d'une mise en valeur des réalités fondamentales qui le font vivre, indique dans sa dernière livraison la revue *An-Nour,* qu'il publie.

Grâce à ceux qui l'on fondé, le MJO a trouvé sa place dans la culture arabe en y vivant pleinement son enracinement dans la tradition théologique orthodoxe, a déclaré Assad KATAN, un ancien du mouvement, actuellement professeur de théologie orthodoxe à l'université de Münster (Allemagne). Il s'agit là d'*« un projet culturel limpide et bien précis,* [incarné] *dans la personne de Georges KHODR et dans celle de Costi BENDALI ». « Qu'est-ce qui fait des écrits de Georges KHODR un phénomène culturel ? »,* s'est-il demandé. C'est qu'*« en dehors du domaine proprement ecclésiastique, il connaît minutieusement le patrimoine grec ancien, la philosophie, l'histoire, la pensée scientifique, sans oublier l'art byzantin, l'islam, le Moyen-Âge occidental et la Renaissance. »* Le tout agrémenté d'un sens critique qui lui permet de ne pas rester à la surface des choses mais de creuser en profondeur : *« le théologien chercheur, le savant critique et le poète plein d'audace unis en une personne pour manifester le Christ au monde d'aujourd'hui ».*

Quant à Costi BENDALY, *« le maître de tant de générations dans le MJO », « il est difficile de trouver une pensée qui ait une telle envergure, large et profonde »,* estime Assad KATAN. Évoquant brièvement son parcours universitaire et son travail de recherche en psychologie, en pédagogie et dans le domaine de la philosophie contemporaine, il poursuit : *« La propagation de la pensée de Costi BENDALI dans les milieux non orthodoxes et non chrétiens au Proche-Orient, surtout en ce qui concerne sa critique du confessionnalisme, de la société de consommation, de la marginalisation des femmes, montre l'impact que peut avoir le savoir intimement lié à l'éthique »* de celui qui ne se veut qu'un *« quémandeur de vérité ».*

« Notre fête aujourd'hui, ce n'est pas seulement le souvenir du jour où nous avons été fondés ; c'est l'actualisation du moment où le Christ nous a offert son amour, nous faisant un avec lui, a dit ensuite Hanane ABDO, responsable des médias du MJO. *Ses deux bras étendus sur la croix nous étreignent, avec tous nos frères du patriarcat d'Antioche, en nous élevant, au-dessus de toutes les barrières et de toutes les limitations, vers le Père dont nous tous, ses enfants, partageons l'amour. » « Notre engagement dans le MJO,* poursuit Hanane ABDO, *c'est donc la pratique de la prière et le repentir, la lecture de la Parole de Dieu, la participation aux sacrements, l'approfondissement de nos connaissances. Notre engagement, c'est d'être un avec le Seigneur, d'être illuminés par sa parole afin que sa présence nous transfigure à chaque instant de notre vie, pour que nous vivions un baptême et une Pentecôte perpétuels. »*

Mentionnant les dons de l'Esprit à chaque membre de l'Église, Hanane ABDO invite les membres du Mouvement à diffuser *« une pensée qui baptise le monde »,* rencontrant l'autre dans son vécu, traduisant l'amour en don et en sacrifice pour servir les opprimés et ceux qui sont dans la nécessité – *« un engagement pour une vraie renaissance de l'homme en Christ ».* Ne pas abandonner non plus *« la ferveur première »* (Ap 2,4), la renaissance perpétuelle dans l'Église, *« le seul souci* [étant] *de garder en elle une place à l'Esprit ».*

Fondé en 1942 par un groupe d'universitaires libanais et syriens dans le but de promouvoir un renouveau dans l'Église orthodoxe au Proche-Orient, qualifiée alors d'*« Église dormante »,* le Mouvement de la jeunesse orthodoxe s'est centré tout d'abord sur la redécouverte de la Parole de Dieu. *« La parole était cachée ou absente chez les Antiochiens »,* a indiqué le métropolite GEORGES. Or *« l'unité de la communauté ecclésiale se fonde sur la Tradition vivante, qui est fidélité à l'Esprit Saint et qui a besoin de la parole vivante du Christ, le pain qui descend du ciel et que*

nous nous efforçons de partager. […] *Les évangiles étaient dans nos poches, et nous les lisions beaucoup afin de devenir à notre tour des évangiles. »* Et l'objectif n'était en aucun cas de diviser l'Église, de former *« une Église autre »,* mais de *« pratiquer notre baptême chaque jour pour arriver à revivifier ceux qui ont été baptisés avec nous,* […] *de tous nous renouveler en l'Évangile du Christ au sein de son Église éternelle, bâtie sur le roc »* de la foi.

Le métropolite GEORGES a évoqué ensuite l'ouverture des membres du Mouvement aux autres religions et groupes confessionnels ainsi qu'à la pensée orthodoxe à l'étranger, et le reniement du confessionnalisme : *« Nous étions conscients que notre Église contient en elle la plénitude de la vérité et la perfection de la splendeur divine, et nous savions que tout en elle se donne à tous, pour le salut de tous. Nous avons donc amorcé un rapprochement vivant et modeste avec les autres chrétiens, refusant le confessionnalisme et nous efforçant de valoriser la beauté qui était chez les autres frères et de lutter contre l'enfermement sur soi, pour être sensibles à tout ce qui est bon, quelles qu'en soient les origines ou les modalités. »* Le métropolite a souligné aussi le rôle de la pensée religieuse russe d'avant la révolution, qui a connu son essor en Occident : *« largement traduite dans des langues que nous comprenions, elle nous a beaucoup rafraîchi et fortifié »,* a-t-il dit, lui-même ainsi que le patriarche IGNACE IV d'Antioche ayant fait leur théologie à Paris, à l'Institut Saint-Serge.

« Cependant nous étions conscients que notre pensée doit être transmise aux Arabes, a poursuivi le métropolite GEORGES. *Nourris par la pensée arabe et la civilisation arabe, nous devons chercher en Orient à écrire le christianisme en arabe, de même qu'il l'a été en grec ou en syriaque. Et si les Arabes étaient parmi ceux qui ont entendu les apôtres parler leur langue, comme en témoigne le livre des Actes, alors notre désir, c'est d'établir une Pentecôte continuelle dans nos pays. »* Quant à l'action politique, elle a très certainement toute sa place dans la cité, a affirmé le métropolite, mais *« nous étions conscients dès le début que l'Église est un seuil, c'est la présence du Royaume de Dieu, et la vie en Christ dans le monde a besoin d'un service qui soit indépendant par rapport à toute situation politique, quelle qu'elle soit* […] : *nous devons faire descendre le ciel sur la terre, même si cette dernière est devenue un enfer. »*

Durant ces soixante-six années, les difficultés n'ont pas manqué, devait conclure le métropolite GEORGES, tout en invitant à faire toujours preuve de patience, devant toute difficulté : *« Ceux qui veulent vivre avec ferveur la foi chrétienne recevront toujours des coups de ceux qui en donnent, c'est le lot de tout apôtre,* a-t-il dit. *Cependant, c'est le même Esprit Saint qui donne la vie, qui est en ceux qui nous aiment autant qu'en ceux qui nous détestent. Et la vie nouvelle consiste à lui rendre gloire – en nous et en tout homme, à se pénétrer de sa lumière, se repentir, pleurer et tressaillir de joie. »*

NOUVELLES BRÈVES

BELGIQUE

— Pour la troisième année consécutive, les représentants de l'Église orthodoxe en Belgique ont pris part, le 9 mai dernier, à Bruxelles, à une CÉLÉBRATION ŒCUMÉNIQUE À L'OCCASION DE LA FÊTE DES SAINTS CYRILLE ET MÉTHODE, vénérés comme les premiers évangélisateurs des peuples slaves (9e siècle), indique un communiqué publié sur le site de l'Église orthodoxe en Belgique. Cette célébration répond à une initiative lancée il y a trois ans par la commission de dialogue entre les Églises catholique et orthodoxe de la capitale belge. Elle a lieu alternativement chez les catholiques et chez les orthodoxes. Le communiqué souligne la volonté commune des évêques catholiques et orthodoxes de Belgique d'« *encourager la mise sur pied annuelle, tant au niveau national qu'au niveau diocésain ou local, d'occasions de rencontre* » entre les fidèles des deux Églises dans ce pays. « *Conscients de leur contribution originale au témoignage chrétien en Europe, les participants souhaitent s'inspirer de l'expérience passée pour s'interroger sur le présent et mieux comprendre comment témoigner ensemble*

de la "Bonne Nouvelle" », poursuit le communiqué. Cette année, l'office de vêpres était célébré en l'église orthodoxe russe de la Sainte-Trinité, rue Léon-Lepage, en présence du métropolite PANTÉLÉIMON, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique au Benelux, et de son auxiliaire, l'évêque ATHÉNAGORAS (Peckstadt), de l'archevêque SIMON, évêque des diocèses du patriarcat de Moscou en Belgique et aux Pays-Bas, de membres de la commission de la Conférence épiscopale catholique de Belgique pour le dialogue avec les Églises orthodoxes, de représentants d'autres juridictions orthodoxes en Belgique, de moines et de religieux catholiques, et de fidèles de différentes Églises. À l'issue de la célébration, une communication sur le thème « *Quelques constantes spirituelles en Orient et en Occident* » a été présentée par dom André LOUF, moine cistercien, ancien abbé de l'abbaye du Mont-des-Cats (Nord). Une réception a ensuite permis aux participants de mieux faire connaissance.

— Dans le cadre du Forum orthodoxe de Bruxelles, Jean-Claude POLET, professeur à l'université de Louvain et secrétaire de l'Association Saint-Silouane, a animé, le 27 mai dernier, un ATELIER DE RENCONTRE ET DE DISCUSSION SUR « L'ACTUALITÉ DU MESSAGE DE SAINT SILOUANE L'ATHONITE (1866-1938) ». Des participants de diverses juridictions ont pris part à cette réunion, qui se tenait à la paroisse des Saints-Silouane-l'Athonite-et-Martin-de-Tours (diocèse du patriarcat œcuménique). Dans sa présentation de saint Silouane, Jean-Claude POLET a souligné combien la grâce du Saint-Esprit présent dans ce moine du 20e siècle en fait véritablement un saint pour notre temps. À une époque caractérisée par la solitude souvent poussée jusqu'à l'individualisme, l'Esprit a fait éclore un saint qui, par son insistance sur la prière et la liturgie eucharistique, donne une proposition de vie en communion, proposition à la fois nouvelle et ancienne. L'apport essentiel du disciple principal de saint Silouane, l'archimandrite SOPHRONY (Sakharoff), a fait l'objet d'une longue discussion ; c'est en effet principalement à travers l'œuvre littéraire de ce dernier et le rayonnement du monastère Saint-Jean-Baptiste qu'il a fondé à Maldon, en Angleterre (Essex), que saint Silouane a été révélé au monde. *« Saint d'aujourd'hui, saint pour aujourd'hui »,* Silouane entendit, au milieu des tourments qui l'assaillaient, cette parole de Seigneur : *« Tiens ton esprit en enfer, mais ne désespère pas »*. Cette pierre d'angle de l'héritage de saint Silouane est devenue un véritable adage spirituel pour l'Église d'aujourd'hui. Jean-Claude POLET a souligné également le vif intérêt pour saint Silouane qui a été celui de certains milieux catholiques et protestants dans la seconde moitié du 20e siècle (en français, les premiers textes de Silouane furent traduits, en 1969, par un dominicain et publiés par des cisterciens !). Comme secrétaire de l'Association Saint-Silouane, Jean-Claude POLET a présenté les activités et les buts de l'Association et invité les participants au pèlerinage qui aura lieu en juillet 2008 au monastère Saint-Silouane, à Saint-Mars-de-Locquenay (Sarthe) (SOP 326.38).

BULGARIE

— Le 6e CONCILE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE DE BULGARIE s'est tenu du 14 au 18 mai dernier, au monastère de Ryla, sous la présidence du patriarche MAXIME, primat de cette Église. L'ensemble des évêques ainsi que des délégués, prêtres et laïcs, de chaque diocèse, auxquels devaient se joindre des délégués des principaux monastères et des écoles de théologie – au total près de deux cents personnes – ont participé à cette assemblée, qui devait examiner une série de projets en vue d'appuyer la renaissance d'une Église qui a du mal à sortir de l'ère communiste. En effet, aux difficultés liées aux problèmes de la vie pastorale et de la formation théologique s'ajoute un conflit complexe opposant, depuis 1992, adversaires et partisans du patriarche MAXIME, âgé aujourd'hui de 93 ans, qui avait été élu en 1971 avec l'aval des autorités communistes. Le précédent concile de l'Église de Bulgarie – le premier depuis la chute du communisme – avait eu lieu à Sofia, en juillet 1997 (SOP 221.4). Depuis dix ans, des commissions ont travaillé, tant au niveau des diocèses que de l'administration synodale centrale, pour proposer une série de réformes. Certaines ont été entérinées par le concile, d'autres rejetées. Ainsi, l'assemblée s'est prononcée pour la révision de certains articles des statuts de l'Église bulgare adoptés en 1997. Elle a, en revanche, rejeté la proposition de créer auprès des diocèses des fondations chargées de gérer les biens matériels de l'Église. La proposition de quelques délégués qui demandaient que l'Église bulgare revienne à l'ancien calendrier julien pour le cycle fixe des fêtes liturgiques a également été repoussée. Selon les statistiques disponibles, l'Église orthodoxe de Bulgarie compte aujourd'hui onze diocèses – auxquels s'ajoutent deux diocèses à l'étranger – et 2 600 paroisses. Elle dispose également de deux facultés de théologies (Sofia et Veliko Trnovo), qui font

partie des universités d'État, ainsi que de deux séminaires (Sofia et Plovdiv). Les monastères sont au nombre de 120, mais les vocations peu nombreuses (200 moines en tout).

ÉTATS-UNIS

— L'ARCHEVÊQUE HILARION (Kapral), 60 ans, a été élu, le 12 mai, PRIMAT DE L'ÉGLISE RUSSE HORS-FRONTIÈRES (patriarcat de Moscou), dont le siège est à New York, en remplacement du métropolite LAUR (Shkurlo), décédé en mars dernier, à l'âge de 80 ans (SOP 327.15). Neuf évêques participaient à l'assemblée qui a procédé à l'élection du nouveau métropolite, laquelle a été confirmée, le 14 mai, par le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, conformément à l'« Acte de communion canonique » signé en mai 2007, qui prévoit pour l'Église hors-frontières un statut spécial d'Église « *auto-administrée* » dans le cadre du patriarcat de Moscou (SOP 319.2). Son intronisation a eu lieu le 18 mai, à New York, en présence de l'archevêque INNOCENT (diocèse du patriarcat de Moscou en France, Suisse, Espagne et Portugal) qui représentait le patriarche ALEXIS II. Né en 1948 dans une famille d'orthodoxes ukrainiens émigrés au Canada, le métropolite HILARION a fait ses études de théologie au séminaire de Jordanville, près de New York, où il a prononcé ses vœux monastiques en 1974, et a été ordonné prêtre en 1976. Diplômé de l'université de Syracuse, il est, de 1976 à 1984, le rédacteur de la revue *Orthodox Life* éditée par le monastère de la Sainte-Trinité, à Jordanville. Ordonné évêque en 1984, il cumule, jusqu'en 1996, les fonctions d'auxiliaire du métropolite PHILARÈTE (Voznessenskiï) (1903-1985), puis du métropolite VITALY (Oustinov) (1910-2006), qui dirigèrent respectivement l'Église russe hors-frontières de 1964 à 1985 et de 1986 à 2001, et de secrétaire du synode des évêques de l'Église russe hors-frontières. En 1996, il est promu archevêque du diocèse d'Australie et de Nouvelle-Zélande. Constituée dans l'émigration en 1922, l'Église russe hors-frontières, dont le siège, après avoir été à Sremski Karlovci (Serbie), puis à Munich (Allemagne), est aujourd'hui à New York, s'était séparée du patriarcat de Moscou au milieu des années 1920, lui reprochant avant tout d'être inféodé au régime soviétique. Elle comptait, à la fin des années 1990, quelque 350 paroisses, réparties surtout aux États-Unis, mais aussi au Canada, en Amérique du Sud, en Australie et en Europe occidentale, ainsi que plusieurs monastères en Terre sainte. Toutefois, selon les informations disponibles, au moins un tiers de l'ensemble de ces paroisses et communautés aurait refusé le rattachement au patriarcat de Moscou en 2007 (SOP 323.22).

FRANCE

— Organisée par la Fraternité orthodoxe du Sud-Est, la RENCONTRE RÉGIONALE DES ORTHODOXES DU SUD-EST s'est déroulée le 12 mai dernier, au monastère de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu, au Mas de Solan, près de La Bastide d'Engras (Gard). De nombreux fidèles de la région ont participé à cette journée, qui a débuté par la célébration des matines, suivies de la liturgie eucharistique, sous la présidence du père Jean GUEIT, recteur de la cathédrale Saint-Nicolas à Nice (Alpes-Maritimes) et de la paroisse Saint-Hermogène à Marseille (Bouches-du-Rhône), entouré de quatre prêtres et de deux diacres. Après la liturgie, les fidèles se sont retrouvés autour d'agapes champêtres et conviviales, avant d'écouter une communication du père PLACIDE, supérieur du monastère Saint-Antoine-le-Grand à Saint-Laurent-en-Royans (Drôme), qui avait choisi de parler du « *témoignage du peuple sacerdotal, dans la spécificité de chacun* ». Mettant l'accent sur « *l'amour et la lumière du Christ présents dans tout homme* » comme éléments fondamentaux de la présence du chrétien dans le monde, il a rappelé que « *nous* [étions] *tous annonciateurs de la Résurrection du Christ* » *[lire le texte intégral de la communication du père PLACIDE, page 33]*. « *Encore une fois, ce rassemblement annuel des orthodoxes du Sud-Est a montré, chez tous les participants, le désir et la joie de communier en une seule Église* », devait pour sa part souligner, à l'issue de la rencontre, le père Claude HIFFLER, médecin et prêtre de la paroisse Saints-Côme-et-Damien, à Avignon (Vaucluse). « *Cette année, il n'y a pas eu de discours sur l'unité, comme si toutes les paroles sur ce sujet, fréquemment contredites par nos comportements ecclésiaux, avaient hissé les consciences au seul désir d'expérimenter la joie de se retrouver, ensemble, en une seule et même Église, et comme si le concept national avait laissé la place à la joie d'être orthodoxes, avant toute autre considération, dans l'Église, Une, du Christ* », devait-il encore affirmer.

— HUIT MEMBRES DE LA COMMISSION MIXTE INTERNATIONALE POUR LE DIALOGUE THÉOLOGIQUE ENTRE L'ÉGLISE CATHOLIQUE ROMAINE ET L'ÉGLISE ORTHODOXE SE SONT RÉUNIS POUR UNE SESSION DE TRAVAIL, du 7 au 11 avril, À L'ABBAYE DE CÎTEAUX (Côte-d'Or), à l'invitation de Mgr Roland MINNERATH, archevêque de Dijon et membre de la commission internationale, a indiqué le site du diocèse de Dijon. Ce groupe de travail ouvert à des membres francophones de la commission internationale regroupait quatre théologiens orthodoxes – le métropolite GENNADIOS (Limouris) (patriarcat œcuménique), le métropolite MACAIRE du Kenya (patriarcat d'Alexandrie), le père Grégoire PAPATHOMAS (Église autonome d'Estonie), André KUZMA (Église de Pologne) – auxquels s'était joint Vlassios PHIDAS (Église de Grèce), et quatre théologiens catholiques – Mgr MINNERATH, Mgr Piero CODA (Rome), le père Franz BOUWEN (Jérusalem) et le père Thomas POTT (Belgique). La rencontre a porté sur l'exercice de la primauté de l'évêque de Rome au cours du premier millénaire. Selon Mgr MINNERATH, « *il y a eu une grande convergence de vues* ». Lors de sa dernière session plénière, en octobre 2007, à Ravenne (Italie) (SOP 322.8), la commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe avait adopté un document intitulé « *Les conséquences ecclésiologiques et canoniques de la nature sacramentelle de l'Église : conciliarité et autorité dans l'Église »,* qui admet la nécessité, à tous les niveaux de l'Église, y compris au niveau universel, de concilier conciliarité et primauté. Il rappelait la primauté de l'évêque de Rome, qui était reconnue au premier millénaire, mais dont les contours doivent encore être définis. La prochaine session plénière de la commission internationale doit se tenir à Chypre, en 2009.

GÉORGIE

— Dans une nouvelle déclaration diffusée le 22 avril dernier, LE PATRIARCHE-CATHOLICOS ÉLIE II, primat de l'Église orthodoxe de Géorgie, A REDIT SES INQUIÉTUDES CONCERNANT LA POLITIQUE DE LA RUSSIE EN ABKHAZIE ET EN OSSÉTIE DU SUD, deux provinces qui ont fait sécession de la Géorgie au début des années 1990 avec l'appui du Kremlin (SOP 326.16). Le patriarche géorgien a demandé au primat de l'Église orthodoxe russe, le patriarche de Moscou ALEXIS II, d'intervenir personnellement auprès des autorités russes sur ce dossier : « *Je m'adresse au patriarche ALEXIS II pour qu'il use de toute son autorité et du poids de* [son] *Église pour empêcher que ne se réalisent les menaces auxquelles on peut s'attendre* », a déclaré le catholicos ÉLIE II, cité par l'agence d'informations religieuses russe Blagovest-info, le 22 avril. *« Les Abkhazes et les Ossètes sont nos enfants spirituels au même titre que les Géorgiens, et nous avons le devoir de nous occuper d'eux* », a-t-il dit, avant d'indiquer que l'Église de Géorgie considérait comme inacceptables les manifestations de séparatisme où que ce soit dans le monde, parce que, toujours selon lui, le séparatisme s'avère le plus souvent « *source d'agressions et de violence* ». « *Nous nous félicitons d'entendre les dirigeants des deux États reconnaître la souveraineté et l'intégrité de leurs territoires respectifs, mais l'inadéquation que l'on constate parfois de la part de la Russie entre ses déclarations d'intention et ses actes complique sérieusement nos relations* », a-t-il encore souligné, avant d'affirmer que, compte tenu de la tension actuelle entre les deux pays, des actions irréfléchies risquaient de conduire à un « *point de non-retour* » et de déboucher sur « *des processus incontrôlables* ». Par ailleurs, le 12 mai, le service de presse du patriarcat de Géorgie a démenti les propos attribués au patriarche géorgien par certains médias russes qui affirmaient que, dans un entretien avec des journalistes russes, le 7 mai, ÉLIE II se serait prononcé contre l'adhésion de son pays à l'OTAN. Le communiqué officiel souligne qu'en réalité « *le patriarche a dit que cette question devait être résolue par le peuple et le gouvernement de la Géorgie. L'appartenance à l'OTAN n'est pas une fin en soi, mais, quand l'unité du pays est menacée, les autorités ont le devoir de chercher les moyens pour préserver la sécurité. L'Église orthodoxe de Géorgie souhaite des relations amicales de bon voisinage avec la Russie, mais plus la Russie envenimera les relations russo-géorgiennes, plus la Géorgie se rapprochera de l'Occident.* »

POLOGNE

— L'ÉGLISE ORTHODOXE DE POLOGNE A PROTESTÉ APRÈS L'AFFRONT DONT A ÉTÉ VICTIME SA DÉLÉGATION OFFICIELLE, le 14 avril dernier, lors de la réception donnée, au palais du Belvédère, la résidence présidentielle à Varsovie, à l'occasion de la visite qu'effectuait le président ukrainien, Victor

IOUCHTCHENKO, auprès du président polonais, Lech KACZYNSKI. La délégation de l'Église orthodoxe de Pologne, qui était conduite par l'archevêque ABEL de Chelm, a quitté la salle de réception durant le discours du président polonais, après avoir constaté que ses membres n'avaient pas été mentionnés lors de la présentation protocolaire, alors que les membres des délégations de l'Église catholique de rite latin et de l'Église grecque-catholique (« uniate ») avaient tous été cités nominalement, avec indication de leurs titres et charges officielles. L'oubli ayant été immédiatement signalé au responsable du protocole de la présidence, ce dernier s'est contenté de réparer son erreur, en ajoutant : « *et d'autres personnalités religieuses* », ce qui n'a fait qu'aggraver l'incident aux yeux de la délégation orthodoxe. Cette dernière était composée, outre l'archevêque ABEL de Chelm, de l'évêque GEORGES, responsable de la chancellerie du métropolite de Varsovie, et du père Marian BENDZA, aumônier général aux armées. Dans un message adressé au primat de l'Église orthodoxe de Pologne, le métropolite SAWA de Varsovie, et rendu public sur le site Internet de l'Église orthodoxe d'Ukraine (patriarcat de Moscou), le métropolite VLADIMIR de Kiev, primat de l'Église orthodoxe d'Ukraine, écrit : « *C'est avec consternation que j'ai appris l'incident survenu avec la délégation de l'Église orthodoxe de Pologne au cours de la réception donnée en l'honneur du président ukrainien, lorsque les services protocolaires de la présidence ont oublié, consciemment ou inconsciemment, de mentionner la présence des clercs orthodoxes*. » « *Il est tout à fait étonnant que de telles choses puissent se passer dans un État démocratique qui garantit de traiter sur un même pied d'égalité et sans parti pris toutes les confessions* », ajoute-t-il. Comptant, selon les sources, entre 650 et 800 mille fidèles – dont une grande majorité d'origine ukrainienne –, l'Église orthodoxe de Pologne constitue numériquement la deuxième communauté religieuse du pays, avec environ 250 paroisses, réparties entre six diocèses, situés pour l'essentiel dans l'est du pays.

RUSSIE

— LE PATRIARCHE DE MOSCOU ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, A CÉLÉBRÉ UN OFFICE D'ACTION DE GRÂCES à l'intention de Dimitri MEDVEDEV à l'issue de la cérémonie officielle d'investiture du nouveau président russe, le 7 mai dernier, à Moscou. La célébration, à laquelle assistaient le président MEDVEDEV ainsi que son prédécesseur, Vladimir POUTINE, et leurs épouses, s'est déroulée au Kremlin, dans la collégiale de l'Annonciation, qui faisait fonction autrefois de chapelle privée des tsars. En signe de bénédiction, le patriarche a offert à Dimitri MEDVEDEV une icône de Notre-Dame-de-Vladimir, et, dans une brève allocution, a souhaité au président « *force, courage et patience* », l'invitant à placer au cœur de son action le « *renforcement de l'autorité de la Russie sur la scène internationale* » ainsi qu'une constante préoccupation à l'égard des besoins des êtres humains. « *Le bien-être du peuple se définit moins pas l'accumulation des richesses matérielles que par son état moral et spirituel* », a-t-il encore déclaré, avant de souligner que l'Église était « *prête à continuer à l'avenir à collaborer* [avec l'État], *car* [elle a] *la même patrie, la même histoire, le même futur* ». Depuis la première investiture du président POUTINE, en mai 2000 (SOP 249.16), il est organisé, à titre privé, à la suite de la cérémonie civile de prestation de serment sur la Constitution, à laquelle assistent les responsables des principales communautés confessionnelles de Russie aux côtés des corps constitués, une cérémonie religieuse à part, présidée par le patriarche. Le père Vladimir VIGUILIANSKIÏ, porte-parole du patriarcat de Moscou, a expliqué à la presse le sens de cette célébration : *« La collégiale de l'Annonciation était la chapelle privée des tsars. On y a toujours célébré pour les grandes occasions officielles des offices d'action de grâces afin d'invoquer l'Esprit Saint avant le commencement de toute bonne action* ». « *Si le président n'avait pas été orthodoxe, cet office aurait tout de même eu lieu. Mais, dans le cas présent, le président élu est orthodoxe, et il est normal qu'il prie avec le patriarche* », devait-il encore préciser.

— LE PATRIARCHE DE MOSCOU ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, s'est rendu, le 30 avril, AU MINISTÈRE RUSSE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, pour participer à la réception officielle offerte à l'occasion de la fête de Pâques par le ministre, Serge LAVROV. Un échange d'allocutions entre le ministre et le patriarche eut lieu au début de la soirée. Serge LAVROV a souligné le rôle de l'Église orthodoxe russe, qui apporte, a-t-il dit, un « *énorme soutien à l'action de l'État* » dans « *les domaines de la paix, de la bienfaisance et de l'éducation* ». Il a évoqué les prochaines étapes du développement du partenariat entre le patriarcat de Moscou et le ministère des Affaires étrangères, affirmant que cette collaboration se poursuivrait « *avec profit pour* [la Russie] *et pour* [son] *peuple* ». Parmi les étapes à

venir, il a cité notamment la commémoration du 1 020e anniversaire de la conversion de la Russie ancienne au christianisme, prévue en juin et juillet 2008. « [Cet événement] *sera largement commémoré dans la Fédération de Russie et dans le monde entier. Les principales cérémonies auront lieu en Ukraine, et nous savons que le patriarche* ALEXIS *II a l'intention de visiter Kiev à cette occasion. Nous allons accorder tout notre soutien à l'organisation de ces manifestations* », a-t-il précisé. Dans sa réponse, le patriarche ALEXIS II a souligné que les valeurs religieuses retrouvaient place aujourd'hui dans la vie de la société russe. Il s'est aussi félicité de voir que, « *toutes ces dernières années,* [l'Église russe] *trouve un soutien constructif auprès du ministère des Affaires étrangères, qui partage son souci pour le sort de la diaspora ecclésiale* [russe] *ainsi que pour la promotion des initiatives en faveur de la paix dans le monde* ». Le patriarche de Moscou était accompagné d'une importante délégation comprenant, entre autres, les métropolites CYRILLE de Smolensk et CLÉMENT de Kalouga, tous deux membres du saint-synode, ainsi que des évêques représentant les patriarcats d'Alexandrie, d'Antioche et de Serbie auprès du patriarcat de Moscou.

— Lors de sa session du 15 avril dernier, le SAINT-SYNODE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE, réuni sous la présidence de son primat, le patriarche de Moscou ALEXIS II, A PUBLIQUEMENT DÉNONCÉ L'EXTENSION DE LA JURIDICTION DU PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE À LA CHINE. Le 9 janvier 2008, le saint-synode du patriarcat œcuménique a procédé à la réorganisation de son diocèse d'Asie du Sud-Est, dont le siège est à Hong Kong, en étendant sa juridiction au territoire de la République populaire de Chine, rappelle un mémorandum du patriarcat de Moscou, avant de souligner que l'Église russe exprime son « *profond regret* » devant cette décision et estime qu'il s'agit là d'une « *atteinte aux droits* » de l'Église orthodoxe de Chine, laquelle dispose du statut d'Église autonome que lui a accordé le patriarcat de Moscou, en 1956. Estimant qu'« *il est de son devoir de défendre les droits de l'Église orthodoxe de Chine »,* le saint-synode de l'Église russe déclare *« injuste et canoniquement injustifiée la décision de l'Église de Constantinople »,* d'autant plus que cette décision a été prise, souligne-t-il, « *de manière unilatérale, sans que les orthodoxes vivant en Chine n'en aient été informés* ». L'Église orthodoxe de Chine, dont les origines remontent à l'arrivée de missionnaires russes, au début du 18e siècle, et qui a reçu du patriarcat de Moscou le statut d'Église autonome en 1956, comptait encore au début des années 1960 deux évêques chinois, plusieurs prêtres et environ 20 000 fidèles. Privée d'existence depuis la « révolution culturelle », elle n'a plus aujourd'hui que quatre petites paroisses en Mandchourie (nord-est). En février 1997, le saint-synode de l'Église russe a réaffirmé sa sollicitude pastorale pour les orthodoxes de Chine et a chargé le métropolite CYRILLE de réorganiser cette Église (SOP 216.20). Une église est en cours de restauration sur le territoire de l'ambassade de Russie à Pékin, là où s'élevaient, avant 1946, les bâtiments de la Mission orthodoxe russe de Chine.

— Le département des relations extérieures du patriarcat de Moscou a diffusé à la presse, le 16 mai dernier, une NOTE CONCERNANT LE DIFFÉRENT QUI EST APPARU ENTRE L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE ET LE PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE AU SUJET DE LA COMPOSITION DE LA COMMISSION MIXTE INTERNATIONALE POUR LE DIALOGUE THÉOLOGIQUE ENTRE L'ÉGLISE CATHOLIQUE ROMAINE ET L'ÉGLISE ORTHODOXE, lors de sa dernière session plénière, en octobre 2007, à Ravenne (Italie) (SOP 322.8). Dans cette note, le patriarcat de Moscou souligne qu'« *actuellement, du fait des actions unilatérales du patriarcat de Constantinople, s'est créée une situation telle que l'Église orthodoxe la plus importante en nombre de fidèles dans le monde ne peut pas participer au dialogue catholique-orthodoxe* ». Il rappelle que jusqu'à présent, lors des rencontres préparatoires préconciliaires panorthodoxes, de même que lors des sessions de la commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe, le patriarcat œcuménique avait toujours refusé la présence de délégations de l'Église orthodoxe en Amérique et de l'Église orthodoxe du Japon, qui ont reçu du patriarcat de Moscou, au début des années 1970, l'une le statut d'Église autocéphale, l'autre le statut d'Église autonome, ce qui n'a pas été reconnu par certaines Églises orthodoxes, dont celle de Constantinople. Le patriarcat de Moscou estime que son retour dans la commission est soumis à l'application de l'une des trois solutions suivantes : soit les Églises dont le statut d'autocéphalie ou d'autonomie n'est pas reconnu par l'ensemble des Églises orthodoxes territoriales peuvent néanmoins toutes participer aux travaux de la commission, sans que cela n'implique pour autant l'acceptation par tous de leur statut ; soit aucune d'entre elles ne peut participer aux travaux de la commission ; soit elles sont représentées par des délégués inclus dans les délégations de leurs « Églises-mères » respectives. Ces solutions ont été présentées, affirme la note en question, lors de la dernière rencontre entre des

délégations du patriarcat œcuménique et du patriarcat de Moscou, le 26 mars 2008, à Zurich (SOP 328.20). À l'ouverture des travaux de la commission mixte internationale, à Ravenne, la délégation du patriarcat de Moscou avait décidé de quitter la réunion en raison de la présence, au sein des délégués orthodoxes, de représentants de l'Église d'Estonie, dont le patriarcat de Moscou ne reconnaît pas l'autonomie (SOP 322.8).

— UN PORTE-PAROLE DU PATRIARCAT DE MOSCOU JUGE FORTEMENT SOUS-ESTIMÉS LES CHIFFRES OFFICIELS CONCERNANT LA PARTICIPATION DES FIDÈLES AUX CÉLÉBRATIONS LITURGIQUES DE PÂQUES, que l'Église orthodoxe russe célébrait le 27 avril dernier, tout comme la quasi-totalité des communautés orthodoxes dans le monde (les exceptions étant l'Église orthodoxe de Finlande, qui fête Pâques en même temps que les Églises catholique et luthérienne, nombre de paroisses en République tchèque et deux communautés du patriarcat de Moscou, l'une en Belgique, l'autre aux Pays-Bas). Selon les statistiques fournies par le ministère russe de l'Intérieur, 400 000 fidèles se sont rendus dans les églises de Moscou, entre 20 heures, le samedi 26 avril, et 6 heures du matin, le dimanche 27 – dont 5 000 dans la seule basilique du Christ-Sauveur –, pour une ville qui compte au total plus de huit millions d'habitants. C'est toutefois plus que les années passées, puisque, pour mémoire, toujours selon les mêmes sources, le nombre des fidèles avait été de 125 000 en 2006 (SOP 309.19). Pour l'ensemble du pays, c'est à sept millions cent vingt mille personnes que le ministère russe de l'Intérieur évalue le nombre des fidèles cette année (pour une population totale de 143 millions d'habitants), alors qu'ils n'étaient que cinq millions en 2006. De son côté, le père Michel PROKOPENKO, attaché de presse au département des relations extérieures du patriarcat, a fait part au quotidien *Novye Izvestia* de son désaccord avec ces calculs. *« Les chiffres des statistiques de la police n'ont d'intérêt que pour la police, et il serait erroné de vouloir suivre la courbe de la pratique religieuse en se basant sur ces chiffres* », a-t-il déclaré le 30 avril, avant d'ajouter : «*Rien qu'à Moscou, il y a aujourd'hui plus de 850 églises et chapelles. Si l'on suppose que, dans chacun de ces lieux de culte, il y a eu, durant la nuit de Pâques, entre cinq cents et mille fidèles, cela fait déjà plus que ce qu'indiquent les fonctionnaires de police, sans compter le fait que les églises des banlieues-dortoirs ont été fréquentées par des dizaines de milliers de fidèles. »*

— DES ÉTUDIANTS D'UN SÉMINAIRE DE THÉOLOGIE ORTHODOXE DE MOSCOU ONT DISTRIBUÉ UN TIRAGE SPÉCIAL DE L'ÉVANGILE, durant toute la semaine sainte, entre le 20 et le 26 avril, À LA SORTIE DES STATIONS DE MÉTRO les plus fréquentées de la capitale russe. Une soixantaine d'étudiants du séminaire situé auprès du monastère Notre-Dame-de-Vladimir, dans le centre de Moscou, ont pris part à cette action qui était présentée par ses organisateurs comme une forme d'engagement missionnaire de l'Église dans le monde. Ils espéraient arriver à distribuer aux passagers plus de 400 000 exemplaires d'un tirage spécial contenant le texte de l'Évangile selon saint Marc. « *Je peux faire part de mon expérience personnelle : je n'ai constaté aucune réaction négative de qui que ce soit, durant tout le temps où j'ai participé à la distribution* », devait déclarer à l'agence Interfax-religiïa, Vladislav PAVLOUCHENKO, l'un des étudiants chargés de coordonner cette action. La dépêche de l'agence Interfax-religiïa, très proche du patriarcat de Moscou, précise que « *la distribution de littérature religieuse dans le métro est habituellement associée chez la plupart de nos concitoyens à l'activité des sectes, et c'est pourquoi, à la veille de la principale fête chrétienne, l'Église orthodoxe a décidé de rompre avec ce cliché et a voulu poser un geste missionnaire* ». Cette initiative s'est faite, précise la même dépêche, avec la bénédiction du patriarche de Moscou ALEXIS II et avec l'accord des autorités municipales et des services de gestion du métro. Ce tirage spécial de l'Évangile selon saint Marc comportait, en plus du texte biblique en traduction russe, une introduction sur ce qu'est l'Évangile et son rôle dans l'histoire du christianisme ainsi que des extraits de textes d'écrivains et de penseurs russes sur la Bible. Le tout était illustré de photographies couleurs reproduisant des sites de la Terre sainte et des icônes. Le métro de Moscou est l'un des métros les plus utilisés au monde : il transporte quotidiennement 7,13 millions de passagers, soit plus que les métros de New York et de Londres réunis, indique la dépêche d'Interfax-religiïa.

— PRÈS DE TRENTE NOUVELLES ÉGLISES SERONT CONSTRUITES DANS LES ANNÉES À VENIR À MOSCOU, pour l'essentiel dans les quartiers de la périphérie. Ce chiffre a été annoncé à la presse, le 3 avril dernier, par le chef du bureau d'architecture et d'urbanisme de la municipalité, Alexandre KOUZMINE. « *Nous avons déjà des projets de construction de nouvelles églises le long de la chaussée de Mojaïsk*.

La première sera dédiée à l'icône de la Mère de Dieu de Smolensk. D'autres églises seront construites, sur la perspective Mitchourine et dans le quartier de Boutovo », a-t-il affirmé. Il s'agit surtout de zones où ont été bâtis de grands immeubles résidentiels dans les années 1960-1980 et qui sont le plus souvent dépourvues de tout lieu de culte. Par ailleurs, l'abbatiale du monastère de la Conception-de-la-Mère-de-Dieu, à Moscou, sera reconstruite d'ici 2010, a indiqué Serge BAÏDAKOV, préfet du district de Moscou-Centre. La nouvelle église, qui pourra contenir mille cinq cents fidèles, sera reconstruite dans le style traditionnel russe sur les fondations de la précédente abbatiale, détruite dans les années 1930. Dans la crypte de la nouvelle église seront installés une exposition permanente, qui regroupera les vestiges architecturaux et autres éléments archéologiques retrouvés sur le chantier de construction, ainsi qu'un musée retraçant l'histoire du monastère qui est considéré comme la plus ancienne fondation de moniales dans la ville de Moscou. Il a été bâti en 1584, mais sur l'emplacement d'une fondation plus ancienne, le monastère Saint-Alexis, qui remontait à 1360.La construction de sa dernière abbatiale, la quatrième en date, avait eu lieu en 1804-1807, dans le style pseudogothique en vogue alors en Russie. Le monastère avait été fermé, au milieu des années 1920, par les autorités soviétiques qui y installèrent ensuite un orphelinat. À la place de l'abbatiale, dynamitée, fut construite une école. Aujourd'hui ne subsistent plus qu'une partie de l'ancien mur d'enceinte avec l'église située au-dessus du porche principal et quelques bâtiments conventuels rendus à l'Église en 1995, dans lesquels s'est établie une communauté de moniales.

— Lors d'une consultation pastorale qui se tenait le 17 avril dernier, au monastère du Sauveur-le-Neuf, à Moscou, UN GROUPE DE PRÊTRES DU CLERGÉ DE LA CAPITALE RUSSE A APPELÉ DE SES VŒUX LA CONDAMNATION DE « *TENDANCES MODERNISTES* » apparues, selon eux, AU SEIN DE L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE. La consultation, qui était présidée par l'archevêque ALEXIS (Frolov), auxiliaire patriarcal et supérieur du monastère, a été marquée par une série d'interventions d'une quinzaine de prêtres, dont le père Tikhon CHEVKOUNOV, supérieur du monastère Notre-Dame-de-Vladimir, à Moscou. Tous ont fait part de leur inquiétude face au développement au sein d'une partie du clergé, y compris parmi l'épiscopat, d'expériences en matière pastorale et liturgique considérées comme « *réformistes* », effectuées sous prétexte d'initiatives missionnaires : célébrations liturgiques abrégées, utilisation de la langue russe au lieu du slavon d'Église dans les célébrations, communion eucharistique fréquente. Les participants se sont également interrogés pour savoir s'il était « *productif ou non* » d'engager un débat avec les tenants du courant moderniste, qu'ils désignent sous le terme générique de « *néo-rénovateurs* », non sans allusion péjorative au schisme de la Rénovation qui divisa l'Église russe dans les années 1920-1930. Ils sont convenus qu'il fallait distinguer entre ceux qui se sont laissés égarer et ceux qui cherchent à remplacer la tradition ecclésiale par leur propre interprétation subjective. En concluant la réunion, l'archevêque ALEXIS a souligné que la cause principale de ces « *tendances modernistes* » résidait « *non pas dans une mauvaise interprétation, mais dans un manque de foi et l'absence d'une spiritualité authentique* ». Déjà au milieu des années 1990, un groupe de clercs de la capitale russe, dirigé par le même père Tikhon CHEVKOUNOV, avait pris à partie l'activité catéchétique et missionnaire d'un prêtre de la ville, le père Georges KOTCHETKOV, fondateur de l'École Saint-Philarète, lui reprochant des expériences « réformistes » (SOP 186.8 et 191.12). Après un incident fabriqué de toutes pièces dans sa paroisse, ce dernier avait été suspendu *a divinis* en juillet 1997 (222.9), avant d'être rétabli dans ses fonctions en mars 2000 (SOP 247.17). Cette nouvelle prise de position reflète, une fois de plus, l'existence de fortes tensions au sein du clergé russe entre représentants d'une orthodoxie « ouverte » et partisans d'une attitude plus conservatrice, lesquels, tout en posant parfois de vraies questions, le font de manière unilatérale et sans la moindre mise en question de leur propre expérience (SOP 194.7, 204.13 et 215.6) *[lire aussi page 8]*.

— L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE CONSIDÈRE QU'IL N'EST PAS POSSIBLE POUR DES ORTHODOXES DE PARTICIPER À DES CÉLÉBRATIONS ŒCUMÉNIQUES avec des représentants d'autres confessions chrétiennes, a affirmé, le 12 mai dernier, le père Alexandre VASSIOUTINE, membre du secrétariat des relations interchrétiennes du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. « *Nous entendons à nouveau réaffirmer notre intention d'éviter toute participation à des prières en commun avec des non-orthodoxes* », a-t-il indiqué, dans un entretien à l'agence de presse russe Interfax-religïa, soulignant que cette question revêtait à nouveau un caractère d'actualité dans le cadre du processus préparatoire de la 13e assemblée générale de la Conférence des Églises européennes (KEK), qui aura lieu à Lyon (Rhône), en juillet 2009. Le père VASSIOUTINE, qui est membre du comité d'organisation de

l'assemblée, a regretté que « *la position de l'Église orthodoxe russe ne* [soit], *malheureusement, pas toujours comprise par les représentants des autres Églises orthodoxes territoriales* ». Il en a voulu pour exemple les paroles du métropolite EMMANUEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France, lequel, lors de la dernière réunion du comité préparatoire de la KEK, se serait étonné des ambiguïtés de l'attitude du patriarcat de Moscou sur cette question, en déclarant, selon le père Alexandre VASSIOUTINE: « *Pourquoi les représentants du patriarcat de Moscou refusent-ils de participer à des réunions de prière avec les autres chrétiens, alors même que le patriarche ALEXIS II, lors de sa visite à Paris, en octobre 2007, a participé à une prière en commun avec le clergé de l'Église catholique dans la cathédrale Notre-Dame ?* » (SOP 322.1). Le père Alexandre VASSIOUTINE a réagi à ces propos, en affirmant : « *Il n'y a eu, dans le cas présent, aucune célébration ou prière commune. Il n'est pas inutile de rappeler que c'est uniquement un office de* Te Deum *orthodoxe qui a été célébré à Notre-Dame en présence de l'archevêque de Paris, Mgr André VINGT-TROIS, et de son clergé*. » Fondée dans les années 1950 pour créer des ponts entre les chrétiens d'une Europe divisée par la guerre froide, la Conférence des Églises européennes (KEK) regroupe aujourd'hui 126 Églises protestantes, anglicanes, vieilles-catholiques et orthodoxes du continent européen. L'actuel patriarche de Moscou ALEXIS II en a été le vice-président, de 1971 à 1987, et le président, de 1987 à 1992.

— Un porte-parole du patriarcat de Moscou a déclaré, le 16 mai dernier, qu'il attendait des adeptes d'une secte de laïcs orthodoxes russes qui vivaient retranchés sous terre, depuis huit mois, dans l'attente de la fin du monde, près du village de Nikolskoïé, dans la région de Penza, (700 Km au sud-est de Moscou), qu'ils changent de comportement et reviennent à l'Église. Dans une interview au journal télévisé de la chaîne d'information russe « *Vesti* » (« Les nouvelles »), le père Georges RIABYKH, membre du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, a déclaré : « *On ne peut que se réjouir de voir revenir à la vie humaine normale ces gens qui s'étaient volontairement retirés sous terre. Je souhaite que cette expérience soit pour eux une leçon, leur montrant que le salut ne peut s'obtenir que par l'effort spirituel intérieur que l'homme est appelé à accomplir là où Dieu l'a placé* ». Selon lui, l'histoire des « *reclus de Penza* », comme les a surnommés la presse, vient rappeler à la société russe qu'il est indispensable d'avoir « *une approche raisonnée de la vie spirituelle qui tienne compte de la tradition de l'Église orthodoxe russe et des modèles de sainteté qui ont été vérifiés par le passé* ». « *Le cas des reclus de Penza montre que lorsque l'on néglige ces traditions, cela peut aboutir à des conséquences tragiques* », a-t-il encore déclaré, selon la même source. Début novembre 2007, plus d'une trentaine de personnes, hommes et femmes, emmenées par celui que la presse présentait comme leur gourou, Pierre KOUZNETSOV, qui avait prédit l'apocalypse pour mai 2008, s'étaient isolées dans un vaste abri souterrain, composé de plusieurs cavités. Le 28 mars, sept d'entre eux étaient sortis de leur plein gré à la suite de négociations avec les autorités civiles régionales. Les 1er et 2 avril, dix-sept autres adeptes avaient à leur tour quitté leur refuge dont une partie venait de s'effondrer. Le 16 mai, les neuf derniers adeptes sont remontés à la surface. Les corps de deux adeptes décédés pendant leur séjour sous terre ont été exhumés.

— L'ÉCRIVAIN ORTHODOXE ZOÏA KRAKHMALNIKOVA EST MORTE, le 18 avril 2008, à Moscou, à l'âge de 80 ans, des suites d'une longue maladie, a annoncé la radio « Échos de Moscou ». Entre 1976 et 1982, Zoïa KRAKHMALNIKOVA avait été la rédactrice de la collection *Nadejda. Khristianskoïé tchténié* (« L'espérance. Lecture chrétienne ») qu'elle avait elle-même fondée et qui rassemblait des textes à caractère purement spirituel. Dix recueils de cette collection, unique en son genre en Union soviétique, avaient paru en exemplaires dactylographiés et démultipliés par photocopie, avant d'être ensuite repris et publiés par une maison d'édition russe en Allemagne (SOP 91.7). C'est ce qui lui avait valu d'être arrêtée par le KGB, en août 1982 (SOP 71.6), et condamnée à un an de prison et cinq ans d'exil intérieur pour « *propagande et agitation antisoviétiques* », à partir d'un dossier d'accusation fabriqué de toutes pièces (SOP 78.4). Pourtant, à aucun moment Zoïa KRAKHMALNIKOVA n'avait caché ce qu'elle faisait : tous les recueils de *Nadejda* avaient paru sous son nom, avec une indication selon laquelle ils n'avaient d'autre but que religieux, sans aucune connotation politique. Critique littéraire de formation, membre de l'Union des journalistes d'URSS et chercheur à l'Institut de sociologie de l'Académie des sciences, Zoïa KRAKHMALNIKOVA menait une vie sans problème au sein de l'intelligentsia littéraire soviétique, jusqu'à ce qu'elle et son mari, l'écrivain Félix SVETOV, ne deviennent chrétiens, en 1971, et commencent à témoigner ouvertement de leurs convictions, ce qui lui valut d'être licenciée, en 1974, tandis que Félix SVETOV était exclu de l'Union des écrivains soviétiques. En 1987, après quatre ans

passés à Oust-Kan, dans la région de l'Altaï (Sibérie occidentale), Zoïa KRAKHMALNIKOVA avait obtenu une remise de peine, dans le cadre de la perestroïka, et était rentrée à Moscou, où elle avait publié une série d'articles sur la situation de l'Église russe au 20e siècle, notamment une étude intitulée « Les fruits amers d'une prison douce », qui abordait la question des relations entre l'Église et l'État sous le régime communiste, ainsi qu'un livre où elle témoignait de l'expérience concentrationnaire dans la vie d'un croyant.

SYRIE

— UNE DÉLÉGATION DU CONSEIL ŒCUMÉNIQUE DES ÉGLISES (COE), dont le siège est à Genève, a été REÇUE, le 20 avril dernier, à Damas, PAR LE PATRIARCHE IGNACE IV D'ANTIOCHE, primat de l'Église orthodoxe en Syrie, au Liban, en Irak et au Koweït. Au centre des entretiens figuraient la situation de la minorité chrétienne au Moyen-Orient et l'état du dialogue islamo-chrétien. Le patriarche a donné l'exemple de bonnes relations entre chrétiens et musulmans en Syrie, avant d'insister sur la nécessité de promouvoir une meilleure connaissance de l'islam en Occident. « *L'islam ne peut pas être étudié comme la grammaire ou les mathématiques* », a-t-il déclaré, cité par un communiqué du COE. *« Il vous faut regarder les musulmans comme des personnes concrètes et partager avec elles. Les musulmans viennent partager, en vivant dans vos pays.Pourquoi voulez-vous les ignorer ?* », a t-il encore lancé à l'intention des membres de la délégation du Conseil œcuménique des Églises, qui était conduite par le pasteur Samuel KOBIA, secrétaire général du COE, et qui comprenait des représentants de différentes Églises d'Allemagne, de Suède, des États-Unis et d'Australie. Un autre thème abordé lors de cette visite concernait la question des quelque un million et demi de réfugiés d'Irak, dont beaucoup de chrétiens, qui se sont installés au cours de ces cinq dernières années en Syrie, ce qui pose de sérieux problèmes à un pays dont la population totale n'est que de vingt millions d'habitants. À ce propos, Samer LAHAM, responsable à l'œcuménisme au patriarcat d'Antioche, a déclaré : « *Les réfugiés ne peuvent pas revenir dans leur pays, parce qu'ils seraient tués, mais ils ne peuvent pas non plus rester étant donné qu'il est très difficile pour eux de trouver du travail ici, et qu'ils connaissent de graves difficultés financières parce que le coût de la vie ne cesse d'augmenter* ». Pour sa part, le patriarche IGNACE IV a affirmé : *« Je crois dans les actes d'amour. En recevant les gens avec amour nous ne pourrons certes pas résoudre tous leurs problèmes immédiatement. Mais les générations suivantes récolteront les fruits de cet amour.* » Durant son séjour à Damas, du 19 au 22 avril, la délégation du COE a abordé les mêmes thèmes avec d'autres interlocuteurs, notamment les responsables des autres communautés chrétiennes du pays, le patriarche IGNACE ZAKKA Ier, primat de l'Église syrienne (préchalcédonienne), et le patriarche GRÉGOIRE III, primat de l'Église melkite grecque-catholique, ainsi que le président syrien, Bachar AL-ASSAD, et le grand mufti de Syrie, Ahmad Badr AL-DIN HASSOUN.

TURQUIE

— S'adressant, le 29 avril dernier, à un groupe de pèlerins orthodoxes grecs venus de Kilkis (Grèce du Nord) au Phanar, le siège du patriarcat œcuménique à Istanbul (l'ancienne Constantinople), pour les fêtes de Pâques, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier A ÉNUMÉRÉ LES NOMBREUX PROBLÈMES QUE POSE AU PATRIARCAT LE GOUVERNEMENT TURC, indique l'agence d'informations religieuses grecque Romfea. Il a souligné que « *la perspective européenne de la Turquie a avivé nos espoirs en des lendemains meilleurs* ». « *Toutefois, jusqu'à maintenant, nous n'avons rien vu venir de concret* […] *; ni l'Institut de théologie de Halki qui n'a pas été rouvert, ni les problèmes des biens de nos communautés, de nos églises et de nos fondations, qui n'ont pas été réglés, malgré la promulgation d'une nouvelle loi sur les biens religieux* […], *pourtant, nous gardons l'espoir* », a-t-il poursuivi, avant de reconnaître que le patriarcat connaissait « *des hauts et des bas* », des « *moments d'essor positifs* », mais aussi « *très souvent de grandes contrariétés* ». « *Le fait que* [notre] *Église porte sa croix et traverse les siècles, cela fait partie des desseins de la volonté de Dieu, et nous poursuivons notre mission, comme le dirait l'apôtre Paul, "dans la mauvaise et la bonne réputation, tenus pour imposteurs et pourtant véridiques"* », a-t-il ajouté. Le patriarche a ensuite salué la position de l'Union européenne qui *« rappelle constamment à la Turquie ses obligations de respecter les droits des minorités, surtout les libertés religieuses, et de manière plus générale les droits de l'homme* ». En conclusion, BARTHOLOMÉE Ier a déclaré à l'intention du groupe de pèlerins venus de Grèce : *« Tous, nous sommes nés spirituellement de l'Église de*

Constantinople, cette Église martyre qui, avec la grâce de Dieu, surmonte chaque fois les difficultés et les problèmes, et survit ainsi, en poursuivant son témoignage qui s'adresse tant à ceux qui sont proches qu'à ceux qui sont au loin. »

UKRAINE

— UNE DÉLÉGATION DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE s'est rendue EN UKRAINE, du 19 au 22 mai dernier, À L'INVITATION DU PRÉSIDENT VICTOR IOUCHTCHENKO, afin de s'informer de la situation ecclésiale dans ce pays. Le 20 mai, la délégation qui était composée, entre autres, du métropolite EMMANUEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et directeur du bureau de l'Église orthodoxe auprès des Institutions européennes à Bruxelles, et du père Elpidophore LAMBRINIADIS, secrétaire général du saint-synode, a été reçue par Victor IOUCHTCHENKO. Ce dernier a remercié le patriarcat œcuménique de ses efforts en vue de rétablir l'unité entre les orthodoxes d'Ukraine. *« La société ukrainienne et la communauté des croyants, de même que l'État, tous sont convaincus de la nécessité d'avancer vers la concorde ecclésiale, avec l'aide de l'"Église-mère" qu'est le patriarcat de Constantinople* », a-t-il affirmé, selon un communiqué publié par les services de la présidence ukrainienne. Victor IOUCHTCHENKO a ensuite transmis une invitation officielle au patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier pour participer aux cérémonies de commémoration du 1 020e anniversaire de la conversion de la Russie ancienne au christianisme, qui auront lieu à Kiev en juillet prochain. De leur côté, les membres de la délégation ont remercié le président ukrainien pour la possibilité qui leur était donnée de mieux connaître « *les espérances et les souhaits* » des orthodoxes d'Ukraine eux-mêmes, tout en soulignant que des efforts étaient nécessaires de part et d'autre afin de parvenir à l'instauration de l'unité. Durant son séjour à Kiev, la délégation du patriarcat œcuménique devait d'ailleurs également rencontrer des responsables des différentes entités ecclésiales orthodoxes de ce pays. L'orthodoxie en Ukraine se trouve divisée, depuis l'indépendance de ce pays, en 1991, en trois juridictions parallèles : l'Église autonome d'Ukraine, qui demeure dans la juridiction du patriarcat de Moscou, largement majoritaire en nombre de paroisses, et deux entités dissidentes, favorables à une entière rupture avec Moscou, « l'Église orthodoxe d'Ukraine – patriarcat de Kiev » et « l'Église autocéphale ukrainienne ». Le président Victor IOUCHTCHENKO a engagé, depuis plus d'un an, une série d'initiatives auprès des responsables de ces différentes entités ecclésiales, afin de rechercher avec eux une solution aux divisions entre orthodoxes en Ukraine (SOP 315.9).

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE ***ORTHODOXIE***

• dimanche 8 juin	8 h 00	*« Dumitru Staniloaë. "Ose comprendre que je t'aime" ». Un livre du père Marc-Antoine COSTA DE BEAUREGARD* (2e éd. Cerf, 2008) (SOP 84.19). Avec l'auteur.
• dimanche 22 juin	8 h 00	*Les vies de saints*. 1re partie : « Les saints martyrs ». Avec Bernard FUSIN, professeur à Paris IV-Sorbonne et à l'EPHE.
• dimanche 6 juillet	8 h 00	*Les vies de saints*. 2e partie : « Les saints moines ». Avec Bernard FUSIN.

Les émissions « Orthodoxie » peuvent désormais être téléchargées (podcast) sur le site Internet de France-Culture (www.franceculture.com) durant les deux semaines qui suivent leur diffusion.

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

DOCUMENT

LA BIOÉTHIQUE ENTRE LA MÉDECINE ET LA THÉOLOGIE

père André BORRÉLY

Un colloque sur *« La bioéthique dans une perspective orthodoxe »* s'est tenu le 17 novembre 2007 à la paroisse Saint-Irénée, à Marseille (Bouches-du-Rhône) (SOP 321.38). Après avoir déjà reproduit des passages substantiels de la communication présentée à cette occasion par le père Claude HIFFLER sur le thème « Le médecin devant la souffrance » (SOP 324.26), le *Service orthodoxe de presse* publie ici de larges extraits de la première et de la troisième parties d'une autre intervention présentée lors de ce même colloque, celle père André BORRÉLY, qui portait sur « La bioéthique entre la médecine et la théologie ». L'intégralité de cette communication paraît dans la collection des *Suppléments* au SOP (référence : 329.A ; 3,80 € franco).

Professeur de philosophie aujourd'hui retraité, le père André BORRÉLY est le recteur de la paroisse francophone Saint-Irénée à Marseille (Bouches-du-Rhône) (diocèse du patriarcat œcuménique). Il est l'auteur de plusieurs livres : *L'homme transfiguré* (Cerf, 1975), *Qui est près de moi est près du feu* (Desclée de Brouwer, 1978), *L'œcuménisme spirituel,* en collaboration avec Max EUTIZI (Labor et Fides, 1988), ainsi que le coauteur orthodoxe de l'ouvrage collectif *Les apports du judaïsme, du christianisme et de l'islam à la pensée occidentale* (coordination : Jean PICANE, éd. Ellipses, 1996). Il est marié et père de quatre enfants.

L'éthique apprécie les actes humains du point de vue du bien et du mal en énonçant des jugements que l'homme considéré comme source libre de son avenir doit actualiser dans son existence pour qu'elle atteigne à plus de valeur. La bioéthique, elle, apprécie les actes d'un homme qui n'a pas un corps comme il a une paire de lunettes, mais *est* un corps. Le corps fait partie intégrante de la personne. Je *suis* mon corps et surtout je suis mon visage, ce lieu où mon corps devient esprit. La vision biblique de l'homme refuse le dualisme âme/corps de Platon ou de Descartes.

La Bible préfère parler de la *chair* et de l'*esprit,* ce qui n'a rien à voir avec le dualisme de l'âme et du corps. La chair correspond à l'ensemble du corps et de l'âme. Dire que « le Verbe s'est fait chair », c'est dire qu'il s'est fait homme. Le pire des contresens est d'appliquer la notion platonicienne et cartésienne de *corps* aux développements de saint Jean et de saint Paul sur ce qu'ils appellent la *chair*. Le corps humain n'est pas une guenille méprisable qui contiendrait une âme.

Quand la Bible parle tantôt de « la chair » (en hébreu : *bâsâr*, en grec : *sarks)* tantôt de « l'âme » (en hébreu : *nephesh*, en grec *psychè),* c'est pour désigner l'homme avec son indice de fragilité, en tant qu'il n'est pas Dieu. Le christianisme n'est pas un dualisme qui haïrait le corps et notamment la sexualité. La dualité fondamentale n'est pas celle de l'âme et du corps, mais celle de l'être créé et du Créateur. Une bioéthique chrétienne doit donc refuser le dualisme pour penser cette totalité qu'est l'homme quand il expérimente le désir et le plaisir, la souffrance et la douleur, la maladie, le vieillissement et finalement la mort.

Aider l'homme à devenir une personne responsable

Dans ses *Dialogues avec le patriarche Athénagoras* (Fayard, 1969, 2e éd. 1976), Olivier Clément interrogeait le patriarche sur ce qu'il pensait de l'encyclique *Humanae vitae*, que venait de publier Paul VI et qui, dans le catholicisme, suscita une onde de choc dont on parlait beaucoup alors. Athénagoras respectait ce qu'il appelait le « besoin pathétique » qu'éprouvait le pape « de

convaincre, de prouver ». Il admirait le courage de Paul VI d'aller à contre-courant d'une opinion majoritaire. Mais quand Olivier Clément lui demanda : « Et nous, orthodoxes ? » Athénagoras lui répondit : « Nous, par bonheur, nous n'avons pas cette difficulté. Pour nous, le problème ne se pose pas. Nous laissons cela à la conscience de chacun, à ses relations avec son confesseur, avec son père spirituel. Ce n'est pas que nous n'ayons rien à dire, loin de là ! Dans ce domaine surtout, nous devons aider l'homme à devenir une personne responsable. Nous devons lui rappeler le sens de l'amour. »

Et à l'ambassadeur d'Italie en Turquie, qui lui demandait quelle était sa position sur l'encyclique, Athénagoras répondit : « Nous laissons cela à la conscience de chacun, au discernement de son confesseur. Nous ne voulons pas contraindre. Je n'ai pas à donner de lois, seulement à rappeler la signification de la vie. » Le rôle du prêtre est d'invoquer le Saint-Esprit pour qu'il vienne diviniser l'amour humain, mais il ne franchit pas la porte de la chambre nuptiale. Si le Saint-Esprit est avec les époux, ceux-ci n'ont pas besoin de nous ! Tout au plus si, venant se confesser, ils éprouvent le besoin de nous interroger, nous pouvons leur répondre en insistant sur la foi trinitaire de l'Église comme fondement inattaquable de la réalité de la personne humaine.

Non pas le permis et l'interdit, mais la vérité de l'existence humaine

Cela suppose le refus de concevoir le péché essentiellement comme la transgression d'une norme éthique, ou comme un comportement relevant de l'ordre juridique ou de la sphère d'existence sociale, mais comme l'échec existentiel des épousailles divines, la perte de la vraie vie, de la réalité profonde de l'homme, de la vérité de son être d'homme tel qu'il est voulu par le Créateur, c'est-à-dire préconstruit pour l'étreinte divine. L'essentiel n'est pas le permis et l'interdit, mais la vérité de l'existence humaine. […]

Il s'agit de savoir si l'homme réussit ou au contraire passe à côté de sa vérité existentielle. Ce qui est constitutif de l'être même de Dieu, et donc ce qui doit être considéré par l'homme comme constitutif de son être humain, comme le contraire du péché, ce n'est pas la justice et la vertu, mais la foi et l'amour. La vertu peut être sans amour. Il est une façon d'être pur qui rend l'homme dur. La confession n'est pas la comparution devant le tribunal de la pénitence, mais une démarche de guérison. Le confesseur dit au pénitent : « Tu es venu vers le Médecin, crains de repartir non guéri. » Et la liturgie de saint Jean Chrysostome qualifie le Christ de « Médecin de nos âmes et de nos corps ».

Le Christ est moins un juge qu'un médecin, et le prêtre n'est que son infirmier, nullement un auxiliaire de justice. Quant au docteur en médecine, s'il est chrétien, sa vocation est d'exercer son art comme une célébration du *sacrement du frère*, avec beaucoup de tendresse, offrant à son patient ce que le père Claude Hiffler a désigné comme « une traversée du désert à deux » (SOP 137.26), faisant « passer, ajoute-t-il, tout ce qui a été appris au laboratoire, par le philtre de la miséricorde. » On ne saurait mieux dire.

L'absolutisation de l'*érôs :* un désir angoissé d'échapper à la solitude et à la mort

L'homme détient le terrible pouvoir de dire non à la vraie vie en refusant la communion des personnes. L'enjeu est de savoir ce que devient, non point l'individu, mais la personne. Par exemple, l'*érôs* est souvent menacé de souffrance et de mort, dès lors qu'il est absolutisé, certain d'être plus vivant, plus fort et plus vrai que la morale. Dans l'érotisme, il y a la quête tragique d'un paroxysme, la promesse d'une vie plus vivante, qui ferait oublier la mort. Sa tragédie est de déployer son élan à l'intérieur de l'immense tombeau qu'est le monde scellé par la mort. Or, le paroxysme érotique ne fait oublier la mort qu'un instant. L'omniprésence obsessionnelle de la sexualité, l'invasion des médias par les fantasmes érotiques, les efforts pour en mimer les extases

et les fusions, la permissivité, tout cela témoigne d'un effort angoissé pour échapper à la solitude de la mort.

Il y a une manière d'expérimenter l'*érôs* qui est une forme de désespoir. On attend de l'*érôs* une plénitude de vie qu'il ne peut fournir et la véritable rencontre d'autrui en tant que personne, qu'il ne saurait susciter. Notre mortalité est en nous une désespérante faille, qui suscite une angoisse existentielle, et que nous essayons vainement de colmater. Un lien tragique s'instaure entre l'*érôs* et la mort dès lors que, cédant au désir fou d'être l'un pour l'autre l'absolu, nous voulons infiniment le fini.

Il est une conception du désir consistant à présenter à nos vices, dans la complaisance mutuelle des sexes, le fruit d'une dénaturation comme une sorte d'offrande de la nature. Nous artificialisons le désir en offrant avec surabondance à nos passions les satisfactions que la nature mesure si parcimonieusement à nos besoins. Un certain usage des médias procède de la même raison technique qui produit des boissons capiteuses avec des arômes susceptibles de surexciter le palais sans le secours de la soif. Il y a des « travailleurs du sexe », dont nous pouvons nous octroyer le corps en ouvrant notre poste de télévision ou notre magnétoscope. On est en quête d'une ivresse qu'on croit de liberté comme l'ultime possibilité de rencontrer autrui.

Dans une civilisation qui n'a plus le sens de l'*être-en-communion*, l'attrait pour la promiscuité sexuelle brame un pathétique besoin de fusion, et le désir forcené d'échapper à la solitude et à la mort. La nécessité de s'abandonner aux pulsions paroxystiques de l'*érôs* est devenue une vérité première. On est révolté par l'impératif judéo-chrétien de substituer le devoir de se parfaire au désir de se satisfaire. On en revient à la vision du corps humain des pagano-chrétiens de Corinthe tentés de penser que la fornication est un acte indifférent, sans gravité ni conséquence.

« Le désespoir du sens »

Ivan Karamazov affirme : « Si Dieu n'existe pas tout est permis. » C'est la vision de l'homme engendrée par la perte de la foi chrétienne, vision qui a fait surgir ce que Paul Ricœur a appelé le « désespoir du sens » : en naissant sans avoir été consulté, je suis monté dans un TGV ne venant de nulle part et n'allant nulle part, à la vitesse folle de 574,8 km/h, d'où je sauterai le jour de ma mort en plongeant dans le néant. Durant tout le temps où je suis enfermé dans ce train malgré moi, je ne peux que faire miennes les paroles d'Oreste dans *Les Mouches*, de Sartre : « … il n'y a plus rien… au ciel, ni Bien, ni Mal, ni personne pour me donner des ordres. » Pour Oreste, il n'est pas de discours bioéthique qui se puisse dire fondé de façon inattaquable.

Sade, déjà, avait saisi que si Dieu n'existe pas, il est permis de chercher à éterniser la débauche sans sombrer dans la satiété, de tout subordonner à ce qu'il appelle « l'acte de jouissance », qu'il expérimente comme égoïsme, tyrannie et cruauté. Dans sa solitude absolue, l'homme doit affirmer son absolue autonomie. Comme celle-ci ne saurait authentiquement s'accomplir en accord avec celle d'autrui et dans l'intérêt général, la seule vérité, c'est celle du sujet séparé et ennemi de tous les autres. « L'enfer, c'est les autres. » Le prochain ne m'est rien. Sade est notre contemporain dans la mesure où notre temps est une époque que n'illumine plus aucune évidence morale dans le domaine de l'*érôs*.

Humaine ou divine, la personne se définit par la capacité qu'elle a d'expérimenter l'amour

Chrétiens, nous devons présenter l'éthique en général et la bioéthique en particulier comme une quête difficile mais salutaire de l'humanité authentique, comme une recherche toujours insatisfaite mais structurante de la vérité sur la réalité exacte de l'homme, un cheminement laborieux mais pacifiant vers la Vie comme Amour, vers la Vie qui survit à la mort. Nous devons rappeler que le corps humain n'est pas celui d'un individu mais d'une personne.

L'homme a été créé pour devenir icône de Dieu. Or, Dieu est tri-unique, un seul Dieu qui n'est pas solitaire, mais qui, de toute éternité, expérimente l'amour et l'altérité, conjugue le verbe *aimer*, à toutes les personnes du singulier et du pluriel, sans avoir à sortir de lui-même. Dire avec saint Jean « Dieu est amour », ne signifie pas que Dieu aurait commencé à aimer depuis seulement qu'il a aimé les hommes en les créant. L'amour n'est pas une qualité morale ou un comportement de Dieu, une vertu ou un sentiment. L'amour est le mode d'existence de Dieu, il est constitutif de son être même, une plénitude de communion personnelle trinitaire. Dieu existe parce qu'il est Amour, son existence est le fait même de l'Amour.

Humaine ou divine, la personne se définit par la capacité qu'elle a d'expérimenter l'amour, donc l'altérité, l'union sans confusion, l'unité sans uniformité, la différence sans divergence. En grec, « personne » se dit *prosôpon*. Or ce mot est formé de *pros,* qui signifie « vers » et d'*ôps,* dont le sens est « œil », « vue », d'où : visage, aspect. La personne trouve son accomplissement dans la relation et la communion. L'être intime de l'homme est relationnel.

Si Dieu est pluralité de personnes et donc amour en lui-même, et si l'homme a été créé à l'image de ce Dieu-là et pour lui ressembler, alors l'éthique chrétienne ne se peut comprendre que comme un événement d'amour et de communion personnelle. Le mode d'existence de l'homme ne peut être qu'une imitation divinisante de l'éthique divine trinitaire qui toute entière se manifeste comme être-en-communion.

Toujours unique et incomparable, une réalité inépuisable

Nous confondons souvent l'*individu* et la *personne*. Or, la personne désigne ce qui se distingue radicalement de la nature, tandis que l'individu exprime un certain mélange de la personne avec les éléments appartenant à la nature commune à tous les hommes. Pour caractériser une personne, nous accumulons des *traits de caractère* qui se rencontrent chez d'autres individus, et ne sont donc jamais absolument *personnels*, car ils appartiennent à la nature humaine universelle. Ce qui nous est le plus cher dans une personne demeure indéfinissable parce qu'il n'y a rien dans la nature d'un homme qui reviendrait proprement à la personne, toujours unique et incomparable, alors que faire passer un test à quelqu'un, c'est le comparer à une population à partir de laquelle le test a été étalonné.

Comme personne, je me distingue de ma nature que je dépasse tout en la contenant, je la fais exister comme nature humaine par ce dépassement même. La personne est irréductible à un fragment de la nature humaine universelle. L'homme n'existe pas en dehors de sa nature, mais comme personne, il ne cesse de la dépasser. Les *sciences de l'homme* sont des sciences de la nature et non point de la personne humaine. Elles peuvent conceptualiser la nature humaine, mais la personne transcende tous les concepts. Elle est en l'homme une réalité inépuisable.

En tant qu'événements de l'histoire personnelle, la sexualité, la souffrance, la création artistique, la passion pour la justice, sont des *mystères,* c'est-à-dire des réalités existentielles d'une telle profondeur que nous ne saurions les comprendre parce que ce sont elles qui nous comprennent, elles ne sauraient se détacher totalement de nous-mêmes, car nous y sommes vitalement engagés. La personne, c'est ce qu'il y a d'unique au monde dans un être humain. On peut plus aisément dire ce qu'elle n'est pas que ce qu'elle est. La raison ne saurait la tester ni la mesurer, la mettre en fiches ni la comparer. Plus un homme est une personne, moins on éprouve en sa présence l'impression de déjà-vu.

Le Christ ne colle pas sur les personnes des étiquettes qui les classeraient dans des catégories où leur nature commune occulterait l'unicité de leur être personnel. Une prostituée, un publicain, une Samaritaine, une Cananéenne, un criminel crucifié à ses côtés, une femme prise en flagrant délit d'adultère ne sont pas pour lui des êtres que l'on pourrait cataloguer en épuisant ce

qu'il y aurait à en dire au moyen de ces trop commodes dénominations que sont « prostituée », « Samaritain », etc. On ne sait jamais ce qui peut naître dans le cœur d'un tueur ou d'une prostituée. Et Jésus s'émerveille de cette imprévisibilité. Inversement, qui sait ce qui peut surgir dans le cœur d'un Simon-Pierre submergé par la peur ? Pour Jésus, un être humain, ne saurait être seulement une prostituée, un publicain, un Samaritain, un larron, mais avant tout quelqu'un qu'on doit traiter comme s'il était unique au monde.

Dans la perspective d'une bioéthique de la personne

Dans la perspective d'une bioéthique de la personne, une distinction importante s'impose entre le devoir qu'a le médecin de lutter le plus efficacement possible contre des pathologies, et le fait de donner satisfaction à des gens dont l'individualisme veut choisir le sexe de l'enfant comme ils choisissent la marque de leur automobile. Vouloir passer le baccalauréat à 67 ans, est parfaitement respectable. Mais que penser d'une femme du même âge qui demande à la procréation assistée de lui procurer une grossesse ? Éprouver à 67 ans l'envie irrépressible d'enfanter, c'est être le jouet de certaines forces affectives, normalement beaucoup plus disciplinables, qui tendent à pousser l'être humain à des actes dont il perd l'initiative, dont il n'est plus la cause entière. C'est cela même la volonté confisquée par cette maladie spirituelle qu'est la passion, dans laquelle, loin d'expérimenter sa liberté, l'homme subit des impulsions obsédantes, des blocages, des déviations autolâtriques du désir humain fondamental, qui retournent vers le néant sa capacité de dépassement.

La tâche du médecin est de soigner et, si possible, de guérir des pathologies, et non pas de donner satisfaction aux désirs passionnés de l'individu. Je ne sache pas que, pour une femme de 67 ans, n'être plus capable d'enfanter soit une pathologie. Tu veux à tout prix enfanter à 67 ans ? Techniquement, on sait faire, mais à supposer que Dieu te prête vie, songes-tu à la jubilation qu'éprouvera ton fils ou ta fille de présenter à son amoureux ou à son amoureuse de 15 ou 20 ans sa maman de 82 ou de 87 ans ?

En son essence, le christianisme n'est ni une religion, ni une éthique, mais un événement : Dieu s'est fait homme pour que l'homme pénètre dans l'intimité de la vie trinitaire et soit divinisé. Lors donc que se pose la question de l'union entre deux personnes de même sexe, le problème n'est pas principalement d'ordre moral. S'il s'agit de personnes agnostiques ou athées, je comprends qu'elles disent avec l'Oreste des *Mouches*, s'adressant à Jupiter : « Je suis condamné à n'avoir d'autre loi que la mienne. Je ne reviendrai pas à ta nature : mille chemins y sont tracés qui conduisent vers toi, mais je ne peux suivre que mon chemin. Car je suis un homme, Jupiter, et chaque homme doit inventer son chemin. » Si « Dieu est mort », personne ne saurait précéder mon existence : c'est le principe fondamental de l'existentialisme athée.

Mais quand des chrétiens revendiquent le droit à la célébration du mariage chrétien de deux personnes de même sexe, on ne voit pas comment ils peuvent continuer à professer leur foi en l'autorité normative de la sainte Écriture, dès lors que l'épître aux Éphésiens présente le mariage comme un mystère englobé dans un mystère encore plus grand, celui de l'union conjugale du Christ ressuscité et de l'Église, l'époux ayant la fonction iconique de représenter le Christ et la femme ayant pour vocation d'être l'icône de l'Église. […]

La vérité n'est pas quelque chose mais quelqu'un que l'homme est appelé à accueillir librement

Je voudrais enfin développer l'idée que la vérité ne libère l'homme que si l'homme est en mesure d'accueillir librement la vérité. La vérité n'est vérité que pour une personne douée de liberté. Elle n'est pas pour moi la vérité si elle m'est imposée. Dans Les frères Karamazov, le Grand Inquisiteur dit au Christ : « Tu as désiré le libre amour de l'homme, afin que, librement, il aille à toi, séduit et captivé par toi. » La vérité n'est pas quelque chose, mais quelqu'un, le Christ. Elle n'attire

pas l'homme à elle sans la participation de sa liberté personnelle. Le Christ n'est pas seulement la Vérité, mais aussi la Liberté : « La Vérité vous rendra libres », nous dit-il. Le christianisme est par excellence la religion de la liberté. Le Grand Inquisiteur dit encore au Christ : « La liberté de leur foi te fut plus chère que tout. »

La seule autorité légitime dans l'Église n'est pas celle du *tu dois* ou du *il faut*, mais celle du *si tu veux* ou du *si tu peux*. Au jeune homme riche, le Christ dit : « Si tu veux, vends tout ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres… si tu veux, viens, suis-moi. » Il n'y a pas d'amour sans liberté, et l'autorité se situe en dehors de l'amour lorsqu'elle cesse d'être au service de la liberté de celui auquel elle s'adresse. Seul l'amour peut situer l'autorité en dehors de la relation dominant/dominé. Le Christ refuse d'utiliser le pouvoir qu'il a d'opérer des miracles pour contraindre la liberté humaine. Devant le Grand Inquisiteur comme jadis devant Pilate, il se tait. Dans l'Église, il n'est d'autorité vraie que fondée sur l'humilité, s'exerçant d'une manière foncièrement sacrificielle. […]

Le renoncement à se faire soi-même Dieu au lieu de recevoir de Dieu lui-même la divinisation

La bioéthique orthodoxe est nécessairement *chalcédonienne* en ce sens qu'elle a pour objet la divino-humanité. La nature humaine est soumise à des déterminismes que nos médecins connaissent avec une croissante précision. Mais parce qu'il est une personne, l'homme relève d'une connaissance théologique dont la conclusion essentielle est qu'il ne peut trouver qu'en Christ, la plénitude de son humanité.

L'interdiction biblique de consommer les fruits de l'arbre, ne signifie pas que l'homme devrait être incapable de distinguer le bien du mal, mais que Dieu se réserve de décider de ce qui est bien et de ce qui est mal, de ce qu'est pour l'homme la vie véritable et, au contraire, la vie à petit feu, décolorée et morte, la vie qui n'en est pas une. L'hébreu *iada*, que nous traduisons de manière trop intellectualiste par « connaître », signifie essentiellement « pénétrer ». Ce verbe est utilisé notamment pour évoquer les rapports conjugaux. Connaître le bien et le mal ne signifie pas être moralement conscient du bien et du mal, mais décider souverainement de ce qui est bien et de ce qui est mal. Or, cette décision, le Dieu de la Bible considère qu'elle lui appartient exclusivement.

Il est normal qu'une conscience athée se pense comme législatrice de sa propre existence, comme unique fondatrice de ses propres valeurs, comme autonome, c'est-à-dire, comme se donnant à elle-même sa loi. Mais il est inconcevable qu'un Israélite, un chrétien ou un musulman refuse de recevoir sa loi du Tout-Autre. On ne saurait croire au Dieu de la Bible ou du Coran, sans consentir à entrer dans une logique d'hétéronomie et d'obéissance qui requiert la mort à sa volonté propre, le renoncement à se faire soi-même Dieu au lieu de recevoir de Dieu lui-même la divinisation comme un don inexigible mais libérateur. La personne inscrit dans la nature humaine une transcendance. Elle est bien plus qu'un phénomène de ce monde, et, pourrait-on dire, une christologie de la divino-humanité de l'homme est possible.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

L'IMPORTANCE DE LA « PRIÈRE DES HEURES »

Élie KOROTKOFF

Organisée par la Fraternité orthodoxe de l'Ouest, une session de réflexion sur la pratique de la vie liturgique (prière, ordo, chant) s'est tenue les 12 et 13 avril dernier au Centre de Bois-Salair, à Fontaine-Daniel (Mayenne). Élie KOROTKOFF qui animait cette session y a présenté une communication sur le thème de la « prière des heures », qui constitue, comme il devait l'expliquer, « *un sujet brûlant dans beaucoup de paroisses et communautés* », notamment en province, où les fidèles sont souvent disséminés et privés du cycle liturgique régulier. Le *Service orthodoxe de presse* donne ici le texte intégral de cette communication.

Psychothérapeute de profession, Élie KOROTKOFF est membre de la Fraternité orthodoxe de l'Ouest et responsable laïc de la paroisse Saint-Serge-et-Saint-Vigor de Caen-Colombelles (Calvados). Dans le cadre d'une équipe de la Fraternité orthodoxe, il poursuit depuis plusieurs années un important travail d'adaptation et de traduction en français des textes liturgiques orthodoxes. Il a également publié plusieurs communications présentées lors de différentes sessions, notamment « Un seul prêtre : le Christ, un seul peuple de rois, de prêtres et de prophètes » (Journées orthodoxes du Sud-Ouest, en 2000) (SOP 252.32), « Être une créature nouvelle » (Fraternité orthodoxe de la région parisienne, en 2001) (SOP 257.28), « Royaume de Dieu et liturgie » (Groupe œcuménique de Vire [Calvados], en 2002) (SOP 271.29). Il est marié, père de trois enfants et sept fois grand-père.

Il convient tout d'abord de dire ce qu'est la « prière des heures ». Il s'agit de la succession des offices qui marquent la journée. Cette succession débute avec les vêpres, c'est-à-dire la veille au soir. Cela est un usage qui remonte à la prière des Juifs. Déjà la Genèse nous apprend que la création commence par le soir : « il y eut un soir, il y eut un matin, jour un » (1,5). Et vous avez peut-être remarqué que dans certains quotidiens ou chez des fleuristes on indique : « Aujourd'hui, saint X. Fête à souhaiter, saint Y » (le nom du saint du lendemain). C'est sans doute l'empreinte encore présente de l'usage liturgique, même pour des personnes qui vivent hors de l'Église. Ainsi nous avons chanté dès ce soir, samedi, les stichères du ton 5 qui nous parlent de la résurrection du Christ, car liturgiquement nous sommes déjà dimanche.

Le cadre de la prière communautaire

Après les vêpres viennent les complies, puis l'office de minuit ; suivent les matines et la succession des *petites heures* : prime, tierce, sexte et none. À ces offices, il faut ajouter celui des typiques, qui est composé essentiellement des antiennes que l'on retrouve au début de la liturgie eucharistique. Les typiques ne sont chantés qu'en carême ou parfois à la place de la liturgie eucharistique. Souvent, pour des raisons pratiques certains offices sont regroupés. Tous ces offices, du moins leurs parties fixes, se trouvent dans le *Livre des Heures* (*Horologion*, pour les Grecs, *Tchasoslov*, pour les Russes). Vous remarquerez que la liturgie eucharistique ne fait pas partie de cette énumération. Bien sûr, en dehors du grand carême préparatoire à Pâques on peut la célébrer tous les jours, et cela se pratique en certains lieux. Mais cela n'est pas un usage général et, en particulier dans bien des monastères, la liturgie eucharistique n'est célébrée que lors des grandes fêtes et des saints très vénérés, en particulier des saints dont le monastère possède des reliques. Le reste du temps on chante le cycle des heures et cette célébration n'inclut pas obligatoirement la présence d'un prêtre.

Une dernière remarque pour bien situer mon propos : la prière des Heures est le cadre de la prière communautaire. Il n'est pas dans mon intention d'opposer la prière personnelle à la prière

communautaire. Toute prière adressée au Seigneur « d'un cœur pur » est une prière agréable à Dieu. Mais ce qui nous intéresse aujourd'hui, c'est que, dans la prière communautaire, il y a un aspect pédagogique puissant : c'est un véritable entraînement à la prière. Nombreux sont les « anciens », les Pères du désert comme les guides spirituels d'aujourd'hui, qui enseignent aux moines (et donc à nous aussi) que si l'on a du mal à se mettre en prière, si nos pensées sont assaillies par les préoccupations du quotidien, il est bon de prendre un livre : l'Évangile ou un ouvrage des Pères, afin de trouver d'abord le calme, la paix intérieure (« *hèsychia* ») avant que ne puisse jaillir de notre cœur une prière personnelle. De même, la prière communautaire, par sa régularité, par sa structure fondamentalement stable (malgré les nombreuses variantes qu'apportent les différents temps de l'année liturgique), vise à établir en nous une stabilité qui va favoriser la prière personnelle. D'ailleurs, ce n'est que dans de rares occasions que les moines se voient dispensés de la prière communautaire et ils s'agit de ceux qui sont parvenus à un degré important de perfection. Et même celui qui ne se rend pas à l'office et qui reste cloîtré dans sa cellule, « lit l'office » et ainsi participe à la prière de tous. Alors que nous, qui vivons dans l'agitation du monde, nous nous dispensons si facilement de la prière communautaire, croyant que notre prière personnelle suffit…

Une théologie vivante qui dévoile le mystère du dessein de salut de Dieu

L'importance de la prière communautaire apparaît en premier lieu dans sa régularité. C'est dans ce domaine sans doute que la plupart d'entre nous nous trouvons le plus en difficulté, car notre vie est souvent éclatée, tiraillée. Le fait de pouvoir, au moins une fois de temps en temps nous trouver à l'église pour des vêpres, une vigile, offices moins festifs que la liturgie eucharistique, nous permet de nous rassembler intérieurement, d'entrer en nous-mêmes. À cela contribue le cadre de l'église, le chant, la présence des autres aussi. Même si nous avons des moments de distraction (n'en avons-nous pas dans notre prière personnelle ?), nous nous savons entourés de personnes qui prient avec nous et dont certaines pallient par leur prière à notre propre déficience.

La prière communautaire, qui suit le cours de l'année liturgique, est également pour nous une chaire de théologie. Non pas de théologie spéculative, mais de théologie vivante qui nous dévoile progressivement, d'année en année, le mystère du dessein de salut de Dieu. En venant à l'office (rien que la démarche est déjà prière), nous allons au devant du Christ tout en sachant que c'est toujours lui qui nous devance. Pensons à cet épisode de l'Évangile qui est repris dans une des strophes des matines du dimanche : « De grand matin, les femmes myrophores accourent à ton sépulcre… ». Les saintes femmes sont pressées d'aller au devant de leur Maître, même si elles le croient mort ; et leur douleur éclate en joie, car le Seigneur est ressuscité et Il les attend. Ce temps de la Résurrection est le point culminant de l'année liturgique ; il irradie sur tous les offices de l'année. Tout d'abord sur les dimanches, mais également sur les temps de préparation : celui qui va de la Nativité de la Mère de Dieu à sa Présentation dans le Temple ; puis l'Avent, attente de la Nativité du Christ ; enfin, peu de temps après la Théophanie, la manifestation du Dieu trinitaire, nous retrouvons une nouvelle préparation, celle du Grand Carême qui nous amène à une nouvelle Pâque ; après quoi, nous nous préparons dans l'allégresse à recevoir l'Esprit Saint. Ainsi l'Église nous fait cheminer tout au long de l'année par des temps de jeûne et de pénitence alternés avec des temps baignés de joie.

Un raccourci de toute l'histoire du salut

Déjà, dans une seule et même journée, nous vivons en raccourci toute l'histoire de notre salut : du psaume 103/104 des vêpres qui nous parle de la création du monde et de l'homme, en passant par le chant au Christ, « Lumière joyeuse », jusqu'au moment du lever du soleil, et cette exclamation pleine de joie et de reconnaissance : « Gloire à toi qui nous as montré la lumière », ainsi que le chant du Gloria dont la première strophe est empruntée au chant des anges le jour de Noël : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux… » (Lc 2,14) ; puis tout ce qui suit, jusqu'à la mort de

notre Seigneur en croix à la neuvième heure (None), et qui inlassablement nous rappelle la lutte de la lumière contre les ténèbres – en nous et dans le monde – et la victoire finale du Sauveur, déjà acquise mais pas encore tout à fait réalisée pour nous qui vivons sur terre.

À l'origine, la prière des heures était presque uniquement constituée de psaumes. Certes les psaumes peuvent être récités à la maison et cela est souhaitable. Mais il n'est pas indifférent que l'Église nous invite à une certaine pratique des psaumes. Ainsi, la pratique du psaume 103/104, psaume de la création, au début des vêpres est très ancienne, de même que celle du psaume 140/141 pour le « lucernaire » (le moment où l'on allume les lumières aux vêpres, et qui précède le chant de « Lumière joyeuse »). L'Église a aussi de tout temps employé des cantiques bibliques : ainsi, aux vêpres, le cantique de Syméon : « Maintenant, Maître, Tu laisses aller en paix ton serviteur… » (Lc 2,29-32), et, aux matines, le cantique de la Mère de Dieu, le *Magnificat* : « Mon âme magnifie le Seigneur… » (Lc 1,46-55). Ce sont les temps forts de ces offices. L'hymnographie est, elle aussi, apparue très tôt, comme le chant « Lumière joyeuse » ou le *Gloria*, dont nous avons parlé. Par la suite cette hymnographie s'est considérablement étoffée, mais aujourd'hui encore nous chantons : « Ta Nativité, ô Christ notre Dieu, a fait resplendir dans le monde la lumière de la connaissance… », texte que l'on trouve cité dans un manuscrit d'ordo du 10e siècle, mais qui est certainement antérieur à cette date. Ou encore : « Seigneur, toi qui as brisé les verrous éternels… », 2e stichère des laudes du ton 5, que l'on trouve dans un manuscrit géorgien dont certaines strophes remontent à la liturgie de Jérusalem des 4e-5e siècles. N'est-il pas émouvant de penser qu'aujourd'hui encore nous prions avec les mêmes mots que la Mère de Dieu, que les justes de l'Ancien Testament, que les premiers chrétiens, et que nos frères et sœurs des 4e siècle à Jérusalem et 8e ou 9e à Constantinople. Et que dire des monuments de théologie, de foi et de poésie que sont des ouvrages comme le *Triode* de Carême ou le *Pentecostaire*. Comment pouvons-nous passer à côté de tout cela ou n'en recevoir que des miettes ?

« La liturgie eucharistique transcende le cycle des heures »

Il y a bien un temps de prière commune à laquelle tout fidèle participe, sous peine de ne plus pouvoir être considéré vraiment comme « fidèle », c'est la liturgie eucharistique. La liturgie eucharistique ne fait pas partie du cycle des heures, elle le transcende. D'ailleurs, en certaines circonstances, la liturgie peut suivre un office de vêpres. Elle n'est donc pas toujours rattachée au même moment de la journée. La liturgie est à la fois un point culminant et un point de départ. Elle nous fait participer physiquement à la personne du Christ et nous donne des forces pour poursuivre notre route (c'est le sens du mot *viatique*). Mais ce que l'on oublie trop souvent, c'est que la participation à ce mystère nécessite une préparation. Qui d'entre nous peut gravir une haute montagne sans s'être mis au préalable en condition de le faire ? Il est vrai que chez les autres chrétiens qui nous entourent cette notion de préparation à l'eucharistie semble dépassée. Les fidèles catholiques peuvent aller à la messe et communier après avoir fait des courses, le samedi, ou le dimanche soir, en sortant d'un repas copieux. Cette approche aurait-elle déteint sur nous ?

Plus gênant encore pour nous serait de nous laisser contaminer par une certaine approche individualiste propre à la mentalité de l'Occident. Aujourd'hui, on entend peut-être moins l'expression « faire son salut », mais il reste chez beaucoup de chrétiens qui nous entourent, et sans doute en nous aussi, des traces de cette approche. Certes, au moment de confesser notre foi nous disons : « Je crois en un seul Dieu… ». Le « je » revient également au moment de la prière avant la communion : « Je crois, Seigneur, et je confesse… », dans laquelle on se reconnaît pécheur. En effet, nul ne peut croire ni confesser ses péchés à ma place. Mais pour toutes les autres prières de la Divine Liturgie et du cycle liturgique en général, n'existe que le « nous ». Il est important de se garder d'une logique d'exclusion qui consiste à opposer la relation personnelle que chacun de nous peut avoir avec Dieu à la relation que nous avons en tant que membres de la communauté chrétienne, membres de l'Église du Christ. D'ailleurs cela n'est pas opposable, car celui qui a avec Dieu une relation proche, aimante, et à qui Dieu répond clairement par des signes,

est *en même temps* celui dont l'intercession pour les autres est la plus intense et la plus chaleureuse. Le véritable amour, l'amour en Christ, l'amour en Dieu, a cela de particulier qu'il irradie sur tous et sur tout, car il est un éclat, une parcelle de l'amour de Dieu lui-même. Il en résulte que personne ne fait « son salut » pour soi-même, mais que nous sommes appelés, tous ensemble, à la suite du Christ par qui nous sommes sauvés, à contribuer au salut de chacun d'entre nous (c'est cela la communauté), au salut du genre humain et de toute la création. Et la prière en Église est un des temps forts de cette participation « pour le salut du monde ».

« La communauté englobe dans sa prière tous ceux qui ne peuvent être présents »

À tout cela on peut me rétorquer : « C'est très intéressant, mais dans la réalité que puis-je faire ? L'église est à 70 kilomètres, je rentre tous les soirs à neuf heures et je n'ai que le samedi et le dimanche pour mettre un peu d'ordre dans la maison, consacrer du temps à mes enfants, etc. »

Tout d'abord rassurez-vous : je connais tout cela, je l'ai vécu et le vis encore. Ce n'est pas moi qui sonde les cœurs, c'est Dieu, et c'est à chacun d'entre nous (le prêtre y compris, je pense par exemple à ceux d'entre eux qui travaillent ou qui sont malades) de déterminer en toute conscience ce qui lui est possible ou pas. Il y a des périodes de la vie où nous sommes réellement débordés : que ce soit par le travail, que ce soit par les enfants, que ce soit par nos parents malades et vieillissants, que ce soit par nos propres faiblesses. Mais ce sont justement les moments où l'importance de la prière communautaire devient évidente, car la communauté englobe dans sa prière tous ceux qui ne peuvent être présents pour de multiples raisons. Vous savez bien que la communauté prie pour les malades, pour les femmes qui attendent un enfant, pour les défunts aussi et « pour tous et pour toutes », et que la liturgie de saint Basile commémore dans sa prière eucharistique ceux qui « sont absents pour de justes raisons ».

Encore faut-il qu'il y ait une prière communautaire régulière, fervente, ce qui n'est pas une question de nombre. Par contre, il est souhaitable que le rythme de cette prière ne soit pas trop distendu dans le temps, qu'il soit repérable (il est important que les offices soient annoncés à l'avance et qu'ils ne soient annulés que très exceptionnellement – car sinon la communauté perd sa cohésion et les fidèles se découragent) et qu'il y ait bien sûr, même si c'est à tour de rôle, des personnes qui puissent l'assurer. Et aussi, en dehors de la célébration eucharistique, que la prière de la communauté puisse être assurée en l'absence du prêtre, si celui-ci est empêché, par des fidèles qui reçoivent pour cela sa bénédiction. On peut certes tenir le raisonnement qu'il y a d'autres églises et des monastères où l'on prie aussi pour nous. Mais il en est pour une communauté comme pour une personne ; si l'on s'en remet trop aux autres, on finit par s'exclure. À chaque communauté de réfléchir en présence de Dieu à ce qui lui est possible. Et cela devrait être fait périodiquement, car la tendance est de s'installer dans la routine qui est souvent un « minimum vital », sans se demander si l'on ne pourrait pas faire mieux.

Et puis, selon les circonstances, selon les possibilités, on peut toujours se rattacher à la prière de l'Église sans avoir nécessairement 70 km ou plus à faire (ou une heure de métro pour les Franciliens). On peut essayer de se retrouver de temps en temps entre familles proches pour dire ou chanter un office, on peut éventuellement le faire en famille et même seul, comme le moine dans sa cellule. Mais, à la différence de la prière personnelle, le fait de s'inclure dans la prière des heures est une façon de marquer notre communion avec les autres membres de notre communauté proche et aussi de l'Église dans son ensemble.

Une dernière remarque concernera les questions pratiques. Là encore, je sais qu'il peut y avoir des objections : l'ordo, c'est trop compliqué, nous ne connaissons pas les tons, voire nous chantons faux. Déjà, en ce qui concerne le chant, il est évident que tous les moines qui prient dans leur cellule ne chantent pas juste !.. On peut lire l'office, on peut en chanter aussi certaines parties

sur une mélodie qui nous est connue (tout le monde connaît le ton 6, mélodie de « Roi céleste »). Et puis, progressivement on peut apprendre…

« Le Seigneur ne rejettera pas notre prière »

Il en est de même pour l'ordo. Il convient de l'aborder comme un cadre, non pas un cadre contraignant, mais un cadre qui nous soutient dans notre prière. Il faut donc apprendre à l'apprivoiser progressivement. Apprendre à utiliser le *Livre des Heures* est déjà une façon de progresser. Il n'est pas indispensable de tout étudier d'un seul coup. On peut, par exemple, commencer par les vêpres. Et même si l'on n'a pas les stichères indiqués, on peut lire au moins les textes fixes pour les parties mobiles des psaumes et, les jours de grandes fêtes, les lectures indiquées dans le calendrier. Si les vêpres nous paraissent un office trop compliqué, on peut commencer par les petites complies, avant d'aller se coucher. On peut aussi pratiquer les offices des petites heures, qui sont particulièrement utiles si l'on peut avoir un moment pour prier pendant la journée. Juste en guise de repère : sexte (la 6e heure) correspond en gros à midi, encore ne faut-il pas être trop pointilleux, l'essentiel n'est pas dans la lettre. Et puis, dans le *Livre des Heures* qui a été édité, il y a quelques années, par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, il y a en annexe un certain nombre d'indications qui permettent de se familiariser avec la structure des principaux offices. On peut, bien sûr, aussi interroger les personnes qui connaissent déjà le déroulement des offices, participer à des stages, mais surtout, essayer de venir le plus souvent possible aux offices en essayant de s'en imprégner et de s'y repérer. Enfin, si au début nous nous présenterons devant le Seigneur en balbutiant un peu, nous savons qu'il ne rejettera pas notre prière. Ce sont plutôt des paroissiens qui peuvent être peu tolérants envers les couacs du chœur ou les erreurs du chantre. Libre à eux de proposer leurs services.

Quoi qu'il en soit, il est important de replacer cette question dans le cadre de notre croissance spirituelle. Le Seigneur nous donne un temps, celui de notre vie, pour aller à lui. C'est cette tension qui doit nous guider et nous soutenir, et la prière des heures est pour nous d'un grand secours sur ce chemin.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

LIVRES

• Pierre GONNEAU. *À l'aube de la Russie moscovite : Serge de Radonège et André Roublev. Légendes et images (14e-17e siècles).* Institut d'études slaves, coll. « Bibliothèque russe », 368 p. + 24 planches couleur hors-texte, 24 €.

Pour la première fois sont rassemblées, en traduction française, les sources concernant saint Serge de Radonège et saint André Roublev, deux figures marquantes de la spiritualité et de l'art sacré dans la Russie moscovite de la 2e moitié du 14e siècle – début du 15e siècle. La partie la plus importante du volume est consacrée à la traduction de la « Vie de saint Serge », établie à partir du manuscrit dit de « la Vie enluminée », qui date de la fin du 16e siècle. Les données des chroniques et des rares documents d'archives contemporains du saint ont été croisées avec le récit hagiographique. La même approche comparative est appliquée aux chroniques, documents d'archives et textes hagiographiques qui permettent de retracer l'itinéraire de peintre d'André Roublev. L'auteur, spécialiste de la Russie médiévale, est professeur à l'Université Paris IV-Sorbonne et directeur d'études à l'École pratique des hautes études (EPHE).

• Jean-Claude LARCHET. *L'iconographe et l'artiste.* Cerf, 168 p., coll. « Théologies », 19 €.

Un recueil d'articles – dont certains sont inédits – sur la théologie de l'icône, la tradition et la créativité, l'« iconicité » à la lumière des principes dogmatiques et ecclésiologiques qui fondent l'art de l'icône, le problème des rapports entre l'iconographe et l'artiste. L'auteur a déjà publié une quinzaine de livres sur la pensée patristique, la théologie et la spiritualité de l'Église orthodoxe.

DOCUMENT

ÊTRE TÉMOINS DE LA RÉSURRECTION

Père PLACIDE (Deseille)

Depuis de nombreuses années, la Rencontre annuelle des orthodoxes du Sud-Est de la France constitue un événement important pour les fidèles de toute la région. Se tenant cette année le 12 mai, lundi de la 4e semaine de Pâques selon le comput orthodoxe actuel *[lire page 13],* c'est tout naturellement que le père PLACIDE (Deseille) centra la communication qu'il fit l'après-midi, sur le témoignage de la Résurrection. Le *Service orthodoxe de presse* en donne ici le texte intégral.

Moine du monastère de Simonos-Pétra au Mont-Athos, le père PLACIDE (Deseille) est le supérieur du monastère Saint-Antoine-le-Grand, à Saint-Laurent-en-Royans (Drôme) et le fondateur du monastère des sœurs de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu, à Solan, près de La Bastide d'Engras (Gard). Fondateur de la collection « Spiritualité orientale », publiée par l'abbaye de Bellefontaine, il est l'auteur de nombreux ouvrages sur le monachisme et la spiritualité orientale (SOP 307.26), ainsi que d'une traduction française du *Psautier* d'après le texte de la Septante (YMCA-Press, 1979).

Le temps pascal, dans lequel nous nous trouvons en ce moment, est particulièrement propice pour parler du témoignage de la Résurrection dans l'Église et dans notre vie. Le dimanche de Pâques, nous avons célébré la Résurrection du Christ. La Résurrection du Christ est le fondement, le cœur, de notre foi. Comme nous le dit saint Paul dans sa première Épître aux Corinthiens, 15,24 : « Si le Christ n'est pas ressuscité, alors notre prédication est vaine, vaine aussi votre foi. »

Tous les textes des Évangiles et des Actes des Apôtres que nous entendons lire à l'église en ce temps de Pâques nous rappellent que la mission essentielle des Apôtres est de témoigner de la Résurrection. Il fallait pour cela qu'ils aient vu le Christ ressuscité. Thomas n'a pas cru à la parole, au témoignage, des autres apôtres qui avaient vu le Christ ressuscité. Mais Thomas avait été appelé à être un apôtre, un témoin de la Résurrection. Il n'aurait pas suffi qu'il ait cru à la parole des autres apôtres, il fallait qu'il ait vu lui-même le Christ ressuscité. Et il ne l'a pas seulement vu, il l'a touché, il a mis son doigt dans ses plaies, sa main dans son côté. Son incrédulité a été en quelque sorte providentielle, comme celle des autres apôtres, qui, eux non plus, n'ont pas cru à la parole des Myrophores. Ils n'ont pas été de bons modèles de foi ! Mais ils ont *vu*. Ils ont témoigné de ce qu'ils avaient *vu*. Telle était leur fonction propre, leur mission d'apôtres.

Le rôle des fidèles, comme leur nom l'indique, est au contraire de prêter foi, de croire à la parole des apôtres. C'est là la source de leur joie : « Bienheureux ceux qui croiront sans avoir vu » (Jn 20,29). Certes, nous ne croyons pas directement au témoignage des apôtres, qui ont vécu il y a deux mille ans. Mais les apôtres ont précisément institué dans l'Église la hiérarchie des évêques et des prêtres pour transmettre leur témoignage de la Résurrection à travers le temps et l'espace, avec l'assistance du Saint-Esprit. Le Christ avait dit à ses apôtres avant l'Ascension : « Vous allez recevoir une force, celle du Saint-Esprit, qui descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités du monde » (Ac 1,8).

Dans l'Église, tout au long des siècles, les évêques, et les prêtres qu'ils s'associent dans leur ministère, reçoivent le Saint-Esprit par l'imposition de mains de leurs prédécesseurs pour transmettre fidèlement le témoignage des apôtres. Ils le font par la parole, par la prédication et l'enseignement, et aussi par des actes, c'est-à-dire par l'administration des sacrements, et surtout de l'eucharistie, ce qui est une autre façon de témoigner de la Résurrection. Par les sacrements, par la célébration de la liturgie eucharistique surtout, les évêques et les prêtres rendent *réellement*

présentes aujourd'hui la mort et la Résurrection du Christ, pour que les fidèles puissent y participer, y unir leur vie, pour que le Christ revive en eux quotidiennement son sacrifice.

Nous discernons bien ainsi ce qui constitue la spécificité de chaque état dans l'Église.

Le sacerdoce de ceux que nous appelons « les prêtres » est un sacerdoce *ministériel*, un service de la communauté. Leur témoignage est un témoignage ministériel qui a pour but de rendre toujours actuel dans l'Église le témoignage porté par les apôtres à la Résurrection du Christ. Ils le font par la prédication et l'enseignement, mais aussi et surtout en rendant présent le sacrifice même du Christ par la célébration de l'eucharistie, que les autres sacrements entourent et monnaient en quelque sorte à l'occasion de tous les autres moments de notre vie chrétienne. Ils peuvent dire comme Paul : « Nous sommes en ambassade pour le Christ. C'est comme si Dieu exhortait par nous » (2 Co 5,20).

Le témoignage et le sacerdoce des fidèles sont un témoignage et un sacerdoce *spirituels,* ce qui ne veut pas dire moins réels, bien au contraire, que le sacerdoce ministériel des prêtres. Il faut même dire qu'il est par excellence le sacerdoce de la nouvelle Alliance, du nouveau Testament. Le témoignage et le sacerdoce ministériel des prêtres n'a pas d'autre but que de rendre possible le témoignage et le sacerdoce spirituel (c'est-à-dire suscité par l'Esprit Saint et non simplement figuratif) dans tout le peuple chrétien en le faisant communier, grâce à des paroles et des gestes sacramentels, à la mort et à la Résurrection de notre Prêtre unique, le Christ.

Le témoignage du peuple sacerdotal : « ce n'est plus moi qui vis, mais c'est le Christ qui vit en moi »

En quoi consistent donc le témoignage et le sacerdoce de ce peuple de Dieu que nous sommes tous (car les prêtres, pour leur compte personnel, sont aussi des fidèles) ?

Pour ce qui est du témoignage, écoutons ce que nous en dit le Christ lui-même dans le Sermon sur la Montagne : « Vous êtes le sel de la terre… Vous êtes la lumière du monde… On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais bien sur le lampadaire, où elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. Ainsi votre lumière doit-elle briller aux yeux des hommes pour que, voyant vos bonnes œuvres, ils en rendent gloire à votre Père qui est dans les cieux » (Mt 5,13-16).

Pour ce qui est du sacerdoce, écoutons l'apôtre Paul dans sa lettre aux Romains : « Je vous exhorte donc, frères, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos personnes (littéralement : « vos corps », hébraïsme) en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu : c'est là le culte spirituel que vous avez à rendre » (Rm 12,1).

Témoigner de la Résurrection, pour les fidèles, ce n'est pas prêcher aux autres la parole, concélébrer sacramentellement avec le prêtre « à un degré moindre », mais en faisant la même chose. C'est, en adhérant à la prédication, en faisant acte de foi au témoignage de la Résurrection transmis par la hiérarchie de l'Église grâce à l'assistance du Saint-Esprit, porter le témoignage de toute une vie conforme à l'Évangile.. C'est aussi, en répondant « Amen » à l'anaphore eucharistique, lorsque le prêtre la conclut en disant : « Et donne-nous de glorifier et de chanter d'une seule voix et d'un seul cœur ton nom très glorieux et magnifique, Père, Fils et Saint-Esprit, maintenant et toujours… ». Cet Amen, qui retentissait comme le tonnerre dans les anciennes basiliques, nous dit l'un des Pères, est un engagement à faire de toute notre vie la plus quotidienne une participation au sacrifice du Christ, à lui permettre de vivre désormais en nous son sacrifice, son don total de lui-même au Père et aux hommes, pour que nous puissions dire avec Paul : « Si je vis, ce n'est plus moi, mais c'est le Christ qui vit en moi » (Ga 2,29).

C'est par là que nous devons être un peuple sacerdotal, un sacerdoce royal, selon l'expression de saint Pierre : « Vous-mêmes, comme des pierres vivantes, prêtez-vous à l'édification d'un édifice spirituel, pour un sacerdoce saint, en vue d'offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus-Christ… Mais vous, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, pour annoncer les louanges de Celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière » (1 P 2,5, 9). Et nous lisons dans l'Apocalypse : « Il nous a aimés, il nous a lavés de son sang, il a fait de nous un royaume de prêtres pour son Dieu et Père » (Ap 1,5-6).

Ces deux textes rapprochent les notions de royauté et de sacerdoce. Ils font d'ailleurs allusion à une parole de l'Exode (19, 6), où Israël était présenté comme un royaume de prêtres, une nation sainte. Dans les perspectives de l'Ancien Testament, cela annonçait un peuple théocratique, un peuple où l'autorité reviendrait au sacerdoce. Transposé par le Nouveau Testament, ces paroles n'évoquent plus une domination sur des hommes, mais elles évoquent simplement le témoignage en face des hommes et le sacerdoce spirituel que constitue une vie chrétienne, tout animée par la charité.

« À qui te demande, donne. Aimez vos ennemis. Bénissez ceux qui vous persécutent »

À cet égard, relisons les paroles mêmes du Christ qui font suite à son invitation à être le sel de la terre et la lumière du monde, ainsi que celles de saint Paul dans l'Épître aux Romains, où il nous détaille ce en quoi consiste le culte spirituel qu'il nous demande de rendre à Dieu : « Si votre justice ne surpasse celle des scribes et des pharisiens (celle de l'Ancien Testament) vous n'entrerez certainement pas dans le Royaume des Cieux. Vous avez appris qu'il a été dit aux ancêtres : Tu ne tueras point (…). Eh bien ! moi je vous dis : Quiconque se fâche contre son frère en répondra au tribunal ; s'il dit à son frère : "Idiot !", il en répondra à l'assemblée ; et s'il lui dit : "Insensé !", il en répondra dans la Géhenne de feu. Quand donc tu présentes ton offrande à l'autel, si là tu te souviens d'un grief que ton frère a contre toi, laisse là ton offrande, devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère… Vous avez appris qu'il a été dit : œil pour œil et dent pour dent. Eh bien ! moi je vous dis de ne pas tenir tête au méchant ; au contraire, si quelqu'un te donne un soufflet sur la joue droite, tends-lui encore l'autre ; s'il veut te faire un procès et prendre ta tunique, laisse-lui même ton manteau ; s'il te requiert pour une course d'un mille, fais-en deux avec lui. À qui te demande, donne ; à qui veut t'emprunter, ne tourne pas le dos. Vous avez appris qu'il a été dit : tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Eh bien ! moi je vous dis : aimez vos ennemis, priez pour vos persécuteurs ; ainsi serez-vous des fils de votre Père qui est aux Cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants comme sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes… Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait » (Mt 5,20-48).

Et saint Paul : « Nous ne formons qu'un seul corps dans le Christ, étant, chacun pour sa part, membres les uns des autres… Que celui qui donne le fasse sans calcul ; celui qui préside, avec diligence ; celui qui exerce la miséricorde, en rayonnant de joie…Que l'amour fraternel vous lie d'affection entre vous, chacun regardant les autres comme plus méritants… bénissez ceux qui vous persécutent, bénissez, ne maudissez pas. Réjouissez-vous avec qui est dans la joie, pleurez avec qui pleure… Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien » (Rm 12,2-21).

Oui, le témoignage spirituel du chrétien, c'est d'être parfait comme notre Père céleste est parfait !…

Une certitude paisible, lumineuse, rayonnante d'amour du prochain

J'ai insisté plus haut sur le fait que notre foi se fonde sur l'audition du témoignage à la Résurrection du Christ porté par les apôtres et transmis dans l'Église. C'est vrai, le témoignage que les membres du peuple de Dieu doivent donner par leur charité rayonnante repose sur leur foi en la Résurrection. Mais cette foi se fonde-t-elle pour eux uniquement sur un témoignage extérieur ? Non. Toute la tradition de l'Église nous enseigne que cette foi repose sur un double témoignage : l'un, extérieur ; l'autre, intérieur. Le témoignage extérieur, la parole entendue, est une chose importante. C'est un critère indispensable de discernement qui nous empêche de prendre les fruits de notre imagination pour une parole authentique. Mais le témoignage intérieur du Saint-Esprit, qui se manifeste par une lumière et une force intérieures qui nous inclinent à croire au témoignage extérieur, qui nous permet d'y adhérer avec une certitude profonde, est non moins important.

Les Saints Pères nous enseignent que si nous menons fidèlement notre combat spirituel quotidien, que si la charité divine en vient à régner véritablement dans nos cœurs, une « sensibilité spirituelle » se développe en nous. Nos sens physiques – la vue, le toucher, l'odorat – nous permettent d'avoir un contact direct, concret, avec les objets de notre expérience. Eh bien, cette sensibilité spirituelle nous permet de percevoir les vérités de la foi avec quelque chose de ce caractère immédiat, de cet aspect concret, qui caractérise la perception sensible. Toutes les « vérités de la foi », à commencer par la Résurrection du Christ elle-même, ne sont plus alors des mots, des idées, des notions reçues du dehors. Nous les percevons maintenant avec une certitude intime, nous les goûtons, elles sont devenues pour nous une source de joie. Assurément, Dieu permettra parfois des moments d'obscurité, il pourra permettre que notre foi soit éprouvée, pour la purifier, pour aiguiser notre désir. Mais ce n'est pas là l'état normal du chrétien. L'état normal du chrétien, c'est cette certitude paisible, lumineuse, rayonnante d'amour du prochain.

En tout homme, il y a une présence du Christ, qui se manifeste à sa conscience

J'ajouterai que cette existence de la lumière intérieure du Saint-Esprit est quelque chose qui peut nous rassurer sur le sort de ces multitudes qui nous entourent, qui n'ont jamais entendu parler de l'Église, du Christ, peut-être de Dieu, ou qui n'en ont connu que des caricatures.Saint Justin le Philosophe, l'un des plus grands martyrs du 2e siècle, disait dans son *Apologie* : « Le Christ est le premier-né de Dieu, son Logos [= *sa Parole*], auquel tous les hommes participent… ceux qui ont vécu selon le Logos sont chrétiens, eussent-ils semblé athées (*Apologie*, 1, 46). Ailleurs il nous dit : « Socrate lui-même connut en partie le Christ, car celui-ci était et est le Logos, qui est en tout homme » (*Apologie,* 2, 10). Certes, il vaut infiniment mieux, et saint Justin le dit clairement, croire au Christ dans la pleine lumière. C'est une grâce inestimable que Dieu nous a accordée. Mais saint Justin veut dire qu'il y a en tout homme une certaine présence du Christ, du Logos, qui se manifeste à sa conscience par une lumière intérieure, et que celui qui suit cette lumière est déjà disciple du Christ.

Si vous me permettez un témoignage personnel, je vous dirai que, de cela, j'ai déjà rencontré dans ma vie des exemples admirables. Peu de temps après la fondation de notre monastère, nous avons reçu plusieurs fois la visite d'un homme jeune, qui nous avait connu apparemment par hasard, et qui nous dit qu'il n'avait aucune éducation religieuse, qu'il n'avait jamais dans sa jeunesse reçu aucun enseignement concernant l'existence de Dieu, le Christ et l'Église. Il ne savait rien de tout cela. Mais il nous disait aussi que lorsqu'il venait au monastère, que lorsqu'il entrait dans l'église, il éprouvait dans son cœur comme une paix mystérieuse… Il contracta peu après l'une des plus mauvaises formes d'hépatite, au point qu'il fut bientôt au seuil de la mort. J'allai le visiter à l'hôpital de Valence quinze jours avant sa mort. Il me confia ceci : « Je ne sais rien de Dieu. Mais ce que je sais, c'est qu'il y a au fond de mon cœur une certitude qui me dit que toutes

les épreuves et toutes les souffrances de la vie ne sont que l'envers d'un bien plus grand que je ne connais pas. Je sais que je vais mourir, mais j'ai la certitude que ma mort débouchera sur une lumière et un bonheur que je pressens. » Et il mourut dans une paix et une joie qui touchèrent profondément tous ses amis…

Une autre fois, je me trouvais dans une gare, assis à une table du bar, entre deux trains. Deux hommes me demandèrent la permission de s'asseoir auprès de moi pour me parler. Ils me dirent : « Nous sommes tous deux des militants syndicalistes. Nous ne savons rien des choses religieuses. Mais nous réfléchissons beaucoup ensemble et nous sommes arrivés à cette conclusion : il y a au fond de l'homme un besoin profond de justice. Comme une certitude que la justice ne peut pas être définitivement vaincue. C'est en nous une certitude. C'est cette soif de justice et cette certitude qui, autant que nous le pouvons, nous a guidés dans toute notre vie. C'est elle qui a motivé nos engagements syndicaux. Et pourtant, nous en sommes venus à constater que la justice n'a jamais régné et ne règnera jamais sur la terre. Lorsque des leaders de notre parti politique obtiennent le pouvoir, ils sont pires que les autres. Regardez l'Union soviétique (nous étions en 1980). Et pourtant, quelque chose nous dit qu'il n'est pas possible que ce qui est juste, ce qui est vrai, ce qui est bien, ne finisse pas par triompher. Alors, puisque ce ne sera pas sur notre terre, ne serait-ce pas, comme vous le dites, vous, chrétiens, au-delà de la mort ? »

Ces deux épisodes ne sont-ils pas eux aussi de beaux témoignages de la Résurrection du Christ ?

(Le titre et certains intertitres sont de la rédaction du SOP.)

À NOTER

• CONCERT DE CHANT LITURGIQUE RUSSE, consacré aux compositeurs de l'émigration, le jeudi 12 juin à 20 h 45, église Saint-Roch, 296, rue Saint-Honoré, **PARIS** (1er), métro : Tuileries ou Pyramides. Six chorales, placées sous la direction du père Michel FORTOUNATTO, d'Alexandre KEDROFF, Marina PERVYCHINE-POULET, Zoïa CHERUBINSKAÏA, Nina PÉRADZÉ et Oleg LAVROFF. À l'occasion du vingtième anniversaire de son décès, un hommage particulier sera rendu à Maxime KOVALEVSKY (1903-1988) pour son œuvre musicale de tradition russe en slavon et en français. — Entrée libre.

• CONFÉRENCES, ATELIERS, RENCONTRES À LA PAROISSE SAINT-SÉRAPHIN-DE-SAROV, 91, rue Lecourbe, **PARIS** (15e), métro : Volontaires ou Sèvres-Lecourbe. *Mission(s) de la paroisse – la paroisse et le monde — y a-t-il des limites à l'Église ?* Le dimanche 15 juin, à 15 h. Avec les pères Nicolas CERNOKRAK, Serge SOLLOGOUB et Marc-Antoine COSTA DE BEAUREGARD, Dominique BEAUFILS et François GUÈS.

• VIVRE EN ÉGLISE DANS NOTRE SOCIÉTÉ SÉCULARISÉE. Dans le cadre des Ateliers de rencontre et de discussion du Forum orthodoxe de **BRUXELLES** et à l'occasion de la fête paroissiale de la paroisse de la Sainte-Trinité et Saints-Côme-et-Damien, rue Paul Spaak 26, un entretien avec Jean TCHÉKAN, dimanche 15 juin, à 13 h (liturgie à 10 h 30, suivie des agapes). — Contact : tél. (32) 477 58 41 30. Site Internet : www.orthodoxie.be

• L'ÉGLISE ORTHODOXE ET L'ŒCUMÉNISME EN EUROPE. QUELS DÉFIS ? Conférence du père Serge MODEL, le lundi 16 juin, à 20 h 00, taverne « Le Liberty » (« café théologique »), 7, place de la Liberté, à **BRUXELLES** (Belgique). — Rens.: Service protestant d'éducation permanente, tél. (32) 2 510 61 60, e-mail : caftheobruxelles@yahoo.fr

• VENTE DE CHARITÉ - BROCANTE, au profit de l'ACER-Russie, le samedi 21 juin, à partir de 13 h, à **PARIS**, 91, rue Olivier de Serres (15e), métro : Convention ou Porte de Versailles. Bibelots, bijoux, livres, objets anciens… — Rens.: tél. 01 42 50 53 46.

• AUTOUR DU LIVRE DU PÈRE ALEXANDRE SCHMEMANN « POUR LA VIE DU MONDE ». *Rencontre de la Dormition,* du 9 au 16 août, à Fenouillet, près de **VALLERAUGUE** (Gard). — Rens. et

inscr. (*nombre de places limité*) : Michel SOLLOGOUB, 47, boulevard de Port-Royal, 75013 Paris, tél. 01 43 36 73 25, e-mail : msollogoub@free.fr

• LES BÉATITUDES : VIVRE LE ROYAUME DÈS MAINTENANT. *Rencontre de la Transfiguration*, du 1er au 6 août, chez les sœurs protestantes de Pomeyrol, à **SAINT-ÉTIENNE-DU-GRÈS** (Bouches-du-Rhône). Catholiques, orthodoxes, protestants, jeunes et moins jeunes, familles avec enfants (programme particulier pour ces derniers) : « d'année en année, nous comprenons toujours mieux à quel point la présence de l'autre est complémentaire ». Intervenants : père Pierre LATHUILIÈRE (cath.), pasteur Martin HOEGGER, père Christophe D'ALOISIO (orth.). Liturgie orthodoxe de la Transfiguration, le 6 août. — Rens. et inscr.: Communauté de Pomeyrol, tél. 04 90 49 18 88.

• ICÔNE, LE VISIBLE DE L'INVISIBLE. Exposition d'icônes de l'atelier Saint-Jean-Damascène de Saint-Jean-en-Royans (Drôme), à l'abbaye Notre-Dame-d'Aiguebelle, à **MONTJOYER** (Drôme), jusqu'au 21 septembre, tous les jours de 10 h à 12 h et de 14 h 30 à 17 h 30 (le dimanche et le lundi : l'après-midi seulement). Conférences et projections durant toute la durée de l'exposition. — Dates et horaires à consulter sur le site Internet www.atelierdamascene.fr

• STAGE D'ICONOGRAPHIE, animé par mère MACRINA, du 8 au 18 septembre, à **SAINT-ROME-DE-DOLAN** (Lozère). — Rens. et inscr. : Monastère de la Nativité-de-la-Mère-de-Dieu, (métropole roumaine d'Europe occidentale et méridionale), Pertuzades, 48500 La Tieule, tél./fax : 04 66 48 84 81, e-mail : ladeisis@club-internet.fr

• 16e CONGRÈS ŒCUMÉNIQUE INTERNATIONAL, organisé par le monastère de **BOSE** (Italie), du 18 au 21 septembre : *La paternité spirituelle dans la tradition orthodoxe*. — Programme détaillé, rens. et inscr.: Monastero di Bose, I 13887 Magnano (Bi), tél. 00 (39 015) 679 185, e-mail : convegni@monasterodibose.it

---

Fondé en 1975 dans le cadre de l'Association des services d'information chrétienne (ASIC), le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France + DOM : 38 € / 70 € ; Europe + TOM : 42 € / 86 € ; autres pays : 50 € / 98 €. SOP seul, version électronique au format PDF / SOP + Suppléments au format PDF : 29 € / 54 €.

Règlement de l'abonnement : France – par chèque postal ou par chèque bancaire ; AUTRES PAYS – soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*, soit par virement direct sur le compte courant du SOP : 21 016 76 L Paris (IBAN : FR 76 30041 00001 2101676L020 44 ; BIC : PSSTFRPPPAR). Les chèques et les mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. — En Belgique, l'abonnement peut être réglé via l'Institut Saint-Jean, 126, avenue du Parc, B 1190 BRUXELLES, compte n° 979 – 6219777 – 45.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 5 €

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable) et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration du père Daniel BRESSON, d'Alexis CHRYSSOSTALIS, du père Claude HIFFLER, de Rami HOSNI, Yves POINTURIER et Jean-Claude POLET. Expédition : Georges et Janine HABET. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 1111 G 80948.

SOP MENSUEL
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

SOP 330

juillet-août 2008

1 PARIS : messages des patriarches BARTHOLOMÉE Ier et ALEXIS II pour la Journée mondiale de l'environnement
2 ROME : visite du patriarche œcuménique pour le jubilé de saint Paul
3 MOSCOU : assemblée plénière de l'épiscopat de l'Église russe
5 RHODES : la délégation du patriarcat de Moscou quitte une rencontre interorthodoxe
7 BEYROUTH : un nouvel évêque pour le diocèse antiochien en Europe occidentale
7 LONDRES : conférence du vicariat britannique des paroisses de tradition russe
9 MOSCOU : un évêque de l'Église russe hors-frontières critique les « prétentions » du patriarcat œcuménique
10 NOUVELLES BRÈVES

DOCUMENTS
22 Annoncer l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui, par le père SYMÉON (Cossec)
28 « Quels repères dans un monde globalisé ? » Quelques échos d'un congrès de l'ACER-MJO, par Lydia OBOLENSKY-D'ALOISIO
32 Primauté, autorité et service dans l'Église au niveau universel et au niveau local, par le père CYRILLE (Hovoroun)

38 RADIO 38 À NOTER

Et toute l'actualité immédiate sur notre site : www.orthodoxpress.com

Comme chaque année, le SOP vous propose pendant les vacances d'été deux livraisons bimestrielles. La seconde de ces livraisons paraîtra début octobre. Bonnes vacances à tous !

14, RUE VICTOR HUGO 92400 COURBEVOIE. TELEPHONE: (1) 43 33 52 48 - TELECOPIE: (1) 43 33 86 72

INFORMATIONS

PARIS :
messages des patriarches BARTHOLOMÉE Ier et ALEXIS II pour la Journée mondiale de l'environnement

Les primats de deux Églises orthodoxes, le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier (Église de Constantinople) et le patriarche de Moscou ALEXIS II (Église russe), ont publié chacun un message, le 5 juin dernier, à l'occasion de la Journée mondiale de l'environnement, organisée sous l'égide de l'ONU. Les deux patriarches rappellent, l'un comme l'autre, la préoccupation partagée par l'ensemble de l'Église orthodoxe face aux problèmes de l'environnement et de l'écologie, et soulignent la mobilisation de leurs Églises respectives en faveur de la protection de la nature, laquelle, tout comme l'homme, est appelée, dans le dessein de Dieu, à être transfigurée. Célébrée chaque année le 5 juin, la Journée mondiale de l'environnement constitue pour les Nations unies l'un des principaux moyens pour promouvoir une plus grande prise de conscience des problèmes environnementaux et susciter l'intérêt pour l'action écologique. Le thème retenu cette année était : « *Non à la dépendance ! Pour une économie à faible émission de CO_2* ».

Dans un message adressé *« à tout le plérôme de l'Église »*, le patriarche œcuménique souligne que la Journée mondiale de l'environnement offre « *une opportunité unique* » à toute l'humanité, « *non seulement à chaque citoyen, mais aussi aux responsables religieux, aux dirigeants politiques et aux acteurs du monde économique* », « *de prendre conscience de l'ampleur de la crise de l'environnement* ». « *Le moment est venu de revoir notre façon de penser et de réexaminer notre mode de relation avec ce monde unique que le Seigneur Dieu Tout-Puissant nous a confié avec l'ordre suivant : "Tu travailleras la terre et la protègeras"* », déclare-t-il. « *Les hommes ont malheureusement transgressé le commandement de Dieu qui leur demandait de protéger la Création. Nous observons aujourd'hui le résultat de cette attitude indolente et cupide en spectateurs impuissants devant ses répercussions catastrophiques sur le changement climatique. Nous voyons la pollution des eaux des fleuves et des mers augmenter, la diversité biologique disparaître, la désertification des sols se propager, les feux de forêts se répéter ainsi que toutes sortes d'autres catastrophes qui sont autant de formes d'expression de cette crise sans précédent de l'environnement* », poursuit-il.

Après avoir rappelé que le patriarcat œcuménique a institué, en 1989, une journée de prière pour la sauvegarde de la création, le 1er septembre de chaque année, BARTHOLOMÉE Ier indique qu'il entend aujourd'hui joindre sa voix à celles des hommes et des femmes ainsi que des institutions qui, quelles que soient leurs convictions religieuses ou politiques, manifestent leur souci pour l'environnement. « *Chacun d'entre nous, à la place qu'il occupe dans la société, doit faire tout son possible pour affronter la crise de l'environnement* », déclare-t-il encore, insistant plus particulièrement sur le fait que « *les pays développés doivent apporter de manière prioritaire une assistance économique et éducative abondante et généreuse aux nations qui affrontent tous les jours la faim et sont déchirées par la guerre civile* ». En effet, souligne le patriarche, « *les pays de ce que l'on appelle de façon péjorative le Tiers-monde, c'est-à-dire ces pays qui sont au-dessous du seuil de développement économique minimum* », sont trop souvent montrés du doigt comme ne pouvant pas répondre aux critères environnementaux, mais c'est tout simplement parce qu'il n'en ont pas les moyens, ni sur le plan économique ni sur le plan socioculturel, explique-t-il.

De son côté, le patriarche de Moscou, dans un message adressé au ministre des Ressources naturelles et de l'Écologie de la Fédération de Russie, Iouri TROUTNEV, souligne que « *la vie dans toutes ses diverses manifestations a un caractère sacré, en tant que don de Dieu, et par conséquent, toute atteinte à la vie constitue un défi non seulement à la création divine, mais aussi*

à Dieu lui-même ». « *Aujourd'hui, alors que l'équilibre écologique se trouve bouleversé, l'homme est confronté à l'émergence de processus dangereux irréparables, y compris la destruction des ressources naturelles. C'est pourquoi, nous sommes tous appelés à prendre soin de l'environnement naturel, qui nous rappelle sans cesse combien les problèmes actuels de l'écologie sont directement liés à l'état éthique et spirituel de l'homme, car, en nous préoccupant du monde qui nous entoure, nous ne devons pas oublier non plus l'écologie de la vie intérieure de l'homme* », poursuit-il.

« *L'Église orthodoxe apprécie à sa juste valeur les actions menées pour résoudre la crise écologique et invite ses membres à participer activement aux initiatives visant à défendre la création. Elle estime que les efforts généreux en ce sens seront d'autant plus féconds que les bases sur lesquelles* [ces efforts] *sont fondés ne reflèteront pas exclusivement le point de vue de l'humanisme séculier mais aussi celui du christianisme* », affirme encore ALEXIS II, avant de conclure : « *Nous devons faire tout le possible pour sauvegarder notre maison commune, la terre, car nous sommes responsables du sort de notre pays, ainsi que de celui des générations présentes et futures, devant Dieu et les hommes*. »

ROME :
visite du patriarche œcuménique pour le jubilé de saint Paul

Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, « premier parmi ses égaux » dans l'épiscopat de l'Église orthodoxe, a effectué une visite officielle à Rome, du 28 au 30 juin dernier. Le 28 juin, le patriarche a participé à la cérémonie d'ouverture de l'année du jubilé de saint Paul, lors des vêpres pour la fête des saints Pierre et Paul, présidées par le pape BENOÎT XVI en la basilique majeure de Saint-Paul-hors-les-murs. Au début de la célébration, BENOÎT XVI, suivi de BARTHOLOMÉE Ier et du représentant du primat de l'Église anglicane, ont allumé la « *flamme de l'année paulinienne* », qui brûlera tout au long de cette année particulière, avant d'aller se recueillir devant la tombe de l'apôtre, située sous l'autel principal de la basilique. Le lendemain, le patriarche a assisté, en la basilique Saint-Pierre, à la messe solennelle de la fête des deux apôtres, au cours de laquelle les primats des deux Églises ont lu, en signe de profession de foi commune, le Symbole de foi de Nicée-Constantinople (le *Credo*) sans l'adjonction du *Filioque*.

Le 29 juin, lors de la messe de la fête des saints apôtres Pierre et Paul, après la lecture de l'évangile du jour en grec et en latin, le patriarche œcuménique a prononcé une homélie, en présence des quarante-trois nouveaux archevêques auxquels le pape devait remettre le pallium. Dans son homélie, il a souhaité notamment que « *le dialogue théologique* » entre les Églises catholique et orthodoxe aille « *de l'avant* », malgré les « *difficultés qui subsistent* ». Après la messe, le patriarche œcuménique a été reçu par BENOÎT XVI au palais du Vatican. Dans son discours d'accueil, reproduit par le Service d'information du Vatican, le pape a souligné « *les racines de* [la] *vocation chrétienne commune* [des deux Églises] » et a rappelé la nécessité de la recherche « *d'une pleine unité entre les chrétiens* », formulant le vœu que l'année du jubilé de saint Paul puisse « *contribuer à rénover l'engagement œcuménique et intensifier les initiatives communes sur la voie menant à la communion entre tous les disciples du Christ* ».

Dans son allocution de réponse, BARTHOLOMÉE Ier, cité par l'agence grecque Romfea, a déclaré notamment : « *La fête des apôtres Pierre et Paul nous donne l'occasion de réaffirmer l'engagement de nos deux Églises en faveur de la réconciliation et du renforcement de la solidarité entre elles* ». Des entretiens bilatéraux ont également eu lieu, lors d'un déjeuner, entre le patriarche œcuménique, qui était accompagné d'une délégation comprenant, entre autres, l'archevêque DIMITRIOS de New York, les métropolites JEAN de Pergame et GENNADIOS d'Italie, et le cardinal Walter KASPER, président du conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, et ses collaborateurs. Enfin, dans la soirée, BARTHOLOMÉE Ier a présidé les vêpres à l'occasion de la Synaxe des douze apôtres, fêtée le lendemain, en l'église Saint-Théodore, sur le mont Palatin, une

église du 6e siècle que le diocèse de Rome a confiée à la communauté orthodoxe grecque de la ville depuis quatre ans.

Traditionnellement, depuis 1980, les Églises de Rome et de Constantinople échangent des visites fraternelles le 29 juin et le 30 novembre, à l'occasion de leurs fêtes patronales respectives, celles des deux frères et apôtres Pierre et André. Mais cette année, afin de placer le commencement de la commémoration du bimillénaire de la naissance de l'apôtre Paul sous le signe de l'unité des chrétiens, le pape avait tenu à inviter le patriarche œcuménique à venir personnellement à Rome. Le patriarche BARTHOLOMÉE Ier s'était déjà rendu au Vatican en 1995 (SOP 200.1) et en 2004 (SOP 290.1), tout comme l'avait fait son prédécesseur, le patriarche DIMITRIOS Ier, en 1987 (SOP 124.1). En novembre 2007, c'est le pape BENOÎT XVI qui s'était rendu au siège du patriarcat œcuménique, à Istanbul (l'ancienne Constantinople) (SOP 313.1), tout comme l'avait fait, en 1979, son prédécesseur, JEAN-PAUL II (SOP 43.2).

MOSCOU :
assemblée plénière de l'épiscopat de l'Église russe

Une assemblée plénière des évêques de l'Église orthodoxe russe s'est tenue du 24 au 27 juin dernier, dans la salle des congrès de la basilique du Christ-Sauveur, à Moscou, sous la présidence du patriarche ALEXIS II, primat de l'Église russe. Cent quatre-vingt-trois évêques (sur les cent quatre-vingt-dix-sept que compte le patriarcat de Moscou), représentant les diocèses situés en Russie, en Ukraine et en Biélorussie, mais aussi en Moldavie, en Azerbaïdjan, dans les Républiques baltes, en Asie centrale, en Europe occidentale, le vicariat aux États-Unis et l'Église autonome du Japon, ainsi que les diocèses de l'Église russe hors-frontières, une entité ecclésiale issue de l'émigration russe qui s'était séparée du patriarcat de Moscou au début des années 1920, mais l'a rejoint en mai 2007 (SOP 289.14 et 290.7), ont pris part à cette assemblée qui constitue actuellement l'instance dirigeante suprême de l'Église russe et se réunit tous les quatre ans. À l'ordre du jour figuraient notamment l'inscription au calendrier de l'Église russe de quatre saints jusqu'à présent vénérés localement, l'approbation du rétablissement de la communion canonique avec l'Église russe hors-frontières, l'adoption d'un document sur « *la conception chrétienne des droits de l'homme et des libertés* » ainsi que l'organisation des tribunaux ecclésiastiques, dont la création avait été prévue dans les statuts de l'Église russe adoptés en 1988 (SOP 130.5), mais qui n'avaient pas vu le jour jusqu'à présent. La précédente assemblée s'était tenue en octobre 2004 (SOP 292.5). Dans le prolongement de l'assemblée, a eu lieu le 28 juin, au Kremlin, la commémoration du 1020e anniversaire de la conversion au christianisme de la Russie ancienne. Les membres de l'épiscopat ont assisté à un *Te deum* célébré par le patriarche ALEXIS II dans la cathédrale de la Dormition, puis à une séance solennelle avec un concert de chants liturgiques dans la salle des congrès.

À l'ouverture des travaux, le 24 juin, le patriarche ALEXIS II a donné lecture de messages de salutations du président russe, Dimitri MEDVEDEV, et du président biélorusse, Alexandre LOUKACHENKO. Puis, dans un long rapport d'activité concernant les quatre années écoulées, qu'il a lu durant plus de quatre heures, le patriarche a tout d'abord communiqué des statistiques récentes sur la situation générale de son Église. Cette dernière compte 156 diocèses, 29 141 paroisses, 769 monastères, 11 051 écoles paroissiales de catéchèse et 463 centres pour la jeunesse. Le clergé est composé de 196 évêques et 30 544 prêtres et diacres. Le patriarche a également donné quelques indications sur la situation matérielle de l'Église, révélant notamment que les versements des diocèses ne contribuaient qu'à hauteur de 10 % aux dépenses globales du patriarcat (11 % en 2004), le reste provenant de versements des paroisses de la ville de Moscou, des dons de personnes privées et d'institutions ainsi que des revenus de la fabrique d'objets de culte située à Sofrino, près de Moscou, et de l'hôtel de luxe « Danilovskiï », qui appartient au patriarcat et est situé dans un quartier du sud de Moscou.

Le thème principal abordé par le patriarche portait sur l'unité de l'Église. ALEXIS II a tout d'abord insisté sur le rétablissement de la communion entre le patriarcat de Moscou et l'Église russe hors-frontières en mai 2007 (SOP 319.2) qu'il a qualifié d'« *événement historique* ». Rappelant que cette année, l'Église orthodoxe russe commémorait le 1020e anniversaire de la conversion au christianisme de la Russie kiévienne, il a souligné qu'au cours des vingt dernières années de profonds changements étaient intervenus sur le « *territoire canonique de l'Église* [russe] ». Cette dernière notamment « *a retrouvé la liberté* » et « *peut faire retentir sa voix* » dans la société, mais l'éclatement de l'Union soviétique a conduit à l'émergence de « *nouvelles réalités politiques* » que l'Église accepte. Toutefois, elle ne peut tolérer « *les tentatives incessantes de certaines forces politiques qui cherchent à détruire l'espace spirituel de la Sainte Russie* ». Il a pointé du doit les territoires où les tensions étaient particulièrement sensibles – l'Ukraine, l'Estonie, la Moldavie –, avant de lancer un appel à l'unité de l'Église et à établir une distinction entre le « noble patriotisme chrétien » et les « tendances nationalistes destructrices ». Il a également mis en garde contre les « *tendances à la marginalisation* » et à certaines formes d'expression, comme les pétitions, lettres ouvertes et articles calomnieux sur Internet, qui sont apparues au sein de l'Église russe au mépris de l'ordre hiérarchique et des règles canoniques.

En se gardant de tout triomphalisme, car « *trop souvent, le nombre des changements quantitatifs dépasse le nombre des changements qualitatifs* », le patriarche ALEXIS II a souligné que, dans un environnement en perpétuelle mutation, de nouveaux défis se posaient à l'Église. Parmi les aspects de la modernité qui exigent une attention particulière de la part de l'Église, il a mentionné la sécularisation de la société, qui favorise les tendances à « *séparer les droits de l'homme des normes de l'éthique et à en faire un instrument qui déchaîne les passions et le péché, l'égoïsme et l'orgueil* ». Le service social est une forme d'engagement qui répond à la vocation missionnaire de l'Église, a-t-il, dit, affirmant qu'« *à notre époque où le monde est fatigué des paroles, le plus efficace est la prédication par les œuvres de charité* ». ALEXIS II a également mis l'accent sur l'excellente collaboration entre l'Église et l'État russe, notamment en ce qui concerne « *le travail avec la diaspora russe* ».

Dans le domaine des relations interchrétiennes, le patriarche de Moscou s'est félicité du « *tour positif* » pris par le dialogue avec les catholiques sur « *les questions actuelles de la modernité* », tout en continuant à accuser le Vatican de *« prosélytisme »* sur le *« territoire canonique de l'Église orthodoxe russe »*. À l'inverse, a-t-il regretté, « *de nouvelles difficultés* [sont] *apparues* » avec les communautés issues de la Réforme, notamment en matière d'éthique, ce qui rend la présence de l'Église russe dans le Conseil œcuménique des Églises (COE) de plus en plus problématique. En conclusion, ALEXIS II a dressé des objectifs précis pour les années à venir, parmi lesquels le renforcement des relations interorthodoxes, l'amélioration du « travail en commun » que doivent mener les évêques avec les membres clercs et laïcs de leurs diocèses respectifs, l'approfondissement de la coopération entre l'Église et l'État afin de répondre aux besoins en matière d'action sociale, la généralisation de l'enseignement de la « *culture orthodoxe* » dans le système scolaire de la Fédération de Russie.

Les journées suivantes ont été consacrées à la présentation, à huis clos, des rapports d'activité des différentes commissions synodales et des services centraux du patriarcat de Moscou : commission théologique, mission, diaconie et bienfaisance, mouvements de jeunesse, formation théologique, catéchèse et instruction religieuse, service des éditions, aumônerie militaire, vie monastique, tandis que cinq groupes devaient aborder différents thèmes de réflexion (« Vie des paroisses et des monastères », « Relations Église, État, société », « Formation théologique et catéchèse », « Travail avec les jeunes, édition et information », « Le témoignage orthodoxe et le monde contemporain »). Certains rapports d'activité ont cependant été présentés en séance plénière : pour l'Église orthodoxe d'Ukraine, par le métropolite VLADIMIR de Kiev, pour la commission chargée des canonisations, par le métropolite JUVÉNAL de Kroutitsy, et pour le département des relations extérieures, par le métropolite CYRILLE de Smolensk.

Évoquant le témoignage de l'Église dans le monde contemporain, le métropolite CYRILLE a affirmé notamment que « *l'Église orthodoxe russe, grâce à ses prises de positions de principe, devient aujourd'hui le principal porte-parole des valeurs chrétiennes traditionnelles, qui sont de plus en plus marginalisées par la société libérale occidentale* ». Il a également prononcé un plaidoyer en faveur de la poursuite des différents dialogues œcuméniques et des rencontres interchrétiennes, y compris dans le cadre de prières communes : « *Le contact est plus amical et plus chaleureux que lorsque nous menons des discussions théoriques dans le cadre des dialogues institutionnels* », a-t-il dit. Sur le plan des relations interorthodoxes, le métropolite CYRILLE a estimé que de nombreux problèmes, en Estonie comme dans la « diaspora », provenaient, selon lui, de l'interprétation du 28e canon du 4e concile œcuménique (Chalcédoine, 451) telle qu'elle est formulée par le patriarcat œcuménique, reprochant à ce dernier de développer, ces dernières décennies, « *une nouvelle ecclésiologie, auparavant inconnue de la conscience orthodoxe* ». Se prononçant pour un examen conciliaire de cette question, il a appelé à « *œuvrer à maintenir la communion canonique et eucharistique entre les Églises orthodoxes, qui portent au monde le témoignage de l'Église ancienne indivise* ».

Parmi ses décisions, l'assemblée épiscopale a entériné la mise en place des règles de fonctionnement des tribunaux ecclésiastiques diocésains et approuvé le rétablissement de la communion avec l'Église russe hors-frontières, tout en fixant une période de quatre ans pour « *surmonter les conséquences encore sensibles de la division* ». L'assemblée a adopté également une série de documents, l'un présentant la doctrine officielle de l'Église orthodoxe russe concernant « *la dignité, la liberté et les droits de l'homme* », un autre, en soixante-deux points, portant « *sur les questions de vie intérieure et d'activité extérieure de l'Église orthodoxe russe* », et un troisième sur « *l'unité de l'Église* ». Il a aussi été décidé de réduire à l'état laïc l'évêque DIOMÈDE d'Anadyr et de la Tchoukotka, au demeurant absent de l'assemblée pour des raisons de santé qui ont été jugées « *insatisfaisantes* », à moins que ce dernier ne vienne faire pénitence devant le saint-synode dans les meilleurs délais. Il lui est reproché *« des actes anticanoniques, la calomnie et le mensonge à l'égard de sa hiérarchie et l'incitation au schisme ».* L'évêque DIOMÈDE, on le sait (SOP 317.16, 320.22) exprime publiquement, depuis février 2007, une série de critiques à l'égard des responsables du patriarcat de Moscou.

Dans le message final présentant la synthèse de ses travaux au plérôme du clergé et des fidèles de l'Église russe, l'assemblée des évêques constate que les membres de cette Église appartiennent à « *des nationalités, des générations, des cultures différentes* » et qu'ils ont « *des opinions différentes sur de nombreux aspects de la vie ecclésiale* », aussi les appelle-t-elle à se défier de « *tous le extrêmes* » afin d'éviter « *l'isolationnisme et le refus de relever les défis lancés à l'orthodoxie par le monde moderne* ».

RHODES :
la délégation du patriarcat de Moscou quitte une rencontre interorthodoxe

Une rencontre des délégués des Églises orthodoxes territoriales a eu lieu à Rhodes (Grèce), du 19 au 21 juin dernier, afin de préparer la synaxe plénière de tous les primats des Églises orthodoxes territoriales (ou de leurs représentants) convoquée par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, en sa qualité de « *primus inter pares* » dans l'épiscopat orthodoxe, et qui doit se tenir à Istanbul (l'ancienne Constantinople), du 9 au 12 octobre 2008. Placée sous la présidence du métropolite EMMANUEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France, cette rencontre interorthodoxe devait élaborer un projet de déclaration commune de l'ensemble des primats orthodoxes qui serait publiée après la synaxe. La rencontre a été marquée par un incident, la délégation de l'Église russe décidant après l'ouverture des travaux de quitter la réunion. Deux versions des circonstances dans lesquelles s'est déroulé cet incident ont été rapportées, l'une par un communiqué du patriarcat de Moscou, l'autre pas une déclaration signée de tous les délégués des Églises présentes (à l'exception de celle de Russie). Après le départ de la délégation de

l'Église russe, les participants ont continué leurs travaux, abordant les différents thèmes de réflexion à l'ordre du jour : l'exploitation de l'environnement, le respect de la vie, les dangers de la mondialisation, la relativisation de la foi, le prosélytisme, le mariage. Un message à toutes les Églises orthodoxes a été publié à l'issue de la rencontre pour demander une plus grande ouverture et plus de transparence, ainsi qu'un renforcement de la solidarité et de la coopération face à des problèmes communs.

Lors de l'ouverture de la rencontre, après les discours d'introduction du métropolite EMMANUEL et du métropolite CYRILLE de Rhodes, l'ordinaire du lieu (patriarcat œcuménique), le délégué de l'Église orthodoxe russe, le père Nicolas BALACHOV, secrétaire du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, a annoncé qu'il ne participerait pas plus longtemps à la rencontre en raison de la présence, parmi les délégations des Églises orthodoxes, d'une délégation de l'Église orthodoxe d'Estonie, qui a reçu du patriarcat œcuménique, en 1996, le statut d'Église autonome, acte que le patriarcat de Moscou, qui disposait déjà de sa propre structure diocésaine en Estonie, ne reconnaît pas. Un communiqué du patriarcat de Moscou, daté du 19 juin, explique le départ de la délégation de l'Église russe par les *« procédés autoritaires et unilatéraux de la part des représentants du patriarcat de Constantinople* » qui, estime-t-il, « *compliquent grandement la recherche d'une solution convenable aux deux parties sur la question canonique en Estonie et représentent une réelle menace pour l'unité de l'orthodoxie* ». Déjà en octobre 2007, lors de l'assemblée de la commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe, à Ravenne (Italie), la délégation de l'Église russe avait interrompu sa participation aux travaux pour les mêmes raisons (SOP 322.8).

Dans une déclaration, dont copie a été remise au *Service orthodoxe de presse* le 20 juin, l'ensemble des délégués des autres Églises orthodoxes représentés à la rencontre de Rhodes ont tenu à faire la mise au point suivante : « *Nous, les représentants des Églises orthodoxes qui participons aux travaux de la rencontre interorthodoxe pour la préparation de la synaxe des primats des Églises territoriales qui aura lieu à Constantinople en octobre prochain, nous tenons à exprimer notre étonnement pour les inexactitudes de la déclaration du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou concernant la décision de la délégation de l'Église de Russie de quitter les travaux de cette rencontre* ». « *Les événements ne se sont pas passés de la façon dont ils ont été décrits dans la déclaration en question* », poursuivent-ils, indiquant que « *tous les délégués ont exprimé leur désappointement devant la décision de la délégation russe de quitter la rencontre, et l'ont exhortée à rester, expliquant que la question estonienne ne pouvait pas être résolue à Rhodes, mais grâce à des négociations entre les deux patriarcats, le patriarcat œcuménique et le patriarcat de Moscou* ».

« *Par ailleurs, le président avait demandé aux délégués du patriarcat de Moscou d'indiquer si leur présence à la réunion préparatoire de Rhodes signifiait que le patriarcat de Moscou avait changé sa position et qu'il participerait à la synaxe des primats qui aura lieu en octobre prochain, mais que, si ce n'était pas le cas, ceux-ci pouvaient rester à la réunion en tant qu'observateurs. Nonobstant, ils ont décidé qu'il valait mieux pour eux de se retirer. Nous sommes attristés de constater cette tentative de distorsion des faits* », ajoutent les signataires. Cette déclaration est signée par le métropolite EMMANUEL et le professeur Vlassios PHIDAS (patriarcat œcuménique), le métropolite PIERRE d'Aksoum (patriarcat d'Alexandrie), l'archevêque THÉOPHANE de Gerasa (patriarcat de Jérusalem), l'évêque IRÉNÉE de Backa (patriarcat serbe), l'évêque CYPRIEN de Campina (patriarcat de Roumanie), le métropolite GEORGES de Paphos (Église de Chypre), l'évêque GEORGES de Siemiatyce (Église de Pologne), le métropolite JEAN de Korçë (Église d'Albanie), le père Georges ZVIADADZÉ (Église de Géorgie), le professeur Jean ZOZULAK (Église des Pays tchèques et de Slovaquie) et le père Mathias PAALLI (Église d'Estonie). Le patriarcat d'Antioche n'était pas représenté – son délégué, le métropolite PAUL d'Alep, étant retenu à la session plénière de l'assemblée épiscopale de son Église –, de même que les Églises de Bulgarie et de Finlande.

BEYROUTH :
un nouvel évêque pour le diocèse antiochien en Europe occidentale

Réunie en session extraordinaire, le 17 juin dernier, au monastère de Balamand (Liban), sous la présidence du patriarche IGNACE IV d'Antioche, primat de l'Église orthodoxe en Syrie, au Liban, en Irak et au Koweït, l'assemblée plénière de l'épiscopat de l'Église d'Antioche a élu l'évêque JEAN de Hosn, 53 ans, métropolite du diocèse antiochien en Europe occidentale, dont le siège est à Paris. Il succède au métropolite GABRIEL (Salibi), décédé, en octobre 2007 (SOP 322.14). Par ailleurs, lors de la même session, l'assemblée épiscopale a élu l'évêque de Tartous BASILE (Nassour), 45 ans, métropolite du diocèse d'Akkar, dont le territoire s'étend sur des districts du Liban et de Syrie. Le métropolite BASILE avait été prêtre à la paroisse antiochienne de Paris en 1993. Selon les informations disponibles, l'intronisation du métropolite JEAN devrait avoir lieu à Paris, le 20 septembre prochain, en la cathédrale grecque Saint-Étienne, sous la présidence du patriarche IGNACE IV d'Antioche.

Né en 1955, le métropolite JEAN (Youhanna YAZIGI) a fait ses études à l'Institut de théologie Saint-Jean-Damascène, à Balamand, avant de préparer une thèse de doctorat sur le chant liturgique byzantin, soutenue en 1982 à la faculté de théologie de Thessalonique (Grèce). Professeur à l'Institut de Balamand, il en a également été le doyen, une première fois de 1989 à 1992, et, une deuxième fois, de 2002 à 2005. Le 24 janvier 1995, il était ordonné évêque de Hosn, auxiliaire du diocèse d'Akkar, charge qu'il assurait jusqu'à présent auprès du métropolite PAUL (Bendaly), décédé en mai dernier (*lire page 16*). Il a également été, de 1995 à 2002, le supérieur du monastère Saint-Georges, à Himarron (Nord-Liban). Le métropolite JEAN est connu pour être à la fois un évêque d'expérience, un théologien et un spécialiste de l'histoire de la liturgie. Très proche du défunt métropolite PAUL d'Akkar ainsi que du métropolite GEORGES du Mont-Liban, il appartient au grand courant de renouveau pastoral et spirituel qui s'est développé dans l'Église d'Antioche dans le sillon du Mouvement de la jeunesse orthodoxe du patriarcat d'Antioche (MJO) (SOP 329.9). En plus de l'arabe, il parle couramment le grec et l'anglais, ainsi que le français.

C'est en 1980 que le patriarcat d'Antioche a envoyé à Paris un vicaire patriarcal pour l'Europe occidentale, avec pour mission de mettre en place des structures ecclésiales afin de répondre à l'arrivée massive de plusieurs milliers de chrétiens libanais et syriens, forcés à l'exil du fait des événements au Liban et au Proche-Orient (SOP 51.3). Compte tenu de l'augmentation du nombre des communautés antiochiennes en France, Grande-Bretagne, Allemagne, Suisse et Autriche, ces paroisses se sont vues regroupées, en octobre 2000, en un diocèse à part entière, dont le siège a été fixé à Paris (SOP 252.16). En France, ce diocèse compte quatre paroisses – Paris, Le Blanc-Mesnil (Seine-Saint-Denis), Tours (Indre-et-Loire) et Nice (Alpes-Maritimes) – ainsi qu'une communauté monastique féminine, à Villardonnel (Aude).

LONDRES :
conférence du vicariat britannique des paroisses de tradition russe

Le vicariat britannique de l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique) a tenu sa conférence annuelle, du 23 au 26 mai dernier, à Saint Albans, près de Westminster, sur le thème : « *Pour la vie du monde : communion et communauté* ». Près de cent vingt personnes, représentant les différentes paroisses et communautés de Grande-Bretagne et d'Irlande, ont participé à cette rencontre autour de l'archevêque GABRIEL, venu de Paris, et de son auxiliaire en charge du vicariat de Grande-Bretagne, l'évêque BASILE (Osborne), dont la résidence est à Oxford. Cette rencontre s'est déroulée au rythme des séances plénières, tables rondes, ateliers et groupes de travail, discussions à bâtons rompus et moments de détente conviviale, avec comme temps forts les célébrations liturgiques.

« *Si certaines de nos communautés sont petites par la taille, elles sont des communautés bien réelles où chaque fidèle est invité à faire quelque chose – pour être un participant plutôt qu'un consommateur, car nous sommes là réunis tous ensemble pour célébrer la liturgie pour la sanctification du monde* », devait notamment souligner l'archevêque GABRIEL en introduisant le thème général de la rencontre. Venu saluer les participants, l'archevêque GRÉGOIRE de Thyateire, qui dirige l'archidiocèse du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne, a demandé de prier pour le patriarcat œcuménique et pour tous les chrétiens demeurant dans la partie orientale du Bassin méditerranéen et au Moyen-Orient, avant de souligner que la présence, aujourd'hui, d'une orthodoxie en Occident était la continuation du travail de toutes les générations précédentes de chrétiens, avec leurs saints et leurs martyrs, à l'image de l'Église, qui transcende les barrières des nations et du temps.

Dans une communication sur « La différence : cœur du mystère chrétien », l'évêque BASILE a souligné que l'univers créé par Dieu se caractérise par la diversité. Reprenant des concepts développés dans l'œuvre du métropolite JEAN (Zizioulas), il a montré que « *l'existence personnelle exige "la personne de l'autre" pour être réelle* ». « *Le fait d'être autre* » est introduit dans la personne, et donc dans l'existence, a-t-il dit, avant de rappeler que le Christ est le médiateur unique, le seul capable de réaliser l'unification des différentes parties de la création de Dieu. C'est à la lumière des définitions du concile de Chalcédoine (4e concile œcuménique, 451), qui a reconnu que le Christ était à la fois Dieu et homme, en une seule personne, « sans confusion ni division », qu'il faut comprendre l'affirmation de l'apôtre Pierre sur la participation de l'homme à la nature divine (2 P 1,4), qui n'est possible que « *par la communion personnelle avec le Christ* », a insisté l'évêque BASILE. Ainsi, l'unité avec le Père peut être accomplie par l'humanité via la communion avec le Christ, a-t-il ajouté.

Le père Boris BOBRINSKOY, recteur de la paroisse française de la Sainte-Trinité, à Paris, et doyen honoraire de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), a ensuite présenté une communication sur la théologie de « L'Esprit Saint », mettant l'accent sur le mode de vie trinitaire, où tout procède du Père et est accompli par « les deux mains du Père » que sont le Fils et l'Esprit, selon la formule de saint Irénée de Lyon. Ce mode de relation trinitaire constitue un modèle de vie dans la mesure où, a-t-il dit, « *la Trinité est un conseil divin, un archétype pour n'importe quel conseil ou communauté* », où chacune des trois Personnes a différentes caractéristiques, tout en restant indivisiblement partie du tout. Dans la discussion qui a suivi, le père BOBRINSKOY est revenu sur l'« *événement pentecostal permanent* » que constitue l'eucharistie. Affirmant que l'« *homme est un être liturgique dont la liturgie est célébrée sur l'autel de son cœur* », il a relié cette liturgie intérieure à la vie quotidienne du chrétien, laquelle doit se transformer en une « *liturgie continuelle dans le monde, rythmée par la liturgie dans l'église* ».

« Travailler l'un avec l'autre dans la confiance en Dieu », tel était le titre de la communication de Wendy ROBINSON, qui a commencé par décrire l'écueil, toujours présent pour une paroisse, de se transformer en une « *communauté fermée* », repliée sur elle-même, « *au risque de devenir imperméable tant à la grâce de Dieu qu'aux besoins du monde* » et « *de se définir contre…* », contre le monde environnant, contre les autres confessions et contre ceux qui sont différents, en général. Au contraire, a-t-elle souligné, l'Église devrait être le *« porte-parole et le porteur de la prière du monde devant la face de Dieu* ». Un autre aspect de la vie de la communauté ecclésiale mis en valeur par Wendy ROBINSON concernait les relations entre l'évêque, les prêtres et les laïcs. Elle a insisté sur l'expérience de l'émigration russe où s'est développé un « *sens aigu de la responsabilité de tous pour l'Église* » et où les laïcs sont conscients de leur appartenance au « *sacerdoce royal* » (1 P 2,9), ce qui, selon elle, a permis d'empêcher l'émergence d'« *une Église cléricalisée* ».

Dans sa communication sur « Confession et communion », le père Serge OVSIANNIKOV, recteur de la paroisse Saint-Nicolas, à Amsterdam (patriarcat de Moscou), a décrit comment l'attitude à l'égard de la communion a souvent oscillé entre deux extrêmes : d'une part, communier

rarement et seulement après s'être confessé, et, d'autre part, communier régulièrement sans confession préalable obligatoire. Il a rappelé comment la communion et la confession s'étaient développées dans l'histoire et comment l'on était passé d'une communion comme élément constitutif de l'assemblée eucharistique, comme décrit dans les Actes des apôtres, à un sentiment de crainte face au mystère inaccessible, et comment l'apparition d'une certaine distance entre clercs et laïcs avait contribué à instaurer des barrières entre les laïcs et l'eucharistie. Ce qui est symbolisé aujourd'hui par l'iconostase, qui empêche les fidèles de participer pleinement à la fraction du pain eucharistique, ou encore par la lecture à voix basse par le prêtre des prières eucharistiques. La confession personnelle est apparue assez tardivement, avec la croissance du monachisme, a-t-il dit aussi, alors que dans l'Église ancienne la communion eucharistique constituait un commandement et une règle de vie, avec très peu de raisons valables pour ne pas participer aux saints mystères.

Deux tables rondes, l'une sur « le sacerdoce royal » et l'autre sur « la liturgie après la liturgie », ont permis aux participants de prolonger la réflexion et de faire le point ensemble, sur des sujets comme le rôle des laïcs dans l'Église, le sens du diaconat, l'engagement social de l'Église, ou encore les activités de la fondation orthodoxe britannique Saint-Grégoire, dont le siège est à Londres et qui vient en aide aux orphelins à Saint-Pétersbourg (Russie).

MOSCOU :
un évêque de l'Église russe hors-frontières critique les « prétentions » du patriarcat œcuménique

Dans deux entretiens accordés récemment à des médias russes, l'archevêque MARC (Arndt), qui dirige le diocèse de l'Église russe hors-frontières (patriarcat de Moscou) en Allemagne, Autriche et Grande-Bretagne, et dont le siège est à Munich, a exprimé ses préoccupations au sujet de l'attitude du patriarcat œcuménique vis-à-vis de l'orthodoxie dans son ensemble et du patriarcat de Moscou en particulier. Il a contesté les interventions du patriarcat œcuménique au sein de la diaspora orthodoxe, notamment d'origine ou de tradition russe, attaquant plus particulièrement l'archevêché des paroisses orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale, qui se trouve dans la juridiction du patriarcat œcuménique. Âgé de 67 ans, l'archevêque MARC est allemand de souche. Après avoir quitté la République démocratique allemande (RDA) à la fin des années 1950, il a fait des études de slavistique à l'université d'Heidelberg et est entré dans la communion de l'Église orthodoxe en 1964, à Mannheim. Ordonné prêtre en 1975 dans le diocèse d'Allemagne de l'Église russe hors-frontières, il est devenu en 1980 évêque auxiliaire et, deux ans plus tard, évêque diocésain. Il est considéré comme l'un des principaux artisans du retour de l'Église russe hors-frontières dans la juridiction du patriarcat de Moscou, dont elle s'était séparée au milieu des années 1920, lui reprochant alors d'être inféodé au régime soviétique (SOP 283.14 et 288.10). L'acte de « *rétablissement de la communion canonique* » entre les deux Églises a été signé le 17 mai 2007, en présence du président Vladimir POUTINE (SOP 319.2).

Dans un entretien accordé à l'hebdomadaire *NG-Religii*, qui paraît à Moscou (édition du 18 juin), l'archevêque MARC se dit inquiet pour les relations entre les patriarcats de Constantinople et de Moscou : « *J'ai le sentiment que, dans ses relations avec le patriarcat de Moscou,* [celui de] *Constantinople mène une lutte que je considère malsaine et qui est en contradiction avec l'esprit même de l'orthodoxie* », avant d'ajouter, de manière quelque peu péremptoire : « *Constantinople poursuit ses propres intérêts. Cette attitude se fait au détriment de tous. C'est une honte pour l'orthodoxie aux yeux des autres confessions chrétiennes* ». Contestant le bien-fondé de l'exercice d'une quelconque primauté par le patriarcat œcuménique au sein de l'orthodoxie et de l'extension de sa juridiction sur les orthodoxes de la « diaspora », l'archevêque MARC juge qu'il serait opportun de débattre des « *revendications juridictionnelles de Constantinople* » dans le cadre d'un concile panorthodoxe. « *Il est indispensable de clarifier si Constantinople dispose de droits particuliers au*

sein de l'Église, de savoir sur quoi se fonde la volonté de ce patriarcat de diriger l'ensemble de la diaspora orthodoxe, de s'arroger le rôle de "pape de l'Orient" », affirme-t-il notamment.

Rappelant la décision du patriarcat œcuménique, en juin 2006, d'accepter dans sa juridiction l'évêque BASILE (Osborne), qui était précédemment administrateur provisoire du diocèse du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne (SOP 310.6), il a estimé que cette décision relevait d'un « *arbitraire révoltant* ». « *Nous ne pouvons que regretter cette décision de Constantinople, car elle empoisonne l'atmosphère de la vie ecclésiale* » d'un pays « *où, autrefois, les relations entre les deux Églises avaient toujours été bonnes* ». Interrogé sur le soutien qu'apporteraient certains représentants du patriarcat œcuménique aux courants favorables à une rupture des liens entre l'Église orthodoxe d'Ukraine et l'Église orthodoxe russe, l'archevêque MARC a affirmé: « *Nul besoin de bien connaître la politique ecclésiastique pour comprendre qu'il ne s'agit là que d'une simple lutte pour le pouvoir*. » Dans le même temps, il a cherché à modérer ses propos, ajoutant que l'Église russe hors-frontières, en Europe occidentale comme aux États-Unis, « *vivait en paix avec Constantinople* » et a exprimé l'espoir que cela continuerait ainsi.

Dans un autre entretien accordé à des journalistes russes, lors d'un voyage à Jérusalem, le 22 avril, l'archevêque MARC s'en est pris à l'archevêché des paroisses orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique), que dirige l'archevêque GABRIEL (de Vylder), à Paris. Interrogé sur la situation des orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale après le rattachement de l'Église russe hors-frontières au patriarcat de Moscou, il a déclaré, cité par le site d'information russe « Religion et médias » (www.religare.ru), que « *ce sont essentiellement ceux qui résident en France, et se trouvent sous l'omophore du patriarcat d'Istanbul* [sic !] *qui se sont retrouvés dans la situation la plus difficile. Ils ne sont pas à envier !* » « *Nombre d'entre eux sont dans le désarroi* » car, a-t-il poursuivi, « *il existe des milieux très influents prêts à tout pour démanteler l'héritage russe* ». « *Les gens, surtout ceux qui appartiennent aux générations les plus âgées, qui ressentent encore un attachement à la tradition russe, se sentent abandonnés* », a-t-il encore affirmé.

Après avoir mis en cause le statut canonique de cet archevêché, affirmant qu'« *à plusieurs reprises,* [ce dernier] *avait changé de juridiction, tantôt Constantinople, tantôt Moscou, parfois, pour ainsi dire, en apesanteur, ce qui n'est pas allé sans laisser de traces* », l'archevêque MARC est revenu sur le projet de « *création d'une métropole russe unique en Europe occidentale* » tel qu'il avait été proposé par le primat de l'Église orthodoxe russe, le patriarche de Moscou ALEXIS II, dans une lettre « *aux évêques et aux fidèles de tradition russe en Europe occidentale* » datée du 1er avril 2003 (SOP 278.6), un projet qui, selon lui, « *reste d'actualité* ». Toutefois, il s'est prononcé pour agir avec prudence, estimant qu'il s'agissait là d'un « *terrain miné* ». « *Nous essayons d'être un soutien pour ceux qui souffrent de cette situation* », faisant allusion à la conférence qu'il était venu donner à Paris, en février 2007, lors d'une table ronde organisée par l'association OLTR (« Orthodoxie locale de tradition russe en Europe occidentale ») (SOP 316.13). « *Nous ne devons pas accepter qu'il se produise un schisme. Il s'agit d'un problème qui doit être débattu au sein de l'Église russe. J'espère que si nous nous mettons ensemble autour d'une table pour discuter de cette question nous parviendrons à aller de l'avant dans la direction souhaitée* », devait-il ajouter.

NOUVELLES BRÈVES

ALLEMAGNE

— Le 70e ANNIVERSAIRE DE LA CATHÉDRALE ORTHODOXE RUSSE DE LA RÉSURRECTION, À BERLIN, a été commémoré solennellement, les 31 mai et 1er juin, en présence du métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. Le 1er juin, une liturgie eucharistique a réuni, sous la présidence du métropolite CYRILLE, l'ensemble des évêques

du patriarcat de Moscou en Europe occidentale, les archevêques THÉOPHANE (Berlin), MARC (Munich), LONGIN (Düsseldorf), SIMON (Bruxelles), INNOCENT (Paris), les évêques HILARION (Vienne), ÉLISÉE (Londres) et AGAPIT (Stuttgart), ainsi que l'évêque MERCURE (New York). Le métropolite SÉRAPHIN d'Allemagne (patriarcat de Roumanie) était également présent, ainsi que de nombreux clercs et des représentants du corps diplomatique de la Fédération de Russie en Allemagne. Une réception devait être donnée, dans la soirée, à l'ambassade de Russie. La veille, le métropolite CYRILLE avait présidé la cérémonie de la pose de la première pierre du monastère Saint-Georges, que le diocèse du patriarcat de Moscou en Allemagne a fondé dans le domaine de Göttendorf, à 80 kilomètres au nord de Berlin (SOP 321.18). Avant la première guerre mondiale, il n'y avait pas d'église russe à Berlin, mais simplement une chapelle d'ambassade. Après la reconnaissance de l'Union soviétique par le gouvernement de Weimar, en 1922, l'importante communauté russe se trouva privée de cette chapelle et dut se contenter de locaux provisoires. En 1926, sur fond de crise économique généralisée et de dissensions internes, la paroisse s'était scindée en deux : partisans du métropolite EULOGE, qui avait été nommé à la tête des églises russes en Europe occidentale par le patriarche TIKHON de Moscou, d'une part, et, d'autre part, tenants de l'Église russe hors-frontières, composée d'évêques réfugiés en Serbie. Finalement, ce n'est qu'en 1937-1938 que l'évêque TIKHON (Liachtchenko), qui dirigeait à l'époque le diocèse de l'Église russe hors-frontières en Allemagne, réussit à doter Berlin d'une église orthodoxe, obtenant du chancelier Adolf HITLER un terrain dans le centre-ville, les autorisations nécessaires et des fonds publics pour construire un édifice dans le style religieux russe traditionnel. Après la prise de la ville par les troupes soviétiques, en 1945, l'église se retrouva dans la juridiction du patriarcat de Moscou et devint la cathédrale du diocèse de ce patriarcat en Allemagne.

AFRIQUE DU SUD

— Alors qu'il effectuait, du 16 au 28 mai dernier, une visite pastorale à Johannesburg et à Pretoria, à l'occasion du 100e anniversaire des communautés orthodoxes grecques de ces deux villes, LE PATRIARCHE D'ALEXANDRIE THÉODORE II, primat de l'Église orthodoxe en Afrique, A LANCÉ UN APPEL POUR DEMANDER LA FIN DES VIOLENCES XÉNOPHOBES EN AFRIQUE DU SUD. S'exprimant devant les médias à l'issue d'une célébration en l'église Saint-Nectaire, à Johannesburg, le 21 mai, le patriarche s'est inquiété de la flambée de violences contre les immigrés et a exprimé le souhait d'un rapide retour au calme dans le pays. Le matin même, le patriarche avait été empêché de présider une liturgie eucharistique dans la cathédrale Saints-Constantin-et-Hélène, dont c'était la fête patronale, la police estimant que le quartier n'était pas assez sûr. Selon les agences de presse, les violences contre les immigrés, pour la plupart du Zimbabwe voisin, ont fait au moins cinquante morts et des centaines de blessés en deux semaines, des dizaines de milliers de personnes continuant à fuir le pays ou se regroupant dans des camps de fortune. Toujours à Johannesburg, le 22 mai, le patriarche d'Alexandrie a visité un centre pour enfants des rues ouvert au début de l'année par le diocèse orthodoxe avec l'aide matérielle de l'Église de Grèce et du ministère grec des Affaires étrangères. Ce centre accueille des enfants abandonnés ou des orphelins dont les parents sont morts du sida. Le 18 mai, le patriarche avait présidé une liturgie eucharistique solennelle dans la cathédrale Saints-Constantin-et-Hélène, dont on commémorait ce jour-là le 80e anniversaire de la fondation. Au cours de son séjour en Afrique du Sud, le patriarche THÉODORE II devait également présider la dédicace de deux nouvelles églises, l'une à Durban, l'autre à Port Elizabeth. Il s'est également rendu à Pretoria, où il a visité un monastère fondé récemment et la paroisse russe Saint-Serge, avant de célébrer une doxologie en la cathédrale de l'Annonciation, en présence du métropolite SÉRAPHIN, l'évêque du diocèse orthodoxe d'Afrique du Sud, et de son prédécesseur, le métropolite PAUL, aujourd'hui à la retraite, ainsi que des ambassadeurs de plusieurs pays de tradition orthodoxe.

CORÉE DU SUD

— LE MÉTROPOLITE SOTIRIOS (Trambas), un évêque missionnaire grec qui dirigeait depuis plus de trente ans la mission orthodoxe en Corée du Sud (SOP 178.12), A INFORMÉ les membres de son diocèse, dans une lettre pastorale, en mai dernier, DE SON DÉPART À LA RETRAITE, pour raisons de santé, indique le site de l'Église orthodoxe en Corée. Sa lettre de démission a été acceptée par le saint-synode du patriarcat œcuménique auquel est rattachée la mission orthodoxe de Corée depuis 1955. Le

métropolite SOTIRIOS précise que son état de santé, après plusieurs opérations chirurgicales, ne lui permet plus d'assurer son ministère épiscopal. Aussi a-t-il pris la décision de se retirer au monastère de la Transfiguration, à Kapyong-Kun, où il souhaite continuer à servir l'Église en aidant les membres de la communauté monastique dans leur travail de traduction des textes liturgiques en coréen. Il devrait être remplacé à la tête du diocèse par son auxiliaire, l'évêque AMBROISE (Zographos), qui a été professeur au séminaire de Séoul et recteur de la cathédrale Saint-Nicolas de cette même ville, avant de devenir évêque auxiliaire en 2005. La fondation de l'Église orthodoxe coréenne remonte à la fin du 19e siècle, la première liturgie eucharistique ayant été célébrée en février 1900 par un prêtre missionnaire venu de Russie. Coupée de tout soutien de l'Église russe après la révolution, la modeste mission orthodoxe a beaucoup souffert sous la longue occupation japonaise et, de nouveau, durant la guerre de Corée, dans les années 1950-1953, date à laquelle ses relations avec le patriarcat de Moscou ont été rompues. À partir de 1955, grâce à l'aide active de membres des forces armées grecques stationnées en Corée dans le cadre de l'ONU et avec le concours de l'Église de Grèce, la communauté orthodoxe s'est reconstituée, sous la juridiction du patriarcat œcuménique, dans la partie sud de la péninsule, après la partition du pays. La mission orthodoxe de Corée, devenue diocèse en 2004, compte aujourd'hui sept paroisses (Séoul, Inchon, Tson-Tsou, Cheun Ju, Palang-Ri, Ulsan et Pusan) ainsi qu'un monastère à Kapyong-Kun. Depuis 1983 (SOP 73.8), un séminaire de théologie prépare sur place, à Séoul, les prêtres et catéchètes issus de la communauté coréenne.

ÉGYPTE

— L'ANTIQUE MONASTÈRE COPTE D'ABU FANA, près du village de Mallawi, dans la province de Minya (Haute-Égypte), à 300 kilomètres au sud du Caire, a été ATTAQUÉ, le 31 mai dernier, par un groupe d'une soixantaine d'assaillants. Au cours des dernières années, ce monastère, dont la fondation remonte au 4e siècle, fut à plusieurs reprises la cible de groupes islamistes. Lors de cette dernière attaque, quatre moines ont été blessés par balles, alors que trois autres ont été enlevés, torturés et menacés de mort au cas où ils ne se convertiraient pas à l'islam, puis relâchés quelques heures plus tard. Ce n'est qu'après l'intervention insistante de l'évêque DIMITRI, supérieur du monastère, auprès du gouverneur de la province que les trois moines ont été retrouvés, le frère d'un des moines étant cependant toujours porté disparu. Un assaillant musulman a été tué durant l'assaut. Deux laïcs coptes, auteurs présumés du coup de feu mortel, ont été arrêtés. Minimisée par les autorités égyptiennes, cette attaque est intervenue dans un climat de tensions confessionnelles accrues, alors que les moines coptes, pourtant munis d'une autorisation, érigeaient un mur autour de leur monastère. Dans un communiqué officiel signé du métropolite BICHOÏ de Damiette, secrétaire du conseil patriarcal, en l'absence du pape CHENOUDA III actuellement hospitalisé aux États-Unis, l'Église copte a demandé en des termes très fermes au président Hosni MOUBARAK de se porter garant de la sécurité des chrétiens d'Égypte, l'exhortant plus particulièrement à empêcher que « *la croix soit insultée* » et que soient perpétrées « *de nouvelles attaques armées contre des moines* ». Elle exige également l'arrestation des agresseurs et la libération des coptes emprisonnés. Le 11 juin, avant de quitter l'Égypte pour les États-Unis, le pape CHENOUDA III, cité par l'AFP, avait qualifié l'attaque du monastère d'Abu Fana « *d'inadmissible* » et dénoncé l'insécurité dans la région, estimant que ceux qui ont attaqué le monastère – des bédouins musulmans, selon lui – « *ne trouvent en face d'eux aucune force de dissuasion* ». L'Église copte constitue la plus importante communauté chrétienne du Moyen-Orient. Ses fidèles représentent 10 % des soixante-treize millions d'Égyptiens d'après les estimations de leur patriarcat, et 6 % selon les statistiques officielles.

ESTONIE

— DEUX ÉVÊQUES ont été ÉLUS, le 12 juin dernier, PAR L'ASSEMBLÉE CLÉRICOLAÏQUE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE D'ESTONIE, qui dispose d'un statut d'autonomie au sein du patriarcat œcuménique. Réuni sous la présidence de son primat, le métropolite STÉPHANE de Tallinn, l'assemblée a élu le père Élie OJAPERV et le père Alexandre HOPJORSKIÏ, respectivement au siège de Tartu et à celui de Pärnu-Saaremaa. Le même jour, l'archevêché de Tallinn a élu les membres de son conseil diocésain, deux prêtres et quatre laïcs. « *Suite à ces élections, l'Église orthodoxe d'Estonie pourra restaurer le*

fonctionnement de son synode épiscopal à la fin de l'année 2008 ou au début de l'année 2009. Elle aura ainsi achevé le processus de rétablissement de ses institutions canoniques, soixante-trois ans après que le "tomos" de 1923 [la charte du patriarcat œcuménique accordant le statut d'Église autonome au diocèse orthodoxe d'Estonie] *ait été transgressé et douze ans après la réactivation* [de ce même "tomos"] », indique un communiqué publié sur le site de l'Église orthodoxe d'Estonie. Le patriarcat de Moscou, qui ne reconnaît pas le statut de cette Église, a publié, le 18 juin, un communiqué affirmant que la décision de créer ces deux sièges épiscopaux ne correspondait à aucun besoin pastoral réel et qu'elle ne pouvait que contribuer à « *compliquer la situation* ». « *Ces actes rendront encore plus difficile le processus de négociations engagé entre les deux patriarcats* [de Constantinople et de Moscou] *afin d'aboutir à une solution juste des questions liées aux titres de propriété et au statut canonique des deux juridictions* », peut-on lire dans ce communiqué. La proclamation de l'indépendance de l'Estonie a abouti, en 1996, à l'émergence de deux entités ecclésiales parallèles issues de l'ancien diocèse d'Estonie de l'Église russe, l'une qui bénéficie d'une certaine autonomie interne dans la juridiction du patriarcat de Moscou, avec à sa tête le métropolite CORNELIUS (Jacobs) (SOP 206.2), et l'autre qui a reçu du patriarcat oecuménique le statut d'Église autonome (SOP 206.1) et a comme primat le métropolite STÉPHANE (Charalambidis) (SOP 237.3). Une amorce de règlement provisoire sur le plan canonique engagée entre les deux patriarcats continue d'être négociée (SOP 208.2, 209.1, 211.8 et 328.20), tandis que s'est effectuée un difficile partage des lieux de culte, sous le contrôle des autorités civiles du pays (SOP 269.8).

ÉTATS-UNIS

— Lors d'une interview au service en langue grecque de la radio « Voice of America », citée par le quotidien athénien *To Vima* (édition du 14 juin dernier), le candidat démocrate à l'élection présidentielle BARACK OBAMA A LANCÉ UN APPEL DE SOUTIEN EN FAVEUR DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE, dont le siège est à Istanbul (l'ancienne Constantinople), demandant à la Turquie de garantir les droits et les libertés religieuses du patriarcat. Barack OBAMA a *« appelé la Turquie à reconnaître les libertés religieuses, à restituer au patriarcat ses propriétés et à autoriser la réouverture de l'institut de théologie de Halki, sur l'île d'Heybeliada* », souligne la même source. Selon l'agence de presse athénienne ANA-MPA, un entretien est prévu prochainement entre le sénateur OBAMA et l'archevêque DIMITRI de New York, qui dirige l'archevêché du patriarcat œcuménique aux États-Unis et est également le président de la Conférence des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA). Toujours selon cette même source, il est probable que le candidat démocrate assiste à l'assemblée clérico-laïque de l'archevêché du patriarcat œcuménique aux États-Unis qui devrait se tenir, du 13 au 17 juillet, à Washington, et qu'il y prenne la parole. Le 10 juin dernier, l'archevêque DIMITRI avait déjà rencontré le candidat républicain aux présidentielles américaines, le sénateur John MCCAIN, au siège de l'archevêché, dans le quartier de Manhattan, à New York. Depuis plusieurs années, l'administration américaine – tout comme les autorités européennes – est intervenue à de nombreuses reprises, jusqu'à présent sans succès, auprès des dirigeants turcs pour qu'ils reconnaissent le statut international du patriarcat œcuménique, lui accordent un statut légal et lui permettent de former et d'accueillir les clercs de toutes nationalités dont il a besoin pour son bon fonctionnement, notamment dans le cadre de l'Institut de théologie orthodoxe de Halki, sur l'île d'Heybeliada, au large d'Istanbul, fermé par les autorités en 1971.

— L'ADMINISTRATEUR DES PAROISSES DU PATRIARCAT DE MOSCOU AUX ÉTATS-UNIS, l'évêque MERCURE de Zaraïsk, FERA DORÉNAVANT PARTIE DE LA CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES ORTHODOXES CANONIQUES EN AMÉRIQUE (SCOBA), qui réunit les évêques des différentes juridictions présentes sur le continent nord-américain. Cette décision a été prise au cours de la session plénière de la SCOBA qui s'est déroulée le 12 juin dernier à New York, sous la présidence de l'archevêque DIMITRI de New York, qui dirige l'archevêché du patriarcat œcuménique aux États-Unis et préside la SCOBA. Lors de cette session, l'archevêque DIMITRI a rappelé que le patriarcat de Moscou avait été l'un des membres fondateurs de la SCOBA, en 1960, mais qu'il s'en était ensuite retiré, en 1970, lorsqu'il avait accordé le statut d'Église autocéphale à sa métropole en Amérique, devenue l'Église orthodoxe en Amérique, un acte qui n'a pas été reconnu par plusieurs Églises orthodoxes territoriales, dont le patriarcat de Constantinople. Par ailleurs, une trentaine de paroisses russes aux États-Unis ayant choisi à l'époque de demeurer dans la juridiction du patriarche de Moscou, ce dernier en a confié l'administration à un

auxiliaire résidant à New York. Au cours de cette même session, l'archevêque DIMITRI a informé les membres de la SCOBA de sa rencontre, le 9 juin, avec le métropolite HILARION (Kapral), le nouveau primat de l'Église russe hors-frontières (patriarcat de Moscou), dont le siège est également à New York (SOP 329.13). Les discussions lors de cette rencontre, précise un communiqué, ont porté sur la nouvelle situation créée par l'acte de rattachement de l'Église russe hors-frontières au patriarcat de Moscou en mai 2007 (SOP 323.22) et sur ses implications dans le contexte nord-américain. Jusqu'en mai 2007, l'Église russe hors-frontières n'était pas (et ne souhaitait pas être) en communion avec les autres entités ecclésiales orthodoxes. Fondée en 1960, dans le souci de dépasser les clivages juridictionnels et de doter l'épiscopat local d'un organe de coordination interorthodoxe, la SCOBA rassemble aujourd'hui les représentants des ensembles ecclésiaux ayant juridiction sur le continent nord-américain : l'archevêché grec du patriarcat œcuménique, la métropole américaine, d'origine russe, devenue autocéphale en 1970 sous le nom d'Église orthodoxe en Amérique (OCA), et l'archevêché du patriarcat d'Antioche (paroisses d'origine syrienne et libanaise), tous trois largement majoritaires, les diocèses albanais, carpatho-russe et ukrainien, relevant de la juridiction du patriarcat œcuménique, ainsi que les diocèses serbes, l'archevêché roumain et le diocèse bulgare, dépendant de leurs patriarcats respectifs.

— LES ORTHODOXES D'ORIGINE ALBANAISE AUX ÉTATS-UNIS COMMÉMORENT CETTE ANNÉE LE CENTENAIRE DE LEUR COMMUNAUTÉ, indique dans sa dernière livraison la revue de l'Église orthodoxe en Amérique, *The Orthodox Church*. Les cérémonies de commémoration ont débuté par une liturgie eucharistique, le 9 mars dernier, en la cathédrale Saint-Georges, à Boston (Massachusetts), célébrée par l'évêque ÉLIE (diocèse albanais du patriarcat œcuménique aux États-Unis) et l'évêque NIKON (diocèse albanais de l'Église orthodoxe en Amérique), en présence de l'archevêque ANASTASE de Tirana, primat de l'Église orthodoxe d'Albanie, et doivent se poursuivre jusqu'au mois de septembre prochain par des célébrations liturgiques et des manifestations culturelles. C'est à Boston en effet qu'avait eu lieu la première liturgie de la communauté albanaise sur le continent nord-américain, en mars 1908, célébrée par le père Théophane NOLI (1882-1965), à l'époque prêtre du diocèse de l'Église orthodoxe russe en Amérique et par la suite primat de l'Église orthodoxe d'Albanie. Dans un message commun, les évêques des deux juridictions albanaises aux États-Unis, l'évêque ÉLIE et l'évêque NIKON, après avoir rappelé le chemin parcouru par leur Église durant le siècle écoulé, soulignent qu'« *en dépit des nombreux défis que nous avons tous affrontés, clercs et laïcs, nous sommes toujours restés fidèles à l'essentiel – la proclamation de l'Évangile de Jésus-Christ* ». « *L'épreuve de la désunion n'a jamais empêché nos prédécesseurs et nous-mêmes d'accomplir notre ministère épiscopal devant la face de Jésus-Christ, pour aller enseigner, baptiser et servir ceux qui nous avaient été confiés.* […] *Notre séparation est due plus aux circonstances qu'à nous-mêmes. Au cours de ces dernières décennies, nous avons beaucoup appris. Nous avons partagé nos expériences réciproques et constaté que nous sommes différents tout en étant semblables, et c'est avec passion et raison, avec fermeté et flexibilité, que nous nous sommes engagés sur le chemin qui doit nous permettre de surmonter nos différences* », poursuivent-ils dans ce même message. Toujours dans le cadre de cette commémoration, une exposition relatant l'histoire de la communauté orthodoxe albanaise aux États-Unis a été inaugurée, le 4 mai, à Boston. Les festivités devraient s'achever par un grand gala, à New York, le 27 septembre prochain.

FRANCE

— UN APPEL EN FAVEUR DE LA PROTECTION DES CHRÉTIENS D'ORIENT et de la liberté religieuse dans le monde a été signé par cent trente-huit députés et sénateurs, a indiqué à l'AFP, le 28 mai dernier, son initiateur, le député UMP Jean-Marc NESME. « *Les députés et les sénateurs français condamnent, sans réserve, tous les types de discrimination et d'intolérance fondés sur la religion* », indique l'appel, signé par des élus UMP et des centristes du Nouveau Centre, ainsi que par quelques socialistes et communistes. Le texte demande, entre autres, « *que soit prise en compte la question de la situation des communautés chrétiennes dans le cadre du dialogue politique avec les pays où elles sont menacées* » et que « *tout programme de coopération et d'aide au développement soit attribué sous la condition que le principe d'une vraie liberté religieuse soit respecté, conformément aux conventions internationales* ». Les signataires demandent également « *que l'enseignement du fait religieux à l'école soit rendu*

obligatoire et universel » et « *condamnent avec la plus grande fermeté les assassinats, les répressions, les discriminations, les persécutions, les enlèvements, les tortures physiques et morales, les incendies d'églises, les profanations de cimetières et l'exil forcé dont sont victimes les chrétiens, en Afrique, en Asie, en Orient* ».

— Une RÉUNION PASTORALE DU CLERGÉ DE L'ARCHEVÊCHÉ DES PAROISSES ORTHODOXES DE TRADITION RUSSE EN EUROPE OCCIDENTALE (patriarcat œcuménique) s'est tenue à l'Institut Saint-Serge, à Paris, les 30 et 31 mai dernier, sous la présidence de l'archevêque GABRIEL, qui dirige ce diocèse. La réunion avait pour thème « *Annoncer l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui* ». Lors de la première session, dans la soirée du 30 mai, après la célébration des vêpres, le père Nicolas CERNOKRAK, doyen de l'Institut Saint-Serge, a présenté une communication sur le thème général de la rencontre, et a mis en avant, à partir d'un commentaire de l'évangile de Marc, le commandement reçu du Christ de croire en l'Évangile, qui porte la parole de Jésus-Christ (Mc 1,15), et de transmettre cette foi par la proclamation (Mc 16,15). Cette communication a donné lieu à un débat sur la place de l'Évangile dans la liturgie, sur les moyens de prêcher l'Évangile aux jeunes et au monde sécularisé d'aujourd'hui, sur l'adéquation indispensable entre le discours et les actes dans la vie ecclésiale. Lors de la session du lendemain, une deuxième communication sur le même thème a été présentée par le père SYMÉON, supérieur du monastère Saint-Silouane-l'Athonite, à Saint-Mars-de-Locquenay (Sarthe) (*lire page 22*). Au total, plus d'une soixantaine de prêtres et de diacres ont pris part à ces sessions de prière, de réflexion et d'échanges. En marge de cette rencontre pastorale, dans la matinée du 31 mai, s'est tenue également une assemblée générale extraordinaire de l'archevêché qui devait donner son avis sur la constitution d'une fondation en vue de renforcer et de développer le cadre juridique et matériel dans lequel est appelé à vivre l'Institut de théologie Saint-Serge. Cent trente-sept délégués, prêtres et laïcs, représentant des paroisses issues de l'émigration russe, mais aussi des paroisses françaises, britanniques, belges, hollandaises, allemandes et scandinaves, participaient à cette assemblée. Dans son discours introductif, l'archevêque GABRIEL devait rappeler les « *trois objectifs* » qui, selon lui, « *s'imposent aujourd'hui* » : « *enseigner la théologie et approfondir la recherche dans ce domaine ; assurer la formation des cadres, prêtres et laïcs de nos paroisses ; développer la compréhension des rapports entre religion et culture, en vue notamment de mieux aider les orthodoxes nouvellement arrivés en Occident* », avant d'ajouter : *« Ce sont des objectifs que l'Institut Saint-Serge doit pouvoir mettre en œuvre pour le bien de tous, et pour le service de l'Église. »*

GRÈCE

— L'Église de Grèce a marqué LA COMMÉMORATION DU BIMILLÉNAIRE DE LA NAISSANCE DE L'APÔTRE PAUL, que les historiens situent entre l'an 7 et l'an 10 après Jésus-Christ, par une série de célébrations liturgiques et de manifestations académiques, les 28 et 29 juin, à l'occasion de la fête des apôtres Pierre et Paul. Dans un message diffusé à l'issue de leur session du 10 juin dernier, l'archevêque JÉRÔME II d'Athènes et les membres du saint-synode de l'Église de Grèce ont rappelé que l'apôtre Paul était « *le fondateur de l'Église de Grèce* », d'où l'importance particulière qu'ils ont voulu donner à ce jubilé. Ainsi, le 28 juin, des vêpres solennelles ont été célébrées en l'église Saint-Paul, à Corinthe (Péloponnèse), là où l'apôtre a prêché lors de ses deuxième et troisième voyages missionnaires (entre 52 et 56 après J.-C.). Le lendemain, une liturgie eucharistique était célébrée par l'ensemble des membres du saint-synode sous la présidence de l'archevêque JÉRÔME II dans l'église Saint-Paul, à Athènes. Dans la soirée, les vêpres ont été célébrées sur le site antique de l'Aréopage, le lieu même de la prédication de l'apôtre devant les philosophes athéniens (Ac 17,19-34).

— Lors de sa session du 10 juin dernier, le saint-synode de l'Église orthodoxe de Grèce, réuni sous la présidence de l'archevêque JÉRÔME II d'Athènes, a publié une DÉCLARATION AU SUJET DU MARIAGE CIVIL CÉLÉBRÉ ENTRE DEUX HOMOSEXUELS sur l'île de Tinos (Dodécanèse), le 3 juin. Dans sa déclaration, le saint-synode a tenu à réaffirmer la sainteté du mariage, qui ne peut être célébré qu'entre des personnes de sexes différents, et a dénoncé les dérives liées à l'homosexualité, qu'il a caractérisée comme étant « *une transgression de la volonté de Dieu et de l'Évangile* », indique l'agence d'informations religieuses grecque Romfea. Par ailleurs, lors de cette même session, le saint-synode a exprimé sa solidarité avec les victimes du tremblement de terre qui a frappé, le 8 juin, la région de

l'Achaïe. Il a également approuvé la décision de l'archevêque JÉRÔME II d'envoyer sur place une assistance humanitaire d'urgence par l'intermédiaire de l'ONG « Solidarité » et décidé d'engager une aide matérielle supplémentaire pour une somme totale d'un demi-million d'euros.

LIBAN

— L'UN DES ÉVÊQUES LES PLUS ESTIMÉS DU PATRIARCAT D'ANTIOCHE, le métropolite PAUL d'Akkar, EST DÉCÉDÉ, le 3 juin dernier, à Cheikh Taba (Nord-Liban), à l'âge de 79 ans. Ses obsèques ont été célébrées, le 5 juin, sous la présidence du patriarche IGNACE IV d'Antioche, primat de l'Église orthodoxe en Syrie, au Liban, en Irak et au Koweït, entouré de plusieurs évêques du patriarcat, de nombreux prêtres et fidèles. Avec la mort du métropolite PAUL, l'Église orthodoxe d'Antioche perd l'une de ses grandes figures au Liban. « *Si nous avons perdu un saint homme sur terre, nous avons gagné un saint au ciel* », confiait l'un des prêtres qui l'ont bien connu. Le métropolite PAUL (dans le monde César BENDALY) était né en 1929 à Tripoli, la capitale du Nord-Liban, dans une famille de cinq enfants dont l'aîné est l'écrivain Costi BENDALY, un laïc profondément engagé dans la vie de l'Église, connu et estimé autant dans les milieux chrétiens que musulmans (SOP 101.13, 329.9, *Supplément* au SOP 327.B). Après des études de physique, qu'il complètera plus tard par une licence en théologie, il participe, aux côtés du futur métropolite GEORGES (Khodr), à la création du Mouvement de la jeunesse orthodoxe du patriarcat d'Antioche (MJO). Ordonné prêtre en 1959, il enseigne dans les écoles diocésaines tout en exerçant son ministère pastoral dans différentes paroisses du Nord-Liban. Ordonné évêque en 1980, il avait été d'abord vicaire patriarcal à Damas, auprès du patriarche IGNACE IV, avant de devenir, en 1983, métropolite du diocèse d'Akkar. Le métropolite PAUL était connu et apprécié pour ses qualités d'homme, de pédagogue et de pasteur, soucieux de la transmission de la foi, capable de nouer le dialogue avec des gens de tout âge et de tous horizons. Sous son impulsion, le diocèse d'Akkar a connu un grand développement, notamment en matière d'action sociale, d'éducation et de catéchèse. Une de ses grandes réalisations a été la fondation de l'école nationale orthodoxe d'Akkar, qui est devenue l'un des principaux établissements d'enseignement secondaire au Liban. [Lire *In memoriam : le métropolite Paul d'Akkar,* SOP, *Supplément* 330.B.]

POLOGNE

— LE MÉTROPOLITE SAWA DE VARSOVIE A COMMÉMORÉ solennellement, le 12 mai dernier, LE 10e ANNIVERSAIRE DE SON ÉLECTION À LA TÊTE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE DE POLOGNE, ainsi que ses 70 ans. À l'occasion de ce double jubilé, il a présidé une liturgie eucharistique solennelle, en plein air, dans l'enceinte du monastère de la Transfiguration, à Grabarka (nord-est). Autour du métropolite se trouvait l'ensemble de l'épiscopat de l'Église orthodoxe de Pologne ainsi que l'archevêque GABRIEL, qui dirige l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale, dont le siège est à Paris, et qui représentait officiellement le patriarcat œcuménique, et deux évêques représentant l'Église orthodoxe d'Ukraine (patriarcat de Moscou), venus eux aussi spécialement pour l'occasion. Diplômé de la section orthodoxe de l'Académie chrétienne de Varsovie et de la faculté orthodoxe de Belgrade, le métropolite SAWA est le primat de l'Église de Pologne depuis mai 1998 (SOP 229.2), après avoir été évêque de Lodz, de 1979 à 1981, et archevêque de Bialystok, de 1981 à 1998. Issue de diocèses qui, jusqu'à la première guerre mondiale, dépendaient de l'Église orthodoxe russe, l'Église orthodoxe de Pologne fut érigée, en 1924, en Église autocéphale par le patriarcat œcuménique, acte qui ne fut reconnu par le patriarcat de Moscou qu'en 1948 (SOP 294.7). Aujourd'hui, elle compte, selon les sources, entre 570 et 800 mille fidèles, constituant, du point de vue numérique, la deuxième communauté religieuse du pays, suivant, de très loin, l'Église catholique, à laquelle appartiennent plus de 90 % des Polonais. Elle est constituée de six diocèses, situés pour l'essentiel dans l'est du pays, et regroupant environ 260 paroisses et sept communautés monastiques. Le clergé est composé de huit évêques et d'environ trois cents prêtres. Cette Église, qui dispose d'un séminaire de théologie à Varsovie et de plusieurs revues, est particulièrement dynamique dans les domaines de la catéchèse, de la diaconie sociale et du travail avec la jeunesse, notamment grâce au mouvement de jeunesse du diocèse de Bialystok (nord-est du pays). Une aumônerie militaire – un évêque et vingt prêtres – a été mise en place en 1994.

ROUMANIE

— LE PATRIARCAT DE ROUMANIE A OFFICIELLEMENT DÉSAPPROUVÉ, dans un communiqué publié le 24 mai dernier, LA CRÉATION D'UN SYNDICAT DU CLERGÉ par quelques dizaines de prêtres orthodoxes roumains. Il s'agit d'une initiative qualifiée de « *non canonique* » et d'« *illégale* » par le communiqué du patriarcat. Intitulé « *Le Bon pasteur* », ce syndicat, dont l'acte de fondation a été posé à Craiova, siège de la province métropolitaine d'Olténie (sud), se propose de lutter en faveur de la « *transparence et de l'ouverture* », ainsi que pour le « *respect des droits du clergé de l'archevêché d'Olténie* ». Dans le même temps, plusieurs prêtres de Moldavie (nord-est) ont de leur côté annoncé, eux aussi, leur intention de créer un syndicat similaire, déposant une demande en ce sens auprès du tribunal de Iasi. Ces démarches ont provoqué une réaction ferme du patriarcat, qui a estimé, dans le communiqué cité par l'AFP, qu'« *un prêtre n'est pas comme un employé d'une société civile et* [qu'il] *ne peut donc pas faire grève sous prétexte que son salaire serait trop bas, car il manquerait à sa mission de baptiser des enfants, de marier des époux ou d'administrer les sacrements aux fidèles* ». Le patriarcat rappelle que les salaires des membres du clergé « *ne sont pas négociables* », puisqu'ils sont fixés par l'État, et que le clergé bénéficie en outre de « *dons des fidèles* ». Avec plus de 19 millions de fidèles, soit 90 % de la population du pays, l'Église orthodoxe de Roumanie connaît, depuis la chute du régime communiste, en décembre 1989, un extraordinaire développement, dans un pays où la pratique religieuse fait encore partie intégrante de la vie de la société. Selon les dernières statistiques officielles disponibles, le clergé comprend plus de douze mille trois cents prêtres et diacres, et près de onze mille étudiants poursuivent une formation supérieure en théologie. Le nombre de paroisses s'élève à environ treize mille.

RUSSIE

— LA SITUATION DE L'ORTHODOXIE EN UKRAINE a été abordée, au titre des « *questions brûlantes* » qui se posent entre la Russie et l'Ukraine, LORS DE L'ENTRETIEN BILATÉRAL QU'ONT EU LES PRÉSIDENTS RUSSE ET UKRAINIEN, Dimitri MEDVEDEV et Victor IOUCHTCHENKO, le 6 juin dernier, en marge du sommet de la Communauté des États indépendants (CEI), qui se tenait dans l'ancien palais impérial de Strelna, près de Saint-Pétersbourg. À l'issue de cet entretien, auquel il participait également, le ministre russe des affaires étrangères, Serge LAVROV, a condamné les « *mesures unilatérales* » prises par Kiev qui « *ne contribuent pas à la stabilité* » dans les relations entre les deux pays. Parmi ces mesures, il a mentionné des sujets politiques et économiques, comme la question du port militaire de Sébastopol (Crimée) et le prix du gaz exporté par la Russie vers l'Ukraine, mais aussi la question du statut canonique de l'Église orthodoxe en Ukraine. « *Il est indispensable d'éviter les mesures unilatérales, en particulier dans les relations entre les Églises* », a déclaré en substance Serge LAVROV, cité par l'agence russe RIA-Novosti. Le chef de la diplomatie russe a indiqué que les deux présidents avaient évoqué la préparation de la commémoration du 1 020e anniversaire de la conversion de la Russie kiévienne au christianisme, qui doit avoir lieu en juillet prochain, ainsi que le projet, soutenu par Victor IOUCHTCHENKO, d'unification de tous les orthodoxes ukrainiens en une seule Église territoriale autocéphale, un projet dont le patriarcat de Moscou ne veut absolument pas entendre parler. Soulignant qu'une « *très grande prudence* » était nécessaire dans la résolution de cette question, Serge LAVROV a ajouté : « *Nous comptons bien que notre opinion sera entendue*. » L'orthodoxie en Ukraine se trouve divisée, depuis l'indépendance de ce pays, en 1991, en trois juridictions parallèles : l'Église autonome d'Ukraine, qui demeure dans la juridiction du patriarcat de Moscou et se trouve donc en pleine communion avec l'orthodoxie mondiale, et deux entités dissidentes : l'« Église orthodoxe d'Ukraine – patriarcat de Kiev » et l'« Église autocéphale ukrainienne ». Le président IOUCHTCHENKO s'est prononcé, en janvier 2007, en faveur d'un processus de réunification des différentes juridictions orthodoxes qui permettrait l'émergence d'une Église locale unifiée dans ce pays, une initiative qui a rencontré une fin de non-recevoir de la part du patriarcat de Moscou, l'Ukraine faisant partie de son « territoire canonique » (SOP 315.9, 316.19, et 317.19) depuis 1686.

— L'ARCHEVÊQUE DIMITRIOS DE NEW YORK, qui est à la tête de l'archevêché grec d'Amérique (patriarcat œcuménique) A EFFECTUÉ UNE VISITE OFFICIELLE EN RUSSIE, du 22 au 27 mai dernier, à l'invitation du patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, indique un communiqué du patriarcat de Moscou. Le 24 mai, à l'occasion de la fête des saints Cyrille et Méthode,

qui ont prêché l'évangile parmi les peuples slaves dans la 2e moitié du 9e siècle, il a participé à la célébration d'une liturgie eucharistique, présidée par le patriarche ALEXIS II dans la cathédrale de la Dormition, au Kremlin, puis à une procession dans les rues de la capitale russe jusqu'au monument édifié, à la fin du 19e siècle, en l'honneur des saints Cyrille et Méthode dans le centre de la ville. « *Pour moi qui suis natif de Thessalonique, la ville dont étaient issus saints Cyrille et Méthode, et qui suis aussi exarque du patriarcat œcuménique de Constantinople, l'Église qui envoya ces deux saints exercer leur action missionnaire parmi les peuples slaves, c'est un honneur et une occasion remarquable pour témoigner de l'unité de notre foi orthodoxe, de nos racines historiques et de nos relations, et pour donner plus d'ampleur à notre dialogue sans cesse croissant d'amour fraternel et de respect mutuel* », devait déclarer l'archevêque DIMITRIOS lors d'un échange d'allocutions à l'issue de la célébration. Durant son séjour, l'archevêque DIMITRIOS a eu des entretiens avec le patriarche ALEXIS II ainsi qu'une réunion de travail avec le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. Lors de ces rencontres ont été abordés de nombreux sujets parmi lesquels, notamment, l'état des relations entre les patriarcats de Constantinople et de Moscou, la situation de l'orthodoxie en Amérique du Nord et plus particulièrement le travail de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA), dont l'archevêque DIMITRIOS est le président, la vie de l'archidiocèse grec d'Amérique, le rattachement de l'Église russe hors-frontières, dont le siège est à New York, au patriarcat de Moscou, ainsi que la situation ecclésiale dans certains pays comme l'Ukraine et l'Estonie. L'archevêque DIMITRIOS a également visité le monastère de la Trinité-Saint-Serge, à Serguiev Possad, à environ 80 kilomètres au nord de Moscou, et l'Académie de théologie de Moscou, située dans l'enceinte du monastère, où il a donné une conférence devant les enseignants et les étudiants sur le thème « Prêcher l'Évangile dans le monde contemporain ».

— Le cardinal Walter KASPER, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, qui effectuait du 21 mai au 1er juin une visite en Russie, a remis, le 29 mai, à Moscou, UN MESSAGE DU PAPE BENOÎT XVI AU PATRIARCHE DE MOSCOU ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe. Dans son message, BENOÎT XVI exprime « *son respect pour l'Église orthodoxe russe et fait savoir qu'il appréciait les efforts d'ALEXIS II pour le développement des relations entre catholiques et orthodoxes* », a déclaré à l'issue de la rencontre entre le patriarche et le cardinal une source au patriarcat, citée par l'AFP. Après cette rencontre, le cardinal a appelé à « *poursuivre le dialogue* » entre catholiques et orthodoxes afin que « *le monde sécularisé entende les Églises chrétiennes parler d'une seule voix* ». Pour sa part, lors de cet entretien, le patriarche russe a de nouveau confirmé « *la possibilité (en principe)* » d'une rencontre avec le pape de Rome, tout en soulignant qu'elle devait être « *bien préparée afin qu'il ne s'agisse pas seulement d'un show pour les caméras de télévision* ». Cependant, « *rien de concret n'a été décidé, les interlocuteurs ont simplement confirmé que cette rencontre était toujours possible* », a indiqué la source au patriarcat citée plus haut. D'après cette même source, le patriarche et le cardinal KASPER se sont entretenus du « *rapprochement des positions des deux Églises en ce qui concerne les valeurs chrétiennes* » et des « *perspectives de collaboration* » entre les séminaires de l'Église catholique et ceux de l'Église orthodoxe russe. Ils ont également abordé certains problèmes qui persistent dans les relations entre les deux Églises, notamment la situation des enfants issus de familles orthodoxes qui se trouvent placés dans des orphelinats catholiques en Russie et pour lesquels le patriarcat de Moscou craint des « *actes de prosélytisme* » de la part de leurs éducateurs catholiques, d'une part, et la renaissance de l'Église gréco-catholique (uniate) en Ukraine, ce que le patriarcat de Moscou considère comme une immixtion sur son « *territoire canonique* », d'autre part.

— Dans une interview accordée, le 5 juin dernier, à *Soïouznoïé Viétché*, la revue de l'assemblée parlementaire de l'Union Biélorussie-Russie, et citée par l'agence Interfax, L'ÉVÊQUE HILARION (Alféiev), qui dirige le diocèse du patriarcat de Moscou en Autriche ainsi que la représentation du patriarcat auprès des institutions européennes, à Bruxelles, A AFFIRMÉ QUE L'ESPOIR D'UNE COMPLÈTE RESTAURATION DE LA COMMUNION EUCHARISTIQUE ENTRE L'ÉGLISE ORTHODOXE ET L'ÉGLISE CATHOLIQUE ROMAINE N'ÉTAIT PAS RÉALISTE. « *Il me semble que nous ne devrions pas perdre notre temps à parler d'une complète restauration de la communion sacramentelle entre orthodoxes et catholiques. La division s'est produite il y a presque mille ans, et, en termes pratiques, elle est irréductible. Je ne crois pas qu'il puisse jamais y avoir une complète solution à ce problèm*e », a-t-il notamment déclaré. L'évêque HILARION a souligné qu'il ne croyait pas que les différences séparant orthodoxes et catholiques puissent être surmontées au cours du troisième millénaire. « *Ce n'est pas ce que je souhaite voir, mais*

c'est la réalité de la situation », a-t-il poursuivi, tout en estimant que des désaccords « *sur certains points théologiques* » n'empêchaient pas la coopération et une action conjointe pour défendre des « *valeurs traditionnelles communes* ». «*Bien que n'étant pas unis en tant qu'Église, nous pouvons apprendre à agir en alliés, en partenaires, non pas comme des rivaux, mais comme des chrétiens qui, quoique d'avis différents sur quelques points de théologie, sont néanmoins unis en pratique dans leur approche des valeurs morales et sociales* », a-t-il encore affirmé. Si une telle « *alliance* » est envisageable avec les catholiques, elle n'est pas possible avec les protestants, car « *il y a avec eux des divergences qui portent non seulement sur des points théologiques, mais encore sur des valeurs morales et sociales essentielles* », a-t-il également ajouté, citant parmi ces thèmes de divergences l'ordination des femmes, les mariages homosexuels ou encore l'avortement.

— UNE DÉLÉGATION DES MINISTÈRES DE L'INTÉRIEUR ET DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE s'est rendue, du 26 au 29 mai dernier, À SAINT-PÉTERSBOURG ET À MOSCOU, À L'INVITATION DE L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE, indique un communiqué diffusé sur le site du diocèse du patriarcat de Moscou en France. À Saint-Pétersbourg, les membres de la délégation ont visité une paroisse orthodoxe dont l'église vient d'être rendue au culte et est en cours de restauration, la mosquée de la ville ainsi que le séminaire de l'Église évangélique luthérienne. À Moscou et dans ses environs, ils ont visité une paroisse, trois monastères et deux écoles de théologie orthodoxe ainsi que la paroisse catholique Saint-Louis-des-Français et l'académie de la fonction publique auprès du président de la Fédération de Russie. Le 29 mai, les représentants des ministères français ont eu un déjeuner de travail avec le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, avec lequel ils ont abordé de nombreuses questions, dont notamment la situation des communautés religieuses en Russie, le dialogue entre les Églises et les religions, les rapports entre les Églises et l'État ainsi que le projet de création d'un séminaire de l'Église russe à Paris, précise le même communiqué. La délégation française était composée d'Alexandre JÉVAKHOFF, directeur adjoint du cabinet du ministre de l'Intérieur, de David SÉNAT, conseiller aux questions juridiques et aux cultes du ministère de l'Intérieur, de Xavier PÉNEAU, chef de service chargé de la sous-direction des affaires politiques et de la vie associative du ministère de l'Intérieur, ainsi que de Stéphane CHMÉLEWSKY, conseiller aux affaires religieuses du ministère des Affaires étrangères.

— LE PATRIARCAT DE MOSCOU, par la voix du père Vsévolode TCHAPLINE, l'un des adjoints du responsable de son département des relations extérieures, a indiqué, au cours d'une conférence de presse tenue le 27 mai dernier, à Moscou, qu'il SOUHAITAIT QUE SOIT DONNÉE UNE APPRÉCIATION POLITIQUE ET JURIDIQUE DE L'ASSASSINAT DU DERNIER TSAR ET DE SA FAMILLE, perpétré à Ekaterinbourg (Oural) en juillet 1918. « *Il est indispensable, j'en suis convaincu, de bien prendre conscience de ce crime atroce commis en 1918 »,* a déclaré le père TCHAPLINE. « *Il a été proposé, il y a un certain temps, de procéder à une évaluation historique de cet événement. Nous ne pouvons progresser dans la voie de l'édification d'une Russie créative et connaissant la paix sans savoir avec certitude qui a commis ce crime abominable, qui en a donné l'ordre, et qui a validé cet ordre. Ce sont des questions auxquelles il est indispensable d'apporter des réponses. Il faut que la vérité politique et juridique à propos de l'assassinat de la famille impériale soit dite. Il faut que les séquelles de ce qui s'est produit soient effacées par l'État, par la société* », a-t-il poursuivi. Tous les ans, une grande procession est organisée jusqu'à la fosse Ganine, où furent ensevelis les corps. « *Tout ceci reste méconnu des élites et des médias, qui ne se sont pas débarrassés des clichés de l'époque soviétique* », a-t-il ajouté. À la veille du 90e anniversaire de l'assassinat de la famille impériale, la polémique a été relancée en Russie après la découverte à Iekaterinbourg de nouveaux ossements que des experts russes et étrangers ont reconnus comme étant ceux de deux des enfants du derniers tsar. En 1998, une commission d'experts avait déjà identifié des ossements découverts à la fosse Ganine comme étant ceux du dernier tsar, de l'impératrice et de trois de leurs cinq enfants. Le président russe Boris ELTSINE avait alors décidé de les inhumer à Saint-Pétersbourg, mais le patriarcat de Moscou avait refusé d'en reconnaître l'authenticité (SOP 227.19) et s'était abstenu de participer à la cérémonie d'inhumation, le 17 juillet 1998 (SOP 230.17). Récemment, l'archevêque VINCENT d'Iekaterinbourg a annoncé à la télévision locale que le patriarcat ne reconnaîtrait pas non plus l'authenticité des ossements nouvellement découverts.

— L'INSTITUT CATÉCHÉTIQUE SAINT-PHILARÈTE DE MOSCOU A COMMÉMORÉ, les 26 et 27 mai dernier, SON 20e ANNIVERSAIRE, en présence de quelque trois cents invités, prêtres et laïcs, théologiens,

historiens, spécialistes de la culture chrétienne, venus de différentes régions de Russie, mais aussi d'Ukraine, de Roumanie, d'Italie, de Suisse et de Grande-Bretagne. Selon les paroles de son recteur et fondateur, le père Georges KOTCHETKOV, cette école « *ne cherche pas a être prestigieuse ou influente, mais elle souhaite avant tout être dans les mains de Dieu, capable de réagir promptement aux changements rapides du monde contemporain* ». À cette occasion, l'Institut a organisé un colloque sur le thème « *L'éducation au 21e siècle : stratégies et perspectives* », qui a permis d'aborder un grand nombre de questions, notamment la crise de l'enseignement en Russie, le contenu des programmes d'enseignement en sciences humaines, l'introduction de la catéchèse et de la théologie dans le système éducatif, la liberté d'enseignement et la formation de la personne... L'institut compte plus de deux mille étudiants, que ce soit en cycle complet de formation de catéchètes, aux cours préparatoires de catéchuménat et aux cours de formation théologique. Fondé en 1988, l'Institut Saint-Philarète s'est donné pour objectif de former des catéchètes et des missionnaires. Au cours de ces dernières années, il a organisé une série de colloques ayant porté sur « *Les laïcs dans l'Église* », en 1995, « *La mission de l'Église et le travail missionnaire aujourd'hui* », en 1996 (SOP 212.11), « *La Tradition vivante* », en 1997 (SOP 223.9), « *Le langage de l'Église* », en 1998 (SOP 233.10), *« Mémoire et oubli dans l'Église et dans la société. Bilan de l'histoire du 20e siècle »,* en 2000 (SOP 252.7), *« Les mouvements spirituels dans le peuple de Dieu : histoire et actualité »*, en 2002 (SOP 273.8), *« Foi, dialogue, communion : les problèmes du dialogue dans l'Église »*, en 2003 (SOP 282.7), *« La résistance au mal dans l'Église et dans la société »*, en 2005 (SOP 303.12), *« La liberté : don de l'Esprit, vocation de l'Église et de la société »*, en 2006 (SOP 311.5), et *« Conciliarité et solidarité sociale »*, en 2007 (SOP 321.12).

TURQUIE

— Le COMITÉ CONSULTATIF DE LA COMMISSION INTERNATIONALE DE DIALOGUE THÉOLOGIQUE ENTRE L'ÉGLISE ORTHODOXE ET LA COMMUNION ANGLICANE s'est réuni, du 21 au 23 mai dernier, au Phanar, siège du patriarcat œcuménique, à Istanbul, indique l'agence d'information proche du patriarcat de Moscou, Interfax-Religiïa. Ont participé à cette rencontre, côté orthodoxe, le métropolite KALLISTOS (Ware), coprésident orthodoxe de la commission internationale de dialogue théologique entre l'Église orthodoxe et la Communion anglicane (patriarcat œcuménique), l'évêque HILARION (Alféiev) (patriarcat de Moscou) et l'évêque NIFON de Targoviste (patriarcat de Roumanie), et, côté anglican, l'évêque Marc DYER et les révérends Jonathan GOODALL et Gregory CAMERON. Le soir de leur première journée de travail, les membres du comité ont rencontré le patriarche, puis ont dîné avec lui. La principale question débattue lors de cette session portait sur le thème du dialogue théologique orthodoxe-anglican. Il a été décidé de proposer à la commission de continuer les travaux déjà engagés sur l'anthropologie au regard des traditions théologiques des deux Églises. Comme en sont convenus les participants, un tel thème permet d'englober un grand nombre de questions théologiques et éthiques qui sont posées au sein de la Communion anglicane, en général, et dans le cadre du dialogue orthodoxe-anglican, en particulier. Durant les discussions, souligne l'agence Interfax-Religiïa, l'évêque HILARION a insisté pour que la situation créée lors de la dernière session plénière de la commission internationale pour le dialogue théologique catholique-orthodoxe, en octobre 2007, à Ravenne (Italie) (SOP 322.8) ne se reproduise pas avec la commission de dialogue orthodoxe-anglican, et que, pour ce faire, l'Église orthodoxe autonome d'Estonie, dont le statut n'est pas reconnu par le patriarcat de Moscou, ne soit pas admise aux travaux, sous peine d'entraîner le retrait de la délégation de l'Église russe, comme cela fut le cas à Ravenne. Toujours selon Interfax-Religiïa, les membres du comité se sont exprimés de façon unanime « *sur la nécessité de la présence de l'Église orthodoxe russe dans le dialogue orthodoxe-anglican* ».

UKRAINE

— UNE DÉLÉGATION DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE s'est rendue EN UKRAINE, du 19 au 22 mai dernier, À L'INVITATION DU PRÉSIDENT VICTOR IOUCHTCHENKO, afin de s'informer de la situation ecclésiale dans ce pays. Le 20 mai, la délégation, qui était composée, entre autres, du métropolite EMMANUEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et directeur du bureau de l'Église orthodoxe auprès des institutions européennes, à Bruxelles, et du père Elpidophore LAMBRINIADIS, secrétaire général du saint-synode, a été reçue par Victor IOUCHTCHENKO. Ce dernier a remercié le patriarcat œcuménique pour les efforts qu'il déploie en vue de rétablir l'unité entre les orthodoxes d'Ukraine. « *La*

société ukrainienne et la communauté des croyants, de même que l'État, tous sont convaincus de la nécessité d'avancer vers la concorde ecclésiale, avec l'aide de l'"Église mère" qu'est le patriarcat de Constantinople », a-t-il affirmé, selon un communiqué publié par les services de la présidence ukrainienne. Victor IOUCHTCHENKO a ensuite transmis une invitation officielle au patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier à participer aux cérémonies de commémoration du 1020e anniversaire de la conversion de la Russie ancienne au christianisme, qui auront lieu à Kiev en juillet prochain. De leur côté, les membres de la délégation ont remercié le président ukrainien pour la possibilité qui leur était donnée de mieux connaître « *les espérances et les souhaits* » des orthodoxes d'Ukraine eux-mêmes, tout en soulignant que des efforts étaient nécessaires de part et d'autre afin de parvenir à l'instauration de l'unité. Durant son séjour à Kiev, la délégation du patriarcat œcuménique devait d'ailleurs également rencontrer des responsables des différentes entités ecclésiales orthodoxes de ce pays. L'orthodoxie en Ukraine se trouve divisée, depuis l'indépendance de ce pays, en 1991, en trois juridictions parallèles : l'Église autonome d'Ukraine, qui demeure dans la juridiction du patriarcat de Moscou, largement majoritaire en nombre de paroisses, et deux entités dissidentes, favorables à une entière rupture avec Moscou, « l'Église orthodoxe d'Ukraine – patriarcat de Kiev » et « l'Église autocéphale ukrainienne ». Le président Victor IOUCHTCHENKO a engagé, depuis plus d'un an, une série d'initiatives auprès des responsables de ces différentes entités ecclésiales, afin de rechercher avec elles une solution aux divisions entre orthodoxes en Ukraine (SOP 315.9).

— Un évêque de l'Église orthodoxe d'Ukraine – patriarcat de Moscou a été élu au conseil municipal de la ville de Kiev, lors des élections du 25 mai dernier. Selon les résultats, le Parti des régions a obtenu 3,95 % des voix, ce qui lui donne la possibilité d'avoir six représentants au conseil municipal. Comme la quatrième place sur cette liste était occupée par l'archevêque PAUL (Lebid), ce dernier devrait entrer dans le conseil, à moins qu'il ne soit amené à se désister. En effet, le 18 avril dernier, deux jours après que l'archevêque PAUL eut fait connaître son intention de se présenter aux élections sur la liste du Parti des régions, le saint-synode de l'Église d'Ukraine avait décidé « *d'interdire aux membres de l'épiscopat et du clergé de présenter leur candidature aux élections aux organes de pouvoir locaux, à quelque niveau que ce soit, pour des considérations d'ordre pastoral* ». Malgré cette décision et, selon certains médias, en dépit des promesses faites à sa hiérarchie, l'archevêque avait maintenu sa candidature. Âgé de 47 ans, l'archevêque PAUL a été prêtre dans le diocèse de Volhynie (nord-ouest de l'Ukraine) avant de devenir, en 1994, le prieur du monastère des Grottes, à Kiev, charge qu'il cumule, depuis 1997, avec celle d'évêque auxiliaire du métropolite de Kiev. Il est déjà député au conseil régional de Kiev et, de toute façon, devra choisir entre ses deux mandats, le cumul n'étant pas autorisé par la législation ukrainienne.

TURKMÉNISTAN

— Le MÉTROPOLITE CYRILLE DE SMOLENSK, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, s'est rendu, du 26 au 28 mai dernier, EN VISITE OFFICIELLE AU TURKMÉNISTAN, indique l'agence de presse Itar-Tass. Il s'agissait de la première visite au Turkménistan d'un responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, ce pays n'ayant reçu jusqu'à présent que les visites pastorales du métropolite de Tachkent, auquel étaient rattachées les paroisses orthodoxes locales. Mais, lors de sa session du 15 avril dernier, le saint-synode de l'Église russe a décidé de répondre favorablement à une demande préalablement présentée par le président turkmène et de détacher ces paroisses de la métropole d'Asie centrale pour les placer directement sous la juridiction du patriarche de Moscou. Le 27 mai, le métropolite CYRILLE de Smolensk a rencontré le président turkmène Gourbangouly BERDYMOUKHAMEDOV. Lors de leur entretien, ils ont évoqué les relations entre l'islam et l'orthodoxie, la coopération entre les deux religions au Turkménistan, la possibilité de création d'un diocèse de l'Église orthodoxe russe ainsi que l'éventualité de construire une cathédrale à Achkhabad. En transmettant au président turkmène les salutations du patriarche ALEXIS II, le métropolite CYRILLE a remercié le chef de l'État « *pour l'attention et les bonnes relations qu'il entretenait avec les paroisses orthodoxes dans* [son] *pays* ». Assistaient à cette rencontre l'évêque MARC (Golovkov), adjoint du métropolite CYRILLE, et l'ambassadeur de la Fédération de Russie au Turkménistan. Toujours au cours de ce séjour, le métropolite a visité les trois paroisses orthodoxes d'Achkhabad et rencontré le clergé local.

DOCUMENT

ANNONCER L'ÉVANGILE DANS LE MONDE D'AUJOURD'HUI

père SYMÉON (Cossec)

Au cours de la deuxième session de l'assemblée pastorale qui suivait l'assemblée diocésaine extraordinaire de l'archevêché des paroisses orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique), réunie, le 31 mai dernier, dans les locaux de l'Institut Saint-Serge, à Paris, le père SYMÉON (Cossec) a présenté une communication très dense sur le thème général de la rencontre « *Annoncer l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui* ». Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'essentiel de cette intervention.

Supérieur du monastère Saint-Silouane-l'Athonite, à Saint-Mars-de-Locquenay (Sarthe), dont il est le fondateur (SOP 151.18), le père SYMÉON a rejoint aujourd'hui la juridiction de l'archevêché des paroisses orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique), après avoir été dans la juridiction du patriarcat de Moscou en France. Le père SYMÉON a également été, pendant quelques années, vice-président de l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT).

Il me semble normal que des chrétiens, et à plus forte raison des pasteurs, se posent la question : « Comment annoncer l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui ? » La raison en est que nous nous trouvons dans une société qui a évolué et qui évoluera encore. La manière de vivre et de penser présente une spécificité inhérente à notre temps et la prise de conscience de notre responsabilité nous entraîne à réfléchir et à essayer de trouver des solutions quant à la façon dont nous devons vivre une dynamique pastorale en adéquation avec le monde dans lequel nous vivons. […]

La première pensée qui m'est venue à l'esprit quant au sujet qui nous intéresse est celle-ci : Comment le Christ s'est-il comporté lorsqu'il a été confronté à la réalisation de sa mission divine ? De par son incarnation, il a été inculturé dans la civilisation juive de l'époque. Qu'a-t-il fait de cette culture ? Et lorsqu'il s'est trouvé en face d'êtres humains qui ne vivaient pas en conformité avec le judaïsme, comment a-t-il réagi ? Il devait annoncer le salut aux hommes qui l'entouraient et à travers eux au monde entier, et cela n'allait pas de soi ! Ceux qu'il rencontrait étaient en attente d'un salut temporel: être délivré du joug romain ! La hiérarchie juive était sûre d'elle-même quant à la manière de vivre selon la loi de Moïse. Comment a-t-il manifesté à tous le message divin, la bonne nouvelle du salut ?.. Et nous pourrions allonger davantage cette liste de questions !

« Il nous faut rencontrer le Christ avant de vivre avec lui »

Si nous observons la manière dont le Seigneur Jésus se comporte avant même que de parler en public, que voyons-nous ? Dès qu'il a été baptisé par Jean, il se retire au désert : ce n'est pas la seule fois où nous voyons le Christ se mettre en retrait. Il monte souvent dans la barque des disciples pour aller « sur l'autre rive », là où il pourra retrouver le calme nécessaire pour la prière, pour s'adresser à son Père. Nous lisons ainsi dans l'Évangile de saint Matthieu après l'annonce de la décapitation de saint Jean le Baptiste (Mt 14,13) : « À cette nouvelle, Jésus se retira de là en barque vers un lieu désert, à l'écart » ; plus loin (Mt 14,21) : « Après avoir renvoyé les foules, il monta dans la montagne pour prier à l'écart » ; et puis ce moment ultime, toujours dans saint Matthieu (26,36) : « Alors, Jésus arrive avec eux à un domaine appelé Gethsémani et il dit aux disciples : "Restez ici, pendant que j'irai prier là-bas." »

Ces quelques exemples nous montrent très clairement qu'avant de vivre un événement important (vie publique, ou passion), ou de délivrer une nouvelle parole, Jésus se retire pour prier. La conclusion semble simple et, peut-être, banale, mais ne faut-il pas la rappeler face aux

agitations qui nous encombrent, à l'activisme qui nous guette et surtout à la responsabilité qui nous incombe. Il nous faut trouver Dieu avant de dire Dieu, il nous faut rencontrer le Christ avant de vivre avec lui !

Comment vivre cela ? Pour chacun ce sera différent : les moyens vont varier selon que l'on travaille dans le monde, que l'on est marié, avec une famille, tout en étant prêtre. Un moine dans un monastère n'a pas les mêmes moyens que celui qui vit dans le monde. Un évêque débordé par un diocèse conséquent devra trouver la meilleure solution, ou la moins mauvaise… Mais ce qui est certain c'est que nul ne peut se passer d'un moment privilégié, dans le silence, à l'écart, dans la prière, pour recentrer son action pastorale, pour l'animer de l'unique nécessaire : l'Amour divin qui nous sauve !

N'ayons pas peur de nous retirer là où nous sommes le mieux pour rencontrer Celui qui peut tout en tous. Un coin de bureau, un coin de prière, un bout de jardin, l'anonymat du transport urbain,un séjour dans la nature, un temps de retrait dans un monastère et bien d'autres lieux peuvent nous aider à nous préparer à accomplir la mission qui est nôtre. Et comme le Seigneur Jésus nous l'a montré, d'aller puiser là où est l'eau vive !

« Le Christ apprendra à tous comment expérimenter l'amour de Dieu et l'amour des hommes »

Voyons maintenant comment le Christ se comporte avec la culture environnante. La parenté de Jésus est juive. En tant que deuxième personne de la Trinité, en tant que Verbe qui « se fait chair », il vient « habiter parmi nous » – c'est la base de la théologie de l'Incarnation –, il épouse parfaitement la culture du pays où il est né. C'est par cette inculturation qu'il a progressivement transmis le message divin dont il était mandaté. En effet, nous voyons le Seigneur s'habiller comme les hommes de son temps, nous le découvrons mangeant et buvant avec ceux qui l'entourent, à la manière orientale : dans le partage simple et fraternel. Il respectera les règles religieuses en les intériorisant, il fréquentera la synagogue, il échangera avec les docteurs de la Loi, comme la coutume le voulait, et bien d'autres choses encore. Pour résumer, cela signifie que le Sauveur recevait le trésor culturel de ces ancêtres, qu'Il puisait dans ce trésor mais sans se laisser aliéner par lui. Toute culture nécessitant une transmission, il participera à ce mouvement avec le discernement qui lui revenait : il n'est pas venu abolir la Loi (qui était partie intégrante de la culture juive), mais l'accomplir. C'est-à-dire encourager à développer ce qu'il y a de bon et laisser de côté tout ce qui devenait encombrant, inutile et caduc.

Allons plus avant dans ce constat : cette culture dans laquelle le Seigneur s'incarne, s'il l'intègre parfaitement, il ne va pas pour autant se laisser prendre par ses déviances : ce qu'il doit annoncer c'est le salut de l'homme par Dieu, et non le salut de l'homme par l'homme. Or, l'attitude de certains pharisiens – tous n'étaient pas de mauvais pharisiens ! – consistait à ramener tout à eux dans un mouvement orgueilleux, une mauvaise récupération de la loi mosaïque : la vie cultuelle, qui était devenue culturelle depuis longtemps pour les Hébreux et leurs enfants, était dangereusement atteinte par ce que nous nommerions aujourd'hui un fondamentalisme déviant : la soit-disant culture « cultuelle » avait tendance à être utilisée pour des intérêts égoïstes dont Dieu était évidemment absent… Le Sauveur ne se laissera pas piéger par ce mouvement. Il le dénoncera fermement et se proposera de transmettre des connaissances dont la particularité sera d'être à caractère expérimental : il apprendra à tous comment expérimenter l'amour de Dieu et l'amour des hommes. Cela nécessitera d'aller quelquefois à contre-courant de ce qui se vivait alors, et ceci surprendra bien des consciences qui s'éveilleront à la beauté des Béatitudes : accomplissement de la Loi dont l'apparente perspective inversée en surprendra plus d'un ! […]

« Utiliser tout ce qu'ont acquis ceux qui nous ont précédés, avec discernement et esprit créatif »

Nous pourrions dire, pour résumer, que le Seigneur, ayant émigré de son lieu trinitaire, pour s'exiler sur notre terre, a accepté d'être confronté à la culture juive, au travers de laquelle il nous a transmis la grande nouvelle du salut universel, développant et accomplissant tout ce qu'en tant que Créateur il avait donné à l'homme, purifiant tout ce que l'homme avait souillé et lui redonnant accès à la vraie culture : celle de l'Amour, seule vraie connaissance fondamentale, qui, une fois transmise, devient seule vraie Tradition !

Alors concrètement, aujourd'hui, que devons-nous faire ? Certes, suivre l'attitude du Christ. Ne pas avoir peur de notre culture, de notre civilisation, en utilisant tout ce qu'ont acquis ceux qui nous ont précédés, mais sans esclavagisme, avec discernement et esprit créatif. De nombreux intellectuels, après l'émigration russe autour de 1920, ont cherché à établir des liens avec la culture qu'ils rencontraient dans leur pays d'accueil. Tant par les exilés que par les Occidentaux devenus orthodoxes, cette émigration hors de la Russie a été déchiffrée comme un dessein providentiel de Dieu pour faire connaître la foi orthodoxe hors de son espace culturel traditionnel.

Mais cela a été permis par l'ouverture des Russes à la culture dans laquelle ils vivaient. Ils se savaient dépositaires d'un trésor : ils ont voulu le partager avec ceux que Dieu appelait à cette découverte. La traduction des textes liturgiques et spirituels ainsi que la célébration dans la langue du pays dans quelques églises ont permis de faire connaître cette foi telle qu'elle était vécue. Citons au passage, l'œuvre du métropolite Antoine (Bloom) [*évêque du diocèse du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne (1914-2003)* (SOP 281.5)], ce grand prédicateur de l'Évangile, père spirituel infatigable pour tous ceux qui le demandaient. Et que dire d'un Paul Evdokimov, d'un Vladimir Lossky et de leur œuvre dans le domaine théologique, d'un Léonide Ouspensky dans celui de l'Icône pour ne citer que les plus prestigieux, tous autant enracinés dans leur héritage que totalement ouverts à la culture de l'autre et au partage !

Œuvre d'Église comme création culturelle

Le père Cyrille Argenti [*prêtre et théologien orthodoxe français d'origine grecque (1918-1994)* (SOP 193.1)] nous dit entre autres paroles celle-ci : « Pour l'orthodoxie, la mission est essentiellement la création d'une Église locale avec sa culture propre… Il ne s'agit ni d'exporter la culture de l'Église mère, ni d'accepter telle quelle la culture du pays de mission. Il s'agit d'une création nouvelle, d'une œuvre d'Église, avec tout ce que cela implique comme création culturelle. »

Nous avons besoin de nouvelles églises pour nos différentes communautés : faut-il systématiquement faire des églises à bulbes ou copier des modèles byzantins ? Au risque de ne pas voir s'intégrer dans le paysage ces diverses copies ! N'y aurait-il plus d'architectes suffisamment créateurs et cultivés pour nous proposer des modèles de bâtiments qui s'harmonisent avec la nature environnante et qui respectent les besoins liturgiques de nos paroisses et monastères ?

Où est le Basile d'aujourd'hui qui, tout en nous livrant une théologie de haut niveau, saurait créer des lieux pour soulager les pauvres et les malades ? Où sont-elles, les basiliades d'aujourd'hui ? Saint Basile savait qu'il n'y a pas de brisure possible entre vie liturgique et exercice concret de la charité. […]

Nécessité d'une véritable attitude de conversion intérieure

Ce que je viens de souligner nécessite une véritable attitude de conversion intérieure, demandant humilité, compréhension de l'autre et quête de la volonté divine. Si Pierre, Paul et les autres apôtres ont construit les bases solides de notre Église, c'est parce qu'à l'écoute de l'Esprit Saint et dans la fidélité au Christ, ils ont su s'adapter aux besoins et aux diverses cultures de ceux

qu'ils rencontraient et chercher des solutions aux diverses questions qui se posaient : fallait-il ou non conserver le rite de la circoncision ? Paul était pour ne pas l'imposer aux païens qui se convertissaient, Pierre avait un autre avis ! Après confrontation, une solution a été trouvée grâce à la prière, à la charité qui a su dominer entre eux et au désir de conversion intérieure de chacun.

Saint Paul nous dit : « Il n'y a plus ni Juif ni Grec… ». Nous savons bien ce qu'il voulait dire, alors il nous faut aller dans le même sens et, peut-être, n'entendrons-nous pas ce qui me fut dit un jour par un hiérarque orthodoxe étranger : « Nous ne pouvons pas nous entendre car nous n'avons pas la même culture. »

Témoigner de l'Évangile « par la parole et par la vie »

Une parole est convaincante, si elle est la véritable expression, honnête et sincère, d'une expérience authentique. Il y a maintenant de nombreuses années, j'ai eu l'occasion d'écouter de très belles paroles sur la miséricorde de Dieu et celle que nous devons vivre avec nos frères. Le prêtre qui s'exprimait avait un vrai talent d'orateur et sa démonstration m'avait convaincu. Plus tard, alors qu'il occupait un poste hiérarchique important, j'aurais aimé continuer de voir en lui un véritable apôtre de la miséricorde évangélique, mais malheureusement il a posé des actes qui étaient tellement en opposition avec sa parole que je n'ai pu désormais adhérer à ses démonstrations verbales. Une simple demande de pardon aurait pu tout rattraper, mais à ce jour elle n'est toujours pas venue… Lorsque j'étais jeune enfant, j'ai été élevé par des religieux. Je me souviens encore aujourd'hui de l'un d'entre eux : je ne l'ai jamais entendu parler, mais son regard, son humilité, son visage toujours joyeux, m'ont marqué jusqu'à ce jour, et je rends grâce à Dieu pour cet homme qui, sans un seul mot, m'a fait comprendre ce à quoi menait un authentique lien avec Dieu.

« Témoigner de cet amour impensable qui caractérise Dieu ! »

Que veut dire « annoncer l'Évangile » ? Cela signifie annoncer la Bonne Nouvelle, à savoir que Dieu nous aime sans condition et que nous en sommes témoins ! Il faut aujourd'hui encore plus qu'hier témoigner de cet amour impensable qui caractérise Dieu ! Mais comment ? D'abord en regardant encore une fois comment le Seigneur Jésus a agi lui-même ! Souvenons-nous de la rencontre avec la Samaritaine à qui le Sauveur demande à boire. Souvenons-nous de la rencontre avec Zachée chez qui Jésus s'invite en lui demandant de lui préparer un repas. Souvenons-nous aussi de la femme pécheresse que le Christ laisse arroser ses pieds de ses larmes et les essuyer de ses cheveux au grand scandale de son hôte. Et puis encore, de la femme adultère qu'il sauve du lynchage et qu'il ne condamne pas, mais invite avec douceur et amour à ne plus pécher…. Enfin, je m'arrêterai avec la parabole du Fils prodigue, sommet de l'expression de la miséricorde de Dieu, démonstration on ne peut plus évidente de l'Amour sans condition que le Créateur donne à sa créature, malgré son éloignement volontaire…

Où est le jugement ? Où est la condamnation ? Où est le mépris ? Où et quand le Seigneur entraîne tous ceux-là dans la culpabilité ? Nous devons être très attentifs à la manière dont sont traités tous ceux que je viens de citer : cette démonstration devrait nous suffire pour comprendre ce qu'il convient de faire ou de dire pour annoncer l'Évangile au monde d'aujourd'hui !

Si vous le voulez, ajoutons encore la compassion qui fera que Jésus souffre avec ceux qui souffrent, pleure avec ceux qui pleurent. Cela l'entraîne à guérir les malades, redresser les boiteux, donner la vue aux aveugles et ressusciter le fils de la veuve de Naïm et son ami Lazare.

Parlons encore du pardon envers ses bourreaux, de sa patience avec ses disciples. Mais cela ne suffit pas ! Il faut que nous agissions à l'image de ce que Jésus a fait. Nous devons tout faire pour être miséricordieux. Nous devons tout faire pour ne pas juger, pour ne pas condamner, pour ne pas mépriser et, encore, pour ne pas introduire le sentiment de culpabilité dans le cœur de celui ou celle qui est en face de nous et qui attend notre amour ! Refusons catégoriquement toute

attitude moralisatrice qui n'apporte que sentiment de rejet et qui exclut toute tentative de compréhension et d'amour.

« Si l'on ne comprend pas par l'intellect, il faut le faire par le cœur ! »

Dans le monde d'aujourd'hui, celui auquel nous devons annoncer l'Évangile, nous sommes confrontés à des situations identiques à celles qu'a connues le Christ… Mais il y a aussi toutes sortes de nouvelles formes de faiblesses, de tentations, de situations auxquelles nous n'étions ni habitués ni préparés, ou si peu… Que faire et que dire aux femmes qui avortent : leur dire que c'est bien, et les encourager au laxisme ? Certes, non ! Leur dire qu'elles sont condamnées et qu'en aucun cas Dieu ne pourra leur pardonner ?.. Non, ce n'est pas la bonne attitude ! Le Christ dépose d'abord son amour comme un baume apaisant sur la plaie causée par le péché (s'il y a péché…), puis il est compatissant et miséricordieux, enfin il encourage à ne pas tomber dans la faiblesse.

Que dire et que faire face aux jeunes qui de plus en plus fréquemment vivent maritalement sans avoir reçu le sacrement de mariage ? Qu'ils vivent dans le péché ? Je ne pense pas que ce soit la bonne solution. Peut-être, leur expliquer, sans jugement, qu'ils se privent d'une grâce, mais que, le moment venu, ils pourront toujours la recevoir. Et puis, peut-être, convient-il de comprendre que certains jeunes ont peur de s'engager et que cette peur a souvent été nourrie par les exemples peu encourageants que nous leur avons donnés ! Combien de femmes et de maris ont trompé leur conjoint, en cachant hypocritement leur faute et en laissant croire que tout allait bien, plongeant bien souvent l'entourage immédiat dans la souffrance. Que celui qui n'a jamais péché leur jette la première pierre…

Face à ces situations, il importe d'essayer de comprendre pourquoi cela existe, avant de trop vite s'engouffrer dans le jugement ou la condamnation. Et si l'on ne comprend pas par l'intellect, il faut le faire par le cœur !

« Chercher comment aimer en vérité »

Il y a encore bien des choses que l'on ne comprend pas. Tout ce qui relève de la sexualité est complexe : personne ne peut le nier et beaucoup de prêtres sont confrontés à des situations bien difficiles face à ceux qui viennent déposer leur souffrance devant eux. Que ce soit dans l'état de mariage ou hors du mariage, dans le service sacerdotal, voire dans le monachisme. Qui comprend, par exemple, ce qui pousse deux personnes du même sexe à être attirées l'une par l'autre : aucune analyse scientifique, sociologique ou autre n'est satisfaisante et même s'il y avait une explication, qu'en ferions-nous ? À quoi servirait le rejet, la condamnation, le mépris, la culpabilité ? Cela n'a jamais été l'attitude du Seigneur.

Alors, que faut-il faire pour être de véritables témoins de l'Évangile du Christ ? Commençons peut-être par être humbles, ne nous positionnons pas comme des censeurs. Essayons de faire comprendre ce qu'est l'amour, ou ce qu'il n'est pas. Qu'il n'est pas bon d'utiliser l'autre comme un instrument de plaisir (et cela est valable pour toute tendance sexuelle). On peut aborder la question de l'intégrité, voir de l'abstinence, mais pas sous forme d'obligation systématique, mais comme un choix possible à envisager dans la liberté. Si l'on a cherché à aimer et comprendre la souffrance qu'engendre ce genre de situation, l'on aura été bien proche de ce que le Christ aurait fait à notre place. Si l'on a encouragé à éviter le péché, en précisant notamment que ce n'est pas l'acte sexuel qui est un péché, mais ce que l'on en fait, on aura agi en pasteur.

Il me semble que les différents responsables spirituels (laïcs, diacres, prêtres, évêques) devraient provoquer des rencontres pastorales pour traiter de toutes ces nouvelles questions éthiques. Non pas pour rédiger des lois et des enseignements *ex cathedra*, mais pour chercher ensemble à avoir une approche évangélique de ces différentes questions qui touchent nos frères et nos sœurs qui nous entourent. On a tout à gagner à apprendre à n'être ni des laxistes ni des juges qui condamnent, mais à chercher comment aimer en vérité : voilà peut-être la première et véritable ascèse du pasteur authentique…

« Une bonne manière d'annoncer l'Évangile au monde d'aujourd'hui »

Il conviendrait encore de parler de l'annonce de l'Évangile aujourd'hui aux jeunes (et moins jeunes) qui se droguent en utilisant toutes sortes de stupéfiants et d'alcools. Nous en arriverions aux mêmes conclusions que précédemment : pas de jugements inutiles, pas de condamnations irrespectueuses, mais écoute de celui ou celle que la souffrance du manque d'amour a entraîné dans ces fausses issues : encore une fois, faire comprendre à ceux qui sont dans ces situations qu'ils sont aimés de Dieu et de nous, autant que nous le pouvons. Leur dire que jamais le Christ ne les rejettera (citer l'Évangile à cet effet), et que toute sa miséricorde leur est accordée, même s'ils rechutent… Que Jésus n'est pas venu pour ceux qui se croient forts, mais pour ceux qui se savent faibles. « Un pauvre a crié, Dieu l'écoute », dit le psalmiste. Il nous faut croire en cette parole et ne pas exclure qu'elle s'adresse à nous aussi, qui que nous soyons !

Peut-être, certains d'entre vous me diront : vous n'avez pas parlé sur la façon d'annoncer l'Évangile aux athées, aux non-croyants et aux indifférents. Des dialogues existent avec ces différentes catégories de personnes, et je pense que cela est une bonne chose, mais il me semble que ce qui manque le plus face à cette problématique, c'est une certaine évidence de l'amour, quelque chose qui attirerait le regard, l'attention, le cœur… Ce qui manque le plus, c'est que ces gens-là puissent dire : « Voyez comme ils s'aiment ! » Encore tout récemment, un athée m'affirmait qu'il lui serait impossible de croire que Dieu existe tant que tous ceux qui se réclament de lui montreraient l'évidence de la désunion. Peut-être était-ce une justification facile, mais si cela n'en était pas une ? N'allons pas trop vite nous-mêmes dans l'autojustification rassurante. En tout cas, chercher toute sa vie à s'aimer entre chrétiens, de quelque coloration qu'ils soient, ne sera jamais une cause perdue et restera une bonne manière d'annoncer l'Évangile au monde d'aujourd'hui !

« Orienter vers le Sauveur toute souffrance physique et morale »

Je voudrais vous citer un texte que j'aime beaucoup. Il a été écrit par le père Lev Gillet, le « moine de l'Église d'Orient ». C'est un extrait de l'ouvrage intitulé *L'offrande liturgique*. Il s'adresse aux prêtres, mais vous verrez qu'il est facile de transposer tous ces mots pour chacun d'entre nous : « Le prêtre se doit en premier lieu à ceux qui souffrent. S'il avait à résumer en une seule phrase tout le message que Jésus-Christ l'a chargé de transmettre aux hommes, il pourrait s'en tenir à cette parole du Seigneur : "Venez à moi, vous qui souffrez et êtes accablés, et je vous soulagerai". […] Au premier rang de ceux qui souffrent, il y a les pécheurs. Leur mal exige du prêtre une humilité, qui condamnant le péché, ne jugera jamais le pécheur. […] Il faut aimer le pécheur au-delà de son péché. Il faut que l'amour du prêtre, manifesté par des actes en apparence infructueux et coûteux, entraîne le pécheur hors de son péché (seule la grâce peut accomplir cette œuvre)… ».

Si nous ne pouvons pas répondre totalement à cette immense question qui fait le thème de notre rencontre diocésaine, il est une attitude qui me semble très importante à proposer : tant que nous resterons insatisfaits de la manière dont nous essayons d'être des témoins pour aujourd'hui, tant que nous chercherons comment dire en vérité à ceux qui nous entourent, que tous sont aimés de Dieu, le Seigneur pourra poursuivre son œuvre d'enseignement, au travers de ces apôtres, de ces fidèles, de ces pasteurs ! Ne nous y trompons pas, c'est d'abord Dieu qui se révèle à nous, et cette révélation n'est pas finie. Comme l'a dit le père Alexandre Men : « Le christianisme ne fait que commencer ! »

DOCUMENT

« QUELS REPÈRES DANS UN MONDE GLOBALISÉ ? »

QUELQUES ÉCHOS D'UN CONGRÈS DE L'ACER-MJO

Lydia OBOLENSKY-D'ALOISIO

Organisé par l'ACER-MJO / Mouvement de jeunesse orthodoxe, un congrès a réuni, du 16 au 18 mai dernier, à Wardrecques (Pas-de-Calais) (SOP 328.21), une soixantaine de participants venus de France, de Belgique et des Pays-Bas, autour du thème « Quels repères dans un monde globalisé ? » L'objectif était d'amener les participants à réfléchir sur ce que peut être une attitude positive et constructive face aux nombreux défis que pose un monde qu'il est devenu banal d'envisager dans sa globalité économique, sociale et physique. Lydia OBOLENSKY-D'ALOISIO, qui était l'une des organisatrices de cette rencontre, en rapporte ici quelques échos.

Normalienne, agrégée de l'université, Lydia OBOLENSKY-D'ALOISIO est professeur de khâgne à Lille (Nord). Paroissienne de l'église de la Sainte-Trinité et Saints-Côme-et-Damien, à Bruxelles, elle est membre du conseil de l'ACER-MJO, chargée de l'œcuménisme et des relations interorthodoxes, après avoir été responsable pour l'Europe occidentale de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe.

L'idée du thème de ce congrès était née du constat que, face aux processus complexes de la globalisation, on pouvait noter, dans bien des couches de nos sociétés, un désir d'alternative économique, environnementale, sociale. Dans ces tentatives de réflexion ou de réaction face aux évolutions rapides de nos sociétés, la voix des chrétiens n'est pas très audible et celle des orthodoxes, lorsqu'elle se fait entendre, vient plutôt de pays de l'est de l'Europe et exprime le plus souvent un rejet frileux desdites évolutions plus qu'elle ne se pose en accompagnateur et guide sur ces nouveaux chemins. Face aux questions contemporaines, notre théologie est pourtant un terreau riche de nombreuses propositions de réponses qu'il convient de partager bien plus largement que nous ne le faisons ; quant à notre spécificité d'orthodoxes nés et enracinés en Occident, elle fait de nous des passeurs entre des cultures qui, de toute façon, se rencontrent, mais pas toujours dans la compréhension mutuelle.

Le christianisme, un moralisme parmi d'autres ?

Le premier thème des groupes de discussion était « Qu'il prenne sa croix et me suive » ou les implications concrètes, de la foi chrétienne aujourd'hui, dans les sociétés occidentales. Il en est ressorti que si la grande liberté de convictions dont nous disposons en Occident permet de vivre individuellement sa foi et sa relation avec le Christ, sans difficultés nouvelles, les problèmes commencent quand il est question de partager cette foi et cette relation à l'extérieur des communautés chrétiennes.

Les participants s'accordaient sur la nécessité et la possibilité de témoigner par un comportement aimant et inspirant, mais il leur semblait difficile de parler du Christ et le faire connaître en tant que personne. Or « sans la personne du Christ, le christianisme ne risque-t-il pas d'être un moralisme parmi d'autres ? » se sont ils interrogés.

Un monde paradoxal dont on semble avoir perdu le contrôle

La conférence introductive était donnée par le père Jean Gueit, doyen du sud-est de la France au sein de l'archevêché du patriarcat œcuménique pour les paroisses de tradition russe,

sur le thème « Vie citadine, mondialisation, décroissance, alter-mondialisme... et le Christ ». Le père Jean Gueit a commencé par dresser un état des lieux : en ce début de 21e siècle, on peut caractériser notre monde comme « un monde paradoxal dont on maîtrise et on connaît sans cesse mieux la matière, mais dont on semble avoir perdu le contrôle pour ce qui est des mécanismes des interactions humaines, notamment économiques, sociaux, écologiques ». Nous vivons, dans notre impuissance, une sorte d'aliénation, a-t-il poursuivi, « qui va à l'encontre de la dignité humaine ». Opposant la *mondialisation* à la *globalisation*, le père Jean Gueit a déploré que « les droits de l'homme, qui étaient un des effets bénéfiques de la mondialisation de certaines valeurs communes à la communauté des hommes cèdent bien souvent la place à un "droit de l'hommisme" qui est l'instrumentalisation qu'en fait la globalisation actuelle ».

« Notre position d'orthodoxes occidentaux est délicate en ce qui concerne les droits de l'homme, car la Déclaration des droits de l'homme n'est pas toujours comprise par les sociétés où vivent la majorité des orthodoxes et par les Églises orthodoxes elles-mêmes, alors que nous, Occidentaux, en comprenons bien les aspects positifs, même si nous en distinguons, parfois, les limitations ». « Le défi et la grande nécessité, aujourd'hui, a poursuivi le père Jean Gueit, est de discerner *qui* est notre prochain, et non pas de s'engager à lutter pour une décroissance, car la décroissance, le freinage est le contraire du mouvement, de la vie même. Or celui qui n'avance pas recule, et c'est aussi vrai en économie que cela l'est dans la vie spirituelle », a-t-il affirmé.

« Deux pistes de solutions s'offrent à nous, a-t-il poursuivi : l'autolimitation et la réorientation, *ascèse* et *repentir* ». « Mais il s'agit aussi de témoigner du Christ ressuscité, affirmer sa divino-humanité, car c'est en cela que se situe la spécificité et la nouveauté du christianisme. C'est, en Christ, la réconciliation de l'homme avec Dieu que nous célébrons, et la victoire sur la mort ». C'est de cela que le monde a besoin, et c'est ce qui est le plus ignoré ; là est le sens que les chrétiens peuvent apporter à leur entourage, au sens élargi que ce terme a pris aujourd'hui », a-t-il conclu.

La suite de la réflexion consistait en une exploration de deux champs concrets, en réponse aux défis du monde contemporain : la relation des humains entre eux et le respect de l'environnement.

La relation des humains entre eux : redécouvrir la *localité*

La discussion sur la relation a révélé plusieurs points sur lesquels les chrétiens, pour pouvoir témoigner dans le monde de l'amour qui préside à toute relation, ont du travail à faire sur eux-mêmes.

Pour introduire cette réflexion, Cyrille Sollogoub,président de l'ACER-MJO, a rappelé que, « si les relations se multiplient aujourd'hui, elles ont tendance à rester superficielles et immatérielles, puisqu'elles passent par le truchement d'écrans d'ordinateurs. Or la relation est essentielle dans la communauté ecclésiale, et cette relation, tout comme l'Église entière, s'épanouit dans un lieu donné. Il s'agirait peut-être aujourd'hui de redécouvrir la *localité*, la relation personnelle, comme il s'agirait de redécouvrir l'Église dans sa réalité locale et concrète. C'est en partant de la *localité* et du contact personnel que la relation peut prétendre à une portée universelle, de même façon que c'est une Église profondément enracinée dans sa *localité* qui manifeste la catholicité ecclésiale, condition d'un témoignage convaincant face au monde » a-t-il ajouté.

Retrouver le sens de la communauté ecclésiale

Olga Victoroff, membre du groupe Catéchèse orthodoxe, a proposé quelques réflexions sur l'importance de la relation dans le cadre d'une communauté chrétienne, sur le modèle de la vie trinitaire, comme seul moyen de pallier le morcellement de la personne. « On observe pourtant que l'Église elle-même a bien souvent perdu le sens de la communauté, ce qui fait que, bien souvent, les communautés qui existent en oublient qu'elles réalisent, chacune d'entre elles, la plénitude de

l'Église. Retrouver le sens véritable de la communauté permettrait à l'Église, par son témoignage, de changer le monde » a-t-elle suggéré.

Les discussions qui ont suivi ont révélé que bien des participants, s'ils acceptent l'idée de la Trinité comme modèle de relation, ne sont pas prêts à vivre les conséquences d'un tel modèle, et ne comprennent pas que l'amour que les chrétiens se portent mutuellement soit nécessairement irréductible aux seuls cadres familiaux et sociaux, qu'il n'y ait pas, en Christ, de différence de nature entre l'amour que l'on porte à ses plus proches ou à ses ennemis.

Vivre liturgiquement la conscience écologique que tous partagent

Les participants ont ensuite longuement échangé sur la nécessité d'un engagement des chrétiens pour la sauvegarde de la création : « l'environnement, une mode ? » La préoccupation pour l'environnement est actuellement devenue largement consensuelle en Occident, mais la participation des chrétiens à cette préoccupation n'est pas très perceptible, alors que les sociétés civiles se mobilisent en toutes sortes d'actions de protection et réhabilitation.

Mais que peuvent ajouter les chrétiens à cette série d'initiatives organisées ? Il faut dire que les chrétiens, en raison d'un anthropocentrisme mal interprété, sont tenus pour responsables des dommages causés à la nature depuis les débuts de l'industrialisation. Une certaine compréhension de l'homme créé à l'image de Dieu semble donner à l'homme toute légitimité pour utiliser les ressources naturelles selon ses besoins, sans se préoccuper des conséquences destructrices d'une telle attitude. Mais c'est oublier que les minéraux, végétaux, animaux, créés par Dieu comme l'homme a été créé par Dieu, participent d'un dessein de Dieu. L'homme occupe, parmi eux, une place particulière que Dieu lui a conférée, l'homme les a entraînés dans sa chute et a vocation à les rétablir dans son cheminement de salut.

Si nous nous bornons à défendre l'environnement par la seule crainte de le voir se détériorer au point d'entraîner notre mort, nous ne serons pas sortis d'une vision utilitariste. C'est une véritable *conversion* que nous devons accomplir, pour inclure la création tout entière dans notre vie liturgique, sachant que notre vie entière est liturgique. Nous sommes les prêtres de la création ; les minéraux,végétaux et animaux nous ont été confiés par Dieu, nous les lui offrons en acte eucharistique. C'est ainsi par exemple, qu'éteindre une veilleuse de télévision peut devenir une offrande eucharistique.

L'échange qui a suivi a porté sur les possibilités concrètes de vivre liturgiquement la conscience écologique que tous partagent, chrétiens comme non-chrétiens.Il a été proposé que l'ACER-MJO en fasse un thème d'action et de méditation de plusieurs de ses activités à venir.

L'homme eucharistique

Le dimanche, suite à la liturgie, le père Christophe D'Aloisio, recteur de la paroisse de la Sainte-Trinité et Saints-Côme-et-Damien, à Bruxelles, a donné une conférence de synthèse, dont le titre était « L'homme eucharistique ». Il a commencé par rappeler « la division essentielle entre Dieu et la création entière, résultat de la chute de l'homme qui a cru qu'il pouvait, par ses propres moyens, atteindre Dieu ». Suite à cette division survenue entre Dieu et la création, « l'homme avait besoin d'aide pour son salut : même la vierge Marie, irréprochable, n'était pas sauvée d'emblée : le fruit de son sein, le nouvel Adam, est venu poursuivre l'œuvre de création ».

Le Christ est le centre de notre foi. « C'est l'union de la divinité avec l'humanité dans l'unique personne de Jésus-Christ qui va assurer le salut en restaurant l'unité. » Pour cela, le Christ nous a donné un commandement nouveau, sans cesse nouveau : l'amour. Mais l'amour prôné par l'Évangile, l'amour gratuit, l'amour participation à la vie divine trinitaire, n'est pas à notre portée

sans la grâce de Dieu, sans l'action du Saint-Esprit. En Christ, par la grâce de l'Esprit, tout devient possible.

Pour assimiler la riche tradition biblique sur le Christ et sur l'homme, le père Christophe D'Aloisio a rappelé la notion biblique de *personnalité corporative* : « en Adam, comme en Christ, l'homme total est récapitulé. Ainsi, de même qu'en Adam, tous participent de la faiblesse de la nature humaine, tous sont invités à l'incorporation au Christ, nouvel Adam, dans sa résurrection. Tout humain se reconnaît en Adam, tout homme est appelé à une nouvelle existence en devenant membre du Corps du Christ », a-t-il indiqué.

« La réalisation de cette nouvelle création, de cette suite de la création première, se trouve dans la vie eucharistique de l'Église : lors de l'offrande liturgique, la communauté des fidèles offre au Créateur les fruits de l'œuvre commune, du travail social, le pain et le vin. Le Seigneur assume alors cette offrande de la vie du monde et en fait sa propre vie qu'il nous communique en nourriture, comme une grâce surabondante. »

L'Église, lieu éminent de l'incorporation de l'homme en Christ

« Dès lors, le rapport de l'homme à la création ne se conçoit plus seulement comme un rapport de préservation de l'environnement, mais comme une relation eucharistique : l'homme recréé en Christ acquiert, vis-à-vis de la création, un rapport naturel d'amour. Si le chrétien respecte l'environnement, ce n'est pas en raison d'un ordre hétéronomique, pas même un ordre du Christ lui-même, mais en conséquence de son éthique eucharistique non moraliste ».

« L'Église, comme lieu éminent de l'incorporation de l'homme en Christ, est à la fois de nature divine et à taille humaine : scruter l'homme, c'est découvrir le mystère de l'Église. Devant les interrogations que suscitent les nouvelles technologies et les défis qu'elles lancent aux chrétiens, la théologie orthodoxe insiste sur le fait que l'homme ne se limite pas à ce qu'il dit, à ce qu'il écrit ou à sa présence sur Internet : l'homme est à la fois âme et corps. Et l'Église assume l'humanité dans toutes ses dimensions ; le caractère local de l'Église relève de son essence même. Pour autant, les nouvelles technologies de l'information et de la communication ne sont pas à exclure de la vie humaine ; elles favorisent les relations, mais ne les remplacent pas. »

« L'éthique ecclésiale ne relève pas, en premier lieu, de la réflexion philosophique, mais de l'expérience existentielle du fidèle et de sa communauté eucharistique. Pour développer une véritable éthique des nouvelles technologies, une nouvelle éthique médicale, une nouvelle éthique scientifique, l'Église n'a pas, en premier lieu, besoin d'une doctrine sur la médecine, la science ou la politique, mais nous avons besoin de chrétiens qui deviennent de bons médecins, de bons scientifiques, de bons hommes et femmes politiques.Parmi les métiers classiques, on en trouve peu qui soient catégoriquement incompatibles avec l'espérance évangélique et qui ne soient occasions de témoignage de l'espérance ecclésiale » a-t-il conclu.

Par les congrès qu'organise l'ACER-MJO, le Mouvement s'adresse à toutes les générations et sans se limiter à ses membres, cherchant à interpeller chacun dans les préoccupations concrètes de sa vie quotidienne, et montrant les liens intrinsèques qu'il y a entre les questions les plus concrètes et les réponses qu'y apporte la théologie orthodoxe. En essayant de poser ses questions de manière sans cesse renouvelée, les organisateurs espèrent faire découvrir la richesse des solutions proposées par la tradition ecclésiale, tradition vivante et sans cesse adaptable aux nouveaux défis contemporains.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

PRIMAUTÉ, AUTORITÉ ET SERVICE DANS L'ÉGLISE AU NIVEAU UNIVERSEL ET AU NIVEAU LOCAL

père CYRILLE (Hovoroun)

« Primauté, autorité et service dans l'Église, dans sa dimension universelle et locale », tel était le thème de la communication présentée, le 3 avril dernier, à l'Université augustinienne de Villanova, près de Philadelphie (États-Unis) par un théologien de l'Église orthodoxe d'Ukraine (patriarcat de Moscou), le père CYRILLE (Hovoroun). Ce thème, on le sait, se trouve aujourd'hui au centre du dialogue théologique entre catholiques et orthodoxes, notamment depuis la rencontre de Ravenne, en octobre 2007, au cours de laquelle en plus de la question de la primauté romaine dans l'Église universelle a été mentionnée également celle de la primauté particulière de Constantinople, ainsi que celle des prérogatives des cinq patriarcats anciens – Rome, Constantinople, Alexandrie, Antioche, Jérusalem – par rapport aux métropolites de leurs circonscriptions respectives (SOP 322.8, *Supplément* au SOP 323.C). Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici la communication du père CYRILLE dans une traduction française établie à partir du texte original russe et de la version anglaise lue à l'Université de Villanova, mis en ligne sur le site Bogoslov.ru (http://bogoslov.ru). Cette étude peut être complétée par de nombreux ouvrages et articles sur la question, notamment en français les travaux du comité mixte catholique-orthodoxe de France publiés sous le titre *La primauté romaine dans la communion des Églises* (Cerf, 1991).

Diplômé de l'académie de théologie de Kiev, le père CYRILLE (Hovoroun) a suivi le cycle d'études doctorales à la faculté de théologie d'Athènes en 1996-1997. Il est l'auteur d'une thèse de doctorat sur le mouvement des kolyvades au Mont Athos au 18e siècle, soutenue à l'académie de théologie de Kiev. Enseignant au séminaire de théologie de Minsk, puis membre du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, il est aujourd'hui professeur de patrologie à l'académie de théologie de Kiev et dirige, depuis le 18 avril dernier, le département des relations extérieures de l'Église orthodoxe d'Ukraine (patriarcat de Moscou).

Dans le contexte ecclésiologique, l'idée de primauté se rapporte à tous les niveaux de l'existence de l'Église. Elle s'applique à la fois à une communauté particulière et à l'Église universelle. Mon intention est de traiter de son exercice au niveau de l'Église universelle. Il faut garder à l'esprit que la primauté dans l'Église universelle ne peut être correctement comprise qu'à condition d'examiner aussi la primauté au niveau de la communauté paroissiale, de la communauté monastique, du diocèse ainsi qu'à celui de toute autre forme de concrétisation de l'Église.

Pour ce qui est de la primauté dans l'Église, nous pouvons appréhender cette question de deux manières différentes. Nous pouvons tout d'abord expliciter la conception de la primauté telle qu'elle a été dogmatisée dans les différentes traditions théologiques, en l'occurrence, avant tout, les traditions orientale et occidentale. Mais nous pouvons aussi essayer de donner une image plus typée de la façon dont était exercée la primauté et, ce qui est le plus important, de la façon dont elle peut être vécue dans l'Église. La voie ouverte par l'étude historique peut nous permettre finalement de trouver des solutions satisfaisantes aux problèmes actuels concernant l'exercice de la primauté. Cela peut aussi nous aider à éviter d'autres malentendus, voire même une rupture encore plus profonde entre les Églises sur la question de la primauté.

Voici la question clé que je soulève : de quelle façon la primauté était-elle habituellement envisagée du point de vue oriental ? Quand nous parlons du point de vue oriental, nous sous-entendons surtout la tradition qui s'est formée à la suite de l'avènement et du développement de l'Église de Constantinople. Les autres conceptions orientales de la primauté sont, d'une manière ou d'une autre, le reflet de cette même tradition et des modifications apportées à la primauté

constantinopolitaine dans son application aux autres Églises. Il convient de faire remarquer ici que l'idée de primauté n'est pas quelque chose qui, à l'origine, aurait été propre à la pensée chrétienne orientale.L'Orient chrétien a été confronté à cette question un peu par hasard, dans des conditions historiques particulières, quand le rôle de l'Église de Constantinople a commencé à être débattu au sein de la hiérarchie des Églises territoriales.

Les documents normatifs de base

Cette discussion s'est produite lors des travaux de deux conciles œcuméniques, celui de Constantinople en 381 et celui de Chalcédoine en 451. À la suite de ces discussions, deux canons ont été adoptés. Bien que ces canons n'aient concerné que des questions historiques propres à un moment donné, ils constituent des documents normatifs de base sur lesquels, du point de vue oriental, s'est construite l'idée de primauté. Même si ces conciles sont des conciles œcuméniques, ils ont eu lieu en Orient et, pour ce qui est de cette question précise, ils reflètent plutôt la position de l'Église d'Orient que celle de l'Église d'Occident.

Les canons de ces deux conciles disent : 1) « Que l'évêque de Constantinople ait la primauté d'honneur après l'évêque de Rome, puisque cette ville est la Nouvelle Rome » (3e canon du concile de Constantinople, 381) ; 2) « Suivant en toute chose les décisions des Saints Pères et connaissant les règles adoptées récemment par les cent cinquante évêques aimés de Dieu, réunis sous le règne de Théodose le Grand, de bienheureuse mémoire, dans la cité impériale de Constantinople, la Nouvelle Rome, nous approuvons ces règles et affirmons la même chose concernant les privilèges et la primauté de la sainte Église de Constantinople, la Nouvelle Rome. Et ce, en prenant en considération le fait que les Pères ont tout à fait naturellement donné la primauté au siège de l'Ancienne Rome du fait qu'elle était la capitale de l'Empire. C'est guidés par ce même motif que les cent cinquante évêques aimés de Dieu ont décrété conférer la primauté au très saint siège de la Nouvelle Rome, prenant en considération que cette ville, qui est le lieu de résidence de l'empereur et du sénat, et est égale à l'Ancienne Rome impériale pour ce qui est des autres privilèges et primautés, doit être aussi au même niveau en matière d'affaires ecclésiales, comme venant tout juste après elle, ou comme la deuxième après elle. Et ils ont décidé que seuls les métropolites du Pont, d'Asie et de Thrace doivent être ordonnés par le saint siège de la sainte Église de Constantinople, et de la même façon les évêques des éparchies susmentionnées qui se trouvent dans les territoires barbares ; c'est-à-dire que chaque métropolite des éparchies susmentionnées ordonnera, avec les autres évêques de sa province, les évêques de sa province, comme le prévoient les saints canons. Mais les métropolites des éparchies susmentionnées doivent être ordonnés par l'archevêque de Constantinople, après leur élection, effectuée conformément à l'usage… » (28e canon du concile de Chalcédoine, 451).

Il existe encore un canon, adopté par le concile Quinisexte, en 692, qui fait la synthèse des deux canons précédents. Il dit : « Renouvelant les règles établies par les cent cinquante saints Pères qui s'étaient rassemblés dans la ville impériale et des six cent trente Pères qui s'étaient réunis à Chalcédoine, nous décidons que le siège de Constantinople doit disposer d'une primauté égale à celle du siège de l'Ancienne Rome, et que dans les affaires ecclésiales il doit être élevé au même rang que cette dernière, à la deuxième place après elle ; ensuite viennent le siège de la grande ville d'Alexandrie, puis celui d'Antioche et enfin celui de Jérusalem » (36e canon du concile Quinisexte).

La justification par l'importance politique des villes

L'explication de la primauté de Constantinople, telle que comprise du point de vue de l'Orient chrétien, est fournie par le 28e canon du concile de Chalcédoine. Elle est éclairée par les paroles suivantes que je répète : « […] les Pères ont tout à fait naturellement donné la primauté au siège de l'Ancienne Rome du fait qu'elle était la capitale de l'Empire. Et guidés par ce même motif, les cent cinquante évêques aimés de Dieu ont décrété conférer la primauté au très saint siège de la

Nouvelle Rome, prenant en considération que cette ville, qui est le lieu de résidence de l'empereur et du sénat, et est égale à l'Ancienne Rome impériale pour ce qui est des autres privilèges et primautés, doit être au même niveau en matière d'affaires ecclésiales. »

Ainsi, les Pères du concile de Chalcédoine ont établi la primauté des Églises de Rome et de Constantinople comme résultant de l'importance historique des deux villes, et non à cause d'une quelconque autre raison historique ou ecclésiale. L'Église de Rome disposait de ses privilèges parce que Rome était la capitale de l'Empire. De la même façon, Constantinople, devenue la nouvelle Rome, après que l'empereur et le sénat y furent installés, a reçu à son tour ces mêmes privilèges.

La justification par la tradition apostolique

Toutefois, si nous examinons la décision du concile dans une optique plus large, nous verrons que cette explication n'est pas satisfaisante. En fait, la primauté de l'Église de Rome était reconnue par les Pères de l'Église, y compris par les Orientaux, mais pas uniquement à travers le prisme de l'importance politique de Rome. Cette primauté était aussi liée, sans aucun doute, à l'apôtre Pierre. Je ne vais pas développer cette question plus en détail : je me limiterai seulement à deux témoignages tirés de la pensée patristique orientale.

L'un est une citation de saint Ephrem le Syrien, tirée de l'une de ses *Homélies*. Il y explique la pensée du Christ concernant l'apôtre Pierre, de la façon suivante : « Simon, mon disciple, j'ai fait de toi le fondement de ma sainte Église. Je t'ai donné le nom de Pierre, parce que tu auras à soutenir tout son édifice. Tu es le plus ancien parmi tous ceux qui construiront pour moi l'Église sur terre. S'ils veulent construire quelque chose qui est faux, toi, le fondement, tu les jugeras. Tu es la source de la fontaine d'où coule l'enseignement, tu es le chef de mes disciples. À travers toi, je donnerai à boire à tous les peuples. Tu es la douceur donnant la vie que je distribue. Je t'ai élu pour que tu sois le premier-né dans mon édifice et, en tant qu'héritier, tu seras le légataire de tous mes commandements. Je t'ai donné les clés de mon royaume. Je t'ai donné le pouvoir sur tous mes trésors. »

Le second témoignage provient d'une autre figure majeure de la théologie d'Orient, saint Maxime le Confesseur, dans ses *Opuscules théologiques et polémiques* : « Toute personne dans les différentes parties de la surface de la terre qui confesse avec pureté et exactitude le Seigneur, regarde clairement la sainte Église de Rome et sa confession de foi comme le soleil de la lumière sans déclin, en attendant de son scintillement les dogmes sacrés de nos Pères, conformément à ce qui est défini de manière ferme et avec piété par les saints conciles inspirés par Dieu. Ainsi, depuis le moment de la descente vers nous du Verbe incarné, toutes les Églises dans toutes les parties du monde ont estimé que seule la plus grande Église constitue leur fondement et leur affermissement, en considérant que, conformément à la promesse de notre Sauveur le Christ, les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle, qu'elle détient les clés de la confession orthodoxe et croit en Lui de manière juste, qu'elle révèle aux hommes la religion véritable et exclusive comme seule voie vers la piété et qu'elle ferme la bouche de tous les hérétiques qui parlent contre le Très-Haut »

Cependant, du point de vue oriental, ce n'est pas seulement le siège de Rome, mais aussi celui de Constantinople qui dispose de l'apostolicité comme fondement de sa primauté. L'apostolicité de l'Église de Byzance, la ville qui a été choisie par Constantin le Grand pour y installer la nouvelle capitale de son empire, est mentionnée dans la traduction syrienne d'un texte de l'Antiquité chrétienne, la *Doctrine des apôtres*. Ce document signale que la christianisation de cette région a été confiée aux apôtres Luc, Jean et André. La tradition de l'apostolicité du siège de Constantinople s'est plus particulièrement développée durant la période du schisme d'Acace (484-519). Elle a pénétré aussi dans la législation impériale, en particulier dans la 24e novelle de l'empereur Héraclius, qui appelle « apostolique » le trône de Constantinople.

« Des tendances différentes qui se sont transformées en des interprétations inconciliables »

Partant de cela, il est clair que, même du point de vue oriental, sans parler de la position occidentale, l'explication politique de la primauté, telle qu'elle est donnée par les conciles œcuméniques, tenus en Orient, n'apparaît pas satisfaisante. En fait, il s'agit d'une réduction de la pensée des Pères concernant la primauté. C'est probablement à la suite de cela que l'Occident, pendant longtemps, a refusé d'inclure le 28e canon dans son corpus canonique.

Parallèlement, l'explication donnée dans le 28e canon n'entrait pas en contradiction avec l'idée de primauté qui, à cette époque, apparemment, contenait un élément politique. Par conséquent, quand nous examinons comment était interprétée la primauté de Rome, nous ne devons pas négliger cet élément. Lorsque le fondement de la primauté de Rome était conçu comme uniquement lié à la personne de Pierre, et donc que le statut politique de la ville était ignoré, cela était perçu (et continue à l'être) par l'Orient chrétien comme une réduction de l'idée de primauté.

Si l'on fait le bilan de ce qui a été dit, il est difficile de parler d'une quelconque différence radicale dans les approches occidentale et orientale de la question de la primauté à l'époque des conciles œcuméniques communs, quoique des tendances différentes dans l'appréciation de cette question fussent sensibles, notamment en ce qui concerne l'interprétation du 28e canon. Ces tendances se sont transformées peu à peu en des interprétations inconciliables de la primauté, ce qui, in fine, a abouti à la division entre l'Église d'Occident et celle d'Orient.

« L'Église qui occupe la première place doit fermement garder la Vérité »

L'Occident et l'Orient n'ont pas connu de confrontations au sujet de la question de la primauté avant le début du 13e siècle, c'est-à-dire jusqu'au moment où les Croisés ont pris d'assaut la ville de Constantinople et que le pape Innocent III a installé sur le siège de Constantinople un patriarche latin, Thomas Morosini. À l'époque, la question de la primauté s'est trouvée propulsée au centre de l'attention de la pensée théologique orientale et a été étudiée de manière détaillée. Il est remarquable que, même après le schisme, après la prise de Constantinople par les Croisés et la nomination de Morosini, les théologiens orientaux n'ont pas nié la primauté de Rome, même s'ils exigeaient le respect de certaines conditions :

1. L'Église qui se trouve au sommet de la hiérarchie ne doit pas voir dans les autres Églises des parties d'elle-même, mais des partenaires dont l'autonomie doit être respectée. Cela est clairement démontré par le patriarche de Constantinople Jean Katamiros, celui-là même qui avait été remplacé sur le siège patriarcal par Thomas Morosini : « Nous sommes d'accord pour vénérer Pierre comme le premier disciple du Christ, nous sommes d'accord pour dire que sa vénération est plus haute que celle des autres [apôtres] de sorte qu'il peut être célébré dans sa primauté ; nous considérons également que l'Église de Rome est la première en rang et en honneur… Cependant, nous ne considérons pas que les Écritures nous obligent à reconnaître [l'Église de Rome] comme la mère des autres [Églises] ou comme celle qui englobe les autres Églises » (lettre au pape Innocent III). Ainsi, Katamiros montre de manière très claire deux déformations possibles de la primauté. L'une consiste à ignorer la hiérarchie des Églises territoriales. L'autre se produit quand une Église territoriale dicte sa volonté à une autre Église.

2. La deuxième condition de la primauté, acceptable pour l'Orient, tenait à ce que l'Église qui occupe la première place, doit fermement garder la Vérité. C'est précisément son attachement à l'enseignement véritable qui faisait de l'Église de Rome la première parmi les autres Églises, et non pas l'inverse. Cette position est réaffirmée, par exemple, chez saint Syméon de Thessalonique : « Nous ne devons rien dire contre les Latins quand ils disent que l'évêque de Rome est le premier,

ce genre de primauté n'est pas nuisible à l'Église. Mais qu'ils nous montrent seulement que [l'évêque de Rome] confesse la foi de Pierre et de ses successeurs. Dans ce cas, il peut avoir tous les privilèges de Pierre, être le premier, le primat, le chef de tous, et le pontife suprême… S'il confesse la foi orthodoxe de Sylvestre et d'Agathon, de Léon et de Libère, de Martin et de Grégoire le Grand, alors nous l'appellerons apôtre et premier parmi les évêques. Alors nous serons sous son autorité, et pas comme s'il était Pierre, mais le Seigneur lui-même » *(Dialogue contre les hérésies).*

L'émergence d'une double autorité, ecclésiale et civile

Ainsi, c'est durant les disputes théologiques avec l'Occident que fut formulée l'interprétation spécifique de la primauté chez les Orientaux, une interprétation qui fut appliquée non seulement à Rome, mais aussi à Constantinople. Néanmoins, même si l'on en vient à considérer cette interprétation comme ayant reçu force de dogme, en fait elle ne reflète que les *realia* historiques de l'époque, quand Constantinople se trouvait au sommet de la « Pentarchie » et que les autres Églises territoriales conservaient leur entière autonomie grâce aux canons des conciles et à la législation de l'Empire byzantin. Toutefois, très rapidement, les conditions d'existence historiques des Églises orientales se sont trouvées modifiées d'une manière dramatique. Cela s'est produit quand le territoire byzantin est tombé aux mains des Ottomans.

Durant la période ottomane, la conception orientale de la primauté a subi une modification substantielle. En particulier, le patriarche de Constantinople a reçu le droit d'exercer non seulement une autorité ecclésiale mais aussi un pouvoir civil. Qui plus est, ce pouvoir s'est trouvé étendu non seulement sur les fidèles qui se trouvaient dans la juridiction canonique du siège de Constantinople, mais aussi sur tous les orthodoxes habitant dans l'Empire ottoman et qui constituaient le « *Rum millet* », même si ces peuples sur le plan de la juridiction ecclésiale relevaient d'autres Églises orientales.

Ainsi, les peuples orthodoxes sous la juridiction des autres Églises territoriales avaient une double autorité au-dessus d'eux : d'un côté, l'autorité ecclésiale de leurs propres patriarches et archevêques, et, de l'autre, l'autorité politique du patriarche de Constantinople. En conséquence de quoi, à l'époque ottomane, s'est formé un nouveau paradigme relationnel entre l'Église de Constantinople et les autres Églises orientales, un paradigme où le pouvoir du patriarche de Constantinople, en sa qualité de « *millet başi* », dépassait largement les limites de son pouvoir ecclésial. Cela a inévitablement conduit à un élargissement des limites de son pouvoir ecclésial. Même si l'influence du patriarche de Constantinople sur les autres Églises orientales n'a pas été formalisée alors, elle est restée réelle et effective. Nous devons garder à l'esprit cette nuance, si nous voulons comprendre exactement ce qui se passe aujourd'hui concernant la question de la primauté.

L'expression « *primus inter pares* »

Aujourd'hui, on assiste à un regain d'intérêt pour la question de la primauté. Cet intérêt a deux raisons : l'une tient au dialogue théologique entre l'Église catholique romaine et les Églises orthodoxes ; l'autre aux discussions entre les orthodoxes eux-mêmes sur la nature de la primauté. Cette discussion se développe, essentiellement, autour de la question de la « diaspora » orthodoxe. Dans cette discussion, les deux Églises qui polémiquent entre elles sont surtout Constantinople et Moscou, les autres Églises adoptant dans la discussion la position de l'une ou de l'autre.

Malheureusement, je n'ai pas la possibilité d'analyser en détail le dialogue catholique-orthodoxe. Je ne peux dire que quelques mots sur les différences d'approche de la question de la primauté du point de vue de Constantinople et de Moscou. La formule clé qui explicite l'interprétation actuelle de la notion de primauté aujourd'hui, c'est l'expression « *primus inter pares* » (premier parmi ses égaux). Toutefois, comme on le sait, plus une formule théologique est

courte et belle, plus elle contient d'imprécision. Cela est valable également pour cette formule. Toutes les Églises orthodoxes l'acceptent. Mais, parfois, elles l'interprètent de manière rigoureusement différente. Certaines Églises, et parmi elles celle de Constantinople, ont tendance à mettre l'accent sur le premier élément (« *primus* »), alors que d'autres, celles qui suivent l'interprétation de Moscou, mettent l'accent sur le deuxième élément (« *inter pares* »).

L'Église de Constantinople apparemment vit en ayant à l'esprit la mémoire de la période ottomane plutôt que de l'époque byzantine. Elle continue à se considérer comme « la Grande Église prisonnière », comme l'a appelé Steven Runciman. Mais le paradoxe est qu'alors qu'elle était « prisonnière » elle avait plus de droits politiques et a exercé une influence plus forte sur les autres Églises qu'à l'époque où elle était l'Église d'État de l'Empire romain d'Orient.

Dans la période qui a commencé après la chute de l'Empire ottoman, au début du 20e siècle, l'Église de Constantinople a essayé de maintenir de facto la situation de sa relative domination sur les autres Églises locales, mais en ne l'appliquant plus désormais qu'à la « diaspora ». Aujourd'hui encore, consciemment ou inconsciemment, l'Église de Constantinople applique parfois le paradigme de la période ottomane dans ses relations avec les autres Églises, en particuliers avec les Églises hellénophones. D'ailleurs, ce paradigme semble utile dans le dialogue avec Rome : le « paradigme ottoman », si on peut l'appeler ainsi, est plus proche de l'interprétation de la primauté telle qu'elle est comprise par Rome, et cela permet ainsi aux deux Églises de mieux se comprendre l'une l'autre.

Le patriarcat de Moscou, quant à lui, s'oppose à cette tendance. Mais il me semble tout de même que, sur ce point, Moscou se démarque de la tradition historique et ignore toute l'importance de la hiérarchie des Églises, en particulier de la première d'entre elles. Comme on l'a vu, même à l'époque la plus sombre, lors de l'occupation de Constantinople par les croisés, les théologiens grecs ne niaient pas l'idée de primauté dans l'Église, ce que font parfois certains théologiens russes contemporains.

Chercher un consensus, en préservant la pluralité des approches pour le bien de l'Église

En résumé, tant à l'époque ancienne, quand l'Église était unie, qu'aujourd'hui, il existe de nombreuses interprétations de la primauté dans l'Église. D'un côté, une telle pluralité des approches peut servir au bien de l'Église, en la préservant d'une quelconque forme d'abus dans l'exercice de la primauté et de l'autorité. D'un autre côté, cela ne signifie pas que nous ne devions pas chercher un consensus concernant la question de la primauté. Ce consensus ne doit pas être le monopole de l'une ou de l'autre des parties, mais plutôt un compromis découlant du fait que la vérité se trouve probablement quelque part entre les deux interprétations existantes.

La vérité en effet se trouve quelque part au centre, comme on peut le conclure à partir de l'analyse historique de la question, telle que proposée ici. Comme nous l'avons dit, tant l'Orient que l'Occident, avant et après le schisme, ont accepté une structure hiérarchique des Églises territoriales, avec au sommet de cette structure l'Église de Rome. Mais l'Orient n'a pas accepté la politique de Rome qui tendait à imposer sa volonté aux autres Églises.

Dans le même temps, l'Occident s'est opposé, à juste titre, aux tendances des Orientaux à désacraliser la hiérarchisation des Églises locales et à la ramener seulement à des critères politiques. La question de la primauté est une question délicate. Si nous n'arrivons pas à éviter les interprétations unilatérales, nous nous heurterons au danger d'une nouvelle division et ne pourrons jamais parvenir à trouver les moyens de guérir les divisions existantes.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE ***ORTHODOXIE***

• dimanche 20 juillet	8 h 00	« *L'embryon et son âme dans les sources grecques* », un livre de Marie-Hélène CONGOURDEAU. Avec l'auteur.
• dimanche 3 août	8 h 00	*La fête de la Transfiguration.* Avec le père SYMÉON, supérieur du monastère Saint-Silouane-l'Athontie.
• dimanche 17 août	8 h 00	*La fête de la Dormition de la Mère de Dieu.* Avec le père SYMÉON, supérieur du monastère Saint-Silouane-l'Athonite.
• dimanches 31 août, 14 et 28 septembre	8 h 00	*(Programme non communiqué)*

À NOTER

• ET SI L'ÉMERVEILLEMENT POUVAIT SAUVER LE MONDE ? *Journée de prière et de réflexion pour la sauvegarde de la Création,* le dimanche 24 août, au monastère de Solan, **LA BASTIDE D'ENGRAS** (Gard). Office d'intercession pour la sauvegarde de la Création (8 h), liturgie eucharistique (9 h 30), pique-nique sorti du sac (12 h), conférences (14 h) : *De l'univers à l'être : la science et la beauté du monde* (Jean-Marie PELT), *Intelligence de la louange* (Annie WEYLENS), *La symphonie de la vie* (Pierre RAHBI). — Contact : tél. 04 66 82 94 25.

• DIEU AUJOURD'HUI : UNE FOI À LA CARTE ? *5e festival de la jeunesse orthodoxe,* du 26 au 28 septembre, à **PARIS**, puis à **JAMBVILLE** (Yvelines). Une nouvelle rencontre pour les étudiants et jeunes professionnels, quel que soit ton diocèse ou ton origine, dans le but de susciter débats et échanges, dans une ambiance festive et chaleureuse. Temps forts : célébrations liturgiques, marche dans le parc naturel du Vexin, conférence, discussions, barbecue… — Contact : tél. 09 50 98 61 81 ; e-mail : jeunesseorthodoxe@free.fr

---

Fondé en 1975 dans le cadre de l'Association des services d'information chrétienne (ASIC), le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France + DOM : 38 € / 70 € ; Europe + TOM : 42 € / 86 € ; autres pays : 50 € / 98 €. SOP seul, version électronique au format PDF / SOP + Suppléments au format PDF : 29 € / 54 €.

Règlement de l'abonnement : France – par chèque postal ou par chèque bancaire ; AUTRES PAYS – soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*, soit par virement direct sur le compte courant du SOP : 21 016 76 L Paris (IBAN : FR 76 30041 00001 2101676L020 44 ; BIC : PSSTFRPPPAR). Les chèques et les mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire. — En Belgique, l'abonnement peut être réglé via l'Institut Saint-Jean, 126, avenue du Parc, B 1190 BRUXELLES, compte n° 979 – 6219777 – 45.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 5 €

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable) et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration d'Alexis CHRYSSOSTALIS, Georges HABET, Rami HOSNI, Yves POINTURIER, Jean-Claude POLET et Carol SABA. Expédition : Janine HABET et Lazare TCHÉKAN. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 1111 G 80948.

SOP
MENSUEL
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

SOP 331

septembre-octobre 2008

1 BRUXELLES : visite du patriarche œcuménique au Parlement européen
2 PARIS : installation du nouvel évêque du diocèse d'Europe occidentale et centrale du patriarcat d'Antioche
4 KIEV : 1020e anniversaire de la christianisation de la Russie kiévienne
6 KIEV : l'Église d'Ukraine prête au dialogue pour surmonter les divisions
8 TBILISSI : le patriarche ÉLIE II appelle à un cessez-le-feu et au dialogue
10 MOSCOU : l'Église russe met en garde contre les sentiments anti-géorgiens
11 MOSCOU : le statut ecclésial de l'Ossétie du Sud et de l'Abkhazie pourrait être remis en question
13 NEW YORK : démission du métropolite GERMAIN d'Amérique
14 NICOSIE : 14e session de la commission internationale de dialogue théologique orthodoxe-luthérien
15 PARIS : 55e semaine d'études liturgiques de l'Institut Saint-Serge
16 NOUVELLES BRÈVES

INTERVIEW
27 « Il n'y aura pas de paix en Géorgie sans justice », un entretien avec le patriarche-catholicos ÉLIE II de Géorgie

IN MEMORIAM
30 Alexandre Soljenitsyne, par Nikita STRUVE

DOCUMENT
33 « La vie éternelle consiste à te connaître… », allocution du métropolite JEAN (Yazigi), évêque du diocèse d'Europe occidentale et centrale du patriarcat d'Antioche, prononcée à l'occasion de son installation canonique

29 RADIO 32 LIVRES ET REVUES 37 À NOTER

Et toute l'actualité immédiate sur notre site : www.orthodoxpress.com

14, RUE VICTOR HUGO 92400 COURBEVOIE. TELEPHONE: (1) 43 33 52 48 - TELECOPIE: (1) 43 33 86 72

INFORMATIONS

BRUXELLES :
visite du patriarche œcuménique au Parlement européen

Une séance solennelle en l'honneur du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier s'est tenue le 24 septembre dernier, au cours de la session plénière du Parlement européen, à Bruxelles. La visite du patriarche intervenait dans le cadre de l'année européenne du dialogue interculturel. Accueilli dans l'hémicycle par Hans-Gert PÖTTERING, président du Parlement, le patriarche était accompagné d'une importante délégation comprenant notamment le métropolite EMMANUEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France, qui dirige le Bureau de l'Église orthodoxe auprès des institutions européennes à Bruxelles. Dans le discours qu'il a prononcé devant les parlementaires, BARTHOLOMÉE Ier a souligné l'importance du dialogue interculturel dans le projet européen, se déclarant prêt à mettre en œuvre un partenariat avec l'Union européenne dans ce domaine. Il a rappelé également son propre engagement en faveur de l'environnement naturel. BARTHOLOMÉE Ier avait déjà été convié à prendre la parole devant les députés européens, en octobre 1994, à Strasbourg (Haut-Rhin) (SOP 189.1). L'année 2008 a été proclamée « Année européenne du dialogue interculturel » (AEDI) afin de promouvoir la grande diversité culturelle qui existe en Europe et de renforcer le dialogue interculturel dans la construction de l'identité et de la citoyenneté européennes.

En accueillant le patriarche œcuménique, le président du Parlement européen a souligné que l'Union européenne était une communauté fondée sur des valeurs, parmi lesquelles la plus fondamentale est la dignité humaine*. « À cet égard, la liberté religieuse est primordiale* », a-t-il dit, tout en rappelant le principe de séparation entre l'Église et l'État inscrit dans le traité de Lisbonne. Il a ensuite salué le rôle de BARTHOLOMÉE Ier dans un *« monde orthodoxe »* dont le poids s'est trouvé renforcé au sein de l'Union européenne depuis l'adhésion de Chypre, de la Bulgarie et de la Roumanie. Citant le pape de Rome JEAN-PAUL II, qui avait repris à son compte, après la chute du communisme en Europe centrale et orientale, la métaphore du poète symboliste russe Viatcheslav Ivanov (1866-1949) sur « *l'Europe respirant de ses deux poumons »*, Hans-Gert PÖTTERING s'est félicité de la richesse d'une Union européenne élargie, bénéficiant à la fois du christianisme occidental et du christianisme oriental.

Dans son discours, prononcé en anglais, BARTHOLOMÉE Ier a tout d'abord rappelé le long passé du patriarcat œcuménique, dont le siège est à Istanbul (l'ancienne Constantinople), qui lui permet aujourd'hui de délivrer *« un message plongeant dans les profondeurs de* [son] *expérience ».* Cette expérience montre combien le dialogue interculturel n'est pas un *« exercice académique »,* mais une *« nécessité ».* En tant qu'institution, a-t-il continué, le patriarcat œcuménique a vécu, au cours des derniers siècles, tel « *un écosystème relativement petit au sein d'une culture beaucoup plus vaste* ». Forts de cette pratique, « *nous savons qu'il faut que chaque majorité respecte les droits de la minorité, car quand les droits des minorités sont respectés, la société est le plus souvent juste et tolérante ».* Dans ce contexte, le « *projet européen* » prend tout son sens, a-t-il estimé, reconnaissant que l'un des succès de l'Union européenne était d'avoir réussi à instaurer la paix et la coopération entre des nations qui, auparavant, s'entredéchiraient.

Abordant la question de l'intégration de la Turquie dans l'Union européenne, le patriarche a été très clair : « *L'Europe doit intégrer la Turquie dans son projet…* », a-t-il déclaré, s'attirant aussitôt quelques applaudissements, avant d'achever sa phrase : *«… et la Turquie doit soutenir le dialogue interculturel et la tolérance afin d'être acceptée dans le projet européen* ». Certains Européens peuvent ressentir « *une hésitation* [à accueillir] *comme un égal un pays à dominante musulmane* », a-t-il concédé. « *Pourtant, l'Europe est aujourd'hui peuplée de millions de*

musulmans […], *tout comme l'Europe serait peuplée de juifs si elle n'avait connu les horreurs de la deuxième guerre mondiale* », a-t-il ajouté. Il a voulu voir dans le choix d'Istanbul comme capitale européenne de la culture pour l'année 2010 un signe d'espoir. « *La ville, qui a une longue histoire, s'est trouvée à la croisée des chemins et a connu la cohabitation des diverses religions et cultures* », a-t-il souligné, avant de réaffirmer que les grandes religions, tout comme le projet européen, peuvent constituer une force en mesure de dépasser le nationalisme et le fondamentalisme, recentrant les fidèles « *sur ce qui* [les] *unit en tant qu'êtres humains et en stimulant un dialogue sur ce qui* [les] *divise* ».

BARTHOLOMÉE Ier a rappelé également son engagement en faveur de l'environnement naturel. « *Pour servir l'environnement, nous avons parrainé sept colloques internationaux qui ont rassemblé des spécialistes dans une multitude de disciplines scientifiques. Notre initiative a débuté sur l'île de Patmos, en mer Égée, l'île où a été écrit le livre de l'Apocalypse* », a-t-il expliqué. Depuis cette première rencontre à Patmos, en 1995, le patriarcat a développé un vaste programme afin d'alerter l'opinion sur la crise écologique qui affecte les fleuves et les mers, et sur ses implications qui touchent à tous les aspects de la vie humaine. « *Après Patmos, nous avons été sur le Danube, la mer Adriatique, la mer Baltique, l'Amazone, l'océan Arctique, et nous nous préparons à naviguer prochainement sur le Nil, en Égypte, et, l'année prochaine sur le fleuve Mississippi, aux États-Unis* », a-t-il ajouté.

Poursuivant ensuite son discours en français, le patriarche s'est déclaré prêt à « *mettre en œuvre un partenariat* » avec l'Union européenne afin de répondre aux « *préoccupations du moment* ». Il a rappelé à ce propos les différents dialogues institutionnels interchrétiens et interreligieux dans lesquels était déjà engagée l'Église orthodoxe au niveau international. Formant des vœux pour les fêtes musulmane du Ramadan et juive de Roch Hachana, BARTHOLOMÉE Ier a conclu : *« Nous sommes tous des frères et des sœurs avec un Père céleste sur cette belle planète. Nous sommes tous responsables d'elle et il y a de la place pour tout le monde, mais aucune place pour les guerres et pour ceux qui s'entretuent. »*

Son discours achevé, le patriarche œcuménique a eu droit à une longue ovation de la part des députés debout, tous bords confondus. Ensuite, lors d'une conférence de presse, BARTHOLOMÉE Ier est revenu sur la question de la Turquie, demandant à nouveau pour elle « *une adhésion pleine et entière* » à l'Union européenne, mais appelant également à une « *résolution du problème des minorités* » : « *cent mille chrétiens ne sont pas une menace pour l'intégrité du pays ! »,* a-t-il insisté, s'adressant au gouvernement d'Ankara. Toutefois, l'adhésion de la Turquie exige aussi de la part des Européens d'apprendre à mieux pratiquer les vertus du dialogue interculturel, a-t-il dit, faisant remarquer que « *la France compte six millions de musulmans, et l'Allemagne plusieurs millions ». « C'est une réalité à ne pas ignorer* », a-t-il souligné. Une réception devait ensuite être donnée par le président du Parlement européen en l'honneur du patriarche.

PARIS :
installation du nouvel évêque du diocèse d'Europe occidentale et centrale du patriarcat d'Antioche

Le patriarche IGNACE IV d'Antioche, primat de l'Église orthodoxe en Syrie, au Liban, en Irak et au Koweït, s'est rendu en visite pastorale à Paris, du 19 au 23 septembre dernier, afin d'y présider l'installation canonique du nouvel évêque du diocèse antiochien en Europe occidentale et centrale, le métropolite JEAN (Yazigi). La cérémonie a eu lieu le 20 septembre, en la cathédrale grecque Saint-Étienne, à Paris, en présence des membres de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France ainsi que des évêques du patriarcat d'Antioche qui accompagnaient IGNACE IV. Le lendemain, le patriarche a présidé la liturgie eucharistique dominicale, toujours dans la cathédrale Saint-Étienne. Enfin, dans la soirée du 22 septembre, le patriarche a participé à une rencontre

pastorale destinée aux fidèles des paroisses antiochiennes. C'est le 17 juin 2008 que l'assemblée plénière de l'épiscopat de l'Église d'Antioche, réunie au monastère de Balamand (Liban), avait élu le métropolite JEAN, 53 ans, à la tête du diocèse antiochien d'Europe occidentale et centrale, dont le siège est à Paris (SOP 330.7), en remplacement du métropolite GABRIEL (Salibi), décédé en octobre 2007 (SOP 322.14). En sa qualité d'évêque du patriarcat d'Antioche résidant à Paris, le métropolite JEAN sera membre de droit de l'Assemblée des évêques orthodoxes en France (AEOF).

Lors de la cérémonie d'installation, le patriarche IGNACE IV a tenu à souligner l'importance qu'il accordait à cet événement, déclarant qu'il s'agissait là « *d'une nouvelle page de la vie des communautés* [antiochiennes] *en France, en Allemagne, en Grande-Bretagne ».* Réaffirmant sa sollicitude pastorale pour les fidèles du patriarcat d'Antioche qui vivent en Europe occidentale, il a insisté sur leur engagement dans le contexte local. *« Les orthodoxes d'Antioche en Europe sont des missionnaires et des témoins, et non pas des visiteurs occasionnels. Ils doivent témoigner avec audace de la Parole de Dieu* », a-t-il dit. Le métropolite JEAN « *sera le lien entre nous et nos enfants bien-aimés qui aiment et adorent le Seigneur* », devait expliquer le patriarche, rappelant ainsi le rôle de coordonnateur du nouvel évêque.

Dans l'allocution qu'il a prononcée ensuite, le métropolite JEAN a salué les clercs et les laïcs de son diocèse, les assurant qu'il sera « *plutôt un père qu'un législateur* », au sein d'« *une seule famille dont nous devons tous nous sentir responsables* ». « *Nous participons tous, hommes et femmes, au même "sacerdoce royal" qui nous rend, tous ensemble, chacun selon son charisme, engagés dans la vie de l'Église* », a-t-il rappelé, avant d'insister sur l'unité de l'Église qui a pour « *fondement et raison d'être »* l'eucharistie et doit *« se manifester dans nos institutions et notre comportement* ». Se proposant de faire des paroisses du diocèse *« des lieux où les frères se retrouvent et vivent la communion, recherchant le Seigneur non seulement dans l'eucharistie, mais aussi dans la réflexion commune, le partage, l'ouverture aux autres et leur service* », le métropolite a lancé un plaidoyer en faveur des jeunes, jugeant qu'il était particulièrement important de les « *aider à trouver eux-mêmes leur place dans l'Église* ». Il a également insisté sur l'importance du rôle des orthodoxes d'Antioche en Europe occidentale, appelés à « *établir des ponts* » entre Orient et Occident, et à œuvrer au dialogue entre religions et cultures.

Le métropolite JEAN a souligné l'importance d'une coopération entre tous les orthodoxes d'Europe occidentale, parce que « *pour* [ceux] *qui ont la même foi et la même mission »,* « *c'est une chance unique de se rencontrer, ici et maintenant, et d'apprendre à se reconnaître* [entre frères et sœurs], *dans un réel vécu et un témoignage commun* ». Cet enracinement local de l'orthodoxie devrait permettre de « *contribuer à l'éclosion, au moment voulu par Dieu, de réalités ecclésiales qui exprimeraient encore mieux l'unité de notre Église* », a-t-il ajouté. Sur le plan interchrétien, il a tenu à souligner « *la chance historique* [offerte aux orthodoxes en Europe] *d'une rencontre avec le christianisme occidental, loin du contexte souvent polémique de* [leurs] *pays d'origine* ». Rendant hommage au modèle de civilisation européen, lequel, « *malgré certaines limites* », d'après lui, « *a prouvé sa capacité à renouveler la société et à la développer* », il a terminé son allocution en sollicitant les prières de tous : « *elles me sont nécessaires pour vivre* », a-t-il conclu.

Le patriarche était accompagné d'une importante délégation comprenant sept évêques de l'Église d'Antioche : GEORGES du Mont-Liban, BASILE d'Akkar, PAUL d'Alep, SABAS de Bosra, DAMASKINOS du Brésil, ANTOINE du Mexique et SILOUANE d'Argentine. Assistaient à la cérémonie les membres de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France (AEOF), le cardinal André VINGT-TROIS, archevêque de Paris et président de la Conférence des évêques [catholiques] de France, le pasteur Claude BATY, président de la Fédération protestante de France, et Georges LEMOPOULOS, théologien orthodoxe, secrétaire général adjoint du Conseil œcuménique des Églises (COE). Des membres des gouvernements libanais, syrien et grec ainsi que des représentants des autorités civiles françaises et du corps diplomatique étaient également présents. Au cours de la cérémonie, il a été donné lecture de plusieurs lettres de félicitations, dont celles adressées par le patriarche

œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, par le président Nicolas SARKOZY, le Premier ministre François FILLON, le ministre de l'Intérieur, Michèle ALLIOT-MARIE, notamment. Le métropolite EMMANUEL, président de l'AEOF, le cardinal VINGT-TROIS, le pasteur BATY et Georges LEMOPOULOS ont également pris la parole.

C'est en 1980 que le patriarcat d'Antioche a envoyé à Paris un vicaire patriarcal pour l'Europe occidentale, avec pour mission de mettre en place des structures ecclésiales afin de répondre à l'arrivée massive de plusieurs milliers de chrétiens libanais et syriens forcés à l'exil du fait des événements au Liban et au Proche-Orient (SOP 51.3). Compte tenu de l'augmentation du nombre des communautés antiochiennes en France, Grande-Bretagne, Allemagne, Suisse et Autriche, ces paroisses se sont vues regrouper, en octobre 2000, en un diocèse à part entière, dont le siège a été fixé à Paris (SOP 252.16). En France, ce diocèse comporte quatre paroisses — à Paris, au Blanc-Mesnil (Seine-Saint-Denis), à Tours (Indre-et-Loire) et à Nice (Alpes-Maritimes) — ainsi qu'un monastère de femmes, à Villardonnel (Aude).

KIEV :
1020e anniversaire de la christianisation de la Russie kiévienne

Le 1020e anniversaire de la christianisation de la Russie kiévienne a été commémoré solennellement, à Kiev, du 25 au 28 juillet dernier. Les cérémonies officielles ont culminé lors d'une liturgie eucharistique célébrée en plein air, le 27 juillet, sous la présidence du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, devant le monument dédié à saint Vladimir qui surplombe le Dniepr. Une foule de fidèles ainsi que de très nombreuses délégations étrangères assistaient à l'événement, auquel participait également le président ukrainien Victor IOUCHTCHENKO, qui avait décidé de faire de cet anniversaire et de la visite du patriarche œcuménique un événement d'ampleur nationale. La plupart des Églises orthodoxes territoriales étaient représentées, par leurs primats ou par des délégations. C'est ainsi que l'on notait la présence du patriarche de Moscou ALEXIS II, des archevêques JÉRÔME d'Athènes et ANASTASE de Tirana. Le métropolite EMMANUEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France, et l'archevêque GABRIEL, qui est la tête de l'archevêché de tradition russe en Europe occidentale dans la juridiction du patriarcat œcuménique, faisaient tous deux partie de la délégation qui accompagnait le patriarche BARTHOLOMÉE. L'archevêque INNOCENT, qui dirige le diocèse du patriarcat de Moscou en France, faisait partie, quant à lui, de l'importante délégation accompagnant le patriarche ALEXIS II. Après le départ de BARTHOLOMÉE Ier pour Istanbul, où se trouve le siège du patriarcat de Constantinople, et la fin des commémorations organisées au niveau de l'État, les cérémonies se sont poursuivies, au niveau ecclésial, le 28 juillet (fête du saint prince Vladimir, selon le calendrier julien), le patriarche ALEXIS II présidant une nouvelle liturgie eucharistique en plein air, devant l'abbatiale du monastère des Grottes de Kiev.

Le 25 juillet, à son arrivée à Kiev, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier a été accueilli à l'aéroport par le président IOUCHTCHENKO avec les honneurs réservés aux chefs d'État. « *Nous venons ici pour prier pour l'unité de tous les chrétiens orthodoxes d'Ukraine. Nous venons en ange de la paix, soucieux de l'unité* », a déclaré le patriarche lors d'une brève cérémonie protocolaire, avant d'ajouter : « *Constantinople était votre Église mère il y a dix siècles de cela, et elle le reste pour toujours*. » Le patriarche œcuménique s'est ensuite rendu au monastère des Grottes de Kiev, dont la fondation remonte au milieu du 11e siècle et qui est considéré comme le berceau du monachisme en Europe orientale. Là, il a présidé une doxologie aux côtés du métropolite VLADIMIR de Kiev et rencontré les membres de l'épiscopat de l'Église orthodoxe d'Ukraine (patriarcat de Moscou) ainsi que la communauté monastique. Dans la soirée, le patriarche a présidé les vêpres, célébrées solennellement dans l'ancienne cathédrale Sainte-Sophie, construite entre 1036 et 1050, aujourd'hui transformée en musée. Le lendemain, il a célébré un office des défunts devant le

monument aux victimes de la famine de 1932-1933 en Ukraine (le « *Holodomor* »), qui fit entre quatre et dix millions de morts, selon les estimations.

Toujours le 26 juillet, lors d'une cérémonie officielle organisée devant des milliers d'Ukrainiens réunis sur la place de la cathédrale Sainte-Sophie, BARTHOLOMÉE Ier a prononcé un discours dans lequel il a souligné à la fois le rôle de l'Église de Constantinople dans l'histoire de la conversion de la Russie kiévienne au christianisme et les implications qui découlent de la primauté du patriarche œcuménique au sein de l'épiscopat orthodoxe. À ce propos, il a affirmé que le patriarcat œcuménique avait « *non seulement le droit mais aussi le devoir de soutenir toute proposition constructive et toute perspective pouvant permettre de liquider au plus vite les divisions du corps ecclésial* ». « *Le rétablissement de l'unité ecclésiale* [en Ukraine] *est notre souci commun* », a-t-il ajouté, tout en rappelant que, jusqu'en 1687, la métropole de Kiev faisait partie du patriarcat de Constantinople. Répondant au discours du patriarche, le président IOUCHTCHENKO lui a demandé de soutenir le développement en Ukraine d'une orthodoxie unifiée. « *Je suis confiant dans le fait qu'une Église locale nationale verra le jour en Ukraine, en tant que vérité historique.* […] *Et je demande votre bénédiction pour ce rêve, pour la justice, pour l'espoir, pour notre État, pour l'Ukraine* », a-t-il déclaré. Pratiquement au même moment, le patriarche de Moscou arrivait à l'aéroport de Kiev, où il était accueilli par le président du Parlement ukrainien, Arseniï YATSENIOUK, par l'ambassadeur de Russie, Victor TCHERNOMYRDINE, et par le chef de l'opposition, Victor IANOUKOVITCH, président du Parti des Régions (prorusse), avant de se rendre à son tour au monastère des Grottes pour une doxologie.

Le 27 juillet, une liturgie eucharistique était célébrée en grec et en slavon, devant l'immense statue édifiée en l'honneur du saint prince Vladimir, en 1853, sur les hauteurs au-dessus du Dniepr, sous la présidence du patriarche BARTHOLOMÉE Ier, entouré du patriarche ALEXIS II, des archevêques JÉRÔME d'Athènes et ANASTASE d'Albanie, du métropolite VLADIMIR de Kiev et d'une centaine d'évêques venus d'Ukraine, de Russie, de Biélorussie et de l'étranger. Plusieurs milliers de fidèles participaient à la célébration. À l'issue de la liturgie, le métropolite VLADIMIR a prononcé un discours pour exprimer sa « *douleur* » face aux divisions que connaît l'orthodoxie en Ukraine et a lancé « *avec amour* » un appel à les surmonter. Répondant au métropolite, BARTHOLOMÉE Ier a à nouveau insisté sur l'importance de l'Église de Constantinople dans l'histoire de la métropole de Kiev, affirmant que le patriarcat œcuménique ressentait la division des orthodoxes ukrainiens comme « [sa] *propre douleur* ». Prenant la parole à son tour, ALEXIS II a rendu hommage à la « *sage initiative* » du patriarche Denis de Constantinople, lequel, en 1687, avait abandonné sa juridiction sur les diocèses d'Ukraine au profit du patriarche de Moscou. Il a encore souligné que l'Église orthodoxe d'Ukraine était inséparable de l'Église russe et que l'unité ecclésiale au sein du patriarcat de Moscou n'était pas un obstacle à la souveraineté d'États aujourd'hui indépendants, qui sont tous les héritiers de la Russie kiévienne. Le patriarche de Moscou a aussi chaleureusement remercié BARTHOLOMÉE Ier « *pour son attachement aux règles canoniques de l'Église* », soulignant que c'est « *sur ce fondement immuable que doivent être bâtis le bien-être des Églises territoriales et l'édifice harmonieux de l'unité panorthodoxe* ».

Dans l'après-midi, une réception officielle réunissant les délégations des différentes Églises orthodoxes territoriales présentes et les membres de l'épiscopat de l'Église orthodoxe d'Ukraine a eu lieu au monastère des Grottes de Kiev. Parallèlement, les patriarches de Constantinople et de Moscou se sont entretenus en tête-à-tête. À l'issue de leurs discussions, qualifiées de « *franches et ouvertes* », les deux patriarches ont donné une brève conférence de presse commune, au cours de laquelle ils ont échangé une accolade fraternelle. Selon un communiqué du patriarcat de Moscou, les primats des deux Églises ont reconnu que « *les questions qui posent problème doivent être résolues par la voie de la négociation et du dialogue* » afin de *« répondre aux intérêts communs de l'Église* ». La situation de l'orthodoxie en Ukraine avait déjà été au centre d'entretiens entre les patriarches de Constantinople et de Moscou lors d'une rencontre à Odessa, en septembre 1997 (SOP 222.5).

En 1988, trois ans avant la disparition de l'Union soviétique, les cérémonies et les manifestations organisées pour commémorer le millénaire de la conversion du prince Vladimir de Kiev au christianisme s'étaient déroulées pour l'essentiel à Moscou, et non à Kiev (SOP 130.4). L'idée de marquer à nouveau cet anniversaire, vingt ans plus tard, dans des conditions politiques et religieuses radicalement différentes, a été lancée par le président ukrainien Victor IOUCHTCHENKO, en janvier 2008, sur fonds de tensions croissantes entre l'Ukraine et la Russie. Cette dernière a d'ailleurs exprimé, le 25 juillet, en des termes particulièrement vifs, sa « *préoccupation* » quant à l'état actuel des relations bilatérales entre les deux pays, selon un communiqué du ministère russe des Affaires étrangères cité par l'AFP. Le premier vice-ministre russe des Affaires étrangères, André DÉNISSOV, a convoqué l'ambassadeur ukrainien à Moscou, Constantin GRYCHTCHENKO, pour dénoncer un comportement, selon lui, *« irrespectueux envers la hiérarchie de l'Église orthodoxe russe, et les convictions de millions de croyants orthodoxes* » dans le cadre des cérémonies commémoratives de la christianisation de la Russie kiévienne. Le député nationaliste russe Constantin ZATOULINE a, quant à lui, ouvertement accusé les autorités ukrainiennes de vouloir profiter de ce jubilé pour obtenir la reconnaissance par le patriarcat œcuménique du soi-disant « patriarcat de Kiev ». Il a également reproché à Victor IOUCHTCHENKO d'avoir invité le patriarche œcuménique pour présider cette commémoration et tenir ainsi à la deuxième place le patriarche de Moscou, dont la dernière visite à Kiev remonte à octobre 1990 et avait été marquée par des manifestations hostiles de la part des partisans de l'indépendance politique et religieuse de l'Ukraine (SOP 163.6). Déjà, avant la visite des patriarches, les observateurs ont pu remarquer la présence d'affiches à l'effigie du patriarche de Constantinople dans toute la ville, celles représentant ALEXIS II étant plutôt reléguées en banlieue. De fait, si les deux patriarches ont été invités officiellement par le président ukrainien à participer aux cérémonies, seul le patriarche BARTHOLOMÉE a été reçu avec les honneurs dus à un chef d'État.

KIEV :
l'Église d'Ukraine prête au dialogue pour surmonter les divisions

Le saint-synode de l'Église orthodoxe d'Ukraine, qui dispose d'un statut d'autonomie dans la juridiction du patriarcat de Moscou, a publié, à l'issue de sa session du 16 juillet à Kiev, qui s'est déroulée sous la présidence de son primat, le métropolite VLADIMIR de Kiev, une série de déclarations, l'une adressée aux autorités politiques du pays, une deuxième à l'« Église orthodoxe ukrainienne – patriarcat de Kiev » et une troisième à l'« Église orthodoxe autocéphale ukrainienne ». Pour ces deux dernières, il s'agit de réponses à des déclarations faites à la fin de l'année 2007. Pour la première fois, les responsables de l'Église orthodoxe d'Ukraine se déclarent notamment prêts à *« suivre la voie de l'économie plutôt que de l'acribie »* et à engager, sous certaines conditions, un dialogue avec les représentants des deux autres entités orthodoxes en Ukraine. Le 23 juillet, une nouvelle session du saint-synode s'est tenue, en présence du métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, venu spécialement de Russie pour l'occasion. À deux jours de la visite à Kiev du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, le métropolite CYRILLE entendait, semble-t-il, saisir l'occasion pour lancer un appel à l'unité et dénoncer les interférences politiques dans les questions ecclésiales en Ukraine. Selon certaines sources non officielles, il aurait d'ailleurs eu, le même jour, une rencontre confidentielle avec le métropolite MÉTHODE (Koudriakov), qui dirige « l'Église autocéphale ukrainienne ».

Dans sa réponse aux responsables du « patriarcat de Kiev », datée du 16 juillet, le saint-synode de l'Église d'Ukraine affirme notamment : « *Le schisme de l'orthodoxie ukrainienne est une des plus grandes et des plus pénibles tragédies qu'ait eu à endurer l'Église orthodoxe en Ukraine au cours de toute son histoire, depuis le baptême de Kiev par le saint prince Vladimir* ». Se déclarant « *conscients de la nécessité de trouver une solution rapidement* », les évêques de l'Église orthodoxe ukrainienne se déclarent, pour la première fois, prêts « *à engager un dialogue constructif et à coopérer avec toutes les parties intéressées, y compris avec des représentants des*

entités ecclésiales qui ne sont pas en communion avec le plérôme de l'orthodoxie ». Toutefois, précisent-ils, « *le dialogue, pour être constructif et aboutir au résultat escompté – l'unification de tous les fidèles orthodoxes d'Ukraine en une seule Église –, doit suivre certains principes, en conformité avec les règles canoniques de l'Église orthodoxe* ».

« *Nous ne pouvons accepter l'idée que l'indépendance politique de l'Ukraine impliquerait l'indépendance de l'Église ukrainienne* », poursuit le message du saint-synode, qui souligne que « *le statut canonique de l'Église doit être considéré en regard de l'intérêt ecclésiologique et non pas seulement des raisons politiques* », et qu'il doit être défini *« par l'Église elle-même, son épiscopat, son clergé et ses fidèles ».* « *Selon la tradition canonique de l'Église orthodoxe* », ajoute ce document, les conditions suivantes sont indispensables pour accéder au statut d'autocéphalie : d'une part, « *l'accord unanime de l'épiscopat et des fidèles de l'Église locale quant à la nécessité de proclamer l'autocéphalie* » et, d'autre part, « *la reconnaissance du nouveau statut de l'Église locale par l'ensemble de l'Église orthodoxe, y compris par l'Église mère* ». Toute autre solution d'attente serait irrecevable, peut-on lire encore dans ce même document. Les membres du saint-synode soulignent d'ailleurs que leur Église dispose déjà de « *droits canoniques qui sont de facto quasiment similaires à ceux d'une Église autocéphale* ».

Dans sa lettre du 23 juillet au patriarche œcuménique, le saint-synode de l'Église orthodoxe d'Ukraine a mis en garde contre le risque d'« *intrusion de facteurs non ecclésiaux, notamment de la puissance étatique et de différentes forces politiques et sociales* » dans les questions ecclésiales en Ukraine. Affirmant que « *les schismes existants doivent être traités selon les procédures proposées par la tradition canonique et dogmatique de l'Église orthodoxe* » et se déclarant « *persuadés que l'Église orthodoxe ukrainienne peut résoudre elle-même ses problèmes internes* », sans intervention extérieure, il déclare : « *Nous croyons que la guérison des schismes est une question interne à l'Église* ». Faisant allusion à de récentes rencontres qui ont eu lieu, sous les auspices du président ukrainien Victor IOUCHTCHENKO, entre des représentants du patriarcat œcuménique et des délégations de l'« Église ukrainienne - patriarcat de Kiev » et de l'« Église autocéphale ukrainienne », le saint-synode souligne que « *l'aide des autres Églises territoriales orthodoxes ne doit pas se transformer en interférence dans les affaires internes de l'Église* [d'Ukraine]*. Des actions inconsidérées peuvent […] devenir une grave menace pour l'unité de l'orthodoxie universelle. Nous considérons que toute initiative pour régler le schisme ecclésial en Ukraine doit se faire avec l'accord de notre Église, car elle est la seule Église orthodoxe reconnue en Ukraine par l'ensemble des Églises territoriales* ».

Les inquiétudes ont été levées après l'entretien au sommet qu'ont eu le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier et le patriarche de Moscou ALEXIS II, le 27 juillet, au monastère des Grottes de Kiev, après la liturgie eucharistique qu'ils avaient concélébrée devant plusieurs milliers de fidèles, à l'occasion de la commémoration du 1020e anniversaire de la conversion au christianisme de la Russie kiévienne *(lire page 4).* Le métropolite CYRILLE de Smolensk a ensuite commenté devant les journalistes ce « *signe fort et positif donné par les deux patriarches* », en déclarant : « *Le climat de la rencontre était excellent, c'étaient deux frères et non les représentants de deux entités concurrentes. Nous espérons beaucoup que* [cela] *donne un souffle nouveau à nos relations bilatérales. Les pourparlers qui ont eu lieu témoignent de l'unité sans faille de nos deux Églises, des deux patriarches et du maintien de l'unité canonique de l'orthodoxie*. » Selon le métropolite CYRILLE, cité par l'agence Interfax-religiïa, les deux patriarches sont convenus que les divisions de l'orthodoxie en Ukraine ne pourront être surmontées qu'en suivant les normes canoniques de l'Église. « *Il s'agit là d'un point de départ important qui permettra d'engager le dialogue, et nous allons réfléchir à la meilleure façon de réaliser tout cela dans les conditions actuelles* », a-t-il poursuivi, avant d'ajouter, lui aussi, que les « *intérêts politiques ne doivent pas s'immiscer dans la vie de l'Église et lui porter atteinte* ».

De son côté, le père Cyrille HOVOROUN, responsable du département des relations extérieures de l'Église orthodoxe d'Ukraine (patriarcat de Moscou), s'est félicité devant la presse de

la teneur des entretiens entre les deux patriarches. « *C'est une nouvelle étape qui s'ouvre dans les relations entre les deux Églises les plus importantes et influentes du monde orthodoxe, une phase de coopération* », a-t-il dit. Concédant que « *la question de l'Église locale préoccupe actuellement et l'État et la société, mais aussi, et en premier lieu, l'Église tout entière* », il a estimé que « *dorénavant, les démarches qui seront entreprises pour régler la question de la division de l'orthodoxie en Ukraine le seront ensemble ; il n'y aura pas d'actions unilatérales, il n'y aura pas que des initiatives politiques ». « Il faudra engager une collaboration constructive entre l'Église et l'État, entre les Églises en Ukraine et les Église au niveau panorthodoxe* », a-t-il ajouté.

Depuis le début des années 1990, les orthodoxes d'Ukraine sont divisés par la question du degré d'indépendance à avoir vis-à-vis de l'Église orthodoxe russe. Ils se répartissent en trois entités : l'Église autonome d'Ukraine, dirigée par le métropolite VLADIMIR de Kiev (SOP 169.1), qui demeure dans la juridiction canonique du patriarcat de Moscou et qui est la seule à être en communion avec toutes les autres Églises orthodoxes du monde ; et deux entités dissidentes, favorables à une entière rupture avec Moscou, celle du « patriarcat de Kiev » que dirige PHILARÈTE (Denissenko), ancien métropolite de Kiev, déposé et réduit à l'état laïc en 1992 (SOP 170.2), puis excommunié en 1997 (SOP 216.2), mais qui s'est autoproclamé « patriarche » (dignité qui n'a jamais existé dans l'histoire de l'Église de Kiev), et « l'Église autocéphale ukrainienne », dont le primat est aujourd'hui le métropolite MÉTHODE (Koudriakov). Les rapports entre ces diverses entités se trouvent compliqués par les fréquentes interférences du pouvoir séculier. Toutefois, selon des sources officielles ukrainiennes, l'Église autonome est largement majoritaire dans l'ensemble du pays, puisqu'elle compte plus de 10 000 paroisses, alors que les deux autres entités comptent respectivement 3 000 paroisses, pour la première, et environ 1 000 paroisses pour la seconde.

TBILISSI :
le patriarche ÉLIE II appelle à un cessez-le-feu et au dialogue

Le primat de l'Église orthodoxe de Géorgie, le patriarche-catholicos ÉLIE II, est intervenu à plusieurs reprises durant le violent conflit militaire russo-géorgien survenu autour du statut de l'Ossétie du Sud et de l'Abkhazie, deux républiques sécessionnistes de Géorgie soutenues par Moscou, appelant à l'amitié séculaire entre les peuples géorgien et russe et à l'unité dans la foi chrétienne. Soulignant que, « *dans cette guerre, il n'y a pas de vainqueur* », le patriarche a estimé qu'il s'agissait là d'« *une épreuve* » tant pour la Géorgie que pour la Russie, avant de souligner que « *la seule issue possible était un cessez-le-feu immédiat et le début de pourparlers pacifiques afin de rétablir la justice, car sans justice, il n'y a pas de paix ». « Nous exprimons nos sincères condoléances »* aux familles *« des milliers de victimes, tant du côté géorgien qu'ossète et russe, et nous éprouvons une grande tristesse en raison de la situation* », a-t-il encore déclaré. Le 28 août, dans l'homélie qu'il a prononcée au cours de la liturgie à l'occasion de la fête de la Dormition de la Mère de Dieu (selon le calendrier julien en vigueur dans l'Église de Géorgie), le patriarche ÉLIE II a appelé les fidèles à prier pour le retour de l'Ossétie et l'Abkhazie dans le giron de la Géorgie. Il a également demandé de prier pour que le Seigneur protège les Géorgiens « *des ennemis visibles et invisibles* ». « *Mais, en même temps,* a-t-il dit, *il nous faut nous livrer à l'introspection. Nous faisons souvent des erreurs, c'est pourquoi nous devons nous aussi demander à Dieu de nous pardonner et de nous faire miséricorde*. »

Dès le 8 août, au matin de l'intervention armée du gouvernement géorgien pour reprendre le contrôle de Tskhinvali, la capitale de l'Ossétie du Sud, le patriarche ÉLIE II lançait un appel à un cessez-le-feu entre la Géorgie et la république indépendantiste d'Ossétie du Sud, ainsi qu'à un règlement pacifique du conflit. Il affirmait notamment que les autorités géorgiennes étaient prêtes à entamer des démarches pacifiques et demandait à la partie ossète de ne pas aggraver la situation. Après l'intervention sur le territoire géorgien des troupes russes, le 12 août, le patriarche devait adresser une lettre à Dimitri MEDVEDEV, en sa qualité de « *président et* [de] *commandant en chef* ». « *Les avions russes bombardent des villes et des villages géorgiens, des chrétiens orthodoxes*

tuent d'autres chrétiens orthodoxes ! Parmi les morts et les blessés, il y a des enfants, des femmes, des vieillards et des journalistes… Des maisons d'habitation et des bâtiments civils sont aussi bombardés », écrit-il, avant de citer le cas du métropolite ISAÏE de Nikozi, dont la résidence a été touchée. « *Ainsi,* ajoute-t-il, *contrairement à ce qui avait été annoncé par les journalistes russes, les actions des militaires russes en Géorgie ne visent-elles pas seulement à neutraliser des objectifs militaires*. »

« *Les médias russes répandent des informations selon lesquelles les Géorgiens seraient des occupants commettant un génocide* [en Ossétie du Sud], *ce qui, pour utiliser un euphémisme, constitue un mensonge* », affirme encore ÉLIE II, qui estime qu'il faut revenir aux origines du conflit. « *Il est nécessaire de noter que la région de Tskhinvali* [l'Ossétie du Sud] *est une terre traditionnelle géorgienne, où une grande partie des Ossètes se sont installés au 17e siècle, et que la région autonome d'Ossétie du Sud a été créée par les communistes dans les années 20 du siècle passé. C'est pourquoi, la tentative* [géorgienne] *de rétablir son intégrité territoriale ne doit pas être considérée comme une agression ou un conflit ethnique* », poursuit-il, tout en rappelant au passage que la Russie a, elle aussi, connu « *une expérience semblable en Tchétchénie* ».

Le 16 août, le patriarche ÉLIE II s'adressait solennellement à la population géorgienne : « *Ne laissez pas vos cœurs se briser ! N'ayez pas peur ! La Géorgie a connu des périodes bien plus difficiles, qu'elle est parvenue à surmonter. Croyez en Dieu et tout se rétablira. Que Dieu vous bénisse tous, ainsi que la Géorgie !* » Dans le même temps, il s'adressait au président MEDVEDEV ainsi qu'à son Premier ministre, Vladimir POUTINE, pour demander l'ouverture d'un couloir humanitaire permettant d'accéder aux villes de Nikozi et de Gori. Comme une réponse tardait à lui parvenir, la demande devait être à nouveau transmise, mais par l'intermédiaire du patriarcat de Moscou cette fois. Après accord, le 17 août, ÉLIE II, accompagné du métropolite DANIEL de Tskhum, de nombreux prêtres et de moniales, devait se rendre dans les villes de Gori et de Nikozi, au Nord de la Géorgie, contrôlées par les troupes russes, afin de rencontrer la population locale et d'apporter une aide humanitaire. Selon les médias géorgiens, le cortège du patriarche était étroitement protégé par des troupes russes durant tout ce déplacement.

Enfin, le 25 août, le patriarche intervenait, une fois de plus, auprès du président et du Premier ministre russes pour leur demander de ne pas entériner la décision prise le jour même par le Parlement russe de reconnaître l'indépendance des deux républiques séparatistes, un acte qui, selon lui, n'a « *aucun fondement légal* ». « *Les opérations militaires sur le territoire de la Géorgie ont pris fin, mais, malheureusement la confrontation entre nos deux pays se poursuit. Elle vient même de franchir une étape encore plus dangereuse avec la reconnaissance par la Douma de l'indépendance de l'Ossétie du Sud et de l'Abkhazie* », écrivait-il dans une lettre rendue publique par le service de presse du patriarcat de Géorgie. Selon le patriarche, une telle reconnaissance stimulera le séparatisme dans d'autres régions du globe, à commencer par la Russie : « *Le séparatisme est un mal terrible qui détruit les fondements de l'État.* […] *Dans l'avenir, vous risquez d'avoir beaucoup plus de problèmes chez vous qu'il n'y en a aujourd'hui en Géorgie* ». Soulignant que le Caucase avait toujours été un lieu de rencontre – et parfois de choc – entre les cultures et les civilisations, le patriarche ÉLIE II a estimé que, si chacun cherche tout naturellement à protéger ses intérêts, dans le cas présent, l'intérêt de la Géorgie consiste à « *défendre son intégrité territoriale et son identité nationale* ». Le 26 août, le président MEDVEDEV annonçait que la Russie reconnaissait l'indépendance de l'Abkhazie et de l'Ossétie du Sud.

Le 1er septembre, les rues de Tbilissi ont été paralysées par une immense chaîne humaine, lors d'une manifestation organisée par les autorités sous le titre « *Stop à la Russie* », afin de protester contre la politique d'expansion russe dans le Caucase. La veille, le patriarche-catholicos ÉLIE II avait annoncé qu'il donnait sa bénédiction à tous les Géorgiens, les invitant à participer à cette action, à Tbilissi et dans les autres villes du pays. Cette manifestation, qui coïncidait avec le sommet européen extraordinaire convoqué par la présidence française de l'Union européenne pour dégager une position commune sur la crise russo-géorgienne, a rassemblé trois cent mille

personnes à Tbilissi et un million dans l'ensemble du pays, selon les estimations officielles. Dans la capitale géorgienne, le début de la manifestation a été marqué par la sonnerie des cloches de toutes les églises de la ville. La chaîne humaine s'étendait depuis l'ambassade de Russie jusqu'à la cathédrale patriarcale de la Sainte-Trinité, et dans toutes les rues adjacentes. *[Lire aussi l'entretien avec le patriarche ÉLIE II, page 27]*

MOSCOU :
l'Église russe met en garde contre les sentiments anti-géorgiens

Les responsables de l'Église orthodoxe russe ont appelé les peuples de Russie et de Géorgie à préserver leur amitié. Ils mettent en garde contre toute tentative d'attiser la haine après le conflit qui a opposé les deux pays. Au tout début du conflit en Ossétie du Sud, le 8 août, le patriarche de Moscou ALEXIS II a publié un message dans lequel il s'adresse « *à tous ceux qui sont aujourd'hui aveuglés par la haine* et leur dit : *arrêtez ! Ne laissez pas plus longtemps le sang couler, ne laissez pas ce conflit s'étendre* ». « *Je connais les appels à la paix lancés par le patriarche-catholicos ÉLIE II de Géorgie. L'Église russe est prête à associer ses efforts à ceux de l'Église de Géorgie pour agir en faveur de la paix* », ajoutait-il, tout en regrettant que « *des peuples orthodoxes s'affrontent, alors qu'ils sont appelés par le Seigneur à vivre ensemble dans l'amour et dans la fraternité* ». Le 14 août dernier, le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, s'est entretenu au téléphone avec le patriarche ÉLIE II de Géorgie pour évoquer « *les conséquences tragiques du conflit en Ossétie du Sud* », a indiqué un communiqué de presse du patriarcat de Moscou. Tous deux ont déploré la situation dramatique que vivent les populations civiles dans la zone des combats, réitérant le « *désir des deux Églises de poursuivre en commun les actions pastorales et humanitaires pour aider les victimes* ». À partir du 16 août, le patriarche ALEXIS II a demandé l'introduction d'une prière spéciale dans toutes les églises de Russie pour le rétablissement de la paix dans le Caucase.

Plusieurs responsables de l'Église orthodoxe russe ont mis en garde contre le développement de sentiments anti-géorgiens en Russie. « *Les peuples russe et géorgien ont toujours vécu ensemble* », a ainsi rappelé dans un entretien télévisé, le 20 août, le père Vsévolode TCHAPLINE, adjoint du responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. « *Nous savons qu'à plusieurs reprises la Russie a sauvé le peuple géorgien de la servitude et de l'extermination. Nous savons que, dans les épreuves, nous nous sommes toujours soutenus mutuellement, que ce soit pendant la deuxième guerre mondiale ou pendant les persécutions soviétiques contre la foi et l'Église.* » « *Nous savons,* a-t-il ajouté, *combien nos cultures chrétiennes sont riches. De nombreuses familles russo-géorgiennes vivent en Russie et en Géorgie. Il y a beaucoup de Géorgiens dans notre pays et ils apportent une importante contribution à son économie, à sa culture, à la science, à la médecine et dans tous les autres domaines.* » Selon le père TCHAPLINE, seul « *un insensé peut déclarer que tous les Géorgiens sont des ennemis et attiser les sentiments anti-géorgiens dans notre pays* ». « *Les hommes politiques vont et viennent, les peuples restent. Il est important aujourd'hui de ne pas dilapider le potentiel que renferme notre amitié* », a conclu le père TCHAPLINE.

Dans un communiqué diffusé le 21 août sur le site du patriarcat de Moscou, l'archevêque THÉOPHANE de Stavropol et de Vladikavkaz, dont le diocèse comprend l'Ossétie du Nord, a appelé les « *volontaires russes qui servent dans le Caucase* » à se montrer charitables envers les Géorgiens et à « *ne pas faire preuve de haine ni d'animosité* ». Justifiant l'intervention militaire russe, il a affirmé que « *si les forces russes n'avaient pas pris sur elles d'intervenir, il y aurait eu encore plus de victimes* », avant de souligner que « *le seul objectif* [des] *soldats de la paix* [russes était] *de protéger les citoyens de Russie et d'Ossétie du Sud de l'extermination et de l'exil* ». L'archevêque THÉOPHANE s'est d'ailleurs rendu, dès le 10 d'août, près de la ville d'Alagir (Ossétie du Nord), pour visiter un camp de réfugiés ayant fui Tskhinvali et ses alentours au début des bombardements par l'armée géorgienne. Il y a également rencontré le ministre français des Affaires

étrangères, Bernard KOUCHNER, auprès duquel il a plaidé pour une intervention d'urgence des organisations d'aide internationales face à ce qu'il a qualifié de « *catastrophe humanitaire* ». S'adressant aux réfugiés, il a déclaré : « *En ces jours tragiques et éprouvants, nous sommes avec vous. Nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour soulager votre souffrance* ». Le 13 août, l'archevêque THÉOPHANE a rencontré des officiers et des soldats du contingent militaire russe de Vladikavkaz, les exhortant à être de « *fermes défenseurs des intérêts de la patrie* », tout en gardant à l'esprit que « *la Russie ne combat pas le peuple frère géorgien* ».

Le 3 septembre, le métropolite SERGE de Voronej, qui dirige la commission synodale chargée de coordonner l'aide humanitaire de l'Église russe aux réfugiés d'Ossétie du Sud, et l'archevêque THÉOPHANE se sont rendus ensemble à Tskhinvali où ils ont rencontré le président de la république d'Ossétie du Sud, Édouard KOKOÏTI, révèle le site officiel du patriarcat de Moscou, Patriarchia.ru. Ils lui ont transmis un message de sympathie du patriarche de Moscou ALEXIS II, qui félicite le président et le peuple d'Ossétie du Sud « *pour* [leur] *conduite héroïque,* [leur] *fidélité à la justice et* [leur] *soif de vérité en Christ* ». « *Nous avons traversé la ville de part en part, et nous avons tout vu. Il est impossible de rester indifférent devant ce qui s'est passé ici, au 21e siècle, en Europe. Il est inconcevable que les responsables de ce monde restent aveuglés par le mensonge. Or on ne construit rien sur le mensonge, car tôt ou tard, la vérité finit par triompher* », a déclaré aux journalistes le métropolite SERGE à l'issue de sa visite.

Selon les estimations, le nombre de réfugiés et de personnes déplacées en Géorgie et en Ossétie du Nord suite au conflit serait d'environ cent mille. Le Fonds orthodoxe d'aide internationale (IOCC), qui agit sous les auspices de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA), a annoncé avoir distribué des vivres et des produits d'hygiène aux réfugiés, à Tbilissi et en Ossétie du Nord (Russie). Le patriarcat de Géorgie a quant à lui ouvert des comptes bancaires internationaux pour réunir des fonds en vue de venir en aide aux sinistrés et aux victimes. Les évêques du patriarcat de Moscou ont pour leur part reçu une lettre du patriarche ALEXIS II, leur enjoignant d'organiser des collectes afin d'aider les victimes de la guerre en Ossétie du Sud. Une aide aux réfugiés a notamment été mise en place par le diocèse de Stavropol et de Vladikavkaz, limitrophe de l'Ossétie du Sud, qui a rassemblé des fonds, de la nourriture et des vêtements. De même, certaines églises de ce diocèse ont ouvert leurs portes pour héberger des réfugiés. *[Lire également page 8]*

MOSCOU :
le statut ecclésial de l'Ossétie du Sud et de l'Abkhazie pourrait être remis en question

Après la reconnaissance par la Fédération de Russie, le 26 août dernier, de l'indépendance des républiques d'Abkhazie et d'Ossétie du Sud qui ont fait sécession de la Géorgie, les responsables du patriarcat de Moscou ont estimé que cette issue était inéluctable dans la mesure où le conflit armé engagé par le gouvernement de Tbilissi ne permettait plus à ces peuples de vivre ensemble avec les Géorgiens. La question du futur statut de l'Ossétie du Sud, et aussi de celui de l'Abkhazie, a toutefois été posée non seulement sur le plan politique, mais également sur le plan ecclésial. Certains représentants du patriarcat de Moscou, s'exprimant à titre personnel, ont publiquement remis en cause le rattachement de ces régions à la juridiction du patriarche de Géorgie.

« *Une décision politique a été prise, et il n'est pas possible de ne pas y accorder d'importance, ne serait-ce que parce qu'elle est fondée sur l'opinion unanime des membres des deux chambres du Parlement* [russe], *qui ont répondu aux sentiments existant au sein des peuples abkhaze et ossète* », a déclaré, le 27 août, le père Vsévolode TCHAPLINE, cité par l'agence russe Interfax-religiïa. Selon lui, « *il est clair que les très nombreuses victimes et les destructions dans la zone du conflit osséto-géorgien ont très fortement divisé ces peuples* », d'autant plus que, « *pour n'importe quel observateur impartial, il est évident que c'est précisément la partie géorgienne qui a*

commencé à employer la force à grande échelle, après plusieurs années de paix relative dans la région ». Interrogé sur la question de savoir si les paroisses orthodoxes situées dans les deux républiques indépendantistes allaient dorénavant faire partie du territoire canonique de l'Église russe, le père TCHAPLINE a répondu : « *Les décisions politiques ne permettent pas de trancher les juridictions ecclésiales ni le partage des sphères de responsabilité pastorale. Ces questions doivent être résolues sur le plan canonique, par le dialogue entre les deux Églises*. »

De son côté, l'archevêque THÉOPHANE de Stavropol et de Vladikavkaz, qui est aussi membre de la Chambre civile de la Fédération de Russie, a déclaré, dans un entretien à l'hebdomadaire russe *Nezavisimaïa gazeta-Religii* (édition datée du 20 août), qu'il existait en Ossétie du Sud une « *situation canonique anormale* » et qu'il s'agissait là d'« *un sujet délicat* ». « *L'Église orthodoxe russe est très active dans la région* », a-t-il reconnu, indiquant que son diocèse comptait déjà un certain nombre de prêtres d'origine ossète prêts à servir en Ossétie du Sud. Le 27 août, au lendemain de la reconnaissance par la Russie de l'indépendance des républiques d'Abkhazie et d'Ossétie du Sud, l'archevêque THÉOPHANE a affirmé à l'agence RIA-Novosti que la modification des frontières politiques n'impliquait pas ipso facto un changement de juridiction ecclésiale, sans pour autant fermer la porte à d'éventuelles modifications. C'est « *sur la base du droit canonique que va se décider la question de savoir qui doit assurer le service pastoral dans ces nouvelles entités territoriales* », a-t-il dit. « *Notre dialogue avec l'Église orthodoxe de Géorgie continue.* […] *Les actes de nos Églises doivent servir de ponts pour maintenir les traditions historiques de bonnes relations entre les peuples de Russie et de Géorgie* », a-t-il ajouté.

Plus catégorique, le 16 août, dans une conférence de presse à l'agence RIA-Novosti, le métropolite SERGE de Voronej, qui dirige la commission synodale chargée de coordonner l'aide humanitaire de l'Église russe aux réfugiés d'Ossétie du Sud, avait tenu quant à lui à affirmer que la division du peuple ossète en deux juridictions ecclésiales distinctes – l'Ossétie du Sud relevant du patriarcat de Géorgie, l'Ossétie du Nord du patriarcat de Moscou – était un « *non-sens* ». « *Tout cela repose non pas sur la situation ecclésiale, mais sur une situation politique donnée et sur des frontières qui ont abouti à diviser un seul et même peuple ainsi que son Église. Mais dès que les hommes politiques se seront mis d'accord sur l'avenir de l'Ossétie du Sud, alors les questions ecclésiales se normaliseront* », devait-il affirmer. Le métropolite SERGE a indiqué que pour l'instant, il n'y avait aucun contact entre les deux patriarcats, à l'exception d'échanges épistolaires et d'entretiens téléphoniques entre le patriarche-catholicos ÉLIE II et le métropolite CYRILLE de Smolensk.

Enfin, dans une interview au site *Russkaïa liniïa*, mise en ligne le 27 août, Alexis OSSIPOV, professeur à l'Académie de théologie de Moscou, a poussé plus loin la réflexion sur l'avenir du statut ecclésial de l'Ossétie du Sud et de l'Abkhazie. « *Le fait est que les frontières étatiques n'ont aucun sens quand on parle de juridictions ecclésiales. N'importe quelle personne nous en faisant la demande – qu'il s'agisse d'un Grec, d'un Américain, d'un Australien ou d'un Africain – peut être reçue dans le sein de l'Église orthodoxe russe. De même, n'importe quelle communauté ou paroisse, où qu'elle se trouve de par le monde, peut elle aussi se tourner vers nous. C'est le droit de chacun, et cela ne dépend nullement du lieu où est située la communauté, la paroisse ou le diocèse en question* », a-t-il affirmé, non sans allusion aux statuts officiels de l'Église russe adoptés en août 2000 (SOP 251.2), lesquels stipulent que cette Église admet en son sein *« les fidèles orthodoxes qui y entrent délibérément* [tout] *en demeurant dans d'autres pays* [que ceux qui constituent son territoire canonique]. » « *Dans le cas de l'Ossétie et de l'Abkhazie, tout dépendra du choix des croyants sur place. Il est possible que certaines paroisses désirent rester dans la juridiction de l'Église de Géorgie, mais que d'autres ne le souhaitent pas et veuillent plutôt rejoindre la juridiction de l'Église russe* », a-t-il poursuivi.

De son côté, l'Église orthodoxe de Géorgie a réfuté toute idée de négociations. David CHARACHÉNIDZÉ, un porte-parole du patriarcat, a notamment souligné, le 31 août, dans une interview au supplément dominical du quotidien *Rezonans*, que les diocèses d'Abkhazie et de

Tskhinvali (Ossétie du Sud) « *ne se sépareront jamais de l'Église de Géorgie* » et que « *le patriarcat de Moscou ne trouverait aucun partisan favorable à une telle union* ». « *Si le Parlement russe a jugé utile politiquement de reconnaître l'indépendance de nos deux régions, du point de vue ecclésial les choses ne sont pas si simples. L'important, ce n'est pas ce que les gens veulent ; il faut obligatoirement l'accord de toutes les Églises orthodoxes territoriales, à commencer par celui de Constantinople, et non pas seulement celui des membres de la hiérarchie ecclésiale de Russie. Et surtout,* [il faut] *l'accord de l'Église dans la juridiction de laquelle se trouvent actuellement ces diocèses* », a-t-il ajouté. En 2004 déjà, plusieurs évêques géorgiens avaient publiquement dénoncé l'immixtion du patriarcat de Moscou dans les conflits abkhaze et ossète (SOP 291.19 et 294.6).

NEW YORK :
démission du métropolite GERMAIN d'Amérique

Le métropolite GERMAIN de Washington, primat de l'Église orthodoxe en Amérique, a fait savoir, dans une brève lettre diffusée lors d'une session extraordinaire de l'assemblée épiscopale de l'Église d'Amérique, le 4 septembre dernier, à New York, qu'il souhaitait être relevé de ses fonctions, « *pour le bien de l'Église orthodoxe en Amérique* » et pour des « *raisons de santé* ». Les membres de l'assemblée épiscopale ont accepté cette démission, qui a pris effet immédiatement. Ils ont également tenu à exprimer au métropolite « *leur amour fraternel et leurs remerciements pour son travail pastoral* ». Âgé aujourd'hui de 75 ans, le métropolite GERMAIN (SWAIKO) avait été élu à la tête de l'Église orthodoxe en Amérique en juillet 2002 (SOP 271.8), pour succéder au métropolite THÉODOSE (Lazor), démissionnaire pour raisons de santé (SOP 268.12). D'ici la tenue du 15e concile de l'Église orthodoxe en Amérique qui rassemblera, à Pittsburgh (Pennsylvanie), du 10 au 13 novembre prochain, les délégués, clercs et laïcs, venant des États-Unis, du Canada et du Mexique, et aura pour tâche d'élire un nouveau primat, l'intérim est assuré par le doyen dans l'épiscopat de l'Église en Amérique, l'archevêque DIMITRI de Dallas (Texas), 85 ans. Il sera assisté, pour la gestion des affaires courantes, par l'archevêque SÉRAPHIN d'Ottawa (Canada), 52 ans.

La veille, le 3 septembre, une commission d'audit spéciale, composée de deux prêtres et deux laïcs, sous la présidence de l'évêque BENJAMIN de San Francisco, avait remis aux membres de l'assemblée épiscopale et du conseil métropolitain clérico-laïc un rapport sur les difficultés que rencontre actuellement l'Église orthodoxe en Amérique, suite à la découverte, en 2006, de graves dysfonctionnements dans sa gestion matérielle. Le rapport de la commission fait notamment apparaître de nombreuses malversations financières imputables à l'ancien responsable de la chancellerie de l'Église orthodoxe en Amérique, entre 1998 et 2006, qui auraient été couvertes par le métropolite THÉODOSE, puis par le métropolite GERMAIN. Dans un communiqué daté du 5 septembre, l'assemblée épiscopale et le conseil métropolitain « [présentent] *humblement leurs excuses à l'Église et à tous ceux qui ont été choqués par ces événements* ». « *Nous nous engageons à construire dans l'Église une culture fondée sur une meilleure communication, sur plus de transparence et de responsabilité personnelle* », ajoutent-ils.

Le 31 mars 2008, seize professeurs de l'Institut de théologie Saint-Vladimir, à New York, avaient publié à ce propos une déclaration pour exprimer leurs préoccupations face aux « *difficultés que connaît l'Église orthodoxe en Amérique ces dernières années* » et appeler les membres de l'épiscopat à assumer leurs responsabilités. « *Notre sincère espoir est que vous ne négligiez pas le don qui vous a été confié, la vocation de préserver le corps de l'Église et de guider les fidèles en prêtant une oreille attentive aux besoins et aux problèmes de tout le peuple de Dieu, clercs et laïcs, dans un esprit d'amour et de douceur* », écrivaient-ils alors, avant d'ajouter : « *La conciliarité, l'unité, la transparence, la vision des premiers pasteurs de l'Église orthodoxe en Amérique, ont apparemment été abandonnées. […] Nous sommes à un moment crucial : l'avenir de l'Église orthodoxe en Amérique est en jeu.* »

Formée à partir des anciennes paroisses du diocèse russe d'Amérique du Nord, dont la fondation remonte à l'arrivée en Alaska des premiers missionnaires orthodoxes venus de Russie en 1794, la métropole orthodoxe d'Amérique s'est vue octroyer l'autocéphalie par le patriarcat de Moscou en mai 1970, acte qui n'a pas été reconnu, jusqu'à présent, par l'ensemble des Églises orthodoxes. L'Église autocéphale d'Amérique a résolument choisi de se placer dans la perspective de la vision traditionnelle de l'Église locale et continue à œuvrer en ce sens, notamment au sein de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA), un organe de concertation et de coordination interjuridictionnel, qui rassemble les représentants de neuf juridictions. Comptant entre cent quinze mille et un million de fidèles (*sic*), suivant les sources (SOP 270.14), et environ six cents paroisses et communautés aux États-Unis, au Canada et au Mexique, elle constitue numériquement la deuxième communauté orthodoxe du continent nord-américain. C'est à cette Église que sont rattachées trois écoles de théologie orthodoxe aux États-Unis : l'Institut Saint-Vladimir, à Crestwood, près de New York, le séminaire Saint-Tikhon, à South Canaan (Pennsylvanie), et le séminaire Saint-Germain-de-l'Alaska, à Kodiak (Alaska).

NICOSIE :

14e session de la commission internationale de dialogue théologique orthodoxe-luthérien

La 14e session plénière de la commission internationale de dialogue théologique entre l'Église orthodoxe et la Fédération luthérienne mondiale (LWF) s'est tenue, du 30 mai au 7 juin dernier, à Paphos (Chypre). Cette session était placée sous la coprésidence du Dr Donald MCCOID, évêque du synode de Pennsylvanie du Sud-Ouest de l'Église évangélique luthérienne en Amérique, et du métropolite GENNADIOS (Limouris), évêque titulaire de Sasima (patriarcat œcuménique), côté orthodoxe. Cette session devait poursuivre l'étude du thème déjà abordé lors de la précédente rencontre, à Bratislava (Slovaquie), en 2006, et qui portait sur « *Le mystère de l'Église : l'eucharistie dans la vie de l'Église* », en explorant l'eucharistie sous deux aspects précis : d'une part, dans sa dimension liturgique (*« La préparation et la célébration de l'eucharistie »*), et, d'autre part, dans sa dimension cosmique et sociale (*« L'eucharistie et la société humaine , l'eucharistie et l'écologie »*). Mise en place en 1981, après une phase préparatoire initiée trois ans auparavant, la commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église orthodoxe et la Fédération luthérienne mondiale se réunit tous les deux ans. Depuis vingt-cinq ans, elle a étudié les grands thèmes suivants : *« La Révélation, l'Écriture Sainte et la Tradition »*, *« Le salut et la grâce »*, *« L'autorité dans l'Église et les conciles œcuméniques »*, *« Le mystère de l'Église et les sacrements ».* Étaient représentés à la session de Paphos, côté orthodoxe, les patriarcats de Constantinople, d'Alexandrie, d'Antioche, de Jérusalem, de Moscou et de Roumanie ainsi que les Églises de Chypre, de Grèce, de Pologne, d'Albanie, des Pays tchèques et de Slovaquie, de Finlande et d'Estonie.

Au cours de la rencontre, plusieurs communications ont été présentées, puis discutées : « Préparation et pratique de la communion dans la tradition luthérienne » (évêque Donald MCCOID) et « Aspects sociaux et éthiques de l'eucharistie » (pasteur Antti RAUNIO), côté luthérien, « La préparation et la participation à la célébration eucharistique » (père Georges DRAGAS), « Une possible théologie eucharistique de l'écologie » (père Vaclav JEZEK), « La liturgie après la liturgie. Eucharistie et mission dans l'Église orthodoxe aujourd'hui » (père Viorel IONITA), côté orthodoxe. Un document commun a été ensuite adopté. Il reconnaît qu'en dépit de leurs différences, orthodoxes et luthériens « *regardent l'eucharistie comme le sacrement le plus solennel et fondamentalement essentiel à la vie de l'Église* ». Ils sont convenus qu'une préparation adéquate à la communion, comprenant une instruction, une confession, le pardon des péchés, un cycle de prières, était indispensable pour participer à l'eucharistie, même si, sur ce point, des divergences demeurent, concernant notamment la définition de la confession comme sacrement ou encore le sens du jeûne, des questions qui doivent encore être explorées.

Les participants ont constaté également leurs convergences sur les implications sociales et environnementales de l'eucharistie. Les deux traditions reconnaissent que la liturgie ne s'achève pas après la célébration eucharistique dans l'église, mais qu'elle donne la force aux chrétiens pour répondre aux défis du monde contemporain, combattre en faveur de la paix et de la justice sociale, faire face à la crise écologique qui menace la planète. Sur ce dernier point, la commission a tenu à souligner spécifiquement qu'« *en tant que participants à l'eucharistie, nous sommes tous appelés à repenser notre mode de vie et nos pratiques de manière fondamentale, de façon notamment à respecter l'environnement naturel* ». Durant leurs travaux, les membres de la commission ont d'ailleurs pris connaissance du message publié par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, le 5 juin 2008, à l'occasion de la Journée mondiale de l'environnement organisée sous l'égide de l'ONU (SOP 330.1), et l'ont accueilli très favorablement. Ils ont également été informés de l'état d'avancement du dialogue théologique bilatéral entre l'Église orthodoxe russe et l'Église luthérienne de Finlande.

En marge de leurs travaux, le 1er juin, les membres de la commission ont assisté à la célébration de la liturgie dominicale dans l'église de la Mère de Dieu, à Paphos, et ont visité les catacombes de Saint-Salomon et l'église de Saint-Cyriaque, liée au séjour de l'apôtre Paul à Chypre, les monastères de Saint-Néophyte et de la Mère de Dieu de Chrysorroiatissa, situés dans les alentours de la ville, ainsi que le monastère de Kykkos. Le 5 juin, les membres de la commission ont rencontré l'archevêque CHRYSOSTOME II, primat de l'Église orthodoxe de Chypre, qui leur a transmis sa bénédiction et ses encouragements pour la poursuite de leur dialogue « *dans la vérité et la charité* ». Avant de quitter Nicosie, ils se sont entretenus avec les responsables des communautés chrétiennes locales maronite, arménienne, catholique, anglicane et luthérienne.

Participaient à cette session, côté orthodoxe, le métropolite GENNADIOS de Sasima et le père Théodore MEIMARIS (patriarcat œcuménique), le métropolite MAKARIOS du Kenya (patriarcat d'Alexandrie), Albert LAHAM (patriarcat d'Antioche), le père Georges DRAGAS (patriarcat de Jérusalem), le père Cyrille HOVOROUN (patriarcat de Moscou), le père Viorel IONITA (patriarcat de Roumanie), le métropolite ISAÏE de Tamassos (Église de Chypre), Christos VOULGARIS (Église de Grèce), le père Andrée MINKO (Église de Pologne), Nathan HOPPE (Église d'Albanie), le père Vaclav JEZEK (Église des pays tchèques et de Slovaquie), le père Rauno PIETARINEN (Église de Finlande) et le père Zacharie LEPPIK (Église d'Estonie). Les dix théologiens luthériens désignés par le conseil de la Fédération luthérienne mondiale venaient respectivement d'Afrique du Sud, d'Allemagne, d'Australie, des Etats-Unis, de Finlande, de Norvège et de Roumanie.

PARIS :
55e semaine d'études liturgiques de l'Institut Saint-Serge

La 55e semaine d'études liturgiques organisée par l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, à Paris, s'est déroulée, du 23 au 26 juin dernier, sur le thème « *Les rites de communion* ». Vingt-six intervenants, parmi lesquels treize orthodoxes, dix catholiques et trois protestants, venus de treize pays (Allemagne, Angleterre, Australie, Belgique, Canada, France, Grèce, Hollande, Italie, Pologne, Russie, Slovaquie, Suisse), ont abordé différents aspects du thème retenu cette année. Cette semaine d'études liturgiques, particulièrement riche par ses exposés et ses débats, a permis de montrer, par-delà des divergences de pratiques et de conceptions doctrinales, l'importance de l'acte de communion, qui fonde l'appartenance du communiant et de la communauté à l'Église, sans négliger d'autres effets de la participation comme la sanctification personnelle.

La première session a proposé un aperçu du déroulement de la communion eucharistique dans les principales familles liturgiques. Elle a permis de découvrir les diverses prières utilisées pour la communion, la forme (une ou deux espèces, séparées ou non), dans les grandes traditions ainsi que dans quelques usages locaux particuliers : vieux-croyants russes, conservateurs des pratiques anciennes, et notamment de la communion sous deux espèces séparées pour le

célébrant et pour les laïcs ; ruthènes rattachés à Rome, dont les usages de tradition byzantine ont subi des influences latinisantes. Au-delà d'une diversité indéniable, les formules ou usages font ressortir dans plusieurs des traditions examinées la dimension eschatologique de la participation du chrétien au repas eucharistique, un acte qui fait entrer par anticipation chaque membre de l'assemblée dans le Royaume de Dieu encore à venir.

Une deuxième session a été consacrée aux textes accompagnant la communion. Le choix de certains versets de communion ou d'hymnes s'enracine dans la tradition ancienne de Jérusalem (5e siècle), et ces textes se sont maintenus dans les usages actuels. Dans les catéchèses mystagogiques attribuées à saint Cyrille de Jérusalem (fin du 4e siècle), une analyse comparative montre une évolution de l'organisation de la catéchèse à cette époque, non sans influence sur le sens conféré à la participation eucharistique. L'analyse de l'organisation des catéchèses patristiques anciennes montre une certaine évolution, avec notamment la place du commentaire du Notre Père, en lien avec la participation eucharistique (demandes du pain et de la remise des dettes). La séquence des rites de communion, depuis l'élévation avec acclamation – « Ce qui est saint aux saints » –, attestée dès le 4e siècle, a été étudiée dans sa relation de dépendance par rapport à certains éléments de l'anaphore, notamment l'épiclèse.

Venait ensuite une troisième session qui a examiné les conditions et la fréquence de la participation eucharistique. Les questions de l'hospitalité eucharistique, d'une présence à l'assemblée eucharistique sans participation et de fréquence de la communion à diverses époques, en particulier dans la tradition copte et à l'époque post-byzantine, ont été abordées. Une quatrième session, consacrée aux espèces et accessoires eucharistiques dans diverses traditions, a fait ressortir l'importance de la réception de la communion des mains d'un autre, qui n'a pas toujours été le président de l'assemblée comme dans certaines pratiques répandues aujourd'hui, ou encore du choix des espèces eucharistiques avec examen approfondi du débat ancien sur l'usage ou non du vin. Au cours d'une visite guidée à la Cité de l'Architecture, à Paris, un groupe de participants a pu profiter d'un parcours thématique à travers des monuments religieux choisis parmi les plus anciens, avec un commentaire des scènes eucharistiques médiévales, ce qui a constitué un complément illustratif aux exposés présentés lors de la rencontre.

Enfin, la dernière session a examiné la question de la réception de la communion en dehors de la célébration de l'eucharistie. La communion à des dons présanctifiés, proposée autrefois dans le cadre de la cérémonie byzantine du mariage, la pratique de la communion isolée, soit dans une assemblée non eucharistique, soit isolément par des ermites, selon un rituel slave attesté au 14e siècle, le prolongement latin de la participation eucharistique dans des dévotions, la communion hors messe dans l'usage romain actuel et ses enjeux ecclésiaux ont fait l'objet d'exposés montrant le caractère à la fois ecclésial et eschatologique de l'acte de communion, même lorsqu'il a lieu hors de la célébration de l'anaphore. Celle-ci actualise le mystère du salut, ce qui peut se prolonger au-delà de la célébration eucharistique elle-même, notamment grâce à des pratiques de communion, même lorsqu'elles sont isolées de l'anaphore et de l'assemblée eucharistiques.

NOUVELLES BRÈVES

BULGARIE

— Le théologien orthodoxe bulgare TODOR SABEV EST DÉCÉDÉ le 13 septembre dernier dans son village natal d'Ostrets, en Bulgarie, où il était né en 1928, indique un communiqué du Conseil œcuménique des Églises (COE), dont le siège est à Genève. Théologien connu, très engagé dans le mouvement œcuménique depuis plusieurs décennies, Todor SABEV avait d'abord été professeur d'histoire de l'Église à l'Académie théologique de Sofia, avant d'être nommé, juste après l'adhésion de l'Église orthodoxe de Bulgarie au Conseil œcuménique des Églises en 1961, membre de la commission

pour le dialogue entre les Églises. Plus tard, entre 1968 et 1975, il fut membre du comité central du COE, avant d'en devenir le secrétaire général adjoint, en 1979. Fidèle serviteur de son Église et très actif comme auteur de livres et d'articles sur l'histoire de l'Église et l'œcuménisme, Todor SABEV joua un rôle important pendant toutes ces années dans les relations entre le monde orthodoxe et le mouvement œcuménique, ainsi que dans le groupe mixte de travail avec l'Église catholique romaine. Il avait pris sa retraite il y a quelques années, partageant son temps entre la Bulgarie et Genève, où il fréquentait la paroisse orthodoxe francophone Sainte-Catherine, à Chambésy.

CHYPRE

— LA POLICE TURQUE DE CHYPRE A INTERROMPU brutalement, le 2 août dernier, UNE CÉLÉBRATION LITURGIQUE que présidait le métropolite ISAÏE de Tamassos (Église orthodoxe de Chypre) dans l'église du monastère Saint-Barnabé, près de Famagouste, dans la zone nord de l'île occupée par les militaires turcs depuis 1974. Selon des témoignages recueillis par l'agence russe Regions.ru, plusieurs policiers ont fait irruption dans l'église et en ont expulsé violemment le métropolite ainsi que le supérieur du monastère et un groupe de pèlerins chypriotes grecs qui les accompagnaient. En dépit de l'autorisation qui leur avait été délivrée par la représentation de l'ONU, le groupe de pèlerins n'a même pas pu achever la célébration dans la cour du monastère et a dû regagner la partie sud de l'île. Après cet incident, le métropolite ISAÏE a déclaré, toujours selon Regions.ru : « *Nous avons une fois de plus été confrontés à la pire des manifestations de l'occupation turque. Les droits de l'homme et les droits religieux sont bafoués, on nous empêche de prier dans nos églises, construites par nos ancêtres. Nous avions les autorisations nécessaires des responsables de l'ONU pour prier ensemble, entre habitants des deux parties de Chypre*. » Par ailleurs, un mois plus tard, le 2 septembre, les autorités turques n'ont pas autorisé des pèlerins orthodoxes chypriotes à traverser la « ligne verte » qui divise l'île en deux, pour participer au traditionnel pèlerinage organisé chaque année dans la ville de Morphou (en turc Güzelyurt) en l'honneur du saint martyr Mamas. Ce refus « *empoisonne l'atmosphère* » à la veille d'une relance des négociations entre les communautés grecque et turque de l'île, a déploré Stéphane STEFANOU, porte-parole du gouvernement de Nicosie, cité par les agences de presse internationales. Conformément à un accord conclu en 1997 sous l'égide de l'ONU (SOP 224.17), deux fois par an les orthodoxes chypriotes sont autorisés à effectuer un pèlerinage dans la partie nord de l'île, l'un au monastère Saint-Barnabé, où, selon la tradition, se trouve la tombe de l'apôtre, l'autre au monastère Saint-André de Karapsia.

ESPAGNE

— LE MÉTROPOLITE EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, a participé en tant que représentant du patriarcat œcuménique de Constantinople et du Conseil œcuménique des Églises (COE) À LA CONFÉRENCE INTERNATIONALE SUR LE DIALOGUE ENTRE LES RELIGIONS, organisée à l'initiative du roi ABDALLAH d'Arabie saoudite, du 16 au 18 juillet dernier, à Madrid. « *Les communautés de foi peuvent faire contrepoids à l'humanisme laïc et au nationalisme, grâce à l'humanisme spirituel et à l'œcuménisme* », a déclaré dans son intervention au cours de la conférence le métropolite EMMANUEL, cité dans un communiqué du COE. « *Si nous ne pouvons nier nos divergences, nous ne pouvons pas non plus nier la nécessité de faire alliance et de travailler de concert afin d'aider à tenir notre monde à l'écart de l'abîme sanglant de l'extrémisme nationaliste et de l'intolérance* », a-t-il ajouté. À l'issue de la rencontre, les représentants des grandes religions ont appelé à un « *accord international* » pour combattre le terrorisme, qui représente un « *obstacle* » au « *dialogue et* [à] *la coopération* » entre les hommes. Ils sont convenus d'engager un « *dialogue constructif* » afin d'ouvrir une nouvelle étape dans le processus de « *réconciliation* [entre les religions] *après tant de conflits* ». « *Le terrorisme est un phénomène universel qui doit être combattu sérieusement, de manière juste et responsable, grâce à un effort international commun* », peut-on encore lire dans le communiqué final signé par quelque deux cents personnalités représentant les religions chrétienne, musulmane, juive et bouddhiste.

ÉTATS-UNIS

— La 39e ASSEMBLÉE CLÉRICO-LAÏQUE DE L'ARCHEVÊCHÉ GREC du patriarcat œcuménique aux États-Unis, qui constitue numériquement la plus importante juridiction orthodoxe dans ce pays, s'est tenue, du 13 au 18 juillet dernier, à Washington. Quelque mille quatre cents délégués, évêques, prêtres et laïcs, représentant plus de 500 paroisses, ainsi que des représentants des associations caritatives et des mouvements de jeunesse de l'archevêché, des observateurs et des invités, ont pris part à cette assemblée qui avait pour thème « *Guider mon peuple vers ma maison* ». Les débats se sont déroulés sous la présidence de l'archevêque DIMITRI de New York et en présence de l'archevêque GRÉGOIRE de Thyateire (Grande-Bretagne) qui représentait le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier. Le thème général de l'assemblée a été développé dans le discours de l'archevêque DIMITRI, puis dans les différents ateliers, tables rondes et communications en séances plénières. « *Chaque fois que nous sommes dans nos églises, ayons une pensée pour les brebis perdues, pour ceux qui, connus ou inconnus, sont dehors, tous ceux qui sont décrits dans la parabole du banquet* [Mt 22, 2-14]. *Ayons aussi une pensée pour tous les autres, pour tous ceux qui ne sont pas comme nous, et qui attendent de percevoir la voix du Christ les invitant à entrer dans sa maison. Mais comment pourraient-ils entendre la voix du Christ ? Nous sommes la voix du Christ ! Faisons donc retentir cette voix à l'extérieur de nos églises, à tout moment, partout, dans l'immensité du monde créé par Dieu* », devait déclarer l'archevêque DIMITRI dans son intervention. À l'issue de leurs travaux, les membres de l'assemblée ont adopté plusieurs résolutions, dont notamment un appel en faveur du respect du statut et des droits du patriarcat œcuménique par les autorités turques ainsi qu'un autre en faveur des libertés religieuses dans la partie de Chypre occupée par la Turquie, dont copies ont été transmises à l'administration américaine.

FRANCE

— PLUSIEURS ÉVÊQUES ORTHODOXES faisaient partie de la vingtaine de « *personnalités chrétiennes non catholiques* » invitées AUX VÊPRES CÉLÉBRÉES PAR LE PAPE DE ROME BENOÎT XVI, le 12 septembre dernier, en la cathédrale Notre-Dame de Paris. Huit d'entre elles, dont le métropolite EMMANUEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique et président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France (AEOF), ont été brièvement présentées à BENOÎT XVI par le cardinal André VINGT-TROIS, archevêque de Paris et président de la Conférence des évêques (catholiques) de France, dans la sacristie de la cathédrale, avant le début des vêpres. Deux autres évêques orthodoxes assistaient aussi à la célébration, l'archevêque INNOCENT (patriarcat de Moscou) et le métropolite JOSEPH (patriarcat de Roumanie), tous deux membres de l'AEOF. Il est désormais de tradition que chacun des voyages du pape de Rome à l'étranger s'accompagne de rencontres œcuméniques. Mais, pour la première visite en France de BENOÎT XVI, les contacts interconfessionnels avaient été réduits à l'extrême, par manque de temps et en raison d'un programme particulièrement chargé, initialement centré sur la visite à Lourdes. Le pape a pourtant choisi les vêpres à Notre-Dame pour lancer un appel à l'unité chrétienne : « *Je prie pour l'unité de l'Église »,* a-t-il déclaré, après avoir salué *« avec respect et affection les représentants des Églises chrétiennes venus prier fraternellement les vêpres dans cette cathédrale* ».

— UNE DÉLÉGATION DE L'ÉGLISE ORTHODOXE SERBE A SIGNÉ, aux côtés de représentants des autres communautés religieuses de l'ex-Yougoslavie, le 10 septembre dernier, UN APPEL POUR LA PAIX, LE PARDON RÉCIPROQUE ET LE DIALOGUE DANS LES BALKANS, au siège du conseil de l'Union des églises protestantes d'Alsace et de Lorraine, à Strasbourg (Haut-Rhin), indique une dépêche de l'AFP. Cet « Appel de Strasbourg », sur lequel les représentants des trois principales religions de l'ex-Yougoslavie s'étaient mis d'accord à l'issue d'un colloque organisé au Conseil de l'Europe, le 20 juin, et qui avait pour thème l'influence des religions dans la recherche de solutions pacifiques dans les pays des Balkans, particulièrement au Kosovo, reconnaît que *« la religion a été mobilisée à des fins politiques et a contribué aux conflits* » qui ont ravagé la région au fil des siècles, et affirme que la « *responsabilité inaliénable* » des responsables religieux est d'« *engager leurs communautés à se détourner de la violence et d'utiliser des moyens pacifiques dans la résolution des conflits* ». « *Une paix durable exige des peuples qu'ils demandent le pardon des groupes qu'ils ont lésés dans le passé, mais qu'ils pardonnent aussi à ceux qui les ont blessés* », souligne le texte, qui appelle à la « *continuation du*

processus de dialogue interreligieux » entamé sous l'égide du Conseil de l'Europe. La délégation de l'Église orthodoxe serbe était conduite par l'archevêque JEAN d'Ohrid (ex-République yougoslave de Macédoine).

— Dans un arrêt rendu le 8 juillet 2008, à Strasbourg (Haut-Rhin), LA COUR EUROPÉENNE DES DROITS DE L'HOMME A DONNÉ RAISON AU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE DE CONSTANTINOPLE qui avait porté plainte contre l'État turc pour avoir saisi les biens de l'orphelinat grec de Buyuk Ada, situé sur l'une des îles aux Princes, dans la mer de Marmara, au large d'Istanbul. Dans sa décision, qui a également été signée par le juge turc siégeant à Strasbourg, la Cour européenne des droits de l'homme reconnaît que les droits de propriété du patriarcat œcuménique ont bien été violés par les autorités turques. En 2005, le tribunal d'Istanbul avait retiré au patriarcat le droit de propriété sur l'orphelinat de Buyuk Ada, une décision dont le patriarcat avait fait appel, tout d'abord devant la Cour de cassation d'Ankara, la plus haute instance judiciaire du pays, qui l'avait débouté, puis, en août 2007, devant la Cour européenne des droits de l'homme. Depuis la disparition de l'Empire ottoman, le patriarcat œcuménique, qui n'a pas de statut juridique reconnu par l'État turc, rencontre de grandes difficultés pour entretenir ses institutions et ses églises. L'Institut de théologie de Halki, situé sur l'île d'Heybeliada, est fermé sur ordre des autorités depuis 1971. Plusieurs autres propriétés, dont l'orphelinat de Buyuk Ada, mais aussi la « Grande école de la nation », le principal établissement secondaire de la minorité grecque d'Istanbul, ont été mises sous séquestre, les autorités prétextant qu'elles n'auraient pas de propriétaire légal. Ces questions ont été au centre des discussions lors d'une rencontre, en octobre 2007, à Ankara, entre le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier et le président turc, Abdullah GÜL, mais sans qu'aucune amélioration n'ait été apportée par la suite (SOP 322.20). Le respect des droits des minorités religieuses est l'une des conditions posées à l'adhésion de la Turquie dans l'Union européenne. *[Lire aussi page 1]*

— L'ASSEMBLÉE ANNUELLE CLÉRICO-LAÏQUE DU DOYENNÉ DES PAROISSES DU DIOCÈSE DU PATRIARCAT DE MOSCOU EN FRANCE s'est tenue, le 5 juillet dernier, en la cathédrale des Trois-Saints-Hiérarques, à Paris, sous la présidence de l'archevêque INNOCENT qui dirige ce diocèse. Une trentaine de personnes, délégués clercs et laïcs des paroisses et communautés, y ont pris part. Dans son rapport moral, l'archevêque INNOCENT a relaté les travaux de l'assemblée plénière de l'épiscopat de l'Église orthodoxe russe à laquelle il venait de participer, à Moscou, quelques jours plus tôt (SOP 330.3), avant d'évoquer les difficultés que rencontrent dans leurs relations le patriarcat de Moscou et celui de Constantinople. Il a exhorté les participants à « *avoir des relations cordiales avec les représentants des autres patriarcats en France et à aspirer à la paix dans la famille orthodoxe, tout en restant fermes sur les principes canoniques* », indique un communiqué. Le père Nestor SIROTENKO, prêtre de la paroisse des Trois-Saints- Hiérarques, a donné un aperçu de la situation des paroisses du patriarcat de Moscou en France du point de vue de la pastorale, tandis que Marc FOUGERON, marguillier de cette même paroisse, a présenté un rapport financier. Pour sa part, le père Alexandre SINIAKOV, secrétaire diocésain, a exposé le projet de création d'un séminaire orthodoxe russe en France ainsi que celui de l'adoption par le diocèse de statuts civils semblables à ceux qui régissent les diocèses de l'Église catholique en France. Le patriarcat de Moscou compte aujourd'hui dans ce pays quinze paroisses et quatre communautés ainsi que deux monastères et un ermitage. Seize prêtres et cinq diacres desservent ces paroisses et communautés, tandis que cinq prêtres sont sans affectation.

— Une RENCONTRE INTERNATIONALE SUR LE THÈME « MENTALITÉ LOCALE – ÉGLISE MONDIALISÉE » s'est déroulée, du 7 au 13 août dernier, sur le site du camp de vacances de l'ACER-MJO, à la Servagère, Malleval (Isère), dans le massif du Vercors, à l'initiative de Syndesmos, la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe. Y ont participé une vingtaine de personnes, venant d'Albanie, de Belgique, de Finlande, de France, de Grèce, du Royaume-Uni, des États-Unis et de Russie. Le thème central de la rencontre était abordé à partir de différentes approches : « Témoigner du Christ dans la société contemporaine », « La vie paroissiale », « Les orthodoxes et les autres chrétiens » notamment. Rythmées par la prière, les journées offraient une grande variété d'activités : conférences, discussions en petits groupes, études bibliques, activités théâtrales, chants, jeux, cuisine, promenades, visite du monastère Saint-Antoine-le-Grand, à Saint-Laurent-en-Royans (Drôme), entretien avec le père PLACIDE (Deseille), le supérieur du monastère, visite de l'atelier d'iconographie Saint-Jean Damascène, à Saint-Jean-en-Royans (Drôme). Outre la réflexion sur l'Église face au phénomène contemporain de la

mondialisation, l'objectif premier de la rencontre était avant tout de partager les expériences des uns et des autres. C'est dans une ambiance amicale et festive qu'il a pu être atteint.

— Pour la quatorzième année consécutive, le Monastère de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu, à Solan (Gard), a célébré, le 24 août, la JOURNÉE DE PRIÈRE POUR LA SAUVEGARDE DE LA CRÉATION. Le matin, une centaine de personnes, orthodoxes ou non, ont participé à l'office d'intercession pour la sauvegarde de la Création puis à la liturgie eucharistique. Après un repas en plein air, plusieurs conférences se sont déroulées autour du thème *« Et si l'émerveillement pouvait sauver le monde… ».* Henri-Pierre ABERLENC, entomologiste, enseignant au CRIRAD de Montpellier, a consacré son exposé à la biodiversité, laissant entendre que le plus fascinant pour lui est l'ordre sous-jacent et la finalité mystérieuse présents dans la nature. Puis Annie WELLENS, écrivain, libraire retraitée et chroniqueuse au journal *La Croix,* a traité de l' « *intelligence de la louange* », estimant que l'une ne peut aller sans l'autre, sous peine de figer l'esprit dans le dessèchement ou le puérilisme. Elle a notamment invité l'auditoire à se mettre à l'écoute des psaumes, l'homme y apprenant à dépasser misère, tristesse, acédie, dans une compréhension de sa condition qui devient pure louange en se tournant vers Dieu. Pierre RABHI, expert international en développement, est intervenu ensuite pour défendre *« la symphonie de la vie »*, invitant avec conviction à retrouver l'enchantement du regard désintéressé, parfois oublié dans la société contemporaine, plus soucieuse de convoitise que de gratuité. Enfin, le père PLACIDE (Deseille) a conclu ces conférences en reprenant l'enseignement de saint Isaac le Syrien, pour qui l'émerveillement tient une place fondamentale dans la vie spirituelle, les deux sources de l'émerveillement étant pour lui la contemplation de la nature et la contemplation de l'image de Dieu dans le cœur de l'homme.

— LES ORTHODOXES DE LYON (Rhône) se sont RASSEMBLÉS POUR CÉLÉBRER TOUS ENSEMBLE LA LITURGIE EUCHARISTIQUE DOMINICALE, le 31 août dernier, dans la crypte de l'église Saint-Irénée, sur la colline de Fourvière, prêtée par l'archevêché catholique pour l'occasion. C'est dans cette crypte que sont déposées les reliques des saints martyrs chrétiens de Lyon du 2e siècle. La liturgie était présidée par l'évêque MICHEL (Donskoff), qui dirige le diocèse de l'Église russe hors-frontières en Europe occidentale (patriarcat de Moscou), venu de Genève (Suisse), entouré de huit prêtres des diverses paroisses orthodoxes de Lyon, les pères Michel DE CASTELBAJAC, Emilian POCINOC et Quentin DE CASTELBAJAC (diocèse de l'Église russe hors-frontières), Antoine CALLOT (diocèse du patriarcat œcuménique), André FORTOUNATTO (archevêché de tradition russe dans le patriarcat œcuménique), Catalin CORDOS (diocèse roumain), Maxime JOURDANT (diocèse serbe) et Pierre SIMÉONOV (diocèse bulgare), ainsi que de deux diacres. L'évêque MICHEL avait apporté avec lui l'icône Notre-Dame de Koursk (13e siècle) qui, après avoir été emportée de Russie à la révolution, est aujourd'hui habituellement déposée à New York. À l'issue de la célébration, les fidèles ont pu vénérer l'icône, auprès de laquelle avait notamment obtenu la guérison par deux fois saint Séraphin de Sarov, au 18e siècle, tout comme ils se sont recueillis devant les reliques des saints martyrs. De l'avis d'un participant, la ferveur qui a marqué cette célébration, réunissant les chrétiens orthodoxes de la région, et y compris, pour la première fois, des membres de l'Église russe hors-frontières, est le signe des liens qui se tissent entre les différentes juridictions sur place, au-delà des clivages d'ordre historique, ethnique ou culturel. Cet événement a été particulièrement porté par le lieu où il se déroulait, là même où se trouvent les reliques des premiers chrétiens de Lyon et plus particulièrement celles de saint Irénée (v. 130/140-v. 202/208), deuxième évêque de Lyon, venu de Smyrne en Asie Mineure, et disciple de saint Polycarpe, lui-même disciple des premiers apôtres.

GRANDE-BRETAGNE

— DES ÉVÊQUES ORTHODOXES ont assisté en qualité d'observateurs À LA 14e CONFÉRENCE DE LAMBETH, qui s'est déroulée, à Londres, du 16 juillet au 3 août dernier, sous la présidence de l'archevêque de Cantorbéry, le révérend Rowan WILLIAMS, primat de la Communion anglicane. La Conférence de Lambeth, qui réunit tous les dix ans les évêques anglicans du monde entier, revêtait une importance toute particulière cette année, la Communion anglicane traversant actuellement une crise profonde qui oppose courants « libéraux » et « conservateurs ». Le patriarche THÉOPHILE III de Jérusalem et l'archevêque ANASTASE d'Albanie ainsi que des représentants des patriarcats de Constantinople, de Moscou, de Roumanie et des Églises de Grèce et de Chypre ont assisté à ces

travaux. Lors de l'ouverture de la conférence, il a été donné lecture de messages de salutations du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier et du patriarche de Moscou ALEXIS II. Le métropolite KALLISTOS (Ware) (patriarcat œcuménique), coprésident de la commission internationale de dialogue théologique entre l'Église orthodoxe et la Communion anglicane, a pris la parole lors de la session finale pour regretter les prises de positions de la conférence en matière de morale sexuelle, notamment concernant l'union de personnes du même sexe, qui auront, a-t-il dit, « *des conséquences directes et décisives sur notre dialogue futur* ». De son côté, rapporte le site de la représentation du patriarcat de Moscou auprès des institutions européennes à Bruxelles, l'évêque HILARION (Alféiev) (patriarcat de Moscou) est intervenu lors d'une session intitulée « *Notre mission commune en Europe »,* pour réaffirmer que les deux principaux défis qui se posent aux chrétiens en Occident sont, selon lui, « *le sécularisme militant* » et la « *montée de l'islam »,* qui représentent *« une menace pour l'avenir de la civilisation chrétienne* ».

GRÈCE

— Le 500e ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE SAINT NIPHON, patriarche de Constantinople, a été solennellement commémoré, le 20 août dernier, au monastère Dionysiou, au Mont Athos (Grèce du Nord), sous la présidence du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier. Saint Niphon II occupa à deux reprises le siège patriarcal de Constantinople (1486-1488, 1497-1498), avant de se retirer au monastère de Dionysiou, dont il est considéré comme l'un des saints fondateurs et protecteurs. À son arrivée à Karyès, le chef-lieu de la communauté monastique du Mont Athos, le 18 août, BARTHOLOMÉE Ier a été accueilli par les supérieurs et les représentants des vingt monastères de la communauté athonite, à l'exception du monastère d'Esphigménou dont les moines refusent, depuis plus de trente ans, de reconnaître l'autorité du patriarche œcuménique, qui est pourtant l'évêque du Mont Athos. À ce propos, BARTHOLOMÉE Ier a réitéré son souhait de voir appliqué le décret d'expulsion des moines d'Esphigménou pris en mars 2003 (SOP 276.13), soulignant que « *le refus d'obéissance des membres de cette communauté contrevenait aux vœux monastiques* » et ne pouvait être toléré plus longtemps. Au cours de ce séjour, qui devait durer jusqu'au 25 août, le patriarche a également rendu visite aux monastères de Xéropotamou, de Simonos-Pétra et de Saint-Paul. Le 23 août, il s'est entretenu avec Matthew NIMETZ, le représentant de l'ONU chargé des négociations concernant le futur nom de la FYROM (l'ex-République yougoslave de Macédoine), qui effectuait une visite privée à la Sainte Montagne. Durant son séjour, BARTHOLOMÉE Ier était accompagné d'une importante délégation comprenant notamment les métropolites MICHEL d'Autriche et APOSTOLOS de Moschonésia (patriarcat œcuménique), NIPHON de Targoviste (patriarcat de Roumanie) et PAUL de Drama (Église de Grèce).

— LA COMMUNAUTÉ MONASTIQUE DU MONT ATHOS (Nord de la Grèce) A DORÉNAVANT ACCÈS À L'INTERNET EN HAUT DÉBIT, puisqu'elle bénéficie, depuis août 2008, d'un réseau sans fil Wi-Fi pilote, installé par l'Office des télécommunications de Grèce (OTE), indique l'agence d'information grecque ANA-MPA. OTE a installé dans la presqu'île, qui constitue une zone montagneuse particulièrement difficile d'accès et qui n'est pas alimentée en courant électrique, six stations relais afin que le réseau puisse atteindre une portée de cinquante kilomètres et être capté par la plupart des monastères et prieurés. Le système est alimenté grâce aux énergies renouvelables, le soleil et le vent, captées par des mécanismes innovants : les stations fonctionnent en effet grâce à des systèmes photovoltaïques en liaison avec des micro-générateurs éoliens. Haut lieu du monachisme orthodoxe depuis plus de mille ans, la communauté de la péninsule du Mont Athos comprend vingt monastères et de nombreux ermitages, où vivent en majorité des Grecs, mais aussi des Russes, des Ukrainiens, des Serbes, des Bulgares, des Roumains ainsi que quelques Occidentaux. Selon les dernières statistiques disponibles, le nombre des moines était de 2 276 en 2001, contre 1 536 en 1991, soit une augmentation de 48,2 % (SOP 268.19). Du point de vue canonique, toutes ces communautés relèvent de la juridiction du patriarche œcuménique. Du point de vue juridique, le Mont Athos constitue une entité territoriale autonome au sein de la République de Grèce, en vertu d'un statut spécial fondé sur les chartes et privilèges accordés à partir du 10e siècle par les empereurs byzantins, puis confirmés par les souverains ottomans ainsi que par les traités internationaux du 20e siècle, notamment le traité de Sèvres (1919) et le traité d'adhésion de la Grèce à la Communauté européenne (1980), qui garantissent le respect de la clôture monastique sur tout le territoire de la presqu'île.

— L'ENSEIGNEMENT DE LA RELIGION, qui était obligatoire dans les écoles publiques en Grèce, sera DORÉNAVANT FACULTATIF, a annoncé le 31 juillet dernier le ministère grec de l'Éducation et des Cultes. Évoquant la situation d'élèves du primaire et du secondaire qui viennent d'autres pays, une circulaire ministérielle permet dorénavant à leurs parents de demander à la direction de l'école de les autoriser à ne pas suivre les cours de religion, sans être obligés d'évoquer de motif particulier ou de révéler leur confession. Le ministère a été contraint d'adopter cette mesure pour s'aligner sur une directive de l'Union européenne stipulant qu'il était possible de refuser de participer aux cours de religion sans que les parents aient à évoquer leur confession, considérée comme une donnée personnelle. Jusqu'à présent, seuls les parents qui n'étaient pas orthodoxes pouvaient demander une dispense pour leurs enfants, tout en étant obligés de déclarer leur confession. L'essentiel des cours de religion dans les écoles du pays comprend l'enseignement de la catéchèse orthodoxe, les autres religions étant peu abordées. L'Église de Grèce, qui n'est pas séparée de l'État et se montre habituellement très prudente sur les dossiers scolaires, a indiqué qu'elle attendait « *des précisions* » du ministère sur ce sujet. Toutefois, le métropolite ANTHIME de Thessalonique a dénoncé cette décision. « *Le cours de religion doit rester obligatoire et intégral dans le programme d'enseignement et d'éducation des Grecs, comme le prévoit notre Constitution* », a-t-il déclaré, le 3 août, cité par l'agence grecque ANA.

— L'ÉGLISE ORTHODOXE DE GRÈCE A DEMANDÉ, par la voix du porte-parole de l'archevêché d'Athènes, le père Timothée ANTHIS, le 18 juillet dernier, QUE L'ANCIEN MÉTROPOLITE PANTÉLÉIMON d'Attique, condamné à six ans de prison pour malversation et détournement de fonds, SOIT AUTORISÉ À PURGER SA PEINE DANS UN MONASTÈRE. Le métropolite PANTÉLÉIMON, dont la condamnation a été confirmée le 20 juin par la cour d'appel d'Athènes, est actuellement incarcéré à la prison de haute sécurité de Korydallos, dans la banlieue d'Athènes. « *Cet homme est toujours évêque et il a le droit de se retirer dans un monastère* », a déclaré à l'AFP le père ANTHIS, qui a précisé qu'une demande pour que le métropolite puisse se rendre dans le monastère de Hrysopighi venait d'être adressée au ministère grec de la Justice. Selon le quotidien athénien *To Vima*, l'Église de Grèce aurait l'intention de faire de ce monastère situé dans la péninsule du Péloponnèse et dont la fondation remonte au 17e siècle, un centre d'internement spécialement adapté pour les clercs condamnés par la justice. Le père ANTHIS a précisé à l'AFP que ce projet ne concernait pour le moment que le métropolite PANTÉLÉIMON, mais qu'il « *pourrait être étendu à d'autres cas, à la discrétion du gouvernement* », s'ils se présentaient. Le métropolite PANTÉLÉIMON (Bezenitis), 70 ans, qui dirigeait l'important diocèse d'Attique, une région limitrophe d'Athènes, s'est trouvé au centre du scandale de corruption qui a secoué l'Église de Grèce entre janvier et mars 2005 (SOP 296.4 et 298.15). Le métropolite a interjeté appel auprès de la Cour suprême et du Conseil d'État, la plus haute instance administrative de Grèce. De son côté, le saint-synode de l'Église de Grèce, qui a suspendu de ses fonctions le métropolite PANTÉLÉIMON, s'est refusé pour l'instant à prendre d'autres sanctions à son égard, préférant attendre la décision définitive de la justice civile.

— Organisé par le diocèse de Dimitrias avec le soutien du Conseil œcuménique des Églises (COE), UN RASSEMBLEMENT DE FEMMES ORTHODOXES s'est tenu, du 8 au 12 juin dernier, à l'académie d'études théologiques de Volos. Plus d'une quarantaine de femmes venues d'Europe, du Moyen-Orient, d'Asie, d'Australie et d'Amérique du Nord ont participé à cette rencontre qui a abordé des thèmes liés aux préoccupations des femmes et à leur participation à la vie de l'Église en général, et au mouvement œcuménique en particulier. Dans son compte rendu, le COE souligne qu'au cours de la rencontre, il est apparu que, si durant ces dix dernières années, « *les femmes orthodoxes ont franchi des étapes importantes dans leur participation à la vie de l'Église, bon nombre de leurs inquiétudes n'ont pas été totalement apaisées* ». « *Une longue décennie s'est écoulée depuis que s'est tenu le dernier rassemblement de femmes orthodoxes, à Istanbul, en Turquie, en 1997. Dans cet intervalle, la participation des femmes à la vie de l'Église a progressé. Les étapes franchies vont de la reconnaissance des thématiques féminines par les structures de l'Église à la participation des femmes à différents ministères de l'Église, dans le mouvement œcuménique et dans les processus de prises de décisions* », précise le communiqué qui ajoute que les participantes ont recommandé de réaliser une évaluation complète de la situation actuelle et des besoins des femmes orthodoxes, en prenant en compte les nombreux changements qui sont intervenus au cours des dix dernières années. « *Nous voyons la nécessité de déterminer, en collaboration avec les dirigeants de nos Églises, les moyens et*

les instruments permettant de mettre en œuvre dans nos Églises les décisions et les recommandations prises lors des rassemblements de femmes orthodoxes », déclarent-elles en conclusion.

ITALIE

— Une PREMIÈRE LITURGIE a eu lieu, le 7 septembre dernier, DANS LES LOCAUX DU SIÈGE DU DIOCÈSE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE ROUMAINE EN ITALIE, à Rome, indique un communiqué de presse de ce même diocèse. Ces locaux sont situés dans un parc de plus de deux hectares, sur l'une des collines qui surplombent la ville, et dont l'acquisition ainsi que le financement des travaux de construction ont été rendus possibles grâce à la collaboration entre l'État roumain et l'Église. Cette première liturgie eucharistique était présidée par le métropolite JOSEPH, qui est la tête de la métropole du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale et méridionale, entouré pour l'occasion de l'évêque SILOUANE, qui dirige le diocèse d'Italie, et de l'évêque TIMOTHÉE, qui dirige le diocèse d'Espagne et du Portugal, ainsi que de dix-huit prêtres et de deux diacres. Environ deux mille fidèles étaient présents. Assistait également à la célébration le président de la République roumaine, Traian BASESCU, qui effectuait une visite officielle de trois jours en Italie. C'est en février 2008 que le patriarcat de Roumanie a transformé, dans le cadre de sa métropole en Europe occidentale et méridionale, le vicariat d'Italie en diocèse avec à sa tête l'évêque SILOUANE (Span), 38 ans, qui avait en charge ce vicariat depuis 2004 (SOP 328.12). Le diocèse roumain d'Italie comprend aujourd'hui soixante-seize paroisses, dont sept à Rome même.

ROUMANIE

— LE SAINT-SYNODE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE ROUMAINE A RAPPELÉ, dans un communiqué publié à l'issue de sa session du 9 juillet 2008, QU'IL N'ÉTAIT PAS POSSIBLE POUR DES MEMBRES DE L'ÉGLISE ORTHODOXE, clercs ou laïcs, DE PARTICIPER À DES « *ACTES SACRAMENTELS ET LITURGIQUES* » DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE ROMAINE ou de toute autre confession chrétienne. Le communiqué précise que le saint-synode a notamment examiné le cas du métropolite NICOLAS du Banat, 85 ans, qui avait communié lors de la liturgie de dédicace d'une église gréco-catholique (uniate) en mai dernier, ainsi que le cas de l'évêque SOPHRONE d'Oradea, 41 ans, qui avait concélébré avec un évêque gréco-catholique lors de la cérémonie de bénédiction des eaux, le jour de la fête de la Théophanie, en janvier dernier. Tout en désapprouvant les « *gestes non canoniques* » des deux évêques, car ils « *ont produit des troubles dans l'Église* », le saint-synode a pris acte de leurs « *vifs regrets et de leur repentir* ». Il a toutefois tenu à rappeler que, « *selon les canons et l'enseignement de la foi orthodoxe, il n'est permis à aucun évêque, prêtre, diacre, moine, moniale ou laïc de l'Église orthodoxe de communier dans une autre église chrétienne* », pas plus qu'il n'est permis au clergé orthodoxe « *de concélébrer sacrements et sacramentaux avec les membres d'autres confessions*. » « *Ceux qui dorénavant ne se soumettraient pas à cette décision s'attireront des sanctions appropriées* », ajoute ce même communiqué. Déjà, le 27 mai dernier, un premier communiqué du patriarcat de Roumanie avait réagi à la communion du métropolite NICOLAS dans une église uniate, indiquant que « *des tels actes et gestes inconsidérés sont plus de nature à compliquer le dialogue avec l'Église catholique romaine qu'à le faire progresser* ».

— L'ÉVÊQUE IRÉNÉE (Popa) a été élu MÉTROPOLITE D'OLTÉNIE par le collège électoral de l'Église orthodoxe roumaine, lors de sa session des 8 et 9 juillet dernier, tenue sous la présidence du patriarche DANIEL, à Bucarest. L'évêque IRÉNÉE a été élu au deuxième tour de scrutin, par 24 voix contre 22 à l'évêque VINCENT (Grifoni), auxiliaire patriarcal. Il succède au métropolite THÉOPHANE (Savu), élu métropolite de Moldavie (siège à Iasi) en mars dernier (SOP 328.12). L'intronisation du nouveau métropolite d'Olténie a eu lieu le 27 juillet, en la cathédrale de Craiova, siège de la métropole d'Olténie. Âgé de 51 ans, le métropolite IRÉNÉE est bien connu en France, où il était venu se spécialiser en patrologie de 1987 à 1991 et avait soutenu une thèse de doctorat à l'Institut Saint-Serge, à Paris, sur « La personne et la communion des personnes dans la théologie de Saint Basile » (SOP 160.23). Il était, depuis octobre 1991, évêque auxiliaire du diocèse de Ramnicu-Valcea (150 Km au nord-ouest de Bucarest) (SOP 162.22).

RUSSIE

— LE PATRIARCAT DE MOSCOU A FERMEMENT DÉPLORÉ, par l'intermédiaire de son département des relations extérieures, le 1er août dernier, L'ADOPTION PAR LE SYNODE DE L'ÉGLISE D'ANGLETERRE DU PRINCIPE DE L'ORDINATION DE FEMMES ÉVÊQUES, y voyant un nouvel obstacle au dialogue entre orthodoxes et anglicans. C'est le 7 juillet que les responsables anglicans, évêques, prêtres et laïcs, réunis en synode général à York, au nord de l'Angleterre, avaient approuvé par un vote l'accès de femmes à l'épiscopat, après un vif débat entre « conservateurs » et « libéraux ». Rappelant que l'Église russe a toujours refusé l'ordination des femmes à la prêtrise, un communiqué officiel explique qu'« *une telle pratique contredit la tradition pluriséculaire de l'Église datant de la première communauté chrétienne* ». « *Les orthodoxes considèrent a fortiori* [l'ordination] *de femmes évêques comme inacceptable* », poursuit-il, car la tradition chrétienne a toujours considéré les évêques comme étant « *les successeurs spirituels directs des apôtres qui leur ont accordé une bénédiction spéciale pour conduire le peuple de Dieu, garder la pureté de la foi et être les symboles et les garants de l'unité* ». Ce document fait aussi observer que « *ce n'est pas un besoin théologique ou pratique de l'Église qui a dicté cette décision au synode général anglican, mais plutôt son souci de suivre l'idée, dans l'air du temps, d'égalité sexuelle dans tous les aspects de la vie* ». Dès le 9 juillet, le père Igor VYJANOV, responsable des relations interchrétiennes au département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, avait dénoncé le « *libéralisme radical* » qui prédominerait dans l'Église d'Angleterre.

— LES DIRIGEANTS ACTUELS DE LA FÉDÉRATION DE RUSSIE DOIVENT SE DÉMARQUER DU RÉGIME COMMUNISTE PAR DES ACTES FORTS, a déclaré, le 9 juillet dernier, le père Georges RIABYKH, responsable des relations Église et société au département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. « *La condamnation du communisme a commencé dans les années 1990, mais elle n'a pas été menée à terme. Il est indispensable de continuer dans cette voie, de rendre hommage aux victimes de la répression, à leur courage civique, d'inaugurer des mémoriaux en leur honneur* », a affirmé le père RIABYKH, cité par l'agence russe Interfax. « *Il convient de restituer aux villes et aux rues leurs noms antérieurs* [à la révolution d'octobre 1917], *de se débarrasser des symboles soviétiques sur les bâtiments officiels, de déboulonner les statues des dirigeants communistes sanguinaires dans nos villes, de faire changer de lieu les sépultures qui se trouvent au pied de l'enceinte du Kremlin* », a-t-il poursuivi, avant de préciser que « *les seuls monuments qui doivent rester intacts sont ceux érigés en l'honneur des combattants et des batailles de la grande guerre de 1941-1945, des découvertes scientifiques et des réalisations culturelles de l'époque soviétique* ». Estimant « *indispensable de procéder à une évaluation du passé soviétique* » à l'occasion du 90e anniversaire de l'assassinat du dernier tsar et de sa famille, le père Georges RIABYKH a déploré les « *résistances inexplicables* » rencontrées dans les sphères officielles de l'État pour donner « *une appréciation morale à ce crime horrible* ». « *Or, une telle appréciation est indispensable, elle doit prendre des formes officielles et publiques* », a-t-il encore affirmé, avant d'ajouter : « *Si nous tardons à condamner la destitution du pouvoir légitime dans le passé, nous risquons de voir cette expérience se répéter à l'égard du pouvoir légitime actuel*. »

— L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE A RENDU HOMMAGE À ALEXANDRE SOLJENITSYNE, décédé le 3 août dernier, dans sa résidence près de Moscou, à l'âge de 89 ans, et qui devait être inhumé dans le cimetière du monastère de l'icône Notre-Dame-du-Don, à Moscou, conformément à la demande que l'écrivain avait formulée il y a quelques années auprès du patriarche ALEXIS II. « *Alexandre Soljenitsyne avait fait entendre sa voix pour défendre la liberté d'expression, pour protéger la culture et la langue russe, pour favoriser la renaissance morale et spirituelle du peuple. Il avait aussi beaucoup fait pour que la liberté religieuse du peuple russe soit réellement respectée, non seulement en paroles, mais aussi dans les faits* », écrit le patriarche de Moscou ALEXIS II dans le message de condoléances qui devait être lu par l'archevêque ALEXIS d'Orekhovo-Zouïévo, auxiliaire patriarcal chargé des monastères, qui présidait la célébration des obsèques de l'écrivain, le 6 août dernier, dans l'abbatiale du monastère, en présence notamment du président de la Fédération de Russie, Dimitiri MEDVEDEV. « *Le service prophétique qu'* [Alexandre Soljenitsyne] *a accompli durant de nombreuses décennies a aidé beaucoup de personnes à trouver le chemin vers une liberté authentique* », écrit pour sa part, dans un message à la famille du prix Nobel de littérature, le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, qui souligne encore que SOLJENITSYNE « *a sans*

cesse dénoncé avec courage le mensonge et l'injustice ». En 1972, dans un contexte marqué par l'athéisme d'État et les persécutions antireligieuses en Union soviétique, SOLJENITSYNE avait adressé une lettre au patriarche de Moscou PIMÈNE (1971-1990), appelant les responsables de l'Église russe de l'époque à faire entendre la voix du repentir et de la vérité. Cette lettre, restée sans réponse, avait ensuite été diffusée dans le samizdat. *[Lire aussi p. …]*

— Après quatre-vingts ans d'absence, LES CLOCHES HISTORIQUES DU MONASTÈRE SAINT-DANIEL ONT RETROUVÉ LEUR PLACE dans ce couvent situé dans un quartier du sud de Moscou, au cours d'une cérémonie présidée, le 12 septembre dernier, par le patriarche ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, en présence du président de la Fédération de Russie, Dimitri MEDVEDEV, indique un communiqué de presse du patriarcat de Moscou. Dans son allocution au cours de la cérémonie, ALEXIS II a déclaré : « *Cela fait des années, même des décennies, que nous attendions avec espoir et dans la prière l'événement qui a lieu aujourd'hui* ». « *Dieu fasse que de telles actions menées en commun, qui servent au renforcement de l'unité de notre société, aient lieu de plus en plus souvent, car c'est là la clef de la compréhension réciproque et de la construction de la paix et de la bonne entente* », a-t-il ajouté. Au début des années 1930, après la liquidation du monastère par le gouvernement soviétique, les dix-huit cloches, dont certaines remontent au 17e siècle, avaient été sauvées de la destruction grâce à un entrepreneur américain qui les avaient rachetées au prix du métal et en avait ensuite fait don à l'université de Harvard, à Cambridge (Massachusetts). En 1983, après la restitution du monastère Saint-Daniel au patriarcat de Moscou, le retour des cloches avait été envisagé, mais ce n'est qu'en 2004 qu'un accord avait pu être conclu, l'université de Harvard acceptant de rendre les cloches d'origine en échange d'une réplique exacte. La fabrication des copies avait ensuite été réalisée dans une fonderie de Voronej (sud de la Russie), grâce à l'aide financière d'un homme d'affaires russe.

SUÈDE

— L'INTRONISATION DE L'ÉVÊQUE MACAIRE (Dragoï), récemment élu à la tête du nouveau diocèse créé par le patriarcat de Roumanie en Scandinavie, a eu lieu le 6 juillet dernier, à Stockholm, au cours d'une liturgie eucharistique célébrée dans l'église serbe de la ville, prêtée pour l'occasion. La célébration était présidée par le métropolite NIPHON de Targoviste, qui représentait le patriarche DANIEL de Roumanie, entouré des métropolites SÉRAPHIN et JOSEPH, qui dirigent respectivement les métropoles du patriarcat roumain en Allemagne et en Europe occidentale et méridionale. C'est en octobre 2007 que le saint-synode de l'Église orthodoxe de Roumanie avait décidé la création d'un diocèse en Scandinavie pour les paroisses de Suède, de Norvège et du Danemark et avait approuvé la fondation d'un évêché ayant Stockholm pour siège. Il avait ensuite élu, le 5 mars 2008, le père MACAIRE (Dragoï), prêtre de la cathédrale de Cluj-Napoca (Roumanie), à la tête du nouveau diocèse. Son élévation à l'épiscopat avait eu lieu le 2 mai, à Cluj-Napoca. Né en 1977, diplômé de la faculté de théologie de Cluj-Napoca, l'évêque MACAIRE a effectué un séjour en France, au sein de la communauté des moines d'Aubazine, durant l'année 1997, ainsi qu'un cycle d'études post-licence en Grande-Bretagne, entre 2004 et 2005.

SUISSE

— UNE DÉLÉGATION CONJOINTE DU CONSEIL ŒCUMÉNIQUE DES ÉGLISES (COE) ET DE LA CONFÉRENCE DES ÉGLISES CHRÉTIENNES EUROPÉENNES (KEK) S'EST RENDUE AUPRÈS DES ÉGLISES DE RUSSIE ET DE GÉORGIE, du 3 au 7 septembre dernier, indique un communiqué de presse du COE, dont le siège est à Genève. La délégation, qui était conduite par le métropolite NIPHON de Targoviste (patriarcat de Roumanie) et le pasteur Jean-Arnold DE CLERMONT, président de la KEK, avait pour objectif d'encourager les efforts de paix, de rendre visite aux personnes déplacées et de s'assurer du bon déroulement du programme d'urgence mis en place dans le Caucase par *Action by Churches Together* (« Action commune des Églises »), une ONG chrétienne internationale d'aide humanitaire soutenue par le COE. Les membres de la délégation se sont rendus à Tskhinvali (Ossétie du Sud) pour constater l'ampleur des destructions et des besoins ainsi qu'à Tbilissi et à Moscou, où ils ont pu s'entretenir avec des responsables des Églises géorgienne et russe et des autres communautés chrétiennes locales ainsi qu'avec le vice-ministre russe des Affaires étrangères, Grégoire KARASSINE. En revanche, à Nikozi, la

délégation du COE n'a pu rencontrer l'évêque du patriarcat de Géorgie, le métropolite ISAÏE, dont la cathédrale et la résidence ont été détruites, les troupes russes lui refusant le passage pour des « *raisons de sécurité* ». À Gori et à Tbilissi, la délégation a également recueilli le témoignage de Géorgiens déplacés. À son retour, le pasteur DE CLERMONT a reconnu que la situation ecclésiale était complexe, tout en notant que l'espoir résidait dans le fait que les patriarcats de Géorgie et de Moscou sont restés en contact et ont exprimé publiquement leur refus de la violence ainsi que leur désir de réconciliation *(lire page 10).* Dès le 12 août, le COE et la KEK avaient lancé un appel commun à prier et à venir en aide aux victimes du conflit dans le Caucase, faisant part de « [leur] *inquiétude et* [de leur] *douleur* » face au recours à la force en Ossétie du Sud et en Abkhazie.

THAÏLANDE

— L'Église orthodoxe russe contribue activement au DÉVELOPPEMENT DE L'ORTHODOXIE EN THAÏLANDE. Ainsi, le 28 août dernier, lors de la fête de la Dormition, le premier prêtre orthodoxe thaïlandais, le père Daniel VANN, a été ordonné dans la cathédrale de Smolensk (Russie), par le métropolite CYRILLE, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, indique le site orthodoxe français Orthodoxie.com. C'est en décembre 1999, rappelle-t-il également, que le saint-synode de l'Église russe avait pris la décision d'ouvrir à Bangkok une paroisse dédiée à saint Nicolas. En 2001, cette paroisse est devenue le siège de la représentation de l'Église orthodoxe russe en Thaïlande. Le 20 juin dernier, l'Église orthodoxe a été enregistrée par le ministère de l'Intérieur du pays. Début août, les responsables de la paroisse ont publié un premier livre de prières orthodoxes bilingue, en russe et en thaï. On y trouve les prières du matin et du soir ainsi que celles d'avant et d'après la communion eucharistique. Les activités de la représentation du patriarcat de Moscou en Thaïlande s'étendent aussi aux pays voisins, le Laos et le Cambodge.

TURQUIE

— LES ÉVÊQUES DES DIOCÈSES DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE EN EUROPE OCCIDENTALE se sont RÉUNIS EN SYNAXE, les 1er et 2 septembre, au Phanar, siège du patriarcat œcuménique, à Istanbul, sous la présidence du patriarche BARTHOLOMÉE Ier. Cette synaxe, la première du genre, a réuni les métropolites de huit des neuf diocèses du patriarcat en Europe occidentale : l'archevêque GRÉGOIRE de Thyateire (Grande-Bretagne), les métropolites AUGUSTIN d'Allemagne, MICHEL d'Autriche, PANTÉLÉIMON du Benelux, EMMANUEL de France, GENNADIOS d'Italie, JÉRÉMIE de Suisse et POLYCARPE de la Péninsule ibérique, ainsi que l'archevêque GABRIEL, qui dirige l'archevêché des paroisses de tradition russe (siège à Paris), le métropolite PAUL de Scandinavie étant absent pour raisons de santé. La synaxe avait pour objectif d'engager une réflexion sur les différents problèmes concernant le travail pastoral, l'organisation et la communication qui se posent aujourd'hui aux diocèses du patriarcat en Europe occidentale. La synaxe a été ouverte par une liturgie eucharistique, célébrée dans la cathédrale Saint-Georges du Phanar, le 1er septembre, premier jour de l'année byzantine, date à laquelle, en 1989, le patriarcat œcuménique a établi une journée de prière pour la sauvegarde de la Création. À cette occasion, le patriarche a adressé un message *« au plérôme de l'Église »*, invitant l'ensemble du peuple de Dieu à réfléchir « *à l'état de notre planète* [et] *aux dimensions spirituelles et morales du problème écologique*. » « *Il est particulièrement inquiétant de constater que les hommes et les femmes les plus pauvres et les plus vulnérables sont touchés par des problèmes écologiques qu'ils n'ont pas créés* », écrit le patriarche. Soulignant que « *mal utiliser l'environnement naturel, ou vivre dans cet environnement sans référence à Dieu, c'est un péché non seulement devant le Créateur, mais aussi devant la création* », BARTHOLOMÉE Ier réaffirme que « *l'exploitation de la nature et la jouissance des biens matériels doivent être vécus dans une perspective eucharistique* ».

INTERVIEW

« IL N'Y AURA PAS DE PAIX EN GÉORGIE SANS JUSTICE »

un entretien avec le patriarche-catholicos ÉLIE II de Géorgie

Dans une interview exclusive accordée au quotidien parisien *La Croix* (édition datée du 19 septembre 2008), le primat de l'Église orthodoxe de Géorgie, le patriarche-catholicos ÉLIE II, affirme que son pays « *n'acceptera jamais la perte de ses régions historiques* », l'Abkhazie et l'Ossétie du Sud, qui ont proclamé unilatéralement leur indépendance avec le soutien de la Fédération de Russie. Il revient également sur les origines du conflit qui a éclaté en août dernier et sur la façon dont, selon lui, les événements se sont déroulés. Le *Service orthodoxe de presse* reprend ici l'intégralité de cet entretien. Propos recueillis par l'envoyé spécial de *La Croix* à Tbilissi, François D'ALANÇON.

Le patriarche-catholicos ÉLIE II, qui est aujourd'hui âgé de 75 ans, est à la tête de l'Église orthodoxe de Géorgie depuis 1977 (SOP 24.2). Lui-même est né, en 1933, de parents géorgiens, à Vladikavkaz (à l'époque Ordjonikidze), la capitale de l'Ossétie du Nord. Il a fait ses études à l'Académie de théologie de Moscou, de 1957 à 1960, avant d'être ordonné évêque en 1963. Depuis l'indépendance de la Géorgie, en 1990, il est intervenu à plusieurs reprises, dans un contexte politique souvent très instable, pour appeler la société géorgienne à l'unité et inciter les différentes factions politiques du pays au dialogue (SOP 263.18, 323.17 et 325.12).

L'Église de Géorgie, dont la fondation remonte au 4e siècle, est l'une des plus anciennes Églises qui aient pu maintenir le témoignage chrétien dans le Caucase, malgré la pression des peuples islamiques voisins, puis, au 20e siècle, du régime soviétique. Son statut d'autocéphalie a été définitivement reconnu par le patriarcat de Moscou en 1943 et par le patriarcat de Constantinople en 1991. Sortie particulièrement meurtrie de la persécution communiste, l'Église de Géorgie connaît un certain renouveau sur fond de tensions dues à l'émergence de courants fondamentalistes qui, dans certains cas, sont allés jusqu'au schisme. Ces tensions sont apparues au grand jour en 1997, lorsque le patriarcat de Géorgie a annoncé qu'il quittait le Conseil œcuménique des Églises (SOP 219.3). Le nombre des orthodoxes en Géorgie est estimé à environ trois millions de fidèles (sur 4,8 millions d'habitants).

— Le conflit en Géorgie a vu des Russes orthodoxes s'opposer à des Géorgiens orthodoxes. Quel sentiment vous inspire cette situation ?

— Le fait que deux pays partageant la même foi se soient affrontés est véritablement regrettable, mais ce conflit n'a, en aucune façon, éclaté pour des raisons religieuses. Ses causes sont géopolitiques, ce qui explique pourquoi la Géorgie est devenue un lieu d'affrontement entre des forces politiques mondiales. Je pense que si on retourne dans les limites de la légalité, la religion (dans ce cas, l'orthodoxie) peut jouer un rôle majeur dans la réduction de la tension et la normalisation des relations entre la Russie et la Géorgie. Ce conflit n'a pas débouché sur la haine ethnique, du moins en Géorgie. Je compte sur la foi et la bonté du peuple russe et j'espère que les Géorgiens ne rencontreront pas de graves problèmes en Russie.

« Cet affrontement n'est pas un conflit ethnique »

— Les deux pays s'accusent mutuellement d'être responsables du déclenchement de la guerre. Qu'en pensez-vous ?

— Dans les années 1920, notre pays a été victime d'une énorme agression lorsque les communistes ont envahi la Géorgie indépendante. En l'absence de tout fondement juridique ou

historique, une partie de notre territoire a été attribuée aux pays voisins et les républiques autonomes de l'Adjarie, de l'Ossétie du Sud et de l'Abkhazie ont été créées. Des bombes à retardement ont été ainsi plantées, prêtes à exploser à la première occasion. À l'époque de l'Union soviétique, le régime a constamment propagé dans ces régions une idéologie favorable à leur séparation et à la partition de la Géorgie. Cette propagande n'a pas produit les résultats escomptés en Adjarie, du fait que la majorité de la population était géorgienne. En revanche, les résultats ont été différents en Abkhazie et en Ossétie du Sud.

Les dénominations même d'Ossétie du Sud et d'Ossétie du Nord, des noms qui n'existaient pas jusque-là, ont été inventées par les communistes. La patrie historique des Ossètes, l'Alanie, se trouve dans le Caucase du Nord. C'est précisément à partir de cette région, aujourd'hui l'Ossétie du Nord, qu'une partie des Ossètes ont émigré en Géorgie au 17e siècle. À cet égard, il faut souligner que les Ossètes ont toujours été plus nombreux dans le reste de la Géorgie que dans l'Ossétie du Sud, la région de Tskhinvali n'étant pas leur patrie ethnoculturelle.

Il a été dit que les Géorgiens avaient attaqué la petite nation ossète et avaient opéré un nettoyage ethnique. Cette contre-vérité s'illustre bien dans le fait que, pendant et après les hostilités, ceux des Ossètes qui vivent en grand nombre en Géorgie n'ont pas quitté leurs foyers et n'ont jamais rencontré de problèmes avec les Géorgiens ou d'autres minorités ethniques. Cet affrontement n'est pas un conflit ethnique entre Géorgiens et Ossètes, ou entre Géorgiens et Abkhazes, mais résulte exclusivement du souhait de la Géorgie de rétablir son intégrité territoriale, un droit reconnu à chaque État par la loi internationale. La Géorgie n'acceptera jamais la perte de ses régions historiques qui ont, pour nous, la même importance qu'Orléans pour la France, ou Smolensk ou Novgorod pour la Russie. La justice est garante de la paix et il n'y aura pas de paix en Géorgie sans justice.

« Notre Église s'est toujours opposée à la violence »

— La Russie a reconnu l'indépendance de l'Abkhazie et de l'Ossétie du Sud. Comment réagissez-vous à cette décision ?

— Le 25 août, le jour même de la reconnaissance de l'indépendance de l'Abkhazie et de l'Ossétie du Sud par la Douma russe, nous avons publié une déclaration demandant au président russe de ne pas approuver cette décision. Nous avons souligné que la reconnaissance de la souveraineté de ces régions serait beaucoup plus préjudiciable à la Russie qu'à la Géorgie. Je suis toujours de cet avis. Je ne sais pas combien de temps il faudra pour rétablir l'intégrité territoriale de la Géorgie, mais je suis convaincu que c'est ce qui doit se passer, si les pays du monde, et pas seulement la Russie, veulent préserver la paix au sein de leurs propres frontières. Pour parvenir à cet objectif, j'exclus catégoriquement le recours à la violence et notre Église s'y est toujours opposée. Le recours aux moyens diplomatiques, économiques, culturels et religieux peut réparer le lien qui a été brisé. Les problèmes avec les minorités ossète et abkhaze ont commencé après le démantèlement de l'Union soviétique. La Géorgie a été punie pour avoir été l'un des premiers pays à proclamer son indépendance.

— Le conflit a fait de nombreux déplacés parmi la population des villages géorgiens en Ossétie du Sud et en Abkhazie. Comment assurer leur retour ?

— Selon les chiffres officiels, environ 372 personnes (militaires et civils) sont mortes, du côté géorgien. Quarante mille personnes n'ont pas regagné leurs maisons sur les 260 000 personnes initialement déplacées. Les dégâts infligés au pays s'élèvent à des milliards d'euros. Les églises des villages de Kheiti, Ikorta, Kemerti et Sveri ont été gravement endommagées et une partie de la résidence du métropolite de Tskhinvali et de Nikozi, l'évêque Ésaïe, a été endommagée par un missile.

Notre information reste très limitée, car l'accès aux territoires occupés nous est interdit. J'ai visité Gori et le village de Nikozi à un moment où ni les journalistes ni les organisations humanitaires internationales n'y avaient accès. Nous avons rencontré la population civile qui y était restée, ainsi que nos prêtres et religieux qui, malgré le danger, n'avaient pas quitté leurs diocèses. Ce jour-là, nous avons évacué quatre blessés et six morts. Nos prêtres ont ensuite pris le relais et ils ont évacué un total de cent vingt morts. Nos clercs continuent à visiter les victimes dans la zone de conflit. Chaque jour, nous distribuons 2 000 à 3 000 euros de vivres aux déplacés qui se trouvent à Tbilissi. Mais cette situation ne peut pas durer longtemps et les déplacés doivent pouvoir retourner chez eux avec des garanties de sécurité mises en œuvre par la communauté internationale.

« La population géorgienne attend des réponses »

— Quelle appréciation portez-vous sur l'action des dirigeants géorgiens ?

— D'importants efforts ont été déployés pour obtenir le soutien international et cet objectif a été atteint. L'unité nationale, sans laquelle nous ne pourrons faire face aux problèmes actuels, est très importante, ainsi que l'appréciation de la responsabilité et des obligations des autorités géorgiennes. La population géorgienne attend des réponses à certaines questions. La démocratie implique la responsabilité des dirigeants devant les citoyens. Autant que je sache, le gouvernement géorgien s'est déclaré prêt à rendre compte de son action devant le peuple. Ce n'est qu'après que des appréciations pourront être portées.

— Qu'attendez-vous de la communauté internationale et, particulièrement, de l'Union européenne ?

— Le patriarcat de la Géorgie a besoin de l'aide extérieure, car, même si le patriarcat de Moscou a récemment reconnu, une nouvelle fois, la juridiction de l'Église géorgienne sur l'Abkhazie et l'Ossétie du Sud, nous n'avons toujours pas accès à ces régions. Nous avons besoin du soutien de l'Union européenne pour les récupérer et rétablir nos frontières historiques. La tolérance de notre peuple est un terrain fertile pour l'établissement d'un État stable et prospère, mais il sera extrêmement difficile d'y arriver sans un effort concerté de l'extérieur.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE ***ORTHODOXIE***

• dimanche 12 octobre	8 h 00	*« Prier quinze jours avec saint Séraphin de Sarov »* (Nouvelle Cité). Un livre du père Michel EVDOKIMOV. Avec l'auteur.
• dimanche 26 octobre	8 h 00	*« L'Église dans le monde moderne »* (Éd. du Cerf). Un livre de STAVROS FOTIOU. Avec le père Michel EVDOKIMOV, traducteur du livre.

Les émissions « Orthodoxie » peuvent être écoutées sur le site Internet de France-Culture (www.franceculture.com) durant toute les quinze jours qui suivent leur diffusion radiophonique.

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

IN MEMORIAM

ALEXANDRE SOLJENITSYNE

Nikita STRUVE

Hommages et témoignages ont afflué de toute part à l'annonce de la disparition du prix Nobel de littérature et ancien dissident de l'époque soviétique Alexandre SOLJENITSYNE, décédé dans la nuit du 3 au 4 août dernier, dans sa résidence près de Moscou, à l'âge de 89 ans. Ses obsèques ont été célébrées le 6 août, au monastère Notre-Dame-du-Don, à Moscou *(lire Brève page 24)*, en présence notamment de Nikita STRUVE, son éditeur en langue russe, qui est aussi l'un de ses traducteurs en langue française mais également l'un de ses amis intimes et l'un des meilleurs connaisseurs de son œuvre. Ce dernier évoque quelques aspects de la personnalité de l'écrivain, de l'homme et du chrétien qu'était Soljenitsyne, dans un texte établi pour le *Service orthodoxe de presse*, à partir d'un entretien radiophonique diffusé dans le cadre de l'émission « Orthodoxie », sur France Culture.

Nikita STRUVE, 77 ans, est professeur émérite de l'université Paris-X – Nanterre et directeur de la maison d'édition orthodoxe YMCA-Press, à Paris, qui a publié toute l'œuvre de SOLJENITSYNE tant qu'elle était interdite en Union soviétique. Rédacteur depuis plus de quarante ans de la revue en langue russe *Vestnik* (« le Messager ») et du *Messager orthodoxe*, publiés par l'Action chrétienne des étudiants russes - Mouvement de jeunesse orthodoxe (ACER-MJO), il est l'auteur de plusieurs ouvrages, dont notamment *Les chrétiens en URSS* (Seuil, 1963), *Histoire de l'Église russe* (en collaboration avec Jean-Claude ROBERTI, Dimitri POSPIELOVSKY et Vladimir ZIELINSKY) (Nouvelle cité, 1989) et *70 ans d'émigration russe* (1919-1989) (Fayard, 1996). Il est actuellement membre élu du conseil diocésain de l'archevêché des paroisses de tradition russe dans la juridiction du patriarcat œcuménique.

Pour moi, évoquer la mémoire d'Alexandre Soljenitsyne, c'est avant tout évoquer un grand destin, à nulle autre comparable, en cette deuxième moitié du 20e siècle. On ne peut pas réduire sa personnalité à l'une de ses nombreuses facettes, car c'était un personnage vraiment extraordinaire, hors du commun, qui n'était pas dépourvu de contradictions, il le reconnaissait lui-même. Qu'Alexandre Soljenitsyne ait contribué à l'effondrement du régime soviétique, c'est quelque chose d'évident. Mais Soljenitsyne a fait plus par ses écrits : il a rendu confiance à l'homme au 20e siècle, ce siècle qui est probablement le plus déshumanisé de l'histoire moderne. Comme tout grand écrivain, il avait un sens aigu de la réalité. Il maîtrisait aussi la force de la parole. C'est quelqu'un qui nommait les choses, un peu comme dans le livre de la Genèse. Sa parole a ébranlé bien des consciences.

« Le sentiment d'être conduit par une puissance transcendante »

Soljenitsyne était né pratiquement avec la révolution, en 1918, mais il avait été éduqué dans la foi religieuse par sa mère. Il a même souffert pour la foi, dans son enfance, lorsque les persécutions ont commencé : il racontait qu'à l'école, on lui avait arraché la croix de baptême que tout chrétien orthodoxe porte habituellement. Par la suite il devait perdre la foi : l'école, l'atmosphère générale, l'insertion dans la vie, tout cela avait fait qu'il était devenu un citoyen soviétique ordinaire, membre du komsomol. Puis il y a eu la guerre : alors qu'il pouvait être dispensé pour maladie, il est parti au front comme artilleur et il a terminé en héros avec des médailles militaires, mais, à la fin de la guerre, sur le front, il a été arrêté parce que, dans une lettre à un ami, il avait critiqué Staline, lui reprochant d'avoir mal mené la guerre, d'avoir sacrifié trop de ses soldats.

La foi lui est revenue progressivement, en prison et ensuite au goulag. Dès lors, il a eu le sentiment d'être conduit par une puissance supérieure, par une puissance transcendante, qui est

Dieu. Sa foi n'a fait que se conforter au fil de ses nombreuses épreuves : la prison imméritée, le goulag qui s'est transformé en un chemin de croix pour lui et, à la fin du goulag, le cancer qui l'a frappé de manière très virulente à tel point qu'à l'hôpital de Tachkent, les médecins étaient persuadés qu'il était condamné. Mais il en a réchappé, comme par miracle, sans doute grâce à son énergie extraordinaire, à la fois physique et spirituelle.

Un écrivain qui exprime des vérités chrétiennes fondamentales

Il y a eu ensuite ses années d'écriture dans le secret le plus total, avant qu'il ne réussisse à faire paraître, grâce à la déstalinisation de Khrouchtchev, ses deux récits, *Une journée d'Ivan Denissovitch* et *La maison de Matriona*, qui lui apportèrent la gloire, au niveau russe d'abord, puis universel. Il s'agit de deux récits éminemment chrétiens, au cœur desquels on trouve déjà ce qui sera le thème central de son œuvre littéraire, l'homme. Toute son œuvre est en effet un hymne à la gloire de l'homme, un hymne qui est présent dès ces deux premiers récits. Ivan Denissovitch subit le calvaire au goulag, mais pas un instant il ne perd sa dignité d'homme, de même Matriona, la vieille paysanne qui vit dans une pauvreté totale et qui meurt en se sacrifiant pour les autres.

Au-delà de l'homme, il y a aussi l'émerveillement devant la création. Car l'œuvre de Soljenitsyne est également cosmocentrique. Mais cet émerveillement devant la création, il faut le mériter et cela passe précisément par l'autolimitation, par le sacrifice de soi, par l'acceptation de la souffrance. C'est le thème du *Pavillon des cancéreux* : nous sommes là dans la glu de la maladie, dans la glu des compromissions avec le pouvoir, etc. Mais, une fois assumée la souffrance, une fois assumée la mort, c'est le grand émerveillement devant la création. En ce sens, Soljenitsyne a exprimé des vérités chrétiennes fondamentales, de manière claire, forte, mais en même temps très pudique, très retenue. Il ne proclame pas : « Je suis chrétien, voilà ma joie ! », mais il donne tout le substrat du christianisme, il en fait ressortir toutes les profondeurs, et en même temps toutes les exigences.

Mais la déstalinisation n'a pas duré. D'ailleurs, le gouvernement soviétique a bien vite compris que Soljenitsyne, lui, ne s'en prenait pas seulement à Staline, mais qu'il visait tout le système soviétique depuis Lénine et dénonçait un système pernicieux, athée, mortifère, car c'est en effet dès ses origines que le système soviétique avait annoncé et programmé la mort de Dieu et engagé les persécutions contre l'Église. Les autorités soviétiques ont résolu alors d'abattre Soljenitsyne, par les attaques dans la presse et les calomnies et par l'interdiction de toute publication, mais aussi physiquement (il y a eu une tentative d'assassinat contre lui au début des années 1970, comme l'ouverture des archives du KGB en 1990 devait le révéler). Ce qui l'a conduit à ne plus différer la publication de *L'Archipel du Goulag*. Sa publication a entraîné son expulsion d'Union soviétique. C'est à partir de ce moment que je l'ai personnellement connu.

Un homme d'une authenticité totale

Je dirais que ce qui caractérise d'abord Soljenitsyne, c'est son exigence. Il était très exigeant à l'égard de lui-même et à l'égard des autres, ainsi qu'à l'égard des sociétés où il était amené à vivre, d'où certaines de ses prises de position qui n'ont pas toujours été bien comprises. Il était un farouche partisan de la liberté, mais il estimait que la liberté a besoin de cadres, de limites, sans pour autant tomber dans le juridisme qu'il trouvait excessif en Occident. Il n'a jamais cessé de critiquer les excès du libéralisme et du juridisme. Certains l'ont accusé d'être nationaliste, lui s'en est toujours défendu. Mais il a souffert avec son pays, avec son peuple, qui a perdu plus de trente millions de morts, sans compter les pertes des guerres. Il s'est identifié avec la souffrance de son pays, en quelque sorte.

Ce qui caractérise le plus Soljenitsyne, c'est son authenticité, une authenticité portée jusqu'à l'extrême. Chez lui, tout était authentique. Je me souviens qu'un jour, dans une interview

télévisée, en ma présence, Bernard Pivot lui avait demandé quand, dans sa vie, s'était-il senti le plus heureux, et Soljenitsyne avait répondu : « Quand je me mourais du cancer ! » Il avait eu à l'époque la révélation d'une vraie félicité. Pour lui, la souffrance était la preuve de l'authenticité de l'homme, la preuve aussi de sa capacité à renoncer à soi. Dans ce sens, on peut dire qu'il y a toute une morale chrétienne de Soljenitsyne.

Pour lui, l'essentiel était de ne pas céder au mensonge, ou plutôt, comme il l'écrivait, de « ne pas vivre selon le mensonge ». Cette exigence était fondamentale, elle n'était pas que politique, elle ne se limitait pas à son combat contre le système soviétique entièrement fondé sur le mensonge, elle touchait la totalité de la vie, personnelle, sociale, politique... Selon lui, ne pas vivre selon le mensonge entraînait des renoncements à soi et des sacrifices. De là découle son attachement au précepte de l'autolimitation, où il rejoint l'ascétique chrétienne. Sa capacité de renoncement allait d'ailleurs très loin, jusqu'au renoncement de soi, jusqu'à l'acceptation de donner sa vie pour les autres. Ainsi, quand il m'a demandé de publier *L'Archipel du Goulag*, il savait qu'il risquait sa vie – il me l'a écrit –, il était même prêt à sacrifier sa famille. Chez lui, l'authenticité était totale.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

LIVRES ET REVUES

• Paul EVDOKIMOV. *La vie spirituelle dans la ville.* Cerf, coll. « Épiphanie », 226 p., 18 €.

Un recueil d'articles, parus dans diverses revues et dans des ouvrages aujourd'hui épuisés, qui abordent certains des grands thèmes de prédilection de Paul EVDOKIMOV (1901-1970) : le mariage dans sa dimension ecclésiale, eucharistique et sacerdotale, le monachisme intériorisé et le sacerdoce royal des laïcs, le mystère de la personne humaine, l'eschatologie… On doit à Paul EVDOKIMOV, qui fut professeur à l'Institut Saint-Serge de Paris et joua un rôle de premier plan dans le mouvement œcuménique, une quinzaine de livres sur la théologie et la spiritualité orthodoxes.

• *L'Orthodoxie russe : une tradition à l'épreuve de la modernité.* Études rassemblées par Irène SEMENOFF-TIAN-CHANSKY-BAÏDINE, Nouveaux Cahiers du CEth de Caen, n° 5, juillet 2008, 144 p., 16 €.

Les actes d'une journée d'études qui a eu lieu au Centre d'études théologiques de Caen, en juin 2007 (SOP 320.17), et rassemblent les contributions de huit spécialistes appartenant à différents domaines qui abordent des thèmes aussi divers que l'art et le sens de l'icône, les slavonismes dans le russe moderne, la vie d'une paroisse moscovite reconstruite, le culte des martyrs à l'époque soviétique, la conception sociale de l'Église orthodoxe russe… [diffusion : Centre d'études théologiques, 3, rue Nicolas Oresme, 14063 Caen cedex 4].

• CONTACTS, revue française de l'orthodoxie, n° 222 : « La relation entre le Christ et l'Esprit Saint dans la théologie orthodoxe contemporaine » (Stéphane BUCHIU), « Le salut comme divinisation chez Palamas » (Stavros YANGAZOGLOU), « Palamisme et sophiologie » (Joost VAN ROSSUM), « Écriture sainte et symbolisme liturgique chez Cabasilas » (Assaad Elias KATTAN), « Églises locales et Église "universelle" chez Jean Zizioulas » (père Christophe D'ALOISIO). — (14, rue Victor-Hugo, 92400 Courbevoie ; le n° : 10 €.)

• LE MESSAGER ORTHODOXE, revue de pensée et d'action orthodoxes, n° 146 : « À propos du concile de 1917-1918 » (Nikita STRUVE), « Terre sainte » (Elisabeth SKOBTSOV [mère Marie]), « Ma terre natale » (Serge BOULGAKOV), « Église et organisation ecclésiale » (père Alexandre SCHMEMANN), « Lignage et mouvance d'Anne de Kiev » (Jean BESSE), « La science thérapeutique des Pères de l'Église » (Jean-Marie GOURVIL). — (91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris ; le n° : 12 €.)

DOCUMENT

« LA VIE ÉTERNELLE CONSISTE À TE CONNAÎTRE… »

**allocution du métropolite JEAN (Yazigi),
évêque du diocèse d'Europe occidentale et centrale
du patriarcat d'Antioche,
prononcée à l'occasion de son installation canonique**

Le patriarche IGNACE IV d'Antioche a installé, le 20 septembre dernier, le métropolite JEAN (Yazigi) sur le siège épiscopal du diocèse antiochien d'Europe occidentale et centrale *(lire p. …)*. Le Service orthodoxe de presse publie ici l'essentiel de l'allocution que le métropolite JEAN a prononcée à cette occasion.

« La vie éternelle consiste à te connaître, toi le Dieu unique et véritable et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » (Jn 17,3). Je voudrais que ces paroles soient les premières que j'aurai prononcées ici en ce jour. […]

Depuis mon plus jeune âge, il m'a été donné de comprendre qu'il n'y a pas de vie chrétienne réelle sans que l'on suive le Christ, qui est la Tête du Corps et l'exemple vivant, et sans une recherche permanente de sa présence. La vie chrétienne, c'est l'engagement total dans l'aventure de la conversion et du retournement du cœur, c'est une action inlassable pour le renouveau au sein de l'Église du Christ et pour le service des hommes, en qui il a fait sa demeure. C'est ce qui m'a conduit à choisir la vie monastique qui a marqué l'essentiel de mon existence. Le moine ne vit pas pour lui-même, mais en Dieu, pour le monde. En tant qu'évêque, je reste moine et je ne vivrai que pour mon diocèse et pour le peuple que Dieu a bien voulu me confier.

Lors de ma consécration épiscopale, il y a bientôt treize ans, le Saint Évangile fut placé sur ma tête, tandis que les évêques imploraient la descente de l'Esprit Saint. Mon vœu le plus ardent est que l'Évangile reste toujours déposé sur ma tête et que la Parole de Dieu qui l'habite soit ma seule référence.

« Le Christ est en nous, dans l'attente de la rencontre »

Je voudrais dire tout d'abord aux fidèles de la métropole antiochienne, éparpillés dans divers pays d'Europe occidentale et centrale, que je les servirai de toutes mes forces, en toute humilité, selon les exigences de la Parole de Dieu. Mon but premier sera de les conduire vers cette Parole et leur faire découvrir toujours plus combien elle est source de vie pour chacun d'entre nous et pour le monde entier. Frères et sœurs bien aimés, je serai parmi vous plutôt un père qu'un législateur. Je voudrais essayer, par ma vie et ma parole, de vous faire comprendre que le « Christ est caché dans ses commandements et [qu'] on le trouve dans la mesure où on le cherche » (Marc le Moine, *La loi spirituelle*, 191). Il n'est ni en haut, dans un ciel lointain, ni en bas, mais toujours devant nous, je dirais même en nous, dans l'attente de la rencontre. Je veillerai à ce que l'Église partage vos joies et vos douleurs et puisse vous apporter le soutien dont elle est seule capable, en vous disant, tel l'apôtre Pierre au paralytique : « Je n'ai ni or ni argent, mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche » (Ac 3,6).

« Nous participons tous au même sacerdoce, qui nous engage dans la vie de l'Église »

Je voudrais aussi vous rappeler que nous formons une seule famille dont nous devons tous nous sentir responsables. Nous sommes tous membres du peuple de Dieu, « une nation sainte, un peuple que Dieu a libéré » (1 P 2,9). Nous participons tous, évêque, prêtres, moines et laïcs,

hommes et femmes, au même « sacerdoce royal » qui nous rend, tous ensemble, chacun selon son charisme, engagés dans la vie de l'Église. À cet effet, je prie le Seigneur qu'il nous donne de constituer au plus tôt les organes de communion et de collaboration entre nous, aux divers échelons de la vie de l'Église, pour rendre son témoignage plus percutant et pour montrer au monde que toute chose parmi nous se fait dans l'ordre et la concorde, et avant tout dans l'amour. Je voudrais mentionner ici tout particulièrement mes frères et collaborateurs, les prêtres et diacres du diocèse, qui sont avec moi les serviteurs de l'Autel céleste et qui seront toujours l'objet de mon affection toute particulière et de ma sollicitude.

Notre action commune aura à se dérouler entre deux pôles : celui d'une grande diversité, provenant de la présence de nos fidèles dans nombre de pays, aux langues et cultures différentes, et le pôle de l'unité de notre appartenance à la même Église. Cette unité, émanant de l'eucharistie divine qui en est le fondement et la raison d'être, doit aussi se manifester dans nos institutions ecclésiales et dans notre comportement pastoral. De là, notre appel à travailler ensemble, main dans la main, pour réaliser le meilleur équilibre entre cette unité et cette diversité, afin de renforcer notre témoignage antiochien dans ces divers pays, au sein d'un diocèse uni et solidaire. Dans cet effort, il ne faudra jamais oublier ce qui a été réalisé par mon prédécesseur, le métropolite Gabriel de bienheureuse mémoire et tous ses collaborateurs, clercs et laïcs. Ce sont là les fondations sur lesquelles nous aurons à construire.

Aider les jeunes à trouver eux-mêmes leur place dans l'Église et le sens de leur vie

Je voudrais m'adresser plus particulièrement aux jeunes du diocèse qui pourraient se sentir mal à l'aise dans l'Église, pour leur dire que nous avons besoin d'eux, « qu'ils ont la force de vaincre le Malin » et que cette force nous est nécessaire. Je commencerai par les entendre et les convierai à la tâche immense qui nous attend. J'essaierai de les convaincre, par une pastorale respectueuse de la Tradition vraie, et ouverte aux problèmes de notre temps, que le Christ les aime « d'amour fou » et qu'il veut en faire les témoins de son amour, de sa paix et de sa justice. Nous nous efforcerons de trouver tous ensemble dans l'esprit de l'Évangile, comment aborder, sans complexe, les problèmes de la sécularisation et de la société de consommation, afin de trouver de nouveau une signification aux valeurs dévoyées de ce monde. Il nous faut à tout prix aider les jeunes à trouver eux-mêmes leur place dans l'Église et découvrir ainsi le sens profond de leur vie. […]

Être antiochiens dans l'espace européen, qui vit aujourd'hui de grands changements

Notre présence en Europe n'est plus temporaire. Elle n'est pas fortuite. Elle est certes voulue par Dieu. Il nous faut chercher à en percer le mystère pour savoir à quoi nous sommes appelés. La rencontre d'Antioche avec l'Occident n'est pas nouvelle. Je pense plus particulièrement à la correspondance, entretenue au 4e siècle, entre saint Syméon le Stylite et sainte Geneviève de Paris et à bien d'autres. Les vicissitudes de l'histoire et le péché des hommes nous ont éloignés. Voilà qu'une chance nouvelle nous est donnée de rétablir des ponts, parfois vermoulus.

Dieu a voulu nous appeler à être Antiochiens dans cet espace européen, ancré dans ses racines culturelles, unique par son expérience civilisatrice, et dont beaucoup d'aspects lumineux remontent à son origine chrétienne. L'Europe forme, aujourd'hui, un ensemble de pays attachés à la laïcité, prônant, certes avec des variations dans son application, la séparation des sphères du social et du religieux. Malgré certaines limites, ce modèle de civilisation a prouvé sa capacité à renouveler la société et à la développer. Ce modèle suscite notre respect et nous incite à profiter de ses réalisations. Dans sa marche vers une Europe unifiée, l'espace européen vit de grands changements, non seulement dans ses tentatives de s'ouvrir à l'Est, et en particulier à des pays

profondément ancrés dans l'orthodoxie, mais aussi par les bouleversements des structures sociales, législatives et morales qui y couvent.

Ancrage dans l'Évangile et ouverture aux autres

Être Antiochien en Europe suppose, avant toute autre chose, d'être enraciné dans l'Évangile de Jésus. Le texte des Actes des Apôtres, confirmant que les disciples furent appelés chrétiens tout d'abord à Antioche, ne se réfère pas seulement à une appartenance géographique à la Grande Ville, capitale de la province d'Orient de l'Empire romain, nonobstant l'importance de la géographie et celle de l'appartenance culturelle à cette région du monde qui a vu l'éclosion du christianisme et des autres religions monothéistes. Ce texte veut signifier avant tout que toute géographie doit dorénavant se référer à Jésus et que toute identité culturelle des chrétiens, indépendamment du lieu où ils se trouvent, reste vaine, si elle ne trouve son origine en Jésus et ne se fonde sur lui.

Si nous voulons être Antiochiens de fait, non seulement de nom, dans notre mission actuelle en Europe, il nous faut devenir les témoins de cette identité chrétienne, en ce qu'elle suppose d'ancrage dans l'Évangile et d'ouverture aux autres. L'identité antiochienne se définissant dans et par l'Évangile, nous deviendrons nous-mêmes vraiment Antiochiens dans la mesure de notre appartenance à cet Évangile et de notre volonté d'y chercher la lumière pour éclairer notre approche, sans peurs ni complexes, des métamorphoses que connaît l'Europe aujourd'hui. Il va de soi que les changements sociaux et culturels, et le développement scientifique accéléré, qui y voient le jour, posent des défis nouveaux à nos façons orthodoxes de penser et à certaines de nos pratiques ecclésiales, défis qu'il nous faut absolument relever.

Poser les vraies questions et coopérer avec toutes les forces vives

Relever ces défis dans l'esprit de l'Évangile veut dire aussi que nous devons être prêts à rappeler des réalités oubliées, quand il y aura lieu de le faire, à poser les vraies questions là où il nous semble qu'elles sont occultées et à ne pas hésiter à critiquer, si cela s'avère nécessaire. Dans cette aventure, nous voulons coopérer avec toutes les forces vives et toutes les institutions existantes, et en particulier avec l'Institut Saint-Serge de Paris et l'Institut théologique orthodoxe de Cambridge, avec lesquels nous souhaitons coopérer et que nous nous engageons à soutenir dans leur action. Dans ce contexte, je me demande si Dieu ne nous appelle à fonder un centre antiochien de haut niveau en Europe, pour préserver notre tradition antiochienne et la faire mieux connaître.

Porter la croix des pays du Moyen-Orient

Le patriarcat d'Antioche, qui a vécu durant le siècle passé, et continue de vivre, sous la houlette de notre père le patriarche Ignace, un grand renouveau pastoral et spirituel, continuera de nous inspirer et de nous guider. Nous comptons en particulier sur la prière des nombreux moines et moniales du Liban et de Syrie, et notamment celle des moniales du couvent de Blemmana, près de Lattaquié, qui ont ravivé la tradition monastique antiochienne et qui sont un des pôles de notre renouveau actuel. Leurs prières, conjuguées à celles de nos moniales de la Résurrection, en France, et des autres monastères orthodoxes, en Europe, nous rendront plus attentifs et plus présents au monde dans lequel nous sommes appelés à vivre maintenant et nous pousseront à œuvrer à la préservation de l'unité antiochienne. […]

Face aux situations politique et économique difficiles que vit notre Église au Moyen-Orient, notre diocèse européen devra avoir le souci permanent de lui apporter toute assistance qui serait dans nos moyens et d'encourager toute initiative pour venir en aide en particulier aux jeunes enfants antiochiens qui, de plus en plus, ne peuvent plus accéder à l'éducation, parce que leurs parents sont placés devant le dilemme atroce « avoir du pain ou envoyer les enfants à l'école ? »

Notre Église porte la croix des pays du Moyen-Orient et elle souffre de la souffrance de ses enfants qui y vivent. Nous nous devons de témoigner du besoin de justice de ces pays. Je salue la présence ici de leurs Excellences les ambassadeurs de nos pays et voudrais les assurer que, nous aussi, nous serons ici, à notre mesure, des ambassadeurs de paix, nous efforçant d'affermir la paix et la justice dans nos pays. Dans ce contexte, je ne peux pas ne pas rappeler avec insistance que toute cette partie du monde, qui a vu la naissance du christianisme, se vide de ses chrétiens et que la voix de Jésus le Nazaréen s'y fait de moins en moins audible. N'oublions pas que les Lieux saints ne sont pas saints en tant que tels, par les pierres et les hautes colonnes des édifices qui s'y trouvent, mais ils le deviennent seulement s'il y des hommes qui y vivent et qui y prient.

Notre vocation d'Antiochiens devrait aussi nous permettre de porter témoignage de la convivialité vécue avec nos concitoyens musulmans. Il nous sera peut-être donné de contribuer ainsi au dialogue si difficile entre les cultures et les religions, qui est aujourd'hui l'une des préoccupations majeures de l'Europe et du monde.

Notre fidélité envers nos pays d'origine ne nous empêchera pas, bien au contraire, d'apprendre à être fidèles à nos pays d'accueil et à nous montrer respectueux de leurs lois et coutumes. Faire l'effort nécessaire pour nous y intégrer et y apporter le plus qui nous vient de notre attachement à nos racines, est un devoir impérieux. […]

Une chance unique : rencontrer d'autres orthodoxes qui, avant nous, ont été jetés sur les routes de l'exil

Notre présence en Europe nous donne la chance de voisiner avec d'autres Églises orthodoxes, dont les fidèles ont été, avant nous, jetés sur les routes de l'exil. C'est une chance unique pour des Églises qui ont la même foi et la même mission, de se rencontrer, ici et maintenant, et d'apprendre à se reconnaître sœurs, dans un réel vécu et un témoignage commun. Cette rencontre devra nous enrichir de nos expériences spirituelles réciproques et de nos traditions diverses.

Pour notre part, nous participerons avec zèle à toutes les réunions panorthodoxes dans les divers pays de notre diocèse. Nous y œuvrerons toujours à rapprocher les cœurs et à encourager tous les domaines d'une activité et d'un témoignage communs. En cela, nous accomplirons notre vocation antiochienne de rapprochement et de concorde. Et peut-être nous sera-t-il donné de contribuer, avec nos frères, à l'éclosion, au moment voulu par Dieu, de réalités ecclésiales qui exprimeraient encore mieux l'unité de notre Église orthodoxe. […]

La chance historique d'une rencontre avec le christianisme occidental

Notre présence en Europe, en dehors des territoires ecclésiastiques orthodoxes traditionnels, nous donne aussi la chance historique d'une rencontre avec le christianisme occidental, loin du contexte confessionnel souvent polémique de nos pays. Les Églises chrétiennes occidentales nous ont accueilli en frères. La présence de leurs représentants parmi nous ce soir en est une preuve supplémentaire, s'il en fallait.

Notre intention est de participer aux divers dialogues œcuméniques, dans un esprit où vérité et charité iront toujours de pair, afin d'y témoigner en toute humilité d'une orthodoxie vivante et évangélique qui veut abolir les tours d'ivoire, dans lesquelles elle s'est laissée parfois emmurer, et s'enrichir de ce que l'Esprit dit à d'autres Églises, afin que le Nom du Seigneur soit béni, en nous et en nos frères. […]

Les paroisses : vivre la communion, étancher toute soif, « rendre compte de l'espérance qui est en nous »

Je voudrais, pour terminer, vous assurer que nos paroisses tenteront d'être des lieux où les frères se retrouvent et vivent la communion, recherchant le Seigneur et s'unissant à lui, non seulement dans l'eucharistie, mais aussi dans la réflexion commune, l'entraide, le partage, l'apprentissage de l'amour fraternel, le témoignage, l'ouverture aux autres et leur service. Je vous convie tous à participer à ce joyeux festin de la foi. En décidant d'y participer et de vivre cette communion apostolique, vous serez affermis dans la vie de Dieu qui jaillira en vous tel un fleuve débordant guidant vos paroles, vos actions et votre comportement et vous aidant à étancher toute soif. Vous proclamerez alors le Christ Jésus comme Sauveur du monde, en disant : « Venez et "voyez comme le Seigneur est bon" (Ps 33,9), "Il est plus savoureux à mon palais que le miel" (Ps 18,11). » C'est là un grand défi. Nous n'avons d'autre choix que de « rendre compte de l'espérance qui est en nous » (1 P 3,15) et de permettre ainsi au Christ de nous rendre capables d'aimer et de servir toutes ses créatures, malgré notre indignité, « afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père » (Ph 2,10-11).

Je suis tout à fait conscient des difficultés de cette tâche, mais je m'abandonne entre les mains de Dieu et m'en remets à sa Providence. Ne lisons-nous pas dans l'Apocalypse : « Celui qui siège sur le trône étendra sur eux sa tente. Jamais plus ils ne souffriront de la faim ni de la soif ; jamais plus ils ne seront accablés ni par le soleil, ni par aucun vent brûlant. Car l'Agneau qui se tient au milieu du trône sera leur berger, et les conduira aux sources des eaux de la vie. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux » (Ap 7,15-17).

Je vous demande instamment de ne pas m'oublier dans vos prières. Elles me sont nécessaires pour vivre.

(Le titre et certains intertitres sont de la rédaction du SOP.)

À NOTER

• INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE (Institut Saint-Serge). Début des cours, le jeudi 9 octobre. — Rens. et inscr. : Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée, **PARIS** (19e), tél. 01 42 01 96 10, fax : 01 42 08 00 09 ; e-mail : stserge@club-internet.fr

• FORMATION THÉOLOGIQUE EN BELGIQUE, assurée par l'Institut Saint-Jean-le-Théologien, à **BRUXELLES**, en liaison avec l'Institut Saint-Serge de Paris. Formation à horaires décalés et à distance. — Rens. et inscr. au secrétariat de langue française : père Christophe D'ALOISIO, tél. (32 477) 58 41 30 ; e-mail : saintjean@orthodoxie.be ; ou à celui de langue néerlandaise : père Dominique VERBEKE, tél. (32 9) 225 47 18 ; e-mail : onderwijs@orthodoxie.be

• ENTRETIENS SUR LA FOI ET L'ÉGLISE. Cycle de catéchèse en langue russe pour les nouveaux immigrants de Russie et de la CEI, organisé à **PARIS** par l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale. Deux groupes, de 18 h 30 à 21 h : 1) à la paroisse Notre-Dame-du-Signe, 87, boulevard Exelmans (16e), métro : Exelmans, les jeudis, à partir du 9 octobre (responsable : père Wladimir YAGELLO) ; 2) à l'Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée (19e), métro : Laumière, les mercredis, à partir du 22 octobre (responsable : diacre Alexandre GALAKA). — Rens. et *inscr. oblig.*: père Wladimir YAGELLO , tél. 01 46 21 01 02 ou 06 09 80 72 30 ; diacre Alexandre GALAKA, tél. 06 31 77 49 98

• MARIAGE ET SEXUALITÉ. Colloque organisé par l'association orthodoxe d'études bioéthiques le samedi 11 octobre, de 9 h 30 à 16 h 30, à l'Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée, **PARIS** (19e), métro : Laumière. Introduction (archevêque GABRIEL), *Le couple, icône du Christ et de l'Église* (père Jean BRECK), *Sexualité et péché* (Bertrand VERGELY), *Rôle de l'économie dans l'évolution du*

comportement sexuel (Marc ANDRONIKOF et Thomas EFTHYMIOU, médecins), Table ronde. — Rens. et inscr.: Dominique BEAUFILS, tél. 01 30 54 39 95 ; e-mail : a.o.e.b.e@wanadoo.fr

• DE LA PSYCHOLOGIE À LA VIE SPIRITUELLE : CONTINUITÉS, RUPTURES. 15e rencontre de l'Association Saint-Silouane l'Athonite, le samedi 18 octobre, à 10 h, au centre YMCA, 7 bis, chemin de la Justice, **VILLENEUVE-LEZ-AVIGNON** (Gard) : *Introduction à une petite histoire de l'âme* (Jean-Claude POLET), *Nature et grâce dans la vie spirituelle d'après saint Jean Climaque et saint Isaac le Syrien* (père PLACIDE [Deseille]), *Trésor thérapeutique des Pères du Désert pour le monde d'aujourd'hui* (Alain et Madeleine DOWEK), débat, puis acathiste à saint Silouane. Le dimanche 19 octobre, à 10 h, liturgie au monastère de Solan, **LA BASTIDE D'ENGRAS** (Gard), puis déjeuner sur place. Inscr.: Guillaume PIC, tél. 04 90 27 11 41. Rens.: Paul et Lydia FERRIER, tél. 04 66 39 54 10.

« QUELLE PLACE ACCORDER AUX RELIGIONS DANS UN ÉTAT PLURIEL ? » Table ronde animée par Mgr Claude DAGENS, le père Michel EVDOKIMOV, le père Antoine GUGGENHEIM, Gérard ISRAËL et le pasteur Michel LEPLAY, le dimanche 19 octobre, à 16 h, à **PARIS** (5e), au Collège des Bernardins, 18-24, rue de Poissy, métro : Maubert-Mutualité, dans le cadre de la vente – signature de livres de l'Association des écrivains croyants d'expression française (AECEF) (14 h-19 h).

• LA SITUATION ACTUELLE DES SYRIAQUES ORTHODOXES ET DES ARMÉNIENS AU MOYEN-ORIENT. Soirée organisée par l'association Dialogue entre chrétiens orthodoxes et orthodoxes orientaux, le mardi 18 novembre, de 19 h à 21 h, à l'Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée, **PARIS** (19e), métro : Laumière. Avec la participation du père Yacoub AYDIN, de Christine CHAILLOT, Philippe SUKIASYAN et Selim KYRIAKOS. — Rens.: tél. 01 42 38 01 04 ; e-mail : acchaillot@hotmail.com

• VENTE RUSSE AU PROFIT DE *« LA VOIX DE L'ORTHODOXIE »* (émissions radiophoniques destinées à la Russie), le dimanche 23 novembre, de 12 h à 19 h, à **PARIS** (7e), 7, rue de Poitiers, métro : Solferino, RER C : Gare d'Orsay. Brocante, livres, disques, artisanat russe, tombola. Bar-traktir à 12 h, buffet à 13 h 30. Ambiance musicale.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Fondé en 1975 dans le cadre de l'Association des services d'information chrétienne (ASIC), le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France + DOM : 38 € / 70 € ; Europe + TOM : 42 € / 86 € ; autres pays : 50 € / 98 €. SOP seul, version électronique au format PDF / SOP + Suppléments au format PDF : 29 € / 54 €.

Règlement de l'abonnement : France – par chèque postal ou par chèque bancaire ; AUTRES PAYS – soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*, soit par virement direct sur le compte courant du SOP : 21 016 76 L Paris (IBAN : FR40 2004 1000 0121 0167 6L02 069 ; BIC : PSSTFRPPPAR). Les chèques et les mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire. — En Belgique, l'abonnement peut être réglé via l'Institut Saint-Jean, 126, avenue du Parc, B 1190 BRUXELLES, compte n° 979 – 6219777 – 45.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 5 €

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable) et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration de Danielle BOUVET, Alexis CHRYSSOSTALIS, Irena D'ALOISIO, Georges HABET, Rami HOSNI, Jean-Claude POLET, Raymond RIZK et Richard VAUX. Expédition : Janine HABET. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Commission paritaire : 1111 G 80948.

SOP MENSUEL
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

SOP 332

novembre 2008

1 ISTANBUL : sommet des primats des Églises orthodoxes
3 ROME : intervention du patriarche œcuménique devant le synode des évêques de l'Église catholique romaine
5 MOSCOU : l'Église russe gèle sa participation à la KEK
6 TURIN : 16e congrès œcuménique international de spiritualité orthodoxe
8 PARIS : 50e anniversaire de la mort de Vladimir LOSSKY
9 PARIS : congrès d'automne de l'ACER-MJO
11 PARIS : 5e Festival de la jeunesse orthodoxe
12 MONTPELLIER : un colloque sur Port-Royal et la tradition chrétienne orientale
14 MOSCOU : colloque sur le désert spirituel dans l'Église et la société
16 NOUVELLES BRÈVES

DOCUMENTS
22 « Maintenir l'unité de l'Église orthodoxe », document final du sommet des primats des Églises orthodoxes, réunis au Phanar le 12 octobre 2008
26 La paternité spirituelle et le monde contemporain, par le métropolite SÉRAPHIN (Joanta)
31 Mondialisation, décroissance, altermondialisme… et le Christ ?, par le père Jean GUEIT

20 LIVRES ET REVUES 21 RADIO 37 À NOTER

Et toute l'actualité immédiate sur notre site : www.orthodoxpress.com

14, RUE VICTOR HUGO 92400 COURBEVOIE. TELEPHONE: (1) 43 33 52 48 - TELECOPIE: (1) 43 33 86 72

INFORMATIONS

ISTANBUL :
sommet des primats des Églises orthodoxes

À l'initiative du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, en sa qualité de *« premier parmi ses égaux »* dans l'épiscopat de l'Église orthodoxe, une synaxe plénière, élargie à tous les primats des Églises orthodoxes autocéphales (ou à leurs représentants) s'est tenue, du 10 au 12 octobre dernier, au Phanar, siège du patriarcat œcuménique, à Istanbul (Turquie), à l'occasion du 2000e anniversaire de la naissance de saint Paul, l'« apôtre des Nations ». Outre les primats, deux évêques de chaque Église avaient été invités. Cinq primats ont fait savoir qu'ils ne pouvaient être personnellement présents, les uns en raison de leur grand âge (Serbie et Bulgarie), d'autres pour des raisons de calendrier (Roumanie, Géorgie, Pologne). Au total, plus d'une quarantaine d'évêques ont pris part à cette synaxe, qui a adopté un document final en treize points, dans lequel est notamment annoncée la reprise du travail préparatoire du concile panorthodoxe, dont le projet avait été lancé au début des années 1960, mais qui, depuis le milieu des années 1990, semblait au point mort. Le moment culminant de ce sommet a été la liturgie eucharistique célébrée par tous les primats, le 12 octobre, jour de la fête des Pères du 7e concile œcuménique (Nicée II, 787), en la cathédrale patriarcale Saint-Georges du Phanar. À l'issue de leur rencontre, les représentants des différentes Églises se sont rendus, avec le patriarche BARTHOLOMÉE Ier, en pèlerinage sur les traces de saint Paul en Asie mineure (Éphèse, Attaleia, Pergé), à Rhodes et en Crète.

Dans son discours d'ouverture, le 10 octobre, le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, après avoir rappelé l'importance de l'œuvre et du message de l'apôtre Paul dans la construction de l'Église du Christ, s'est penché sur la situation actuelle de l'orthodoxie qui, a-t-il dit, « *donne parfois l'image d'une unité imparfaite, comme si* [elle ne formait] *pas une seule Église, mais une confédération ou une fédération d'Églises* ». Dénonçant les dérives du phylétisme et du nationalisme apparues à l'époque moderne, et qui mènent parfois à une fausse interprétation du principe d'autocéphalie, le patriarche a déclaré : « *Généralement, on répond que, tout en étant séparés administrativement les uns des autres, les orthodoxes restent unis dans la foi, dans les sacrements, etc. Mais, est-ce suffisant ?* ». Rappelant également que la « *taxis* » (« l'ordre canonique établi ») reconnaît au patriarche œcuménique un « *rôle de coordination* » au service de l'unité orthodoxe, « *sans pour autant porter atteinte à l'indépendance des Églises autocéphales, ni intervenir dans leurs affaires internes* », il a ajouté : « *Nous avons besoin de plus d'unité, pour manifester au monde que nous ne sommes pas une fédération d'Églises, mais l'Église une* ».

« *Bien sûr, ce n'est pas facile,* a poursuivi le patriarche œcuménique*. Nous n'avons plus, comme à l'époque byzantine, de facteur politique garantissant l'unité, et parfois l'imposant. D'ailleurs, notre ecclésiologie ne permet pas l'émergence d'un quelconque pouvoir centralisateur, ayant le pouvoir d'imposer l'unité d'en-haut. Notre unité dépend entièrement de notre conscience. Prendre conscience de la nécessité et de notre devoir de présenter un corps unique, canoniquement organisé, l'Église une, c'est là la seule façon de garantir notre unité, sans immixtion extérieure, d'où qu'elle vienne* », a-t-il affirmé . Dans ses conclusions, BARTHOLOMÉE Ier a fait une série de propositions concrètes, soulignant l'urgence de relancer la préparation du concile panorthodoxe, de mettre en œuvre les décisions de la commission préparatoire préconciliaire de Chambésy (Suisse), en 1993, concernant l'organisation canonique de la « diaspora » (SOP 183.3), de renforcer le consensus orthodoxe dans les différents dialogues théologiques avec les autres confessions chrétiennes, de soutenir les initiatives du patriarcat œucménique en matière de lutte pour la protection de l'environnement, de créer une commission internationale interorthodoxe pour apporter une réponse commune aux questions que pose actuellement la bioéthique.

Le métropolite CYRILLE de Smolensk, qui – avant l'arrivée du patriarche ALEXIS II, le lendemain de l'ouverture de la synaxe – conduisait la délégation de l'Église orthodoxe russe, a ensuite donné lecture d'une déclaration au nom de son Église, dans laquelle il était indiqué que la présence à cette synaxe du métropolite STÉPHANE de Tallinn, à la tête de l'Église orthodoxe autonome d'Estonie, dont le statut canonique n'est pas accepté par le patriarcat de Moscou, ne devait être interprétée ni comme « *un précédent* », ni comme « *une reconnaissance* de facto » de sa part. Dans ces conditions, a-t-il insisté, la présence d'une délégation de l'Église russe ne s'explique que par sa volonté, d'une part, de célébrer au niveau panorthodoxe le jubilé de l'apôtre Paul et, d'autre part, de répondre positivement à l'initiative du patriarche œcuménique, qui « *a souhaité profiter de ce jubilé pour parvenir à une meilleure coordination interorthodoxe face aux problèmes du monde contemporain ». « Notre présence ici est le signe que le patriarcat de Moscou est prêt à faire sa part du chemin conduisant à la résolution des problèmes dans les relations entre les Églises* », a-t-il ajouté.

Ensuite, chacun des primats et des chefs de délégations a pu prendre la parole. Parmi les interventions remarquées, celle du patriarche IGNACE IV d'Antioche, primat de l'Église orthodoxe en Syrie, au Liban, en Irak et dans les Émirats arabes unis, qui a déclaré : *« Nous remercions notre patriarche œcuménique pour cette initiative. Nous lui sommes particulièrement reconnaissant pour tout ce qu'il accomplit. Nous le tenons en haute estime. Il est notre patriarche à tous. Nous n'avons qu'un seul "primus". Il est notre "primus" et il n'y en a pas d'autre ».* À son arrivée au Phanar, le 11 octobre, le patriarche de Moscou ALEXIS II s'est tout d'abord entretenu en tête-à-tête avec le patriarche BARTHOLOMÉE Ier, avant de rejoindre les autres participants à la synaxe, devant lesquels il a pris la parole à son tour. « *Il est très important pour nous d'apporter notre contribution à l'unité de l'Église et il est indispensable de manifester cette unité au monde. J'ai la conviction que l'atmosphère fraternelle qui a reigné ici durant la préparation de notre document final permettra de favoriser notre communion fraternelle à l'avenir* », devait-il notamment déclarer lors de son intervention.

Le 12 octobre, lors de la liturgie eucharistique solenelle, a été rendu public le document final signé par les responsables de toutes les Églises orthodoxes. Ces derniers y affirment leur intention de surmonter les « *tensions nationalistes, ethnophylétiques ou idéologiques* » afin que « *le message de la foi orthodoxe* [ait] *un réel impact dans le monde moderne* ». En cette année du jubilé de saint Paul, ils soulignent l'importance de renouveler l'action missionnaire de l'Église, qui doit s'accomplir « *dans le respect de l'identité de chaque personne et des particularismes culturels de chaque peuple* », tout en exprimant leur inquiétude face à la dérive des sociétés sécularisées qui tendent à repousser le fait religieux dans la sphère du privé. Évoquant la crise économique actuelle, ils rappellent le besoin de justice et de solidarité, soulignant que, dans un monde en constante mutation, les transformations des structures sociales et des modes de vie sont vouées à l'échec si elles ne s'accompagnent pas d'une prise de conscience de « *la coopération entre Dieu et l'homme* » et de la nécessité de lutter contre le péché. Enfin, ils saluent la position prise, lors de la récente guerre dans le Caucase, par les Églises orthodoxes de Russie et de Géorgie, qui ont su maintenir leur « *relations fraternelles* » et se sont mobilisées pour apporter un soutien matériel et spirituel aux populations prises dans ce conflit et tenter de les réconcilier.

Dans leurs conclusions, les primats et représentants des Églises s'engagent à favoriser « *le règlement des problèmes qui apparaissent parfois dans* [leurs] *relations, dans un esprit d'amour et de paix* ». Ils expriment notamment leur intention de « *remédier rapidement à tous les désordres canoniques ayant surgi en raison de circonstances historiques et de besoins pastoraux, comme ceux existant dans la soi-disant "diaspora orthodoxe", afin de surmonter toutes les influences qui sont étrangères à l'ecclésiologie orthodoxe* ». Ils saluent la proposition faite par le patriarche œcuménique de convoquer durant l'année 2009 des consultations interorthodoxes afin de relancer la préparation du concile panorthodoxe, qui doit précisément avoir à son ordre du jour la question de l'organisation canonique de la « diaspora ». Ils s'engagent également à continuer le dialogue théologique avec les autres confessions chrétiennes, « *malgré toutes les difficultés* », ainsi que les

dialogues interreligieux, en particulier avec l'islam et le judaïsme. Enfin, les Églises orthodoxes réaffirment leur intérêt pour les questions liées à la protection de l'environnement, approuvant l'instauration par le patriarcat œcuménique d'une journée de prière pour la sauvegarde de la création, le 1er septembre, et elles s'engagent à examiner ensemble, au niveau panorthodoxe, les questions de bioéthique. [*Lire l'intégralité de cette déclaration page 22*]

Parmi les primats des Églises autocéphales qui, sous la présidence du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, ont personnellement participé à la synaxe du Phanar, on comptait les patriarches THÉODORE II d'Alexandrie, IGNACE IV d'Antioche, THÉOPHILE III de Jérusalem et ALEXIS II de Moscou – arrivé seulement le 11 octobre –, les archevêques CHRYSOSTOME de Chypre, JÉRÔME d'Athènes (Église de Grèce) et ANASTASE de Tirana (Église d'Albanie) ainsi que le métropolite CHRISTOPHORE de Prague (Église des pays tchèques et de Slovaquie). Chaque primat était accompagné de deux évêques de son Église respective. Les Églises de Serbie, de Roumanie, de Bulgarie, de Géorgie et de Pologne étaient représentées par des délégations, conduites respectivement par les métropolites AMFILOHIJE du Monténégro, LAURENT de Transylvanie, DOMÉTIEN de Vidin, les archevêques GUÉRASSIME de Zugdidi et JÉRÉMIE de Wroclaw. Les primats des Églises autonomes de Finlande et d'Estonie – l'archevêque LÉO de Carélie et le métropolite STÉPHANE de Tallinn – de même que les primats des Églises d'Ukraine, de Moldavie et d'Estonie (patriarcat de Moscou) – les métropolites VLADIMIR de Kiev, VLADIMIR de Chisinau et CORNÉLIUS de Tallinn – étaient également présents. Étaient absents par contre les représentants de l'Église du Japon (autonome au sein de l'Église russe) et de l'Église d'Amérique (autocéphale depuis 1970), deux Églises dont le statut canonique n'est pas encore reconnu par l'ensemble des Églises orthodoxes. En marge de la synaxe, était organisé, à Istanbul, à l'initiative du patriarcat œcuménique, un colloque scientifique international, réunissant des spécialistes, biblistes, théologiens, historiens, venus de nombreux pays. Ce colloque devait s'achever le 16 octobre, à Héraklion (Crète), en présence du patriarche BARTHOLOMÉE Ier et des délégations des différentes Églises.

Au cours de ces seize dernières années, on a assisté à la convocation, à l'initiative du patriarche œcuménique, de plusieurs synaxes des primats des Églises orthodoxes territoriales, dans le but de renforcer le témoignage de l'orthodoxie dans le monde et de régler des problèmes nécessitant un consensus panorthodoxe. C'est ainsi qu'en vertu du service de présidence et de coordination qui lui est reconnu par la tradition canonique, BARTHOLOMÉE Ier a réuni à six reprises pareils sommets, une première fois au Phanar, en 1992 (SOP 166.1), puis sur l'île de Patmos, en 1995 (SOP 202.4), à Sofia (Bulgarie), en 1998 (232.1), à Jérusalem, en janvier 2000 (SOP 245.1), au Phanar à nouveau, en décembre 2000 (SOP 255.1), et toujours au Phanar, en mai 2005 (SOP 299.10).

ROME :
intervention du patriarche œcuménique devant le synode des évêques de l'Église catholique romaine

À l'invitation du pape de Rome, BENOÎT XVI, le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, « premier entre les égaux » dans l'épiscopat de l'Église orthodoxe, a pris la parole, le 18 octobre, devant le synode des évêques de l'Église catholique romaine, réuni au Vatican du 5 au 26 octobre, à l'occasion du deuxième millénaire de la naissance de saint Paul. Le patriarche a appelé notamment à l'unité des chrétiens dans la lutte contre la pauvreté et le racisme. Préalablement, BENOÎT XVI et BARTHOLOMÉE Ier avaient déjeuné ensemble, puis s'était entretenus avec leurs collaborateurs de l'état du dialogue théologique entre catholiques et orthodoxes. C'est la première fois qu'un patriarche orthodoxe était convié à s'exprimer devant l'assemblée épiscopale qui est chargée d'éclairer le pape de Rome sur des sujets concernant la vie et la mission de l'Église catholique. Le thème retenu pour cette session portait sur « *La parole de Dieu dans la vie et dans la mission de l'Église* » aujourd'hui et devait aussi permettre d'aborder des questions aussi

diverses que la montée de l'indifférence religieuse, le fondamentalisme, les relations entre religion et science, le dialogue des religions et des cultures. Deux cent cinquante-trois évêques catholiques du monde entier participaient à ces travaux, en présence d'observateurs et d'invités de plusieurs autres confessions.

Dans l'après-midi du 18 octobre, le patriarche œcuménique a tout d'abord coprésidé, aux côtés du pape, la célébration des vêpres dans la chapelle Sixtine, puis BENOÎT XVI, qui se tenait à gauche de l'autel, a présenté avec chaleur le patriarche, lui même placé à droite de l'autel. BARTHOLOMÉE Ier a ensuite prononcé un discours d'une demi-heure devant une assemblée constituée de quelque quatre cents cardinaux et évêques, ainsi que de responsables clercs et laïcs de l'Église catholique romaine. En préambule, BARTHOLOMÉE Ier a qualifié d'« *événement historique* » sa présence à un synode des évêques romains : « *C'est la première fois que l'occasion est donnée à un patriarche œcuménique de s'adresser au synode épiscopal de l'Église catholique romaine, un événement de si haute importance pour l'Église sœur. Nous y voyons le fruit de l'action du Saint-Esprit qui mène nos Églises vers des relations plus proches et plus profondes. Il s'agit là d'un pas significatif vers le rétablissement de la pleine communion* », a-t-il dit, cité par les agences de presse internationales, insistant sur la nécessité pour les deux traditions de prendre « *pleinement conscience de l'importance de la primauté et de la collégialité dans la vie de l'Église* ».

Dans un discours en trois parties qui reprenait le thème général du synode, « *La Parole de Dieu dans la vie et dans la mission de l'Église* », le patriarche œcuménique a rappelé que « *l'Église chrétienne* [était] *avant tout une Église fondée sur les Écritures* ». « *Même si les méthodes d'interprétation ont pu varier selon les Pères de l'Église, selon les "écoles", selon qu'il s'agissait de l'Orient ou de l'Occident, l'Écriture a toujours été accueillie comme une réalité vivante et non comme un livre mort* », a-t-il dit. Puis, dans un deuxième temps, il s'est appliqué à montrer comment « *voir la Parole de Dieu* », en particulier à travers « *la beauté des icônes et de la nature* ». « *Chaque coup de pinceau de l'iconographe – tout comme chaque mot d'une définition théologique, chaque note de musique psalmodiée, et chaque pierre sculptée – d'une chapelle minuscule ou d'une splendide cathédrale – exprime la Parole de Dieu dans la création, qui loue Dieu en tout être vivant et toute chose vivante* », a-t-il souligné. Dans une troisième partie enfin, il a expliqué comment « *toucher et partager la Parole de Dieu* », en particulier à travers la « *communion des saints et les sacrements de vie* ». « *La parole de Dieu s'incarne pleinement dans la création, surtout à travers le sacrement de l'eucharistie. C'est là que la Parole devient chair et nous permet non seulement de l'entendre ou de la voir, mais aussi de la toucher de nos propres mains* ». « *Dans l'eucharistie, on voit et on partage la Parole en même temps qu'on l'entend* », a-t-il affirmé.

Pour le patriarche œcuménique, « *le défi qui se présente à nous est le discernement de la Parole de Dieu face au mal, la transfiguration du plus petit détail et du plus petit point de ce monde à la lumière de la résurrection* ». « *À travers la vie de l'Église, la "kénose" de l'âme et la communion à la parole de Dieu se reflètent dans les vies des saints en tant qu'expérience sensible de l'expression humaine de la parole de Dieu dans notre société. De la sorte, la parole de Dieu se transforme en corps du Christ, tout à la fois crucifié et glorifié* », devait-il encore affirmer, avant de rappeler également quelques objectifs concrets liés à l'actualité : « *En tant que disciples de Dieu, nous devons aujourd'hui, plus que jamais, offrir une perspective unique, au-delà de celles d'ordre social, politique et économique, sur la nécessité d'éradiquer la pauvreté, de promouvoir l'équilibre dans un monde globalisé, de combattre le fondamentalisme et le racisme et de développer la tolérance dans un monde en conflit* ». Lui répondant de façon improvisée, BENOÎT XVI a remercié chaleureusement BARTHOLOMÉE Ier. « *Nous sommes en train de faire véritablement l'expérience de ce qu'est un synode* », a-t-il déclaré. « *Vos Pères sont aussi les nôtres, et nos Pères sont les vôtres, donc si nous avons des Pères communs, alors nous ne pouvons qu'être frères* », a-t-il dit. « *En écoutant la Parole de Dieu, ouvrons aussi nos yeux sur les réalités d'aujourd'hui* », a-t-il

poursuivi, avant d'exprimer sa certitude que les participants au synode « *vont continuer leur travail éclairés par les propos* » du patriarche.

Le discours de BARTHOLOMÉE Ier avait été précédé, quelques jours plus tôt, par les interventions de plusieurs observateurs présents au synode au nom d'autres Églises orthodoxes, notamment le père Ignace SOTIRIADIS (Église de Grèce), l'évêque MARC (Golovkov) (patriarcat de Moscou) et l'évêque SILOUANE (Span) (patriarcat de Roumanie). Le 11 octobre, le père SOTIRIADIS avait fait une intervention remarquée, déclarant notamment : « *Notre société est fatiguée, malade ! Elle cherche, mais ne trouve pas ! Elle exige de nous, chrétiens, un témoignage commun, une voix unie !* […] *Les pieuses intentions ne suffisent pas pour guider le peuple de Dieu vers le Royaume promis ! Il faut la "*metanoia*"* [la conversion] *et la transfiguration de nos cœurs*. » « *L'Église vit de la source de vie qu'est la sainte Écriture. Celle-ci enseigne à l'Europe sécularisée et à l'*oikoumenè *déchristianisée l'amour pour la Création en danger, le pardon et la réconciliation pour ceux qui veulent commencer une nouvelle vie, le respect pour toute personne humaine, créée à la ressemblance de Dieu, mais encore la paix, la justice, l'égalité entre l'homme et la femme, entre Juif ou Grec...* », devait-il encore affirmer, sous les applaudissements des participants. Le 14 octobre, deux nouvelles interventions orthodoxes ont eu lieu devant le synode. L'évêque MARC a fait part de l'« *expérience historique* » de l'Église orthodoxe russe par rapport à la lecture de la Parole de Dieu, soulignant que, même si « *d'autres voies* » existent pour permettre à l'homme contemporain de découvrir la Parole de Dieu, la lecture de la Bible à l'église pendant les célébrations liturgiques demeure « *le mode d'écoute le plus valable* ». L'évêque SILOUANE, lui aussi, a tenu à souligner le « *lien organique et inséparable entre les Écritures et la liturgie, entre la Parole de Dieu et l'eucharistie* ».

MOSCOU :
l'Église russe gèle sa participation à la KEK

Dans un communiqué diffusé à Moscou le 11 octobre dernier par le département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, l'Église orthodoxe russe a fait savoir, à l'issue de la réunion annuelle du comité central de la Conférence des Églises chrétiennes européennes (KEK), qui s'est tenue, du 6 au 11 octobre, à Paralimni (Chypre), qu'elle gelait sa participation à la KEK. L'Église russe a motivé sa décision en expliquant que, lors de la réunion, le comité central avait rejeté la demande d'adhésion à la KEK présentée par l'Église orthodoxe d'Estonie, qui constitue une entité ecclésiale auto-administrée au sein du patriarcat de Moscou. Pourtant, en novembre 2007, le même comité central avait accepté l'adhésion de l'Église orthodoxe d'Estonie qui a obtenu un statut d'Église autonome du patriarcat œcuménique, statut que le patriarcat de Moscou n'a pas reconnu. À l'époque, souligne toujours ce communiqué, il avait été confié au secrétaire général de la KEK « *d'étudier la question* » de l'adhésion de l'Église d'Estonie relevant de la juridiction du patriarcat de Moscou et de « *préparer des recommandations en ce sens* » pour la session de 2008. L'Église russe était représentée à la réunion du comité central de la KEK par le père Vsévolode TCHAPLINE, adjoint du responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou.

Le communiqué du patriarcat de Moscou reproche à la direction de la KEK et aux délégués du patriarcat œcuménique présents à la réunion de Chypre d'avoir tout fait pour retarder l'examen de la demande d'adhésion de l'Église orthodoxe d'Estonie (patriarcat de Moscou), jusqu'à la dernière journée des travaux du comité central, quand de nombreuses délégations étaient déjà parties, ce qui fait que le quorum pour entériner cette adhésion n'a pu être atteint. Et cela implique que l'Église orthodoxe d'Estonie (patriarcat de Moscou) ne pourra pas participer à l'assemblée générale de la KEK qui doit se tenir à Lyon (Rhône), en 2009. « *En conséquence, et manifestant notre solidarité avec ses frères et sœurs d'Estonie, l'Église orthodoxe russe a pris la décision de geler sa participation à la KEK jusqu'à ce qu'une solution positive soit apportée concernant l'adhésion de l'Église orthodoxe d'Estonie à cette organisation* », indique le communiqué.

« *Ce qui s'est produit témoigne du parti pris des dirigeants de la KEK : deux demandes d'adhésion, impliquant des critères d'examen et une procédure identiques, ont été examinées de manière tout à fait différente, ce qui constitue une entorse aux principes d'égalité et d'objectivité* », explique encore le même communiqué. Affirmant que le président de la KEK, le pasteur Jean-Arnold DE CLERMONT, et son secrétaire général, le révérend Colin WILLIAMS, n'ont pas tenu les engagements qu'ils avaient pris devant le primat de l'Église orthodoxe russe, le patriarche ALEXIS II, lors de leur visite à Moscou, le 30 septembre 2008, les responsables de l'Église russe estiment que, « *derrière cette attitude malhonnête et non objective, on décèle des raisons politiques* ». « *Il est triste de constater que la KEK perd son rôle de force de réconciliation et d'unification, en ignorant de plus en plus la voix des Églises des pays qui se trouvent en dehors de l'Union européenne* », poursuivent-ils, soulignant que « *la direction actuelle de la KEK et, en premier lieu, son président portent une responsabilité personnelle dans toute cette pénible affaire*. »

Dans une mise au point transmise au *Service orthodoxe de presse*, le 13 octobre, le président en exercice de la KEK, le pasteur Jean-Arnold DE CLERMONT, a tenu à apporter le commentaire suivant : « *La Conférence des Églises européennes regrette profondément la décision du patriarcat de Moscou de suspendre sa participation à la vie et au travail de la KEK. Cette décision ne reflète en aucune façon le travail qui a été fait par le comité central lors de sa réunion à Chypre. Le comité central a clairement exprimé son espoir de voir renforcer la communauté œcuménique en Estonie et le rapprochement entre les deux Églises orthodoxes qui sont chacune membres du Conseil des Églises d'Estonie. Cependant, le comité central n'a pas pu aller plus loin que de faire observer la nécessité pour les deux patriarcats de Constantinople et de Moscou de trouver ensemble un accord afin d'arriver à une solution acceptable pour toutes les parties. C'est pourquoi le comité central a décidé de reporter sa décision, avec le ferme espoir de pouvoir donner une réponse à la demande de l'Église orthodoxe d'Estonie (patriarcat de Moscou) avant l'assemblée générale de la KEK, à Lyon, en juillet 2009. Le présidium de la KEK, qui se tiendra en février prochain, devrait être en mesure de prendre note des progrès dans la recherche d'une solution à laquelle le patriarcat de Moscou pourra être associé* ».

Fondée en 1959, la Conférence des Églises européennes, dont le siège est à Genève, est une organisation œcuménique qui rassemble les Églises anglicanes, protestantes, vieilles-catholiques et orthodoxes d'Europe, soit au total plus de cent vingt Églises. L'actuel patriarche de Moscou ALEXIS II en a assuré la vice-présidence de 1971 à 1987, alors qu'il était métropolite d'Estonie, et la présidence, de 1987 à 1992, quand il était métropolite de Leningrad (aujourd'hui Saint-Pétersbourg). Le conflit de juridiction apparu entre le patriarcat œcuménique et le patriarcat de Moscou autour du statut de l'Église orthodoxe en Estonie qui a reçu du patriarcat œcuménique, en 1996, le statut d'Église autonome, acte que le patriarcat de Moscou, qui disposait déjà de sa propre structure diocésaine en Estonie, ne reconnaît pas comme canonique, a maintenant des répercussions au niveau des rencontres œcuméniques internationales. Ainsi, en octobre 2007, lors de l'assemblée de la commission internationale de dialogue théologique catholique-orthodoxe à Ravenne (Italie), la délégation de l'Église russe avait interrompu sa participation aux travaux de la commission en raison de la présence, parmi les délégations des Églises orthodoxes, d'une délégation de l'Église orthodoxe d'Estonie (SOP 322.8)

TURIN :
16e congrès œcuménique international de spiritualité orthodoxe

Pour la seizième année consécutive, la communauté monastique de Bose, à Magnano, près de Turin (Italie), organisait, du 18 au 21 septembre dernier, un congrès œcuménique international de spiritualité orthodoxe, sur le thème « *La paternité spirituelle dans la tradition orthodoxe* ». Cette 16e édition était plus particulièrement dédiée à la mémoire du métropolite EMILIANOS (Timiadis) (1916-2008), figure lumineuse de père spirituel, pionnier du dialogue œcuménique et témoin autorisé de la tradition spirituelle de l'orthodoxie dans le monde contemporain (SOP 327.36). « *La*

“paternité spirituelle” se trouve au cœur de la spiritualité orthodoxe et elle représente l’un de ses indéniables “pivots”. Le colloque en a étudié les fondements bibliques et patristiques, laissant ensuite la parole à quelques témoins de l’orthodoxie (dans ses traditions byzantine, russe, serbe, géorgienne et roumaine), qui ont montré que la pratique de la paternité spirituelle, héritée de l'Église ancienne, est aujourd'hui encore un outil de croissance essentiel pour la vie intérieure de tout homme », devaient rappeler les organisateurs du colloque. Au total, ce sont plus d’une centaine de personnes, venues de France, d’Allemagne, de Grèce, d’Italie, de Russie, de Serbie, de Biélorussie, d’Ukraine, de Roumanie, de Bulgarie, de Géorgie, du Liban, d’Autriche, de Belgique, du Royaume-Uni, d’Espagne, de Suède, du Luxembourg, du Portugal, d’Estonie et de la République tchèque qui ont pris part à cette rencontre.

À l’ouverture de la session, devait être donnée lecture de messages de salutations adressés, notamment, par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier et par le patriarche de Moscou ALEXIS II. Parmi les intervenants et les participants, figuraient, comme à l’accoutumée, des représentants de l’Église catholique romaine et de différentes Églises orthodoxes (patriarcats de Constantinople, d’Antioche, de Moscou, de Serbie, de Roumanie, de Bulgarie et Église de Grèce). Dans sa communication introductive, le père Enzo BIANCHI, supérieur de la communauté de Bose, a exposé les « *éléments bibliques* » de la paternité spirituelle, soulignant que, tout comme le faisait Jésus, le père spirituel enseigne à la fois par sa vie et par sa doctrine et qu’ensemble, le père et le fils spirituels vivent dans l'obéissance à la Parole de Dieu. Le thème de la paternité spirituelle était certes trop vaste pour être traité adéquatement en un seul colloque. Mais bien des figures de pères et de mères spirituels, d’Orient surtout, mais aussi d’Occident, de l’histoire lointaine et d’un passé plus récent, ont toutefois pu être évoquées. Car si la paternité spirituelle est une tradition unique, elle comporte des visages infiniment variés. Plusieurs intervenants ont rappelé que la tradition vivante de la paternité spirituelle a joué un rôle providentiel dans les Églises orthodoxes durant les périodes sombres de l’occupation ottomane et des persécutions sous le régime communiste.

D’autres intervenants ont insisté sur la Parole de Dieu qui féconde la relation entre le père et le fils spirituels, comme le montrent l'exemple de saint Jean Chrysostome et de sainte Olympias, ou encore l’expérience de saint Nil de la Sora (15e siècle), qui rappelle qu’en temps d’indigence spirituelle les réponses sont à chercher dans les Saintes Écritures, qu’il faut lire et méditer continuellement. Saint Ambroise d’Optino, saint Ignace Briantchaninov et saint Théophane le Reclus préconisent la même approche, au 19e siècle, en Russie. L’écoute de la Parole de Dieu et des Pères requiert également un effort de l'intelligence : il faut traduire, publier, étudier et commenter. C’est la grande leçon de saint Nicodème l'Hagiorite, au Mont Athos (18e siècle), et des pères du monastère d'Optino, en Russie (19e siècle). Cela a permis à des intellectuels, des écrivains et des artistes de trouver ou de retrouver la foi en Christ. Mais certains exemples d'actualisation de la tradition, dans des contextes spirituels et intellectuels précis, permettent également de tirer des leçons pour aujourd'hui. Ainsi, les Pères du désert, aux 4e et 5e siècles, qui n'étaient assurément pas sans culture, n'ont pas hésité à emprunter certaines techniques de guidance spirituelle à ce que nous appelons aujourd'hui les sciences humaines, dans le souci de clarifier les règles du combat spirituel.

Une question fondamentale, posée au cours du colloque de Bose, portait sur le lien entre les sacrements de l’initiation chrétienne (baptême, chrismation, eucharistie), ainsi que le sacrement de la confession et la paternité spirituelle. Ce rapport, potentiellement conflictuel, s'est souvent harmonisé au cours de l’histoire de l'Église par l'identification de la direction spirituelle avec la confession sacramentelle. L’attention a été attirée aussi sur le danger de l'individualisation que peut comporter un rapport entre le père et le fils spirituels, qui se ferait au détriment de la communion ecclésiale. La tâche des pères et des mères spirituels est d'initier à l'ascèse intérieure, d'ouvrir un chemin de prière continuelle et de charité, a-t-il été rappelé. Les travaux ont été conclus par une communication du métropolite SÉRAPHIN (Joanta), qui dirige le diocèse du patriarcat de Roumanie en Allemagne, sur le thème « La paternité spirituelle dans le monde contemporain », posant la

question de la place de la paternité spirituelle au sein de la *koinonia* (« communion ») ecclésiale. [*Lire des extraits de cette dernière communication page 26*]

Fondée en 1968 par Enzo BIANCHI, la communauté monastique de Bose est composée de frères et de sœurs de différentes confessions chrétiennes qui cherchent à vivre l'Évangile en suivant le Christ dans le célibat, le travail manuel et la vie commune. Profondément enracinée dans la tradition de l'Église du premier millénaire, la communauté est un lieu de rencontre et de dialogue qui contribue à faire connaître la richesse du monachisme de l'Orient chrétien, en assurant notamment la traduction et la publication d'ouvrages de patristique et de spiritualité orthodoxe. Organisés à Bose depuis 1993, en collaboration avec les patriarcats de Constantinople et de Moscou, les congrès œcuméniques internationaux visent à approfondir les traditions culturelles et religieuses de l'Orient européen en dialogue avec le christianisme de l'Occident et la modernité.

PARIS :
50e anniversaire de la mort de Vladimir Lossky

Le 50e anniversaire de la mort de Vladimir Lossky, l'un des théologiens ayant le plus profondément marqué le renouveau patristique dans la théologie orthodoxe contemporaine ainsi que le dialogue de l'orthodoxie avec l'Occident, a été commémoré par une journée d'études sur le thème « *Vladimir Lossky revisité* », organisée, le 4 octobre dernier, par l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge). Quatre théologiens orthodoxes ainsi qu'un catholique ont présenté leurs réflexions sur l'œuvre de Vladimir Lossky devant un auditoire d'une cinquantaine de personnes, parmi lesquelles notamment le père Nicolas LOSSKY, professeur à l'Institut Saint-Serge et fils de Vladimir Lossky. À l'issue de la journée, un office de requiem a été célébré à sa mémoire dans l'église Saint-Serge.

Après un discours d'accueil prononcé par le père Nicolas CERNOKRAK, doyen de l'Institut Saint-Serge, plusieurs enseignants de l'Institut ont traité de divers aspects de la pensée théologique de Vladimir Lossky. Joost VAN ROSSUM, professeur de théologie byzantine, a présenté et commenté le livre *La vision de Dieu*, une série de conférences publiées à titre posthume en 1962 (éd. Delachaux et Niestlé), dans lesquelles Vladimir Lossky traite de la théologie de saint Grégoire Palamas, et plus précisément de sa relation avec la théologie patristique et de sa différence avec la théologie scolastique en Occident. La place de la Mère de Dieu dans la théologie de Lossky a été présentée par Françoise JEANLIN, maître de conférences en exégèse de l'Ancien Testament, qui a montré comment Lossky avait approfondi la relation exceptionnelle qui unit Marie à la Tradition, à l'Église et à l'Esprit Saint. La Vierge réalise en elle la plénitude de la Tradition de l'Église, car « elle retenait tous ces événements en son cœur » (Lc 2,19), et aussi du fait de sa parfaite sainteté. Issue de l'humanité déchue, récapitulant en sa personne toute la sainteté de l'Ancien Testament, la Mère de Dieu consent librement à l'accomplissement du salut.

Michel STAVROU, professeur de théologie dogmatique, s'est intéressé, lui, à la manière dont Vladimir Lossky avait tenté de résoudre deux questions connexes qui se posent à la réflexion orthodoxe depuis au moins un siècle : d'une part, le problème de la synthèse ecclésiologique entre christologie et pneumatologie et, d'autre part, la question du juste rapport entre la personne et la collectivité ecclésiale, en lien avec la signification de l'unité et de la catholicité. Il a notamment estimé préférable de parler, non pas de la « *double économie* » du Fils et de l'Esprit, mais d'une « *unique économie trinitaire* », différenciée selon les personnes divines, avant de souligner, chez Lossky, la dimension kénotique de la personne dans l'Église, à l'image du Fils et de l'Esprit Saint. Le frère Saulius RUMSAS, dominicain, directeur adjoint du Centre Istina, à Paris, est revenu sur le thème de la déification de l'homme, présenté comme le « *thème central* » dans l'œuvre de Vladimir Lossky. Exprimant par là son salut et sa finalité ultime, Lossky place l'homme au cœur de la théologie et le pense dans sa relation intime avec Dieu. Cet anthropocentrisme insiste sur la synergie divino-humaine. Ainsi, la rédemption, l'économie du Christ, fait partie d'un plan de salut

beaucoup plus large, impliquant et l'action du Saint-Esprit et la liberté de l'homme. Le père Boris BOBRINSKOY, doyen émérite de l'Institut Saint-Serge, a brossé un exposé conclusif, reprenant les différents thèmes majeurs déclinés dans les quatre communications.

Né le 8 juin 1903, fils du philosophe Nicolas LOSSKY (1870-1965), Vladimir LOSSKY, expulsé de Russie en 1922 avec son père et toute sa famille, achève ses études à la Sorbonne. Ses recherches sur la pensée philosophique du Moyen Âge occidental le conduisent à étudier l'œuvre de Denys le pseudo-Aréopagite et les Pères de l'Église. Il s'engage avec fougue dans les controverses théologiques et ecclésiologiques de l'émigration russe, notamment celles concernant la sophiologie. Pendant la guerre, il entre dans la Résistance. À la même époque, il participe à des colloques où se rencontrent, dans un souci d'échange, des théologiens de toutes confessions et des philosophes. Après la guerre, il enseigne à l'École des Hautes Études et au Collège philosophique. Il participe à la création de la revue *Dieu Vivant*, et assure, de 1945 à 1958, un remarquable enseignement de la théologie dogmatique, d'abord dans le cadre de l'Institut Saint-Denys, puis dans celui des cours pastoraux de l'exarchat du patriarcat de Moscou, à Paris. Durant plusieurs années, il anime également les sessions du *Fellowship* anglican-orthodoxe de Saint-Alban-et-Saint-Serge. Il meurt le 7 février 1958.

Centrée sur la grâce incréée et la conception palamite des énergies divines, toute la théologie de Vladimir LOSSKY constitue une tentative pour exprimer de façon rigoureusement orthodoxe les intuitions fondamentales du père Serge BOULGAKOV, doyen de l'Institut Saint-Serge et auteur d'un vaste système sophiologique dans lequel Vladimir LOSSKY estimait déceler le risque d'un panthéisme chrétien. Toutefois, plus que cet engagement polémique, l'histoire a retenu de Vladimir LOSSKY une œuvre magistrale consacrée au sens même de la théologie et au témoignage de l'orthodoxie en Occident. Son amitié avec des philosophes et des théologiens catholiques et anglicans l'introduit au cœur du mouvement des idées contemporain, tandis que sa longue et minutieuse recherche sur un mystique rhénan du 14e siècle, Maître Eckhart, lui fait explorer de l'intérieur le Moyen Âge occidental. Ainsi se construisait peu à peu une forte synthèse doctrinale, enracinée dans la conscience ecclésiale et interpellant l'orthodoxie à partir des inquiétudes et des recherches du monde occidental.

L'œuvre de Vladimir LOSSKY est particulièrement riche et son rayonnement reste très sensible, non seulement dans les pays de langue française, anglaise et allemande, mais aussi en Russie où ses écrits circulèrent d'abord, durant la période soviétique, dans des publications à tirage très limité, puis devinrent, après la perestroïka, accessibles à un public plus large. Sa *Théologie mystique de l'Église d'Orient* (Aubier, 1944, dern. rééd. Cerf, 2005, coll. « Patrimoines ») est une introduction fondamentale à la vision orthodoxe de la théologie. Ses autres ouvrages, pour la plupart édités après sa mort, sont *Der Sinn der Ikonen* (Berne, 1952), en traduction anglaise *The meaning of icons* (Olten, 1952, dern. rééd. St Vladimir's Seminary Press, Crestwood NY, 1982) et en traduction française *Le sens des icônes* (Cerf, 2003), en collaboration avec Léonide OUSPENSKY, *Théologie négative et connaissance de Dieu chez Maître Eckhart* (Vrin, 1960), *Vision de Dieu* (Delachaux et Niestlé, 1962), *À l'image et à la ressemblance de Dieu* (Aubier, 1967), *Les starets d'Optino* (dans *La paternité spirituelle en Russie aux 18e et 19e siècles*, en collaboration avec Nicolas ARSENIEV, Bellefontaine, 1977). Sa *Théologie dogmatique* a été publiée en français dans le *Messager de l'exarchat du patriarcat de Moscou en Europe occidentale* (Paris, 1964-1965).

PARIS :
congrès d'automne de l'ACER-MJO

Le congrès d'automne de l'Action chrétienne des étudiants russes – Mouvement de jeunesse orthodoxe (ACER-MJO) sur le thème « *Le concile de Moscou de 1917-1918* » s'est déroulé, les 4 et 5 octobre dernier, à Loisy (Oise). Il a réuni plus d'une soixantaine de personnes, parmi lesquelles l'archevêque GABRIEL, qui dirige l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe

occidentale (patriarcat œcuménique). Au cours de ces deux journées, ponctuées par la prière commune, les débats et les échanges informels, quatre communications ont permis de montrer les multiples facettes de l'action réformatrice de ce concile : la restauration du patriarcat, la recherche de la conciliarité, la réflexion sur les relations Église-État, le renouveau de la communauté paroissiale, le monachisme, la formation théologique, la mission, la question de la langue liturgique, la réception du concile de Moscou à l'ère soviétique, époque où l'application des décrets conciliaires provoquait de constantes tensions, touchant tant la hiérarchie de l'Église que sa base.

La première journée a débuté par une communication de Nikita STRUVE, professeur émérite à l'université de Paris-X – Nanterre et directeur des revues *Vestnik* (en langue russe) et *Le Messager orthodoxe*, qui a porté sur « Le concile de Moscou et le processus préconciliaire (1905-1918) ». Qualifiant le concile d'« *événement prophétique* », Nikita STRUVE a replacé le processus préconciliaire et conciliaire dans son contexte historique et exposé les points majeurs abordés à l'époque (conciliarité, participation des clercs et des laïcs à la vie de la paroisse et du diocèse, renouveau de la vie liturgique). Il a insisté sur le caractère ecclésiologique du concile, peut-être, a-t-il dit, moins important par ses résultats concrets que par le fait d'avoir posé la question de l'identité et du sens de l'Église. Le père Paul ADELHEIM, prêtre de paroisse à Pskov (patriarcat de Moscou), connu pour avoir passé trois ans en détention dans un camp de travail en Mordovie en raison de son action pastorale, au début des années 1970, a ensuite parlé de « L'actualité du concile pour l'Église en Russie ». Dressant un bilan du chemin parcouru par l'Église orthodoxe russe en quatre-vingt-dix ans, depuis le concile de 1917-1918 jusqu'à la dernière assemblée plénière de l'épiscopat, en juin 2008 (SOP 330.3), il a rappelé les conditions dans lesquelles a vécu l'Église sous le régime communiste, ce qui a empêché la réception des décisions du concile en Russie soviétique.

Abordant, la situation actuelle, le père ADELHEIM a regretté que, malgré la chute du pouvoir soviétique, aucune tentative pour instaurer la conciliarité dans la vie de l'Église, à ses différents niveaux, comme le proposait le concile de 1917-1918, n'a été réellement entreprise. Au contraire, a-t-il affirmé, aucune « *structure conciliaire* » n'est mentionnée dans les textes adoptés par le patriarcat de Moscou en 2000, qu'il s'agisse de ses statuts officiels ou du document intitulé « Doctrine sociale de l'Église » (SOP 251.2, 251.4). Cela donne lieu, notamment au niveau diocésain, à de fréquents abus de pouvoir de la part de l'évêque, face auquel les prêtres n'ont aucun recours en cas de désaccord, ce qui est personnellement son cas depuis plusieurs années dans le diocèse de Pskov (SOP 327.9). Dans la soirée, après la célébration des vêpres, le père ADELHEIM a repris la parole pour raconter cette fois quelques épisodes de sa vie, notamment ses études au séminaire de Kiev à la fin des années 1950, ses séjours en camp de concentration, son activité pastorale à Pskov.

Le lendemain, après la liturgie eucharistique dominicale présidée par l'archevêque GABRIEL, une troisième communication portant sur « La réception du concile en Occident » a été présentée par le frère Hyacinthe DESTIVELLE (Paris), dominicain, directeur du Centre Istina, à Paris, et auteur d'un livre intitulé *Le concile de Moscou (1917-1918). La création des institutions conciliaires de l'Église orthodoxe russe* (Cerf, 2006). Hyacinthe DESTIVELLE est revenu sur la réception théologique du concile de Moscou de 1917-1918 dans l'émigration russe, mettant l'accent sur les avis mitigés exprimés sur certains aspects du concile par quelques « *théologiens parisiens* », comme le père Nicolas Afanasiev (1893-1966) ou le père Jean Meyendorff (1926-1992), puis il a examiné les applications pratiques des décisions de ce concile dans l'organisation interne de l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale.

Dans une quatrième communication, Cyrille SOLLOGOUB, président de l'ACER-MJO (Paris), a parlé du « *Concile et* [de] *l'ACER* », rappelant tout d'abord le lien direct qui existait entre la création du mouvement de l'ACER, en 1923, par un groupe d'intellectuels et de jeunes émigrés russes, et ce concile de 1917-1918, qui constitue une étape, parmi d'autres, de la gestation du mouvement. Il a montré comment l'ACER, tout comme l'archevêché des paroisses de tradition russe au sein du patriarcat œcuménique, avait « *reçu* » non pas tant les décisions du concile que son esprit. Il s'est

attardé sur trois aspects du concile qui ont été « fondateurs » pour le mouvement : la recherche de la conciliarité (ce qui s'est traduit plus particulièrement dans la structure de l'ACER par la création de « cercles », des petits groupes d'amitié, de prière et de réflexion, à l'échelle locale), l'ouverture au monde et à la modernité (avec les aspects liturgiques qu'elle implique, entre autres), et la formation théologique, qui constitue une des missions principales du mouvement et qui découle de la prise de conscience de la responsabilité de chaque chrétien pour ce qui est de la destinée de l'Église et de sa mission dans le monde. Il a enfin décrit comment le mouvement avait essayé de trouver, tout au long de son existence, des formes originales de formation théologique. Enfin, invité à dresser les conclusions de ce congrès, le père Christophe D'ALOISIO, prêtre de paroisse à Bruxelles et inspecteur responsable de l'enseignement religieux orthodoxe dans les établissements scolaires francophones de Belgique, a parlé du concile comme d'un moment de « *revalorisation des charismes de l'Église* ». Il a exprimé l'idée que l'interruption du concile avant terme fait que l'on ne peut avoir vis-à-vis de ce concile et de ses décisions « *d'approche absolue* », « *juridique* », ce qui permet de préserver son caractère prophétique.

L'idée de convoquer un concile général de l'Église de Russie avait été lancée dès 1905 et un vaste travail préparatoire, qui comprenait notamment une consultation de tous les évêques et la réunion de théologiens et d'experts en commissions avait été engagé dans la foulée. Toutefois, ce n'est qu'à la faveur de la chute de la monarchie tsariste, en 1917, que le concile avait pu finalement être convoqué à Moscou. Y participèrent non seulement les membres de l'épiscopat, mais des délégués clercs et laïcs de chaque diocèse, ainsi que des représentants des écoles de théologie et du monachisme. Le concile engagea un vaste programme de réformes de l'Église russe, la plus célèbre étant la restauration du patriarcat, qui avait été supprimé par Pierre le Grand au début du 18e siècle. Dans des conditions souvent dramatiques – les combats de rue lors de la révolution d'octobre –, et de plus en plus difficiles – l'attitude hostile du gouvernement bolchevique –, le concile réussit à tenir trois sessions, d'août 1917 à septembre 1918, quand il dut interrompre ses travaux avant d'avoir pu statuer sur de nombreux points, comme la réforme de la liturgie, l'usage de la traduction des Écritures en langue russe, le développement de la catéchèse et de la mission.

PARIS :
5e Festival de la jeunesse orthodoxe

La cinquième édition du Festival de la Jeunesse orthodoxe s'est tenue, du 26 au 28 septembre dernier, à Paris et à Jambville (Yvelines), et a rassemblé durant trois jours de prière, de réflexion et de détente quelque quatre-vingts participants autour du thème de réflexion « Dieu aujourd'hui : une foi à la carte ? » Organisé par un petit groupe de jeunes, avec la bénédiction de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce festival a réuni des jeunes de 18 à 35 ans – en majorité des orthodoxes venus de différentes régions de France, de Belgique et de Grande-Bretagne, mais aussi des catholiques, notamment un groupe de la paroisse grecque-catholique de Lyon. L'objectif était de donner l'occasion à ces jeunes – étudiants ou déjà professionnels – de se rencontrer dans une ambiance festive et chaleureuse autour de débats et d'échanges d'informations, et de communier dans la prière liturgique… Les participants se sont retrouvés le 26 au soir, à la paroisse Saint-Séraphin, rue Lecourbe, à Paris (15e), pour se joindre à la célébration des vigiles de la fête de la Croix, selon l'ancien calendrier julien. Les vigiles furent suivies d'un office d'action de grâce et d'un grand buffet autour duquel les festivaliers purent se retrouver, faire connaissance et apprécier l'accueil chaleureux du père Nicolas CERNOKRAK et de sa paroisse. Le père CERNOKRAK, doyen de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, a notamment encouragé les jeunes à poursuivre des études de théologie pour parfaire leur formation ecclésiale.

Le lendemain, à l'aube, les participants se sont retrouvés gare Saint-Lazare, à Paris, pour se rendre ensemble à Meulan-Hardricourt (Yvelines), d'où partait une grande marche à travers le parc naturel du Vexin. Les matines furent célébrées en plein champ par le père Serge SOLLOGOUB, recteur de la paroisse Saint-Jean-le-Théologien, à Meudon (Hauts-de-Seine), au rythme du

passage des tracteurs. Durant la pose déjeuner, où le père Alexis STRUVE, prêtre à la paroisse de la Crypte de la Sainte-Trinité, rue Daru, à Paris, accompagné de son épouse vinrent rejoindre le groupe, fut proposé un premier temps de réflexion autour de deux textes relatifs à la pluralité religieuse et à la tolérance. Puis les festivaliers reprirent leur marche sous un soleil encore très estival, jusqu'au centre de formation des scouts de France à Jambville, immense propriété aux vastes pelouses qui accueille le festival depuis trois ans déjà. Là se tint une première série d'ateliers : réflexion, en compagnie de l'archevêque GABRIEL, sur la manière d'approcher la Bible, sans tomber dans le fondamentalisme ou le relativisme, notamment en ce qui concerne certains textes choquants ou contradictoires. Daniel LOSSKY, enseignant de religion orthodoxe en Belgique, animait une discussion qui visait à répondre à la question : « Comment définiriez-vous votre foi en une minute ? », évoquant les aspects fondamentaux de la foi orthodoxe. Le père Serge SOLLOGOUB et son groupe ont réfléchi sur l'approche que l'on pouvait avoir de l'unité chrétienne aujourd'hui, tandis que Sandrine CANERI, déléguée orthodoxe à l'Amitié judéo-chrétienne de France, et Ève FEUILLEBOIS, auteur d'une thèse sur le soufisme, ont évoqué le dialogue interreligieux – avec les juifs et les musulmans. La célébration des vêpres se déroula en français, en arabe et en roumain, en présence du métropolite JEAN (Yazigi), à la tête, depuis une semaine, du diocèse du patriarcat d'Antioche pour l'Europe occidentale, venu se joindre aux festivaliers. À l'issue de la prière, celui-ci a invité, à partir d'une médiation sur le psaume de la création (Ps 103), lu au début des vêpres, à rechercher Dieu partout, dans toute la nature et avant toute chose en nous-mêmes, selon la parole de l'Évangile : « Le Royaume de Dieu est au dedans de vous. » Il a félicité les participants d'avoir quitté l'agitation de la vie quotidienne, durant deux jours, pour rechercher la « perle de grand prix » qu'est le Christ.

Le dimanche 29 septembre débuta par la célébration de la liturgie eucharistique, présidée par l'archevêque GABRIEL. Dans son homélie sur l'Évangile du jour, concernant le plus grand commandement (Mt 22,32-46), l'archevêque a constaté que l'on a souvent tendance à oublier le premier commandement (« Tu aimeras Dieu de toute ton âme») au profit du second (« Tu aimeras ton prochain comme toi-même »). Il a souligné que l'Évangile nous indiquait bien un ordre de priorité, le second ne pouvant aller sans le premier, et que c'est grâce à l'amour de Dieu que l'on peut aimer véritablement son prochain, le Christ aimant alors à travers nous.

Une seconde série d'ateliers, reprenant les thèmes de la veille, se déroula ensuite, avec, parfois, de nouveaux intervenants, notamment Cyrille SOLLOGOUB, président de l'ACER-MJO et Valérie REGNIER, responsable de la communauté Sant'Egidio en France, pour une discussion sur le dialogue interconfessionnel. Après le déjeuner, la conclusion du festival fut pour le père Alexis STRUVE l'occasion de rappeler que la foi est avant tout une rencontre avec le Christ, en regard de laquelle toute question de pratique devient de moindre importance. Il a souligné la fonction de l'Église dans cette démarche de foi – « lieu » de communion à la « Parole faite chair », dont seul l'Esprit Saint connaît les frontières – et insisté sur le fait qu'à tous, à un moment de notre vie, nous est donnée cette possibilité de rencontrer Dieu. À nous de nous rendre disponibles pour une telle rencontre.

MONTPELLIER :

un colloque sur Port-Royal et la tradition chrétienne orientale

Un colloque théologique international réunissant universitaires, chercheurs et représentants de l'orthodoxie s'est tenu, du 25 au 27 septembre dernier, au couvent des dominicains de Montpellier (Hérault), sur le thème « *Port-Royal et la tradition chrétienne d'Orient* ». Cette rencontre, placée sous l'égide de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier et de l'Institut de recherche sur l'Âge classique et les Lumières (CNRS), était organisée par la Société des amis de Port-Royal. Le mouvement, qui s'est développé en France au 17e siècle à partir de l'abbaye de Port-Royal a en effet favorisé le retour aux sources patristiques et prôné le respect de la Tradition

des Églises d'Orient. Les « Messieurs de Port-Royal » se sont intéressés aux Pères grecs de l'Église, alors plutôt méconnus en Occident, et ont tenté de les concilier avec leur vénération pour saint Augustin. Le colloque a permis de dégager certaines convergences entre Port-Royal et la pensée théologique orthodoxe, tout en ne masquant pas les différences doctrinales profondes. Une interrogation a traversé ce colloque : la lecture des Pères grecs et le recours à la Tradition orientale de Port-Royal sont-ils fidèles à l'interprétation orthodoxe ou sont-ils faussés par l'augustinisme ? Question délicate, à laquelle les différentes communications ont tenté de répondre de façon nuancée.

Parmi les nombreuses interventions, il faut signaler celles de Jean LESAULNIER sur l'hellénisme à Port-Royal, de Sophie-Aurore ROUSSEL sur les Pères du Désert dans les Mémoires de Port-Royal, du père THOUVENIN sur saint Jean Chrysostome à Port-Royal et d'Hervé SAVON sur l'un des traducteurs et commentateurs jansénistes de Jean Chrysostome. Alberto FRIGO fit une communication sur le portrait à Port-Royal et son rapport avec l'art de l'icône. Bernard CHÉDOZEAU, l'un des principaux animateurs, avec Christian BELIN, de cette rencontre, fit une intervention importante sur Port-Royal et les Églises orientales au sujet de l'eucharistie. La contribution de Jaques GRÈS-GAYER fut centrée sur la diplomatie de Port-Royal en vue d'une union avec l'Église russe et celles d'Adrienne ALIX sur l'itinéraire de deux prêtres jansénistes vers la Russie (l'abbé Jubé, au début du 18e siècle, et l'abbé Guettée, à la fin du 19e siècle), le second étant allé jusqu'à être reçu dans la communion de l'Église orthodoxe russe, par une simple concélébration de la liturgie eucharistique. Le père Jean DUBRAY fit une communication très documentée sur les rapports qu'entretenait avec la Russie, durant la Révolution française et le début de l'Empire, l'abbé Grégoire (1750-1831), qui non seulement œuvra pour les droits civils des juifs et l'abolition de l'esclavage, mais qui rêvait aussi que soit adoptée l'ecclésiologie orthodoxe et que l'Église gallicane rejoigne les Églises d'Orient, a-t-il rappelé.

Les contributions des intervenants orthodoxes vinrent nuancer les envies de convergence trop rapides entre l'orthodoxie et Port-Royal, mais montrèrent quelques dynamiques communes. Georges ARABATZIS, professeur à l'université d'Athènes, fit une comparaison entre la logique de Port-Royal et celle du théologien et philologue grec de la fin du 18e siècle, le métropolite Eugène Voulgaris, mort évêque en Russie, soulignant plusieurs convergences par-delà la différence des contextes. Le père Alexandre TCHISTIAKOV, prêtre de paroisse à Moscou, le père PLACIDE (Deseille), supérieur du monastère Saint-Antoine-le-Grand, à Saint-Laurent-en-Royans (Drôme), et Boris TARASSOV, théologien russe, centrèrent leurs interventions sur Pascal, et notamment sur la notion de cœur chez l'auteur des *Pensées*. Contributions fines, précises, nuancées qui ont montré que malgré les présupposés théologiques de Pascal (augustinisme, thomisme...) son expérience spirituelle exprimée dans un vocabulaire qui n'est pas celui de l'Orient, est une *theôria,* une contemplation, que l'orthodoxie peut reconnaître. La comparaison de Pascal et d'Isaac le Syrien, faite par le père PLACIDE montra des convergences profondes.

Kira KACHLIAVIK fit une mise en parallèle entre Blaise Pascal et l'archiprêtre Avvakum, l'un des chefs de file du schisme (« *Raskol* ») des vieux-croyants en Russie au milieu du 17e siècle. En reprenant la thèse de Pierre Pascal, auteur d'une monumentale étude sur l'archiprêtre Avvakum *(Avvakum et les débuts du Raskol. La crise religieuse au XVIIe siècle en Russie,* éd. Mouton, 1963), elle essaya de montrer les similitudes entre Port-Royal et le Raskol. À l'inverse, Jean-Marie GOURVIL montra tout ce qui a éloigné de l'orthodoxie l'un des jansénistes les plus anti-mystiques, Pierre Nicole. Son *Traité sur la prière,* qui marqua tant le 18e que le 19e siècles, se situe aux antipodes de la tradition philocalique. Son alliance avec Bossuet donnera à sa position une légitimité qui marquera durablement la mentalité catholique. Michel STAVROU, professeur de dogmatique à l'Institut Saint-Serge, à Paris, dans sa contribution intitulée « Le péché des origines dans l'orthodoxie et à Port-Royal », montra, malgré l'intérêt que porta Port-Royal à l'Orient, combien les thèses augustiniennes les plus radicales sont incompatibles avec l'orthodoxie. Certaines traductions de saint Jean Chrysostome faites par les Messieurs sur le péché originel étaient marquées par l'augustinisme et déformaient la pensée de Chrysostome, même si Port-

Royal s'est identifié à lui, en raison notamment de son bannissement. Port-Royal apparaît donc au regard de l'orthodoxie comme un mouvement pluriel, complexe, qu'il faut regarder avec discernement, a-t-il affirmé.

Dans les conclusions du colloque, des intervenants orthodoxes ont pu s'interroger sur les convergences qui existeraient alors entre Port-Royal et l'orthodoxie. Probablement peu de choses sur le plan théologique, ont-ils souligné, mais, comme l'écrivait Louis COGNET, à propos des fondements existentiels du jansénisme : c'est peut-être la reconnaissance commune d'un christianisme qui doit être exigeant, qui veut être vécu sans compromission, qui en appelle aux Pères du Désert et aux grandes figures de l'Église pour fonder une indépendance, pour revendiquer les droits de la personne face au monde, face au pouvoir, qui accepte une vision du monde théocentrique.

MOSCOU :
colloque sur le désert spirituel dans l'Église et la société

Organisé conjointement par l'Institut de théologie Saint-Philarète, la Fédération des fraternités de la Transfiguration et la revue *Vestnik* (« Le Messager »), un colloque théologique international sur le thème *« La résistance spirituelle au vide dans l'Église et dans la société »* s'est déroulé, du 29 septembre au 1er octobre dernier, à Moscou, dans les locaux de l'Institut des sciences de l'éducation. Quelque cinq cents personnes, venues de six pays (Russie, Allemagne, Italie, France, Roumanie et République tchèque), et notamment des représentants de plus d'une vingtaine de diocèses de l'Église russe et du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, mais aussi des membres d'autres confessions chrétiennes, ont pris part à cette rencontre qui s'inscrivait dans le prolongement des précédents colloques organisés par l'Institut Saint-Philarète depuis 1997, souligne dans son compte rendu l'agence d'information religieuse russe Blagovest-Info.

En ouvrant les travaux, le prêtre George KOTCHETKOV, recteur de l'Institut de théologie Saint-Philarète, a rappelé les paroles de Jésus sur Jérusalem : « Eh bien, votre demeure va vous être laissée déserte » (Mt 23,38), avant de les appliquer à la situation actuelle de la société russe. Soulignant que ce qu'il y avait à dire « *n'était pas très agréable* », « *parce que le vide, c'est l'antichambre de la mort et la porte de l'enfer* », il a souligné que l'objectif de ce colloque n'était pas de critiquer l'Église ou la société, mais de comprendre « *d'où vient le vide et comment lutter contre* » lui. Le père Basile MICHOCH, professeur à la faculté de théologie de Sibiu (Église orthodoxe de Roumanie) a présenté une communication sur le thème « Le vide comme insuffisance de la présence de Dieu ». « *Nous avons bien souvent l'impression d'être seuls dans ce monde, tellement il reste peu de fidèles* », a-t-il dit, faisant allusion à l'épisode du prophète Élie qui était le seul à refuser d'adorer l'idole de Baal. La place de l'Église dans la société aujourd'hui s'est rétrécie et le message chrétien a une influence moins grande qu'autrefois, mais ce n'est pas une situation anormale, car l'Église est à l'image du Christ qui a accepté la « kénose » (l'abaissement, l'anéantissement) « jusqu'à la mort sur la croix », a-t-il dit. Le théologien roumain a ensuite évoqué la crise du mouvement œcuménique, affirmant que « *parfois, l'œcuménisme ne provenait pas d'une attitude d'humilité, mais de luttes d'intérêts, ce qui contredit le message du Christ* ».

Dans une communication lue en son absence, l'évêque SÉRAPHIN (Sigrist) a pour sa part mis l'accent sur la distinction à établir entre le vide spirituel, « *vacuum* », et le néant, « *nihil* », à partir duquel Dieu a créé l'univers *(« ex nihilo »)*. Anne CHMAÏN-VELIKANOV, professeur à l'Université libre des sciences humaines de Russie (Moscou), s'est quant à elle interrogée sur le sens du mot « vide » dans la langue de la Bible et sur sa signification dans le contexte politico-social et religieux de la Russie actuelle. Comparant les manifestations institutionnelles officielles dans la vie ecclésiale actuelle à l'« *abomination de la désolation* » (Dn 9,27), elle devait souligner que « *le vide dans l'Église est le résultat du vide dans la société* », avant de regretter que les responsables

hiérarchiques de l'Église russe aient laissé passer l'occasion, dans la période qui a suivi la chute du communisme, de jouer un rôle moteur comme porte-parole de la conscience morale de la société, préférant au contraire s'allier au pouvoir politique et s'assurer un certain confort matériel.

Nikita STRUVE, professeur émérite à l'université de Paris-X – Nanterre et rédacteur de la revue *Vestnik*, a traité de « La résistance au vide spirituel à la lumière de l'œuvre d'Alexandre Soljenitsyne ». « *Soljenitsyne est un phénomène inégalé de plénitude et n'a aucun égal en tant que tel au 20e siècle* », a-t-il affirmé, soulignant que toute la vie de l'écrivain russe, décédé en août dernier (SOP 331.24), avait été « *marquée du sceau de la Divine Providence* ». Il a rappelé que, dans son enfance, Soljenitsyne voulait devenir prêtre, et qu'il s'était heurté à l'athéisme militant des années 1920 en Union soviétique, quand, à l'école, on lui avait arraché sa croix de baptême. « *Mais il n'est finalement pas devenu prêtre, il est devenu un prophète* », a-t-il ajouté. Plusieurs participants ont proposé une analyse de la situation actuelle de la société que tous ont définie comme se trouvant dans « *un état de vide et de désert spirituel* ». Olga SÉDAKOVA, femme de lettres et poétesse, a estimé que la civilisation contemporaine était fondée sur « *le silence assourdissant du vide, sur l'industrie des divertissements qui a atteint une ampleur incroyable* ». Le plus terrifiant, a-t-elle dit, c'est que la société de consommation et de libéralisme effréné est « *l'aboutissement du rêve de la construction d'un monde meilleur ». « Le projet est accompli, l'homme vit mieux que jamais, on a adopté la déclaration universelle des droits de l'homme* », mais, en fin de compte, on assiste au triomphe de la trivialité et du vide spirituel, a-t-elle ajouté.

D'autres communications ont été présentées en séance plénière sur divers thèmes comme, entre autres, « Comment l'Écriture Sainte définit-elle le vide ? », par Léonide MOUSSINE (Institut Saint-Philarète), « Le thème du désert dans la littérature et l'art russe », par Alexandre KOPIROVSKIÏ (Institut Saint-Philarète), « Le post-modernisme : et après ? », par le père Jan LASHEK (Église hussite des pays tchèques). En marge des communications plénières, plusieurs groupes de travail et tables rondes sur des thèmes comme « l'expérience historique du 20e siècle : vide et résurrection », « La vie du père Serge Boulgakov comme expérience de résistance spirituelle au vide dans l'Église et la société », « Trois expériences de résistance à la destruction de l'Église en Russie au 20e siècle : le père Tavrion Batozskiï, l'archevêque Hermogène Goloubev, le père Serge Saveliev », « Dans quelle langue parle la mémoire ? Comment lutter contre la perte de la mémoire dans l'Église et la société ? » , « La recherche de la perfection et de la plénitude dans la vie spirituelle, culturelle, sociale »…

Fondée à Moscou au début des années 1990 autour des Fraternités de la Sainte-Rencontre et de la Transfiguration, dirigées par le père Georges KOTCHETKOV, un prêtre moscovite actif dans les milieux intellectuels de la capitale russe, mais qui s'est vu reprocher des initiatives liturgiques et pastorales jugées « modernistes » (SOP 247.17), l'Institut Saint-Philarète dispense des cours de catéchèse et de formation théologique pour adultes, auxquels sont inscrits plus de deux mille étudiants. Il organise chaque année un colloque destiné à un large public, qui sollicite, outre des intervenants orthodoxes de différents pays, la contribution d'orateurs catholiques et protestants, mais aussi d'acteurs de la société civile qui ne sont pas nécessairement croyants. Les précédents colloques ont porté sur des thèmes aussi variés que *« La Tradition vivante »*, en octobre 1997 (SOP 223.9), *« La langue de l'Église »,* en octobre 1998 (SOP 233.10), *« Mémoire et oubli dans l'Église et dans la société* », en septembre 2000 (SOP 252.7), *« Les mouvements spirituels dans le peuple de Dieu : histoire et actualité »*, en octobre 2002 (SOP 273.8), *« Foi, dialogue, communion : les problèmes du dialogue dans l'Église »,* en septembre 2003 (SOP 282.7) et septembre 2004 (SOP 292.20), *« La résistance au mal dans l'Église et dans la société »,* en septembre 2005 (SOP 303.12), « *La liberté : don de l'Esprit, vocation de l'Église et de la société* », en septembre 2006 (SOP 311.5) et*« Conciliarité et solidarité sociale »,* en août 2007 (321.12).

NOUVELLES BRÈVES

BELGIQUE

— Organisée par le diocèse du patriarcat œcuménique au Benelux, une RENCONTRE DE LA JEUNESSE ORTHODOXE DE BELGIQUE a eu lieu, du 19 au 21 septembre dernier, à Lokeren, près de Gand, sur le thème « Le Christ est parmi nous ». Entre 50 et 60 participants, d'âges (de 15 à 35 ans) et d'origines divers (Belges, Grecs, Russes, Roumains, Géorgiens, Syriens…), se sont réunis pour approfondir ensemble leur foi à travers les célébrations liturgiques, les communications et ateliers de discussion, les échanges et la joie d'être ensemble. À l'ouverture de la rencontre, le père Bernard PECKSTADT, prêtre de la paroisse de Bruges, a transmis un message du métropolite PANTÉLÉIMON, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique au Benelux, qui a salué l'initiative de voir des jeunes se réunir dans la prière et le partage. Le père Dominique VERBEKE, prêtre à la paroisse Saint-André à Gand et inspecteur responsable de l'enseignement religieux orthodoxe dans les écoles néerlandophones de Belgique, a présenté une communication sur le thème de la rencontre, à partir des paroles de saint Silouane l'Athonite : « *Tiens ton esprit en enfer et ne désespère pas* ». Face aux tentations et au « tout est permis » de la société contemporaine, il convient de prendre conscience que la perte de l'idée de la chute est un éloignement de la vie en Christ, a-t-il dit, avant d'ajouter : « *Vivre l'amour du Christ, c'est aussi assumer la souffrance de ce monde, mais c'est également donner un sens à la souffrance, celui de la Résurrection* ». Une série d'ateliers était également proposée aux jeunes, sur des thèmes aussi variés que « La pastorale des jeunes aujourd'hui », « Le nouveau langage de la mission aujourd'hui » « La relation des chrétiens avec les autres », « Comment lire la Bible aujourd'hui », « Le rôle du chant dans la liturgie de l'Église orthodoxe ». Animée par Victor YUDIN, doctorant à la faculté de philosophie de Louvain et membre de la paroisse russe Saint-Matthieu, à Louvain (patriarcat de Moscou), une soirée cinéma autour du film *L'Île*, du réalisateur russe Pavel LOUNGUINE, a permis d'engager un débat sur quelques aspects de la spiritualité orthodoxe. Enfin, chacune de ces journées était rythmée par la prière, tant dans le cadre de la célébration des vêpres et de la liturgie eucharistique quotidienne, que dans la récitation en commun de la prière à Jésus, jusque tard dans la nuit.

FRANCE

— La 84e ANNÉE ACADÉMIQUE DE L'INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE DE PARIS (Institut Saint-Serge) s'est ouverte le 8 octobre dernier. De nombreux amis de l'Institut, des anciens élèves ainsi que les paroissiens de l'église Saint-Serge, dont c'était la fête patronale, se sont joints aux professeurs et aux étudiants dans une célébration eucharistique que présidait l'archevêque GABRIEL, dont dépend canoniquement l'Institut, entouré de son auxiliaire, l'évêque MICHEL, recteur de la paroisse Saint-Serge, et d'un nombreux clergé. Une cinquantaine d'étudiants (vingt en licence, dix-huit en master et maîtrise, quatorze en doctorat), venant de France, d'Allemagne, d'Italie, de Grèce, de Roumanie, de Bulgarie, de Macédoine, de Serbie, de Pologne, de Biélorussie, d'Ukraine, de Russie, de Turquie, du Liban, d'Égypte, d'Éthiopie, du Congo et du Ghana, suivront les cours du cycle régulier. Un cycle de formation théologique et pastorale qui s'adresse à toute personne se préparant à servir l'Église, soit dans les ministères ordonnés, soit comme chantre, lecteur, catéchète ou iconographe, est également proposé. Par ailleurs, près de trois cents personnes sont inscrites à la formation théologique par correspondance, répartie sur trois degrés. Cette année, l'Institut accueillera un nouveau professeur, le père Michel FORTOUNATTO, diplômé de l'Institut en 1958, qui sera chargé du cours de chant liturgique introduit en licence.

— À l'occasion de la fête de saint Denys, patron du diocèse de Paris, et à l'invitation du cardinal André VINGT-TROIS, archevêque de Paris, DES VÊPRES ORTHODOXES ont été célébrées, le dimanche 12 octobre, EN LA CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PARIS, comme il est de tradition depuis maintenant six ans. De nombreux fidèles catholiques et orthodoxes ont assisté à cet office, célébré par le père Arsénios KARDAMAKIS, vicaire général du diocèse du patriarcat œcuménique en France, et

chanté par trois chorales, en français, grec et slavon. L'office était présidé par l'archevêque GABRIEL (archevêché du patriarcat œcuménique pour les paroisses de tradition russe en Europe occidentale), qui représentait le métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, retenu à Istanbul (*lire* Informations *page 1*). À l'issue de la célébration, l'archevêque GABRIEL a chaleureusement remercié Mgr Patrick JACQUIN, recteur de la cathédrale, d'avoir permis une telle rencontre, signe d'amitié et de fraternité entre les Églises orthodoxe et catholique en France. La première soirée de prière en la fête de saint Denys s'était tenue à Notre-Dame en octobre 2002 (SOP 272.18).

— La 15e RENCONTRE DE L'ASSOCIATION SAINT-SILOUANE L'ATHONITE s'est déroulée à Villeneuve-lès-Avignon (Gard), les 18 et 19 octobre dernier. Quelque quatre-vingts personnes, venues d'un peu partout en Europe (France, Belgique, Pays-Bas, Grande-Bretagne, Espagne, Grèce), se sont retrouvées sur le thème « De la psychologie à la vie spirituelle : continuités, ruptures » (SOP 331.38), thème particulièrement important à une époque où fleurissent les confusions et les voies censément moyennes qui entendent conjuguer ces deux univers de référence pour répondre aux désarrois et aux désordres psychologiques dont le monde contemporain est prodigue. Après l'hymne acathiste de saint Silouane, trois conférences, prononcées par des membres de l'association, se sont succédé : Jean-Claude POLET, professeur à l'université de Louvain-la-Neuve (Belgique), secrétaire de l'association, a introduit le propos par une « petite histoire de l'âme » ; le père PLACIDE (Deseille), supérieur du monastère Saint-Antoine-le-Grand, à Saint-Jean-en-Royans (Drôme) et père spirituel du monastère de Solan, à La Bastide d'Engras (Gard), a ensuite traité de « Nature et grâce dans la vie spirituelle d'après saint Jean Climaque et saint Isaac le Syrien » ; puis ce fut au tour de Madeleine et Alain DOWEK, psychothérapeutes, d'évoquer le « Trésor thérapeutique des Pères du désert pour le monde d'aujourd'hui ». Après ces trois exposés, un long débat, très riche, a été engagé tant entre les participants qu'avec les intervenants, qui a montré combien la question de l'anthropologie chrétienne est tout aussi bien au cœur de cette problématique qu'elle la cadre, et que les troubles et les agressions de la vie ne peuvent trouver de rémission, une fois que la psychologie a fait son œuvre, que par le pardon du Christ, le seul qui donne la paix et restaure la possibilité de l'amour. La rencontre s'est achevée le dimanche après-midi, après la divine liturgie et les agapes, au monastère de Solan, où ont pu s'éprouver les synergies et la symphonie des modes cardinaux de la prière eucharistique, où se manifeste l'émergence de la joie dans et par la charité fraternelle. La fécondité de pareille rencontre résidentielle – beaucoup de participants sont venus dès le vendredi soir pour ne se quitter que le dimanche après-midi – tient au fait que chacun a le temps et le loisir de rencontrer, dans l'amitié proche, tous ceux qui, connus de longue date ou venus pour la première fois, partagent la même reconnaissance à saint Silouane de les avoir conduits vers le Christ par le grâce de l'Esprit Saint.

GRÈCE

— LES MOINES DU MONT ATHOS ONT PRÉSENTÉ LEURS EXCUSES « *AUX CHRÉTIENS ORTHODOXES, ET EN PARTICULIER AU PEUPLE GREC* » POUR LA CRISE PROVOQUÉE AUTOUR D'UN ÉCHANGE IMMOBILIER ENTRE LE MONASTÈRE DE VATOPÉDI ET L'ÉTAT GREC, a indiqué un communiqué publié, le 26 septembre dernier, à Karyès, par la « Kinote », l'assemblée des représentants des vingt monastères de la communauté athonite. Selon les informations parues dans la presse grecque, le monastère de Vatopédi aurait échangé huit mille hectares de forêt sur la côte de l'Attique contre des terrains touristiques de huit cents hectares près de Xanthi, ainsi qu'un bâtiment du village olympique des Jeux de 2004, à Athènes, qu'il aurait ensuite revendu à des investisseurs privés. La transaction permettait de contourner un obstacle légal, la loi n'autorisant pas l'État de vendre des terrains à des promoteurs privés, alors qu'un monastère peut vendre ses biens comme il l'entend. La Cour suprême a ouvert une enquête et plusieurs personnalités, dont les responsables de la communauté de Vatopédi, ont été convoquées pour témoigner. L'affaire a d'ores et déjà entraîné une crise gouvernementale, le ministre de la Marine marchande, Georges VOULGARAKIS, dont l'épouse avait établi des actes notariaux qui ont permis de réaliser, en mars 2007, la transaction controversée, ayant été contraint de démissionner. Le monastère de Vatopédi est l'un des vingt monastères du Mont Athos, une communauté autogérée qui dispose d'une autonomie administrative inscrite dans la Constitution. Du point de vue juridique, le Mont Athos constitue une entité territoriale autonome au sein de la République de Grèce, en vertu d'un statut spécial

fondé sur les chartes et privilèges accordés à partir du 10e siècle par les empereurs byzantins, puis confirmés par les souverains ottomans ainsi que par les traités internationaux du 20e siècle, notamment le traité de Sèvres (1919) et le traité d'adhésion de la Grèce à la Communauté européenne (1980). Ces monastères possèdent d'importantes propriétés foncières et immobilières dans le nord de la Grèce, dont l'évaluation n'a jamais été réalisée.

ROUMANIE

— Des théologiens représentant différentes Églises d'Europe de l'Est ont pris part à une RENCONTRE SUR LE THÈME « *L'AVENIR DE LA FORMATION THÉOLOGIQUE DANS UNE PERSPECTIVE ŒCUMÉNIQUE EN EUROPE CENTRALE ET ORIENTALE* » qui s'est tenue, du 24 au 28 septembre dernier, dans les locaux du monastère de Sambata de Sus, en Roumanie. Cette rencontre, qui a réuni au total une quarantaine de spécialistes, était organisée par la Conférence des Églises européennes (KEK) et les responsables du programme « Éducation théologique œcuménique » du Conseil œcuménique des Églises (COE). Les organisateurs, le père Viorel IONITA, théologien de l'Église orthodoxe roumaine qui travaille au siège du COE à Genève, et Dietrich WERNER, professeur à l'Institut œcuménique de Bossey, près de Lausanne (Suisse), ont souligné qu'il s'agissait là d'une première tentative pour redéfinir de manière systématique la formation théologique dans une approche interconfessionnelle, dans le nouveau contexte de l'Europe de l'Est. Selon le père IONITA et Dietrich WERNER, cités par un communiqué de la KEK, dans les écoles de théologie de nombreuses Églises en Europe centrale et orientale, l'œcuménisme ne fait toujours pas partie de l'enseignement et des programmes de cours. Dans le même temps, ont-ils encore affirmé, il existe un nombre croissant de professeurs, de doctorants et d'étudiants qui témoignent de leur volonté de mieux connaître ce qu'est le mouvement œcuménique et qui veulent voir introduits des modules de préparation au dialogue œcuménique dans leurs cursus académiques. Lors de cette rencontre, des communications ont été présentées, côté orthodoxe, par Constantin SCOUTERIS (Athènes), Pierre VASSILIADES (Thessalonique), Hélène KASSELURI (Thessalonique), Pantelis KALAITZIDES (Volos, Grèce), Antoine ARJAKOVSKY (Lviv, Ukraine), Ioan-Vasile LEB (Cluj-Napoca, Roumanie) et Stéphane TOBLER (Sibiu, Roumanie).

RUSSIE

— UN MESSAGE DU PAPE DE ROME BENOÎT XVI a été remis personnellement, le 2 octobre dernier, AU PATRIARCHE DE MOSCOU ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, par l'archevêque de Naples, le cardinal Crescenzio SEPE, qui effectuait une visite officielle en Russie à l'invitation du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. Dans son message, cité par l'agence catholique italienne Zenit, BENOÎT XVI souligne l'importance d'« *accélérer le chemin vers la pleine unité de tous les disciples du Christ* ». « *À une époque comme la nôtre, qui se caractérise si souvent par le conflit et la souffrance* », ce témoignage de réconciliation se révèle plus nécessaire que jamais si l'on veut que « *le message joyeux du salut puisse être porté à tous les hommes* », explique le pape, avant de déclarer que « *la foi en notre Seigneur Jésus-Christ est un lien qui unit les cœurs de manière profonde et* [constitue] *une invitation à ce que tous renforcent leur engagement pour offrir au monde un témoignage commun de coexistence dans le respect et la paix* ». Réaffirmant sa « *profonde affection* » pour tous « *ses frères orthodoxes* », BENOÎT XVI exprime en particulier sa proximité aux Églises orthodoxes frappées par le conflit en Ossétie du Sud et en Géorgie, affirmant qu'il « *prie chaque jour pour la paix, demandant au Seigneur de faire que les appels à mettre fin aux hostilités pour le bien des nations soient entendus* ». Au cours de cette même rencontre, le cardinal SEPE a remis également au patriarche ALEXIS II une relique de saint Janvier, le saint protecteur de Naples. « *Un pas extrêmement important à été franchi pour créer un climat de rapprochement et de respect mutuel, de fraternité et d'amitié* », a déclaré le cardinal à l'issue de cette rencontre, se félicitant du rapprochement manifeste entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe, ce que « *le patriarche lui-même a souligné, à son tour, avec émotion* », a-t-il ajouté, toujours selon Zenit.

— Lors de sa dernière session, LE SAINT-SYNODE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE, réuni sous la présidence de son primat, le patriarche de Moscou ALEXIS II, le 6 octobre dernier, au monastère Saint-

Daniel, à Moscou, A DÉCIDÉ DE NE PAS ÉTENDRE SA JURIDICTION AUX ORTHODOXES D'OSSÉTIE DU SUD ET D'ABKHAZIE qui ne souhaitent plus relever de l'Église orthodoxe de Géorgie, indique une dépêche de l'agence d'information religieuse russe Blagovest-Info. Après le conflit armé d'août 2008 entre la Géorgie et la Russie, qui a abouti à la reconnaissance par cette dernière de l'indépendance des républiques sécessionnistes d'Ossétie du Sud et d'Abkhazie, certaines voix s'étaient faites entendre, tant dans ces deux régions qu'en Russie même, pour envisager un changement du statut canonique de communautés orthodoxes qui, jusqu'à présent, relèvent sur le plan formel du patriarcat de Géorgie, même si plusieurs d'entre elles ont, depuis plusieurs années déjà, rompu toute relation avec ce patriarcat (SOP 331.11). Le père Vsévolode TCHAPLINE, adjoint du responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, a commenté la prise de position du saint-synode de l'Église russe en estimant que « *les décisions politiques n'ont pas d'impact sur les questions de juridiction ecclésiale. Cette question doit être réglée par la voie d'un dialogue entre les deux Églises* ». De son côté, le père Vladimir VIGILIANSKIÏ, chargé des relations avec la presse au patriarcat de Moscou, a affirmé, selon la même source, que « *bien sûr, la politique a une influence sur le tracé des frontières de juridiction* [ecclésiale], *nous en avons de nombreux exemples dans l'histoire de l'Église. Mais, dans le cas présent, pour l'instant, il n'y a aucune raison de modifier ces frontières. Nous demandons aux autres Églises de respecter notre territoire canonique, et de la même façon nous respectons le territoire canonique des autres* ».Toujours selon Blagovest-Info, les médias géorgiens se sont félicités de la décision du patriarcat de Moscou, soulignant que, sur ce point, la position de l'Église russe différait de celle du Kremlin et qu'ainsi l'Église russe reconnaissait de fait « *l'intégrité territoriale de la Géorgie* ». Le père David CHARACHÉNIDZÉ, porte-parole du patriarcat de Géorgie, joint par téléphone par Blagovest-Info, a pour sa part déclaré : « *Nous apprécions de manière positive la décision du saint-synode, qui reflète les normes traditionnelles du droit canon de l'Église orthodoxe*. »

— Réuni le 6 octobre dernier, à Moscou, sous la présidence de son primat, le patriarche ALEXIS II, le saint-synode de l'Église orthodoxe russe a confirmé la DÉPOSITION DÉFINITIVE DE L'EX-ÉVÊQUE DIOMÈDE de la Tchoukotka et sa réduction à l'état laïc. Ces décisions confirment la mesure prise par l'assemblée plénière des évêques de l'Église orthodoxe russe qui s'est tenue, du 24 au 27 juin 2008, de relever de ses fonctions l'évêque DIOMÈDE et de le réduire à l'état laïc, à moins qu'il ne fasse pénitence d'ici la prochaine session du saint-synode, ce qu'il n'a pas fait. Il lui était reproché *« des actes anticanoniques, la calomnie et le mensonge à l'égard de sa hiérarchie et l'incitation au schisme ».* L'évêque DIOMÈDE avait exprimé publiquement, depuis février 2007, une série de critiques à l'égard des responsables du patriarcat de Moscou, leur reprochant pêle-mêle de ne pas reconnaître la « *prééminence du pouvoir monarchique* » sur les autres systèmes politiques, d'être trop étroitement liés aux dirigeants actuels du Kremlin, de ne pas appliquer les décisions du concile de Moscou de 1917-1918 en matière de conciliarité dans la vie de l'Église et, enfin, d'être engagés dans le mouvement œcuménique, qualifié par lui d'« *hérésie* » (SOP 317.16 et 320.22). Sur place, à Anadyr, le chef-lieu de la Tchoukotka (région de l'extrême nord-est sibérien), l'archevêque MARC de Khabarovsk, à qui le saint-synode a confié l'administration provisoire du diocèse, a pris une série de mesures contre les partisans de l'ex-évêque DIOMÈDE : quatre prêtres ont été interdits *a divinis* pour « *diffamation, refus d'obéissance à l'égard de l'évêque canonique et organisation de scandale dans l'Église* », tandis que les laïcs « *qui sont en communion avec ces prêtres* » ont été excommuniés. Par ailleurs, à la demande de l'archevêque MARC, une procédure judiciaire a été ouverte par le parquet contre l'évêque DIOMÈDE, pour « *malversations et détournements de fonds* ».

— LE MÉTROPOLITE CYRILLE DE SMOLENSK, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, A APPELÉ DE SES VŒUX, lors d'une conférence de presse, le 2 octobre dernier, à Moscou, UNE INTERVENTION DES ÉTATS POUR SORTIR DE LA CRISE FINANCIÈRE qui touche l'économie mondiale. « *Une intervention directe de l'État est indispensable pour sortir l'économie de la crise* », a-t-il dit, cité par l'agence Interfax. Le métropolite, qui s'exprimait alors que la crise qui a frappé de plein fouet les établissements bancaires américains avait atteint par ricochet l'Europe, la Russie y compris, a fait observer que les crises globales dans le système économique mondial survenaient périodiquement, tous les cinquante – soixante-dix ans environ. « *Aujourd'hui, l'économie de nombreux pays est détruite. Les gens perdent leur épargne. L'État doit tout faire, y compris en ayant recours aux contribuables, pour restaurer le système économique dévasté* », a-t-il affirmé. Selon lui, cette crise financière généralisée

offre une bonne occasion de s'interroger pour savoir si le système économique mondial fonctionne de manière juste et équitable, et s'il n'est pas lié de manière exagérée à des opérations spéculatives en bourse. « *Si l'on n'établit pas un lien entre l'économie et la morale, il ne sera pas possible de parler de guérison des maladies chroniques du système économique actuel* », a-t-il ajouté, avant de conclure : « *L'économie doit être responsable, elle doit être juste et offrir des perspectives d'avenir* ».

— Le 19e COLLOQUE THÉOLOGIQUE INTERNATIONAL DE L'UNIVERSITÉ ORTHODOXE SAINT-TIKHON DE MOSCOU s'est déroulé du 9 au 12 octobre dernier, sur le thème « *Traduction et interprétation : aspects théologiques* ». Parmi les participants figuraient des théologiens, spécialistes de l'histoire de l'Église, biblistes, linguistes, culturologues venus de différentes régions de Russie, d'Ukraine, de Biélorussie, mais aussi de l'institut pontifical oriental de Rome, de l'université pontificale Saint-Thomas d'Aquin, des universités de Venise et de Gênes (Italie), des universités de Munich et de Cologne et de l'académie de Göttingen (Allemagne). L'ouverture du colloque a été précédée, le 9 octobre, par une liturgie eucharistique célébrée dans la chapelle universitaire, sous la présidence du métropolite PHILARÈTE de Minsk, qui dirige l'exarchat du patriarcat de Moscou en Biélorussie et est le responsable de la commission théologique synodale de l'Église orthodoxe russe. « *La science théologique ne peut évoluer sans un échange vivant des connaissances* », a affirmé dans son discours d'introduction le métropolite PHILARÈTE, repris par le site de l'université. « *En nous réunissant, en partageant les résultats de nos recherches, en discutant des problèmes scientifiques actuels, nous élargissons nos connaissances, mais aussi nous créons des conditions pour leur approfondissement et leur précision* », a-t-il poursuivi. L'Institut Saint-Tikhon a été fondé en 1992 sur la base des cours de formation pastorale organisés dès 1990 par un groupe de prêtres moscovites dans le cadre de la paroisse Saint-Nicolas-des-Forgerons. Cette équipe a été renforcée ultérieurement par l'arrivée de plusieurs professeurs de l'Académie de théologie de Moscou. En 1995, l'Institut a été reconnu par le saint-synode comme établissement de formation théologique supérieure, avec rang d'université. Sept facultés ont été créées – théologie pastorale, catéchèse et mission, lettres, histoire, sciences de l'éducation, iconographie, chant liturgique – afin de préparer des spécialistes, clercs et laïcs, pouvant servir l'Église dans ces différents domaines. Cette université comprend aujourd'hui près de deux cent cinquante enseignants. Le nombre des étudiants se monte à plus de quatre mille personnes, en comptant celles qui sont inscrites aux cours par correspondance.

LIVRES ET REVUES

• Père CYRILLE. *Sept homélies* enregistrées sur cassettes, prononcées par le père Cyrille ARGENTI (1918-1994) en l'église Saint-Irénée, à Marseille, de 1991 à 1993. Un livret de 20 pages, accompagné d'un CD : hymnes liturgiques chantées par le chœur de la paroisse de la Sainte-Trinité, à Calavi (Bénin). 10 € franco. Au profit de la construction des églises orthodoxes au Bénin. Disponible à l'église Saint-Irénée, 1, rue Raoul Ponchon, 13010 Marseille. Pour commander : Sophie LOSSKY : sophielossky@yahoo.fr, tél. 05 53 50 52 37, Martine MUGUET : marmuguet@yahoo.fr, tél. 04 94 26 23 35, Simone BOULLENGER-PATRIS, tél. 04 91 93 00 41.

• Père CYRILLE. *Conférences et causeries* faites à Radio-Dialogue, la radio des chrétiens de Marseille. Six fascicules format A5, de 30 à 40 pages chacun, au prix de 3 € le fascicule : 1. La naissance du Christ, 2. Circoncision et Théophanie, 3. Les mystères de l'Église, 4. L'unité chrétienne, 5. Le chrétien en attente dans le monde, 6. Sur la vie et la mort. Disponible à l'église Saint-Irénée, à Marseille *(voir ci-dessus).* Pour commander : père Daniel BRESSON : dbresson@orange.fr, tél. 04 42 27 35 02. Au profit des œuvres caritatives des paroisses Saint-Dimitri, à Port-Saint-Louis-du-Rhône, Dormition-de-la-Mère-de-Dieu, à Salin-de-Giraud, et Saint-Irénée, à Marseille.

• Jovan JANJIĆ. *Soyons des hommes. Vie et paroles du patriarche serbe Paul.* Traduit du serbe par Kosta CHRISTITCH et Lioubomir MIHAÏLOVITCH, nombreuses illustrations. Belgrade, 254 p., 15 € [disponible au Diocèse orthodoxe serbe d'Europe occidentale, 23, rue du Simplon, 75018 Paris, tél. 01 42 52 99 90].

Rédigée par un collaborateur de l'hebdomadaire serbe NIN, à partir d'articles écrits pour cette revue ainsi que de trois longs entretiens avec le patriarche, cette biographie retrace l'itinéraire spirituel de l'une des grandes figures de la chrétienté de notre temps, dont l'enseignement théologique (exprimé en termes simples et directs) s'est toujours accompagné d'actions concrètes au service des victimes et des exclus. Portrait d'un homme d'une humilité exceptionnelle dont le mode de vie modeste n'a pas été altéré par son élévation à l'épiscopat (évêque du Kosovo de 1957 à 1990), puis au patriarcat (depuis 1990).

• Olivier CLÉMENT. *Petite boussole spirituelle pour notre temps.* Préface d'Andrea RICCARDI. Desclée de Brouwer, 138 p., 15 €.

Comment être chrétien aujourd'hui, à une époque « déboussolée », qui a connu bien des bouleversements des mentalités, des valeurs, de la vie des sociétés, de la foi aussi…, dans un monde urbanisé, sécularisé, traversé par la crise des cultures, et en même temps riche de possibles ? La pensée et l'expérience d'un théologien qui a traversé le siècle, lui-même étant « le fruit d'une greffe complexe et bien réussie » (Andrea Riccardi), et qui invite ici à « aller vers une sainteté nouvelle, ouverte à la fois à l'Esprit et à toutes les complexités de la vie sociale, culturelle, cosmique » et pour cela, tout d'abord, à « une conversion du regard, à une bienveillance du cœur ».

• Jean-Paul LEFEBVRE-FILLEAU. *Saint Paul. Son histoire, sa théologie.* Arsis, 382 p., 22 €.

Un récit vivant et détaillé de l'histoire de l'apôtre des Nations, à qui, depuis sa conversion sur le chemin de Damas et tout au long de ses grands voyages missionnaires dans l'Orient hellénisé rien n'aura été épargné – emprisonnements, flagellations, lapidation…, « dangers des brigands, dangers des compatriotes, dangers des faux frères… » – jusqu'à son martyre à Rome. Et, parallèlement, la découverte de son « obsession quotidienne, le souci de toutes les Églises » : prédication, évangélisation, consolidation des communautés ecclésiales nouvelles, expérience « théologique » de la vie – personnelle et communautaire – en Christ comme actualisation du mystère pascal dans l'attente de l'avènement du Seigneur. Membre de la Société des gens de lettres de France, l'auteur est historien et diacre à la paroisse orthodoxe Saint-Serge, à Colombelles (Calvados).

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE ***ORTHODOXIE***

• dimanche 9 novembre	8 h 00	*«Médecin aux urgences », un livre de Jacqueline DAUXOIS et Marc ANDRONIKOF.* Avec les auteurs.
• dimanche 23 novembre	8 h 00	*(programme non communiqué)*

RCF Côte d'Azur Nice 96.6 FM

RADIOS CHRÉTIENNES EN FRANCE Cannes 96.8 FM

émissions orthodoxes, chaque jeudi de 12 h 40 à 13 h et de 19 h10 à 19 h30

• 13 novembre	*Science et théologie.* Avec Jean KOVALEVSKY et le père Michel PHILIPPENKO.
• 20 et 27 novembre	*Les Pères apologètes.* Avec le père Michel PHILIPPENKO.
• 11 et 18 décembre	*Le Père Alexandre Schmemann.* Avec Nikita STRUVE et le père Michel PHILIPPENKO.

DOCUMENT

« MAINTENIR L'UNITÉ DE L'ÉGLISE ORTHODOXE »

document final du sommet des primats des Églises orthodoxes, réunis au Phanar le 12 octobre 2008

Réunie du 10 au 12 octobre dernier, au Phanar, siège du patriarcat œcuménique, à Istanbul (Turquie), à l'initiative du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, à l'occasion du bimillénaire de la naissance de l'apôtre Paul, une synaxe de tous les primats des Églises orthodoxes autocéphales (ou de leurs représentants) a adopté une déclaration dans laquelle ces Églises traduisent leur souci commun et leur volonté d'agir face aux problèmes qui se posent aujourd'hui au monde, en général, et à l'orthodoxie, en particulier. Préparé par une commission composée de l'archevêque ANASTASE d'Albanie ainsi que des métropolites JEAN de Pergame et EMMANUEL de France (patriarcat œcuménique) et CYRILLE de Smolensk (patriarcat de Moscou), durant les deux premières journées de travail de la synaxe, sur la base d'un premier projet qui avait été élaboré par une commisison interorthodoxe réunie à Rhodes (Grèce) en juin dernier (SOP 330.5), ce document a ensuite été amendé, puis adopté par les délégations des différentes Églises. Sa lecture solennelle, en langue grecque, a eu lieu lors de la liturgie eucharistique célébrée par tous les primats, le 12 octobre, en la cathédrale patriarcale Saint-Georges du Phanar. Le document a ensuite été diffusé dans trois versions officielles – en grec, en anglais et en russe. La présente traduction française a été établie par les soins du *Service orthodoxe de presse.*

Ce document est signé par les patriarches BARTHOLOMÉE Ier de Constantinople, THÉODORE II d'Alexandrie, IGNACE IV d'Antioche, THÉOPHILE III de Jérusalem et ALEXIS II de Moscou, les archevêques CHRYSOSTOME de Chypre, JÉRÔME d'Athènes et ANASTASE d'Albanie, et le métropolite CHRISTOPHORE de Prague (Église des pays tchèques et de Slovaquie), ainsi que par les métropolites AMFILOHIJE du Monténégro, LAURENT de Transylvanie, DOMÉTIEN de Vidin, les archevêques GUÉRASSIME de Zugdidi et JÉRÉMIE de Wroclaw, qui représentaient respectivement les Églises de Serbie, de Roumanie, de Bulgarie, de Géorgie et de Pologne.

1. Par la grâce de Dieu, nous, les primats et représentants des Églises orthodoxes territoriales, nous sommes réunis du 10 au 11 octobre 2008, au Phanar, à l'invitation et sous la présidence du premier parmi nous, le patriarche œcuménique Bartholomée Ier, à l'occasion de la proclamation de cette année comme année de saint Paul, l'apôtre des Nations. Nous avons délibéré, dans l'amour fraternel, de problèmes actuels qui préoccupent l'Église orthodoxe. À l'issue de cette session, nous avons concélébré la liturgie eucharistique, dans la cathédrale patriarcale du trône œcuménique, en ce jour du 12 octobre 2008, dimanche des saints pères du 7e concile œcuménique (Nicée, 787). Durant ces trois jours, nous avons été renforcés par la vérité des dons de la Providence divine reçus par l'apôtre Paul, qui ont fait de lui un magnifique « vase d'élection » (Ac 9,15) et un modèle éclatant de la vocation apostolique au service du corps tout entier de l'Église.

En honorant tout particulièrement saint Paul durant cette année de grâce du Seigneur, l'Église orthodoxe dans son ensemble entend proposer cet apôtre à la plénitude de ces fidèles comme modèle de témoignage actuel de notre foi pour « tous ceux qui sont loin ou près » (Ep 2,17).

2. Interprétant de manière authentique l'enseignement de l'apôtre des Nations, tant dans les périodes de paix que dans les périodes de difficultés qui ont marqué son existence historique bimillénaire, l'Église orthodoxe peut et doit offrir au monde contemporain son enseignement concernant non seulement la restauration en Christ de l'unité de tout le genre humain, mais aussi la

plénitude de sa mission rédemptrice, par laquelle sont guéries toutes les divisions du monde et est affermie la nature commune de tous les êtres humains. La certitude de son message salutaire implique aussi de surmonter les contradictions internes à l'Église orthodoxe, par l'apaisement des tensions nationalistes, ethno-phylétiques ou idéologiques, car c'est seulement de cette façon que la parole de la foi orthodoxe aura un impact efficace dans le monde moderne.

Engagement missionnaire et diaconie ecclésiale

3. Inspirés par l'enseignement et l'œuvre de l'apôtre Paul, nous tenons, en premier lieu, à souligner l'importance de l'engagement missionnaire – pour la vie de l'Église et tout particulièrement pour notre diaconie commune, conformément au dernier commandement du Seigneur : « Et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux confins de la terre » (Ac 1,8). L'annonce de la Bonne nouvelle au peuple de Dieu ainsi qu'à ceux qui ne croient pas en Christ constitue le devoir suprême de l'Église. Ce devoir, il ne convient pas de l'accomplir de manière agressive ou en utilisant différentes formes de prosélytisme, mais dans l'amour, l'humilité et le respect de l'identité de chaque homme et des particularismes culturels de chaque peuple. Toutes les Églises orthodoxes doivent contribuer à cet effort missionnaire, en respectant l'ordre canonique établi.

4. L'Église du Christ accomplit aujourd'hui son service dans un monde en rapide mutation, où tout devient de plus en plus interdépendant du fait des moyens de communication ainsi que du développement des modes de transport et des possibilités techniques. En parallèle, on assiste à une augmentation quantitative de l'aliénation, des divisions et des conflits. Les chrétiens considèrent que l'éloignement de l'homme par rapport à Dieu est à l'origine de cet état. Aucune transformation des structures sociales ou des règles de conduite n'est à même de guérir une telle situation. L'Église rappelle en permanence que la lutte contre le péché n'est possible qu'à travers la coopération entre Dieu et l'homme.

« La relation de l'homme avec Dieu et avec le monde »

5. Dans ces conditions, le témoignage actuel de l'orthodoxie concernant les problèmes, en constante augmentation, qui touchent l'homme et le monde devient primordial, non seulement pour constater les causes de tous ces problèmes, mais aussi pour confronter directement les conséquences tragiques qui en découlent. Les conflits de toute sorte, qu'ils soient d'ordre national, racial, idéologique ou religieux, constituent un terreau favorable à l'émergence de troubles dangereux non seulement pour l'unité ontologique incontestable du genre humain, mais aussi pour le lien même qui existe entre l'homme et la Création qui a été faite par Dieu. La dignité sacrée de la personne humaine est réduite à des manifestations particulières de l'« individu », tandis que son lien avec le reste de la Création divine est soumis à un usage soit arbitraire soit abusif, dans une approche uniquement consumériste.

Les divisions imposées au monde entraînent pour les hommes et les peuples des inégalités d'accès aux bienfaits de la Création, privent des millions d'hommes des produits de base et conduisent à l'appauvrissement de la personne humaine, provoquent des phénomènes de migration de masse, augmentent les antagonismes et les conflits nationaux, religieux et idéologiques, menacent la cohésion interne traditionnelle des sociétés. Les conséquences de ces divisions sont plus que préoccupantes, car elles sont étroitement liées à la destruction de l'environnement naturel et de l'ensemble de l'écosystème.

6. Les chrétiens orthodoxes partagent avec les autres hommes et femmes de la planète, qu'ils soient croyants ou non, la responsabilité pour la crise actuelle, parce que tous, sans discernement, ils ont toléré l'utilisation de la liberté humaine à de mauvaises fins ou ont laissé faire, sans s'y opposer fermement par la parole de la foi. Par conséquent, leur devoir le plus éminent doit être de contribuer à surmonter les divisions du monde.

L'enseignement chrétien concernant l'unité ontologique du genre humain et de la Création, tel qu'il est exprimé par tout le mystère de l'édification par Dieu du salut de l'homme et du monde en Christ, constitue le fondement de l'explication de la relation de l'homme avec Dieu et avec le monde.

« Une économie où l'efficacité va de pair avec la justice sociale et la solidarité »

7. Il existe une tendance générale qui vise à exclure la religion de la vie publique dans de nombreux États contemporains. Le principe de laïcité de l'État peut être admis, mais il est inacceptable d'interpréter ce principe comme une exclusion radicale de la religion de toutes les sphères de la vie du peuple.

8. L'écart entre les riches et les pauvres s'accroît dans des proportions dramatiques du fait de la crise économique, qui est le résultat d'une activité économique dénaturée, privée de toute dimension humaine et ne répondant plus aux besoins réels de l'homme, mais aussi de la course aux profits qui, chez les financiers, a souvent pris des aspects qui confinent à la manie. Pourtant, ne peut être viable qu'une économie où l'efficacité va de pair avec la justice sociale et la solidarité.

9. En ce qui concerne les relations entre la foi chrétienne et les sciences naturelles, l'Église orthodoxe a réussi à éviter l'écueil qui consiste à mettre sous tutelle le développement de la recherche scientifique et à prendre position sur chaque question scientifique qui se pose. Dans la vision orthodoxe du monde, la liberté de la recherche constitue un don de Dieu fait à l'homme. Mais en même temps, l'orthodoxie constate les dangers cachés dans certaines réalisations de la science et elle entend indiquer qu'il y a des limites à la connaissance scientifique, en rappelant qu'il existe une autre connaissance, qui n'entre pas directement dans le champ de la science, mais qui se révèle, à bien des égards, indispensable pour poser des limites convenables à la liberté et utiliser à bon escient les résultats de la recherche scientifique dans le respect de la dignité de la personne humaine et le renoncement à toute forme d'égocentrisme.

« Les richesses naturelles sont la création de Dieu »

10. L'Église orthodoxe considère que les progrès technologiques et économiques ne devraient pas mener à la destruction du milieu naturel et à l'épuisement des ressources naturelles. Le désir illimité de satisfaire les besoins matériels conduit à l'appauvrissement à la fois de l'âme humaine et de son environnement naturel. Il ne faut pas oublier que les richesses naturelles de la terre sont non seulement la propriété de l'homme, mais, avant tout, la création de Dieu : « Au Seigneur est la terre et sa plénitude, l'univers et tous ceux qui l'habitent » (Ps 23,1). Nous devons nous souvenir que ce ne sont pas seulement les générations actuelles, mais aussi les générations futures qui ont droit à l'utilisation de ces ressources de la nature que le Créateur nous a données.

11. Soutenant résolument toutes les initiatives de paix destinées à résoudre de manière juste les conflits sur terre, nous saluons la position adoptée par les Églises de Russie et de Géorgie et leur collaboration fraternelle durant le récent conflit [dans le Caucase]. Les deux Églises ont ainsi accompli leur devoir diaconal en faveur de la réconciliation. Nous espérons que les efforts conjoints de ces Églises contribueront à surmonter les conséquences tragiques des opérations militaires et à réconcilier rapidement les peuples en présence.

12. À notre époque de confusions croissantes, l'institution du mariage et de la famille traverse une crise. L'Église, dans un esprit de compréhension face à des conditions sociales nouvelles complexes, doit chercher des moyens pour apporter son soutien spirituel aux jeunes et aider les familles nombreuses. Nous nous adressons en particulier aux jeunes, afin de les appeler à prendre une part active dans la vie liturgique ainsi que dans l'action sociale et missionnaire de l'Église, de

sorte qu'ils puissent partager avec elle leurs soucis et leur espoirs. Car la jeunesse, ce n'est pas seulement l'avenir de l'Église, c'est aussi son présent !

Relancer le processus préparatoire préconciliaire panorthodoxe

13. Nous, les primats et représentants des saintes Églises orthodoxes, pleinement conscients de la gravité des problèmes mentionnés ci-dessus, nous nous engageons à les affronter promptement en tant que « serviteurs du Christ » et « intendants des mystères de Dieu » (1 Co 4,1). Aussi, depuis le siège de l'Église du premier trône, nous déclarons et réaffirmons :

a) notre position indéfectible et notre obligation de maintenir l'unité de l'Église orthodoxe dans la foi de nos pères, « transmise aux saints une fois pour toutes » (Jude 1,3), dans l'unique eucharistie, dans le respect fidèle du système canonique de gouvernance de l'Église tout en réglant les problèmes qui surgissent dans nos relations mutuelles, dans un esprit d'amour et de paix ;

b) notre volonté de remédier rapidement à tous les désordres canoniques ayant surgi en raison de circonstances historiques et de besoins pastoraux, comme ceux existant dans la soi-disant « diaspora orthodoxe », afin de surmonter toutes les influences qui sont étrangères à l'ecclésiologie orthodoxe. À cet égard, nous nous félicitons de la proposition du patriarcat œcuménique de convoquer en 2009 des consultations panorthodoxes sur ce sujet, ainsi que sur la question de la poursuite des préparatifs du saint et grand concile, auxquelles seront invitées toutes les Églises autocéphales, conformément à l'ordre établi et à la pratique des consultations panorthodoxes qui prévalaient avant la consultation de Rhodes ;

c) notre désir de prolonger, malgré toutes les difficultés, les dialogues théologiques avec les autres chrétiens, de même que les dialogues interreligieux, en particulier avec le judaïsme et l'islam, gardant à l'esprit que le dialogue constitue la seule manière de réduire les différences entre les hommes, et en particulier à une époque comme la nôtre, où toutes les divisions, y compris celles au nom de la religion, constituent une menace pour la paix et l'unité de l'humanité ;

Répondre aux défis écologiques et bioéthiques

d) notre soutien aux initiatives lancées pour la protection de l'environnement, aussi bien par le patriarcat œcuménique que par les autres Églises orthodoxes. La crise écologique actuelle, qui a des causes à la fois spirituelles et éthiques, impose à l'Église d'agir par les moyens spirituels qui sont les siens, afin de protéger la création de Dieu contre les conséquences de la cupidité humaine. À ce propos, nous confirmons l'institution du 1er septembre, premier jour de l'année liturgique, comme journée particulièrement dédiée à la prière pour la protection de la Création. Nous soutenons l'idée d'introduire le thème de la protection de l'environnement dans le travail pastoral, la catéchèse et la prédication de nos Églises, comme c'est déjà le cas dans certaines d'entre elles ;

e) notre décision de faire tout ce qui est nécessaire pour créer une commission interorthodoxe chargée d'étudier les questions de bioéthique, sur lesquelles le monde souhaite également entendre la position de l'Église orthodoxe.

En adressant ces paroles à tous les peuples orthodoxes et au monde entier, nous prions « encore et sans cesse » afin que la paix, la justice, et l'amour de Dieu prévalent *in fine* dans la vie des hommes. « À celui dont la puissance agissant en nous est capable de faire infiniment bien au-delà de tout ce que nous pouvons demander ou concevoir, à lui la gloire, dans l'Église et le Christ Jésus, pour tous les âges et tous les siècles. Amen. » (Ep 3,20-21).

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

LA PATERNITÉ SPIRITUELLE ET LE MONDE CONTEMPORAIN

métropolite SÉRAPHIN (Joanta)

Le thème choisi cette année pour le colloque œcuménique international de spiritualité orthodoxe organisé, du 18 au 21 septembre, par la communauté monastique de Bose, près de Turin (Italie), portait sur « *La paternité spirituelle dans la tradition orthodoxe* » (*lire Informations page 6*). Dans la communication qu'il a faite lors de la session de clôture du colloque, le métropolite SÉRAPHIN (Joanta) a évoqué plusieurs pères spirituels contemporains et présenté un tableau contrasté de la situation du monachisme en Roumanie aujourd'hui. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici des extraits de cette communication dont l'intégralité paraîtra dans les Actes du colloque, publiés, comme chaque année, aux éditions Qiqajon.

Évêque et théologien orthodoxe roumain, le métropolite SÉRAPHIN, 60 ans, est, depuis 1994 (SOP 182.28), à la tête de l'archevêché du patriarcat de Roumanie en Allemagne et Europe centrale. Diplômé de la faculté de théologie orthodoxe de Sibiu et de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, à Paris, où il a soutenu une thèse de doctorat, en 1987, et enseigné pendant trois ans, avant de revenir à Sibiu, en 1989, et d'être ordonné évêque. Il est l'auteur de nombreux articles sur l'Église et la spiritualité orthodoxes ainsi que d'un livre paru en français, intitulé *Roumanie : tradition et culture hésychastes* (éditions de Bellefontaine, 1987).

Étant donné qu'une étude approfondie sur la paternité spirituelle et le monde contemporain exigerait une vaste information sur la vie de l'Église, tant en Orient qu'en Occident, par manque de temps pour une telle recherche, je me limiterai dans cette présentation surtout à l'Église orthodoxe en Roumanie. Je suis pourtant convaincu que le cas de la Roumanie et de son Église, largement majoritaire dans ce pays, n'est pas isolé et que la tradition de la paternité spirituelle est la même, plus ou moins vivante, dans toutes les autres Églises orthodoxes locales. […] À cet égard, j'aimerais citer le père Placide (Deseille), qui, dans son livre *Nous avons vu la vraie lumière* (L'Âge d'Homme, 1990) nous donne cette appréciation du monachisme comme source de la paternité spirituelle : « Le monachisme n'est jamais devenu une simple institution : une chaîne ininterrompue d'authentiques spirituels lui a gardé son caractère prophétique, partout où il est demeuré fidèle à lui-même. »

Portrait d'un père spirituel, le père Païssi de Sihastria

Après ces remarques préliminaires, je voudrais commencer mon exposé en vous présentant le portrait spirituel d'un des plus grands pères spirituels de la Roumanie du 20e siècle, le père Païssi de Sihla, mort à l'age de 93 ans, en 1990, au monastère de Sihastria, dont dépend le skite de Sihla. Ce portrait a été écrit, en 1969, par un disciple du père Païssi, le métropolite Antoine de Transylvanie, lui-même décédé en 2005. Le père Païssi est, « en quelque sorte, un Séraphin de Sarov de la spiritualité roumaine. Les fidèles l'appellent "le père ascète". Pourtant, il n'est pas ermite au sens strict. Il vit dans une communauté. Un peu isolé, mais non pas hors de la communauté. L'appellation d'"ascète" se réfère plutôt à ses qualités intérieures. Le skite où il vit est un peu à l'écart, à quinze ou vingt kilomètres du village le plus proche, mais sur le chemin des touristes. Il a une cellule, sous un rocher, près de laquelle se trouve une petite église construite avec le bois d'un seul sapin ; toutes deux sont à proximité du skite de Sihla, de ses cellules et de son église. On ne saurait dire avec précision quel est le don spécifique du père Païssi. Il ne fait pas de miracles. Il ne prêche pas ; personne ne l'a entendu prêcher à l'église. Ce n'est pas non plus un bon chantre ; comme officiant, il n'est pas doué ; il a une voix grêle, bien que claire et agréable. Il est plutôt malade que bien portant. À soixante ans, il paraissait en avoir quatre-vingts ; maintenant

il a quatre-vingts ans, mais semble en avoir soixante. Il n'est ni théologien, ni diplômé ou licencié en quelque discipline que ce soit. »

« Et pourtant, il a quelque chose qui captive. Il a la grâce. Il a le don d'attirer, d'inspirer confiance et de trouver toujours les meilleures réponses aux plus difficiles problèmes et questions. Il a de la chaleur et de l'amour pour les hommes. Il ouvre sa porte à tous. Et si quelqu'un lui apporte un don, il l'offrira au visiteur suivant. Il est très spirituel parce qu'il est très humain. Il soupire tout le temps après l'hésychia et la solitude, mais personne ne l'a jamais entendu se lamenter à cause du bruit de tant de touristes. Le devoir de sa vie est d'être “l'homme pour les autres”. »

« Tout ce qu'il donne, il le reçoit de Dieu »

« Le père Païssi est continuellement meurtri par les douleurs, les souffrances, les maladies des gens, par leurs trop nombreux péchés, mais, en même temps, il est serein, plein de bienveillance, indulgent, compatissant et clément. Ceux qui passent par sa cellule en sortent décidés à changer de vie, ils retrouvent la foi et la confiance et recentrent leur vie sur Dieu et sur sa Parole. Le miracle est que tout cela se fait par le père Païssi. Personne ne sait s'il est conscient de ces miracles. Peut-être que non, peut-être que oui, dans la mesure où il sait qu'il redonne confiance aux gens qui avaient perdu espoir. Il la leur redonne, tout d'abord, avec la foi que l'espérance renaîtra en eux. Mais pour lui, tout cela appartient à l'ordre de la nature, aux choses normales et évidentes. Il prend les gens là où ils se trouvent et les place sur le chemin qu'ils doivent suivre, et ils le suivent. »

« Le père Païssi a tout de même un don particulier, qui pourrait expliquer, au moins en partie, son “secret” spirituel (bien que le mot “secret” ne convienne pas dans son cas, tout au contraire). Ceux qui le quittent partent avec la conviction que leurs péchés leur sont remis. Et cela se passe parce que lui-même est fermement convaincu que, devant Dieu, il a assumé à leur place la responsabilité du péché. En quelque sorte, il reste débiteur à leur place devant Dieu. Un moine disait : “Le père Païssi porte les péchés de tous les hommes”. C'est ce qui explique son état permanent de pénitent. Beaucoup de prêtres de son monastère, et d'autres qui l'ont approché, en sont arrivés à sentir la même responsabilité et redoutent de confesser, se pensant trop faibles pour porter les péchés des autres et pour les racheter par leur propre vie ». […]

« C'est un homme d'une grande et authentique humilité, que sa popularité n'a affecté en rien parce qu'il n'y prête pas attention. Au contraire, il regarde la douleur de ceux qui viennent dans l'espoir d'être guéris. Tout ce qu'il donne, il le reçoit de Dieu. Dieu est celui qui pardonne et inspire les solutions. Mais il ne parle pas de cette conviction. Ce qui, d'ailleurs, n'est pas nécessaire, parce qu'on le voit et qu'on le sent. »

« Une civilisation monastique »

Le père Joannice Balan, décédé en 2007, un moine du monastère de Sihastria, qu'on peut appeler l'“Optino” de Roumanie [*le monastère d'Optino fut le grand centre du renouveau monastique et spirituel en Russie au cours du 19e siècle*], nous a donné en 1980 un grand *Paterikon roumain* contenant quelque trois cents vies et enseignements des grands spirituels, hommes et femmes, connus dans l'histoire de l'Église orthodoxe en Roumanie. Pour la deuxième moitié du 20e siècle, donc de 1950 à 1980, il énumère trente et un pères spirituels.

Le même père Joannice nous a également donné, en 1984, deux volumes de dialogues spirituels d'une centaine de pères. Ces dialogues contiennent une richesse énorme de sagesse dans l'esprit de la Tradition, toujours en référence aux réalités d'aujourd'hui. C'est un vrai miracle que ces livres du père Joannice aient pu voir le jour au temps de la dictature communiste. D'ailleurs, il faut le dire : ce n'est pas tant l'Église officielle qui a maintenu la foi en Roumanie pendant l'époque communiste que justement ces pères spirituels, vers lesquels le peuple courait

pour épancher son cœur et partager ses chagrins. Car le monachisme en Roumanie a toujours été ouvert aux fidèles qui trouvaient chez les moines le pardon des péchés dans le sacrement de la confession, mais aussi une aide spirituelle dans la prière, la consolation, l'enseignement…

Lors de la soutenance de ma thèse sur la « Tradition hésychaste dans les pays roumains », qui eut lieu à l'Institut Saint-Serge, à Paris, en 1985, l'un des professeurs du jury, Olivier Clément, disait : « On a vraiment l'impression d'une civilisation monastique : non pas un monachisme qui se serait constitué comme une espèce de monde en soi, ce qui a peut-être été la tentation en Cappadoce, sur le Mont Olympe ou sur le Mont Athos, mais un monachisme comme ferment, en osmose véritablement avec un peuple, et qui a inspiré toute une culture. »

Problèmes actuels et espoir de renouveau

Mais que reste-t-il aujourd'hui de cette floraison monastique due à ces pères spirituels qui presque tous sont maintenant décédés ? À vrai dire, très peu, me semble-t-il. Car nous vivons actuellement, en Roumanie, une crise, non seulement de la vie monastique, mais de la vie ecclésiale en général, une crise due justement au manque de pères spirituels. Pendant une douzaine d'années, après la chute du communisme, nous avons connu une vraie explosion de la vie monastique sur le plan des vocations et des ouvertures de monastères et d'ermitages. Dans l'enthousiasme général, après cinquante ans de régime athée, beaucoup d'évêques, de prêtres et même de laïcs voulaient bâtir un monastère. Ainsi, le nombre de monastères et d'ermitages est monté en flèche : de cent quatorze à presque six cents, et le nombre de moines et moniales de mille cinq cents à sept mille cinq cents. Mais aujourd'hui, il s'avère de plus en plus que cet enthousiasme, bien que sincère, n'avait pas de fondement réel. Car on ne peut pas bâtir une vraie communauté uniquement avec des jeunes, inexpérimentés dans la vie monastique, comme cela a été le cas dans la plupart de ces nouveaux monastères. […]

Il y a aussi des problèmes d'ordre matériel. Dans de nombreux monastères il y a beaucoup de travail, lié à la reconstruction des bâtiments et à l'exploitation des champs, certains possèdent d'importantes propriétés agricoles et des forêts. Ce qui fait que les moines n'ont plus le temps pour la vie monastique elle-même, pour la prière personnelle et les offices quotidiens, pour la lecture et la formation spirituelle.

Un autre problème réside dans la pénurie d'aumôniers dans les monastères féminins. On a du mal à trouver des prêtres pour assurer les célébrations liturgiques dans ces monastères. Souvent pour la confession, les moniales appellent des moines plus âgés et plus expérimentés, venant des monastères anciens. C'est une situation anormale, surtout lorsqu'on pense qu'en Roumanie la confession précède chaque communion eucharistique. Ce qui fait que la communion devient très rare. Ainsi les pères spirituels qui pourraient assurer une vraie direction spirituelle manquent cruellement aujourd'hui. Beaucoup de moines et moniales sont en quête d'un père spirituel. Bien sûr, il existe encore, dans quelques monastères, comme à Techirghiol (père Arsène Papacioc, âgé aujourd'hui de 94 ans, dont quatorze années passées dans les prisons communistes), à Sambata de Sus (père Théophile Paraian, âgé de 80 ans, aveugle depuis l'âge de trois ans), à Petru Voda (père Justin Parvu, âgé de 90 ans dont une dizaine d'années dans les prisons communistes), à Husi (père Minas Dobzeu, 87 ans, dont plusieurs années passées en prison), à Putna (père Adrian Fageteanu, 94 ans, qui est passé lui aussi par les prisons communistes), à Rohia (père Séraphin Man, 78 ans), à Lazesti (père Raphaël Noica, 68 ans), à Ramet (père Philothée, 65 ans), à Casiel (père Séraphin Badila, 60 ans)... Une nouvelle génération de pères spirituels est en train de naître : au monastère de Patrauti-Botosani (père Ioan Harpa, 40 ans), au monastère de Parva-Bistrita (père Païssi, 40 ans), au monastère d'Alba Iulia (père Ioan Cojan, 47 ans), au monastère de Camarzani (père Ignace Suciu, 38 ans), au monastère de Lainici (père Joachim Parvulescu, 41 ans). Je mentionne aussi une mère spirituelle très connue et appréciée aujourd'hui en Roumanie, mère Silouane, du monastère de Jitianu, près de Craiova. Parmi les évêques, celui qui a la réputation d'être un père spirituel est l'auxiliaire de Cluj-Napoca,

l'évêque Basile (60 ans), qui reçoit en confession non seulement des évêques, des prêtres et des moines, mais également des laïcs, et parmi eux beaucoup de jeunes.

« La relation du fils au père spirituel »

Le ministère d'un père spirituel est lié principalement à la confession des péchés, acte sacramentel pendant lequel le disciple ouvre son âme devant celui qui tient la place de Dieu, pour recevoir non seulement le pardon des péchés, mais également conseil dans le combat contre les démons qui agissent par les pensées mauvaises, et pour la purification des passions lorsqu'on est assujetti au péché. Bien sûr, l'exercice du père spirituel ne se limite pas à l'acte sacramentel de la confession. La relation du fils au père spirituel doit être constante ; elle peut revêtir à tout instant un caractère sacramentel, en fonction de la disposition de l'âme de l'un comme de l'autre. Car dans toute relation, les deux doivent avoir l'humilité du Christ et être dans l'obéissance au même Esprit Saint par la prière.

Voici ce que dit le père Sophrony au sujet de son père spirituel, saint Silouane *[moine russe du Mont Athos (1866-1938), canonisé en 1987 (SOP 129.1)]* : « Le *starets* attachait une importance toute particulière à l'obéissance spirituelle envers le supérieur et le père spirituel, la considérant comme un don de la grâce, comme un mystère sacramentel de l'Église. Quand il s'approchait de son père spirituel, il priait le Seigneur de lui faire miséricorde par l'intermédiaire de son serviteur, de lui révéler sa volonté et la voie qui mène au salut. Sachant que la première pensée qui naît dans l'âme par la prière est une indication donnée d'en haut, il quêtait la première parole de son père spirituel, sa première allusion, et ne prolongeait pas d'avantage l'entretien. C'est là, la sagesse et le secret de la vraie obéissance dont le but est de connaître et d'accomplir la volonté de Dieu et non celle d'un homme. Une telle obéissance spirituelle, sans aucune objection ou résistance, non seulement exprimée, mais encore intérieure, non exprimée, est, d'une manière générale, la condition sine qua non pour la réception de la tradition vivante. »

Et plus loin, le père Sophrony nous montre comment se comporter avec son père spirituel : « Un disciple ou un pénitent avisé se comporte avec son père spirituel de la manière suivante : en quelques mots, il lui expose sa pensée ou l'essentiel de son état, après quoi il se tait. De son côté, le confesseur qui, dès le début de l'entretien s'est mis en prière, demande à Dieu d'être éclairé par la grâce ; s'il perçoit dans son âme une "informatio", il donne sa réponse sur laquelle il convient de s'arrêter. Car si on laisse échapper la première parole du père spirituel, la force du sacrement s'affaiblit également, et la confession risque de se transformer en une discussion humaine. »

« Paternité spirituelle et confession des péchés »

Aujourd'hui, en Roumanie, la pratique de la paternité spirituelle se réduit le plus souvent à la confession des péchés. Par nécessité pratique tous les prêtres moines et tous les prêtres de paroisse sont en même temps confesseurs. Ce n'est pas le cas en Grèce, où la formation théologique des prêtres est plus précaire qu'en Roumanie. Le père Cléopas, mort en 1998, recommandait aux moines la confession hebdomadaire et la communion tous les quarante jours. Pour les plus fervents, il admettait la communion une fois par semaine. Il faut aussi dire que, dans presque tous les monastères, l'eucharistie est célébrée chaque jour, mais le plus souvent sans qu'il n'y ait de communiants. Dans les paroisses, les fidèles se confessent assez rarement : une à quatre fois l'an, c'est-à-dire pendant les quatre carêmes. Beaucoup ne se confessent jamais. Selon la « tradition », chaque communion est précédée non seulement par la confession, mais également par un jeûne alimentaire d'au moins trois jours. La pratique de la communion est donc rare tant dans les monastères que dans les paroisses. Depuis plusieurs années, certains évêques et prêtres essayent d'encourager une communion plus fréquente.

Mettre l'accent sur la confession des péchés et beaucoup moins sur la communion eucharistique est un trait assez spécifique au monachisme roumain. Tous nos grands spirituels

insistent sur la confession et la pénitence pour les péchés comme étant l'essence même de la vie spirituelle, baptême des larmes ou deuxième baptême. […] Il est impossible de se libérer du péché, et d'autant plus d'une passion mauvaise, sans une lutte acharnée dont les moyens sont justement la pénitence et l'ascèse sous ses multiples aspects : la prière, le jeûne, l'obéissance, qui est, selon les Pères, supérieure même à la prière et au jeûne. Un adage de la tradition ascétique dit : « Donne ton sang et reçoit l'Esprit. » Ce n'est pas du pélagianisme ! Car les moines sont bien conscients aussi que « tout est grâce ». Mais ce n'est que par l'ascèse que notre être – corps, âme et esprit – devient sensible, s'ouvre à l'action de la grâce. […]

« Nous avons besoin d'un œcuménisme spirituel »

Je voudrais aussi aborder l'attitude de certains pères spirituels, que j'ai connus, face à l'œcuménisme. Comme vous le savez, les moines du Mont Athos sont en général hostiles à l'œcuménisme, car ils y voient une sorte de marchandage de la vérité confessée par l'Église orthodoxe. L'influence du Mont Athos est très forte dans tous les pays majoritairement orthodoxes, où il y a des milieux anti-œcuméniques parfois très agressifs, et la Roumanie ne fait pas exception. Il s'agit là d'une forme de fanatisme religieux. Or le fanatisme religieux est une négation de la religion elle-même. C'est pourquoi je ne peux pas m'imaginer une orthodoxie fanatique, militante, même si elle a défendu au cours de l'histoire la vérité évangélique au prix d'innombrables souffrances et martyres. Par contre, je voudrais voir une orthodoxie missionnaire, ouverte, souple, capable de témoigner de sa richesse. […]

L'Église orthodoxe a la conscience d'être l'Église « une, sainte, catholique et apostolique ». Elle est la continuation historique de l'Église indivise des premiers siècles. Elle garde la plénitude de la vérité et de la vie en Christ. Par conséquent, son rôle dans le dialogue œcuménique est justement celui de témoigner de cette plénitude. Mais non pas d'une manière purement théorique, intellectuelle, car alors la vérité devient idole. Ce qui est malheureusement trop souvent le cas dans le dialogue avec les autres. Et non seulement du côté orthodoxe ! Car chacun est attaché à sa propre tradition, souvent d'une manière passionnelle. Or, la vie en Christ transcende toute conceptualisation, toute formulation… C'est pourquoi nous avons besoin d'un œcuménisme spirituel, le seul qui puisse vraiment rapprocher les chrétiens.

La liberté en Christ, propre aux pères spirituels, les rend capables de ne rien absolutiser, sans pour autant relativiser, de voir l'essentiel et de ne pas tout transformer en dogme, de distinguer entre la vérité révélée et les différentes pratiques, rites ou traditions qui ne sont pas immuables, et, surtout, de ne pas instrumentaliser la vérité, c'est-à-dire la transformer en arme contre les autres. La liberté en Christ, propre aux pères spirituels, les rend capables aussi de voir les fruits de l'action du Saint-Esprit partout où le Christ est approché avec foi et sincérité. Car dans toutes les confessions, il y a des fidèles sincères qui aiment le Christ et le prochain, et qui font tout pour leur salut.

La liberté en Christ nous donne surtout un esprit d'autocritique. En ce qui concerne l'orthodoxie, elle doit être capable d'autocritique, non pas quant à la vérité de sa foi, mais quant aux péchés historiques de ses membres : le repli sur soi et la fuite du monde, la pétrification des langues liturgiques et le formalisme religieux, l'absence de l'esprit missionnaire, le phylétisme et les interminables querelles juridictionnelles, le manque d'esprit conciliaire et d'unité au niveau panorthodoxe… […]

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

MONDIALISATION, DÉCROISSANCE, ALTERMONDIALISME… ET LE CHRIST ?

père Jean GUEIT

L'Action chrétienne des étudiants russes – Mouvement de jeunesse orthodoxe (ACER-MJO) a tenu son congrès annuel de printemps, du 16 au 18 mai dernier, à Wardrecques (Pas-de-Calais), sur le thème « *Quels repères dans un monde globalisé ?* » (SOP 330.28). Une soixantaine de personnes, dont de nombreux jeunes, ont participé au congrès, ouvert par une communication très dense du père Jean GUEIT, sur une série de questions fondamentales comme la globalisation, la mondialisation de l'économie, la croissance zéro, la décroissance, la récession, autant de questions qui depuis ont trouvé encore plus d'actualité à la faveur de la récente crise qui vient de frapper le système financier international. Le *Service orthodoxe de presse* publie ici une transcription de cette intervention, effectuée à partir d'un enregistrement audio et revue par l'auteur.

Prêtre depuis 1982, le père Jean GUEIT, 63 ans, est le recteur de la cathédrale Saint-Nicolas, à Nice (Alpes-Maritimes), et de l'église Saint-Hermogène, à Marseille (Bouches-du-Rhône). Spécialiste de droit et de sciences politiques, il est maître de conférences à l'université d'Aix-Marseille-III, où il dirige l'Institut d'étude de l'Europe centrale et orientale. Il est marié et père de trois enfants.

Il y a 4 ou 5 ans, à Pomeyrol, dans le cadre d'une retraite œcuménique de la Transfiguration, j'avais été sollicité pour faire un exposé dans un registre similaire à celui d'aujourd'hui et j'avais fait une sorte d'état des lieux de tous les problèmes tels qu'ils semblent se présenter au monde actuel, à la planète, à l'humanité. À la fin de l'exposé, un jeune m'avait dit : « Mon père, si on vous écoute, il ne nous reste plus qu'à nous suicider… ». J'avais été très bousculé sur l'instant. Mais aujourd'hui, le thème que vous avez retenu pour cette rencontre semble indiquer un approfondissement de la prise de conscience qui peut se résumer à la question : « Que faire aujourd'hui face à l'évolution du monde, telle qu'elle se présente ? »

C'est là mon premier prologue. Le deuxième, ce matin, lorsque l'un des organisateurs de cette rencontre m'a dit : « Nous avons préparé une petite célébration liturgique, articulée autour de la lecture de l'Apocalypse », j'ai été profondément ému, car, en venant ici, hier, dans le train, j'ai relu, pour la première fois depuis des années, l'Apocalypse. Cet épisode m'a conforté dans l'expérience de notre foi, selon laquelle l'Esprit nous inspire de la même manière, au même moment. Il s'agit là d'une dimension centrale de l'Église.

Donc, quels repères dans le monde globalisé ? Je propose deux axes : en premier lieu, revenons sur l'état des lieux, ou pour parler dans un autre registre, faisons un audit de la situation avec des outils humains, c'est-à-dire scientifiques, rationnels, puis avec des outils que nous oserions appeler « divino-humains », c'est-à-dire, avec nos valeurs spirituelles, avec notre foi. En second lieu, nous tenterons, à partir de cet audit, de resituer notre témoignage, principalement autour de la question suivante qui servira d'axe de méditation et d'approfondissement de la réflexion : « Aujourd'hui, qui est mon prochain ? »

L'accélération de la connaissance et de la technologie

Tout d'abord, en ce qui concerne l'état des lieux, il ne s'agit pas de faire un catalogue de tous les progrès que nous connaissons, mais d'en citer quelques-uns pour souligner le tournant,

l'évolution, l'accélération incontestablement vertigineuse, qu'ils représentent. On ne sait pas exactement quel était l'état de la science, il y a plusieurs millénaires, dans l'Égypte, chez les Incas, etc. Mais il fait peu de doute qu'au cours du siècle écoulé, et même depuis quinze ou vingt ans, nous assistons à une accélération incontestable de la connaissance, on peut dire aussi de la compréhension, aussi bien dans l'infiniment grand que dans l'infiniment petit. Cette donnée fait partie, au fond – et elle en constitue une première composante en fin de compte – de la globalisation, certes dans une lecture occidentale des choses, car il est bien évident qu'il n'est pas donné pour l'heure à toutes les civilisations de faire de telles lectures des réalités. Plus que d'une lecture, il s'agit d'une « appréhension », « compréhension – appréhension ».

En ce qui concerne l'infiniment grand, tout simplement le fait que nous contrôlions la communication de la planète (laissons de côté, pour l'instant, la conquête de l'espace, du cosmos qui pourtant amorce évidemment de nouvelles perspectives), mais surtout les dernières avancées dans l'infiniment petit ; la combinaison à travers l'électronique des nanotechnologies et les biotechnologies nous conduit tout simplement, non seulement à la compréhension du mécanisme de la vie, mais au contrôle cellulaire, biologique de la vie, au-delà de ce qu'on aurait pu imaginer, il y a à peine quelques dizaines d'années. Alors, même si la perspective du clonage reproductif semble encore ne pas être tout à fait au point, qu'on essaie de le contrôler, qu'on nous dit qu'il n'y aura pas de clonage reproductif, suis-je pessimiste ou réaliste, mais il me paraît évident qu'au-delà des échecs, des balbutiements et des réticences éthiques, le clonage reproductif s'effectuera, s'il n'est déjà fait. En outre la combinaison des neurones (vivants) et des atomes est en marche, ouvrant la voie à des robots intelligents et autonomes. Des prototypes existent, notamment en Russie. En toute hypothèse nous pouvons dire que nous sommes au stade non pas seulement de la compréhension des mécanismes, mais de la prise de contrôle des mécanismes de la vie, notamment de la vie humaine, on peut dire du point ultime de la création.

Clonage : dans le plan de Dieu la vie jaillit de l'altérité

Concernant les biotechnologies, sans porter de jugement sur les diverses techniques – telle est bonne, telle est moins bonne –, nous devons simplement souligner que nous atteignons progressivement la possibilité de nous reproduire sans la rencontre, qui est celle de l'altérité, qui est celle de la différence. Dans le plan de Dieu, la vie jaillit de l'altérité, l'altérité crée l'être nouveau. Les manipulations biotechnologiques, et notamment à terme le clonage, conduisent à la possibilité d'une reproduction à l'identique, et, sans la rencontre, donc sans la dimension fondamentalement personnelle, c'est le narcissisme absolu. Telle doit être, semble-t-il, notre lecture spirituelle ; d'autres étapes seront franchies sans doute, mais nous pouvons d'ores et déjà prendre la mesure des conséquences ultimes de la séduction totale : « vous serez comme des dieux ». En un sens, la boucle est refermée : l'individu s'autoreproduit, point ultime de la prise de contrôle dominateur, de la possession, essence même de la chute.

Mais ce contrôle est simultanément celui de l'impuissance et de la destruction, comme on peut le noter au niveau planétaire. Les mécanismes planétaires, sociaux, économiques, scientifiques, sans parler de l'écologie, nous échappent. « On ne peut pas faire autrement », nous disent souvent les gouvernants, notamment dans les secteurs économiques, financiers et sociaux. On a l'impression d'être devenus impuissants, d'être nous-mêmes déjà des robots, les sujets d'une machine infernale qui tourne toute seule. Ce n'est pas l'expression de mon pessimisme, mais le reflet de nombreux discours. Et je ne parlerai pas de la crise écologique, dont certains pressentaient la dimension depuis déjà longtemps, mais qui aujourd'hui prend des proportions inquiétantes, et, en ce domaine tout particulièrement, pouvons-nous quelque chose ?

L'opposition entre Dieu et Mammon

Quelques mots de la *globalisation*, puisque c'est malgré tout le titre général de cette rencontre. Je voudrais ici évoquer les autres dimensions classiques de la notion de globalisation :

celle qui nous conduit à la vision et à une perception planétaire en temps réel, instantanée, des choses, la globalisation de la communication, de tous les modes de communication – information, électronique, transports – et puis l'autre globalisation, celle-là même qui en réalité est la matrice du concept, la globalisation économique et sociale, surtout économique et financière. Je ne me lancerai pas sur le terrain de l'économie, il y a plus compétent que moi, mais c'est simplement pour pouvoir évoquer le slogan « travailler plus pour gagner plus », inutile d'en souligner le caractère provoquant. Il faut bien admettre qu'il s'agit d'une formule obsédante. Depuis quelques mois, il n'y a pas de semaine si ce n'est de jours, sans que d'une manière ou d'une autre, les uns ou les autres utilisent la formule, que ce soit dans un sens positif, que ce soit dans un sens négatif, que cela soit pour faire appel à certaines quêtes, ou à certains dons […].

Je pense qu'il s'agit d'une pollution psychologique et spirituelle, dont le succès, momentané certes, s'explique par la *séduction*, l'appel au culte de Mammon. Ce n'est pas difficile : que ce soit en travaillant, ou sans travailler, « pour gagner plus » comme seule idée, comme seule perspective, seul objectif, c'est Mammon qui parle. Et c'est parce que justement, c'est Mammon, que, peut-être, il y a une telle fascination. Or, faut-il rappeler que, dans l'Évangile, la seule opposition radicale, la seule, concerne Dieu et Mammon. On le sait, mais on l'oublie. Tout le reste s'inscrit dans un autre registre, celui des relations d'amour, de pardon, de miséricorde. Mais entre les cultes de Dieu et de Mammon, il s'agit d'une incompatibilité. Par conséquent, ce slogan, en définitive idéologique, constitue l'une des dimensions, sinon la dimension première de la globalisation. D'ailleurs, si on nous propose la formule, c'est pour justifier une action globale, dont on suggère encore une fois qu'il ne peut en être autrement. Triomphe que j'appellerai ici *capitalistique*. Ce n'est pas simplement un mécanisme du capitalisme. Je ne veux pas aborder ici l'analyse du capitalisme, mais il convient de noter que d'aucuns, dont Marx, avaient prévu cette dérive capitalistique : l'accumulation du capital pour l'accumulation. Probablement que jamais Marx n'aurait imaginé une telle réalisation de sa prévision. Ce triomphe capitalistique de l'instant vient évidemment heurter ou s'entrechoquer avec ce qui nous préoccupe au premier chef : la dignité de l'être humain.

Globalisation ou mondialisation

Il faudrait dire ici quelques mots de la dignité de l'être humain telle qu'elle est évoquée à travers la formule ou l'idéologie des « droits de l'homme ». Mais avant de développer le thème des droits de l'homme, revenons sur le concept de « globalisation » lui-même, car il existe en français une nuance intéressante entre les termes utilisés, souvent de manière indifférenciée : globalisation ou mondialisation. Il n'y a pas beaucoup de langues, à ma connaissance, où on peut utiliser les deux mots. En français, nous le pouvons. Et derrière ces deux mots, en français, se profilent deux perspectives différentes, et plus particulièrement concernant les droits de l'homme. La « mondialisation », c'est à la fois cette perception d'une communication planétaire, d'une vision planétaire, dans une perspective d'intégration des différences.

La « mondialisation » est supposée se développer dans l'esprit de la Déclaration universelle des droits de l'homme, de 1948. L'esprit de la Charte des Nations unies est celui de la mondialisation, c'est-à-dire l'acceptation de tous les êtres humains dans leur différence. Les deux premiers articles de Charte de 1948 sont : « article 1. Tous les êtres humains naissent et demeurent libres et égaux en droit et en dignité » (première consécration de la notion de dignité dans un texte de cette nature), « article 2. [cette affirmation vaut] quels que soient le sexe, la religion, la condition sociale, la race », etc. La doctrine des droits de l'homme, telle que nous la pensons généralement, mais on ne conscientise pas jusqu'au terme, compte tenu de ce qui est train de se passer, la doctrine des droits de l'homme est une doctrine d'intégration, de cohabitation des différences, des visages humains, des personnes. Dire que toute être humain est digne, c'est dire qu'il l'est indépendamment de ses origines, conditions, convictions, homme, femme, noir, blanc, croyant, non croyant… Est universelle la dignité qui inclut le respect des différences identitaires.

Telle est en principe l'approche française, souvent non conscientisée, de la mondialisation. La globalisation est à l'opposé, elle est une démarche de nivellement, le passage par un laminoir. L'objectif est celui d'un droit global dont rêve l'OMC, du moins son concepteur, avant-poste d'un droit global général. Une telle globalité tend vers la négation de la différence et de l'identité personnelle. Cette négation est bien une dimension de la globalisation, telle que dominée par les mécanismes économiques et financiers. Les impératifs de cette globalisation englobent par définition toutes les composantes de la géopolitique au sens classique du terme, les hydrocarbures, les matières premières en général, mais aussi les paramètres culturels, religieux, etc. Au nom de cette géopolitique, que faisons-nous des droits de l'homme ? On les instrumentalise au gré des besoins de la géopolitique, personne ne pourra dire le contraire. Ce n'est pas moi qui ai inventé la formule « droit-de-l'homisme ». Le « droit-de-l'homisme » devient une doctrine d'instrumentalisation. Ici, on évoque les droits de l'homme, là, là-bas, non, ou très timidement… Tout dépend du poids spécifique *global* du pays ou de la zone : l'Irak, la Serbie qu'il faut à tout prix contrôler comme zones géostratégiques, ou la Chine qui doit sauver nos marchés. Quand il faut prendre le contrôle, le bombardement est légitimé par la référence aux droits de l'homme.

Orthodoxie et droits de l'homme

Encore une observation. La question des droits de l'homme est difficile pour l'orthodoxie, car il s'agit d'une doctrine qui s'est développée dans l'espace politique, culturel et religieux occidental. C'est une doctrine qui est helléno-chrétienne occidentale, mais non chrétienne byzantine. « helléno- », c'est-à-dire Platon, Aristote, précurseurs du *droit naturel*, qui va être véritablement développé par saint Augustin, puis par saint Thomas d'Aquin, ce n'est pas un hasard et ce n'est pas une question seconde, marginale. Il ne s'agit pas de relativiser la doctrine des droits de l'homme, mais il n'est pas négligeable de rappeler son origine et le chemin de son développement. Ce n'est pas un hasard non plus si en définitive la démocratie, qui implique souveraineté du peuple, suffrage universel libre, reposant historiquement sur l'affirmation du droit naturel et de son prolongement dans les droits de l'homme, s'est développée dans l'espace occidental, mais non dans celui de l'orthodoxie historique. Dans l'espace orthodoxe, il n'y a pas de tradition du droit naturel et, en conséquence, pas de tradition véritablement démocratique ni véritablement juridique, au sens de la primauté du droit. Donc, pour nous orthodoxes ici, c'est-à-dire dans l'espace culturel occidental, il est important de prendre conscience de ce clivage culturel, car clivage il y a (ce qui explique notamment diverses déclarations et interventions de personnalités russes politiques, mais aussi religieuses).

Il m'est arrivé à ce propos d'avouer une certaine compréhension à l'égard de réactions, russe ou grecque, face à certaines évolutions des droits de l'homme, telles qu'elles apparaissent, par exemple, aujourd'hui dans la Charte de l'Union européenne, où sont affirmés comme des droits « naturels » plusieurs états de fait qui pour nous précisément ne peuvent pas être considérés comme des droits naturels. Voilà donc pour nous, me semble-t-il, une piste de réflexion et de travail : comment affirmer le bien-fondé des droits de l'homme, avec notre culture, avec notre héritage spirituel spécifique, dans la société où nous sommes et pour le monde, car les « droits de l'homme ne peuvent être qu'universels ou ne sont pas ». L'évocation des droits de l'homme renvoie à celle du prochain ; dans le contexte de la mondialisation-globalisation, « qui est aujourd'hui mon prochain ? »

La rencontre personnelle

L'environnement de l'Évangile – Israël, Judée, Palestine –, pardonnez l'anachronisme, se développe dans un espace réduit au regard des distances actuelles. Un diamètre de 200 à 300 kilomètres, un petit peu plus sur le littoral… . Si nous nous en tenons strictement à tout le livre de la Bible, sauf quelques références à Babylone ou autres, et pour nous chrétiens, au Nouveau Testament, on est, en termes actuels, sur un espace comparable à celui de la Belgique, ou de la Finlande, mais avec de surcroît une densité sensiblement moindre, ce qui permet de suggérer que

pratiquement tout le monde se connaissait… Lorsque ont été composées les litanies de notre liturgie, dans lesquelles nous prions pour les « prisonniers » ou les « défunts qui reposent ici », tout le monde connaissait nommément les prisonniers et les « défunts ici ». « Ici » signifiait juste à côté de l'église, ou même sous l'église.

Ceci pour souligner que, socialement, tout le contexte de l'Évangile est un contexte de rencontres personnelles. L'Évangile est un livre de rencontres personnelles, dont le Samaritain – ou la parabole du bon Samaritain – est un des pivots. Comment se passe la Résurrection, comment est révélée la Résurrection ? Uniquement dans le contexte de rencontres personnelles. Toutes les guérisons (à l'exception de la multiplication des pains, qui est une préfiguration de la nourriture pour le monde) interviennent à la faveur de rencontres personnelles, elles sont toutes des rencontres personnalisées : « Va, ta foi t'a sauvé. » Ce peut être la foi de l'autre qui intercède personnellement pour son prochain : le centurion qui intercède pour son serviteur, le père pour le fils ou encore ceux qui portent la civière du paralytique, ce peut être la compassion du Seigneur pour la veuve de Naïn, mais dans tous les cas il s'agit d'un contexte de rencontres personnelles. Que le bon Samaritain soit, dans la parabole, le Christ ou qu'il soit un frère ou une sœur, l'un d'entre nous, il a soigné celui qu'il a rencontré.

Que faire, comment faire dans le contexte de la globalisation, de la planétarisation ? Lorsque nous sommes assis, qu'on regarde ou qu'on ne regarde pas la télévision ou Internet, nous sommes résolument intégrés et absorbés par une information planétaire en temps réel : les cyclones, les tremblements de terre, les famines, les massacres, les bombardements, le terrorisme… On voit les affamés, les noyés, les estropiés, par centaines, par milliers, à l'autre bout de la planète. On ne peut pas être insensibles, on n'a pas le droit d'être insensibles. J'exprime ainsi une douleur que j'éprouve personnellement. Mais bien évidemment personne ne peut prendre sur ses épaules les fardeaux de la planète. Nous pouvons prendre, porter, chacun à sa mesure et selon sa sensibilité telle ou telle souffrance… Ce qui se fait : les diverses actions de solidarité (plus que de fraternité, semble-t-il) : de l'aide aux croyants de Russie au « tsunami » en passant par « handicap international » et toutes les autres actions… Toutes ont leur place. Seul le Christ peut prendre sur lui la souffrance du monde ; il l'a fait une fois pour toutes sur la croix, la croix-résurrection – « J'ai vaincu le prince de ce monde » – ce qui doit nous permettre de ne pas être saisi par l'accablement et de nous en remettre aussi au *mystère* de la souffrance du monde, de la « création gémissante ».

La « décroissance » face à la dynamique de la vie

Quelques mots de la « décroissance ». Le thème peut lui aussi être celui d'un témoignage pour nous. Peut-être une variante d'un altermondialisme spécifiquement chrétien ? Rappelons que le thème n'est pas nouveau. L'idée d'une limitation de la croissance n'est pas nouvelle. On peut évoquer le « Club de Rome », créé en 1968 par des spécialistes, politiques, scientifiques, économistes, etc., et dont le projet était la croissance zéro. Alexandre Soljenitsyne a repris lui aussi cette idée peu de temps après, dans les années 70, quand il est arrivé aux États-Unis. Aujourd'hui, l'accélération de tous les mécanismes et de leurs conséquences suscite l'idée d'une « décroissance ». Toutefois, à y bien réfléchir, le principe même d'une croissance zéro ou d'une décroissance, me semble être une utopie pour une raison simple, mais là peut être le débat : croissance zéro ou décroissance s'opposent radicalement au mouvement.

Or, la vie est nécessairement un mouvement, la vie est nécessairement un souffle, une respiration, ce qu'exprime la formule « Qui n'avance pas recule ». Cela est vrai non seulement en termes économiques, sociaux, scientifiques (le progrès !), mais aussi en termes spirituels. Et c'est justement l'expérience spirituelle qui m'a en un sens convaincu : si tu n'avances pas, si tu penses pouvoir stagner à un niveau confortablement satisfaisant, ce n'est pas possible ! On ne peut pas rester au même niveau, on ne peut pas stagner ! La dynamique de la vie qui est physique, psychologique, spirituelle, ne le permet pas. Cette dynamique éclaire, si elle ne l'explique, le mouvement dans tous les domaines, entre autres, dans celui de la croissance économique.

Précisons : la vie est un mouvement. C'est une respiration qui s'exprime dans le monde toute seule, selon des cycles collectifs, en principe incontrôlables. Les économistes ont mis en évidence divers cycles (comme, par exemple, le cycle de Kondratiev). Rappelons tout simplement que le phénomène des cycles de vie physiques (7, 40) et, ou, psychologiques (il y a un temps pour la guerre, un temps pour la paix, un temps pour l'amour, un temps pour la haine, comme le dit le livre de l'Ecclésiaste), est largement présent dans la Bible, que ce soit symbolique ou pas. L'histoire confirme qu'en effet la vie est une ondulation. En conséquence, point besoin de se fixer pour objectif une décroissance. Elle va venir toute seule. Et, d'ailleurs, elle a commencé : récession et dépression ne sont que les symptômes d'une décroissance, avec les conséquences naturelles qui l'accompagnent, des victimes, par centaines, par milliers, qui s'inscrivent, malheureusement, dans le rythme historique de la vie planétaire.

Autolimitation et *metanoia*

La nature connaît sa propre autolimitation, celle de la sélection naturelle. Mécanisme étrange, mécanisme sage dans le cadre de la chute ? Une chose est certaine, nous contrarions depuis plus de cinquante ans, ou depuis un siècle, la sélection naturelle. Au nom de l'humain. C'est bien connu. L'explosion démographique, par exemple, est directement liée à notre action limitative contre la mortalité infantile. Que faire ? Ne plus limiter cette mortalité ? Certains y pensent. Le Club de Rome y avait songé, ce pourquoi on n'en parle plus ; mais aussi aujourd'hui certaines doctrines eugéniques, notamment aux États-Unis, et ailleurs… Mais nous ne pouvons pas, nous, nous arrêter à cette étape : nous sommes les témoins du Christ. Nous avons deux pistes, peut-être. L'une des pistes, c'est l'autolimitation personnelle, l'autre, parallèle, ce sont les efforts, des tentatives de réorientation de la croissance, du travail, de la production. C'est ce qui se fait en dehors, pour l'instant, du monde chrétien. Les mouvements altermondialistes sont multiples, avec beaucoup de variantes, idéologiques et politiques, mais tous ont un point commun en effet, cette problématique de l'attitude à adopter face à l'emballement de la croissance et de la consommation.

Autolimitation, réorientation, c'est la *metanoia* ; c'est-à-dire le « changement de direction ». Le repentir, c'est le changement de direction. Et donc c'est justement avec notre foi, toujours la même, mais adaptée, que nous devons essayer de travailler dans le monde tel qu'il évolue, et par conséquent de revenir à nos *fondamentaux*. Nos fondamentaux ? Dieu, « notre Dieu qui fait des merveilles ». Mais précisons ; en période pascale, quelle joie que de pouvoir chanter tous les jours, l'hymne de la Résurrection, de commencer toutes nos activités par la proclamation « le Christ est ressuscité »... Or, « si le Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vaine », nous dit l'apôtre. Nous sommes aussi, en Église, les premiers témoins de la célébration du Christ qui s'apporte lui-même en sacrifice, et qui nous permet de communier à son corps et à son sang.

La rencontre entre Dieu et l'homme

Croix et Résurrection ! Témoigner de la Croix – Résurrection, aujourd'hui comme hier, c'est notre première vocation, l'*unique nécessaire*, en rappelant toutefois préalablement que si nous pouvons et devons parler de la Croix – Résurrection, c'est parce qu'il s'agit d'un homme dont nous croyons et affirmons qu'il est simultanément totalement Dieu, une affirmation unique dans l'histoire de l'humanité, toutes civilisations, cultures et religions confondues.

Or, dans le contexte de la globalisation nous devons précisément être vigilants. Il faut faire attention, car le contexte de la globalisation est aussi, par essence, celui du syncrétisme. C'est un contexte de rencontres que nous devons accepter, respecter. Mais le respect de l'autre, dans sa différence, ne nous dispense pas d'une responsabilité particulière. Nous ne pouvons pas céder sur la « divino-humanité » du Christ. Car d'elle tout dépend. Si le Christ n'est pas simultanément Dieu et homme, il n'y a pas de résurrection. En termes clairs, il paraît nécessaire aujourd'hui de réaffirmer toujours la divino-humanité du Christ, question christologique des premiers siècles qui demeure toujours fragile, car aussi « folle » que l'est la Croix.

Certes, toutes les spiritualités sont respectables. Nous pouvons êtres séduits par les spiritualités hébraïques, musulmanes, et plus encore, pour diverses raisons qu'il n'est pas possible de développer ici, par les spiritualités extrême-orientales. Toutefois, aucune ne repose ni ne suggère l'affirmation du « Dieu fait homme ». L'affirmation de la *divino-humanité* du Christ a coûté, au premier millénaire, des centaines et des milliers de martyrs, au sein de la chrétienté. Les hérésies n'ont concerné que cette thématique : les deux natures du Christ. Et aujourd'hui, toutes les mises en cause autour de la personne de Jésus, dans les romans, les films, ne portent que sur sa divinité, pas sur son historicité, c'est-à-dire son humanité. Regardons l'icône de la Trinité, qui doit nous accompagner dans cette démarche de dépassement de la logique. Sur cette icône, où est le Christ ? À une exception près, tout le monde s'accorde pour dire que c'est l'« ange », ou la « personne », du milieu. Pourquoi l'icône ne représente-t-elle pas la Trinité selon l'approche dogmatique : primauté ou « monarchie » du Père au centre, et de part et d'autre le Fils et l'Esprit – les « deux mains du Père » selon la formule patristique bien connue ? Sans doute, parce que justement en Christ, non seulement se manifeste, mais se réalise la rencontre – réconciliation totale et ultime entre Dieu et l'homme, entre le Créateur et toute la création. Non seulement se manifeste, mais se réalise la rencontre, est accomplie la réconciliation.

Le « commencement des douleurs »

C'est ce que nous sommes appelés à célébrer et, par extension, à proclamer. Dans chaque eucharistie, nous actualisons la *communion,* nous célébrons la réconciliation. Mais cette réconciliation s'effectue dans la douleur. Elle s'effectue dans un grondement, un tremblement de terre. La venue de Jésus-Christ dans le monde provoque le massacre des Saints Innocents. Mais plus encore, sur la Croix, lorsque le Seigneur « remet son esprit » , la terre tremble, le voile du Temple se déchire, le soleil s'obscurcit, il y a une secousse tellurique, cosmique. Mais, quand il « revient », la pierre est roulée, selon Matthieu, également dans un grondement. Ce ne sont pas des hommes qui ont fait rouler la pierre, mais un « grondement », une secousse, car, nous le savons bien, toute naissance, renaissance, résurrection, tout enfantement, s'effectue dans la douleur.

Nous avons entendu la lecture de l'Apocalypse. Je m'étais préparé aussi à évoquer le chapitre 24 de Matthieu. Ce chapitre annonce des douleurs comme il n'y en a jamais eu, avec notamment cette affirmation bouleversante : « Bienheureuses les femmes qui n'auront pas à allaiter en ces jours-là », c'est ce qui me frappe le plus, donc des femmes qui n'auront pas à allaiter ces jours-là, qui ne seront pas enceintes, qui n'attendront pas d'enfant. Et en même temps, tout cela sera le « commencement des douleurs ». Des douleurs de quoi ? De l'enfantement. Quel enfantement ? Pas celui des femmes selon la chair, mais de l'enfantement ultime, qui rejoint sans doute le livre de l'Apocalypse.

Mais soyons confiants, car s'il est vrai que nous sommes encore dans la tribulation, ne craignons rien, car le Seigneur a vaincu le « prince de ce monde ». Tribulation, celle-là même évoquée ici, et dont le Seigneur nous dit, que si ces jours-là n'étaient abrégés, personne n'aurait la vie sauve, mais à cause des élus, ces jours-là seront abrégés. Les élus, ou les justes, selon les traductions. Essayons donc tout simplement, dans le contexte de la globalisation telle qu'elle se déroule et se présente à nous, d'être des « justes ».

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

À NOTER

• LES VOIES DE LA CONTEMPLATION DANS L'ORIENT CHRÉTIEN. Cours du père Michel EVDOKIMOV à l'École cathédrale, Collège des Bernardins, 20, rue de Poissy, **PARIS** (5e), les jeudis 27 novembre, 4, 11 et 18 décembre 2008, 8 et 15 janvier 2009, de 10 h à 12 h. — Contact : tél. 01 42 34 99 40, e-mail : ecolecathedrale@collegedesbernardins.fr

• VENTE RUSSE AU PROFIT DE *« LA VOIX DE L'ORTHODOXIE »* (émissions radiophoniques destinées à la Russie), le dimanche 23 novembre, de 12 h à 19 h, à **PARIS** (7e), 7, rue de Poitiers, métro : Solferino, RER C : Gare d'Orsay. Brocante, livres, disques, artisanat russe, tombola. Bar-traktir à 12 h, buffet à 13 h 30. Ambiance musicale.

• WEEK-END DE LA SAINTE-CATHERINE. Fête patronale de la paroisse orthodoxe francophone de **GENÈVE** (37, chemin de Chambésy, CH 1292 Chambésy), le samedi 22 novembre, à 17 h 15, vêpres, suivies, à 19 h, d'une conférence de Georges NIVAT, professeur émérite à l'université de Genève : *Le message d'Alexandre Soljenitsyne entre* l'Archipel du Goulag *et* La Roue Rouge ; le dimanche 23 novembre, à 10 h, liturgie eucharistique, suivie, à 12 h, d'un repas et, à 14 h, d'une conférence du père Nicolas CERNOKRAK, doyen de l'Institut Saint-Serge, à Paris : *Saint Paul et son rôle pour la vie de l'Église*. — Rens. : diacre Alexandre SADKOWSKI, tél. (41 22) 624 08 93, e-mail : alexandresadkowski@hotmail.com

• VENTE DE CHARITÉ AU PROFIT DU MONASTÈRE NOTRE-DAME-DE-TOUTE-PROTECTION DE BUSSY-EN-OTHE, le samedi 29 novembre, de 11 h à 18 h, et le dimanche 30 novembre, de 12 h à 18 h, à **PARIS** (8e), salles paroissiales de la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, 12, rue Daru, métro : Ternes ou Courcelles. Artisanat du monastère, brocante, livres, loterie, buffet russe.

• MARCHÉ DE NOËL DE L'ACER - RUSSIE, le samedi 29 novembre, de 11 h à 17 h, à **PARIS**, 91, rue Olivier-de-Serres (15e), métro : Porte de Versailles. Exposition de photos, stands d'information sur la situation sociale en Russie et sur l'action de l'ACER-Russie. Artisanat russe : foulards, objets en bois, matriochkas ; livres d'art et objets anciens ; spécialités culinaires russes, à emporter ou à consommer sur place.

• L'HÉRITAGE DU PÈRE ALEXANDRE SCHMEMANN. Colloque international, du jeudi 11 au dimanche 14 décembre, à l'Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée, **PARIS** (19e), métro : Laumière. Cinq sessions (« Littérature et christianisme », « L'Église et le monde », « Théologie liturgique », « Ecclésiologie », « Pratique pastorale »). Le dimanche, Conférence diocésaine : *Le père Alexandre rédacteur du Messager diocésain* (Antoine NIVIÈRE), *Questions d'ecclésiologie dans le Journal du père Alexandre* (père Pierre MECHTCHERINOV), *La voix du père Alexandre aujourd'hui : un héritage vivant* (père Léonide KISHKOVSKY). Exposition photo, librairie, projection de films. —Rens.: ACER-MJO, tél. 01 42 50 53 66, site : http://Schmemann.conference.free.fr, e-mail : Schmemann.conference@free.fr

---

Fondé en 1975 dans le cadre de l'Association des services d'information chrétienne (ASIC), le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France + DOM : 40 € / 70 € ; Europe + TOM : 44 € / 86 € ; autres pays : 52 € / 98 €. SOP seul, version électronique au format PDF / SOP + Suppléments au format PDF : 29 € / 54 €.

Règlement de l'abonnement : France – par chèque postal ou par chèque bancaire ; AUTRES PAYS – soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*, soit par virement direct sur le compte courant du SOP : 21 016 76 L Paris (IBAN : FR40 2004 1000 0121 0167 6L02 069 ; BIC : PSSTFRPPPAR). Les chèques et les mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire. — En Belgique, l'abonnement peut être réglé via l'Institut Saint-Jean, 126, avenue du Parc, B 1190 BRUXELLES, compte n° 979 – 6219777 – 45.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 5 €

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable) et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration d'Alexis CHRYSSOSTALIS, Georges HABET, Rami HOSNI, André LOSSKY, Olga LOSSKY, Jean-Claude POLET et Cyrille SOLLOGOUB. Expédition : Janine HABET. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Commission paritaire : 1111 G 80948.

SOP MENSUEL
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

SOP 333

décembre 2008

Lucidité, espérance, fraternité. Message de Noël des coprésidents du Conseil d'Églises chrétiennes en France (2e de couverture)

1 PARIS : préparation du 13e congrès orthodoxe d'Europe occidentale
2 PITTSBURGH : un nouveau primat pour l'Église orthodoxe en Amérique
4 NICOSIE : l'Église de Chypre accueille la rencontre interreligieuse de Sant'Egidio pour la paix
5 LA HAVANE / CARACAS : une délégation du patriarcat de Moscou en Amérique latine
6 MOSCOU : visite du cardinal André VINGT-TROIS
8 MOSCOU : colloque sur le travail pastoral aujourd'hui en Russie
9 CONSTANTA : colloque patristique œcuménique

11 NOUVELLES BRÈVES

DOCUMENTS
19 « La Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église », par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier
26 Face aux derniers rebondissements de la crise actuelle, par le père Nicolas LACAILLE

BONNES FEUILLES
29 *L'Église dans le monde moderne*, un livre de Stavros FOTIOU

INTERVIEW
33 « Une occasion unique de travailler ensemble », par le métropolite CYRILLE de Smolensk

25 TÉLÉVISION / RADIO 36 À NOTER

VOICI LE MOMENT DE RENOUVELER VOTRE ABONNEMENT AU SOP

Sauf si vous l'avez souscrit ou renouvelé depuis l'été dernier, votre abonnement arrive à renouvellement avec ce numéro. Merci de nous régler dès à présent votre abonnement de l'année 2009 en utilisant le bulletin que vous trouverez page 38.

Vous pouvez aussi, si vous le souhaitez, utiliser ce même bulletin, page 37, pour vous abonner à CONTACTS, revue orthodoxe de spiritualité et de théologie.

14, RUE VICTOR HUGO 92400 COURBEVOIE. TELEPHONE: (1) 43 33 52 48 - TELECOPIE: (1) 43 33 86 72

« Le Christ naît, glorifions-le.
Le Christ descend des cieux, allons à sa rencontre…
Voici, petit enfant, le Dieu inaccessible. »

(textes liturgiques de la Nativité)

« … afin que vous deveniez participants de la nature divine »

(2e Épître de Pierre, 1,4)

« Dieu est devenu homme
pour que l'homme devienne Dieu »

(saint Irénée, saint Athanase, saint Basile,
saint Grégoire, saint Maxime le Confesseur…)

LUCIDITÉ, ESPÉRANCE, FRATERNITÉ

Message de Noël des coprésidents

du Conseil d'Églises chrétiennes en France

Lucidité. Notre monde est en crise. Cette crise sous ses formes financière, économique, sociale, écologique, est-elle une crise de plus ? Semblable à celles que nous avons déjà connues ? C'est peu probable. Mais quoi qu'il en soit, il serait cynique ou illusoire d'envisager une sortie de crise durable par une simple « relance de la machine ». La « solution » toujours plus de consommation est une fuite en avant. Outre un épuisement accéléré des ressources de la planète, cette recherche effrénée de la croissance génère une augmentation des inégalités entre continents et au sein même de notre pays, facteur de violence.

Espérance. Cependant, la fin d'un monde n'est pas la fin du monde. Dans une situation actuelle lourde de défiances multiples, il nous appartient de choisir de vivre dans la confiance et l'espérance. Cette dépression généralisée peut provoquer un choc salutaire. Le temps de l'Avent et de Noël est précisément celui où Dieu nous rejoint et nous parle d'espérance. Cette espérance questionne directement nos modes de vie, nos façons d'être au monde. Il est temps de s'engager pour une vie nouvelle.

Fraternité. Notre société est globalement malade de réduire les relations humaines aux échanges marchands. La cupidité qui soutient la course au profit a créé des distances, entre la finance et l'économie, entre le capital et le travail, entre les hyperactifs et les sans-emploi… Pourtant, l'interdépendance en notre monde globalisé nous oblige de fait à des solidarités concrètes. Au plus près et au loin. Sachons écouter celles et ceux qui nous invitent à fêter « Noël autrement ». Avec eux, choisissons la paix envers la planète et entre tous ceux qui la peuplent. Et célébrons tous ensemble Celui qui est venu à notre rencontre, qui est Emmanuel, Dieu avec nous.

Cardinal André VINGT-TROIS président de la Conférence des évêques de France	Pasteur Claude BATY président de la Fédération protestante de France	Métropolite EMMANUEL président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France

INFORMATIONS

PARIS :
préparation du 13e congrès orthodoxe d'Europe occidentale

Le treizième congrès orthodoxe d'Europe occidentale se tiendra du 30 avril (soir) au 3 mai (après-midi) 2009, à Amiens (SOP 328.3). Ayant pour thème « La Création remise entre nos mains », il sera présidé par le métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France. Tout comme les précédents, ce congrès bilingue français-anglais permettra aux diverses communautés éparpillées dans les différents pays d'Europe occidentale et aux fidèles isolés de se rencontrer pour prier, échanger et réfléchir ensemble aux questions auxquelles sont confrontés les orthodoxes dans leur vie quotidienne. Ces quelques jours sont appelés ainsi à manifester l'unité de l'Église orthodoxe autour de ses évêques. C'est dans cette perspective que tous les évêques orthodoxes de France ont donné leur bénédiction à l'équipe de la Fraternité orthodoxe chargée de la préparation du congrès, l'assurant de sa confiance et suivant attentivement les étapes de la préparation.

Le congrès d'Amiens est construit suivant un axe central, donné par le titre « La Création remise entre nos mains ». Ce thème pose la question essentielle de la place de l'homme dans la Création et de sa responsabilité envers elle. Il invite à faire tomber le mur de séparation qui isole trop souvent la foi du reste de la vie, à prendre conscience des conséquences quotidiennes de l'expérience liturgique et à réfléchir au témoignage que l'Église orthodoxe peut porter aujourd'hui dans le monde, à l'exemple de l'action des patriarches œcuméniques DIMITRIOS, qui a institué en 1989 la fête de la Création, célébrée maintenant chaque année le 1er septembre, et BARTHOMOLÉE, qui, depuis 1995, organise régulièrement des colloques internationaux consacrés à la protection de la nature (SOP 322.12).

L'axe central orientera les quatre conférences plénières (avec traduction simultanée en français, anglais et néerlandais) : le congrès s'ouvrira avec une conférence de Michel STAVROU (Institut Saint-Serge, Paris) sur « Le mystère de la Création », qui montrera comment comprendre aujourd'hui, à la lumière de la Bible et des Pères, le projet du « Seigneur de la terre » (Ap 11,4) sur le monde. Ensuite, partant de l'appel de Dieu au paradis « Adam, où es-tu ?» (Gn 3,9) Peter BOUTENEFF (Institut Saint-Vladimir, New York), centrera sa réflexion sur la condition de l'homme marqué par la déchéance mais créé à l'image de Dieu. Dans la troisième conférence, Elisabeth THEOKRITOFF (Institut d'Études orthodoxes, Cambridge), mettra en relation deux termes a priori étrangers l'un à l'autre, « écologie » et « orthodoxie », et montrera comment l'Église peut participer à la prise de conscience écologique actuelle. Le congrès s'achèvera avec une conférence de Bertrand VERGELY (Institut Saint-Serge, Paris), intitulée « Vers la transfiguration du quotidien ». Les participants seront invités à débattre des conférences dans des ateliers.

En complément des conférences, il sera possible de participer à des échanges sur des sujets variés. Trois tables rondes auront lieu simultanément : la première portera sur « L'économie, gestion de la "maison terre" : des "subprimes" à l'économie de communion. » La seconde, intitulée « La ville, lieu chrétien par excellence », reviendra sur des questions toujours cruciales : comment, dans la foule, voir des visages ? comment faire du désert urbain un lieu de solidarité ? La troisième enfin proposera un débat autour de la question « Quelles voies pour l'orthodoxie en Europe occidentale ? » Par ailleurs, une vingtaine d'ateliers permettront à chacun d'échanger des expériences, de dialoguer et de découvrir des réalités différentes dans tous les domaines de la vie chrétienne.

Initiés en 1971, à Annecy, les congrès orthodoxes d'Europe occidentale sont des moments privilégiés de rencontre et de communion qui jalonnent désormais la lente émergence d'une orthodoxie locale, le congrès précédent s'étant tenu en octobre 2005, à Blankenberge (Belgique) (SOP 303.1). Lancée lors de l'assemblée générale de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, le 5 avril dernier, à Paris (SOP 328.3), la préparation de ce 13e congrès se poursuit activement. L'équipe de préparation, qui rassemble des orthodoxes d'Angleterre, de Belgique, de France, des Pays-Bas et de Suisse se réunit régulièrement et diffuse largement via Internet l'état d'avancement du projet. Elle sera toujours heureuse d'accueillir toutes les suggestions concernant le programme et l'organisation, et tout particulièrement les thèmes des ateliers et les personnes susceptibles de les animer. Les frais qui doivent être engagés pour la réalisation du congrès, en particulier le matériel pour la traduction simultanée, dépassent largement les possibilités de la Fraternité. Il est cependant essentiel de pouvoir aussi financer des bourses de façon à ce que des personnes aux revenus modestes ou venant de très loin puissent participer au congrès. La Fraternité orthodoxe lance donc un appel pressant à la générosité des paroisses, des diocèses et de tous ceux qui seraient en mesure de lui apporter de l'aide.

[Secrétariat du congrès : Matthieu SOLLOGOUB, 12, rue Saint-Vincent, 75018 Paris, France ; e-mail : fraternité.orthodoxe@gmail.com/ Renseignements : www.fraterniteorthodoxe.free.fr]

PITTSBURGH :
un nouveau primat pour l'Église orthodoxe en Amérique

Le 15e concile de l'Église orthodoxe en Amérique, qui s'est tenu du 10 au 12 novembre dernier à Pittsburgh (Ohio), a élu l'évêque JONAS (Paffhausen), 49 ans, métropolite de Washington et primat de l'Église orthodoxe en Amérique, en remplacement du métropolite GERMAIN, qui avait présenté sa démission le 4 septembre dernier (SOP 331.13). De l'avis des observateurs, le choix comme métropolite d'un évêque jeune et qui venait juste d'être élevé à l'épiscopat, depuis à peine quinze jours, traduit une profonde volonté de renouvellement de la part des membres du concile. Il traduit également une volonté de profond changement dans la gestion de l'Église après la découverte de malversations financières imputables aux responsables de l'ancienne équipe qui entourait le métropolite GERMAIN. Quelque six cents délégués, clercs et laïcs représentant les paroisses des dix diocèses qui composent cette Église, ainsi que deux cents invités et observateurs, ont pris part à cette assemblée, ouverte par l'archevêque DIMITRI de Dallas, *locum tenens* du siège primatial. Les sessions de travail du concile ont été consacrées à la lecture des rapports d'activité pour la période 2004-2008, ainsi qu'à des ateliers de réflexion portant sur différents aspects du thème général choisi pour ce 15e concile : *« Membres les uns les autres en Christ »*. L'intronisation du nouveau primat devrait avoir lieu le 28 décembre, en la cathédrale Saint-Nicolas, à Washington. Dès le 17 novembre, le métropolite JONAS a rencontré, à New York, l'évêque MERCURE (Ivanov), administrateur des paroisses du patriarcat de Moscou aux États-Unis, qui lui a transmis un message du primat de l'Église orthodoxe russe, le patriarche ALEXIS II de Moscou, le félicitant pour son élection. Les deux évêques se sont également entretenus des perspectives de coopération entre l'Église orthodoxe en Amérique et l'Église orthodoxe russe.

L'événement principal de ce concile a été l'élection, le 12 novembre, du nouveau primat de l'Église orthodoxe en Amérique. Le premier tour de scrutin n'ayant pas permis de dégager une majorité des deux tiers sur une candidature unique, les délégués ont procédé à un deuxième vote, à l'issue duquel l'archevêque JOB de Chicago et l'évêque JONAS (Paffhausen), auxiliaire du diocèse de Dallas, sont arrivés en tête, avec respectivement 364 et 473 voix. Les sept évêques diocésains en exercice – les deux évêques précités ne votant pas – se sont ensuite retirés dans le sanctuaire pour élire, parmi les deux candidats ainsi retenus, leur nouveau primat. Leur choix s'est rapidement porté sur l'évêque JONAS. Dans la brève allocution que celui-ci a prononcée après l'annonce de son élection, le nouveau métropolite, après avoir remercié les autres évêques pour leur confiance, a appelé tous les présents à œuvrer ensemble, « *dans l'amour et l'honnêteté* », pour « *reconstruire* »

l'Église orthodoxe en Amérique, avant de conclure : « *Hier, j'ai parlé longuement devant vous ; aujourd'hui, je reste sans voix* ».

L'autre temps fort de ce concile a été le travail de réflexion et de purification engagé pour surmonter la crise qui touche l'Église orthodoxe en Amérique, suite à la découverte de graves dysfonctionnements dans sa gestion matérielle. Le rapport d'une commission d'audit spéciale, présidée par l'évêque BENJAMIN de San Francisco, a fait apparaître de nombreuses malversations financières imputables à l'ancien responsable de la chancellerie de l'Église, entre 1998 et 2006, qui ont été couvertes par le métropolite THÉODOSE (Lazor), lequel a été le primat de l'Église orthodoxe en Amérique de 1977 à 2004, puis par son successeur, le métropolite GERMAIN (Swaiko), primat de 2004 à septembre 2008. Dans la journée du 11 novembre, la commission d'audit a présenté ses conclusions devant l'assemblée et a envisagé des solutions pour sortir de la crise financière, puis les évêques se sont livrés à un exercice de questions-réponses avec les délégués. L'évêque JONAS a rappelé que l'autorité épiscopale était basée sur l'amour et l'obéissance dans le respect et la coopération avec les clercs et les laïcs. « *L'autorité implique la responsabilité. L'autorité implique de rendre des comptes. Ce n'est pas l'exercice d'un pouvoir* », a-t-il affirmé. De son côté, l'évêque NIKON de Boston a insisté sur la nécessité de préserver l'unité, soulignant que cette unité de l'Église orthodoxe en Amérique était essentielle avant de parvenir à l'unité de toutes les juridictions orthodoxes sur le continent nord-américain. L'évêque TIKHON de Philadelphie a déclaré quant à lui que l'important était de « *voir la lumière du Christ et de laisser le Seigneur agir* ».

Né en 1959 à Chicago (Illinois) dans une famille appartenant à l'Église épiscopalienne, le métropolite JONAS (James PAFFHAUSEN) est entré dans la communion de l'Église orthodoxe en 1978. Il a suivi des études supérieures à l'université de San Diego et à celle de Santa Cruz (Californie), ainsi qu'à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir, à Crestwood, près de New York, où il a obtenu son master en théologie en 1988. Il a ensuite travaillé pendant un an à Moscou, dans une maison d'édition de l'Église russe, avant d'effectuer un stage au monastère de la Transfiguration, situé sur l'île de Valaam, sur le lac Ladoga, au nord de Saint-Pétersbourg. À son retour aux États-Unis, il est, en 1994, successivement ordonné diacre et prêtre, et, l'année suivante, il prononce ses vœux monastiques, au monastère Saint-Tikhon, à South Canaan (Pennsylvanie), avant de fonder ensuite lui-même une communauté monastique en Californie. Élu évêque auxiliaire du diocèse de Dallas et du Sud des États-Unis le 4 septembre 2008, il a été ordonné à l'épiscopat le 1er novembre dernier. C'est la première fois qu'un Américain né et baptisé dans une communauté non orthodoxe est élu à la tête de l'Église orthodoxe en Amérique, ce qui correspond à l'évolution sociologique et culturelle de cette Église dont une récente étude montre qu'un peu plus de la moitié des fidèles (51 %) et une majorité de clercs (56 %) sont des personnes nées et élevées soit dans le protestantisme, soit dans le catholicisme romain, et qui sont ensuite entrées dans la communion de l'Église orthodoxe (*lire* Brève *page 3*).

Formée à partir des anciennes paroisses du diocèse russe d'Amérique du Nord, dont la fondation remonte à l'arrivée en Alaska des premiers missionnaires orthodoxes venus de Russie en 1794, la métropole orthodoxe d'Amérique s'est vue octroyer l'autocéphalie par le patriarcat de Moscou en mai 1970, acte qui n'a pas été reconnu, jusqu'à présent, par toutes les Églises orthodoxes. L'Église autocéphale d'Amérique a résolument choisi de se placer dans la perspective de la vision traditionnelle de l'Église locale et continue à œuvrer en ce sens, notamment au sein de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA), un organe de concertation et de coordination interjuridictionnel. Comptant entre cent quinze mille et un million de fidèles (sic), suivant les sources (SOP 270.14), et environ six cents paroisses et communautés aux États-Unis, au Canada et au Mexique, elle constitue numériquement la deuxième communauté orthodoxe du pays, après l'archidiocèse grec du patriarcat œcuménique.

NICOSIE :
l'Église de Chypre accueille la rencontre interreligieuse de Sant'Egidio pour la paix

L'Église orthodoxe de Chypre a accueilli, les 17 et 18 novembre dernier, à Nicosie, la rencontre internationale interreligieuse pour la paix, organisée par la communauté catholique romaine Sant'Egidio, avec le concours de l'Église de Chypre, sur le thème « *La civilisation de la paix : religions et cultures en dialogue* ». Au total, quelque deux cents responsables catholiques, protestants, orthodoxes, musulmans, juifs, bouddhistes et hindouistes, venus de 60 pays – parmi lesquels, côté orthodoxe, le patriarche d'Alexandrie et de toute l'Afrique THÉODORE II, l'archevêque CHRYSOSTOME II de Néa Justiniana, primat de l'Église de Chypre, le métropolite CHRISTOPHORE de Prague, primat de l'Église des pays tchèques et de Slovaquie, et le métropolite STÉPHANE de Tallinn, primat de l'Église autonome d'Estonie – étaient présents, indique un communiqué de presse de la communauté. Ces rencontres de la communauté Sant'Egidio s'inscrivent dans la continuité de la Journée mondiale de prière pour la paix, convoquée à Assise par le pape JEAN-PAUL II, en octobre 1986. La rencontre précédente avait eu lieu à Naples, en octobre 2007 (SOP 323.3). Fondée à Rome en 1968, la communauté Sant'Egidio porte le témoignage chrétien dans la sécularité. Présente aujourd'hui dans de nombreux pays, centrée sur la prière et le service des pauvres, elle est devenue aussi au fil des années une ONG experte en négociations de paix.

À Chypre, a expliqué dans son allocution d'ouverture, le 17 novembre, Andrea RICCARDI, fondateur de la communauté Sant'Egidio, il existe « *une grande Église orthodoxe qui donne sur la Méditerranée ». « Cette île représente une frontière qui peut devenir un pont pour le dialogue et la paix* », a-t-il ajouté. Dans son discours d'accueil, l'archevêque de Chypre lui a fait écho, soulignant qu'« *à Chypre, il n'y a jamais eu de problème de dialogue avec les autres religions : nous entretenons des relations amicales avec nos voisins, aussi bien avec les musulmans qu'avec les juifs* ». L'archevêque CHRYSOSTOME II a conclu en disant que « *l'esprit d'Assise* » (1986), et maintenant *« l'esprit de Naples* » (2007), pourront être aussi « *l'esprit de Chypre* », souhaitant que cet esprit soit « *vraiment caractéristique du siècle qui s'ouvre devant nous* », de sorte qu'il « *nous voie unis les uns aux autres malgré nos différences* ». Durant ces deux journées, les représentants des « Religions pour la paix » ont animé une vingtaine de tables rondes. Au cours de la cérémonie finale, le soir du 18 novembre, les participants ont signé un appel pour la paix. « *Il n'y a pas de haine, de conflit, de mur qui puisse résister à la prière, à l'amour patient qui se fait dialogue, au pardon* », déclarent-ils notamment. « *Il y a trop de souffrance* », répètent-ils, stimulant la prière, la compassion et l'action pour soulager les maux de ce monde.

En marge de cette rencontre, six cardinaux et treize évêques catholiques ont assisté, le 16 novembre, à la liturgie eucharistique célébrée en l'église Sainte-Sophie de Strovolos par les primats des Églises orthodoxes présents pour la rencontre. Dans son homélie, le primat de l'Église de Chypre devait dénoncer la partition de l'île et exprimer la joie de son Église de se retrouver avec des Églises sœurs, insistant avec force sur la signification de la paix comme valeur absolue. « *Même en différentes langues, la liturgie nous permet d'affirmer notre unité dans la foi et ces liens d'amour qui nous unissent* », a-t-il dit notamment. À la fin de la célébration, Andrea RICCARDI a salué les Églises orthodoxes, soulignant le sens de la liturgie : « *La liturgie que nous venons de célébrer nous porte déjà dans le Royaume du Christ, le vrai monde de paix, la véritable civilisation de la paix* ». « *Elle nous rappelle que la paix est avant tout un don de Dieu, que nous devons lui demander en priant, en aimant et en pardonnant* », a-t-il ajouté. La veille, l'archevêque CHRYSOSTOME II avait assisté, pour la première fois à Chypre, à une messe présidée par le cardinal SANDRI, préfet de la Congrégation pour les Églises orientales, en l'église catholique de la Sainte-Croix, située sur la ligne de démarcation entre les zones grecque et turque de l'île.

LA HAVANE – CARACAS :
une délégation du patriarcat de Moscou en Amérique latine

Une importante délégation de l'Église orthodoxe russe s'est rendue dans plusieurs pays des Caraïbes et d'Amérique du Sud (Cuba, Costa Rica, Vénézuéla, Équateur, Brésil, Argentine, Chili et Paraguay) à l'occasion des « Journées de la Russie en Amérique latine », organisées, du 17 octobre au 17 novembre dernier, par le Centre russe de coopération internationale scientifique et culturelle, avec le soutien des ministères russes des Affaires étrangères et de la Culture ainsi que du patriarcat de Moscou. Au programme de ces Journées figurait une série de rencontres, forums de discussion, expositions, concerts et festivals de cinéma. « *L'un des principaux éléments du programme est constitué par des manifestations auxquelles participent des évêques et des clercs du patriarcat de Moscou et de l'Église russe hors-frontières* », pouvait-on lire dans un communiqué de presse du département des relations extérieures du patriarcat. À chacune de leurs escales, les membres de la délégation de l'Église russe, accompagnés de représentants du gouvernement russe, ont rencontré les autorités politiques locales, les membres des communautés russes du lieu, des responsables des autres confessions chrétiennes, des hommes d'affaires et des personnalités du monde de la culture.

La délégation était conduite, durant les quatre premières escales de cette tournée (La Havane, San José, Caracas, Quito) par le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, et, durant les suivantes (Rio de Janeiro, Sao Paolo, Buenos Aires, Santiago et Asunción), par le métropolite PLATON (Oudovenko), qui dirige, depuis 1993, le diocèse du patriarcat de Moscou en Argentine. Elle comprenait notamment le métropolite HILARION, primat de l'Église russe hors-frontières (patriarcat de Moscou), dont le siège est à New York, les archevêques PAUL de Riazan (Russie) et MARC (Petrovtsy) de Hutsk (Ukraine), le père Tikhon CHEVKOUNOV, supérieur du monastère de la Rencontre de l'icône Notre-Dame-de-Vladimir, à Moscou, ainsi que la chorale de ce même monastère, qui s'est produite dans chacune des villes visitées. « *La tournée du métropolite CYRILLE, accompagné par des ministres du gouvernement russe, est une composante de la campagne du premier ministre Vladimir POUTINE pour étendre les alliances de son gouvernement dans les pays en voie de développement. C'est aussi un signe que l'Église orthodoxe russe joue un rôle de plus en plus important dans la politique étrangère de la Russie* », faisait remarquer, le 27 octobre, un analyste du site d'informations religieuses britannique Religious Intelligence (www.religiousintelligence.co.uk).

Cette tournée comportait également un enjeu ecclésial, consistant à promouvoir le rétablissement de la communion entre l'Église russe hors-frontières et le patriarcat de Moscou, scellé, en mai 2007, à Moscou, sous les auspices de Vladimir POUTINE (SOP 319.2). À San José (Costa Rica), le 21 octobre, le métropolite CYRILLE a ainsi expliqué devant la presse le sens de cette visite : « *Nous sommes venus ici pour prier ensemble. Nous, c'est-à-dire la délégation de l'Église orthodoxe russe, qui était autrefois divisée, et qui maintenant est unie et rassemble tous ses fidèles enfants vivant en Russie, en Ukraine, et dans les autres pays de l'ex-URSS ainsi que dans le monde entier*. » « *L'unité rétablie l'an passé* [entre le patriarcat de Moscou et l'Église hors-frontières (SOP 319.2)] *est un événement majeur pour la communauté orthodoxe russe en Amérique latine* », a souligné pour sa part le métropolite HILARION, cité par l'agence RIA-Novosti, ajoutant que, « *partout où ils se trouvent dans le monde, ceux qui ont quitté la Russie et leurs descendants* » devaient « *toujours se sentir unis à la Russie et avoir des liens avec elle* ». De son côté, l'archevêque MARC (Petrovtsy), qui a longtemps été en poste en Argentine, puis au Canada, a concédé qu'en Amérique du Sud « *tous n'ont pas accepté l'unité* », les paroisses de l'Église russe hors-frontières y ayant refusé, dans leur très grande majorité, le retour dans la juridiction du patriarcat de Moscou. « *Nous devons avoir de la patience et essayer de comprendre ces gens* », a-t-il affirmé.

Toutefois, l'une des étapes les plus remarquées a été celle de La Havane où a eu lieu, le 19 octobre dernier, la dédicace solennelle de l'église construite par le patriarcat de Moscou dans le quartier historique de la vieille Havane, sur le bord de mer, sur un site qui avait été choisi spécialement par Fidel CASTRO en 2002. Il a fallu quatre ans pour bâtir cette église dans le style traditionnel russe, destinée aux quelques milliers de fidèles russes établis sur l'île du temps de l'URSS ou issus de mariages mixtes. À son arrivée, le 18 octobre, le métropolite CYRILLE avait qualifié l'événement d'« *historique* », ajoutant qu'il s'agissait d'« *une nouvelle page dans les relations* » entre Cuba et la Russie, dont les liens très étroits s'étaient quelque peu distendus après la chute de l'URSS en 1991, mais se sont à nouveau renforcés sous la présidence de Vladimir POUTINE. Le même jour, le métropolite CYRILLE avait été reçu par des responsables du comité central du parti communiste cubain. Durant cet entretien, il avait souligné que la construction de l'église russe à La Havane était « *un signe de notre amitié, un rappel qu'à une époque difficile les peuples de l'ex-Union soviétique ont aidé le peuple cubain* ». Insistant sur la nécessité de défendre les traditions qui façonnent l'identité culturelle des peuples, il avait encore déclaré que « *les tentatives pour imposer au monde un modèle unique de civilisation sont ce qu'il y a de plus dangereux pour l'harmonie dans les relations internationales* ».

La dédicace de la nouvelle église a eu lieu le 19 octobre, sous la présidence du métropolite CYRILLE de Smolensk, et en présence du chef de l'État cubain, Raoul CASTRO, ainsi que de représentants officiels de la Fédération de Russie, dont le ministre de l'Industrie et du Commerce, Stanislav NAOUMOV. Dans l'après-midi, au palais du Conseil d'État, Fidel et Raoul CASTRO ont reçu des mains du métropolite CYRILLE de hautes distinctions de l'Église russe pour leur « *contribution à la construction de l'église du patriarcat de Moscou à la Havane* » et pour leur « *apport au développement de la coopération interreligieuse* », selon les termes d'un communiqué du patriarcat. Le 20 octobre, le métropolite CYRILLE s'est entretenu en tête-à-tête avec Fidel CASTRO, auquel il a transmis les « *meilleurs vœux* » du patriarche ALEXIS II. Durant leur entretien, ils ont abordé les questions liées aux relations internationales et à la crise financière actuelle, soulignant chacun le besoin d'accorder plus d'attention à la dimension éthique dans la sphère du développement politique, économique et social.

Autre étape marquante, celle de Caracas où, le 23 octobre, le métropolite CYRILLE a eu un entretien avec le président vénézuélien Hugo CHAVEZ, en présence de l'ambassadeur de la Fédération de Russie, Michel ORLOVTSEV, indique un communiqué du patriarcat de Moscou, qui précise que le métropolite a présenté à Hugo CHAVEZ « *la doctrine sociale de l'Église orthodoxe russe* » (SOP 251.4), notamment dans ses aspects ayant trait aux droits de l'homme, à la justice sociale et à la lutte contre la pauvreté, à la mondialisation et au respect des particularismes religieux et culturels de chaque peuple. Durant cet entretien, le président vénézuélien a répondu favorablement à la demande du métropolite CYRILLE d'aider à la construction, à Caracas, d'une nouvelle église russe, poursuit le même communiqué. Parmi les autres temps forts de la tournée, la célébration d'une liturgie eucharistique, le 25 octobre, en plein air, devant la statue du Christ-Sauveur qui surplombe la baie de Rio de Janeiro, ou encore, le 4 novembre, à Buenos Aires, la célébration d'une liturgie dans la cathédrale de l'Annonciation (patriarcat de Moscou), en présence du métropolite TARASIOS (diocèse du patriarcat œcuménique en Argentine) et du métropolite SILOUANE (diocèse du patriarcat d'Antioche en Argentine).

MOSCOU :

visite du cardinal André VINGT-TROIS

À l'invitation du patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, le cardinal-archevêque de Paris, Mgr André VINGT-TROIS, président de la Conférence des évêques (catholiques) de France, s'est rendu en Russie, du 27 au 30 octobre dernier, afin de répondre à la visite qu'avait effectuée à Paris, en octobre 2007, le patriarche ALEXIS II et de faire un pèlerinage dans certains hauts lieux de la spiritualité russe. Ce pèlerinage a été l'occasion pour Mgr VINGT-

TROIS de découvrir « *une Église vivante et sainte, forte du témoignage de ses martyrs* » et qui fait preuve aujourd'hui de « *vitalité à travers les nombreuses reconstructions d'églises et de monastères, le nombre des baptêmes d'enfants ou d'adultes et les vocations monastiques et sacerdotales* », selon les termes d'un communiqué de l'archevêché de Paris. Il devait également lui permettre de partager avec ses hôtes l'expérience de la foi vécue par les catholiques de France dans le contexte de la laïcité. C'est la deuxième fois qu'un archevêque de Paris se rendait en visite en Russie. Son prédécesseur, le cardinal LUSTIGER (1926-2007), avait effectué, en mai 1989, dans un tout autre contexte politique et religieux, une visite à Moscou et à Leningrad (aujourd'hui Saint-Pétersbourg) à l'invitation de l'Église orthodoxe russe (SOP 139.10).

Le 29 octobre, Mgr VINGT-TROIS a pu échanger ses impressions avec le patriarche ALEXIS II au monastère Saint-Daniel, résidence officielle du patriarche, lors d'une rencontre qualifiée de « *simple et fraternelle* ». Ils ont évoqué, entre autres sujets, « *l'importance de la transmission de la foi aux jeunes et la possibilité d'un échange de reliques entre l'Église orthodoxe russe et l'Église catholique en France* », pour faire connaître aux fidèles « *les trésors de sainteté des différentes traditions* », indique le communiqué de l'archevêché de Paris, tandis qu'un communiqué du patriarcat précise qu'ALEXIS II a déclaré que l'Église catholique de France et l'Église orthodoxe russe avaient connu le même chemin de croix, toutes deux ayant été confrontées à une vague de campagnes antireligieuses et de martyres à la suite des révolutions de 1789 et de 1917. « *Les idéaux de la révolution française ont largement inspiré ceux qui, ayant pris le pouvoir dans notre pays en 1917, ont fait subir à l'Église orthodoxe des persécutions dans des proportions inconnues à ce jour tant par leur ampleur que par leur brutalité* », a-t-il affirmé. Le patriarche est revenu aussi sur le rôle de nombreux membres de l'émigration russe, clercs et théologiens exilés en France, dans la découverte de l'orthodoxie en Occident. « *On peut dire que c'est grâce à leur fidélité à leur tradition ecclésiale que l'orthodoxie a exercé une influence sur la théologie catholique en France et a permis de mieux connaître la théologie orthodoxe* », a-t-il dit.

Répondant à l'issue de leur entretien aux questions de journalistes, le patriarche ALEXIS II a insisté sur la nécessité de poursuivre les « *contacts directs* » entre les responsables catholiques de France et le patriarcat de Moscou, « *sans passer par de quelconques intermédiaires* ». « *Il y a beaucoup de questions que nous devons étudier et résoudre ensemble* », a-t-il affirmé, et notamment pour « *défendre la morale et les valeurs chrétiennes dans le monde sécularisé* ». Évoquant ensuite l'assassinat à l'arme blanche de deux jésuites travaillant en Russie, les pères Otto MESSMER et Victor BETANCOURT, dont les corps venaient d'être découverts, la veille, dans un appartement à Moscou, le patriarche a déclaré : « *J'adresse mes sincères condoléances à la suite de ces meurtres tragiques ; notre devoir commun est de prier* ». De son côté, l'archevêque de Paris a estimé que si « *les épreuves ont été différentes suivant les époques et les pays, elles touchaient toujours au même fondement – notre foi en un Dieu unique, et elles passaient par la croix et la résurrection* ». « *En ce début du 21e siècle, nos Églises font face à d'autres épreuves, à d'autres questions : la foi en Dieu peut-elle protéger l'homme d'aujourd'hui ? Notre foi sera-t-elle plus forte et plus efficace que les tendances qui poussent l'homme à dominer d'autres hommes ? Notre foi donnera-t-elle l'espérance à toute l'humanité ?* », devait-il ajouter.

Outre cette rencontre avec le patriarche, le voyage du cardinal VINGT-TROIS comportait une visite aux îles Solovki, sur la mer Blanche (Nord), qui furent le lieu de déportation de nombreux évêques, prêtres, moines et laïcs, dans les années 1920-1930, un pèlerinage au monastère de la Trinité-Saint-Serge, à Serguiev Possad, à 80 kilomètres au nord de Moscou, une visite à l'académie de théologie de Moscou, située dans ce même monastère, et sur la tombe du père Alexandre MEN, un prêtre orthodoxe de la région de Moscou, assassiné en septembre 2001, dans des circonstances qui n'ont jamais été élucidées (SOP 150.2), une visite au monastère Novodiévitchi et au centre caritatif installé auprès de l'ancien couvent Marthe-et-Marie, ainsi qu'une rencontre avec la communauté catholique de Moscou, à la cathédrale de l'Immaculée Conception. Enfin, le 29 octobre, le cardinal devait faire une communication sur le thème « *L'annonce de*

l'Évangile dans les sociétés sécularisées d'Europe occidentale » dans les locaux de la Bibliothèque de littérature mondiale Roudomino, dans le centre de Moscou.

Le cardinal André VINGT-TROIS était accompagné d'une délégation comprenant Mgr Guy THOMAZEAU, archevêque de Montpellier, Mgr Jean-Yves RIOCREUX, évêque de Pontoise, Mgr Éric DE MOULINS-BEAUFORT, évêque auxiliaire de Paris, le père Richard ESCUDIER, vicaire épiscopal du diocèse de Paris, chargé de l'œcuménisme, le père Gregor PRICHODKO, le père Stéphane DUTEURTRE ainsi qu'Yves HAMANT, professeur de civilisation russe à l'université Paris X-Nanterre. Sur place, l'accueil de la délégation était assuré par l'archevêque INNOCENT, qui dirige le diocèse du patriarcat de Moscou en France, Suisse, Espagne et Portugal, et par son secrétaire, le père Alexandre SINIAKOV, responsable des relations œcuméniques et publiques du diocèse. En octobre 2007, à l'invitation de l'épiscopat catholique français, ALEXIS II avait effectué une visite en France – la première d'un patriarche de Moscou –, destinée officiellement à resserrer les liens entre catholiques et orthodoxes et à souligner les valeurs communes de la chrétienté. Dans le cadre de cette visite, le 3 octobre 2007, Mgr André VINGT-TROIS avait reçu le patriarche à Notre-Dame de Paris pour une célébration devant la relique de la couronne d'épines du Christ (SOP 322.1). Le patriarche avait alors évoqué la possibilité d'une rencontre avec le pape BENOÎT XVI et souligné que sa visite en France constituait une « *étape* » en ce sens.

MOSCOU :
colloque sur le travail pastoral aujourd'hui en Russie

Un colloque sur le thème « *Le travail pastoral : tradition et modernité* » s'est tenu du 8 au 10 novembre, à Moscou, dans le cadre de la 7e édition du forum « *Russie orthodoxe* » organisé à l'occasion de la « Journée de l'unité nationale », indique l'agence d'informations religieuses russe Blagovest-Info. Ce colloque était consacré à saint Jean de Cronstadt (1829-1908), l'une des figures majeures de la spiritualité russe du 19e siècle, dont on commémore cette année le 100e anniversaire du décès. Le forum-exposition a été inauguré dans la grande salle du Manège, près du Kremlin, le 8 novembre, par le patriarche de Moscou ALEXIS II, en présence de nombreux évêques, prêtres et laïcs de l'Église russe, de représentants d'autres communautés religieuses, de journalistes, d'hommes politiques et de personnalités du monde de la culture ainsi que de Svetlana MEDVEDEV, la femme de l'actuel président de la Fédération de Russie. Le forum « *Russie orthodoxe* », que l'Église orthodoxe russe organise pour la septième année consécutive, offre une occasion unique d'illustrer la vie actuelle de l'orthodoxie en Russie à travers une exposition, accompagnée de conférences et de tables rondes.

Dans son allocution d'introduction, le patriarche ALEXIS II a rappelé qu'à l'image de saint Jean de Cronstadt, « *le pasteur de l'Église doit incarner dans sa vie l'idéal éthique de l'Évangile* ». « *Seul celui qui offre toute sa vie au service de Dieu et du prochain est capable de ramener au Seigneur les cœurs des hommes, endurcis par les soucis de ce monde, de les aider à retrouver la foi et l'espérance* », a-t-il poursuivi. Estimant que les prêtres ne doivent pas « *se cacher derrière les murs de leurs églises pour échapper aux défis du monde sécularisé* », il a souligné qu'il était nécessaire d'utiliser tous les moyens de communication modernes pour prêcher l'Évangile. Le discours du patriarche fut suivi d'une conférence du métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, lequel a proposé une réflexion sur l'état actuel du travail pastoral en Russie. « *Qu'est-ce qui est le principal dans l'action pastorale ? Qu'est-ce qui fait que les fidèles suivent certains prêtres et pas d'autres ?* », s'est-il interrogé, avant d'affirmer que « *seule l'expérience religieuse personnelle* » peut servir de fondement à « *une prédication dépourvue de tout formalisme, à une prière intense, à un repentir sincère et à un appel à la pénitence*».

Les jours suivants, cette réflexion s'est poursuivie dans les locaux de l'université d'État de Moscou. Les participants étaient répartis en trois sections thématiques : « *Le prêtre qui édifie la*

communauté paroissiale et anime sa vie de prière », « *La direction spirituelle : le prêtre et l'Église* », « *Le prêtre et la société* ». De nombreux prêtres de paroisse de la ville de Moscou et d'autres régions de Russie ont pris part à ces débats. Parmi les interventions remarquées, celle du père Serge PRAVDOLIOUBOV (Moscou), qui a insisté sur l'absence d'une culture de la communication au sein du clergé. Abordant également la question sensible des relations entre la hiérarchie épiscopale et le reste du clergé, il a notamment critiqué « *l'esprit de commandement militaire* », trop souvent présent dans les relations entre l'évêque et les prêtres, de même qu'entre le prêtre et les paroissiens. « *Les prêtres ne sont pas là pour se mettre au garde-à-vous, les affaires ecclésiales doivent être gérées selon les normes ecclésiales* », a-t-il martelé, avant d'appeler de ses vœux à une meilleure communication dans l'Église, qui tienne compte aussi de « *la voix des laïcs* ».

Le père Vsévolode TCHAPLINE (département des relations extérieures du patriarcat de Moscou) a, quant à lui, souligné l'importance pour les prêtres de mener aussi leur travail pastoral au-delà des limites de leurs responsabilités paroissiales, insistant lui aussi sur la nécessité d'utiliser les moyens modernes de communication pour que le message de l'Église puisse toucher le plus de personnes possible. Parmi les problèmes auxquels est confrontée l'Église russe aujourd'hui, il a cité le nombre insuffisant de lieux de culte, ce qui a pour conséquence l'existence de paroisses trop grandes, comportant un trop grand nombre de fidèles pour que les prêtres puissent vraiment s'occuper de chacun. Cela se reflète de manière négative sur l'organisation de la vie spirituelle de la paroisse et explique en partie le défaut de communication entre le prêtre et les fidèles, a-t-il ajouté, avant de lancer : « *Il ne faut pas avoir peur de devenir plus pauvre* » si l'on réduit le nombre des paroissiens en ouvrant de nouvelles églises, notamment dans les cités-dortoirs.

Le père Daniel SYSOÏEV (Moscou), pour sa part, s'est inquiété de la perte du caractère christocentrique de la vie ecclésiale telle qu'elle est pratiquée dans certaines paroisses qu'il a visitées. « *Le Christ ressuscité, tout comme le message de son Évangile, disparaissent de la prédication* » au profit d'un « *discours politique ou nationaliste* », a-t-il affirmé. Pour remettre le Christ au centre de la vie paroissiale, il faut une catéchèse bien organisée, des cercles d'études bibliques, tout un système qui doit être élaboré à l'échelle de l'Église russe tout entière, a-t-il poursuivi. À ce sujet, le père SYSOÏEV a critiqué l'apathie du département de la catéchèse et de la formation religieuse du patriarcat, qui n'a jusqu'à présent rien fait pour mettre en place une formation systématique des catéchètes. Enfin, le père Théognoste POUCHKOV (Kiev) a insisté sur la nécessité d'une « *renaissance liturgique* » qui permette de renouer avec l'esprit des Pères de l'Église. Il ne s'agit pas, a-t-il dit, de « *changer ou de transgresser l'ordre de la liturgie* », mais il convient de renouer avec la tradition liturgique des Pères, notamment en ce qui concerne la lecture du canon eucharistique à voix haute, par exemple. « *La réforme liturgique ne peut pas venir d'en haut, chaque prêtre est responsable de la vie spirituelle dans sa paroisse* », devait-il conclure. Cette dernière intervention a suscité des réactions contradictoires. Certains se sont indignés d'un « *appel à la révolution* », d'autres estimant au contraire qu' « *un jour ou l'autre l'inertie devait cesser* ». Tout en invitant à éviter les extrêmes d'un côté comme de l'autre, le père Vsévolode TCHAPLINE a conclu ce débat, affirmant que « *la tiédeur risquait de devenir un danger, probablement, plus grand que les persécutions* ».

CONSTANTA :
colloque patristique œcuménique

Un colloque international de patristique ayant pour thème « *Patristique et œcuménisme : thèmes, contextes, personnages* », s'est tenu du 17 au 19 octobre à la faculté de théologie orthodoxe de Constanta (Roumanie), sur les bords de la mer Noire. Organisé par le patrologue roumain Christian BADILITA et Razvan IONESCU, professeur à l'université de Constanta, le colloque était placé sous le patronage de l'archevêque THÉODOSE de Constanta, qui est également doyen de la faculté de théologie orthodoxe de cette même ville. Lors des riches débats qui ont suivi les

interventions, ce colloque, très dense, a permis aux seize professeurs ou chercheurs chrétiens venus de Roumanie et de l'étranger (Canada, France, Grande-Bretagne, Italie) d'approfondir la pensée des Pères d'Orient et d'Occident et leur réception aujourd'hui, dans la perspective d'un rapprochement entre les chrétiens.

Après l'allocution d'ouverture de l'archevêque THÉODOSE, rappelant l'importance des études patristiques dans le dialogue entre Orient et Occident, a été donnée lecture d'un message du patriarche DANIEL de Roumanie, encourageant les travaux de ce colloque destiné à faire grandir la compréhension mutuelle entre les Églises par un retour aux sources patristiques. « *À la lumière des saints Pères de l'Église,* a souligné le patriarche*, le père Staniloaë nous a appris comment dépasser toute idolâtrie d'un langage théologique de répétition, montrant que les dogmes ne prétendent pas, par leur formulation, épuiser la vérité divine mais la protègent contre la déformation et la rationalisation hérétique.* […] *L'appel lancé par le père Georges Florovsky au 1er congrès des écoles de théologie orthodoxe, à Athènes, en 1936, est bien valable de nos jours encore : "Revenons aux saints Pères !"* »

Le père André LOUTH, prêtre orthodoxe anglais (patriarcat de Moscou) et professeur émérite de patristique à l'université de Durham (Grande-Bretagne), a introduit le thème « Études patristiques et œcuménisme », rappelant que les Pères de l'Église peuvent constituer un fondement d'unité à condition de les aborder de façon contextuelle. Il a illustré son propos par différents exemples, notamment la redécouverte de l'ecclésiologie eucharistique pour retrouver le sens de la communauté. Le père jésuite Dominique GONNET, chercheur à l'Institut des Sources Chrétiennes, à Lyon (Rhône), a ensuite évoqué « La portée œcuménique de la collection "Sources chrétiennes" », rappelant les grandes étapes de cette collection scientifique de textes patristiques ainsi que son orientation théologique. Le débat a ensuite porté sur la connaissance des Pères latins dans l'Église d'Orient et sur la nécessité de les recevoir dans leur contexte propre. Lorenzo PERRONE, professeur à l'université de Bologne (Italie), s'est intéressé à la figure de Louis Massignon dans sa pratique d'un œcuménisme interreligieux par le biais de la prière de compassion. Le pasteur Marius CRUCERU, professeur de patrologie à la faculté de théologie baptiste d'Oradea (Roumanie) a présenté la vision de saint Augustin concernant les groupes chrétiens hétérodoxes de son époque.

Michel STAVROU, professeur à Institut Saint-Serge à Paris, a ensuite exposé la manière dont un théologien byzantin du 13e siècle, Nicéphore Blemmydès, donnait une approche patristique de la pneumatologie susceptible de dépasser la querelle du *Filioque*, en affirmant que l'Esprit procède du Père « par » le Fils, exprimant ainsi la relation spécifique éternelle qui unit le Fils à l'Esprit sans contrevenir à la reconnaissance du Père comme unique Principe en Dieu. Lucian TURCESCU, professeur à l'université Concordia de Montréal (Canada), a évoqué l'antagonisme possible entre dévotion et théologie, dans le cas particulier de la dévotion mariale et du rôle « co-salvateur » de la Vierge Marie, qui, sur le plan théologique, renvoie à son intercession auprès du Christ. Ysabel DE ANDIA, directrice de recherche au CNRS (Paris), a présenté des « Regards croisés sur la Sagesse », évoquant l'évolution de la notion de Sophia, depuis les Écritures jusqu'aux Pères d'Orient et d'Occident, et à la sophiologie du père Serge Boulgakov (1871-1944).

Le deuxième jour, le père Angelo DI BERARDINO, membre de l'Institut des Études augustiniennes (Rome), a retracé l'histoire du dogme de l'Immaculée Conception, ses racines augustiniennes et sa portée christologique. Christian BADILITA, patrologue et philologue roumain, a ensuite présenté une analyse de la pensée de saint Jean Cassien concernant la controverse avec Augustin au sujet de la grâce et du libre-arbitre. Il a notamment démontré que l'accusation de semi-pélagianisme touchant les Pères provençaux est la conséquence d'une mauvaise compréhension de leur pensée. Petre GURAN, chercheur à l'Institut d'Études sud-est européennes de Bucarest (Roumanie), a évoqué le rôle de l'empereur byzantin dans la vie ecclésiale de son époque et son impact sur les décisions conciliaires. Marie-Hélène CONGOURDEAU, directrice de recherche au CNRS (Paris), s'est penchée sur l'histoire des traductions des Pères latins en grec au 14e siècle, et

sur les conséquences théologiques de ce mouvement de traductions. Théodore PALÉOLOGU, docteur en théologie politique, a proposé une étude comparée de la démarche œcuménique de Joseph de Maistre et de Vladimir Soloviev. Davide ZORDAN, professeur à l'Institut culturel de Trente (Italie), a présenté la lecture de Newman dans l'œuvre du père Louis Bouyer (1913-2004). Monique ALEXANDRE, professeur émérite de l'université Paris IV-Sorbonne, a évoqué la figure du père dominicain Yves Congar (1904-1984) et son ouverture à la théologie des Pères d'Orient. Olga LOSSKY, auteur d'une biographie de la théologienne orthodoxe Élisabeth Behr-Sigel (1907-2005), a présenté l'ancrage patristique de la démarche œcuménique de cette dernière (SOP 303.7).

L'archevêque THÉODOSE a conclu ces deux journées en soulignant que de telles initiatives étaient un réel ferment d'unité, déclarant notamment : *« Votre activité me paraît providentielle, parce que nous sommes à la recherche des saints Pères, dont nous voulons suivre l'exemple, nous revêtir de leur spiritualité, de leur pensée, de leur manière de vivre, qui sont actuelles et nécessaires.* […] *Nous devons être tous conscients que nous recherchons l'unité de l'Église : celle-ci ne constitue pas l'objet d'une négociation, d'une lutte mais bien d'une découverte. Notre message doit être celui-ci : rechercher et découvrir.* » Après la liturgie eucharistique dominicale, célébrée à Mangalia, une ville proche de Constanta, la journée du 19 octobre a été consacrée à la visite des sites de la région de Dobroudja, sur les traces de saint Jean Cassien (fin 4e-début 5e siècles), originaire de cette région selon une tradition locale. Les participants se sont rendus notamment dans le monastère récemment construit près du village où serait né Jean Cassien et ont visité des grottes qui servaient d'ermitages.

NOUVELLES BRÈVES

BIÉLORUSSIE

— LE PATRIARCHE DE MOSCOU ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, A EFFECTUÉ UNE VISITE PASTORALE EN BIÉLORUSSIE, du 22 au 25 octobre dernier, dans le cadre de la commémoration du 1020e anniversaire de la christianisation de la Russie kiévienne. Accueilli par le métropolite PHILARÈTE de Minsk, exarque patriarcal pour la Biélorussie, il a tout d'abord visité la « Maison de la charité », un orphelinat fondé en 2002 par l'une des paroisses de la capitale biélorusse, ainsi que les nouveaux bâtiments de la Bibliothèque nationale, où il a pris part à une table ronde organisée sur le thème « *La christianisation de la Russie ancienne et son rôle dans les destinées des peuples russe, ukrainien et biélorusse* ». Le 24 octobre, il a présidé la liturgie eucharistique dominicale dans la cathédrale du Saint-Esprit, entouré des évêques de l'Église de Biélorussie, avant de rencontrer le président biélorusse Alexandre LOUKACHENKO. Durant cet entretien, le patriarche a tenu à rappeler que l'Église russe ne se mêlait pas de politique, tout en rendant hommage aux prises de position des dirigeants biélorusses sur la scène internationale, sans lesquels, a-t-il dit, cité par les agences de presse russes, « *le bloc de l'OTAN aurait pénétré encore plus à l'Est et la menace de cette alliance militaire serait encore plus forte pour la Russie* ». Au cours de son séjour, ALEXIS II a également visité le couvent de moniales Sainte-Élisabeth et le chantier de construction de la basilique-mémorial dédiée « *à toutes les victimes innocentes* » qui ont péri en Biélorussie au cours du 20e siècle, et dont il avait posé la première pierre en 1991. Le patriarche de Moscou s'était déjà rendu en visite en Biélorussie à quatre reprises, en 1991, 1995, 1998 et 2002 (SOP 232.13 et 270.15). L'exarchat de Biélorussie a reçu, en octobre 1989, un statut particulier d'autonomie interne au sein du patriarcat de Moscou, qui lui permet de gérer par lui-même toutes les questions d'ordre administratif et pastoral. Selon des statistiques de 2007, l'exarchat comprend onze diocèses, mille quatre cents paroisses, cent soixante-douze églises en cours de construction, vingt-huit monastères, une faculté et une académie de théologie, ainsi qu'un séminaire et trois collèges ecclésiastiques. Selon le président LOUKACHENKO, cité par l'agence Interfax, 80 % de la population du pays serait de religion orthodoxe.

ÉTATS-UNIS

— LE PATRIARCHE IGNACE IV D'ANTIOCHE, primat de l'Église orthodoxe en Syrie, au Liban, en Irak et dans les Émirats, s'est rendu, du 28 octobre au 2 novembre derniers, EN VISITE PASTORALE DANS LES COMMUNAUTÉS DE L'ARCHEVÊCHÉ ANTIOCHIEN D'AMÉRIQUE DU NORD. Le patriarche était accompagné d'une délégation comprenant, entre autres, l'évêque LUC, auxiliaire patriarcal, et plusieurs doyens des diverses facultés de l'université orthodoxe de Balamand (Liban). Le 31 octobre, six des sept évêques de l'archevêché antiochien se sont réunis à Boston (Massachusetts), sous la présidence du patriarche d'Antioche, pour une session de travail. Le 1er novembre, IGNACE IV a présidé un banquet commémoratif à l'occasion du 20e anniversaire de l'université de Balamand et de la création, aux États-Unis, d'une fondation chargée de soutenir l'action et le financement de cette université. Le 2 novembre, toujours à Boston, le patriarche a présidé la célébration d'une liturgie eucharistique. L'archevêché antiochien d'Amérique du Nord a obtenu du saint-synode du patriarcat d'Antioche, en octobre 2003, un statut de large *« autonomie interne »* (SOP 283.8), conformément à la demande formulée en ce sens par l'assemblée clérico-laïque de ce diocèse, tenue en juillet 2001 à Los Angeles (SOP 261.6). Très dynamique, cet archevêché, qui est dirigé par le métropolite PHILIPPE (Saliba) depuis quarante-deux ans, compte plus de deux cent cinquante paroisses, réparties à travers les États-Unis, le Canada et le Mexique. Il constitue l'une des trois principales juridictions orthodoxes sur le continent nord-américain (avec l'archidiocèse grec du patriarcat œcuménique et l'Église orthodoxe en Amérique, qui a obtenu du patriarcat de Moscou, en 1970, un statut d'Église autocéphale).

— Réalisée par l'Institut orthodoxe « Patriarche Athénagoras », à Berkeley (Californie), une étude récente propose une NOUVELLE VISION DE LA SITUATION SOCIOLOGIQUE DES ORTHODOXES AUX ÉTATS-UNIS, indique une dépêche de l'agence Associated Press (AP), datée du 18 octobre 2008. Publiée sous le titre « L'Église orthodoxe aujourd'hui », cette enquête est basée sur un échantillon représentatif de mille personnes appartenant à des paroisses des deux entités ecclésiales orthodoxes les plus importantes du pays, l'archidiocèse grec (patriarcat œcuménique) et l'Église orthodoxe en Amérique. À elles seules, ces deux juridictions représentent plus de la moitié de toutes les paroisses et de tous les fidèles orthodoxes des États-Unis. Sur de nombreux points, notamment la composition sociologique de l'orthodoxie en Amérique, les résultats de cette étude vont à l'encontre des stéréotypes. Selon une idée reçue, les Églises orthodoxes américaines sont constituées en « communautés ethniques », composées d'immigrés. L'étude montre que, si cela était vrai il y a encore cinquante ans, ce n'est plus le cas aujourd'hui. Neuf paroissiens sur dix, tant dans l'archidiocèse grec que dans l'Église orthodoxe en Amérique, sont nés aux États-Unis. Plus du quart des membres de l'archidiocèse (29 %) et une majorité des membres de l'Église en Amérique (51 %) sont des personnes nées et élevées soit dans le protestantisme, soit dans le catholicisme romain, et qui sont ensuite entrées dans la communion de l'Église orthodoxe. « *Je ne m'attendais pas à de tels chiffres* », devait déclarer Alexis KRINDATCH, directeur de recherche à l'Institut « Patriarche Athénagoras », cité par AP, avant d'ajouter : « *Je pensais que, dans l'archidiocèse, la proportion tournait autour de 15 %, et que dans l'Église en Amérique, elle était d'un tiers environ* ». De même, pour le clergé, selon l'enquête, 14 % des clercs de l'archidiocèse et 56 % des clercs de l'Église en Amérique ne sont pas nés orthodoxes. L'étude montre également qu'une majorité des personnes interrogées se déclare favorable à l'épiscopat marié, mais pas à l'accès des femmes à la prêtrise. On se prononce également en majorité pour une date unique de Pâques, commune à tous les chrétiens. L'Institut orthodoxe « Patriarche Athénagoras » fait partie du *Graduate theological union*, un consortium œcuménique de neuf séminaires indépendants et de huit centres affiliés, le tout basé à Berkeley. Il a pour mission l'enseignement, la diffusion et la promotion de la culture et du christianisme orthodoxe.

FRANCE

— Réunie à Paris, le 21 octobre dernier, sous la présidence du métropolite EMMANUEL (diocèse du patriarcat œcuménique), L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES ORTHODOXES DE FRANCE (AEOF) a connaissance des résultats du sommet des primats des Églises orthodoxes autocéphales ou de leurs représentants, qui s'est déroulé du 10 au 12 octobre, au Phanar, siège du patriarcat de Constantinople, à Istanbul, à l'initiative du patriarche BARTHOLOMÉE Ier (SOP 332.1), indique un communiqué de l'AEOF. Les évêques se sont félicités de la tenue d'une rencontre d'une telle importance, qui a permis aux responsables des Églises orthodoxes territoriales de témoigner de « *leur capacité à dépasser les contingences et les tensions conjoncturelles, pour se retrouver, prier ensemble et délivrer au monde un témoignage d'unité et d'harmonie, un témoignage essentiel sur des questions fondamentales de notre époque* ». Ils invitent d'ailleurs « *tous les orthodoxes de France* [à] *lire la déclaration finale* », publiée à l'issue de ce sommet *(texte intégral dans* SOP 332.22). « *Plus particulièrement, l'AEOF se félicite de la décision de reprendre, en 2009, des consultations panorthodoxes, concernant notamment le règlement canonique des situations ecclésiales issues de l'émigration orthodoxe de par le monde* », poursuit le même communiqué, qui souligne que « *l'Église orthodoxe en France, par l'action notamment du Comité interépiscopal orthodoxe puis de l'AEOF, a toujours été citée dans les travaux préconciliaires comme un modèle "pilote", un modèle à suivre, le plus avancé des pays de la soi-disant "diaspora"*. » Lors de la même session, les évêques orthodoxes de France ont tenu à exprimer leur « *inquiétude face aux crises à répétition des systèmes financiers et économiques, qui menacent non seulement les ressources des citoyens et leurs économies, mais la stabilité et la sécurité de nos sociétés* ». Tout en saluant l'action des gouvernants face à ces crises, ils soulignent qu'« *il apparaît capital, voire urgent, d'inviter tous les acteurs de la société en France, en Europe et dans le monde, à une réflexion profonde sur l'essence et la finalité du système économique, système qui doit constamment placer la personne humaine, sa liberté, sa dignité et son bonheur au cœur de ses préoccupations, afin que nos sociétés soient des lieux de partage, de solidarité et de communion* ». [Lire le texte intégral de cette dernière partie du communiqué page 27]

GRÈCE

— LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE Ier A EFFECTUÉ, du 30 octobre au 6 novembre derniers, UNE VISITE EN GRÈCE qui l'a conduit successivement dans les diocèses de Drama, Patras et Navpaktos ainsi qu'à Athènes. Dans l'allocution qu'il a prononcée le 5 novembre à Athènes devant des dirigeants politiques, des industriels et des hommes d'affaires, le patriarche, cité par l'agence d'informations religieuses athénienne Romfea, s'est exprimé sur la crise actuelle de l'économie mondiale. Soulignant que l'esprit d'entreprise et la production industrielle constituaient des signes caractéristiques de créativité, il a affirmé que « *la créativité, pour ceux qui vivent l'expérience de la vérité et du témoignage ecclésial, renvoie à l'un des traits les plus caractéristiques de l'homme, à savoir celui qui le pose réellement en tant qu'image de Dieu* ». Constatant que « *nombreux sont ceux qui, malheureusement, négligent l'élément primordial de la créativité, non seulement comme moteur mais aussi comme but de l'initiative entrepreneuriale* », il a regretté que, trop souvent, on en vienne à « [considérer] *que les risques et le travail consentis par les hommes d'affaires ont pour but exclusif l'acquisition des richesses et du pouvoir* ». « *Peut-être ces gens ont-ils raison dans bien des cas, surtout à des époques marquées, comme aujourd'hui, par un individualisme poussé à l'extrême et par la recherche déraisonnée de l'hédonisme* », a-t-il poursuivi, avant d'ajouter : « *Il est toutefois impossible que ce symptôme passager de notre époque puisse constituer une négation du fait que l'homme a été fait pour créer, qu'il est doté d'une force créatrice ; et cette force qualitative est par excellence une source de satisfaction et de joie pour l'homme, bien meilleure que le sentiment de confort ou la suffisance narcissique que confèrent la richesse et le pouvoir de domination*. »

— L'archevêque JÉRÔME II d'Athènes, primat de l'Église orthodoxe de Grèce, a affirmé, le 9 novembre dernier, lors d'un entretien accordé à la chaîne de télévision Star, une chaîne régionale du centre de la Grèce, qu'UN RÉFÉRENDUM SUR LA SÉPARATION DE L'ÉGLISE ET DE L'ÉTAT SERAIT LA SOLUTION, si le gouvernement grec en venait à soulever officiellement cette question, indique une dépêche de l'AFP. « *En cas d'une telle séparation, qui doit en décider, nous ou le peuple ?* », s'est interrogé l'archevêque, avant d'ajouter : « *Le peuple serait informé et pourrait s'exprimer au cours d'un référendum, c'est simple ; et ensuite, nous serions tous obligés de suivre sa décision*. » Quatre jours auparavant, le 5 novembre, au cours d'une conférence à la faculté de théologie de l'université d'Athènes, le primat de l'Église orthodoxe de Grèce avait souligné qu' « *en tout cas, l'Église n'évoquerait jamais d'elle-même la question de la séparation* [de l'Église et de l'État], *mais si le gouvernement le faisait, la solution serait de procéder à un référendum* ». Élu à l'archevêché d'Athènes en février dernier (SOP 326.3), après le décès de l'archevêque CHRISTODOULOS (SOP 326.1), l'archevêque JÉRÔME II, 70 ans, est généralement présenté par la presse grecque comme « *un réformateur modéré* ». Sur la question des relations entre l'Église et l'État, prenant ses distances avec son prédécesseur qui intervenait souvent dans la vie politique nationale, l'archevêque JÉRÔME II a eu l'occasion de se prononcer pour une révision de la charte qui régit le statut de l'Église en Grèce – qui n'est pas séparée de l'État – et dont la dernière version remonte à 1977, et pour une réforme du système de gestion du vaste patrimoine foncier et immobilier de l'Église. Toutefois, l'image de l'Église a été récemment écornée dans la société à la suite d'un scandale ayant provoqué la démission de plusieurs ministres, qui concerne un échange immobilier controversé entre le monastère de Vatopédi, au Mont Athos (Grèce du Nord), et l'État (SOP 332.17).

— Le patriarcat œcuménique a organisé, du 8 au 12 octobre dernier, à Rhodes, un COLLOQUE INTERNATIONAL SUR LA DIACONIE PASTORALE DANS LE DOMAINE DE LA SANTÉ, indique un communiqué de presse diffusé à l'issue de cette rencontre. Ce colloque a rassemblé des délégués de différents diocèses du patriarcat, venus de Turquie, de Grèce, d'Allemagne, de Belgique, de Grande-Bretagne, des États-Unis, de France… – prêtres, médecins, personnes œuvrant sur le terrain sensible de la santé –, ainsi que des représentants des Églises de Chypre, de Grèce et d'Albanie, des observateurs d'autres confessions chrétiennes et d'organisations civiles en relation avec la diaconie pastorale du malade, ainsi qu'avec la médecine et le personnel soignant, soit quelque cent soixante-dix participants. Examinant les problèmes qui se posent tant sur le plan théologique que pastoral dans le domaine de la santé, ils ont notamment souligné le besoin de formation des prêtres qui doivent faire face au malade et à la souffrance, en tenant compte des « *ajustements spirituels très délicats* » que nécessite l'approche des situations extrêmement contrastées et complexes auxquelles ils sont fréquemment confrontés ainsi que de la nécessité d'une étroite collaboration entre les aumôniers d'hôpitaux et le monde médical (médecins, infirmiers, psychologues, assistants sociaux…). Ils ont également fait le point sur les nouveaux traitements concernant certaines maladies ainsi que sur les nouveaux défis que la bioéthique représente pour la théologie et la morale chrétienne. Dans un mémorandum final adressé au patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, les participants se sont prononcés, d'une part, pour la création d'un réseau de contacts au sein du patriarcat œcuménique afin de partager connaissances et expériences au service des malades et, d'autre part, pour le développement des actions dans le domaine de la diaconie pastorale.

— Un événement historique pour la mission orthodoxe au Pakistan a eu lieu le 16 novembre dernier, au Pirée, le port d'Athènes, rapporte l'agence d'informations religieuses grecque Romfea, citée par Orthodoxie.com. Le métropolite NECTAIRE de Hong Kong, qui dirige le diocèse du patriarcat œcuménique en Asie du Sud-Est, a ordonné le premier prêtre orthodoxe pakistanais, le père Jean TANVEER. En raison de la situation actuelle au Pakistan, son ordination s'est déroulée en Grèce. Marié et père de trois enfants, le père TANVEER est Pakistanais et réside à Lahore. Entré dans la communion de l'Église orthodoxe il y a quatre ans, il a développé depuis une importante œuvre missionnaire malgré les difficultés et les problèmes qu'il a dû affronter dans son pays. Sa communauté compte aujourd'hui environ 400 fidèles. Des groupes de catéchumènes se sont aussi

formés dans d'autres régions du Pakistan. En raison de l'impossibilité d'obtenir la construction d'une église orthodoxe au Pakistan, le père TANVEER a dû transformer une pièce de sa maison en chapelle, laquelle est dédicacée à saint Alexandre, archevêque de Constantinople.

ISRAËL / TERRITOIRES PALESTINIENS

— UN ÉVÊQUE ORTHODOXE ARABE ISRAÉLIEN, le métropolite THÉODOSE de Sébaste (patriarcat de Jérusalem), A LANCÉ UNE MISE EN GARDE CONTRE L'EXODE DE LA COMMUNAUTÉ CHRÉTIENNE DE TERRE SAINTE, dans un entretien publié récemment par le site d'information « Al Arab ». « *Aujourd'hui plus que jamais, nous tirons la sonnette d'alarme, car l'exode des chrétiens se poursuit et s'intensifie d'une manière très dangereuse, ce qui nous conduit à dire que si cela continuait la Terre sainte serait vide de toute présence chrétienne d'ici quelques années* », déclare le métropolite THÉODOSE, qui demande « *aux chrétiens de Palestine* » de « *résister et de demeurer dans leur patrie, en refusant toutes les pressions et les chantages qui visent à les faire partir loin de leur pays et de leur Église mère* ». S'adressant ensuite « *au monde chrétien et à toutes les Églises chrétiennes* », le métropolite souligne que « *l'exode des chrétiens de Palestine est une perte énorme non seulement pour l'Église locale, mais également pour le christianisme dans son ensemble* », avant de lancer l'exhortation suivante : « *Aidez-nous à stopper cette tragédie. Sauvez la présence chrétienne en Palestine, cette terre qui a vu la naissance du christianisme ! Soyez attentifs à la situation des chrétiens palestiniens et aidez-les à résister et à rester chez eux ! Ne les abandonnez pas, seuls face au destin qui se présente à eux !* » « *Nous ne voulons pas que nos églises deviennent des musées, l'Église de Jérusalem n'est pas simplement un lieu de pèlerinage à l'histoire glorieuse, mais une Église vivante, forte de ses fidèles ! C'est ainsi qu'elle fut, et c'est ainsi qu'elle doit demeurer. Il y a un besoin urgent de lancer des initiatives pratiques et rapides afin de sauver ce qui peut encore l'être et de soutenir les chrétiens palestiniens par des projets de construction d'habitations et autres, des projets qui sont vitaux pour arrêter cette hémorragie* », conclut le métropolite. Originaire de Galilée, le métropolite THÉODOSE (Atallah HANNA), âgé aujourd'hui de 43 ans, est l'un des trois évêques arabes du patriarcat de Jérusalem (SOP 304.4). Il est connu pour ses prises de positions assez radicales, tant sur le plan ecclésial, où il milite pour une arabisation du patriarcat de Jérusalem, que sur le plan politique, où il s'est illustré par des déclarations de soutien à la lutte palestinienne, ce qui lui a valu, en août 2002, d'être incarcéré par la police israélienne (SOP 271.17 et 276.19).

— LE PATRIARCHE DE JÉRUSALEM THÉOPHILE III, primat de l'Église orthodoxe en Israël, en Jordanie et dans les Territoires palestiniens, A MIS EN CAUSE LA RESPONSABILITÉ DES MOINES ARMÉNIENS DANS LES VIOLENTS INCIDENTS qui ont opposé, le 9 novembre dernier, moines grecs et arméniens À L'INTÉRIEUR DE LA BASILIQUE DU SAINT-SÉPULCRE, à Jérusalem. Interrogé le lendemain par la télévision publique grecque NET, THÉOPHILE III a déclaré qu'en dépit de ses efforts pour désamorcer les tensions, les moines arméniens revendiquaient sans cesse des droits et des privilèges qu'ils n'ont pas, avant de souligner que, depuis son élection à la tête du patriarcat de Jérusalem, en 2005 (SOP 301.3), il avait tenté d'améliorer les relations entre les différentes Églises qui se partagent la basilique, mais que ses efforts étaient restés « *vains* », notamment en raison de « *l'obstination* » des responsables de la communauté monastique arménienne. Des conflits récurrents opposent les moines orthodoxes grecs de la Fraternité du Saint-Sépulcre, les membres de la Custodie des frères franciscains et les moines arméniens du monastère Saint-Jacques, qui ont la responsabilité, depuis le Moyen Âge, de la garde et de l'utilisation de la basilique de la Résurrection, l' « *Anastasis* » (plus connue en Occident sous le nom de basilique du Saint-Sépulcre). La basilique a été construite sur les lieux où, selon une tradition attestée depuis le début du 4e siècle, Jésus-Christ a été crucifié et enseveli, et est ressuscité au troisième jour. L'édifice actuel date des 10e-11e siècles. Depuis cette époque, le rythme des célébrations dans ce haut lieu de la chrétienté est codifié afin de permettre d'éviter des frictions entre les différentes communautés. Le règlement actuel, ou « *statu quo* », a été établi en 1852 sous les sultans ottomans et régit depuis lors très strictement l'utilisation du Saint-Sépulcre, notamment en ce qui

concerne les horaires des célébrations et des processions, aucune entorse à ce « *statu quo* » n'étant admise.

RUSSIE / GÉORGIE

— UNE DÉLÉGATION DE L'ÉGLISE ORTHODOXE DE GÉORGIE s'est entretenue, les 5 et 6 novembre dernier, À MOSCOU, avec les responsables de l'Église orthodoxe russe, afin de faire le point sur l'état des relations entre les deux Églises suite aux événements militaires en Ossétie du Sud et en Abkhazie, en août 2008. Après la reconnaissance par la Russie de l'indépendance de ces deux républiques qui ont fait sécession de la Géorgie, des voix s'étaient fait entendre, tant en Ossétie du Sud et en Abkhazie qu'en Russie, pour suggérer un rattachement des communautés orthodoxes locales à la juridiction de l'Église russe (SOP 331.11). La visite de la délégation géorgienne devait permettre de clarifier la situation, le patriarcat de Moscou apportant l'assurance qu'il n'entendait pas modifier le statut ecclésial des diocèses de l'Ossétie du Sud et de l'Abkhazie, qui relèvent de la juridiction du patriarcat de Géorgie (SOP 332.18). Le 6 novembre, la délégation qui comprenait trois évêques, avec, à sa tête, le métropolite GÉRASIME de Zugdidi, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Géorgie, a eu une réunion de travail avec le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, avant d'être reçue par le patriarche de Moscou ALEXIS II, indique un communiqué du patriarcat de Moscou. « *Les événements tragiques d'août dernier ont pu donner à certains l'impression qu'il existait des sentiments d'hostilité entre les chrétiens orthodoxes de Russie et de Géorgie* », a déclaré ALEXIS II lors de cet entretien, avant d'affirmer qu'il n'en était rien : « *Aucun cataclysme politique ne peut faire chanceler notre unité fraternelle, et la rencontre d'aujourd'hui en est une preuve tangible* ». « *La délégation de l'Église de Géorgie est venue à Moscou pour démontrer que l'Église s'efforce de maintenir les liens entre nos deux peuples. Le fait même que cette rencontre ait eu lieu doit montrer au monde que nos Églises sont en dehors de la politique* », a déclaré lors d'un point de presse l'évêque MARC (Gogolev), adjoint du responsable des relations extérieures du patriarcat de Moscou, avant de souligner que le patriarcat de Moscou continuait à reconnaître l'intégrité du territoire canonique de l'Église de Géorgie. De son côté, le métropolite GÉRASIME a affirmé : « *Aujourd'hui, seules nos Églises unissent encore étroitement nos deux peuples, alors que les liens politiques et culturels se sont récemment beaucoup distendus. Et notre visite confirme notre désir de préserver dans l'avenir les relations fraternelles entre nos Églises comme entre nos peuples*. »

RUSSIE

— LE MÉTROPOLITE CYRILLE DE SMOLENSK, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, S'EST FÉLICITÉ, le 6 novembre, D'ENTENDRE LE PRÉSIDENT DIMITRI MEDVEDEV PLACER DANS SES PRIORITÉS « *LE RENFORCEMENT DES VALEURS TRADITIONNELLES DANS LA VIE DE LA SOCIÉTÉ* », rapporte une dépêche de l'agence semi-officielle Interfax-Religiïa. Le métropolite était invité, lors d'une table ronde avec des journalistes, à commenter le premier discours à la nation prononcé la veille par le nouveau président russe devant les deux chambres du Parlement. « *Personne ne peut me soupçonner d'être un homme du pouvoir ou un courtisan, mais je suis aujourd'hui sincèrement heureux de ce qu'a dit MEDVEDEV dans la première partie de son discours* », a-t-il dit, soulignant que « *c'est la première fois qu'on entend parler depuis la tribune présidentielle de valeurs sur lesquelles la société doit s'orienter*. » Une telle discussion, a-t-il poursuivi, est nécessaire et ne doit pas se limiter à des déclarations de bonnes intentions de la part des hommes politiques. « *Se limiter à afficher les valeurs spirituelles ne suffit pas, il faut encore les restaurer dans la vie de notre peuple* », ce qui implique un prolongement pratique dans « *la mise en place de lois et d'institutions tenant compte des réalités*. » Le métropolite a ensuite énuméré les valeurs qui sont indispensables au développement de la société, mentionnant en premier lieu la foi et la vie religieuses, qui constituent « *une force énorme, rassemblant les hommes* ». Parmi les

autres valeurs, il a cité le patriotisme, la responsabilité, le travail et la créativité, avant d'appeler les dirigeants politiques à faire preuve d'inventivité pour « *concilier les traditions et la modernisation* », seule possibilité, selon le métropolite CYRILLE, de faire avancer la société russe de manière harmonieuse.

— LE MÉTROPOLITE CYRILLE DE SMOLENSK ESTIME INDISPENSABLE LA CRÉATION EN RUSSIE D'UNE ORGANISATION DE MASSE POUR LA JEUNESSE, qui aurait comme « *fondement idéologique* » les « *valeurs traditionnelles* », indique une dépêche de l'agence Interfax-Religiïa, datée du 14 novembre dernier. La veille, au cours d'une rencontre avec des dirigeants et des activistes du mouvement « *Nachi* » (« Les nôtres »), à Moscou, le métropolite avait répondu, entre autres, à une question concernant le 90e anniversaire du Komsomol et l'attitude du patriarcat de Moscou à l'égard de ce mouvement. Fondé le 29 octobre 1918, le Komsomol (acronyme de la désignation abrégée de l' « Union communiste léniniste pan-soviétique de la jeunesse ») fut l'une des plus importantes organisations de masse soviétiques. « *Dans le passé, nous avions dans notre pays une organisation de jeunesse qui était présente partout à l'échelle nationale. Elle faisait beaucoup de choses utiles et de nombreuses personnalités de l'élite politique actuelle sont issues de ses rangs, et c'est là qu'ils ont fait leurs premières expériences de dirigeants, de responsables d'organisations publiques* », a répondu le métropolite CYRILLE. Reconnaissant que le Komsomol avait été « *très fortement lié à une certaine idéologie, et quand cette idéologie s'est effondrée, l'organisation aussi a disparu* », il a continué : « *Aujourd'hui, on a absolument besoin d'une telle organisation, mais sans lien avec l'idéologie soviétique* ». « *Nous devons prendre tout ce qu'il y a de mieux dans le passé récent, le remplir des valeurs qui sont liées aux mille ans d'histoire de la Russie, et alors, au lieu de faux idéaux, ce sont de véritables valeurs, vérifiées au fil du temps, qui viendront souder cette organisation* », devait-il ajouter. Le mouvement « *Nachi* » est une organisation de jeunesse nationaliste et militarisée fondée en Russie en 2005, en réaction à la « révolution orange » en Ukraine, et qui a pour vocation affichée de soutenir la personnalité et la politique de Vladimir POUTINE.

— L'ARCHEVÊQUE MARC (Arndt), qui dirige le diocèse de l'Église russe hors-frontières (patriarcat de Moscou) en Allemagne, en Autriche et en Grande-Bretagne, dont le siège est à Munich (Allemagne), a été DÉCORÉ par le président russe Dimitri MEDVEDEV DE L'ORDRE DE L'AMITIÉ, lors d'une cérémonie qui a eu lieu dans la salle d'apparat Saint-Georges du Kremlin, à Moscou, le 4 novembre dernier, jour de la fête de l'Unité nationale. Auparavant, l'archevêque MARC avait participé à la célébration de la liturgie eucharistique présidée par le patriarche de Moscou ALEXIS II, dans la collégiale Notre-Dame-de-Kazan, située sur la Place rouge. Âgé de 67 ans, l'archevêque MARC est allemand de souche. Après avoir quitté la République démocratique allemande (RDA) à la fin des années 1950, il a fait des études de slavistique à l'université d'Heidelberg et est entré dans la communion de l'Église orthodoxe en 1964, à Mannheim. Ordonné prêtre en 1975 dans le diocèse d'Allemagne de l'Église russe hors-frontières, il est devenu en 1980 évêque auxiliaire et, deux ans plus tard, évêque diocésain. L'archevêque MARC, qui a été, entre 2004 et 2007, le coprésident de la commission de dialogue entre le patriarcat de Moscou et l'Église russe hors-frontières, est considéré comme l'un des principaux artisans du retour de l'Église russe hors-frontières dans la juridiction du patriarcat de Moscou, dont elle s'était séparée au milieu des années 1920, lui reprochant alors d'être inféodé au régime soviétique (SOP 283.14 et 288.10). Ce processus de rapprochement engagé entre les deux Églises, au niveau officiel, en septembre 2003, avec une invitation au métropolite LAUR, primat de l'Église russe hors-frontières (aujourd'hui décédé), de se rendre en Russie pour s'entretenir avec le patriarche ALEXIS II (SOP 282.12), apportée en personne à New York par le président russe de l'époque, Vladimir POUTINE, s'était achevé par la signature de l'acte de *« rétablissement de la communion canonique »* entre les deux Églises, le 17 mai 2007, à Moscou, toujours en présence de Vladimir POUTINE (SOP 319.2). L'Ordre de l'Amitié (qui a succédé à l'Ordre de l'Amitié entre les peuples, de l'époque soviétique) est décerné à des personnalités russes vivant à l'étranger et aux étrangers qui se consacrent à renforcer l'amitié et la coopération avec la Fédération de Russie dans les domaines scientifique, économique, artistique et culturel.

SERBIE

— Réunie le 11 novembre dernier à Belgrade, L'ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE DE L'ÉPISCOPAT DE L'ÉGLISE ORTHODOXE SERBE A REJETÉ LA DEMANDE DE DÉMISSION DE SON PRIMAT, LE PATRIARCHE PAUL Ier, et décidé qu'il resterait à la tête de l'Église serbe « *à vie* », indique une dépêche de l'agence de presse Beta, reprise par l'AFP. Lors de cette même session, l'assemblée épiscopale a également décidé que le métropolite AMFILOHIJE du Monténégro continuerait à remplacer le patriarche dans ses fonctions représentatives. L'Église serbe a annoncé dans un communiqué publié sur son site Internet qu'une délégation du saint-synode s'était rendue, le 13 novembre, à l'hôpital militaire de Belgrade, où le patriarche est hospitalisé, pour l'informer de cette décision. Le patriarche a « *accepté avec humilité la décision de l'assemblée de l'épiscopat et béni ses travaux* », précise le communiqué. Dans une lettre remise aux membres du saint-synode et rendue publique le 24 octobre dernier, le patriarche PAUL avait demandé à être libéré de ses fonctions en raison de l'aggravation de son état de santé. Âgé aujourd'hui de 94 ans, le patriarche serbe avait dû être hospitalisé en novembre 2007 pour une infection pulmonaire. Depuis, même si son état de santé semble s'être amélioré, il reste toujours en observation à l'hôpital, ce qui avait déjà conduit l'assemblée de l'épiscopat a décider, en mai dernier, de « *transmettre tous les pouvoirs, prérogatives et obligations du patriarche au saint-synode de l'Église serbe* » et d'en confier la présidence au métropolite AMFILOHIJE du Monténégro (SOP 329.7). Selon les statuts de l'Église serbe, le patriarche est élu à vie et ne peut être remplacé que si l'assemblée de l'épiscopat reconnaît qu'il n'est plus en mesure d'exercer ses fonctions. En décidant de maintenir le patriarche PAUL à la tête de l'Église, soulignent les observateurs, les évêques serbes repoussent à plus tard la question de sa succession, à un moment où la presse se fait l'écho de dissensions au sein de l'épiscopat à ce sujet. Le patriarche PAUL est à la tête de l'Église serbe depuis décembre 1990 (SOP 149.1). Homme de paix et de prière, connu comme un pasteur d'une grande humilité et d'une profonde spiritualité, à l'écoute du peuple de Dieu, des défavorisés et des opprimés, il a fêté ses cinquante ans d'épiscopat en 2007 (SOP 332.21).

UKRAINE

— Réuni en session, le 11 novembre dernier, à Kiev, sous la présidence de son primat, le métropolite VLADIMIR de Kiev, LE SAINT-SYNODE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE D'UKRAINE, qui dispose d'un statut d'autonomie interne au sein du patriarcat de Moscou, A APPROUVÉ LE MESSAGE QUE LE MÉTROPOLITE VLADIMIR AVAIT ADRESSÉ, en octobre dernier, AUX PRIMATS DE TOUTES LES ÉGLISES ORTHODOXES TERRITORIALES pour leur demander de soutenir ses efforts en vue de trouver une solution concernant le statut canonique de l'Église orthodoxe en Ukraine. Lors de cette même session, le saint-synode a décidé de commémorer officiellement la grande famine de 1932-1933 en Ukraine (le « *Holodomor* »), qui fit entre quatre et dix millions de victimes, selon les historiens. Deux ans après les autorités civiles ukrainiennes, le saint-synode a qualifié à son tour cette famine de « *génocide* » perpétré à l'encontre du peuple ukrainien. C'est la première fois que l'Église orthodoxe d'Ukraine qui se trouve dans la juridiction du patriarcat de Moscou utilise ce terme, alors que les dirigeants russes continuent à rejeter les accusations de Kiev et à contester qu'il y aurait eu un acte délibéré orchestré par Moscou contre le peuple ukrainien, dans la mesure où certaines régions du sud de la Russie et du Kazakhstan avaient également été touchées par la famine. Enfin, toujours lors de cette session, le saint-synode a réitéré sa dénonciation de certains courants para-ecclésiaux qui cherchent à utiliser l'Église à des fins politiques ou nationalistes, parmi lesquels l'« Union des fraternités orthodoxes d'Ukraine », l'« Union patriotique de la Nouvelle Russie », ou encore l'« Union des citoyens orthodoxes », une association de laïcs russes fortement politisée dont le siège est à Moscou et dont la filiale à Kiev critique systématiquement les positions de la hiérarchie de l'Église d'Ukraine. Le saint-synode déclare notamment « *condamner l'orientation politique de l'action* [conduite par ces organisations] *ainsi que la diffusion et la propagande* [qu'elles mènent] *en faveur d'idées et de rites liturgiques qui contredisent les règles et l'enseignement de l'Église orthodoxe* ».

DOCUMENT

« LA PAROLE DE DIEU DANS LA VIE ET LA MISSION DE L'ÉGLISE »

patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier

À l'invitation du pape de Rome BENOÎT XVI, le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier a prononcé, le 18 octobre dernier, un discours devant le synode des évêques de l'Église catholique romaine, sur le thème général de cette assemblée « *La Parole de Dieu dans la mission et la vie de l'Église* ». Cette intervention a eu lieu dans la chapelle Sixtine, après la célébration des vêpres (SOP 332.3). Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'intégralité de ce discours dans une traduction française établie à partir du texte anglais original.

Âgé aujourd'hui de 68 ans, BARTHOLOMÉE Ier est, depuis octobre 1991, archevêque de Constantinople et patriarche œcuménique, et à ce titre *primus inter pares* (« premier parmi ses égaux ») dans l'épiscopat de l'Église orthodoxe (SOP 162.1). Très engagé dans le dialogue théologique entre les chrétiens, et notamment entre l'Église orthodoxe et l'Église catholique romaine, il est reconnu aussi pour ses efforts incessants en vue de promouvoir le dialogue et la réconciliation entre les mondes chrétien, juif et musulman. Il a également lancé plusieurs initiatives en faveur de la protection de l'environnement naturel.

Votre Sainteté ! Pères synodaux !

J'éprouve un sentiment d'humilité, mais également d'enthousiasme à avoir été gracieusement invité par Votre Sainteté à m'adresser à la 12e assemblée générale ordinaire du synode des évêques, une rencontre historique d'évêques de l'Église catholique romaine venus du monde entier, réunis en un même lieu afin de méditer sur *« la Parole de Dieu »* et de délibérer à propos de l'expérience et de l'expression de cette Parole *« dans la vie et la mission de l'Église ».*

Cette aimable invitation de Sa Sainteté à notre modeste personne est un geste plein de sens et de signification – nous dirions même un événement historique en soi. C'est en effet la première fois dans l'histoire que l'occasion est donnée à un patriarche œcuménique de s'adresser à un synode des évêques de l'Église catholique romaine, et donc de participer à la vie de l'Église sœur à un si haut niveau. Nous voyons là le fruit de l'action du Saint-Esprit qui conduit nos Églises à des relations réciproques plus étroites et plus profondes. Il s'agit là d'un pas en vue du rétablissement de notre pleine communion.

Il est bien connu que l'Église orthodoxe attache une importance ecclésiologique fondamentale au système synodal. Avec la primauté, la *synodalité* constitue l'ossature de la gouvernance de l'Église et de son organisation. Ainsi que l'a indiqué la Commission internationale mixte pour le dialogue théologique existant entre nos deux Églises, dans son document de Ravenne, l'interdépendance entre *synodalité* et primauté traverse tous les niveaux de la vie de l'Église : local, régional et universel. Dès lors, ayant aujourd'hui le privilège de nous adresser à votre synode, nos espoirs augmentent de voir le jour où nos deux Églises vont pleinement converger sur le rôle de la primauté et de la *synodalité* dans la vie de l'Église, ce à quoi notre commission théologique commune consacre actuellement ses travaux.

Évangélisation et dialogue œcuménique

Le thème auquel ce synode épiscopal consacre son travail revêt une signification cruciale non seulement pour l'Église catholique romaine mais également pour tous ceux qui sont appelés à

témoigner du Christ à notre époque. La mission et l'évangélisation demeurent un devoir permanent de l'Église en tout temps et en tout lieu ; elles font partie de la nature même de l'Église puisqu'elle est appelée « apostolique » tout à la fois dans le sens de sa fidélité à l'enseignement originel des Apôtres, et en ce qu'elle proclame la Parole de Dieu dans tous les contextes culturels, à tout moment. L'Église doit donc redécouvrir la Parole de Dieu à chaque génération et l'adresser avec une vigueur et une persuasion renouvelées à notre monde contemporain qui, au fond de son cœur, a soif du message de Dieu, message de paix, d'espérance et de charité.

Ce devoir d'évangélisation serait grandement valorisé et renforcé si tous les chrétiens se trouvaient dans une position à partir de laquelle ils pourraient la mener d'une seule voix et comme une Église pleinement unie. Dans sa prière au Père peu avant sa passion, notre Seigneur a exprimé clairement que l'unité de l'Église est foncièrement liée à sa mission – « afin que le monde croie » (Jn 17,21). Il est donc fort opportun que ce synode ait ouvert ses portes à des délégués fraternels, dans un esprit œcuménique, de façon à ce que nous puissions tous devenir conscients de notre mission commune d'évangélisation, et des difficultés et problèmes liés à sa réalisation dans le monde d'aujourd'hui.

Des thèmes fondamentaux dans la vie et la mission de l'Église

Ce synode a, sans aucun doute, étudié le thème de la Parole de Dieu en profondeur et dans tous ses aspects, théologique, pratique et pastoral. Dans notre modeste intervention, nous nous limiterons à partager avec vous quelques réflexions sur le thème de notre rencontre, partant de la manière dont la tradition orthodoxe l'a approché au cours des siècles et en particulier à partir des enseignements de la patristique grecque. Plus concrètement, nous voudrions nous concentrer sur trois aspects de ce thème, à savoir : l'écoute et la proclamation de la Parole de Dieu au travers des Écritures Saintes, la contemplation de la Parole de Dieu dans la nature et par dessus tout dans la beauté des icônes et, enfin, l'expérience et le partage de la Parole de Dieu dans la communion des saints et la vie sacramentelle de l'Église. Nous pensons en effet que ces trois aspects sont cruciaux dans la vie et dans la mission de l'Église.

Ce faisant, nous nous référons à une riche tradition patristique datant du début du 3e siècle et qui développe une doctrine des cinq sens spirituels. Écouter la Parole de Dieu, contempler la Parole de Dieu et toucher la Parole de Dieu sont autant de manières spirituelles de percevoir l'unique mystère divin. Se fondant sur le livre des Proverbes – « Tu trouveras la connaissance de Dieu » (2,5) – Origène d'Alexandrie s'exclame : « Ce sens se révèle comme étant la vue pour la contemplation des formes immatérielles, l'écoute pour le discernement des voix, le goût pour savourer le pain de vie, l'odorat pour apprécier de doux parfums spirituels, et le toucher pour porter la Parole de Dieu qui est comprise par chaque faculté de l'âme.

Les sens spirituels sont décrits de diverses manières – comme les « cinq sens de l'âme », comme « facultés divines » ou « facultés intérieures », et même comme « facultés du cœur » ou « de l'esprit ». Cette doctrine a inspiré la théologie des Cappadociens (tout particulièrement Basile le Grand et Grégoire de Nysse) tout comme la théologie des Pères du Désert (en particulier Évagre le Pontique et Macaire le Grand).

Écouter et proclamer la Parole de Dieu au travers de l'Écriture

Lors de chaque célébration de la liturgie de saint Jean Chrysostome, le célébrant qui préside l'eucharistie prie pour « que nous soyons rendus dignes d'écouter le saint Évangile ». C'est pourquoi, « ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché du Verbe de vie » (1 Jn 1,1) ne relève pas d'abord et avant tout de l'une de nos facultés ou d'un droit inné que nous aurions en tant qu'êtres humains ;

c'est un privilège et un don que nous recevons en tant que fils du Dieu vivant. L'Église chrétienne est, avant tout, une Église fondée sur les Écritures. Même si les méthodes d'interprétation ont pu varier d'un Père de l'Église à l'autre, d'une « école » à l'autre, selon qu'il s'agissait de l'Orient ou de l'Occident, l'Écriture était toujours reçue comme une réalité vivante et non comme lettre morte.

Ainsi, dans le contexte d'une foi vivante, l'Écriture est le témoin vivant d'une histoire vécue, de la relation entre un Dieu vivant et un peuple vivant. La Parole, « qui a parlé par les prophètes » (Symbole de Nicée-Constantinople), a parlé en vue d'être entendue et suivie d'effet. Il s'agit tout d'abord d'une communication orale et directe conçue pour des humains, destinée à des humains. Le texte écrit est donc dérivé et secondaire ; le texte écrit est toujours au service de la parole prononcée. Celle-ci n'est pas transmise de manière mécanique mais communiquée de génération en génération comme une parole vivante. Par la bouche du prophète Isaïe, le Seigneur promet : « De même que la pluie et la neige descendent des cieux et n'y retournent pas sans avoir arrosé la terre [...], ainsi en est-il de la parole qui sort de ma bouche : elle ne revient pas vers moi sans effet, sans avoir accompli ce que j'ai voulu » (Is 55,10-11).

De plus, comme l'explique saint Jean Chrysostome, la Parole divine montre une profonde considération pour la diversité des personnes qui l'écoutent et la reçoivent, et de leurs contextes culturels. L'adaptation de la Parole divine à la capacité spécifique et au contexte culturel particulier de chaque personne définit la dimension missionnaire de l'Église, appelée à transformer le monde par la Parole. Dans le silence comme dans la proclamation, dans la prière comme dans l'action, la Parole divine s'adresse au monde entier – « de toutes les nations faites des disciples » (Mt 28,19) – sans aucun privilège ni préjugé en fonction de la race, de la culture, du sexe ou de la classe sociale. Lorsque nous menons à terme cette mission divine, nous pouvons être sûrs : « Voici que je suis avec vous pour toujours » (Mt 28,20). Nous sommes appelés à proclamer la Parole divine dans toutes les langues : « Je me suis fait tout à tous, afin [que nous puissions en] sauver à tout prix quelques-uns » (1 Co 9,22).

L'Église au service de la justice sociale

En outre, en tant que disciples de la Parole de Dieu, nous devons aujourd'hui, plus que jamais, offrir une perspective, au-delà de celles d'ordre social, politique ou économique, sur la nécessité d'éradiquer la pauvreté, de promouvoir l'équilibre dans un monde globalisé, de combattre le fondamentalisme et le racisme et de développer la tolérance religieuse dans un monde en conflit. En répondant aux besoins des pauvres, des plus vulnérables et des marginaux de ce monde, l'Église définit sa ligne de démarcation d'avec un monde globalisé. Alors que le langage théologique et spirituel diffère du vocabulaire technique de l'économie et de la politique, les barrières qui, à première vue, semblent séparer les préoccupations religieuses (telles que le péché, le salut et la spiritualité) des intérêts pragmatiques (tels que le commerce, les affaires et la politique) ne sont pas impénétrables, s'écroulant devant les multiples défis de la justice sociale et de la mondialisation.

Que cela concerne l'environnement ou la paix, la pauvreté ou la faim, l'éducation ou l'assistance sanitaire, nous observons aujourd'hui un très haut degré de préoccupation et de responsabilité communes ressenties de manière particulièrement forte tant par les croyants que par ceux dont les perspectives sont expressément laïques. Notre engagement ici n'amoindrit pas ni n'abolit les différences existant entre les disciplines ou les désaccords avec ceux qui regardent le monde d'autres façons. Néanmoins les signes croissants d'un engagement commun pour le bien-être de l'humanité et la vie du monde sont encourageants. Cette rencontre de personnes et d'institutions est de bon augure pour le monde. Cet engagement met en évidence la vocation suprême et la mission des disciples et des adhérents à la Parole de Dieu, qui consiste à transcender leurs différences politiques ou religieuses de manière à transformer le monde visible pour la gloire du Dieu invisible.

Contempler la Parole de Dieu

L'invisible n'a jamais été plus visible que dans la beauté de l'iconographie et les merveilles de la création. Selon les paroles du champion des images saintes, saint Jean Damascène, « en tant qu'artisan du ciel et de la terre, Dieu le Verbe a été lui-même le premier à peindre et à représenter les icônes ». Chaque coup de pinceau de l'iconographe – tout comme chaque mot d'une définition théologique, chaque note de musique psalmodiée, et chaque pierre sculptée d'une chapelle minuscule ou d'une splendide cathédrale – exprime la Parole divine dans la création, qui loue Dieu en tout être vivant et en tout ce qui respire (cf. Ps 150,5).

En rétablissant la vénération des images saintes, le 7e concile œcuménique de Nicée ne s'intéressait pas à l'art religieux : c'était simplement la continuation et la confirmation des premières définitions de la plénitude de l'humanité de la Parole de Dieu. Les icônes sont un rappel visible de notre vocation divine ; elles représentent une invitation à nous élever au-dessus de nos préoccupations futiles et des questions réductrices de ce monde. Elles nous encouragent à chercher l'extraordinaire dans le très ordinaire, à nous remplir du même émerveillement qui caractérise la stupeur divine dans la Genèse : « Dieu vit tout ce qu'il avait fait : cela était très bon » (Gn 1,30-31). Le terme grec (de la Septante) pour « bonté », *kallos,* implique – étymologiquement et symboliquement – un « appel ». Les icônes soulignent la mission fondamentale de l'Église consistant à reconnaître que toutes les personnes et toutes les choses sont créées et appelées à être « bonnes » et « belles ».

La beauté des icônes et de la nature

En effet, les icônes nous rappellent une autre façon de voir les choses, une autre façon de vivre les réalités, une autre façon de résoudre les conflits. Nous sommes invités à assumer ce que l'hymnologie du dimanche de Pâques appelle « une autre façon de vivre ». Car nous avons eu un comportement arrogant et méprisant envers la création naturelle. Nous avons refusé de voir la Parole de Dieu dans les océans de notre planète, dans les arbres de nos continents, et dans les animaux qui peuplent notre terre. Nous avons renié notre propre nature qui nous appelle à nous pencher suffisamment sur la Parole de Dieu dans la création, si nous voulons devenir « participants de la nature divine » (2 P 1,4). Comment pouvons-nous ignorer les vastes implications de la Parole divine qui se fait chair ? Pourquoi n'avons-nous pas perçu la nature créée comme l'extension du corps du Christ ?

Les théologiens orientaux mettent toujours en évidence les dimensions cosmiques de l'incarnation divine. La Parole incarnée est intrinsèque à la création, issue de l'intervention divine. Saint Maxime le Confesseur insiste sur la présence de la Parole de Dieu en toute chose (cf. Col 3,11) ; le Logos divin demeure au centre du monde, révélant mystérieusement son principe premier et son but ultime (cf. 1P 1,20). Ce mystère est décrit par saint Athanase d'Alexandrie. « Le Logos n'est contenu par aucune chose mais il contient tout. Il est en toute chose tout en étant en dehors de toute chose [...] le premier-né du monde entier sous tous ses aspects ». Le monde entier est un prologue à l'Évangile de Jean. Et quand l'Église ne reconnaît pas les dimensions plus larges, cosmiques de la Parole de Dieu, et qu'elle limite ses préoccupations aux questions purement spirituelles, alors elle néglige sa mission consistant à implorer Dieu de transformer – en tout temps et en tout lieu, « dans tous les lieux de son dominion » – tout le cosmos pollué.

Il n'est pas étonnant que le dimanche de Pâques, quand la célébration pascale atteint son point culminant, les chrétiens orthodoxes chantent : « Maintenant tout est rempli de lumière divine : le ciel et la terre, et toutes les choses sous la terre. Que la création tout entière se réjouisse. » Toute « écologie profonde », authentique, est donc indissolublement liée à la théologie profonde : « Même une pierre, écrit Basile le Grand, porte le sceau de la Parole de Dieu. Cela est vrai pour une fourmi, une abeille et un moustique, les créatures les plus petites. Car il déploie les vastes océans et étale les mers immenses ; et il crée l'aiguillon creux de l'abeille. » En nous rappelant

notre condition infime dans la création vaste et merveilleuse de Dieu, Basile souligne seulement notre rôle central dans le plan de salut de Dieu pour le monde entier.

Toucher et partager la Parole de Dieu

La Parole de Dieu « sort à l'extérieur de lui-même en extase », continuellement (Denys l'Aréopagite), cherchant avec passion à « habiter parmi nous » (Jn 1,14), pour que le monde ait la vie en abondance (Jn 10,10). La miséricorde de Dieu est répandue et partagée « afin de multiplier les objets de sa bienfaisance » (Grégoire le Théologien). Dieu assume tout ce qui est à nous, « lui qui a été éprouvé en tout, d'une manière semblable, à l'exception du péché » (He 4,15), afin de nous offrir tout ce qui est à Dieu et faire de nous des dieux par la grâce. « Pour vous [il] s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin de vous enrichir par sa pauvreté », écrit l'Apôtre Paul (2 Co 8,9), à qui cette année est précisément dédiée. Telle est le Verbe de Dieu : nous lui rendons grâce et gloire.

La parole de Dieu s'incarne pleinement dans la création, surtout à travers le sacrement de l'eucharistie. C'est là que la Parole devient chair et nous permet non seulement de l'entendre ou de la voir, mais aussi de la toucher de nos propres mains, comme le déclare saint Jean (1 Jn 1,1), et faire de lui une partie de notre corps et de notre sang, selon les paroles de saint Jean Chrysostome.

Dans la sainte eucharistie, la Parole entendue est à la fois *vue* et *partagée* (« *koinonia* »). Ce n'est pas un hasard si dans les premiers documents eucharistiques, comme par exemple l'Apocalypse et la Didachée, l'eucharistie était associée à la prophétie, et les évêques qui la célébraient étaient considérés comme les successeurs des prophètes (par exemple, le martyr de Polycarpe). L'eucharistie était déjà décrite par saint Paul (1 Co 11) comme la « proclamation » de la mort du Christ et de sa deuxième venue. Le but de l'Écriture étant fondamentalement la proclamation du Royaume et l'annonce des réalités eschatologiques, l'eucharistie nous donne un avant-goût du Royaume et elle est, en ce sens, la proclamation de la Parole par excellence. Dans l'eucharistie, la Parole et le sacrement ne deviennent qu'une unique réalité. La Parole cesse d'être des « mots » et devient une *personne,* incarnant tous les êtres humains et la création tout entière.

La communion des saints et les sacrements de la vie

À travers la vie de l'Église, la "kénose" de l'âme et la communion à la parole de Dieu se reflètent dans les vies des saints en tant qu'expérience sensible de l'expression humaine de la parole de Dieu dans notre société. De la sorte, la parole de Dieu se transforme en corps du Christ, tout à la fois crucifié et glorifié. Il s'ensuit que les saints ont une relation organique avec le ciel et la terre, avec Dieu et avec la création tout entière. Dans la lutte ascétique, le saint réconcilie la Parole et le monde. Par la repentance et la purification, le saint est rempli – comme le souligne Abba Isaac le Syrien – de compassion pour toutes les créatures, ce qui correspond à l'humilité et à la perfection ultimes.

C'est pour cela que le saint aime avec une ardeur et une grandeur inconditionnelles et irrésistibles. À travers les saints, nous connaissons la Parole même de Dieu, puisque – comme l'affirme saint Grégoire Palamas – « Dieu et ses saints partagent la même gloire et la même splendeur ». En la présence discrète d'un saint, nous apprenons comment la théologie et l'action coïncident. Dans l'amour compatissant du saint, nous vivons l'expérience de Dieu « notre père » et de la miséricorde de Dieu « inébranlablement durable » (Ps 135,70). Le saint est consommé par le feu de l'amour de Dieu : c'est pour cela que le saint communique la grâce et ne peut tolérer la moindre manipulation ou exploitation dans la société ou dans la nature. Le saint fait simplement ce qui est « bon et juste » (liturgie de saint Jean Chrysostome), en donnant toujours de la dignité à

l'humanité et en honorant la création. « Ses paroles ont la force des actions et son silence le pouvoir d'un discours » (saint Ignace d'Antioche).

Et dans la communion des saints, chacun est appelé à « devenir comme le feu » (Apophtegmes des Pères du désert), afin de toucher le monde par la force mystique de la Parole de Dieu, de manière à ce que – comme le Corps du Christ étendu – le monde puisse lui aussi dire : « Quelqu'un m'a touché ! » (cf. Mt 9,20). Le mal ne peut être éradiqué que par la sainteté, et non par la dureté. Et la sainteté introduit dans la société une graine qui guérit et transforme. Enrichis de la vie des sacrements et de la pureté de la prière, nous pouvons pénétrer au plus profond du mystère de la Parole de Dieu. C'est comme les plaques tectoniques de l'écorce terrestre : les couches les plus profondes n'ont qu'à bouger de quelques millimètres pour bouleverser la surface de la planète. Mais pour que cette révolution spirituelle ait lieu, nous devons vivre une expérience radicale de la *metanoïa* – une conversion de comportements, d'habitudes et de pratiques – pour avoir mal employé ou abusé de la Parole de Dieu, des dons de Dieu et de la création de Dieu.

La conversion des cœurs et le sacrement du frère

Une telle conversion est, certes, impossible sans la grâce divine ; elle ne s'obtient pas simplement par de plus grands efforts ou par la volonté humaine. « Pour les hommes, c'est impossible, mais pour Dieu tout est possible » (Mt 19,26). Le changement spirituel a lieu quand nos corps et nos âmes sont greffés sur la Parole vivante de Dieu, quand nos cellules contiennent le flux sanguin vivifiant qui provient des sacrements, quand nous sommes ouverts à partager tout avec tous. Comme nous le rappelle saint Jean Chrysostome, le sacrement de « notre prochain » ne peut pas être isolé du sacrement de « l'autel ». Malheureusement, nous avons ignoré la vocation à partager et l'obligation qui en découle. L'injustice sociale et l'inégalité, la pauvreté mondiale et la guerre, la pollution et la dégradation de l'environnement découlent de notre incapacité ou de notre manque de volonté à partager. Si nous affirmons posséder le sacrement de l'autel, nous ne pouvons pas renoncer au sacrement du prochain, ou l'oublier, car il représente une condition fondamentale pour la réalisation de la Parole de Dieu dans le monde, dans la vie et dans la mission de l'Église.

Chers frères en Christ, nous avons exploré l'enseignement patristique des sens spirituels, en analysant le pouvoir d'écouter et de prononcer la Parole de Dieu dans l'Écriture, de voir la Parole de Dieu dans les icônes et dans la nature, ainsi que de toucher et partager la Parole de Dieu dans les saints et les sacrements. Or, afin de rester fidèles à la vie et à la mission de l'Église, nous devons être personnellement transformés par cette Parole. L'Église doit ressembler à une mère, qui est soutenue par ce qu'elle mange, mais qui, en même temps, nourrit à travers cette nourriture. Tout ce qui ne nous nourrit pas tous ne peut nous soutenir. Quand le monde ne partage pas la joie de la résurrection du Christ, c'est une atteinte à notre intégrité et à notre engagement à vivre la Parole de Dieu. Avant la célébration de chaque liturgie eucharistique, les chrétiens orthodoxes prient que cette Parole soit « rompue et consommée, distribuée et partagée » dans la communion. Et « nous savons, nous, que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons nos frères » et nos sœurs (1 Jn 3, 14).

« Transfigurer le monde à la lumière de la Résurrection »

Le défi auquel nous sommes confrontés est le discernement de la Parole de Dieu face au mal, la transfiguration du moindre détail et de toute chose de ce monde à la lumière de la Résurrection. La victoire est déjà présente au plus profond de l'Église, à chaque fois que nous vivons l'expérience de la grâce de la réconciliation et de la communion. Alors que chacun de nous lutte – en son for intérieur et dans le monde – pour reconnaître le pouvoir de la Croix, nous commençons à apprécier le fait que chaque acte de justice, chaque étincelle de beauté, chaque parole de vérité peut graduellement enlever l'écorce du mal. Au-delà de nos fragiles efforts, nous avons, cependant, l'assurance de l'Esprit qui « vient au secours de notre faiblesse » (Rm 8,26) et

reste à nos côtés pour nous défendre et nous « réconforter » (Jn 14,16), en pénétrant toute chose et en « nous transformant, comme l'affirme saint Syméon le Nouveau Théologien, en tout ce que la Parole de Dieu dit à propos du royaume de Dieu : perle, grain de sénevé, levain, eau, feu, pain, vie et chambre nuptiale mystique ».

Telle est la puissance et la grâce de l'Esprit Saint, que nous invoquons en conclusion de cette intervention, exprimant à Votre Sainteté notre gratitude, ainsi qu'à chacun de vous ici présents, avec notre bénédiction : « Roi du ciel, Consolateur, Esprit de Vérité, toi qui es partout présent et qui emplis tout, trésor de biens et donateur de vie, viens et demeure en nous, purifie-nous de toute souillure et sauve nos âmes, Toi qui es bonté et qui aimes l'humanité. Amen. »

(Certains intertitres sont de la rédaction du SOP.)

TÉLÉVISION / RADIO

TÉLÉVISION FRANCE 2 ***ORTHODOXIE***

• jeudi 25 décembre	9 h 30	Message de Noël du métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France.

RADIO FRANCE-CULTURE ***ORTHODOXIE***

• dimanche 21 décembre	8 h 00	« *La Nativité du Seigneur* ». Avec le père SYMÉON (monastère Saint-Silouane). Message de Noël du métropolite EMMANUEL.
• dimanche 4 janvier	8 h 00	*(programme non communiqué)*

Les émissions « Orthodoxie » peuvent être écoutées sur le site Internet de France-Culture (www.franceculture.com) durant les quinze jours qui suivent leur diffusion radiophonique.

RADIO NOTRE-DAME *L'ÉGLISE ORTHODOXE AUJOURD'HUI* Paris – Île-de-France, 100.7 FM

• tous les dimanches, à 17 h 00.

Les émissions « L'Église orthodoxe aujourd'hui » peuvent être écoutées sur leur site Internet propre : http://ortradio.free.fr, ainsi que, le samedi à 13 h, sur Radio Enghien idFM (98 FM).

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

CALENDRIER LITURGIQUE ORTHODOXE 2009

Fêtes liturgiques et mémoires des saints (occidentaux et orientaux) pour chaque jour de l'année. Références des textes bibliques pour la lecture quotidienne. Notes liturgiques concernant l'ordo des célébrations. Tables onomastiques des saints. Tables pascales(2009-2020).

11 € (frais de port compris)

Fraternité orthodoxe. Service publications liturgiques.

9, allée d'Arques. 91390 Morsang sur Orge, tél. : 01 69 25 08 66,

E-mail : ovicto@clubinternet.fr

DOCUMENT

FACE AUX DERNIERS REBONDISSEMENTS DE LA CRISE ACTUELLE

père Nicolas LACAILLE

La dernière Assemblée du Conseil d'Églises chrétiennes en France, réunie à Paris le 19 novembre dernier, avait notamment à son ordre du jour une réflexion sur la crise financière qui secoue aujourd'hui nos sociétés. Trois exposés introductifs étaient programmés pour amorcer les échanges sur ce thème, présentés respectivement par un représentant de chacune des trois confessions : le pasteur Jean-Pierre RIVE, président de la commission Église et société de la Fédération protestante de France, le père Jacques TURCK, directeur du Service national des questions familiales et sociales de la Conférence des évêques (catholiques) de France, et le père Nicolas LACAILLE, remplaçant Michel SOLLOGOUB, président de la commission Église et société de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, empêché. Le *Service orthodoxe de presse* donne ici le texte de ce dernier exposé.

Le père Nicolas LACAILLE, 57 ans, est prêtre de paroisse à Meudon (Hauts-de-Seine). Il dessert également la communauté orthodoxe du Mans (Sarthe). Il a longtemps travaillé dans le domaine social, notamment comme éducateur en prévention de la délinquance et responsable d'un centre d'accueil de prostitués. Il est marié, père de cinq enfants et trois fois grand-père.

Les causes profondes

Les causes générales et profondes de la crise que nous vivons aujourd'hui sont maintenant connues mais leur complexité rend difficile une analyse objective et réaliste. Partie des fameux crédits dits « subprimes », elle a rapidement contaminé, par la « titrisation », toute la sphère financière déjà fragilisée par des pratiques extrêmement hasardeuses et occultes dont le but est toujours le profit le plus important et le plus immédiat possibles.

Comme le souligne l'excellent document rédigé par les experts réunis autour du père Jacques Turck, à la crise financière vient s'ajouter la crise des matières premières, laquelle, si elle repose sur l'augmentation de la demande n'en est pas moins en grande partie la conséquence de pures opérations spéculatives. Les excès des marchés contribuent également à la crise écologique majeure qui se profile – par la prolifération des cultures destinées à la fabrication des biocarburants, engendrant des famines.

Sur ce plan financier, la mentalité des principaux acteurs n'a pas évolué. Ainsi, pour l'anecdote, M. Richard Kovacevich déclarait récemment que son groupe, la Wells Fargo, se sent « comme un gamin dans un magasin de bonbons » au vu de l'effondrement de la valeur de certains actifs !

Cette boutade confirme que la crise va engendrer de profondes restructurations dans l'économie « réelle » et donc une crise, d'ailleurs déjà confirmée par les annonces de décroissance, des économies les plus puissantes, comme celle du Japon (entre autres !). En France, de nombreux plans sociaux sont en cours et des mesures de « chômage technique » sont prises, notamment dans l'automobile. Mais là encore, il est difficile de savoir si ces mesures, humainement dramatiques, sont directement liées à la crise ou bien sont-elles plutôt « opportunistes ».

Par ailleurs, l'attitude frileuse des banques en ce qui concerne le crédit, et ce, malgré le soutien dont elles bénéficient, provoque de façon certaine d'énormes difficultés de trésorerie pour bon nombre de PME, voire des faillites, et donc de nombreux licenciements.

Le danger d'une crise sociale majeure n'est donc pas exclu. Le premier ministre australien Kevin Rudd la voit même politique – « tant la crédibilité des dirigeants mondiaux est mise à rude épreuve », déclarait-il lors de la réunion du G 20.

Deux déclarations de l'Église orthodoxe

Deux déclarations récentes de l'Église orthodoxe sont à noter ici : celle des primats des Églises orthodoxes réunis à Istanbul du 10 au 12 octobre (SOP 332.24) et celle de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France à la suite de leur réunion du 21 octobre 2008 *(lire* Brève *page 13)*.

Au paragraphe 8 de la déclaration finale des primats orthodoxes on peut lire : « L'écart entre les riches et les pauvres s'accroît dans des proportions dramatiques du fait de la crise économique, qui est le résultat d'une activité économique dénaturée, privée de toute dimension humaine et ne répondant plus aux besoins réels de l'homme, mais aussi de la course aux profits qui, chez les financiers, a souvent pris des aspects qui confinent à la manie. Pourtant, ne peut être viable qu'une économie où l'efficacité va de pair avec la justice sociale et la solidarité. »

Et au paragraphe 10 de cette même déclaration : « L'Église orthodoxe considère que les progrès technologiques et économiques ne devraient pas mener à la destruction du milieu naturel et à l'épuisement des ressources naturelles. Le désir illimité de satisfaire les besoins matériels conduit à l'appauvrissement à la fois de l'âme humaine et de son environnement naturel. Il ne faut pas oublier que les richesses naturelles de la terre sont non seulement la propriété de l'homme, mais, avant tout, la création de Dieu : « Au Seigneur est la terre et sa plénitude, l'univers et tous ceux qui l'habitent » (Ps 23,1). Nous devons nous souvenir que ce ne sont pas seulement les générations actuelles, mais aussi les générations futures qui ont droit à l'utilisation de ces ressources de la nature que le Créateur nous a données. »

À l'issue de leur réunion du 21 octobre dernier, les évêques orthodoxes de France à leur tour ont publié une déclaration dans laquelle ils « expriment leur inquiétude face aux crises à répétition des systèmes financiers et économiques, qui menacent non seulement les ressources des citoyens et leurs économies mais la stabilité et la sécurité de nos sociétés. Ils regrettent les dérapages et les tensions qui en résultent et déplorent les conséquences néfastes notamment sur le plan social qui pourraient s'ensuivre. L'action des gouvernants pour tenter de faire face à ces crises et d'en maîtriser les conséquences est certes à saluer. Il n'en demeure pas moins qu'il apparaît capital, voire urgent, d'inviter tous les acteurs de la société en France, en Europe et dans le monde, à une réflexion profonde sur l'essence et la finalité du système économique, système qui doit constamment placer la personne humaine, sa liberté, sa dignité et son bonheur au cœur de ses préoccupations, afin que nos sociétés soient des lieux de partage, de solidarité et de communion. »

On notera que les aspects économiques, financiers, sociaux et écologiques ne peuvent être dissociés. Une réflexion globale dans laquelle seuls l'Homme et la Création sont l'objet est donc nécessaire, en prenant conscience des influences idéologiques, certes utiles mais à discerner.

« Vivre sur un mode nouveau des solidarités nouvelles »

Bien des initiatives concrètes sont envisageables. En voici quelques-unes, proposées, entre autres, par le père Jacques Turck cité plus haut. Ces initiatives invitent à « vivre sur un mode nouveau des solidarités nouvelles », à mettre en œuvre en s'engageant personnellement, dans nos communautés, sur les lieux de travail ou dans les associations.

À propos des plans sociaux, inviter les chrétiens engagés dans les responsabilités d'une entreprise qui décide le licenciement d'une partie de son personnel, à participer activement aux structures d'aides obligatoires mises en place afin de reclasser, à niveau de qualification et salaires équivalents, les personnes licenciées. Cela requiert l'engagement et l'attention des dirigeants aux équipes mises en place. Nous savons que c'est possible quel que soit le bassin d'emploi, les qualifications et l'âge des personnes, souligne le père Turck après avoir pris contact avec plusieurs experts dans ce domaine. On peut aussi inviter les chrétiens qui disposent de plus de temps à créer des groupes de recherche d'emploi et à faciliter des bilans de compétences, la rédaction de CV aussi bien que l'accès à des réseaux.

À propos du surendettement, inviter des bénévoles compétents dans le domaine bancaire ou financier à accompagner des familles surendettées pour les informer, renégocier leurs crédits, etc.

À propos de l'aide d'urgence aux familles déstabilisées ou pauvres, le père Turck suggère d'inviter ceux qui ont des revenus suffisants à ne pas baisser leur niveau d'aide aux associations caritatives – voire même, dirais-je, à l'augmenter en ces temps difficiles, à favoriser des circuits économiques courts, fondés sur des liens personnels, en soutenant des familles ou des entreprises locales.

Ces suggestions ne sont évidemment que des pistes mais elles ont le mérite de montrer que chacun peut s'engager personnellement et vivre le sacrement du frère là ou il est, dans l'entreprise, dans la rue, en tous lieux et en toutes circonstances, par des gestes même apparemment minimes mais fraternels. On me rappelait il y a quelques jours une vérité qu'aurait énoncée, dans un article de presse, le rabbin Eisenberg. Je n'ai pas vu l'article, mais l'idée, me dit-on, était la suivante : admettons qu'il y ait en France 3 000 000 de personnes vivant sous le seuil de pauvreté et que 3 000 000 de familles parmi les plus aisées prennent en charge chacune de ces personnes…

Utopie, me direz-vous ! Et pourtant, tout « dérive de ces deux principes, gravés par la nature dans tous les cœurs : ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît ; faites constamment aux autres le bien que vous voudriez en recevoir ». C'est l'Évangile ? Presque, mais c'est tout de même la Déclaration des droits et des devoirs du 5 fructidor An III (1795)…

Notre responsabilité commune

Sur le plan des initiatives communes possibles, il est un point sur lequel je voudrais insister en ce qui concerne la relation de l'homme à l'argent et qui pourrait être une piste de réflexion. L'idée que les relations humaines ne sont que négociation, échange et donc commerce s'est largement répandue dans nos sociétés. Un économiste, Philippe Simonnot, qui s'est spécialisé dans le domaine de « l'économie religieuse » affirmait, il y a peu, que la relation de l'homme à Dieu n'est que commerce entre Dieu et Abraham, Mahomet… Cette manipulation des concepts, glissement sémantique réduisant l'homme à « l'homo mercantilus », ce qui certes n'est pas nouveau, semble maintenant s'être installé dans les esprits.

Nous portons donc tous la responsabilité des atteintes profondes à la dignité humaine en laissant s'installer de telles idées qui justifient les abus d'un « ultralibéralisme » incontrôlable et destructeur. Là, en effet, l'Évangile est déjà un peu loin : « J'ai eu faim, j'ai eu soif, j'étais malade, en prison… Et vous m'avez donné… – ou pas, vous m'avez visité – ou pas… » (Matthieu, 25).

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

BONNES FEUILLES

L'ÉGLISE DANS LE MONDE MODERNE

un livre de Stavros FOTIOU

Comment répondre aux questions cruciales auxquelles l'Église doit faire face dans le monde moderne, s'interroge Stavros FOTIOU dans un petit livre paru récemment sous le titre *L'Église dans le monde moderne* (Éditions du Cerf, 96 pages, 14 €), traduit de l'anglais par le père Michel EVDOKIMOV. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici en bonnes feuilles des extraits du premier chapitre de ce livre, intitulé « Vers une société centrée sur la personne : le grand défi du XXIe siècle ».

Théologien de l'Église orthodoxe de Chypre, Stavros FOTIOU est professeur associé de théologie et d'éducation chrétienne au département des sciences de l'éducation à l'université de Nicosie.

Nous vivons dans un monde qui est tragiquement irrationnel et irrationnellement tragique : un monde affamé au sein de la consommation de masse et un monde de solitude au sein de la culture de masse ; un monde de violence et d'aliénation ; un monde où certains manquent de pain, d'autres de liberté, et d'autres d'une vie qui ait un sens. […]

Au début, l'homme voulait créer le paradis sur terre, mais il a trouvé la mort dans les fours crématoires d'Auschwitz ou l'embrasement d'Hiroshima. Pour échapper à l'absence de sens et à l'abîme de néant qui le heurtent, l'individu tente de trouver le salut dans les religions qui donnent l'illusion que l'on peut s'en tirer par la fuite. C'est la raison pour laquelle on cherche refuge dans les groupes religieux qui abolissent l'unicité de la personne et sous-estiment le processus historique. Une subjectivité sans limite et la dissolution de l'être dans l'essence impersonnelle de l'univers, tels sont les deux pôles de la religion d'un tel individu. […]

Devant l'impasse

Face à cette impasse s'offrent deux solutions. La première nous invite à renouveler notre foi en l'individu, pour avoir une meilleure compréhension de ses plus larges intérêts à long terme, de sorte que grâce à une politique de limitation volontaire nous puissions éviter de troubler l'équilibre de la nature. Cette solution équivaut à se réfugier dans le futur, où la science et la technologie joueront, croit-on, un rôle messianique. La seconde solution nous presse de retourner aux structures prémodernes de l'ordre social et aux concepts collectivistes de l'humanité et de la vie. Cette solution se tourne vers le passé pour y trouver refuge, ce qui explique pourquoi le fondamentalisme est de nouveau sous les projecteurs.

Ni l'une ni l'autre de ces solutions proposées ne parvient à surmonter de manière significative la cause du problème, qui est la vision individualiste de l'être humain et de la vie. En fin de compte, deux seules options possibles s'offrent à nous. En premier lieu, les consommateurs « chanceux » du Nord peuvent se barricader derrière un chauvinisme économique, se transformer en un club sélect d'« égotistes privilégiés », et faire de leurs pays des forteresses inexpugnables à tout ce qui est considéré comme socialement inacceptable, sous-développé, ou tiers-mondiste. Telle est la solution de « l'homme unidimensionnel », bien conscient que son mode de consommation, où il est comme anesthésié, entraînera dans la pauvreté et la mort d'autres êtres humains et des peuples entiers.

La seconde option de l'humanité en marche est d'adopter une nouvelle vision du monde, une nouvelle conception de ce qui est premier et essentiel dans la vie. Nous n'avons pas besoin

d'améliorer notre système actuel de valeurs, mais de donner de nouvelles priorités à nos besoins. Nous devons proposer un mode de vie alternatif, qui soit global et accessible à tous sans la moindre distinction. Ce qu'il nous faut en fin de compte, c'est poser un regard neuf sur l'homme, le monde, l'histoire, avoir un point de vue qui fixera de nouveaux objectifs pour poursuivre notre existence. Voilà pourquoi nous devons une fois de plus poser des questions concernant le sens de la vie. Qu'est-ce que Dieu ? Qu'est-ce que l'être humain ? Qu'est-ce que l'amour ? Qu'entendons-nous par les mots vie, éros et mort ?

Dieu en tant que communion de Personnes

Si ce que Max Weber, Werner Sobart et d'autres spécialistes ont avancé est correct, à savoir que, derrière chaque théorie de l'homme et de la société, il existe une conception ontologique de la réalité qui lui correspond, alors le mode de vie alternatif que nous avons à proposer doit trouver au départ un fondement ontologique différent. De fait, l'ontologie qui est l'objet de notre quête est celle de l'Église orthodoxe, centrée sur la personne.

De ce point de vue, les relations entre Dieu, l'homme et la nature sont dialogiques et interpersonnelles. Voilà pourquoi il est possible d'offrir à l'humanité un mode de vie dans lequel tous les différents éléments du cosmos, en apparence opposés, peuvent coexister harmonieusement. Rien n'existe dans l'isolement ; rien n'est en opposition avec quoi que ce soit. À l'intérieur du processus cosmique que nous appelons vie tout se mêle et se croise.

Cette harmonieuse unité de toutes les parties du tout prévaut dans le cosmos parce qu'elle est le mode d'existence de Dieu lui-même, une communion harmonieuse de trois personnes : le « je », le « tu » et l'« autre » ; l'amant , l'aimé et le co-aimé ; un en trois et trois en un ; chacun avec l'autre, à travers l'autre, pour l'autre. C'est « le Mystère d'un Dieu unique en trois Personnes distinctes, unies dans un ordre sacré sans subordination, égales en dignité ; chaque Personne située avec et non contre les autres, dans une suprême différence et dans une communion suprême ; chacune communiant avec les autres dans un mouvement éternel, dans une éternelle danse de l'amour. L'humanité a pour vocation de se transformer à la ressemblance de ce Dieu qui est l'archétype, le modèle de la plénitude de la vie personnelle dans la plénitude de la communion » (Elisabeth Behr-Sigel). Dans cette communion harmonieuse chaque personne est singulière et unique, tout en existant en même temps dans une complète unité avec les autres. L'existence signifie coexistence, la vie signifie amour ; telles sont les équations qui traduisent l'ontologie centrée sur la personne.

« Le Christ lui-même est l'incarnation du personnalisme »

Jésus-Christ offre de prendre part à cette communion triadique de l'amour, et engage une unité harmonieuse avec Dieu, avec le prochain et avec la nature. Le Christ lui-même est l'incarnation du personnalisme, la preuve empirique que l'homme peut vivre selon le mode existentiel du personnalisme. Par conséquent, la personne s'oppose à l'individu. L'individu se caractérise par la division, la distance et la séparation. La personne se caractérise par sa mise en relation avec les autres, la proximité et l'unité. Être une personne signifie sortir de soi-même en dépassant la position du « je » et en se portant vers le « tu » afin de former le « nous ». L'individu entre dans une catégorie numérique, il est un objet impersonnel, et pour cette raison il est remplaçable ; l'organisation de masse n'est pas hostile au concept de l'individualisme, elle en est à vrai dire le produit. En revanche la personne entre dans une catégorie spirituelle, elle forme un être unique qui n'a pas eu son pareil dans le passé et que rien ne pourrait remplacer. Une personne récapitule à elle seule le monde entier et sa valeur est égale à celle de tout le cosmos.

La personne « est l'horizon sur lequel se révèle la vérité de l'être, non comme simple nature, sujette à l'individualisation et à la combinaison, mais comme image unique de la totalité et catholicité de l'être » (métropolite Jean Zizioulas). Une personne est un être humain qui entretient

une relation harmonieuse avec Dieu et donc, par extension, avec lui-même, avec son prochain et avec la nature.

Le monde intérieur de la personne est donc un monde d'harmonie et d'entente amicale. Les trois parties de l'âme – l'esprit rationnel, les émotions et la volonté – pensent en chœur, sentent en chœur, expriment en chœur leur volonté lorsqu'elles parviennent à réaliser le sens de leur vie. La pensée est rationnelle, le sentiment est ferme, et la volonté se tourne vers l'action. De plus, à travers le *nous* (l'intellect porteur de l'esprit), la conscience introduit les objets perçus par les sens dans une communion permanente avec les objets qui s'offrent à la pensée, en faisant empiriquement la preuve de la relation dialectique entre l'esprit et la matière. L'être humain est un organisme vivant d'échanges psychosomatiques. Des éléments qui se rechargent mutuellement et agissent en interaction, voilà ce qui permet de tout unifier dans l'écoulement continu de la totalité de la vie. Tout dualisme est de la sorte éliminé : le biologique contre le social, l'organique contre le non-organique, ou le théorique contre le pratique. […]

Presque tout est programmé biologiquement, mais presque tout reste ouvert pour permettre à la race humaine de mettre en œuvre toutes ses énergies potentielles. Toutes les parties de l'ensemble agissent de concert et coopèrent à la constitution d'une approche dynamique de la vie : c'est ainsi que le monde intérieur de la personne remplit son rôle. Lorsqu'ils entretiennent des relations avec leurs prochains, les gens peuvent se dire que la vie des autres constitue un élément essentiel de leur vie. Ils deviennent vivants lorsqu'ils donnent une part d'eux-mêmes aux autres. L'existence se laisse percevoir dans sa globalité, leur conscience s'élargit aux dimensions de l'univers, ils savent que « le salut… se joue dans la communion ; il ne saurait donc pas y avoir de disjonction de quelque ordre que ce soit entre notre salut personnel et le salut du monde, tous deux étant étroitement unis. Notre propre salut est par force lié au salut de tout autre être humain, car "notre frère est notre vie" » (métropolite Kallistos Ware). […]

Franchir les détroits rocheux du modernisme

Une vie totalement tournée vers Dieu, vers l'homme et la nature, telle est en termes généraux l'ontologie de l'Église centrée sur la personne. Seule cette conception de la vie où tout est intégré, seul ce modèle de société centré sur la personne, sont en mesure de naviguer en évitant tous les écueils du monde moderne, comme vont l'illustrer les quelques exemples suivants.

En premier lieu, une société centrée sur la personne transcende les obstacles suscités par le nationalisme et le cosmopolitisme, car la vérité englobe dans un même mouvement le national et l'universel. L'amour de la patrie représente ainsi une manière particulière de vivre la vérité dans un lieu donné, ainsi qu'une aspiration à la liberté et une rencontre féconde avec le réel. Un patriote est un médecin vigilant, un politicien qui parle vrai. Un patriote est un citoyen qui paie ses impôts sans rechigner ou un professeur qui paie de sa personne auprès de ses étudiants. Un patriote, c'est celui qui aiguise la sensibilité et l'esprit critique, qui nous pousse à rompre avec tout ce qui nous met hors du droit chemin et à nous en libérer. Pareille attitude améliorera le fonctionnement de nos institutions, renforcera la discipline de soi, toutes choses bien utiles pour élever la qualité de la vie.

L'amour de son pays n'est pas synonyme de provincialisme, et être universel n'est pas renoncer à sa propre identité. Chaque nation, chaque peuple peut faire l'apprentissage de la vérité, à sa propre façon, sans faire preuve d'une telle étroitesse d'esprit que la moindre petite différence est cataloguée comme un élément étranger et hostile. La personne voit « chaque visage d'homme comme le visage du Christ, et la moindre particularité d'ordre racial, ethnique ou culturel comme un enrichissement pour tous, comme une pluralité de dons, comme une variation des possibles, plutôt que comme un motif d'animosité et d'antagonisme » (archevêque Démétrios Trakatellis). Toutes les nations sont appelées à participer sur un pied d'égalité aux affaires de ce monde, à mettre en œuvre et à développer les valeurs authentiques dont elles sont porteuses. L'élimination de toute

xénophobie ou bigoterie, et la mise en lumière de la solidarité et du respect mutuel sont les traits fondamentaux d'une société centrée sur la personne. […]

Une société centrée sur la personne surmonte aussi les obstacles du sectarisme et du syncrétisme entre les cultures. […] La diversité est reconnue comme un élément de base de la vie. Vus sous cet angle, dans une société hostile, il n'y a pas de peuple inférieur ou supérieur, ils sont simplement différents. Il n'y a ni sectarisme ni insularité, mais le but est de s'ouvrir aux autres dans un dialogue où les points de vue s'ajustent et se réconcilient. Au long de ce processus peut coexister tout ce qui est dissemblable, qui unit, qui est commun ou différent. Unité ne signifie pas nivellement ; être différent ne conduit pas à l'isolement. […]

Au-delà des grands prophètes du modernisme

Une société personnaliste ne surmontera pas seulement les obstacles familiers décrits ci-dessus, mais elle ira bien au-delà des idées des grands prophètes du modernisme. D'abord, elle dépassera Nietzsche sur le thème de la pleine libération de l'homme, car elle révélera le Dieu de la liberté totale. L'image de Dieu qu'une société personnaliste projette sur les hommes est diamétralement opposée aux deux conceptions dominantes de Dieu que déplore le modernisme. Une société personnaliste rejette une première image erronée, celle du Dieu glacé de la philosophie scolastique et du rationalisme, autosuffisant dans sa béatitude et indifférent à l'humanité et à l'histoire. Par opposition à ce Dieu passif et solitaire, l'Église nous présente un Dieu qui se sacrifie lui-même pour l'humanité et entre dans l'histoire pour la transformer. De même, le Dieu de l'Église n'est pas le gendarme du ciel et de la terre, au visage sévère et rébarbatif, qui épie les moindres gestes des hommes, et attend avec délice de châtier toute infraction. En opposition à cette image déformée de Dieu, le Dieu de l'Église aime les êtres humains et leur transmet un message d'amour. […]

Ce faisant nous surmonterons toute tension et polarité entre la théorie et la pratique, la foi et la connaissance, le divin et l'humain. À cet égard, la foi n'est pas l'affaire privée de fanatiques religieux qui tablent sur une récompense ; c'est l'ardeur associée au sacrifice, un acte vital puissant qui tend à unifier le ciel et la terre, dans un renouveau total du cosmos tout entier. D'après Nietzsche être chrétien signifie aimer le ciel et maudire la terre. En vérité chrétienne, cependant, la terre est aimée autant que le ciel. Tant que la terre ne deviendra pas céleste, les enfants tueront leurs parents. Tant que le ciel ne deviendra pas terrestre, les parents tueront leurs enfants. L'amour pour la terre doit se porter jusqu'au point le plus éloigné de la terre, qui est le ciel ; l'amour pour le ciel doit se porter jusqu'au point le plus éloigné du ciel, qui est la terre. Alors seulement le mystère de la terre et le mystère du ciel convergeront. […]

Le grand défi du siècle nouveau

Vers le milieu du 20e siècle, le 6 août 1945, la première bombe atomique est tombée sur Hiroshima. Ce jour-là l'Église orthodoxe célèbre la Transfiguration du Christ. Derrière cet événement se cache l'éternel problème de l'humanité : la division ou l'union, la distorsion ou la transfiguration. En dernière analyse, le besoin essentiel des hommes est de trouver un sens à leur vie, un projet capable de mener l'histoire vers son point de perfection, une pénétration de l'*eschaton* dans l'histoire, un témoignage de spiritualité divino-humaine. Telle est la tâche à laquelle l'Église doit s'atteler. Ce projet de société tel qu'il est proposé par l'Église est un défi à la liberté humaine. Nous devrons par conséquent passer par une phase de transition : du statut de matricules à celui d'une existence authentique ; de l'individualisme au personnalisme ; de l'état d'hommes soumis à l'information à celui d'êtres civilisés. En fin de compte, nous nous trouverons dans cet état intermédiaire qui va de la nécessité à la liberté.

(Certains intertitres sont de la rédaction du SOP.)

INTERVIEW

« UNE OCCASION UNIQUE DE TRAVAILLER ENSEMBLE »

métropolite CYRILLE de Smolensk

Le cardinal André VINGT-TROIS s'est rendu en visite en Russie, du 26 au 30 octobre dernier, à l'invitation du patriarcat de Moscou (*lire* Informations *page 6*), ce qui a été l'occasion pour la presse catholique française de faire le point sur l'état actuel des relations entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe russe, marqué par un climat nouveau. Le mensuel catholique *La Nef* (n°198, novembre 2008) a ainsi publié un entretien exclusif avec le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou et, à ce titre, membre permanent du saint-synode de l'Église orthodoxe russe. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici des passages substantiels de cette interview. Propos recueillis par Christophe GEFFROY et Jacques de GUILLEBON, traduction française du père Alexandre SINIAKOV.

— Il y a depuis un an un rapprochement entre l'Église orthodoxe russe et l'Église catholique de France : pourquoi ce rapprochement, que peut-on en attendre ?

— Je crois que les relations entre l'Église orthodoxe russe et l'Église catholique de France, ainsi que les visites du patriarche Alexis II en France et du cardinal André Vingt-Trois en Russie, reflètent la tendance générale qui caractérise aujourd'hui les rapports entre les catholiques et les orthodoxes. Nombreuses sont les questions posées dans la vie de la société contemporaine où les positions de l'Église orthodoxe et de l'Église catholique se rejoignent. C'est pourquoi je suis convaincu qu'une réelle coopération entre les orthodoxes et les catholiques est aujourd'hui indispensable pour que nous puissions donner une réponse convaincante et efficace aux défis du monde contemporain.

La visite du patriarche Alexis II en France au mois d'octobre de l'année dernière a révélé l'intérêt et le soutien que les catholiques français portent à l'orthodoxie russe. Ils furent très nombreux à venir, avec des sentiments de sincère fraternité, à la cathédrale Notre-Dame de Paris pour assister, aux côtés du patriarche Alexis, à la prière devant la couronne d'épines du Seigneur. Nous en avons été très touchés.

« Les chemins historiques de nos Églises se ressemblent »

De ce fait, les relations entre l'Église orthodoxe russe et l'Église catholique de France ont une importance et une signification particulières. Regardez à quel point les chemins historiques de nos Églises se ressemblent. La France est le premier pays occidental où l'Église catholique fut confrontée à un athéisme militant et à une sécularisation antichrétienne qui préparèrent, entre autres facteurs, la Révolution de 1789, suivie d'une terreur effroyablement sanglante. L'Église catholique y fut cruellement persécutée. De nombreux catholiques français, notamment au sein du clergé, ont perdu la vie à cause de leur foi.

Au 20e siècle, ce fut le tour de l'Église orthodoxe russe de passer à travers le feu des épreuves et des persécutions. La Révolution d'octobre 1917 déclencha des persécutions contre l'Église qui ont dépassé, par leur ampleur, celles des premiers siècles de l'histoire du christianisme. La majeure partie des églises et des monastères a été détruite ou profanée. Des milliers d'évêques, de prêtres, de moines, de moniales et de simples fidèles subirent d'atroces souffrances dans les camps ou furent exécutés. L'apogée de ces persécutions d'une violence inouïe fut atteint dans les années 1920 et 1930. Plus tard, d'une façon peut-être moins sanglante, mais toujours aussi

obstinée, l'État soviétique a continué à brimer l'Église et à l'empêcher de témoigner ouvertement du Christ, tout en déployant, de son côté, une propagande athée très agressive.

« Une coopération très fructueuse »

Ainsi, nos deux Églises savent ce que signifie la sécularisation. Elles ont affronté l'athéisme dans ses manifestations extrêmes. Grâce à cette expérience, elles peuvent apporter au monde d'aujourd'hui un témoignage particulièrement convaincant. Je crois que cette convergence dans l'expérience historique de l'Église orthodoxe russe et de l'Église catholique de France leur offre une occasion unique de travailler et de témoigner ensemble. Il suffirait donc de peu pour que l'Église catholique de France devienne un véritable pont entre l'orthodoxie russe et l'Église catholique dans son ensemble.

Il ne faut pas oublier que nos Églises connurent autrefois une coopération très fructueuse. Comme vous le savez, après la Révolution de 1917, les meilleurs représentants de la pensée théologique et philosophique russe ont émigré en France. De même, un siècle et demi auparavant, c'est la Russie qui avait accueilli de nombreux religieux français expulsés de leur pays par la Révolution et la Terreur. Les fidèles de l'Église orthodoxe russe ont fondé à Paris l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge où de grandes personnalités ont enseigné. Le retour des théologiens catholiques français à l'héritage patristique et aux sources de la foi chrétienne s'est fait en échange étroit et simultanément avec celui des théologiens russes présents à Paris. Il suffit de rappeler les liens qui existaient entre Vladimir Lossky d'une part et les pères Yves Congar ou Henri de Lubac d'autre part. Aujourd'hui, nos deux Églises pourraient de nouveau établir et développer une coopération concrète dans le domaine de la formation théologique. […]

— Comment s'inscrit ce dialogue entre le patriarcat de Moscou et l'Église de France dans le contexte plus général du dialogue œcuménique entre catholiques et orthodoxes ? Et plus précisément, où en est le dialogue entre Moscou et Rome ? Une visite du pape à Moscou est-elle prochainement envisageable ?

— L'Église russe souhaite aujourd'hui développer des relations avec l'Église catholique romaine dans tous les domaines et à tous les niveaux, y compris par le biais du dialogue panorthodoxe avec les catholiques. Mais je suis convaincu que ce dialogue est impossible en dehors de relations bilatérales de l'Église catholique avec chacune des Églises orthodoxes. Le développement de tels contacts directs serait la plus efficace contribution à cette œuvre commune.

« Faire des pas en direction les uns des autres sans attendre que tous les problèmes soient résolus »

En ce qui concerne les relations bilatérales entre Moscou et Rome, vous avez raison de parler de « dialogue » et non de « pourparlers » ou de « négociations ». En effet, ces derniers sont menés entre des États ou des forces politiques pour permettre aux deux parties de parvenir à des résultats avantageux. Les Églises, elles, cultivent un dialogue qui fait partie de leur vie. Dans ce dialogue, elles poursuivent non pas des objectifs immédiats, mais cherchent à bâtir à long terme des relations fondées sur le respect mutuel, le désir de se mieux connaître mutuellement et de travailler ensemble dans les domaines qui exigent une parole chrétienne unifiée face à de nombreux problèmes.

Nous pouvons d'ailleurs faire des pas en direction les uns des autres sans attendre que tous les problèmes entre Moscou et Rome soient résolus. Il nous faut établir une plus grande confiance mutuelle, parvenir à dissiper tous les malentendus concernant la mission catholique en Russie et dans les autres pays de la CEI où la majeure partie de la population se réclame de l'Église orthodoxe russe. Il nous reste à apaiser les relations complexes entre les orthodoxes et les gréco-catholiques en Ukraine. De tels progrès ne pourront que faciliter la rencontre entre le patriarche de

Moscou et le pape de Rome. Le patriarche Alexis II a toujours souligné que l'Église orthodoxe russe n'a jamais écarté la possibilité d'une telle rencontre. Nous souhaitons cependant qu'elle soit très bien préparée et qu'elle aboutisse à des résultats concrets et visibles. Il ne suffit pas de créer un beau sujet pour les médias.

« Voir tous les aspects de la vie sociale de l'homme à travers le prisme de la tradition chrétienne »

— Vous avez publié l'an dernier la traduction française de la « Doctrine sociale » : quels sont selon vous les points de rencontre les plus importants avec la doctrine sociale de l'Église catholique, à quels défis contemporains répondent-ils ?

— Les « Fondements de la doctrine sociale » de l'Église orthodoxe russe, publiés en français par les Éditions du Cerf et le Centre Istina, partagent beaucoup de choses avec le *Compendium* de la doctrine sociale de l'Église catholique. C'est tout à fait naturel, dans la mesure où, dans l'élaboration de leur enseignement social, nos Églises se sont laissé guider par les principes de l'Écriture Sainte et d'une commune tradition apostolique. Bien sûr, autant que je puisse en juger, la doctrine sociale catholique s'est beaucoup inspirée également de la pensée aristotélicienne dans son interprétation thomiste. Il s'agit notamment de la distinction, inconnue de la théologie orthodoxe, entre l'ordre naturel et l'ordre surnaturel des choses. Néanmoins, toutes les idées fondamentales sont les mêmes.

À mon avis, la principale convergence entre nos deux doctrines sociales réside dans le fait que, pour nos Églises, Dieu et ses commandements doivent être au centre de la vie sociale de l'homme. L'Écriture Sainte nous enseigne que Dieu n'est pas seulement la source, mais aussi la finalité de la création. C'est pourquoi, dans son activité, l'homme ne peut rester indifférent ou neutre par rapport aux lois données par Dieu au genre humain dès l'origine et pour le bonheur de l'homme. La dimension sociale de sa vie ne peut pas être coupée des principes spirituels et éthiques posés au fondement de l'existence humaine. Si c'est le cas, l'homme et la société dans laquelle il vit, se dégradent inévitablement : ils se détruisent progressivement de l'intérieur. La vie sociale, politique, économique, la recherche scientifique, comme tous les autres aspects de la vie d'une personne humaine, ne peuvent être privés des valeurs éthiques. Le fondement éthique est la source du bonheur, la condition de la croissance juste et harmonieuse de la personne. C'est ce que rappellent les doctrines sociales de l'Église orthodoxe russe et de l'Église catholique qui voient tous les aspects de la vie sociale de l'homme à travers le prisme de la tradition chrétienne.

Dans ce domaine, nos Églises peuvent déployer, à mon avis, une coopération très fructueuse. La défense commune de la dignité authentique de la personne humaine, des valeurs chrétiennes de la famille et de la vie sociale, des principes moraux dans la bioéthique est aujourd'hui, plus que jamais, urgente et, je dirais même, indispensable.

Un ministère prophétique pour dénoncer le mensonge

— Quel est pour vous l'apport de Soljenitsyne qui vient de nous quitter ? Il est connu pour avoir contribué à révéler l'horreur du communisme soviétique, mais il s'est aperçu que le matérialisme de l'Occident n'était pas non plus un bon modèle…

— Le ministère prophétique d'Alexandre Soljenitsyne a, pendant des décennies, aidé de nombreuses personnes à découvrir la voie vers la vraie liberté dans une vie guidée par des repères éthiques. Ses œuvres littéraires, brillantes par le style et la connaissance de l'histoire, ont effectivement révélé au monde les souffrances infligées par les autorités athées et leurs persécutions contre la foi et l'Église. Partout où il a vécu – en Union soviétique, à l'étranger ou dans la Russie contemporaine – Alexandre Soljenitsyne a toujours dénoncé le mensonge et l'injustice, donné à la société et au pouvoir civil des conseils avisés sur la façon de rendre l'avenir meilleur. En

tant que chrétien orthodoxe, Soljenitsyne s'est toujours préoccupé de l'œuvre de Dieu et a pris une part active aux discussions sur les rapports entre l'Église et la société. Pour tout cela, de nombreux évêques, prêtres et laïcs de notre Église lui sont infiniment reconnaissants. J'en fais partie.

Dans le domaine liturgique, « faire preuve de bon sens pastoral »

— La liturgie orthodoxe n'a pas connu de brutale réforme comme celle du rite latin catholique en 1969. Comment évolue votre liturgie, y a-t-il des pressions pour la faire évoluer et dans quel sens (compréhension, langue du pays…) ?

— En effet, l'évolution de la liturgie orthodoxe est due non pas à des réformes hiérarchiques, mais à une pratique vivante dans différents contextes culturels. Au cours des dernières années, l'Église orthodoxe russe a reconnu, à plusieurs reprises, la nécessité de prendre des mesures pour rendre la liturgie plus compréhensible aux fidèles, surtout dans un souci missionnaire. Mais, cette question exige une approche extrêmement prudente, car les opinions, à ce sujet, sont divergentes. Dans le domaine liturgique, la précipitation et la pression hiérarchique sont inacceptables. Il faut faire preuve de bon sens pastoral et tenir compte des souhaits et des opinions de tous les fidèles. […]

(Certains intertitres sont de la rédaction du SOP.)

À NOTER

• PRIMAUTÉ ET SYNODALITÉ DANS LA TRADITION ORTHODOXE. Conférence de Michel STAVROU, professeur de théologie dogmatique à l'Institut Saint-Serge, le 17 décembre, de 18 h à 20 h, dans le cadre du cours d'ecclésiologie à trois voix donné avec le père Laurent VILLEMIN et le pasteur François CLAVAIROLY, à l'Institut supérieur d'études œcuméniques (ISEO), Institut catholique de **PARIS**, 21, rue d'Assas (6e), métro Rennes. — Contact : ISEO, tél. 01 44 39 52 56.

Fondé en 1975, le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 5,50 €

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable) et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration d'Alexis CHRYSSOSTALIS, Georges HABET, Olga LOSSKY, Yves POINTURIER, Jean-Claude POLET et Carol SABA. Expédition : Rami HOSNI et Habib IBRAHIM. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Commission paritaire : 1111 G 80948.

CONTACTS

REVUE FRANÇAISE DE L'ORTHODOXIE

Fondée en 1949 pour unir les orthodoxes vivant en territoire français, en un témoignage « vécu » de l'orthodoxie en Occident, la revue **CONTACTS** reste ce lien qui n'enserre pas toutefois dans des limites étroites : textes de spiritualité, articles de théologie, de liturgie, d'histoire ecclésiale, chroniques viennent de tous les coins du monde et s'attachent aux problèmes contemporains comme à la réflexion directe sur l'Écriture, aux commentaires patristiques, à la pensée religieuse des 19e et 20e siècles. Ainsi **CONTACTS** s'efforce de manifester concrètement l'unité et l'universalité de l'Église orthodoxe dans l'espace et dans le temps, dans la perspective d'un rapprochement entre chrétiens.

Au sommaire des derniers numéros parus :

n° 221 : « Méditations philocaliques» (Jacques TOURAILLE), « Guérison et salut » (Philippe DAUTAIS), « Le christianisme et la culture européenne » (Dumitru POPESCU), « L'amitié de saint Grégoire de Nazianze et de saint Basile de Césarée » (Ysabel de ANDIA), « Sainte Thérèse de Lisieux et saint Silouane de l'Athos : deux saints pour notre temps » (Michel EVDOKIMOV).

n° 222 : « La relation entre le Christ et l'Esprit Saint dans la théologie orthodoxe contemporaine » (Stéphane BUCHIU), « Le salut comme divinisation chez Palamas » (Stavros YANGAZOGLOU), « Palamisme et sophiologie » (Joost VAN ROSSUM), « Écriture sainte et symbolisme liturgique chez Cabasilas » (Assaad Elias KATTAN), « Églises locales et Église "universelle" chez Jean Zizioulas » (père Christophe D'ALOISIO).

n° 223 : « L'Église orthodoxe face au défi du renouveau et de la réforme » (Pantélis KALAÏTZIDIS), *« Engagement théologique et recherche œcuménique. Actes du colloque de l'Institut supérieur d'études œcuméniques (29-31 janvier 2008) : "Engagement théologique et recherche œcuménique" »* : « Quelques réflexions sur la relation entre l'engagement œcuménique et la recherche théologique » (métropolite Jean ZIZIOULAS), « Le dialogue théologique et les conditions nécessaires à la communion dans la recherche œcuménique » (Milan ŽUST, s.j.), « Enseignement théologique, recherche œcuménique et déplacements personnels » (Bernard SESBOÜE, s.j.), « Un évangélique dans quelques dialogues œcuméniques » (Henri BLOCHER), « Œcuménisme, évolutions et perspectives » (Louis SCHWEITZER), « La théologie œcuménique comme discipline universitaire : regards et perspectives » (Yves-Marie BLANCHARD).

BULLETIN D'ABONNEMENT 2009

(à renvoyer à SOP/CONTACTS, 14, rue Victor-Hugo, F 92400 COURBEVOIE)

Nom et adresse : ……...

……

• souscrit un abonnement à CONTACTS pour l'année 2009 (France : 36 € ; UE et Suisse : 45 € ; autres pays : 50 €)

• **joint** un chèque postal ☐ libellé à l'ordre de CONTACTS (pour la France seulement) ou un chèque bancaire ☐ libellé à l'ordre de CONTACTS et compensable en France de ……: _____€

• règle par virement direct sur le compte courant de CONTACTS ☐ la somme de ……: _____€
IBAN : FR53 2004 1010 1242 0426 8X03 367
BIC : PSSTFRPPSCE

• **en Belgique,** règle via l'Institut Saint-Jean, 126, avenue du Parc,
B 1190 BRUXELLES, compte n° 979 – 6219777 – 45 ☐ la somme de ……: _____€

BULLETIN D'ABONNEMENT 2009

(à renvoyer au SOP, 14 rue Victor-Hugo, F 92400 COURBEVOIE,
accompagné de votre règlement)

Nom et adresse : .....

.....

E-mail : .....

• souscrit un abonnement pour l'année 2009, sans droit de reproduction(cochez les cases correspondantes)

	France + DOM	Europe + TOM	Autres pays
SOP seul, version papier (10 n°n°)	40 € ☐	44 € ☐	52 € ☐
SOP version papier + Suppléments (tarif forfaitaire)	72 € ☐	88 € ☐	99 € ☐
SOP version électronique au format PDF	30 € ☐	30 € ☐	30 € ☐
SOP + Suppléments version électronique au format PDF	55 € ☐	55 € ☐	55 € ☐

• souhaiterait avoir accès en plus – et à titre gracieux – au SOP sur son site Internet …….... ☐

• souhaite contribuer au Fonds de solidarité (voir page 34) et verse la somme de …..…… _____€ ☐

• souscrit _____ abonnement(s) - cadeau(x) au SOP à adresser de sa part
aux personnes dont les noms et adresses sont joints

France + DOM: ... ____x 40 € ……..…. _____€ ☐

Europe + TOM :.. _____ x 44 € …….. _____€ ☐

Autres pays :..... _____ x 52 € …….. _____€ ☐

• souhaiterait recevoir la liste complète des suppléments disponibles……..... ☐

• souhaiterait qu'un n° spécimen du SOP soit adressé — de sa part……..... ☐

aux personnes dont les noms et adresses sont joints…… ☐

• **joint** un chèque postal ☐ ou un chèque bancaire ☐ de..... : _____ €
libellé à l'ordre du SOP (pour la France seulement) — libellé à l'ordre du SOP et compensable en France

• règle par virement direct sur le compte courant du SOP ☐ la somme de..... : _____ €
IBAN : FR40 2004 1000 0121 0167 6L02 069
BIC : PSSTFRPPPAR

• **en Belgique**, règle via l'Institut Saint-Jean, 126, avenue du Parc,
B 1190 BRUXELLES, compte n° 979 - 6219777 - 45 ☐ la somme de..... : _____ €